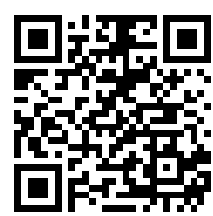
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Fr 7013.72.405

Harvard College
Library

FROM THE FUND BEQUEATHED BY

Archibald Cary Coolidge

Class of 1887

PROFESSOR OF HISTORY
1908–1928

DIRECTOR OF THE UNIVERSITY LIBRARY
1910–1928

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONOGRAPHIE

DE LA

CATHÉDRALE D'ANGERS

Digitized by Google

ANGERS, IMPRIMERIE LACHÈSE ET Cie

Digitized by Google

MONOGRAPHIE

DE LA

CATHÉDRALE D'ANGERS

MONUMENT, SÉPULTURES,
TRÉSOR, TAPISSERIES, VITRAUX, ETC.

PAR

Joseph DENAIS

CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS
AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS

Ouvrage orné de sept planches et un plan.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers)

ANGERS
LACHÈSE ET Cie, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
4, Chaussée Saint-Pierre, 4

1899

Digitized by Google

F. 27.88.35
Fr 7013.72.405

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE
ARCHIBALD CARY COOLIDGE
FUND
May 8, 1931

F

AVIS

Les lecteurs sont avertis que les chiffres des tables qui renvoient au texte sont différents de ceux qui sont portés dans le tirage à part de ce même travail. Pour rétablir la concordance il faut retrancher le nombre 24 de chacun des nombres imprimés dans le présent volume.

Digitized by Google

MONOGRAPHIE

DE LA

CATHÉDRALE D'ANGERS

PAR

Joseph DENAIS

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

INTRODUCTION.. xi

HISTORIQUE GÉNÉRAL..... 25

Bibliographie des sources..... 50

A. Manuscrits..... 50

1° Archives du Ministère de l'Instruction publique (Direction des cultes)..... 50

2° Archives départementales de Maine-et-Loire..... 50

3° Archives du Chapitre de Saint-Maurice d'Angers..... 50

4° Archives de la Fabrique de la cathédrale 50

5° Archives de l'Évêché d'Angers..... 50

6° Archives municipales d'Angers..... 50

7° Bibliothèque Nationale..... 50

8° Bibliothèque de l'Evêché d'Angers..... 51

9° Bibliothèque de la ville d'Angers..... 51

10° Bibliothèque de Châteaugontier 52

11° Bibliothèque de Rouen..... 53

12° Bibliothèque de Tours..... 53

13° Notes particulières..... 53

B. Imprimés..... 53

DESCRIPTION DE L'EXTÉRIEUR DU MONUMENT 58

Façade..... 59

Grand portail (XII^e siècle)..... 59

Anges et vieillards de l'Apocalypse (XII^e siècle)..... 61

Apôtres et Anges (XII^e siècle)..... . 62

Le Trône céleste (XII^e siècle) 63

Clocher..... 65

Saint Maurice et ses compagnons (XVI^e siècle)..... 66

Ancien porche extérieur (XII^e-XIII^e siècles)..... 67

Tours :

Tour de gauche..... 70

Statues des Apôtres (XVI^e siècle)..... 71

Tour de droite..... 71

Les cloches..... 72

Tour centrale (XVI^e siècle)..... 74

Horloge..... 75

Digitized by Google

Pages

Côté gauche de la nef (XII^e siècle)..... 78
Calvaire (1816)..... 79
Chapelle de gauche (XVI^e siècle)..... 82
Côté droit de la nef (XII^e siècle)..... 83
Chapelle de droite (XII^e au XVII^e siècles)..... 83
Cloîtres du Chapitre (XII^e-XVIII^e siècles)..... 84
Tombeau de Nicolas Perrier (1515)..... 85
— de Jean Burgevin (1533)..... 86
Chapelle de Notre-Dame-du-Cloître, ou chapelle de Job (XV^e siècle).. 87
Transept gauche (XIII^e siècle)..... 88
Horloge de ville..... 89
Transept droit (XII^e siècle)..... 89
Petit clocher (le Haranier)..... 90
Sacristie (XIII^e siècle)... 90
Chœur et abside (XII^e et XIII^e siècles)..... 91

DESCRIPTION DE L'INTÉRIEUR DU MONUMENT... 92
Voûtes..... 92

Description de la nef (XII^e siècle)... 96
Les orgues..... 97
Chemin de la croix (1840)..... 101
Côté gauche de la nef (à la gauche du visiteur)..... 101
Le baptistère du roi Marcille (époque romaine)..... 101
Tombeau anonyme..... 102
— de Jacques Cornuau de la Grandière (1695).. 103
Chapelle Sainte-Anne (XV^e siècle)... 103
Le Calvaire, de David d'Angers (XIX^e siècle) 104
La Passion, la Crucifixion et la Résurrection du Sauveur (retable, XV^e siècle) 106
Les Œuvres de la Miséricorde (XV^e siècle)..... 109
La Religion guérissant les infirmités corporelles et morales (XV^e siècle)..... 109
Lazare et le mauvais riche (XV^e siècle)..... 111
Monument de M^gr Montault, évêque d'Angers (1802-1839) 113
Saint Maurice, toile, par F.-J. Heim..... 113
Ecce Homo, toile, d'après le Guide, par Thonnesse (J.-B.) 114
La Vierge et l'Enfant Jésus, toile, par la comtesse Benoist..... 114
Tombe de Jean Champion (1539). 115
— de Robert Riboulle (1517)..... 116
— de François Saymond (1558)..... 117
Monument de M^gr Angebault (1790-1869), par Henri Bourriché..... 118
Tombeau de Jean Bertrand (1534)..... 119

Digitized by Google

Pages.

Autel de Saint-Antoine, — de la Circoncision, — de Saint-Charles..... 119
Porte de la terrasse de l'Évêché..... 119
Autel de Saint-Martial, — de Saint-Denis, — de Saint-Maur, — de Saint-Gatien..... 120
Tombeau de l'évêque Raoul de Beaumont (1177-1197)..... 120
Épitaphe du chanoine Guillaume Fournier (1490)..... 122
— de Jacques Fournier (1535)..... 123
— de l'évêque Hugues Odard (1323)..... 124
Autel de Saint-Sérénè, — de Saint-Jacques le Majeur..... 125
Tombe de Jacques de Mandon (1555)..... 126
Ancienne chaire (disparue)..... 127
Tombe de Guillaume, de Thomas et de Pierre Richer, et de Pierre Gaignard (XVII^e siècle)..... 128
La Mort mordant une pomme..... 128
Tombe de René Vallin (XVI^e siècle)..... 129
— de Vincent Pineau (1582)..... 130
— de Pierre Borel (1531)..... 131
— de Jean Vallin (XVI^e siècle)..... 132
— de Jacques de La Tour-Landry (1535)..... 133
Grande chaire à prêcher, par l'abbé Choyer (XIX^e siècle)..... 133
Statues et bas-reliefs..... 134 à 140
Autel de Saint-Sébastien..... 140
Tombe de François Davy (1659)..... 141
Côté droit de la nef (à la droite du visiteur)..... 141
Chapelle du Crucifix ou Notre-Dame-de-Pitié, ou du Baptistère (église paroissiale)..... 142
Autel Saint-Louis..... 144
Statue de *saint Louis* (XIX^e siècle)..... 145
— de *saint René* (XIX^e siècle)..... 145
— de *saint Charles Borromée* (XIX^e siècle)..... 146
Crédence, bois sculpté (XVIII^e siècle)..... 146
Autel de Notre-Dame-de-Pitié..... 147
Jésus au Jardin des Oliviers, toile (XVII^e siècle)..... 147
Sainte Anne, la Vierge et Jésus, groupe (XVIII^e siècle)..... 147
Notre-Dame-de-Pitié, groupe (XVII^e siècle)..... 148
Jésus descendu de la Croix, toile (XVII^e siècle)..... 148
Autel de Notre-Dame du Rosaire..... 149
— *Vierge Mère*, statue (XVIII^e siècle)..... 150
Jésus guérissant les Aveugles et les Paralytiques, toile, par Sophie Marais (1835)..... 150
Tombe de Geoffroy de Vernoil (XIII^e siècle)..... 151
Effigie de Robert Bruneau (XVI^e siècle)..... 151
Tombe de Charles et Julien de Beaurepaire (XVI^e siècle)..... 152
Autel de Saint-Claude et Saint-Nicolas..... 152

Digitized by Google

Pages.

Tombe de Jacques Le Camus (1494)..... 152
Jubé (détruit)..... 153
Fonts baptismaux..... 154
Le Baptême de Jésus, toile (XVIIe siècle)..... 154
Tombe de Pierre Millon (1549)..... 155
— de Jeanne de la Malqueraie (1529)... 155
— de Nicolas Daudouet et d'Hardouine Olivier (1613).. 156
Description du côté droit de la nef (suite) 156
Autel de Saint-Yves, — de Saint-André 157
Porte des cloîtres... 157
Tombeau de l'évêque Ulger (XIIe siècle)..... 158
Autel de Saint-Blaise, — de Saint-Mathurin, — de Sainte-Madeleine.... 163
Chaire de l'évêque (démolie)..... 163
Chapelle Saint-Jean (XVe siècle)..... 163
La Trahison de Judas, albâtre (XVe siècle)..... 165
Notre-Dame-du-Carmel, statue (XVIIe siècle)... 165
Banc-d'œuvre (XIXe siècle)..... 166
Tombe de Guillaume de l'Espine (XVe siècle)..... 167
— de Jean Hamelin (1608)..... 167
— de François de Chateaubriand (1535)..... 168
— de Pierre Bourreau (1673)..... 170
Autel de Sainte-Madeleine..... 171
Intertransept..... 171
Jubé et crucifix des stations..... 171
Tombe de l'évêque Guillaume Fouquet de la Varenne (1621) 172
— de François du Tremblier (1682)..... 173
Petit orgue du jubé (détruit)..... 173
Autel paroissial du Crucifix, — de Saint-Pierre, — de Saint-Luc, — de Saint-Joseph..... 174
Autel de Notre-Dame, — de Saint-André 175
Ancien chœur, à l'intertransept (jusqu'en 1699)..... 175
Aigle-pupitre (XVe siècle)..... 176
Tombe de l'évêque Guillaume de Beaumont (1202-1240).... 176
— de l'évêque Nicolas Geslant (1291)..... 177
Autel de la Patrie, sous la Révolution..... 180
Description du transept gauche (à la gauche du visiteur) (XIIIe siècle)..... 180
Tombeau de l'évêque Jean de Resly (1502)..... 181
— de François Babin (1734) 183
— de François Pasqueray du Rouzay (1750)..... 184
— de l'évêque Jean Olivier (1540).. 185
— de Georges Louet (1608)..... 196
Porte du parterre de l'Évêché..... 197
Tombe de Jean Bellanger (1511)..... 197

Digitized by Google

Pages.

Tombe de l'évêque Claude de Rueil (1649)..... 198
Porte de l'Évêché (grande salle dite synodale)..... 203
Tombe de l'évêque Gabriel Bouvery (1572)..... 203
— de l'évêque Jean de Vaugirauld (1758)..... 204
Memento de Pierre Le Gay (1533)..... 205
Tombe de l'évêque Henri Arnauld (1692)..... 206
— de l'évêque Jean de Beauvau (1479)..... 207
— de Jean Louet (1516)..... 209
Autel de la Vierge (xviiie siècle)..... 211
Tombeau de l'évêque Hardouin de Bueil (1439)..... 213
Monument de Mgr Freppel (1898)..... 215
Tombeau de l'évêque Michel Poncet de la Rivière (1730).... 216
— de l'évêque Jean Michel (1447)..... 217
Épitaphe de René de Breslay (1641)..... 219
Tombe de Jean Hector (1521)..... 221
Petits autels : du Saint-Sacrement..... 222
— de Sainte-Anne..... 223
— de Saint-Joseph..... 223
Tombe de N. de la Barre (1503)..... 224
— de Marc Macé (1623)..... 225
— de Pierre de Breslay (1583)..... 226
— de Yves de Tessé (1557)..... 227
Description du transept droit..... 228
Escalier de la bibliothèque du Chapitre..... 228
Porte des cloîtres..... 229
Tombe de Étienne Tremblay (1516)..... 229
— de Hardouin Brehyer (1505)..... 230
— de Guillaume de Tourneville (1477)..... 230
— de René de la Barre (1502)..... 231
— de Pierre et Jacques de Maschac (1512-1537)..... 231
— de Gilles Commers, dit Langlade (1522)..... 232
Ancienne porte du transept droit au Chapitre..... 233
Tombe de Jean Baudry (1642)..... 234
— de Louis de La Grézille (1633)..... 234
— de Thibault de Vallettes (1373)..... 235
Ancien autel Saint-Thibault, — Saint-Maurice..... 235
Autel Saint-Maurice..... 237
Tombeau de Jean Dumas, évêque de Dol (1557)..... 239
Ancien autel de la Compassion..... 244
Anciens autels de Saint-Martin, — Sainte-Catherine, — Saints Jean et Barthélomé, — Saint-Michel, — Saint-Nicaise, — Saint-Louis, — Saint-Christophe, — de l'Annonciation, — de Sainte-Anne, — de l'*Ecce Homo*... 245 246
Tombe de Jean de Breilrond (1562)..... 246
— de Jean de La Réauté (1481)..... 247

Digitized by Google

Pages.

Tombe de Robert Dauvet (1498)..... 248
— de François Davy (1659)..... 248
— de Jean Boucault (1738)..... 249
— de Jacques Eveillard (1604) et Claude Taillebois (1650)..... 249
Épitaphe de Louis d'Orvaux (1612)..... 250
Tombe de René Haurez (1574)..... 251
— de Mathieu Ménage (1446)..... 252
Description du chœur et de l'abside..... 253
Maître-autel à baldaquin (1757)..... 254
Anciens autels majeurs..... 257 258
La Vierge, statuette d'argent (XV^e siècle)..... 259
Saint Maurice, statuette d'argent (XVI^e siècle)..... 259
Châsse de saint Maurille..... 260
Boiseries du chœur (XVIII^e siècle)..... 262
Petit orgue du chœur (XIX^e siècle)..... 267
Sainte Cécile, statue de David d'Angers (1837)..... 268
Lutrin (XVIII^e siècle)..... 268
Épitaphe de la maison d'Anjou..... 269
Tombe de Marie de Bretagne (1404)..... 270
Ancien grand autel (XV^e siècle)..... 272
Ancien autel de marbre (XV^e siècle)..... 274
Tombeau de Gabriel Constantin (1661)..... 275
— du roi René (XV^e-XVI^e siècles)..... 277
Reliquaire du roi René (XV^e siècle)..... 286
Tombeau du roi Louis I^er d'Anjou (1384)..... 288
— de Louis II (1417) et d'Yolande d'Aragon (1442).. 289
Cœur de Louis III (1434)..... 289
Autel Saint-René, au fond de l'abside..... 290
Châsse de saint René (XIII^e siècle)..... 291
— de saint Séréné (XIII^e siècle)..... 293
— de la Vierge (XIII^e siècle)..... 293
« Cy commence la vye du glorieux saint René... »... 294 311
Notre-Dame-de-Bonne-Conduite..... 312
Tombeau de l'évêque Foulque de Mathefelon (1355)..... 312
L'urne de Cana..... 314
Tombeau de l'évêque Raoul de Machecoul (1358)..... 316
Sacristie (XIII^e siècle)..... 316
Crypte funéraire..... 318
Sépulture des Chanoines, au XVIII^e siècle..... 319
— de M^gr Charles Montault des Isles (1839)..... 320
— de M^gr L.-R. Paysant (1841)..... 320
— de M^gr G.-L.-L. Angebault (1869)..... 320
Cœur de M^gr d'Andigné, évêque de Nantes (1822)..... 321
Sépulture de M^gr Ch.-E. Freppel (1891)..... 321

Digitized by Google

Pages.
Sépulture de Mgr J.-L. Baron (1808),..... 322
— de l'évêque Michel de Villoiseau (1260, 1898). ... 322

TRÉSOR

Croix du maître-autel..... 325
Croix processionnelles..... 325
Ostensoirs..... 328
Calices et patènes..... 330
Reliquaires..... 332
Chandeliers..... 335
Instruments de paix..... 335

TAPISSERIES

Historique..... 336
L'*Apocalypse* (1377)..... 339
Histoire..... 339
Bibliographie : manuscrits et imprimés..... 343
Description..... 345
La vie de saint Maurille, évêque d'Angers (1460)..... 378
La vie de saint Martin, évêque de Tours (xve siècle)..... 379
Le Christ devant Pilate (xve siècle)..... 381
Saint Jean-Baptiste (xve siècle)..... 381
La Passion et la Résurrection (commencement du xvie siècle) 383
Les Anges portant les Instruments de la Passion (xvie siècle). 387
Pierre de Rohan et l'orgue (xvie siècle).. 391
Jeanne d'Arc (?) et l'Allégorie de la guerre de Troie (xvie s.).. 392
Isaac bénissant Jacob (xvie siècle). 392
Verdure (xvie siècle)..... 393
La vie de saint Florent (1524)..... 393
La vie de saint Saturnin (1527)..... 395
Verdures (fin du xvie siècle),..... 398
L'histoire de Tobie (xvie siècle)..... 399
L'histoire de Samson (xvie siècle) 400
Verdure (xviie siècle)..... 401
L'Invention de la Vraie-Croix (1615)..... 401
La vie de saint Maurille (1616)..... 404
La Madeleine (1619)... 406
La vie de saint Saturnin (2e) — (1649)..... 407
Le Songe de Jacob (xviie siècle)..... 411
David et Goliath (xviie siècle)..... 412
La Circoncision de Notre-Seigneur (xviie siècle)..... 412
La vie de Jésus-Christ (xviiie siècle)..... 413
La Résurrection (xviiie siècle)..... 413
Les Noces de Cana (xviiie siècle)..... 414

Digitized by Google

Pages.

Moïse et le passage de la mer Rouge (XVIII^e siècle)..... ... 414
La Cène (XVIII^e siècle)..... .. 415
La vie de saint Jean-Baptiste (XVIII^e siècle)..... 415
La vie de saint Jean l'Évangéliste (XVIII^e siècle)..... 417
L'histoire de Joseph (XVIII^e siècle)..... 418

VITRAUX

HISTORIQUE..... 420

Description :

Nef..... 425

Côté gauche du visiteur (au nord) :

1re verrière. — *La Vierge en majesté* (XII^e siecle)..... 425
2e — *Ornements* (XII^e siècle)..... 426
3e — *La passion de sainte Catherine d'Alexandrie* (XII^e siècle)..... 426
4e — *Le trépassement et le couronnement de la Vierge* (XII^e siècle)..... 429
5e — *Martyre de saint Vincent d'Espagne, diacre* (vers 304) — (XII^e siècle)..... 431
6e — *Ornements* (XVIII^e et XIX^e siècles)..... 433

Côté droit du visiteur (au sud) :

1re verrière. — *Saint Maurice d'Agaune* (XV^e-XVI^e siècles).... 433
2e — *Ornements* (XII^e siècle) 434
3e — *Sujets divers* (Fragments du XII^e au XVIII^e s.). 434
4e — *Sujets divers* (XII^e siècle)..... 436
5e — *Crucifixion* (XVI^e siècle). 437
6e — *Ornements* (XVIII^e et XIX^e siècles)..... 439

Transept de gauche (au nord) :

Grande rose du fond. — *Le Jugement dernier*, par André Robin (1452)..... 439

Côté gauche du visiteur :

1re verrière. — *Saint Rémy et sainte Barbe* (ou *sainte Madeleine*), *saint Eustache et saint Christophe* (XV^e siècle)..... 442
2e — *Saint Gatien et saint Nicolas, saint Sébastien et saint Quentin* (XV^e siècle)..... 443

Côté droit du visiteur :

1re verrière. — *Crucifixion et Pieta. Jean de Resly* (XV^e s.).. 444
2e — *Saint René et saint Séréné, saint Maurice et saint Maurille* (XV^e siècle)..... 446

Transept de droite (au sud) :

Grande rose du fond. — *Le Zodiaque*, par André Robin (1452)..... 447

Digitized by Google

Pages.

Côté gauche du visiteur :

1re verrière. — *Ornements* (XVIIIe siècle)..... 448
2e — *Personnages indéterminés* (XIVe siècle)..... 448

Côté droit du visiteur :

1re verrière. — *Ornements* (XVIIIe siècle)..... 449
2e — *Saint Jean l'Évangéliste* (XIIIe ou XIVe siècle). 450

Chœur (en commençant à la gauche du visiteur) :

1re verrière. — *Saint Pierre* (XIIIe siècle)..... 451
2e — *Saint Éloi* (XIIIe siècle)..... 452
3e — *Saint Christophe* (*saint Fort*), *saint Pierre*, *saint André et deux Apôtres* (XVIe siècle). 453
4e — *Saint Laurent* (XIIIe siècle)..... 454
5e — *Arbre de Jessé* (XIIIe siècle)..... 456
6e — *Vie de saint Julien, évêque du Mans* (XIIIe s.) 457
7e — (Suite de la précédente)..... 458
8e — *Vie de Jésus* (XIIIe siècle)..... 460
9e — (Suite de la précédente)..... 463
10e — *Vie de saint Maurille, évêque d'Angers* (XIIIe siècle)..... 465
11e — *Saint Martin* (XIIIe-XIXe siècles)..... 468
12e — *Fragments de la vie de saint Martin* (XIIIe s.) 470
13e — *Saint Pierre, saint Jean l'Évangéliste, saint Jacques le Mineur, saint Thomas, saint Jacques le Majeur, saint Mathias* (XVIe s.). 472
14e — *Histoire et martyre de saint Thomas Becket*, archevêque de Cantorbéry, chancelier de Henri II, roi d'Angleterre et comte d'Anjou (XIIIe-XIXe siècles)..... 473
15e — *Saint Jean-Baptiste* (XIIIe-XIXe siècles)..... 475

Oculi de l'abside :

Dieu en majesté (XIIIe siècle)..... 478
La Vierge (détruite)..... 478
Saint Jean (XIXe siècle)..... 478
Saint Pierre (XIXe siècle)..... 478
Saint André (XIIIe siècle)..... 478

Table des représentations graphiques (dessins, aquarelles, gravures, lithographies, etc.) des diverses parties du monument décrit et indiquées dans ce volume..... 479
Plan de la cathédrale d'Angers, 1699 (avec la Légende)..... 483
Table des planches..... 486
Errata et Addenda..... 487
Table alphabétique..... IN FINE

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

L'année dernière, au Musée de Stockholm, l'auteur de ce livre exprimait au professeur Montélius son étonnement de voir conserver, dans toute la Scandinavie luthérienne, un aussi grand nombre d'objets de l'Art Religieux.

Contrairement aux prescriptions des Réformateurs, « briseurs d'idoles », des vitraux historiés, des statues, des tableaux ornent encore les temples de ces contrées septentrionales ; d'autres sont venus enrichir les musées de l'île de Gotland, de la Suède, de la Norvège ou du Danemark.

L'aimable et savant archéologue, se méprenant sur le sens de mon interrogation, répondit :

— Nous les conservons, mais nous ne les adorons pas, nous...

Il se peut que la dévotion populaire des catholiques rende parfois aux images pieuses un culte idolâtrique défendu par leur Religion ; mais d'ordinaire, non seulement nous n'adorons pas ces images, nous ne les conservons guère.

Nous avons, — je voudrais pouvoir écrire, au passé, « nous avons eu », — la manie, le besoin, la rage du renouvellement, par conséquent de la destruction.

Et il n'y a pas que les seuls émeutiers qui brisent les fleurs de lis et les aigles. D'autres les imitent, en des temps moins troublés, avec un parfait sang-froid. Les architectes qui, par leurs études, devraient être plus soucieux de conserver les œuvres d'art, ne sont pas, sur ce point, tous exempts de reproches.

Et le clergé, cédant à des conseils qui ne sont pas toujours

Digitized by Google

complètement désintéressés, aime trop à satisfaire un zèle plus ardent qu'éclairé ou à céder à l'entraînement, à obéir à la mode, à un engouement, à un caprice, en bouleversant, saccageant et détruisant jusqu'aux vestiges d'une vieille église que huit ou dix siècles ont vue debout, et qui ne s'en porte pas plus mal. Sans respect des traditions vénérables, sans souci du pittoresque, des concours fâcheux se liguent pour élever à la place de l'antique église, quelque monument tout neuf, d'une banalité lamentable, d'une solidité douteuse, où l'Art ne semble apparaître que pour se faire mieux regretter.

Au risque de provoquer la commisération, sinon l'indignation des fanatiques du ravalement bien droit, de la ligne bien correcte et du badigeon bien clair, j'avoue, qu'en dehors des nécessités du culte, je ne vois pas sans tristesse disparaître à jamais nos vieux temples et, par suite, l'aspect original de nos villages dont l'église est le principal, sinon le seul monument.

Non, vraiment, nous ne les adorons pas, et nous ne les vénérons même pas assez ces vieilles statues de pierre, ces lumineuses verrières, ces toiles antiques, ces images devant lesquelles nos pères et nos mères ont accompli les actes les plus importants de leur existence, ces témoins discrets de leurs douleurs cachées et de leurs joies radieuses, de leurs prières, de leurs sourires et de leurs larmes.

Chère vieille église !... L'enfant, que les nécessités de la vie ont éloigné du logis paternel pour le ballotter plus ou moins heureusement, plus ou moins durement peut-être, au gré du sort, l'enfant grandi, muri, vieilli, garde intacts, au fond de son cœur, souvent même embellis par la distance, les souvenirs du pays natal.

Exilé plus ou moins volontaire, il n'en est pas moins un exilé ; plus âpre est son désir de revoir le petit coin de France où il a reçu le jour, et où la mort qui vient, lui paraîtrait moins amère. Confondant les années, oubliant les lois implacables de la vieillesse, il a conservé, dans sa mémoire, un tableau vivant de son existence passée. Les enfants de son âge, il les revoit enfants, comme s'il venait de les quitter. Les vieillards, qu'il a remplacés, à son heure, il ne les a pas oubliés. Les logis mousseux, les sentiers préférés, les haies plus vertes, plus fleuries et plus

Digitized by Google

embaumées, aux premiers printemps de la vie, les fleurs qu'on voit plus belles et plus parfumées, dans la plus petite enfance, car on est plus près de leurs tiges et de leurs corolles ; les grands arbres touffus ; le soleil plus doré ; le toit vénéré près duquel on a essayé ses premiers pas ; enfin la chère petite église sonnant toutes les allégresses et toutes les tristesses ; — oh ! revoir une dernière fois tout cela, c'est le rêve de son imagination, le désir de son cœur, la soif de son âme !...

Pour Dieu ! qu'il ne cède pas à cette tentation !

Inconscient, il avait cru que toute cette humanité s'était en quelque sorte figée, pour l'attendre. Il ne la retrouvera plus.

Comme lui, les hommes ont vieilli ; comme lui, les choses ont changé.

Le Temps a passé par là, avec sa faux terrible, impitoyable, et les hommes se sont faits ses complices, et les hommes ont été plus cruels que le temps. Quelle désillusion ! Quel écroulement !...

Partout des noms nouveaux qui ne lui rappellent rien ; ceux qui lui étaient familiers, à demi effacés déjà sur de vieilles croix de bois ou des pierres verdies. Les haies, vingt fois renouvelées ; les sentiers, refaits et détournés. Les petites fleurs, elles-mêmes, semblant plus fades, plus ternes à des yeux fatigués, qui les voient mal ! La maison paternelle, vendue, défigurée, comme profanée par des étrangers !... Du moins se reconnaîtra-t-il en la vieille église de son baptême, où sa mère lui faisait balbutier ses premières prières et où un homme très humble et très simple essayait de lui donner la notion de cette Puissance incomparable, de cette Justice sans faiblesse, de cette Immensité terrible, de cette Éternité sans bornes, qu'il appelait « le bon Dieu ? »

Où est-elle donc la vieille église ? Il la cherche en vain. Comme les jeunes visages qu'il a rencontrés sur sa route, et qui, froidement, le regardent sans le reconnaître, l'église est jeune, elle aussi, trop jeune, toute neuve, banale.

Sans doute, c'est la loi inéluctable : l'aube, le crépuscule, et la nuit ; le printemps, l'été, l'automne, puis, l'hiver, puis la mort ; mais pourquoi donc coopérer avec tant de hâte à ce que le temps se chargera d'accomplir toujours trop tôt !...

Digitized by Google

La chère patrie, sa petite patrie, à lui, qu'il s'était si souvent représentée, dans ses rêves, toute souriante et accueillante à l'absent qui l'aime si fort, elle est aujourd'hui muette et morne comme une tombe : les hommes ont passé, dans une rage orgueilleuse et folle de construction, c'est-à-dire de destruction, comme pour prouver à ce cœur endolori, désillusionné, prêt à se fondre dans l'angoisse, que les pierres séculaires peuvent, elles aussi, mourir... Sa vieille église n'est plus. Son village est changé, méconnaissable. Même au pied du clocher, devenu tout neuf, il lui semble qu'il erre au milieu des ruines, dans un désert : bien heureux, bien heureux, si la Foi de ses pères vient soutenir son âme, dans l'amertume de sa déception et de sa désolation, pour lui rappeler qu'ici-bas c'est décidément la terre de passage et d'exil et que son cœur ne doit s'attacher qu'à l'Éternité, à l'Immensité de ce « bon Dieu » qui lui fut révélé naguère !

Oh ! gardons nos vieux temples, nos vieilles images, nos pieux souvenirs, gardons-les le plus longtemps possible. Ne les adorons pas, mais aimons-les, vénérons-les. Et puisque l'Univers entier se détruit pour se transformer et se reconstruire, à travers les âges, du moins essayons de retarder les destructions !

Plus qu'ailleurs peut-être, — on en verra la preuve dans ce livre, — nous avons eu, nous avons, en France, la rage de détruire.

A Rome, après le 20 septembre 1870, les Italiens trouvèrent, au Campo-Verano, un somptueux monument où leurs idées et leurs projets contre le gouvernement pontifical étaient combattus et, d'avance, flétris. Ils se contentèrent d'y ajouter une inscription, pour diminuer l'effet de la première. Si quelque jour ils doivent abandonner Rome, conquise, le Pape, qui reprendrait possession de la souveraineté, n'arracherait sans doute pas cette inscription. Il en graverait une nouvelle. Depuis une époque fort ancienne, la Papauté n'a-t-elle pas, loin de vouloir détruire, recueilli dans ses propres palais, au Latran, au Vatican, les chefs-d'œuvre de l'art païen, même quand ces statues, si choyées, représentaient l'apothéose, la déification des vices

Digitized by Google

que le Christianisme avait précisément pour objet de combattre et de flageller ?

Il n'est jamais venu à l'idée de Victor-Emmanuel ou d'Humbert d'enlever ces inscriptions, qui rappellent à chaque pas l'histoire de Rome, comme les armoiries royales rappelaient l'histoire monumentale de France, avant que les émeutes et les Révolutions ne les fissent effacer.

Dans les villes comme dans les hameaux du nord de l'Europe, les allées des jardins publics tracés sur d'anciens cimetières, respecteront la tombe du plus humble citoyen, et feront un détour, — plutôt qu'une démolition.

Westminster n'est-il pas peuplé de monuments anciens ?

De même à Constantinople, en Asie Mineure, dans les pays musulmans, où les sépultures sont sacrées, où les tékés peuvent tomber en ruines tranquillement, doucement, mais où personne n'osera hâter, ni compléter les destructions opérées par le temps.

Et si la tolérance, ce premier effort de la charité chrétienne, n'est pas toujours facile, dans le domaine des idées, quand les passions, souvent les plus hautes, sont en contradiction et en conflit, du moins soyons tolérants pour les choses, pour les pierres, pour les morts !

Quand, après avoir parcouru le département de Maine-et-Loire, j'essayais de récapituler approximativement les ruines que les hommes y ont faites, je ne pus m'empêcher de déplorer que ce merveilleux pays de France, « le plus beau séjour, après celui du Ciel » soit, à ce point de vue, malgré toutes ses richesses, bien inférieur à tant d'autres contrées d'Europe où des églises, des chapelles, soigneusement conservées, sont pour l'Art de véritables Musées ; — mieux encore, car, nos Musées ne peuvent être que des refuges où les objets de toute provenance perdent souvent la moitié de leur importance ou de leur intérêt, en perdant la place à laquelle on les avait primitivement destinés.

Qu'on ne prenne pas ces réflexions pour une critique de nos collections d'art et d'archéologie. Nul mieux que moi ne rend justice aux collectionneurs, quand ils restent vraiment dans leur rôle de conservateurs. Nul n'apprécie mieux les immenses services rendus à la science par les Musées d'Antiquités qui ont

Digitized by Google

si largement contribué — à Angers comme ailleurs, — à appeler l'attention du public sur des œuvres trop longtemps méconnues et dédaignées.

Il reste cependant beaucoup à faire encore pour triompher de l'ignorance et du mauvais goût, pour propager les connaissances indispensables, pour éprouver le discernement, et aussi pour exciter, cultiver, affiner le sentiment esthétique, inné, bien souvent, mais latent, inconscient, chez tant d'individus à peine lettrés. Il y aura, dans ces Musées, des classements à établir, des sélections à opérer. On a dû procéder là, le plus souvent, comme la science archéologique, toute nouvelle en ce siècle, procédait elle-même, en hésitant, en tâtonnant.

Telles quelles, et rapprochées des textes qu'elles corroborent, atténuent, complètent ou éclairent, ces archives de pierre et de bois sont des documents précieux pour notre histoire.

Et je m'en voudrais, en parlant de l'Anjou plus spécialement, de ne pas saluer d'un hommage ému et reconnaissant ces hommes qui, à leur moment, et, souvent avec les trop faibles ressources dont ils pouvaient disposer, ont apporté à l'œuvre commune l'appoint de leurs qualités de patience, de tenacité, de goût, de curiosité, de science véritable.

Pour ne pas remonter au delà d'un demi-siècle, comment ne pas nommer ici le vénérable M. Victor Godard-Faultrier, qui, dès 1841, à une époque où la science des antiquités françaises n'en était guère qu'aux premiers bégayements, bravait l'indifférence, l'hostilité, jusqu'au sarcasme, et fondait pour l'enrichir pendant un demi siècle le Musée d'Angers, ouvert au public même avant le Musée de Cluny ?

Comment ne pas écrire ici, avec le nom M. le chanoine Louis Joubert, qui sauva la précieuse tapisserie de l'*Apocalypse*, jetée au rebut, et après le nom vénéré de Mgr Angebault, qui le prit sous son patronage, celui de Mgr X. Barbier de Montault, l'éminent archéologue, le véritable fondateur du Musée diocésain, et celui de M. L. de Farcy, qui est son continuateur, pendant que l'aimable et érudit M. Auguste Michel continue et perfectionne l'œuvre de M. Godard-Faultrier ?

Et, après les écrits de J.-F. Bodin, qui, au début de ce siècle, et le premier peut-être en sa province, sut, malgré l'imperfec-

Digitized by Google

tion de ses moyens, appeler l'attention sur nos richesses d'Art, comment omettre, en cette revue rapide de l'histoire critique de nos monuments, les travaux de la *Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts* et de la *Société Académique*, le *Répertoire archéologique*, le *Bulletin historique et monumental* de M. Aimé de Soland, la *Revue de l'Anjou*, les œuvres de critiques autorisés comme M. Gustave d'Espinay et M. Célestin Port, et, puisqu'il faut se borner, d'autres encore dont on trouvera, plus loin, les ouvrages cités à leur place ?

Si la science archéologique, le goût et le respect de l'Art, avaient été plus en honneur aux derniers siècles, que de dilapidations et de destructions auraient été épargnées, que d'objets précieux, que de joyaux feraient encore l'agrément, l'ornement de notre patrie, alors que nous sommes réduits à en aller chercher les traces (pas même, la mention succincte, quand on la trouve), dans des minutes de notaires, ou, plus rare fortune, dans les Mémoriaux de quelque chroniqueur, les Ballain, les Bruneau de Tartifume, les Gaignières, les Grandet, les Brossier, les Lehoreau, les Berthe, les Baluze et les Dom Housseau, ceux qu'on appellerait aujourd'hui les « amateurs » et les « curieux » !

Malgré des progrès incontestables, la Science et l'Art ne pourront vraiment protéger, sauver les dernières épaves de nos richesses que quand le Clergé sera partout disposé à prendre conseil d'hommes assez éclairés et désintéressés pour donner un avis autorisé, impartial, s'il ne se sent pas lui-même, après études, certain de ne pas commettre d'erreurs graves. Il y a aussi des « hérésies », en architecture et en décoration d'églises ; et ces hérésies-là peuvent fausser le goût, d'autant plus, que dans l'immense majorité des villages, des villes même, c'est seulement dans les églises qu'on trouve les traces laissées par nos maîtres et nos ouvriers d'Art.

Il sera fait beaucoup, en ce sens, le jour où chaque clerc recevra dès le Grand Séminaire, les notions indispensables pour fixer les règles du goût, pour reconnaître au moins les styles, et les lois qu'on ne saurait impunément transgresser.

Digitized by Google

Naguère, lors de mes travaux sur l'église et l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Serge, j'eus l'occasion d'en entretenir M. Letourneau, le très digne supérieur du Grand Séminaire d'Angers, qui s'intéresse si efficacement à notre histoire locale. Je reste persuadé qu'avec quelques causeries, des visites d'études au Musée Saint-Jean et à nos églises anciennes de la province, il serait aisé de faire, en quelques heures, si l'on ne peut y consacrer plus de temps, un cours à peu près suffisant, sinon complet, pour donner à tous les membres du clergé les connaissances indispensables. A Angers, comme en quelques autres villes, malgré les ruines, on peut encore étudier, sur place, des types d'architecture très variés, depuis le XII^e^ siècle, c'est-à-dire depuis la période la plus utile à connaître, dans la pratique. J'indique toutefois, sans insister autrement, le besoin qu'il y aurait de laisser au pédantisme, — qui n'est qu'un parent fort éloigné du savoir, — toutes ces classifications compliquées, toute cette terminologie obscure, qu'on semblerait avoir imaginées comme à plaisir pour effarer, éloigner ou rebuter les meilleures volontés.

Dans les centres moins riches en monuments, la démonstration ne serait pas beaucoup plus malaisée, avec les procédés mécaniques de reproduction qui donnent, à bon marché, des planches d'une exactitude rigoureuse, permettant ainsi des comparaisons d'un intérêt lumineux. En ces dernières années, on a obtenu des résultats prodigieux, qui furent inconnus de nos pères; et nous sommes certainement moins bien partagés, nous-mêmes, que ne le seront nos fils et nos arrière-neveux.

Malgré tout, il faut avouer cette vérité cruelle : dans un grand pays comme la France, qui ne connaît pas tout ce qu'il vaut, nous en sommes encore à dresser le catalogue des objets d'art conservés dans nos monuments publics et dans nos Musées !

Non pas qu'on ne s'en soit préoccupé.

Il y a bientôt cinquante ans, le Congrès des Sociétés savantes des départements proposait de dresser comme en un magnifique Inventaire, l'état des richesses d'Art de notre patrie.

L'idée, qui remontait même aux dernières années du siècle

Digitized by Google

précédent, fut réalisée, — pour un temps ! — en 1874, sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique.

Depuis cette date, 23 volumes in-4° à deux colonnes de petit texte, tirés à 1.000 exemplaires et envoyés à toutes les bibliothèques publiques du monde, auront bientôt mis en lumière une partie, mais une partie seulement, des « inestimables trésors de nos collections nationales, de nos Musées de province, de nos églises, de nos monuments publics » :

La collection, achevée, devait fournir avec des tables très détaillées, « un sujet inépuisable aux recherches et aux études « de nos sociétés savantes » et « aux artistes et aux érudits du « monde entier le répertoire aussi complet que possible des « peintures, sculptures, curiosités de toutes sortes qui depuis le « moyen âge jusqu'à nos jours, se sont accumulés dans notre « pays et en ont fait, dans les temps modernes, avec l'Italie et « les Flandres, la terre privilégiée des arts. »

« La France elle-même ignore profondément ses richesses », — à plus forte raison ses ruines, — « l'inventaire qui les lui révèlera ne flattera pas seulement notre orgueil, il rehaussera singulièrement aux yeux de l'étranger, l'éclat de notre nation », écrivait le marquis de Chennevières, en son rapport au Ministre.

Approuvée par un arrêté du 15 mai 1874, la publication de l'*Inventaire général des richesses d'Art de la France* a été confiée aux soins d'une Commission spéciale, placée sous la présidence de M le Directeur des Beaux-Arts, et revoyant elle-même, avec soin, les monographies de ses collaborateurs, pour qu'on fût pleinement rassuré sur l'autorité de ce recueil.

Pendant plus de vingt années de très importants travaux ont été reçus, examinés, discutés et publiés par les soins de cette Commission, constituée avec toutes les garanties que peuvent offrir le savoir et la compétence (1).

(1) La Commission instituée en 1874, sous le ministère de M. de Fourtou, fut présidée par le directeur des Beaux-Arts (alors, le marquis de Chennevières, depuis MM. Turquet, Larroumet et Roujon), avec M. Reiset, pour vice-président, M. Georges Lafenestre, pour secrétaire (depuis M. Henry Jouin, secrétaire de l'École des Beaux-Arts)

Nommons, parmi les membres de la Commission : MM. Chabouillet,

Digitized by Google

Un modeste crédit de 13.000 francs était inscrit au budget, pour être affecté à la publication. En 1891, le crédit fut supprimé par le Parlement, et le Conseil supérieur des Beaux-Arts, la Commission de l'Inventaire et ses collaborateurs durent s'incliner devant cette décision.

Certes, toute œuvre humaine est perfectible, on pouvait peut-être trouver à critiquer quelques-uns des détails du plan imposé aux rédacteurs de l'*Inventaire général des richesses d'Art de la France*. Mais le résultat attendu n'en serait pas moins fort utile, si la publication avait pu être achevée.

L'une des améliorations désirables eût été le groupement topographique des monuments décrits : c'est précisément cette amélioration que la Direction des Beaux-Arts allait apporter, pour les monographies de l'Anjou, qui m'avaient été demandées presque à la veille de la décision de la Commission du budget.

Si toute préface n'était pas un peu la conversation familière de l'auteur et du lecteur, je serais obligé de m'excuser d'être contraint de parler de moi, puisqu'ici les explications personnelles deviennent indispensables.

C'est le 9 août 1891, qu'après un examen favorable, par la Commission de l'*Inventaire*, des notices sur les églises des cantons de Beaufort, de Segré, etc., M. le Directeur des Beaux-Arts me faisait l'honneur de me demander si je consentirais à rédiger, dans « un ordre normal », l'histoire et la description de tous les monuments religieux de l'arrondissement d'Angers, d'abord, et ensuite des autres arrondissements de Maine-et Loire.

L'arrondissement d'Angers, pour ne pas parler des autres, a dans sa plus grande largeur, 57 kilomètres; il ne renferme pas moins de 115 monuments religieux dispersés en ses 89 communes.

La tâche était rude : je l'acceptai.

A l'heure fixée, j'apportai mon butin, après avoir visité toutes

Chéron, comte Clément de Ris, Jules Cousin, Darcel, vicomte Henri Delaborde, Louis de Fourcauld, A. Gentil, Edmond de Goncourt, J. Guiffrey, A. Gruyer, Louvrier de Lajolais, Anatole de Montaiglon, Krost, Grandjean, Philippe Gilles, Paul Mantz, Michaux, Paul de Saint-Victor, de Ronchaud, Servaux, Eudore Soulié, baron Oscar de Watteville.

Digitized by Google

les églises, après avoir, de mon mieux, et dans les limites imposées par le plan de la Commission, exploré les sources de renseignements historiques et artistiques.

L'auteur est le père de ses œuvres. On pardonne au père sa tendresse — ou ses illusions — pour ses enfants. On me pardonnera si, passant sous silence, sans en méconnaître tout le prix, loin de là, l'opinion personnelle des lecteurs de mon manuscrit, je me borne à citer cet extrait de la lettre officielle que m'écrivit M. G. Larroumet, Directeur des Beaux-Arts : « La « Commission de l'*Inventaire des richesses d'Art* a examiné la « monographie de la cathédrale d'Angers que vous avez bien « voulu préparer pour la publication de l'État. Ce travail a été « jugé *excellent* et M. le reviseur de votre manuscrit s'est plu à « reconnaître le soin que vous avez apporté à reconstituer les « ouvrages disparus et à décrire, dans une juste mesure, les « peintures, vitraux ou tapisseries qui constituent la richesse « de l'édifice dont il s'agit... »

Dans ma pensée, en effet, l'*Inventaire* ne devait pas se borner au présent; il devait, lorsque cela était possible, rappeler aussi le passé; offrir, par là, des documents précieux pour l'histoire de l'Art en France. C'est pourquoi, mettant à profit les manuscrits, je m'étais attaché à « reconstituer les ouvrages disparus »; un seul détail permettra de saisir l'intérêt de ces recherches : Saint-Maurice d'Angers ne contient pas aujourd'hui plus de 8 ou 10 monuments funéraires, j'en ai pu décrire 90; on n'y voit que 9 autels, j'ai pu citer au moins 50 vocables différents.

La décision du Parlement et celles de la Commission de liquidation, chargée d'en assurer l'exécution, imposèrent aux collaborateurs de l'*Inventaire* des sacrifices fort durs. Il me fallut renoncer à la publication intégrale de mon travail : toute la partie rétrospective (celle-là même qui m'avait, à diverses reprises, attiré les éloges de la Commission sous des formes que la lettre officielle a plutôt atténuées), tout cela devait être supprimé. Mes notes, mes recherches eussent été perdues, si la Société Nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers ne m'avait pas donné aussi aimablement sa confraternelle hospitalité. Grâce à elle, et libre de toute tutelle, je puis, avec quelques notes complémentaires plus explicites, imprimer aujourd'hui, la première, en

Digitized by Google

son rang, des Monographies de Maine-et-Loire, celle de la cathédrale d'Angers, dont l'histoire et la description m'étaient d'abord imposées (1).

Je n'ai pas grand'chose à ajouter, sinon que je n'ai rien épargné pour être aussi complet que le cadre adopté me le pouvait permettre ; aussi exact que le peut être un livre de ce genre.

On s'en apercevra sans peine. J'en ai banni soigneusement toute digression oiseuse. J'ai même poussé le scrupule jusqu'à la plus extrême réserve, en mes jugements personnels. On y trouvera surtout des chiffres et des noms. C'est bien ici le cas de dire que « les pierres parlent elles-mêmes. »

J'aurais pu suivre, comme d'autres l'ont fait, l'ordre chronologique. J'ai cru pouvoir garder, pour un travail destiné moins à être lu qu'à être consulté, l'une des meilleures prescriptions du programme tracé par l'*Inventaire des richesses d'Art de la France*.

Après l'historique sommaire de l'édifice, après l'indication des sources bibliographiques (12 dépôts différents, plus de 60 manuscrits, près de 200 volumes imprimés) vient la description (avec notes historiques) du monument tel qu'il se présente au visiteur, et tel qu'il était jadis, à l'intérieur d'abord, puis à l'extérieur, puis dans ses annexes, avec ses trésors d'orfèvrerie, de vitraux et de tapisseries.

Des tables : table des matières, table des dessins, table alphabétique très complète, doivent rendre toutes les recherches faciles.

Je ne sais s'il me sera donné de poursuivre la publication de ces monographies angevines.

Celle-ci, du moins, ne sera pas perdue.

(1) La forme de l'*Inventaire général des richesses d'Art de la France* ne comportant pas de notes au bas des pages, l'auteur a rencontré, plus tard, des difficultés sérieuses, insurmontables même parfois à rétablir, pour la présente publication, toutes les indications d'origine des renseignements donnés. Malgré le très grand nombre de notes de ce volume, il convient donc de se reporter à la Bibliographie des sources pages 50-57.

Digitized by Google

L'Art, ce reflet de la Beauté divine, si pâle qu'il soit, offre tant de charme à l'étude, il nous fait oublier tant de misères et tant de bassesses, que je ne pourrais pas regretter les longues heures que j'ai passées avec lui, sur quelque territoire que ce fût.

Mais combien il m'est plus cher encore sur ce petit coin de France où j'ai vu le jour, où mon père et ma mère sont nés, où les aïeux ont depuis si longtemps vécu !

J'ignore si, comme on nous le prédit, nous pourrons voir un jour les peuples cesser la guerre, renoncer aux querelles, aux conquêtes, et faire tomber toutes les frontières?...

Il est doux de faire ce rêve, qui n'est peut-être qu'un doux rêve, et d'entrevoir, fût-ce dans une époque très éloignée, le règne de la paix générale et de la concorde universelle. On peut travailler à obtenir un tel résultat, sans rien sacrifier toutefois aux obligations que les voisinages, le temps et les circonstances imposent à la grande patrie française.

Mais si cet idéal est jamais atteint, on aura beau changer les relations de peuple à peuple, il est une chose qui ne se pourra changer, à moins de changer aussi le cœur de l'homme : c'est l'amour de la patrie.

Avec ou sans frontières, le cœur restera toujours étroitement attaché au sol natal.

L'unité de la France, si complète aujourd'hui, n'enlève rien à l'amour qu'on ressent pour sa province : les anciennes barrières sont tombées depuis bien longtemps, la fusion est accomplie, le patriotisme français n'est, certes, pas un vain mot, et, pourtant, il semble que les liens se dédoublent sans s'affaiblir, quand il s'agit de la petite patrie dans la grande. A qui oserait demander si l'on préfère l'une à l'autre, on répondrait comme l'enfant qui ne préfère ni son père ni sa mère, et les aime mieux..... tous les deux.

Pourquoi?... diront les sceptiques.

Pourquoi cette préférence pour le sol natal?... Pourquoi cet amour de la patrie?... Mais, pourquoi donc l'amour?...

« Ma mère était... ma mère ! » — a dit le poète. Et cela dis-

Digitized by Google

pense d'expliquer pourquoi l'enfant aime sa mère, pourquoi, fût-elle inférieure à toutes, son fils la préférerait aux autres, l'estimant la plus aimable, la plus belle et la meilleure.

Et c'est pour cela que j'aime ma petite patrie angevine. Il y en a, dites-vous, de plus riches, de plus fécondes, de plus pittoresques. Ne dites pas cela! Je n'en sais rien et n'en veux rien savoir.

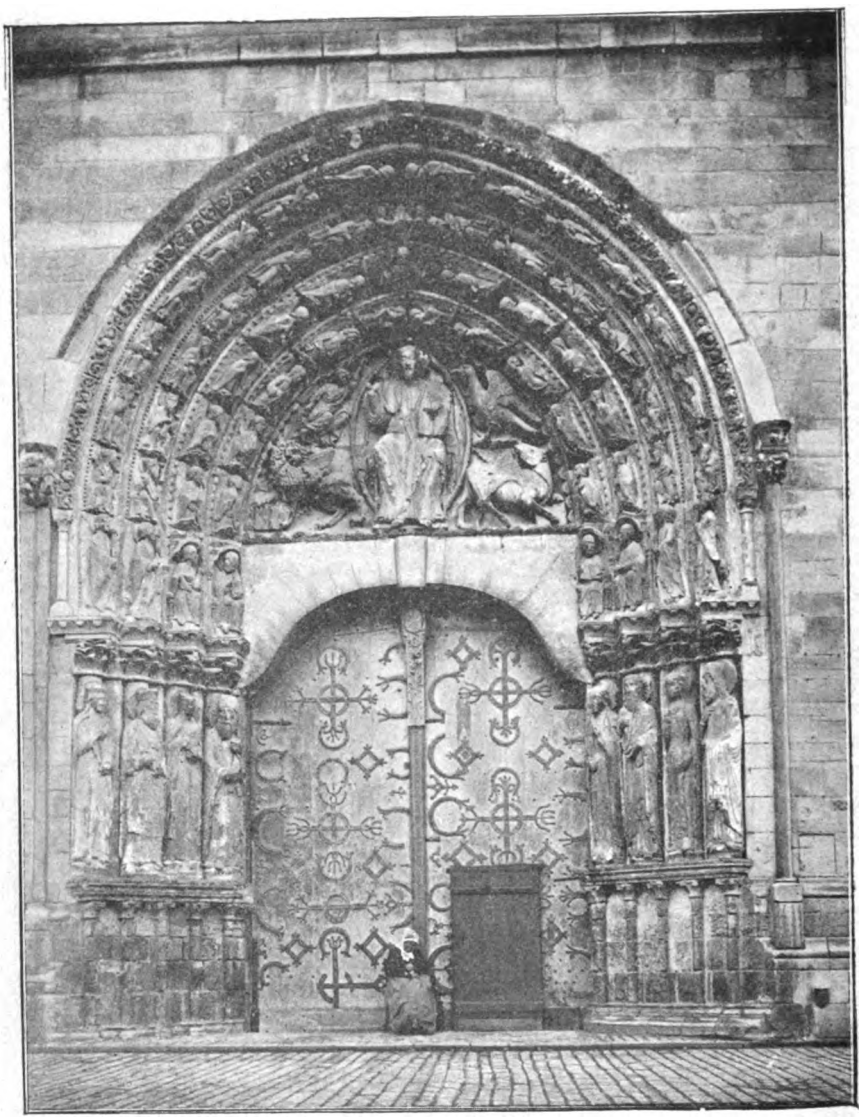
C'est ma patrie. Je l'aime, et je l'aime, d'amour, — la mère-patrie !

JOSEPH DENAIS.

Paris, le 19 mars 1899.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

HISTOIRE ET DESCRIPTION

DE

LA CATHÉDRALE D'ANGERS

HISTORIQUE GÉNÉRAL

Il y avait une église à Angers, dès le v^e^ siècle au moins : Grégoire de Tours en fait mention (1).

On n'a retrouvé aucunes traces de cet édifice du v^e^ siècle, qui était très vraisemblablement dédié à Notre-

(1) Livre II, chap. XVIII.

Magno ea die incendio domus ecclesiæ concremata est, dit Grégoire de Tours. — En 473, d'après le P. Terraut, 476, d'après le P. Le Comte, et en 1480, d'après Sigebert. (Grandet, *Notre-Dame Angevine*, 1884, p. 45 de l'imprimé. — *Revue de l'Anjou*, 1895, t. XXX, p. 146.) — Une légende, et qui paraît avoir été imaginée par Pierre Le Loyer, auteur bizarre du XVII^e^ siècle, prétend que l'édifice chrétien aurait été élevé sur l'emplacement d'un temple dédié au « dieu des Andouillers » ou à Jupiter Capitolin, par l'évêque Defensor, qui serait mort en 372; on croyait alors, par suite d'une mauvaise traduction, qu'il y avait eu un « capitole » à la place de l'évêché, à Angers.

Digitized by Google

Dame (1), bien qu'une tradition rapporte que sa dédicace à saint Maurice fut faite par saint Martin, évêque de Tours, qui y avait apporté, — ou tout au moins envoyé, — une fiole de sang du chef de la légion thébaine, peut-être une motte de la terre du Valais où saint Maurice avait été inhumé (2). Ce double vocable de Notre-

(1) Joseph Grandet, qui donne comme « certain, » sans que nous puissions deviner sur quoi il se fonde, que la cathédrale d'Angers fut « dédiée à Dieu sous l'invocation de la très sainte Vierge, vers l'an 350, par Defensor, son premier évêque, » (*Notre-Dame Angevine*, chap. VI et VIII) cite, dans ces mêmes pages, des actes de Foulques Nerra, le roi Robert et Henri Ier (1000, 1001, 1003 et 1030), qui tous se rapportent à la double dédicace de Notre-Dame et Saint-Maurice. Dans un titre de mars 1296, l'évêque Guillaume Le Maire dit aussi que « c'est une tradition très ancienne, que la cathédrale d'Angers a été premièrement dédiée à Notre-Dame et ensuite à Saint-Maurice. Louis XIV reprit, en août 1670, cette tradition. Enfin, les chanoines avaient coutume de réciter, chaque dimanche, cette oraison : « Sei-« gneur Jésus-Christ, qui êtes la voye de tous les saints qui viennent « à vous, et qui leur avez fait part de la joie de votre gloire éter-« nelle, vous avez consacré ce temple à l'honneur de votre nom, « *sous l'invocation et la protection de la sainte Vierge Marie, Mère de* « *Dieu, et des saints Maurice et ses compagnons et de saint Maurille.* » L'évêque Michel de Villoiseau, en avril 1259, parle aussi de cette dédicace à la Vierge Marie, saint Maurice et ses compagnons, « aussi bien que de saint René. » (Grandet, *Notre-Dame Angevine*, chap. VI.) — Plus loin, chap. VIII, Grandet raconte que la deuxième dédicace de l'église, vers l'an 396, fut faite par saint Martin lui-même, qui y apporta alors les reliques de saint Maurice. Enfin, la troisième dédicace se fit le 16 août 1030, par Hubert de Vendôme.

(2) Le *Breviarium andegavense* de 1717, pars iemalis, p. 489, et le *Bréviaire manuscrit* de Jean Michel (XVe siècle, à l'évêché d'Angers) font mention de la fête de la « réception du bras de saint Maurice » à la date du 2 décembre. L'ancien *Bréviaire* de Tours, à la date du 12 mai, rapporte que saint Martin avait donné une fiole du sang de saint Maurice à Angers : « *Vero ampularum ecclesiam Andegavensem delegavit alteram quæ post modum in honorem eorumdem martyrum ædificate est et sub eorum nomine consecrata.* »

Jacques Eveillon, *Response du chapitre .. au livre de la Plainte apologétique pour Mgr l'Evesque d'Angers* (Paris, 1626), fournit cinq preuves à l'appui de cette dédicace.

Dès 770, nous voyons le roi accorder des privilèges à l'église « dédiée à saint Maurice. »

Digitized by Google

Dame et de Saint-Maurice lui fut conservé, comme en témoignent des chartes du XI^e^ siècle, où il est question de l'église construite à Angers *in honorem sanctæ Dei Genitricis Mariæ Beatique Mauritii* (1).

Une polémique très vive au XVII^e^ siècle, a été définitivement close, par la critique sérieuse, contre la primauté que revendiquait l'évêque Claude Miron, en faveur de l'église de Saint-Pierre, comme église cathédrale d'Angers (2).

Une deuxième église ou oratoire (3) a laissé des traces de substructions à une profondeur d'environ 3 mètres, dans la nef, permettant d'en reconnaître le plan, carré long de 10 mètres 75 ; son mur de chevet, avec joints marqués à l'ocre rouge, a été observé, en 1757 (4) et en 1763 (5), au haut de la nef sous l'ancien sanctuaire et encore en 1890, en face du pilier de la nef, à droite, dans le transept, lorsqu'on a creusé le sol pour des travaux de canalisation.

Les historiens ne sont pas d'accord sur la date de construction de cet édifice. Les uns l'attribuent à Dagobert (6), d'autres à Pépin (7), d'autres encore à Charlemagne, qui fut, dans tous les cas, un bienfaiteur de la cathédrale d'Angers : c'était la tradition conservée par le Chapitre

(1) Charte de 1031, entre autres (*Privilèges*, t. I^er^, p. 202). — Le premier canonicat de la cathédrale d'Angers s'appelait « Prébende de Notre-Dame. » (V. Grandet, *Notre-Dame Angevine*, chap. II.)

(2) *Dissertation* de Cl.-Gab. Pocquet de Livonnière, dans le manuscrit 648 de la Bibliothèque d'Angers, et *Notre-Dame Angevine*, chap. IX, entre autres.

(3) Chronique de saint Lezin (X^e^ siècle). — Bollandistes, *Acta Sanctorum*, IV septembre, p. 78.

(4) Rangeard, dissertation dans l'*Almanach d'Anjou*, 1759.

(5) Thorode, mss. 879), pp. 99 et 100. — Brossier, mss. 656, t. I, p. 50.

(6) G. Brossier, mss. 669, fol. 4 et 5.

(7) J. de Bourdigné, *Chroniques d'Anjon*, 2^e^ partie, chap. IX ; — Hiret, *Antiquités d'Anjou*, pp. 66, 110.

Digitized by Google

et soutenue par René Choppin (1) et par Grandet (2).

C'est au portique de cette seconde église qu'aurait été inhumée, en 819, Hermengarde, femme de Louis le Débonnaire.

L'édifice était en ruines (3) lorsque l'évêque Hubert de Vendôme, aidé des libéralités de son père, vicomte de Vendôme et de sa mère Emeline, entreprit de le reconstruire sur un plan beaucoup plus vaste, en forme de trident. La dédicace de cette nouvelle église eut lieu le 17 des calendes de septembre (le 16 août) 1030.

Toute la partie occidentale du monument, en moyen appareil, à la base, date de cette reconstruction.

A peine consacrée, l'église Saint-Maurice était brûlée, le 27 septembre 1032, en même temps, peut-on croire, que l'évêché voisin et l'abbaye de Saint-Aubin (4). On accusa de ce crime Foulques Nerra, comte d'Anjou, mais sans preuves sérieuses.

Il fallut réédifier le monument.

D'après les recherches archéologiques de Grandet, au XVII^e^ siècle, et, de nos jours, d'après celles de MM. L. de Farcy, Barbier de Montault, Godard-Faultrier et G. d'Espinay (5), il paraît démontré que l'église dédiée par Hubert de Vendôme avait trois nefs, et que ce sont les

(1) *De Sacra politia*, livre III, chap. IV. — « La cathédrale, dit-il, avait été bâtie par Charlemagne et dotée d'un beau et grand revenu, suivant la charte de fondation d'icelle, laquelle me fut communiquée par les chanoines, » mais le jurisconsulte ne semble pas absolument sûr de l'authenticité du document, et il ajoute : « encore que l'exemplaire fut quelque peu défectueux et corrompu. » (*Traité de la police ecclésiastique*. Paris, Ménard, 1662, in-fol., p. 58.)

(2) *Notre-Dame Angevine*, chap. XI-XII. — Cf. Lettres royales accordant privilèges aux boulangers du pain du chapitre, le 7 octobre 1429.

(3) *Cartulaire noir*, chap. II, fol. 21, cité par Lehoreau, *Cérémonial*, mss., t. I, p. 569.

(4) *Chronicon sancti Maxentii Pictavensis*. (*Chroniques des églises d'Angers*, p. 391.) — Cf. Labbe, *Bibliotheca nova*, t. I, p. 275.

(5) Voir ci-dessous, à la *Bibliographie* des Sources.

Digitized by Google

murailles extérieures (base en petit appareil) des deux nefs secondaires, qui ont été utilisées pour la grande nef unique d'aujourd'hui, remarquable par sa largeur exceptionnelle : on l'avait appelée la « chapelle royale de France » (1). C'est en cette église que le pape Urbain II, de passage à Angers, en 1096, remit la rose d'or au comte Foulques (2).

D'abord couverte d'une charpente avec poutres et tirants, l'église nouvelle était voûtée en pierre dès 1150. par les soins de l'évêque Normand de Doué, qui y consacra 800 livres (3). Déjà Ulger, mort en 1149, était inhumé dans cette nef, et sous son épiscopat avaient été bâtis la façade, les piliers ajoutés, pour soutenir les retombées des voûtes, aux contreforts extérieurs, — plus gros que les anciens, dans la partie correspondante à ces piliers, — ainsi que les deux tours jusqu'aux flèches et les arcades extérieures soutenant les galeries.

Un violent ouragan renversa la tour, au nord, en 1192 (4).

Le Calender de l'église d'Angers dit que, sous l'épiscopat d'Ulger (1125 à 1149), le chanoine Hugues de Semblançay, chantre de Saint-Maurice, mort vers 1170, remplaça toutes les fenêtres de bois de la nef, sauf trois, par des vitraux peints, précieux spécimens de l'art du verrier au XII^e^ siècle, encore conservés en partie (5).

(1) Louis XIV (V. Grandet, *Notre-Dame Angevine*, chap. VI et XIV).
(2) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1861, p. 316.
(3) Mss. 658, p. 7. — Grandet dit 1153, au lieu de 1150 (chap. XII).
(4) Labbe. *Bibliotheca nova*, t. I, f. 280.
(5) D'après Lehóreau, *Cérémonial*, mss. t. I, p. 569. — Le *Martyrologium sancti Mauritii Andegavensis* (XIII^e^ siècle), fol. 14, cité par dom Housseau, t. XVI, p. 342 et t. XVIII, p. 349, enregistrait cette mention : « *Hugo de Sembleceyo, præcentor et canonicus obiit Vidus Martii.* » — Voir encore : Grandet, *Notre-Dame Angevine*, chap. XII, et Gaignières, *Abbayes d'Anjou*, mss. 22, 450 de la Bibliothèque nationale, fol. 268.

Digitized by Google

Le chœur de l'église, terminé à pans coupés (1178-1198), par Raoul de Beaumont qui en fit faire la menuiserie (1), s'arrêtait d'abord au mur de la Cité, à la hauteur de la partie orientale de la sacristie actuelle, laquelle paraît à dater, peu près, de cette même époque.

Le chevet, à partir de la moitié de la première travée, fut prolongé, après l'année 1274, dans le même style (2).

C'est encore sous l'épiscopat de Raoul de Beaumont (1178-1198), que les chanoines établirent sur leur ancien dortoir le transept droit, tel qu'on le voit aujourd'hui. On l'appela la « Chapelle des Chevaliers », lorsqu'en 1448, René d'Anjou y fonda l'Ordre éphémère des Chevaliers du Croissant, et y fit peindre les armes des dignitaires.

Le transept gauche fut bâti de 1236 à 1240, par le Chapitre, après convention passée avec l'évêque Guillaume de Beaumont, qui exigea, en échange du terrain pris sur l'évêché, l'établissement d'un escalier et d'une porte de communication directe avec la demeure épiscopale (3) : c'est le passage, refait en 1699, que l'on voit encore au fond de ce transept, à gauche, ouvrant dans la salle synodale.

La direction des travaux fut prise par Étienne d'Azaires, chanoine-fabriqueur de Saint-Maurice, mort en 1249 (4).

Dès cette époque, ou plutôt dès la fin du XII^e^ siècle, avait été construit devant la façade principale le Porche extérieur, démoli en 1806, et dont les colonnes engagées, visibles encore, sont certainement bien antérieures à la

(1) Dom Housseau, t. XVI, pp. 161 et 165. — Raoul de Beaumont était fils de Richard, vicomte de Beaumont, et d'une fille naturelle de Henri I^er^, roi d'Angleterre et comte d'Anjou. — *Gallia christiana*, t. II, pp. 135-136.

(2) Charte du 12 février 1274, — *Privilèges*, t. II, fol. 55-56.

(3) Au mois de décembre 1236. (Dom Housseau, t. XVI, pp. 165 et 168.)

(4) *Notre-Dame Angevine*, chap. XII.

Digitized by Google

date de 1336-1337, à laquelle on a reporté cette construction c'est-à-dire sous l'épiscopat de Foulques de Mathefelon (1).

Du XIII^e^ siècle aussi datent les remarquables vitraux du chœur.

Le XIV^e^ siècle n'est guère rappelé que par les verrières du transept droit, et quelques tombeaux, aujourd'hui disparus.

Les rois de France étaient de droit premiers chanoines d'Angers. Charles VII se fit recevoir le 14 novembre 1424, en l'église, revêtu d'habits ecclésiastiques, surplis, aumusse et chape (2) ; il y était déjà venu en 1422, se rendant tous les jours à l'office, et il avait fait don d'une belle tenture de tapisserie mêlée de soie et d'or, pour le chevet de l'église ; il y revint de nouveau en 1426 et 1440 ; Louis XI, de même, en 1473 et 1474 ; Charles VIII, en 1488. Louis XII, pour la seconde fois, vint en 1509 à Saint-Maurice, avec la reine, accomplir un vœu à saint René, à l'occasion de la naissance du Dauphin ; François I^er^, en 1518. Henri II y suivit, en 1551, « la procession du Sacre » avec la reine. Charles IX, en 1564. Henri III et la reine-mère, en 1577. Henri IV, en 1598, le 22 mars, jour de Pâques, où il « toucha ceux qui estoient malades des écrouelles et leur fit donner à chascun deux sols » (3), puis de nouveau en 1600. Louis XIII, le 8 août 1614. Sa mère, arrivée le 16 octobre 1619, passa une année à

(1) M. L. de Farcy (*Porches*, p. 46), M. Raulin, architecte diocésain, partagent, sur ce point, notre opinion. C'est donc à tort que Grandet, négligent, l'archéologie et prouvant ainsi combien cette science est devenue de nos jours un secours puissant pour l'histoire, attribue, par une fausse interprétation de texte, le porche au XIV^e^ siècle, à l'épiscopat de Foulques de Mathefelon.

(2) Mss. 655. fol. 204. — V. Grandet (*Notre-Dame Angevine*, chap. XIV), qui raconte tout au long cette cérémonie de prise de possession.

(3) Archives municipales d'Angers, GG. 151, fol. 274.

Digitized by Google

Angers, venant assidûment à la cathédrale, comme y étaient venus Charlemagne, Louis le Débonnaire et Charles le Chauve, Philippe-Auguste et aussi saint Louis, après la prise d'Angers, en 1232, Pierre Ier de Lusignan, roi de Chypre, en 1364, comme y vint ensuite Charles VI, puis encore, le 25 juin 1747, la duchesse de Penthièvre, fille du duc de Modène et petite-fille de Louis XIII, reçue à la grande porte par l'évêque, qui lui présenta la Vraie Croix à baiser, et par le Chapitre, qui lui avait préalablement offert « vingt livres de bougie » et lui envoya le dais (1).

Un canal, passant sous la nef, avait été construit et achevé en 1416, pour les eaux des toits de l'église et du cloître, par marché du 21 août 1413 avec Jean Dubois, de Candes, et Michel Mimerolle, de Montsoreau, maîtres maçons (2).

Le 17 mars 1437, marché fut conclu pour peindre autour du chœur la vie de saint Maurice (3).

La foudre et le feu causèrent maintes fois de grands dommages au monument.

Ainsi, le 7 juillet 1451, entre sept et huit heures du soir, les cloches furent fondues, en même temps que les orgues, et les clochers, — alors couverts en bois, ardoises et plomb, — brûlés, à la suite de l'incendie allumé au chœur et communiqué à la partie inférieure des fenêtres de droite du transept gauche (4). Me Guillaume Robin, maître des œuvres du roi de Sicile, dut refaire la maçonnerie.

L'année suivante (1452-1453), Perrin Verrier et Pierre Gillart, maîtres charpentiers, reconstruisirent, au prix de cent écus d'or neufs, le petit clocher dit « le haranier »

(1) Mss. 658.
(2) Dom Housseau, t. XVI.
(3) Mss. 658, p. 9.
(4) Roger. *Histoire d'Anjou* (mss. publié dans la *Revue de l'Anjou*, 1832, p. 346).

Digitized by Google

qui venait d'être renversé par le vent (1), au-dessus de l'intertransept, avec aiguille haute de cinquante pieds, terminée par une croix en cuivre, accompagné de deux archers entre deux grandes fleurs de lis, sur la plateforme, le tout doré par l'orfèvre Pierre Marques (2).

En même temps (1451), Guillaume Robin « râclait » (3) toute l'église pour la blanchir à la craie detrempée dans la colle, en marquant à l'ocre rouge les joints des pierres (4) ; il construisait aussi quatre autels dans le transept gauche. André Robin (son frère peut-être), maître vitrier, faisait tout de neuf (1451-1452), les vitraux que l'on voit encore à la rosace du transept gauche, « l'ousteau du pignon de vairre de couleurs... et en celuy figurer le Jugement avec les XII Signes c'est assavoir Aries, Taurus, comme autrefois a esté... et les deux vitres du cousté de ladite crouèzée de vaires blanc historié à histoires ou ymaiges revêtues de chappiteaulx... pour le prix de 15 soulz chacun pié de verre en carré » (5).

L'artiste répare aussi, en 1454, la rose de la chapelle des Chevaliers (transept droit), les vitres du chevet (72 pieds de verre) et tous ceux de la nef (90 pieds de verre), à l'exception des deux fenêtres au haut de la nef, côté droit. Il met 30 pieds de verre de couleur, aux deux fenêtres du transept droit, côté de la sacristie, en 1403 (6).

(1) *Ibid.* et *Répertoire archéologique*, 1865, p. 229.

(2) *Registres de fabrique*, t. III, p. 11. — V. Godard-Faultrier (*Répertoire archéologique*, 1865, p. 234) a confondu le petit clocher de l'intertransept avec une des flèches.

(3) Très légèrement, puisque les signes lapidaires n'ont pas été effacés.

(4) *Registres de fabrique*, t. III (*Répertoire archéologique*, 1865, p. 224).

(5) *Registres de fabrique*. La quittance de 1452, de 60 écus neufs, (82 livres 10 sous) d'André Robin, rectifie les conséquences du marché conclu, en disant que les XII signes du zodiaque furent effectués pour le transept droit, où ils se voient encore. — (V. *Répertoire archéologique*, 1865, p. 218 et suivantes.)

(6) *Fabrique*, t. III. (*Répertoire archéologique*, 1865, pp. 220, 221.)

Digitized by Google

En 1466, Hugues Fresneau faisait élever la chapelle latérale de gauche, au bas de la nef dédiée à sainte Anne (1).

On augmentait en même temps la chapelle latérale de droite, sous le vocable du Crucifix, dont la partie soudée à la grande église date de la fin du XII^e^ siècle.

C'était l'époque où les ducs d'Anjou, Louis II, Louis III, inhumés à la cathédrale, et surtout René, venaient d'enrichir le Trésor d'objets précieux, entre autres de la célèbre tapisserie de l'Apocalypse, sans parler du Reliquaire et du magnifique mausolée que le roi de Sicile faisait élever pour lui-même dans le chœur

En 1474, le maître-autel est reconstruit sous l'arc doubleau qui sépare l'abside du chœur, où il restera jusqu'en 1699 (2).

En 1497, Guillaume Coué et Mathieu Lecomte sont occupés à la restauration de la nef.

Le chevalier René de Clermont-Gallerande, angevin, ayant enlevé un drapeau anglais aux soldats de Henri VIII, en 1513, vient le déposer solennellement sur l'autel de saint Maurice, et le Chapitre, qui avait offert 600 livres de don gratuit pour contribuer aux frais d'une expédition maritime contre l'ennemi, suspend ce trophée à l'une des murailles de la cathédrale (3).

Une bulle de Léon X accorde, pour l'entretien et les réparations de l'église, des indulgences à la Confrérie de Saint-René, instituée « autrefoys » par les évêques d'Angers et qui compta jusqu'à quinze mille affiliés (4).

Jusqu'en 1518, les flèches étaient couvertes en charpente. Après avoir fait venir, pour les visiter, en 1516,

(1) Mss. 656, t. I. — Mss. 658, pp 54, 298-299.
(2) *Comptes de fabrique*, mss. 666.
(3) Dom Housseau, t. XIII. — Mss. 656, t. II. — Mss. 658.
(4) Péan de la Tuilerie. *Description de la ville d'Angers*, éd. C. Port, p. 99.

Digitized by Google

des maîtres maçons de Chartres (1), et d'autres lieux sans doute aussi, puisqu'on sait que l'évêque François de Rohan, appela, en 1518, à Angers, Rouland Leroux, célèbre architecte normand, qui venait de surélever la flèche centrale de la cathédrale de Rouen (2), le Chapitre résolut de les rebâtir en pierre de Gouy, près Durtal, et de Saint-Aignan, près Blois. Mathurin Georges, Michel Le Cousturier, Guillaume Bertin, Pierre Louvigné, maîtres maçons, et André Cousin, charpentier, commencèrent l'œuvre le 4 avril 1518, par la tour de gauche (3). Avant la fin de l'année, quatre lucarnes étaient achevées ; au-dessus de chacune d'elles on avait placé une statue assise d'homme d'armes, lance dorée au poing, en tuffeau, haute de cinq pieds et demi, œuvre de l'imagier Macé Briand, à qui elles furent payées 37 livres tournois 10 sols, peintes et dorées par Roland Lagouz (4).

Le 30 avril 1519, la croix à doubles croisillons, pesant 386 livres, en fer, recouverte de cuivre doré, fondue par Nicolas Frotté, et contenant des reliques dans une boîte de plomb, dominait le faîte de l'édifice (5). Autour des clochetons qui s'élevèrent ensuite aux quatre angles, Macé Briand plaça les Douze Apôtres, peints et dorés, hauts de quatre pieds et demi (6).

Cette construction laissait beaucoup à désirer, car, dès le 5 avril 1521, Pierre Louvigné, maître maçon de Tours,

(1) *Registre de fabrique*, t. III, pp. 59, 60.

(2) Bauchal, *Nouveau Dictionnaire des artistes français*, p. 367. — Léon Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, p. 183.

(3) *Registres de fabrique*, t. III, pp. 72, 325, 335, 426.

(4) *Ibid.*, t. III, pp. 85, 100, 185, 190, 196, 219, 222, 229 et 346. — *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1865, p. 245. — L. de Farcy, *Clochers*, p. 3. — Victor Godard-Faultrier (*Répertoire archéologique*, 1865, p. 239), a confondu ces statues de gens d'armes avec celles de saint Maurice et de ses compagnons sur la façade.

(5) *Registres de fabrique*, t. III, p. 229.

(6) *Ibid.*, p. 330.

Digitized by Google

devait refaire la pointe du clocher nord, qui ne fut terminée tout à fait qu'après cinq ans et demi de travail, et coûta 3,864 livres 16 sous 2 deniers (1).

En 1525, un projet, d'ailleurs abandonné, fut proposé d'ériger une tour isolée de l'église pour les cloches (2).

En 1532, un autre incendie faillit ruiner cette même tour (3).

Le 18 octobre 1533, nouveau sinistre : les sonneurs mettant en branle la grosse cloche pour célébrer la nouvelle de l'entrevue du pape Clément VII avec François Ier, à Marseille, en vue du mariage du futur roi Henri II et de Catherine de Médicis, incendièrent le clocher nord, dont la charpente fut entièrement brûlée, ainsi qu'une partie de la charpente du clocher de droite (4). Les flammes s'étendirent même à la charpente de la nef, fondirent cinq cloches, Marie, Renée, Pucelle, Robert et Foucquet, endommagèrent soixante-neuf panneaux des verrières de la nef et occasionnèrent une dépense qu'on évalua d'abord à 47,790 livres tournois : les frais, jusqu'en 1540, s'élevèrent en réalité à 17,406 livres, payés par des libélités particulières, avec le patronage du Roi et les encouragements du Pape, qui, à cette occasion, accorda des indulgences (5). Les pierres de la tour du nord avaient été calcinées ; on dut la démolir.

Le service religieux, pendant la durée des travaux, eut lieu aux Jacobins.

Le 12 juin 1534, l'architecte angevin, Jean de Lespine, fut chargé, moyennant 10 sols par jour pour lui, de remplacer le beffroi en charpente et ardoises, en forme de

(1) *Ibid.*, p. 420. — L. de Farcy, *Clochers*, p. 5.
(2) *Ibid.*, p. 426.
(3) L. de Farcy, *Clochers*, p. 6.
(4) Mss. 658, p. 10.
(5) Voir les pièces extraites des *Comptes de l'église*, dans le *Répertoire archéologique*, de 1865, pp. 44-51.

Digitized by Google

pavillon, entre les deux flèches, soutenant les deux plus grosses cloches de l'église. Les 15,000 livres tournois nécessitées par cette reconstruction furent en grande partie données par le doyen du Chapitre, François de Chasteaubriant. L'épitaphe de Jean de Lespine, dans l'église des Carmes d'Angers, rappelait la hardiesse de son œuvre, citée jusqu'à nos jours comme un prodige (1).

« ..... La hardie entreprise
De la brave lanterne au pignon de l'église..... »

L. Palustre fait remarquer que « sans souci du danger que pouvaient faire naître des combinaisons téméraires à force de hardiesse, on profita du voisinage d'un arc doubleau pour suspendre en quelque sorte dans l'espace la lourde masse d'une troisième tour » (2). Grandet rapporte que « plusieurs étrangers les appellent dans leurs Itinéraires trois tours en l'air » (3).

Un peu plus tard, les huit grandes statues en pierre de saint Maurice et de ses compagnons furent exécutées par les imagiers angevins, Jean Giffart et Antoine des Marays, au prix de 8 livres chacune, et placées en 1540 sur la façade. C'est donc par erreur que E. Cartier dit que les statues de saint Maurice et de ses compagnons furent « copiées sur des soldats allemands par quelques-uns de leurs compatriotes (4). »

Le 27 octobre de cette année 1540, Roland Lagouz « étoffait » la frise de la façade où se lit l'inscription mal refaite après 1831, et, en 1541, il peignait d'or et d'azur les plombs de la lanterne du beffroi.

C'est en 1543 qu'on installait à cette place la nouvelle horloge de Du Jardin, avec cadrans peints et dorés (5).

(1) Mss. 871.
(2) *La Renaissance en France*, t. III, p. 184.
(3) *Notre-Dame Angevine*, chap. XII.
(4) *Les Sculptures de Solesmes* (Le Mans, 1877, pp. 79-86).
(5) *Registres de fabrique*, liv. IV, pp. 353, 398.

Digitized by Google

Le 6 avril 1562, les Huguenots, ayant pénétré dans l'église (1), après deux vaines tentatives, par la porte du transept de gauche, qui donnait dans le parterre de l'évêché, renversèrent les autels, brisèrent beaucoup d'objets d'art, notamment une statue de saint Maurille, en or, la châsse de saint Séréné et celle de saint René, exécutée aux frais du chanoine Guillaume Le Bacle, mort en 1256, pièce d'orfèvrerie avec bas-relief, représentant saint Maurille à l'autel et trois personnages portant saint René au baptême, le Christ entre saint Jean et Marie, au-dessous du Père Éternel bénissant, et les statues des Douze Apôtres, du Christ et de la Vierge, sous quatorze arcatures. Ils brûlèrent dans l'église même les bancs et rompirent la représentation du roi René et d'Isabelle de Lorraine, sa femme, au mausolée du chœur. Les Calvinistes occupèrent Saint-Maurice jusqu'au 19 avril.

Pendant cette occupation, les chanoines émigrèrent de nouveau à l'église et au couvent voisin des Jacobins (aujourd'hui la Gendarmerie) (2).

En 1565, le Concile de Tours, tenu dans la cathédrale d'Angers, ordonnait que l'office de la sainte Vierge serait célébré dans toute la province les jours de férie (3).

En 1617, le jour de la Fête-Dieu (la grande fête du Sacre d'Angers), la foudre frappa l'église à dix heures du soir ; elle brisa des chapiteaux, des vitraux, entre autres le grand vitrail de la façade et d'autres dans la nef, au midi, « tous faicts de verre painct à images et histoires qui sont de grand prix », dit un document contemporain, et, au portail, dans le grand haut-relief du tympan, la tête et une main du Christ, le Lion et l'Ange, attributs symboliques des Évangélistes (4).

(1) Mss. d'Audouys (Bibliothèque de Châteaugontier). — Cf. Lehoreau, *Cérémonial*, mss.

(2) *Cérémonial*, mss. de Lehoreau.

(3) Grandet, *Notre-Dame Angevine*, chap. II.

(4) *Registres de fabrique*, t. IV, pp. 535-540.

Digitized by Google

Le jour de Pâques 1649, la foudre tomba de nouveau sur l'église et causa des dommages sérieux au porche extérieur.

D'autres accidents arrivèrent ensuite aux clochers, car nous voyons faire défense, le 14 février 1687 de dresser des illuminations et des feux devant l'église pour quelque prétexte que ce soit, « à cause des funestes accidents qui en arrivent » (1).

En 1683, la cathédrale est « pavée de grandes pierres de taille tout à neuf » ; ce travail coûte près de 10,000 livres (2).

De 1699, datent d'importants remaniements, d'irréparables destructions qui, à Angers comme ailleurs, remplirent le XVIII[e] siècle en entier (3). Le chœur, jusqu'alors placé dans l'intertranscept, fut reculé à la place qu'il occupe aujourd'hui, et l'autel, (de 1474) reconstruit sous l'arc triomphal, à la romaine, fut élevé du 8 janvier au 10 avril, temps pendant lequel les offices religieux furent encore célébrés au couvent des Jacobins (4).

Les chanoines et l'évêque Michel Le Pelletier qui « estait né pour la truelle et le changement » dit un contemporain (5) cédant au dégoût de leur époque pour

(1) Mss. 658, fol. 27.

(2) *Notre-Dame Angevine*, chap. XII.

(3) C'était à cette époque véritablement barbare (1755) où la cathédrale d'Amiens, sacrifiant aussi son magnifique autel de 1483, était « bouleversée, pour faire place à des images de plâtre et à des rayons de bois doré, avec grosses cassolettes, draperies chiffonnées, gros anges effarouchés également en plâtre (*a*) ; — où Chartres démolissait son jubé et son autel du XIII[e] siècle ; — où Saint-Denis se modernisait ! — où tant d'églises brisaient leurs vitraux ; » — où Notre-Dame de Paris procédait à la destruction de son ancien autel, de ses reliquaires et de ses tombes épiscopales !...

(4) Lehoreau, *Cérémonial*, mss. t. III, à la fin.

(5) Lehoreau, *Cérémonial*, I, 678.

(*a*) Viollet-Le-Duc. *Dictionnaire raisonné d'architecture*, t. I, p. 53.

Digitized by Google

l'art du moyen âge (1) détruisirent le vieux jubé construit au haut de la nef, avec son crucifix de bois plaqué d'argent (datant de 1460), et ses orgues enrichies de peintures.

Les tombeaux eux-mêmes ne sont pas respectés : on déplace, en attendant qu'on l'envoie à la fonte, en 1747, la statue en bronze de l'évêque *Guillaume de Beaumont* (XIII^e^ siècle), en même temps que la plaque gravée sur cuivre à l'effigie de l'évêque *Nicolas Geslant* (1286). La statue de marbre de l'évêque *Foulques de Mathefelon* (1355) est arrachée de son sépulcre, de même que celle de l'évêque *Raoul de Machecoul* (1358), tandis qu'on transfère du chœur au transept de droite, en attendant qu'on ne la jette au rebut, la statue représentant, à l'état de squelette, l'évêque *Jean de Beauvau* (1479).

Un élégant motif d'architecture, avec clochetons et pinacles, hauts de 20 pieds, pour abriter l'urne de Cana, donnée par le roi René, est détruit.

Un vrai bijou, qu'admirent tous les contemporains, et qu'on appelle « l'Autel de marbre » noir, avec bas-reliefs d'albâtre, exécuté près de la tombe de son royal époux

(1) Dans sa *Description de la ville d'Angers*, publiée en 1778 (*a*), Péan de la Tuilerie, qui s'attache visiblement à vanter le mieux qu'il peut les monuments de la capitale angevine, se croit obligé de prendre quelques précautions de langage pour parler de la cathédrale qui a le grand tort, à ses yeux et aux yeux de ses contemporains, de remonter au XII^e^ et au XIII^e^ siècle : « Cette église, *quoique bâtie à la « gothique*, dit-il, ainsi que ses clochers, est un édifice dont la beauté « est d'autant plus remarquable que tout est achevé. » Il revient plusieurs fois sur cette pensée, alors tout à fait banale : « Les trois « fameux clochers qui s'élèvent sur le portail, où est l'ouverture de « la grande porte, sont, dit-il plus loin, un morceau d'architecture « *quoique gothique* des plus légers et des plus délicats qu'on puisse « voir en France. »

(*a*) 2^e^ édition, donnée par M. Célestin Port, pp. 50 et 53.

Digitized by Google

par Jeanne de Laval, avec ciselures de Poncet (1450-1459) et de Jacques Morel, est démoli et ses débris sont employés à l'érection de l'autel de la Vierge.

Puis, c'est l'autel Saint-Thibault ou des chevaliers du Croissant, détruit, pour l'érection du nouvel autel Saint-Maurice (1737).

En 1745, pour faciliter l'entrée des torches de procession à la cathédrale, on abat le pilier du grand portail, orné de deux statues de Jean Poncet (xv^e^ siècle), et l'on enlève huit des *Douze Apôtres* qui, depuis le xiii^e^ siècle, ornaient la frise du grand portail.

En 1703, le Chapitre vend au poids l'ange de vermeil qui porte la custode, au-dessus de l'autel, et, le 30 juillet suivant, lui substitue une crosse.

De 1742 à 1748, sont refaites les grandes orgues, par Jean Dangeville, sur les dessins de J.-J. Servandoni.

Le grand autel à baldaquin fut construit en 1754, sur les plans de Antoine-Denis Gervais, architecte et sculpteur du roi, mort en plein travail ; il fut terminé par son fils (1).

Peu après, en 1760, le Chapitre vend au sieur Hardye, pour la somme de 14,774 livres, employées à la construction de cet autel et des nouvelles stalles du chœur, toutes les pièces d'orfèvrerie du xii^e^ et du xiii^e^ siècles, notamment un parement d'autel en argent doré donné, au xii^e^ siècle, par Normand de Doué, et un autre parement en vermeil, donné par Guillaume de Beaumont (2). Dans le même lot figurent les deux grandes statues de l'ancien autel, celle de saint Maurice, faite en 1507, en argent doré, et pesant 64 marcs 7 onces, celle d'une Vierge-mère, donnée

(1) Archives départementales, G. — Cf. Joseph Denais : *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts*, 1898, in-8°.

(2) Lehoreau, *Cérémonial*, mss., I, p. 569; t. III, p. 7. — Mss. 656 (*Autels*).

Digitized by Google

en 1462 par le Doyen du Chapitre, Jean de la Vignolle, conseiller du roi René (1).

De l'année 1763 date la crypte funéraire des chanoines, affectée, depuis le Concordat, à la sépulture des évêques d'Angers (2). Le nouveau pavage faisait disparaître, alors, sans nul souci des convenances, la pierre tombale de l'évêque *Guillaume Fouquet de la Varenne* (1621).

En 1769, Sébastien Crescini, originaire « d'Assorda, au château de Tereglio (Italie) », fixé à Angers, par son mariage, est chargé par la Fabrique de « nettoyer et réparer en huile les tableaux des autels » du transept gauche (3).

De 1778 à 1783 datent les grandes boiseries du chœur (4) qui font disparaître, avec l'architecture du rez-de-chaussée, le tombeau de *Louis de France* et de *Louis II d'Anjou* (XIV-XV^e^ siècles), dérobent à tous les yeux le beau monument funèbre du chanoine *Constantin*, par Plouvier, détruisent les brillantes dorures du *Reliquaire*, correspondant au tombeau du roi René, et édifié par lui, avec un grand souci d'art (5). L'on ne craignit pas d'entailler, pour la pose de ces boiseries, les futs de colonnes du chœur (XIII^e^ siècle).

La sépulture de *Marie de Bretagne* n'obtint pas plus grâce que celle de *Marguerite d'Anjou*, dont on cherche vainement les traces aujourd'hui.

Que dire encore ?

En 1783, les badigeonnages viennent faire leur œuvre : des tombeaux du plus haut intérêt, comme ceux de l'évêque

(1) Cf. L. de Farcy, *l'Ancien trésor*, p. 89.

(2) Mss. 656, t. I et t. III, p. 59. — Mss. 879, p. 100. — Mss. 873.

(3) C. Port, *Artistes angevins*, p. 84.

(4) Mss. 673.

(5) En 1896 on a retrouvé « de charmants débris qui servaient à caler les boiseries des chœurs ; ils étaient souillés de badigeons. » (*Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, 1897, p. 107.)

Digitized by Google

Jean Olivier (1540), *Jean de Rély* (1498), *Claude de Rueil* (1649), leurs portraits peints ou sculptés, toute l'ordonnance est altérée, en attendant que la Révolution achève la ruine !

Le souci de la ligne droite était revenu, obsédant à ce point que la châsse de l'évêque *Ulger* (mort en 1148) dont on avait enlevé l'émail en 1757 (1), fut entaillée par les piques de maçons, afin de pouvoir élever au-devant un mur de parpaing propre à recevoir le badigeon.

Le 24 août 1781, le Chapitre signe avec Pierre Borani, peintre italien, établi à Paris, un marché pour le badigeonnage de Saint-Maurice (2), opération qui devait être renouvelée sous l'épiscopat de M^gr^ Montault.

En 1782, l'église d'Angers mettait en vente, sans trouver acquéreur, à vil prix, l'admirable tapisserie de l'*Apocalypse*, exécutée en 1378 par Nicolas Bataille, aux frais de Louis I^er^, duc d'Anjou, et léguée à la cathédrale par le roi René.

De 1781 à 1783, le chanoine Rousseau de Pantigny dépensa 30,000 livres pour remplacer la rampe en pierre qui régnait à l'intérieur de l'église, par la balustrade de fer forgé qui existe aujourd'hui (3) ; s'il faut en croire la tradition, de cette époque date l'enlèvement des panneaux inférieurs des vitraux, afin que les dessins du balcon de fer se détachassent mieux sur le mur blanc, tout frais recrépi !

En 1783, aussi, dans le bas de la nef, à gauche, l'effigie de l'évêque *Raoul de Beaumont* (1197) est détruite sur sa tombe ; c'est là qu'est transféré le mausolée de *René d'Anjou*, auxquels peintres, sculpteurs, décorateurs de choix avaient travaillé pendant cent années entières, et

(1) Bibliothèque d'Angers, manuscrit de Cl.-G. Pocquet de Livonnière : *Histoire abrégé des évêques d'Angers* (XVIII^e^ siècle), 1^er^ cahier.
(2) Archives départementales, G, 272. — Mss. 656, t. III.
(3) Mss. 656, t. III.

Digitized by Google

dont la fin du XVIII^e^ siècle devait voir l'anéantissement complet (1).

A 1787 remonte la destruction de presque toutes les tombes, épitaphes et inscriptions de fondations. Un grand nombre de plaques de cuivre avaient été vendues, dès le 12 mars 1784, à un fondeur (2).

Le 9 novembre 1789, sur l'invitation de l'évêque Michel Couët du Vivier de Lorry, le Chapitre envoya, pour les besoins de l'État, grand nombre de pièces d'orfèvrerie à la Monnaie (3).

Le 1^er^ juillet 1790, les volontaires de Maine-et-Loire vinrent déposer leurs drapeaux à Saint-Maurice (4).

Plus de 2,003 marcs de vermeil et argent furent enlevés au Trésor, en 1792 (5), et envoyés à la Monnaie de Nantes, pour ne plus revenir, entre autres la magnifique châsse de saint Maurille, construite en 1239, ornée de pierres précieuses, statuettes et bas-relief, mais dont une face avait été vendue dès 1788 (6). Le chef d'argent de saint Innocent (XII^e^ siècle) ; celui de saint Maurille (XIII^e^ siècle) ; le reliquaire de saint André, en forme de bras, en bois, couvert de feuilles et de filigranes d'or (XIII^e^ siècle) ; celui de saint René, en forme de portail, en bois, couvert de vermeil et de pierreries, avec bas-relief représentant la résurrection de saint René par saint Maurille (XIII^e^ siècle) ; un autre reliquaire semblable de différentes reliques ; le reliquaire de la Sainte-Épine (XIV^e^ siècle), en vermeil avec

(1) Cf. Joseph Denais. *Le tombeau du roi René* (15^e^ réunion des Sociétés de Beaux-Arts, pp. 133-154).

(2) Brossier, mss. 656. Suppl., t. I, p. 165. — Mss. 1744.

(3) Archives départementales, G, Conclusions du Chapitre (1786-1790), p. 485.

(4) Archives départementales, G, 275, p. 122.

(5) Pour les détails des objets, en 1790, voir *l'Ancien trésor*, par L. de Farcy, p. 120.

(6) Archives départementales, G, Conclusions du Chapitre (1786-1890), p. 318.

Digitized by Google

cinquante-quatre saphirs, rubis et émeraudes ; une châsse en or où figurait le couronnement de la Vierge ; une croix processionnelle du XII^e^ siècle, en or et pierreries ; le calice dit de saint René, en argent doré ; un ostensoir en vermeil du XV^e^ siècle, avec croix d'or filigranée du XIII^e^ siècle ; au total, onze statues, dix-huit reliquaires, deux bustes, douze calices, quatre châsses, douze croix, etc. (1).

En 1793, tout ce qui restait au Trésor disparut, sauf un reliquaire de saint Vincent, en forme de bras, en bois, couvert de lames d'argent (2).

On essaya aussi de brûler les boiseries du chœur (3).

Plusieurs Cartulaires furent brûlés sur le parvis Saint Maurice.

L'émeute, en 1794, saccage les tombeaux des évêques Jean Olivier (4) et Claude de Rueil, déjà endommagés par de prétendues restaurations, en même temps que le tombeau du roi René dont les marbres de Carrare et les précieuses sculptures, conservées jusque-là, furent brisées coups de gardes de sabres, et destinées à fournir des chambranles et des pilastres bien polis aux cheminées de la Préfecture.

Le 20 septembre 1793, la cathédrale fut convertie en prison. On y réunit aussi les conscrits angevins de la grande levée des trois cent mille hommes.

Le 17 novembre 1793, elle devint le Temple de la

(1) Le *Cérémonial*, mss. de Lehoreau, t. III, pp. 302-306, donne l'inventaire des reliques et reliquaires, qui ne comprend pas moins de 46 numéros, bien avant ces actes de vandalisme. — Voir, en outre, les *Inventaires des reliques et joyaux en* 1286 (mss. 653, fol. 318) ; de 1716 et du 11 décembre 1791 (mss. 673).

(2) L'*Ancien trésor*, p. 120.

(3) Des traces d'incendie se voyaient encore, en 1869, du côté gauche.

(4) Des marbres sculptés furent polis et employés au dallage d'une loge maçonnique.

Digitized by Google

Déesse Raison et les petits autels furent tous démolis, sauf celui de la Vierge et celui de saint Maurice, tandis que les bras des croix qui dominaient les flèches étaient coupés par haine du « fanatisme » (1).

Le 3 décembre 1793, l'opticien Pedralio installa un observatoire sur les tours et signala l'arrivée des Vendéens, en jetant une pierre sur le parvis.

Le 8 juin 1794, l'église devint le Temple de l'Être-Suprême, avec l'inscription suivante au fronton du porche : « Le peuple français reconnaît l'existence de l'Être Suprême et l'immortalité de l'âme. »

En 1797, une estrade fut élevée au-devant du maître-autel (2), à l'ancien chancel, lorsque l'église devint, jusqu'en 1800, le Temple décadaire (3) ou le « Temple Maurice » pour le culte des Théophilantropes.

Au milieu de l'église, s'élevait l'Autel de la Patrie, en

(1) Mss. 896. Cf. Blordier-Langlois, *Angers*, t. I, p. 406 dit « le 10 décembre. »

(2) Sur les bancs, en amphithéâtre, étaient placés les corps administratifs et les autorités constituées. A leurs côtés, un peu plus bas, les fonctionnaires publics. Sur le côté gauche, l'état-major des troupes et de la garde nationale occupait des gradins, entourés de balustrades. A la suite, en prolongement de l'amphithéâtre, les bancs des écoliers et de leurs maîtres. Vis-à-vis, s'élevait la tribune, pour l'orateur, entourée des institutrices et de leurs élèves. Enfin, des bancs, en amphithéâtre, pour le peuple. Au milieu des autorités, un peu plus bas, une plate-forme pour la musique. Comme mobilier du culte, l'autel de la Patrie, des emblèmes civiques, cocardes et bonnets tricolores, des inscriptions « significatives » et la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. (Archives municipales. Correspondance de l'agent national, 4 messidor an VI, 22 juin 1798.)

(3) L'*Intérieur de Saint-Maurice d'Angers, transformé en « temple décadaire »* ou « *temple Maurice,* » a été dessiné, d'après les indications de Dubois et lithographié dans le *Bulletin historique et monumental de l'Anjou,* 1870-1871, p 96. — *Un plan du temple décadaire* est conservé dans le *Recueil de Berthe* (mss. 908, p. 57). — Pour la description des fêtes décadaires, V. *Revue de l'Anjou*, 1898, t. XXXVI, pp. 76-82 (article de l'abbé Bourgain).

Digitized by Google

bois sculpté (par Pierre-Louis David), aujourd'hui au Musée David d'Angers (1).

Par décret du 13 octobre 1802 et par ordonnance épiscopale du 20 décembre suivant, la paroisse Saint-Maurice fut réorganisée, avec l'abbé François Touchet pour curé.

En 1806, le porche extérieur venait d'être recouvert d'ardoises par les soins de Mgr Charles Montault, quand le Conseil général, sur les instances de Desmarie, architecte du département, refusa d'en entreprendre la restauration : sa démolition fut opérée vers la fin de cette année (2), par les soins de Puységur et Desmarie, en même temps que celle du petit vestibule de l'église paroissiale (chapelle de droite), qui fut elle-même diminuée d'une travée et coupée en biais vers le sud (architecte Louis François) (3). Les murailles des deux transepts, en très mauvais état, furent reprises en sous-œuvre, à l'intérieur, en 1822, refaites même, à l'extérieur, au sud, en 1824, du haut des fenêtres jusqu'aux chéneaux. Une grande partie de l'édifice fut grattée et pavée, en 1828-1829.

Le 4 août 1831, la foudre frappa de nouveau les flèches de Saint-Maurice d'Angers, et le dôme central de Jean de Lespine s'écroula (4). Il fallut le reconstruire à partir des cintres de la baie centrale. Cette entreprise fut achevée en

(1) L'autel avait coûté 650 livres et fut exécuté en 1799. Voir la description dans l'*Inventaire du Musée d'Angers*, par Henry Jouin, p. 211 — et une lithographie de l'*Autel de la Patrie*, d'après les dessins de P. Hawke, publiée à la librairie Cosnier et Lachèse, en 1843, in-8°.

(2) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1865, p. 210; — 1866, p. 287.

(3) *Ibid.*, 1865, p. 211.

(4) Voir, dans le mss. 897, pl. 37, p. 81, deux dessins coloriés de Berthe, représentant la *vue de Saint-Maurice, après la chute du dôme*, et une lithographie, au Musée Saint-Jean, avec la toiture effondrée, en flammes, et les restes du dôme, après l'incendie.

Digitized by Google

1839, d'après l'ancien plan, mais l'architecte (A. de Gisors) remplaça les colonnes du dôme par des pilastres, et suréleva les baies et la coupole (dépenses, 22,000 francs).

La flèche de gauche fut reprise à partir de la galerie (1836-1838, architecte Binet). La croix y fut placée le 23 juin 1838 (1).

La flèche de droite fut aussi reprise à partir des clochetons (1838-1845) par l'architecte Robelin, de Paris (2). On y dépensa 68,000 francs (3).

Depuis ce temps nous n'avons à enregistrer que des travaux d'entretien ou d'embellissement moins importants et des projets toujours à l'étude (4).

Dès le 10 mai 1848, M. Duvêtre, architecte à Angers, dressa les plans d'un dégagement de la façade principale jusqu'à la Maine, à la suite d'une proposition faite au Conseil municipal d'Angers, le 19 août 1841, par le commandant Latour, rapporteur de la Commission du plan de la ville. Un escalier monumental de cinq volées, chacune de dix marches, devait descendre du portail de Saint-Maurice à un péristyle décoré des statues de la Loire et de la Maine, qui furent dessinées par David d'Angers.

Ce n'était là d'ailleurs que la reprise d'une idée émise dès 1816 par l'architecte Leclerc.

Le 29 mars 1852, l'architecte Joly-Leterme signa un projet, non encore exécuté, de reconstruction des deux façades de la chapelle paroissiale, dans le style général de la cathédrale, avec deux fenêtres géminées, celle de droite aveugle, disposée entre deux contreforts, surmontés d'une

(1) Avec 3,415 journées de maçons, 154 d'appareilleurs, 540 de tailleurs de pierre, 690 de manœuvres et 97 de charpentiers.

(2) Entrepreneur Jean Coudret, de Beaufort.

(3) *Les Annales archéologiques* se firent l'écho de protestations nombreuses contre ces restaurations. Didron aîné, écrivit, en 1845, qu'on ne « saurait les qualifier trop sévèrement. »

(4) Archives de la Direction des cultes, à Paris.

Digitized by Google

balustrade aveugle (du côté du parvis Saint-Maurice) et avec trois fenêtres géminées entre quatre contreforts, sous une fausse balustrade, du côté du nord (1).

En 1861-1862, l'autel Saint-Maurice (XVIII^e siècle), démoli comme n'étant pas en harmonie avec le style général de l'église, fut aussitôt réédifié, à la suite de protestations très vives (2), et l'autel de Notre-Dame définitivement sauvegardé, ainsi que le grand autel à baldaquin, qu'il avait été vaguement question de transférer au Panthéon de Paris (3).

Le 28 juillet 1860, le grattage des voûtes fut autorisé et exécuté vers 1871, avec reprise des chéneaux et de la couverture (1880-1887) ; les travaux furent arrêtés, faute de crédits supérieurs aux 300,000 francs dépensés à cet effet, et repris depuis ces dernières années, ainsi que la restauration des fenêtres du chœur.

Le 2 mai 1884, M. Raulin, architecte diocèsain, avait dressé les plans et devis de reconstitution du Porche, M. le chanoine Vinçonneau ayant offert de contribuer pour une somme de 50,000 francs à la reconstruction ; mais il n'a été jusqu'ici donné aucune suite à ce projet, à cause de l'insuffisance des ressources (4).

(1) *Ibid.*

(2) Spécialement sur les instances de l'historiographe du diocèse, M^gr X. Barbier de Montault, chargé par M^gr Angebault d'étudier un plan de restauration de la cathédrale.

(3) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1861, pp. 279, 373.

(4) Archives de la fabrique de la cathédrale d'Angers. — Archives de la Direction des cultes, à Paris.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES

A. Manuscrits

1° Archives du ministère de l'Instruction publique, des Beaux Arts et des Cultes. Direction des cultes (édifices diocésains) :

Cathédrale d'Angers, 3 cartons, plans roulés et 1 album de vues photographiques, par Mieusement.

Joubert (l'abbé Louis), custode. *Rapport envoyé au Ministère de l'Instruction publique,* par l'architecte Joly-Leterme, le 28 novembre 1855.

2° Archives départementales de Maine-et-Loire :

Thorode. *Inventaire et titres du Chapitre.* G. 260, à 612, 1694, 1722, 1723, 1760.

Comptes et délibérations du Chapitre et du Conseil de fabrique (série G. 378 à G. 385, le tome I à V manquent, le tome VI commence à 1177).

3° Archives du Chapitre de Saint-Maurice d'Angers :

Comptes et délibérations du Chapitre, depuis la Révolution.

4° Archives de la Fabrique de la Cathédrale :

Inventaires de 1297, 1391, 1418, 1424, 1467, 1501, 1525, 1532, 1539, 1561, 1596, 1599, 1606, 1643, 2 vol. in f°.

Comptes et délibérations du Conseil de fabrique, depuis la Révolution.

5° Archives de l'Évêché d'Angers :

Documents manuscrits (non cotés).

6° Archives municipales d'Angers :

BB. 117, f° 171 et BB, 20, f° 18. CC. 4, f° 40. — GG. 151, f° 274.

7° Bibliothèque nationale :

Manuscrit, fonds latin, 4813, f° 262.

Manuscrit, fonds français, 24108, pp. 233-236.

Dom Housseau. *Collection de Touraine, Anjou et Maine* (mss. de 39 vol. in-f°), — tomes I à XVIII ; — tome XVI, pp. 146, 165, 167, 168, 212, 257-260, 312 ; — tomes XXX, XXXI).

Clerambault. *Manuscrits,* tome XXII, p. 116.

Digitized by Google

Baluze, *Manuscrits* vol. XXXVIII et XXXIX, p. 30. 35. 39, 41, 57, 257. (*Excerpta ex obituario Sancti-Mauritii*, p. 30, 35 ; — *Excerpta e calendario Sancti-Mauritii Andegavensis ; — Excerptum e registro chartario in quo continentur diplomata plura, et chartæ pro andegavensis ecclesia et aliis.*)

Moreau. *Collection*, tome CCLXXXIV, pp. 1-4.

Gaignières, *Abbayes d'Anjou*, mss. 22450, pp. 17, 21 à 75, 97, 99, 120, 143 et 268.

Histoire des Chevaliers du Croissant, XVII^e siècle (mss., fonds fr. 24108).

Apologie du Chapitre de l'église d'Angers, pour saint René, son évêque, trad. par C. Seurhomme, chan. d'Angers, de Jacques Eveillon (XVII^e siècle, mss. ; n° 5982, fonds français).

8° Bibliothèque de l'Évêché d'Angers :

Lehoreau (R.), *Cérémonial de l'église d'Angers*, 1724, 3 vol. in-f°.

9° Bibliothèque de la Ville d'Angers :

Abrégé du cartulaire noir et violet de l'église d'Angers. In-4° de 34 ff., XVIII^e siècle, par Claude-Gabriel Pocquet de Livonnière, avec annotations de Jacques Rangeard et Toussaint Grille (mss. 651). Bien que les cartulaires de la cathédrale aient été brûlés à Angers, le 30 novembre 1793, nous avons cru devoir les citer, à l'occasion, d'après Dom Housseau, l'Inventaire des titres (Archives départementales) et diverses collections particulières, et les *Privilèges de l'église d'Angers*.

Compotus magnæ bursæ ecclesiæ Andegavensis (1421), in-f° 41 ff. velin (n° 665).

Compotus bursæ Fabricæ ecclesiæ Andegavensis (1469 et 1540) 2 vol. in-f° de 15 et 18 p. (n° 666, 667).

Comptes des recettes et dépenses de la Fabrique de l'église Saint-Maurice d'Angers (1664-1666), 2 vol. in-f° de 21 p. (n° 668).

Mortilegium ecclesiæ Andegavensis, 2 vol. in-f° de 135 ff. et 50 ff., XIV^e siècle (mss. n^os 661 et 662).

Liber reddituum antiquorum ordinatorum pro anniversariis defunctorum in ecclesia Andegavensi. In-f° de 98 p., velin, XIV^e siècle (mss. n° 663).

Topographie Grille. Mss., 1744 et 1746 (supplément).

Grandet (Joseph). *Notre-Dame angevine*, ou traité historique, chronologique et moral de l'origine et de l'antiquité de la cathédrale d'Angers, des abbayes, etc. (XVII^e siècle), in-4° (mss. 620 et 621, publié en 1884, Angers, Germain et Grassin, in-8° de 638 p., par M. Albert Lemarchand).

Bruneau de Tartifume (J.). *Angers* (1623), in-f° de 547 p. (n° 871).

— *Philandinopolis*, mss. de 1626, in-f° p. 360 (n° 870).

Thorode (L.-M.). *Notice sur la ville d'Angers* (1713-1779), in-4° de 539 p. ff. 30, 74, 82, 84, 89 à 160 (n° 879) ; publié dans la *Revue de l'Anjou*, 1889, p. 182-191, avec notes de l'abbé E. L[ongin].

Arthaud (Guy). *De l'église cathédrale* (vers 1684), in-f° de 16 p. (n° 671).

Arthaud (Guy). *Histoire des évêques d'Angers*, in-f° (mss. 624).

Ballain. *Annales et Antiquités d'Anjou* (1716), in-f° de 697 p. (n° 867).

Digitized by Google

Brossier (G.-M.). L'*Église cathédrale d'Angers* (xviiie siècle) in-fo de 40 p. (no 669).

Fragment de Journal écrit en 1699, in-fo de 20 p. (no 672).

Collection de pièces concernant l'église d'Angers (xve au xviie siècle). In-fo (no 673).

Registres capitulaires de l'église d'Angers, de 1333 à 1334 ; de 1355 à 1376 ; de 1396 à 1682, 3 vol. in-fo (mss. 653, 654 et 655).

Dumesnil. *Extrait des registres capitulaires*, xviiie siècle, in-fo de 1014 p. (mss., no 658).

Livre de recette de la confrérie de Saint-René, en l'église Saint-Maurice d'Angers (de 1581 à 1685). Petit in-fo de 168 ff., (mss., no 664).

Notice sur la cathédrale d'Angers (xviiie siècle), in-fo de 11 p. (no 670).

Berthe (J.-A.). *Recueil de notes et de dessins sur l'Anjou* (1829 et années suivantes), 2 vol. in-4o (nos 896 et 897, *idem*).

Suite chronologique des doyens, dignitez et chanoines de l'église d'Angers. — Extrait du Pouillé de l'église d'Angers. — Antiquité de l'église cathédrale d'Angers. De l'examen des parties du chœur et de l'autel de l'église d'Angers. — Translation de la châsse de saint Maurille. In-fo, xviiie siècle (no 627).

Suite chronologique des évêques, doyens et dignitaires de l'église d'Angers. 3 vol. in-fo, xviiie siècle (no 628).

Protestation des bénéficiers, simples, réguliers et chanoines de l'église d'Angers, contre l'assemblée du clergé de 1789. (Mss. 641).

Catalogus beneficiorum ecclesiæ Andegavensis, petit in-fo de 161 ff., xive siècle (no 644).

Pouillé général du Chapitre de l'église d'Angers, fait en l'année 1724, par M. Javary, chanoine de ladite église, revu, corrigé et augmenté en l'année 1730, in-fo de 300 p. (nos 647 et 649).

Statuta ecclesiæ Andegavensis ad chori disciplinam et vitæ honestatem spectantia. — Presentationes et colationes beneficiorum. (Conclusions de 1641 à 1712. — Collations de bénéfices de 1649 à 1697). In-fo de 169 ff., xviiie siècle (no 652.)

L'Ami du Secrétaire, par G. M. Brossier. (Répertoire analytique des registres de conclusions du Chapitre de l'église d'Angers). 5 vol. in-f2, xviiie siècle (no 656).

Conclusion du chapitre de l'église d'Angers, du mois de janvier 1638, pour obtenir que la vraie croix de Saint-Laud fut portée à Saint-Maurice (mss. 681, no 52).

10o Bibliothèque de Châteaugontier :

Cvpie des délibérations du Chapitre d'Angers. — Extraits divers attribués à Audouys (xviiie siècle).

11o Bibliothèque de Rouen :

Manuscrit, no 519, f. 1.

Manuscrit, no 260.

Digitized by Google

12° Bibliothèque de Tours :

Manuscrit, n° 1168, intitulé *Archives de la cathédrale d'Angers*, 1427-1518, p. 15, 22.

13° Notes particulières manuscrites :

De M. le chanoine Machefer, custode de la cathédrale d'Angers (1891) et de Mgr X. Barbier de Montault, historiographe du diocèse d'Angers (1898).

B. Imprimés

Abrégé de la vie, du culte et des miracles du bienheureux Jean Michel, évêque d'Angers. — S. L. 1739, in-12 de 130 p.

Almanach historique d'Anjou, pour 1759 (notice de Rangeard), in-18.

Annales archéologiques. Paris, Didron, in-4° (1845 à 1867), tomes II, p. 195 ; IX, p. 60 ; XI, pp. 253 à 260 ; XX. p. 38 ; XXV, p. 112 ; XXVIII, p. 344.

Annuaire de l'archéologie française. 1866, p. 30 ; — 1877, p. 126.

Anthime Saint-Paul. *Viollet-Leduc et son système archéologique*, 2e édit., p. 169.

Barbier de Montault (X.). *Recherches sur le corps de saint Martial, martyr, conservé à la cathédrale d'Angers*. Angoulême, 1876, in-8° de 22 p.

Barbier de Montault (X.). *Traité d'iconographie chrétienne*. Paris, 1891, 2 vol. in-8°, tome 1er, p. 178, 427, 435. — Voir en outre, ci-dessous, *Répertoire archéologique*, *Revue de l'Anjou*, *Revue de l'art chrétien*.

De Beauregard. *Le palais épiscopal et la cathédrale d'Angers* (6 avril 1855). Extrait de la *Revue d'Anjou*, 1855, br. in-8° de 11 p.

De Beauregard. *Statistique du département de Maine-et-Loire*, 2e édit. Angers, 1850, in-8°, p. 75.

Berge (Jacques). *Insigne ecclesiæ Andegavensis panegyricon*. Andegevum. 1659, in-4° de 63 p.

Berthelé. *Recherche pour servir à l'histoire des arts en Poitou*. 1889, in-8°, pp. 111-160.

Blordier-Langlois. *Angers et le département de Maine-et-Loire de 1787 à 1830*. Angers, 1840, tome I, p. 406 et 418.

Bodin (J.-F.). *Recherches historiques sur la ville d'Angers*. Saumur, Godet, 1846, in-8°.

Dom Bouquet. *Recueil des historiens des Gaules*, tome V, p. 719.

Bourassé (J.-J.). *Les plus belles cathédrales de France*. Tours, 1889, gr. in-8° pp. 52-56.

Bourdigné (Jean de). *Chroniques d'Anjou*. 1529, in-f° ; réimprimées en 1842. 2 vol. gr. in-8°.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, in-8°, 1874, p. 887.

Digitized by Google

Cahier et Martin. *Mélanges d'archéologie.* Paris, 1856, in-4°, t. IV, pl. 11.

Cahier et Martin. *Monographie de la cathédrale de Bourges* (portail), 1842-1844. 2 vol. gr. in-fol,

Caumont (A. de). *Bulletin monumental.* Paris, in-8°, 1841 ; 1851, tome XVII, p. 187, 190 ; — 1858, tome XXIV, p. 455. -- Année 1888, p. 176.

Caumont (de). *Abécédaire. Archéologie religieuse.* Caen, 1870, in-8°, p. 578.

Cellot (Le P. Louis). *Mauritiados andegavensis*, Libri III. — Flexiæ, 1628, in-4° de 130 ff.

Chamard (Dom François). *Les vies des saints personnages de l'Anjou.* Paris, J. Lecoffre, 1863, 3 vol. in-12.

Chombers, *The Union*, année 1860, tome IV, n° 144.

Choppin (René). *Traité de la police ecclésiastique.* Paris, Ménard, 1662, in-f° p. 58.

Choppin (René). *Coutumes d'Anjou.* Paris, Guignard, 1662, in-f°, p. 310.

Choyer (L'abbé). *La chaire de la cathédrale d'Angers*, 2e édition. Angers, 1883, in-8° de 18 p. (photolithog.)

Congrès archéologique de France, tenu à Saumur (1862), pp. 195 et 315 ; — à Loches (1869), p. 63 ; — à Angers (en 1870), tome XXXVIII, p. 250-257 (Paris, in-8°).

Congrès scientifique de France, tenu à Angers en 1841. In-8°, pp. 502-530. — Communication de M. Hunault sur la restauration du clocher de la cathédrale, par M. Binet, architecte.

Corroyer (Ed.). *L'architecture gothique.* Paris, 1891, in-8°, pp. 26, 27, 30, 31 et 34.

Coulon. *Les rivières de France.* Paris, G. Clousier, 1644, 2 vol. in-8°, tome Ier, p. 357.

Denais (Joseph). *Guide historique et descriptif de la cathédrale d'Angers.* Angers, 1891, in-8° de 23 p. ; 3e édit., 1897, in-12 de 24 p.

Denais (Joseph). *Le tombeau du roi René à la cathédrale d'Angers.* Paris, Plon, 1891, in-8°. (Compte rendu de la 15e session des Sociétés des Beaux-Arts, pp. 133 à 154, et à part, in-8°).

Denais (Joseph). *Le grand autel de Denis Gervais.* (Compte rendu de la 20e session des Sociétés des Beaux-Arts, 1897, in-8°.

D'Espinay (G.). *Notices archéologiques*, IV (*Revue de l'Anjou*, 1872), in-8°.

Farcy (L. de). *Notices archéologiques sur les tombeaux des évêques d'Angers.* Angers, Lachèse, 1877, broch. in-8°, et atlas in-4°.

Farcy (L. de). *Clochers, sonnerie, horloge et porche de la cathédrale d'Angers. Recueil de notes et documents archéologiques.* Angers, 1872, in-8° de 60 p. (pl.)

Farcy (L. de). *Notices archéologiques sur les orgues de la cathédrale d'Angers.* Angers, 1873, in-8° de 32 p.

Farcy (L. de). *Notice archéologiques sur les autels de la cathédrale.* Angers, 1878, in-8° de 30 p.

Digitized by Google

FARCY (L. DE). *L'ancien trésor de la cathédrale d'Angers* (*Revue de l'art chrétien*, 2e série). Arras, 1882, br. gr. in-8°.

FARCY (L. DE). *Broderies et tissus conservés autrefois à la cathédrale d'Angers*. Lille, s. d. (1886), broch. gr. in-8° ; extrait de la *Revue de l'art chrétien*.

FARCY (L. DE). *Mélanges de décorations religieuses*, 1879, Angers, Ballu, in-folio, tome III.

FARCY (L. DE). *La Broderie*, 1890, in-fol., p. 84.

GODARD-FAULTRIER (V.). *Nouvelles archéologiques*, 1846-1855, 2 vol. in-8°. Angers, Cosnier et Lachèse.

GODARD-FAULTRIER (V.). *L'Anjou et ses monuments*. Angers, 1840, 2 vol. in-4°.

GODARD-FAULTRIER (V.). *Parures des tombes des rois et reines de Naples, ducs et duchesses d'Anjou dans la cathédrale d'Angers*. Paris, 1868, in-8° de 12 p. (Extrait de la *Revue des Sociétés savantes des départements.*)

GODARD-FAULTRIER (V.). *Etudes sur la cathédrale d'Angers*. Bruits fâcheux (18 juillet 1861), [sur le transfert supposé du maître autel à Sainte-Geneviève de Paris], signé GODARD-FAULTRIER; communication de M. E. LACHÈSE (1861), sur le même sujet. Brochure in-8°. Angers, Cosnier et Lachèse, S. D.

GONSE (LOUIS). *L'art gothique*. Paris, Quantin, 1890, in-f°, pp. 84, 128, 379 à 397.

HAMON (L'ABBÉ). *Notre-Dame de France*, tome IV. Paris, Plon, 1864, in-8°.

HAURÉAU. *Gallia Christiana* (province de Tours), tome XIV, in-f°.

GRANDET JOSEPH). *Histoire du Séminaire d'Angers*, tome II, p. 630.

HIRET (JEAN). *Antiquités d'Anjou*, 1605, in-18 ; — 2e édition, 1618, in-12, p. 114.

JOUBERT (L'ABBÉ LOUIS). *Portail de l'église cathédrale d'Angers*, plaquette in-8° (1850).

LABBE. *Bibliotheca nova*, tome 1er, ff. 275, 280.

LACHÈSE (ELIACIN). *Angers ancien et moderne*, Angers. Cosnier et Lachèse, 1853, in-12 de 208 p. ; pp. 73-87.

LACHÈSE (E.). *Proposition faite à la séance de la Commission archéologique du 6 novembre 1861*. Angers, Cosnier et Lachèse, S. D., pièce in-8°.

LALLEMANT. *Note sur les sépultures des princes et princesses de la maison d'Anjou-Lorraine dans la cathédrale d'Angers*, in-8°, 1857-59.

LASTEYRIE (FERDINAND DE). *Histoire de la peinture sur verre*. Paris, F. Didot, 1853, 2 vol. in-f°, texte, tome 1er, pp. 17-22 et 106-109.

LE BATISSIER. *Histoire de l'art monumental*. Paris, 1860, in-8°, pp. 580, 593, 687, 690.

LE COINTE (C.). *Annales ecclesiastici Francorum*. Paris, 1665, in-f°, t. V, p. 750.

Les grands pardons et indulgences de l'église d'Angiers, donnez à perpé-

Digitized by Google

tuité. In plano, gothique, imprimé vers 1510. (Exemplaire unique, appartenant à M. Joseph Denais, reproduit dans le *Portefeuille d'un curieux.*) Angers, Germain et Grassin, in-8° (1890).

Linas (Ch. de). *Œuvres de Limoges conservées à l'étranger.* Paris, 1885, in-8° de 88 p.

Mabillon. *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti.* Paris, 1668, in-f°, t. II, p. 290.

Marchegay (Paul). *Archives d'Anjou,* Angers, 1843, in-8° ; t. Ier, p. 149 ; t. II, p. 246.

Marchegay (Paul) et Mabille (Emile). *Chronique des églises d'Anjou.* Paris, Renouard, 1869, in-8°, pp. 10, 23, 391.

Martene (Dom) et Chevalier (C.). *Histoire de Marmoutier,* 1104-1792, Tours, 1875, 2 vol. in-8°.

Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, 1839 ; — Article de M. de Beauregard, 1846, p. 431 ; — 1854, p. 128 ; — 1860 et 1861 ; — 1892, p. 159-198 ; — 1895, p. 102 ; — 1896, p. 95-119 ; — 1897, p. 107.

Mérimée (Prosper). *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France.* Paris, Fournier, 1836, in-8°, p. 323.

Millet de la Turtaudière. *Indicateur de Maine-et-Loire.* Angers 1865, 3 vol. in-8°, t. Ier, p. 253.

Moithey. *Recherches historiques sur la ville d'Angers.* Paris, 1776, in-4° de 43 p., pp. 10-11.

Moléon (De). *Voyages liturgiques en France.* Paris, Delaplanche, 1718, in-8°, p. 79-102.

Moore (Ch. Herbert). *Development and character of gothic architecture.* Londres, 1891.

Nogués. *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.* 1887, p. 68-75.

Palustre (Léon). *La Renaissance en France.* Paris, Quantin, 1885, in-f°, t. III, p. 183, 185-187.

Péan de la Tuillerie. *Description de la ville d'Angers* (1778). — Nouvelle édition, par Célestin Port. Angers, Barassé, S. D. (1869), in-18, pp. 46 à 89, 112, 265, 271, 277, 300, 325, 411, 503.

Pelerin (Jean) (Viator). *De artificiali perspectivâ.* Toul, 1505, in-f° de 46 p. (Exemplaire unique de la bibliothèque de Nancy) et éditions subséquentes.

Pletteau (L'abbé). *Annales ecclésiastiques de l'Anjou. (Revue de l'Anjou),* in-8°, 1879, p. 327.

Pocquet de Livonnière (C). *Arrêts célèbres pour la province d'Anjou,* 1725, in-f°, t. II, p. 964, etc.

Port (Célestin). *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire.* Angers-Paris, 1868-1874, 3 vol. in-8°, t. Ier, p. 52, etc.

Port (Célestin). *Les artistes angevins,* Angers, Germain, 1881, in-8°, pp. 237, 246.

Pouillé du diocèse d'Angers, Angers, 1783, in 8° de 200 p.

Digitized by Google

Pouillé général contenant les Bénéfices de l'archevêché de Tours et des diocèses d'Angers, etc. Paris, G. Alliot, 1648, in-4°.

Répertoire archéologique de l'Anjou, 1858-59, pp. 1-14, 118-126 ; — 1861, pp. 241, 254, 275, 279, 313, 316, 358, 362, 373 ; — 1862, p. 256 ; — 1864, pp. 53-60 ; — 1865, p. 70, 119, 210, 245, 297 ; — 1866, p. 242, 278, 280 ; — 1869, p. 5 à 59, 81, 280 à 312.

Revue de l'Anjou, 1855, t. Ier, p. 212 ; t. II, 242 ; — 1856, I, p. 90 ; — 1857, t. I, p. 61 ; — 1858, II, p. 313 ; — 1859, IV, p. 124 ; — 1879, p. 227 ; — 1880, XXIV, p. 164, 288 ; — 1885, XI, p. 381 ; — 1887, p. 1-21 ; — 1888, p. 121 ; — 1891, XXII, p. 314-354 ; — XXIII, p. 233, 367 ; — 1892, XXIV, p. 114 ; — XXV, p. 67, 116, 117 ; — 1895, XXX, p. 161, 162, 175, 319 ; — XXXI, p. 103, 287, 375 ; — 1896, XXXII, p. 432 ; — XXXIII, p. 352 ; — 1897, p. 46 ; — 1898, XXXVI, pp. 76-82,

Revue de l'art chrétien. In-8° Années 1858, p. 39 ; — 1860, p. 147 et 436 ; — 1864, p. 440 ; — 1870, p. 559 ; — 1874, p. 69 ; — 1875, p. 497 ; — 1878, p. 343 ; — 1879 ; p. 118 ; — 1880, t. XII, p. 272 et 464, — XIII, p. 185-208 ; — XXX, p. 185 ; — XXXI, p. 202 et 354 ; — XXXII, p. 163, 300 ; — 1883, p. 169, 181, 183, 270, 289 et 306 ; — 1885, p. 168, 193, 279 et 299 ; — 1886, p. 170, 185, 187, 207 et 225 ; — 1887, p. 452 ; — 1888, p. 67.

Sailland (Ernest). *Curiosités de l'Anjou.* La cathédrale d'Angers, Saint-Maurice. Angers, 1869, in-18 de 53 p.

Soland (Aimé de). *Bulletin historique et monumental de l'Anjou,* 1857, p. 22, 87, 107 ; — 1858, p. 20, 91, 123 ; — 1859, p. 4 ; — 1861, p. 23, 45, 47, 53, 61 ; — 1868, p. 97, 109.

Tardif-Desvaux. *Angers pittoresque,* texte par E[liacin] L[achèse]. Angers, 1843, in-4°, p. 20.

Topographia Galliæ. Francoforti, 1657, in-f°, pars prima, p. 6.

Touchard-Lafosse. *La Loire historique.* Tours-Nantes, 1845, in-8°, t. IV, p. 105, pl. v.

Tresvaux (L'abbé). *Histoire de l'Église et du diocèse d'Angers,* Paris, Lecoffre, 1858, 2 vol. in-8°.

Verneilh (Félix de). *L'architecture byzantine en France.* Paris, 1851, in-8°, p. 283 à 289.

Viollet-Leduc. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française.* Paris, 1854, in-8°, t. I, pp. 40, 138, 172.

Wismes (Baron de). *L'Anjou historique, archéologique et pittoresque.* Nantes, V. Forest, S. D. (vers 1860), gr. in-f° (lithog.). Notice sur la cathédrale d'Angers, par Paul Belleuvre.

Digitized by Google

DESCRIPTION

EXTÉRIEUR

Saint-Maurice d'Angers est construit au sommet d'une colline, qui borde la Maine et fut le centre de l'ancienne Cité antique. Ses hautes flèches dominent un horizon de quarante kilomètres (1).

Devant la façade, à l'ouest, est une petite place, qui a gardé le nom de *parvis* (2).

(1) C'est au sommet de la flèche sud, que passent la longitude et la latitude d'Angers (longitude, 2°, 53', 34"; — latitude, 47°, 28', 17"). L'élévation au-dessus du niveau de la mer est, des points de mire, de 121m,80; du sol de la nef, de 45m,50.

(2) De *paradis*, on y enterrait surtout les enfants. Le marché s'y tenait (18 novembre 1475, mss. 558, p. 33). Sur le parvis Saint-Maurice, en face le grand portail de la cathédrale, s'élevait de 1469 à 1683, une petite chapelle à fronton triangulaire, surmonté d'une croix pommetée de cuivre doré, et voûte ogivale à quadruple voussure supportée par quatre piliers. Au fond, les armoiries du fondateur, Me Guillaume Fournier, trésorier de l'église d'Angers, frère de Jacques Fournier, chevalier, chancelier du roi de Sicile, seigneur de la Guerinière, juge ordinaire d'Anjou et du Maine et « sénéchal du palais d'Angers. » On y voyait encore, en 1623, « un crucifiement avec plusieurs mystères de la Passion et plusieurs inscriptions mi-effacées. » Au-dessous, l'enfeu de Guillaume Fournier, fermé par une pierre. Au coin, à gauche, une chaire à prêcher, en encorbellement. Plus haut, un évêque (saint Maurille?) au-dessus de l'écu de France. A droite, saint Maurice, appuyé sur un même écusson, la main gauche sur un bouclier aux armes du Chapitre *(mss. 871)*. — Cette chapelle fut démolie parce « que le Chapitre reçut diverses plaintes qu'il s'y commettait beaucoup d'ordures et d'impuretés. » (*Répertoire archéologique*, 1865, p. 297.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A gauche, au nord, « *Cy est la court du grand archidiacre* » (avec inscription du XV^e^ siècle, sur une maison moderne de la rue de l'Évêché, ancienne Administration des hospices). Attenant à l'église, un Calvaire (érigé sous M^gr^ de Vaugiraud) et le Palais épiscopal.

A droite, au midi, le cloître et l'ancienne cure.

Au chevet, à l'est, la place qui conserve le nom de l'église « Sainte-Croix », détruite en 1791.

Au nord-est, le chœur est enclavé dans des habitations particulières et les bâtiments de l'Évêché.

FAÇADE

Grand portail (XII^e^ siècle)

Le portail ogival, orné à l'extérieur de moulures nattées et de têtes plates, a ses voussures supportées, de chaque côté, par cinq colonnes, dont le fût mesure 1^m^,45 de hauteur, sous le chapiteau à feuilles recourbées.

Aux pieds droits du portail, selon le symbolisme du temps, c'est le Judaïsme, l'introduction au christianisme. Sur de petits piédestaux crénelés et appuyés à des colonnes à chapiteaux de feuillage contourné et perlé, se dressent huit personnages bibliques, mutilés en 1794 (1), hauts de deux mètres, raides, calmes, contemplatifs, le nimbe riche, vêtus de longues tuniques ou bliauds, avec frezeaux aux manches, et d'une espèce de pallium entr'ouvert sous lequel apparaissent des chainses à orfrois, brodées aux manches et à l'encolure. Les pieds sont chaussés. Des gaufrures de pâte de chaux ont été appliquées sur les vêtements, figurant des étoffes brodées de passementerie. Viollet-Leduc assure que ces gaufrures étaient peintes et dorées. Il serait plus exact de dire que le portail entier

(1) Mss., 1744.

Digitized by Google

était revêtu de peintures, dont les traces n'ont pas toutes disparu (1).

En commençant par la gauche extérieure :

Le premier personnage, imberbe, porte sur la tête le tortil ou bandeau d'une couronne sans fleurons ; ses reins sont serrés dans une ceinture de cuir ; il porte un phylactère (*Salomon*, sans doute).

Le deuxième personnage, barbu, coiffé d'une sorte de mitre basse à cornes, pince de la harpe (*David*) ; autour de son nimbe est gravé en caractères romains du XVII^e^ siècle : MISERER... NDVM (2).

La troisième figure est celle d'une femme (visage fruste, mains brisées) vêtue d'un bliaud ou longue robe, avec ceinture terminée par des glands, voile relevé par les plis noués sur le côté : elle porte une tablette (*Bethsabée ?*)

Le quatrième personnage, barbu, vêtu d'une gipe et d'un pallium, tient de la main droite et de la main gauche, plus élevée, un phylactère (*prophète Jérémie ?*).

A droite, en commençant par l'intérieur du portail :

La première figure est celle d'une femme, la tête couverte par un voile de fin tissu (mollequin), qui laisse visibles deux longues tresses de cheveux ramenées sur le devant du corsage ; la main gauche est relevée aux plis du voile à la hauteur de la gorge ; la main droite abaissée tient un sceptre (une *Reine* de Juda).

Le deuxième personnage, barbu, porte une robe et un

(1) La *Broderie*, de L. de Farcy (Angers, 1890, in-f°, p. 84), a reproduit quelques-uns des galons gravés sur le bord des costumes de ces statues, remarquables par le fini de leur exécution ; « leurs draperies gracieusement ajustées, couvertes de longs plis serrés et arrondis, chargées de pierreries et de broderies », comme le remarquait Prosper Mérimée.

(2) *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.* (Psaume 118, verset 58.)

Digitized by Google

manteau à orfrois dorés, une ceinture étroite, retombant sur le devant, à droite, avec cercles d'orfèvrerie ; la main gauche, fermée, est appuyée à la ceinture ; la main droite, relevant un pli du manteau, tient un phylactère (*Aaron ?*).

La troisième figure est celle d'une femme couronnée ; deux tresses de cheveux tombent jusqu'à ses genoux ; elle porte un collier de perles. De la main gauche, elle relève un pan de sa robe très froncée, et tient la main droite relevée à la hauteur de la gorge. La taille est emprisonnée dans une haute et large ceinture d'étoffe, et entourée d'une sorte de cordelière (*Esther ?*).

La quatrième figure, avec grande barbe, a la tête enveloppée dans un long voile ou mollequin plissé, sous un diadème, qui indiquerait un roi, cordelière sur la robe et long manteau, replié sur le bras gauche. Le personnage porte la Table de la Loi, que sa main droite soutient à la partie supérieure (*Moïse*).

« Tous les visages respirent un calme religieux, exprimant des sentiments de béatitude et de contemplation profonde, avec une simplicité de pose et une naïveté de détails propres à nous faire comprendre l'état des arts à cette époque, entièrement empreints du génie chrétien (1). »

Anges et Vieillards de l'Apocalypse.— Haut-relief.—XII[e] siècle.

Les quatre voussures concentriques, à retrait : sont ornées d'*anges* et des *vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse.*

La première voussure extérieure a, dans sa partie inférieure, un *ange* plus grand, tenant un cierge à la main.

Au-dessus, six vieillards, vêtus de robes blanches, cou-

(1) J.-J. Bourrassé. *Les plus belles Cathédrales de France* (Angers), p p. 52-56. — Il convient de signaler ici (à titre de rapprochement), le portail mutilé de l'église du Marillais, près de Saint-Florent-le-Vieil.

Digitized by Google

ronnes d'or sur la tête (1), nimbés ou assis sur des trônes à claires-voies, tenant dans la main gauche des violes (2), sont debout ou agenouillés. Leur main droite tient une fiole à parfum (3), ressemblant à un chandelier. Au sommet, un ange, sur la mer ondée de l'*Apocalypse*, tient un phylactère.

La deuxième voussure est semblable ; mais à la clef deux petits anges aux ailes éployées, soutiennent une couronne ouverte.

Apôtres et Anges. — Haut-relief. — XIIe siècle.

La troisième voussure a, dans une niche flanquée de deux colonnettes supportant un dais crénelé et bastillé, une statue d'*Apôtre* nimbé, assis, pieds nus, sur un trône à claire-voie, enveloppé d'une draperie et tenant un livre sur les genoux. Au-dessus, deux anges, tenant un phylactère déroulé ; puis, un ange avec phylactère roulé ; un ange portant de la main gauche un nimbe crucifère (4), et retenant à son cou, de la main droite, une sorte d'étole ou orarium ; un ange avec phylactère déroulé : tous sur la mer transparente (5). Au centre, un buste d'ange, ailes éployées, riche nimbe, mains orantes.

La quatrième voussure a une figure d'apôtre comme la précédente, et portant la barbe ; puis un ange avec phylactère déroulé ; un ange touchant, de la main droite, les vagues ondulées et, de la main gauche, montrant le Christ du tympan. Deux autres anges sont représentés avec phylactères déroulés ; et au sommet un ange, affronté avec

(1) *Apocalypse*, ch. IV, v. 4.

(2) Et non des harpes comme en d'autres portails de même ordonnance, selon l'*Apocalypse*.

(3) *Apocalypse*, ch. V, v. 8.

(4) C'est le *signum Dei vivi*.

(5) *Apocalypse*.

Digitized by Google

celui de la partie correspondante, a les ailes fermées, les mains jointes et la tête nue.

Au tympan, un grand bas-relief qu'il convient de comparer à celui de la porte royale de la cathédrale de Chartres (1), représente :

Le Trône céleste. — Haut-relief. — XII^e^ siècle (2).

Le Christ (la tête avec nimbe crucifère refaite au XVII^e^ siècle) (3), est assis, les pieds nus, sur un escabeau à claires-voies, dans une auréole elliptique, dite « en amande. » Il porte la barbe, est vêtu d'une tunique et d'un pallium, replié autour des reins et ramené sur l'épaule gauche. Il élève la main droite (refaite), et porte la main gauche sur la partie supérieure d'un livre qu'il présente ouvert.

A sa droite, au bas, le *bœuf ailé* de saint Luc tenant, dans l'angle inférieur du tympan, un livre entre ses pattes de devant, la tête retournée vers le centre ; au-dessus, l'*aigle* de saint Jean, les ailes fermées, la griffe appuyée sur le nimbe du Christ ; à la gauche du Christ-Juge, le *lion ailé* de saint Marc, le corps vers l'extérieur et la tête retournée vers le centre, la queue repliée, un livre entre les pattes de devant ; au-dessus du lion, l'*Ange à figure humaine* de saint Mathieu, avec draperie enroulée autour du corps, ailes éployées, la main gauche levée, la main droite retombante.

Au-dessous de la scène, des lignes ondulées figurent « la mer de verre semblable à un cristal », dont parle saint Jean.

Après l'incendie de 1617, toutes ces figures furent

(1) Dessiné et gravé dans la *Monographie* de cette église par Lassus et Didron, grand in-folio.

(2) D'après l'*Apocalypse* (ch. IV, v. 6 et 7).

(3) *Compte de l'église d'Angers.*

Digitized by Google

peintes, ou peut-être repeintes ; on les revêtit de nombreuses sentences hébraïques (1), dont on aperçoit quelques traces (2).

Au-dessous du tympan, la plate-bande en granit, sans ornements, fut placée en 1745, lors de l'enlèvement du pilier de pierre qui divisait primitivement en deux baies le portail, avec statues de *Notre-Dame* à l'extérieur et de *saint Maurice* à l'intérieur, exécutées par Jean Poncet, en novembre 1429 (3). Ce pilier de pierre fut remplacé à cette date par un trumeau de bois fixé sur le vantail gauche orné de torsades, de fleurs de lis, et terminé par deux enroulements, de chaque côté, sous l'escarboucle à huit rais, des armoiries du chapitre d'Angers.

Huit *Apôtres*, raccordés aux quatre apôtres qui figurent sur les côtés, étaient placés, avant 1745, à la frise de cette plate-bande (4).

Les battants de la porte, en bois de chêne ancien, peint

(1) *Mémoires de la Société d'Agriculture*, 1854, p. 128.

(2) Déchiffrées, au nombre de quatorze, en 1854, par l'abbé Delacroix, du séminaire de Versailles, elles sont toutes des allégories à la figure du Christ, d'après les Livres-Saints.

Le *tympan* du portail a été lithographié, dans le *Bulletin monumental* de Caumont, année 1841.

(3) Mss. 670 et 658, p. 19.

(4) Ainsi que dans plusieurs autres portails de cette époque, notamment à la porte royale de la cathédrale de Chartres (1140-1160) et à Saint-Loup de Naud, près Provins pour compléter la scène du Jugement, où les Apôtres seront juges (ils sont assis).

M. L. Gonse (*L'Art gothique*, 1890, p. 84) estime que ces œuvres viennent d'un même atelier, sinon d'une même main : « L'auteur de cette œuvre magnifique, dit-il, est incontestablement un des grands maîtres de la statuaire au moyen âge. » — « Même richesse, même perfection, même nuance entre le dernier style romain et le premier style ogival. » (F. de Verneilh.) — Dans leur *Monographie de la cathédrale de Bourges* (1841-1844, 2 vol. gr. in-fol.), les PP. Cahier et Martin avaient été frappés aussi, de la grande ressemblance qui existe entre les deux portes latérales de Saint-Étienne de Bourges, les portails de Poitiers, du Mans, d'Autun, de Saint-Denis et d'Angers.

Digitized by Google

en rouge, sont ornés de *pentures* en fer très oxydées (XII^e^ siècle) en forme de croix, terminées en tridents, fleurs de lis antiques, losanges très déliés, fixés par des clous à têtes saillantes, comme à Chartres (1).

Sur les parois des murs de la façade, de chaque côté du portail, se voient les traces de deux arcs formerets ogivaux de l'ancien porche (détruit en 1806), avec deux rangs de tuffeaux, placés un peu au-dessous de la corniche et de l'encorbellement, destinés à supporter les colonnes du premier étage des tours (2).

CLOCHER

Au-dessus du portail de Saint-Maurice s'ouvre une large baie cintrée, avec arc en ogive surmontée d'une triple archivolte saillante, qui repose sur des colonnes à chapiteaux ornés de feuilles recourbées.

De chaque côté, sur les deux façades extérieure et intérieure, dans la même ligne, sont inscrites quatre fausses arcatures ogivales, à colonnes, élancées, terminées par des chapiteaux à feuillages et grotesques. Sur les côtés, trois arcatures semblables.

Au-dessus de la baie centrale, dans des niches couronnées de dais à pinacles et séparées par des pilastres ornés d'arabesques :

(1) Publiées par Raymond Brodeaux, aux frais de l'archéologue Parker, d'Oxford.

(2) Le mss. 896, t. I^er^, p. 81, contient un petit dessin par Berthe, du *Portail* et des *arcatures* de la muraille.

L'*Anjou historique, archéologique et pittoresque* (Nantes, in-fol., vers, 1856), contient une lithographie du *portail*, par Bachelier et Deshaies, sur le dessin du baron de Wisme. (H. 0^m^,35, L. 0^m^,23.)

Digitized by Google

Saint Maurice, et sept de ses compagnons, *SS. Exupère, Candide, Victor, Innocent, Vital*, etc. — Statues pierre. — H. 2m,30. — 1537.

Les personnages sont tous représentés revêtus d'une armure de chevalier, casques sur la tête, portant épées, lances et pavois. Sur le bouclier de saint Maurice, placé le cinquième en commençant par la gauche, figurent les armoiries attribuées à saint Maurice (en tant que chevalier), et adoptées par le Chapitre (de gueules, à l'escarboucle à huit rais pommetées et fleurdelisées d'or).

Ces statues furent payées, en 1537, 66 livres 7 sols 4 deniers à Jean Giffart et Antoine des Marays, imagiers à Angers. Plusieurs d'entre elles, endommagées par l'incendie de 1831, furent restaurées et terminées en 1838, au prix de 400 francs l'une, par Dantan aîné (1).

Au-dessus, divisée par quatre mascarons, une inscription en lettres gothiques, restituée en 1838, règne sur la frise :

Da pacem (mascaron) Dominum (2) diebus (mascaron) nostris et dissipa (mascaron) gentes q. bella volunt (mascaron), 1540 (3).

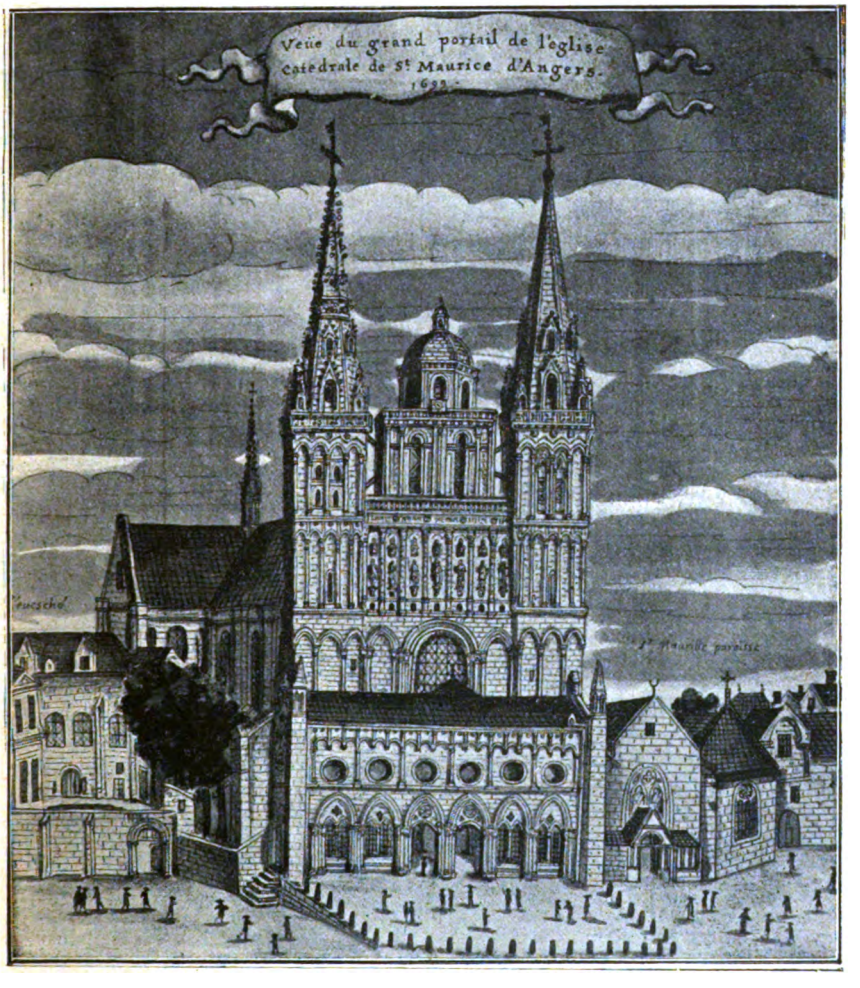
(1) Les débris anciens sont conservés au Musée d'antiquités d'Angers. Cette restauration fut vivement attaquée, et Léon Palustre (*La Renaissance en France*, t. III, p. 185) a résumé les critiques adressées à la participation d'Antoine Dantan, en disant qu'un « restaurateur maladroit a seul pu faire ainsi dégénérer l'art en caricature. » « Autant, dit-il, les corps sont bien posés, les armures soignées et tout à fait dans le goût du XVIe siècle, autant les têtes, écrasées pour la plupart sous des casques ou chaperons empruntés à une fantaisie moderne, témoignent de la plus grossière négligence. »

(2) *Sic* pour *Domine in.*

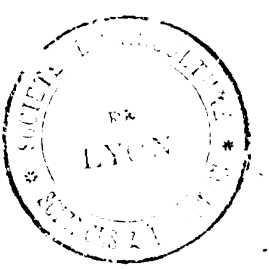
(3) *Dissipa gentes quæ bella volunt*, psaume LXVII, verset 30.

Cette *Décoration de la façade*, avec les huit statues de saint Maurice et ses compagnons, a été gravée à l'eau-forte par Eugène Sadoux et publiée dans *La Renaissance en France* de Palustre, t. III, p. 185.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Toute cette partie de l'édifice occupe la place où devait se trouver le gâble ou pignon primitif.

ANCIEN PORCHE EXTÉRIEUR (XIIe SIÈCLE)

Il mesurait 23m,30 de longueur sur 5m,80 de profondeur. Sa façade était percée de six arcades ogivales basses avec colonnettes ou meneaux. Les deux du milieu, correspondant au portail de l'église, étaient munies de portes en bois ; on voulut les réunir en une seule, en 1774, pour le passage des douze grandes torches de Corporations à la procession de la Fête-Dieu qui, bien après l'hérésie de Béranger, avait une pompe exceptionnelle, à Angers, et attirait chaque année les pèlerins de toute la France (1).

Les quatre autres arcades étaient fermées par des grilles sur un soubassement en pierre, avec rosaces sous la corniche. Aux deux côtés, terminés par des pignons de pierre, deux autres arcades ogivales étaient percées ; l'une d'elles, à gauche, près de l'église, s'ouvrait sur un escalier dont on voit les premières assises rue de l'Évêché, auprès du Calvaire extérieur.

Les voûtes cupuliformes à huit nervures reposaient extérieurement sur les murs de l'église et sur ceux du vestibule, et, intérieurement, sur deux colonnes d'une grande légèreté, hautes de 7 mètres et épaisses de moins

(1) On peut voir au Musée Saint-Jean plusieurs de ces torches, entre autres celles des Chaisiers et Tourneurs (1601). Voir aussi les dessins coloriés de celles qui représentaient l'*Adoration des Mages*, dans le mss. 896, p. 88, l'*Adoration des Bergers*, *de sainte Anne*, des Menuisiers (mss. 897, p. 40), la *Cène* (mss. 867, p. 591). Tardif-Desvaux, *Angers pittoresque* (1843) a publié la lithographie de *Judith coupant la tête d'Holopherne*, torche qui servit à la Fête-Dieu en 1791. — Mgr X. Barbier de Montault a sauvé, au Musée diocésain, quelques réductions en cire de torches, trouvées dans les greniers de la sacristie de la cathédrale.

Digitized by Google

de 30 centimètres. D'après l'étude qu'il en a faite en 1881, lors d'un projet de reconstruction, M. Raulin, architecte, acquit la même conviction que nous : ces voûtes ne furent élevées que postérieurement à la construction du porche du XII^e^ siècle, probablement au siècle suivant (1).

A droite, au milieu du pignon, était placé l'*autel de Notre-Dame de Moult-Joye*, fondé en 1337 par le chanoine Philippe Nicolas, consacré, en 1339, par l'évêque Foulques de Mathefelon, et démoli en 1747-1748, avec vitrail représentant l'*Apparition du Christ à la Vierge, après la Résurrection* (2).

C'est la fondation de cet autel qui a fait croire (3) que le porche même ne datait pas du XII^e^ siècle, mais seulement du XIV^e^.

La base des quatre colonnes adossées à la façade de l'église, et deux de ces grandes colonnes entières existent encore avec chapiteaux ornés de petites figures, ainsi qu'une colonnette à chapiteau fruste, un peu plus saillante (à l'extrémité droite). Ce sont les restes des arcatures latérales extérieures ; elles paraissent appartenir à la même époque.

Une statue de *Sainte Tanche*, vierge et martyre au VII^e^ siècle, placée à l'un des piliers de cette chapelle (d'abord à l'extérieur, puis à l'intérieur, à la suite d'irrévérences) était l'objet d'un pèlerinage populaire pour « étancher » les flux de sang (4) et aussi pour les enfants « incontinents. »

Des os de baleine, aujourd'hui dans le vestibule du Musée (Logis-Barrault) (5), étaient, depuis le XV^e^ siècle,

(1) Cf. *Clochers, sonnerie, horloge et porche* (Angers 1872), par L. de Farcy, qui donne un *Plan du porche* à 0^m^,005.

(2) Grandet, *Notre-Dame Angevine*, p. 51. — Mss. 653, p. 331. — Mss. 627, p. 139.

(3) V notamment le *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1866, p. 280.

(4) Lehoreau, t. I^er^, p. 505.

(5) Mss. Brossier.

Digitized by Google

suspendus aux murailles du porche, offerts par quelque voyageur.

Sous la charpente était la soufflerie des orgues (1617), couverte en plomb, et refaite en 1744-1745 (1).

La galerie servait à divers usages. Ainsi, les pénitents s'y tenaient encore au commencement du XVII[e] siècle, pendant le Carême, jusqu'au Jeudi-Saint, où l'évêque leur donnait l'absolution (2).

Le 29 novembre 1468, un arrêt décide que les vendeurs d'objets de piété et les acheteurs seront chassés de l'église et de la galerie.

Le porche de Saint-Maurice fut aussi souvent le siège de l'Officialité, qu'on y voit siéger encore le 19 mars 1441, en 1443, en 1487, en 1508. Elle fut prêtée le 24 avril 1514 au cardinal de Luxembourg, évêque du Mans, pour y tenir son tribunal dans l'affaire de l'abbaye de Clermont, en son diocèse. Le poète Germain-Colin fut condamné en 1539, par les grands jours d'Angers, à y faire amende honorable, nu, en chemise, la torche ardente au poing, avant d'être brûlé et étranglé sous l'inculpation de luthérianisme (3).

(1) Registres de fabrique, III, 536.

(2) Mss. 1945. — Grandet, *Notre-Dame Angevine*, chap. XII. — « Le « Mercredi des Cendres et le Vendredi-Saint, on exposait sous le « narthex des verges placées sous un prie-Dieu, afin d'indiquer aux « pénitents que c'étaient les armes dont ils devaient se servir pour « expier leurs fautes, » dit un livre anonyme intitulé : *Observations sur quelques cérémonies de l'église d'Angers.* (Angers, Hernault, 1705).

(3) Sur ce poète, voir : *Un émule de Clément Marot, Les poésies de Germain-Colin Bucher, angevin, secrétaire du grand-maître de Malte*, publiées pour la première fois par Joseph Denais, dans les *Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, 1890, in-8°; *Supplément aux poésies de Germain-Colin*, par Émile Picot (*Bulletin du Bibliophile de Techener*, 1890); article de Weiss dans la *Revue historique*, etc.

Digitized by Google

Ce porche fut démoli en 1806 (1).

LES TOURS

Deux *tours*, terminées par des flèches octogones, s'élèvent de chaque côté de la façade, avec un deuxième étage orné de cinq arcatures cintrées et de colonnettes à chapiteaux ; chacune des deux arcatures centrales est percée d'une barbacane sur les quatre faces. Chacune des flèches a son nom propre ; à la gauche du visiteur, Notre-Dame, à droite, Saint-Maurice ; en conséquence la statue de son titulaire devait être mise en évidence à la partie antérieure de l'édifice : ce détail a été négligé dans la restauration des flèches (2).

TOUR DE GAUCHE

Hauteur 74^{m},35, du sol au sommet de la croix.

Elle a son troisième étage décoré, sur les deux façades principales, de quatre arcatures à colonnes élancées, les deux du milieu cintrées, encadrant quatre petites arcatures cintrées et superposées, construites au XVI^{e} siècle dans les deux baies ogivales plus anciennes, afin de consolider la tour, après les incendies. Ses deux arcatures extérieures sont ogivales.

Au-dessus, on a sculpté trois mascarons, sous une balustrade en pierre ogivale flamboyante, qui enserre la base d'une aiguille en pierre, à huit pans, décorée, jusqu'à moitié de sa pointe, d'ogives, pinacles et crochets.

(1) *Répertoire archéologique*, 1865, pp. 123-210; — 1866, p. 280.
Un *plan du porche*, à 0^{m},005, a été dessiné et publié par L. de Farcy, dans ses *Clochers, sonnerie, horloge et porche* (in-8°, 1872), en même temps qu'une reproduction du dessin de Gaignières.

(2) *Revue de l'art chrétien*, 1886, p. 255; — 1888, p. 67.

Digitized by Google

Incendiée à diverses reprises, cette tour, d'abord construite en charpente couverte de plomb, a été reconstruite en pierre, avec la flèche de droite, de 1518 à juillet 1523, puis de nouveau en 1540, après l'incendie de 1533, et à partir de la corniche et de la galerie, en 1836, par les architectes Binet, puis Roblin. Les sculptures sont de Dantan aîné (Antoine-Laurent), Walter et Delarue. La croix qui la couronne y fut posée le 25 juin 1838 (1).

Sur chacune de ses quatre faces principales, l'aiguille actuelle est percée de trois baies ogivales, à pinacles autrefois surmontés de croix, celle du milieu surmontée et accompagnée d'une niche, avec huit statuettes en pierre de tuf.

Apôtres. — Statues pierre. — H. 1^{m},36. — XVI^{e} siècle.

Chacune de ces figures représente le personnage en pied, debout, tête nue, longue barbe, largement drapé et tenant sur la poitrine un livre fermé.

Elles coûtèrent 1,200 francs de restauration, en 1838.

TOUR DE DROITE

Plus basse, avant 1832, que celle de gauche (70 mètres), cette tour (tour du Nord) a une même architecture à ses trois premiers étages, et sa flèche est semblable, sauf les décorations de la première moitié, qui sont plus sobres. Le troisième étage est percé de deux baies à lancettes, au lieu de quatre petites baies superposées.

Elle dut être démolie, en 1838, jusqu'aux clochetons

(1) L'extrémité de l'ancienne flèche est conservée au musée Toussaint.

Digitized by Google

des angles de la galerie, reconstruite et achevée péniblement, faute d'argent, en 1845 (1).

LES CLOCHES

C'est dans cette tour que sont renfermées les cloches suivantes, outre le bourdon *Maurice*, cité plus loin (2) :

Guillaumine-Marie, bénite le 17 septembre 1848 ; poids, 4,076 livres ; note, do.

Henriette, bénite en 1822 ; poids, 3,062 livres ; note, ré.

Charlotte-Apolline, bénite le 19 septembre 1848 ; poids, 2,500 livres ; note, fa.

Marie, bénite en 1822 ; poids, 1,800 livres ; note, mi.

Cette dernière cloche, fêlée, ne servait pas depuis plusieurs années, lorsqu'elle fut refondue, en 1872, par Guillaume fils.

Toutes ces cloches ont d'ailleurs été fondues par la maison Guillaume-Besson, d'Angers.

Les anciennes cloches se nommaient, avant la Révolution : *Guillaume*, le « gros Guillaume », comme on l'appelait, pesant 25,000 livres, brisé à cette époque (il en est parlé plus loin) ; *Innocent*, refondue par Jean Daussart ou Dausseur, de Tours, en 1602 ; poids, 9,485 livres (3). Avec *Maurice* et *André*, ces deux cloches se foulaient avec les pieds ; *Maurille*, refondue en 1570 par Nicolas Frotté et Gui Aubert ; en 1683, par le frère Jean Thibault, bénédictin, les mêmes années que *Renée*, qui avait été refondue en

(1) Cette reconstruction coûta 104,335 fr. Après l'incendie de 1533, la reconstruction de la flèche avait coûté 12,000 livres. — V. *Répertoire archéologique*, 1865, p. 70.

(2) Page 53.

(3) V. Godard-Faultrier dit 15,000 livres (*Répertoire archéologique*, 1865, p. 119).

Digitized by Google

1616 par François Lami, de Lenécourt (Lorraine) ; *Adam* ou le *petit sing* (signum), fondue en 1571 ; les deux échelettes et la cloche du Haranier, refondue en 1554 (à l'intertransept) ; *Maurice* (1683), refondue le 7 octobre 1724, prit le nom de *Henri*, ayant pour parrain le duc de Bourbon et en 1760, sous le nom de *Jacques* (8,000 livres), à cause du parrain, l'évêque Jacques de Grasse, et *André*, (1683), quelques jours plus tard, appelée *Michel*, en 1724, ayant pour parrain l'évêque Michel Poncet de la Rivière (1). La grosse *Ordinaire* ou *Serené*, de 1617, refaite en 1643 (poids 4,114 livres).

Les cloches fondues dans l'incendie de 1533 se nommaient *Marie*, *Renée*, *Pucelle*, *Fouquet* et *Robert*. La plus grosse avait été refaite en 1513 par Julien Chevalier, du Mans (2).

Une grosse cloche, datant de 1535, aux armes de l'évêque Jean Olivier, pesant 15,000 livres, fut brisée, par suite de la lourdeur d'un battant, de 6 à 700 livres, placé en 1815, refondue en 1822, et ne pesait plus, à partir de cette opération, que 6,360 livres : c'était le timbre pour la sonnerie des heures. L'incendie de 1831 l'anéantit.

Au commencement du xv^e^ siècle, on ne comptait pas moins de douze cloches : *Marie*, *Bouvet*, *André*, *Louise*, la grande et la petite *Chaudière*, l'*Ordinaire*, deux *Échelettes*, le *Sing de Prime* et la *Cloche Argentée ;* à la fin du xv^e^ siècle, presque toutes furent refondues à la suite surtout de l'incendie de juillet 1451 ; elles s'appelaient alors *Marie*, *Maurille*, *André*, *Maurice* ou *Légion*, l'*Ordinaire*, le *Jacobin*, *Robert*, *Foucquet*, *Prime*, les deux *Échelettes* et la *Cloche d'Argent*.

Au mois de mars 1315, une cloche, pesant 7,420 livres,

(1) Dom Housseau, t. XVIII, p. 264, et le mss. de Châteaugontier.
(2) G. 264, f° 35.

Digitized by Google

avait été nommée *Saint-Louis*, et, dès 1180, il y avait au moins trois cloches à Saint-Maurice d'Angers (1).

TOUR CENTRALE

La *troisième tour* (*Pavillon central*), fut élevée, entre les deux flèches, par l'architecte Jean de Lépine, en 1535-1540 (2).

Elle se compose d'une première ordonnance de maçonnerie carrée, entourée d'un simple parapet de pierre, et à peine détachée des deux tours. La façade principale (percée de quatre baies cintrées, les deux du milieu beaucoup plus élevées) a ses archivoltes supportées par des colonnes à chapiteaux décorés de feuilles d'acanthe et séparés par des colonnes soutenant une frise ornée de festons de fleurs.

La façade orientale, en saillie d'environ un mètre, forme une sorte de loggia. Elle a la même ordonnance, mais ses deux baies extérieures sont aveugles.

Au-dessus de la corniche, couronnée d'une balustrade en pierre, percée à jour de quatre feuilles, naguère très légère, démolie en 1794 (3), s'élève une tour de forme octogonale couverte en dôme, avec quatre baies et quatre arcatures cintrées, alternant, séparées par des pilastres unis, avec mascarons aux angles, et corniche à modillons sculptés : cette dernière partie fut reconstruite en 1839, d'après le plan primitif, sauf les colonnes, qui ont été alors remplacées par des pilastres.

Le pavillon central se termine par une lanterne, autre-

(1) Cf. L. de Farcy, *Clochers, sonnerie, horloge et porche* (Angers, 1872). — Mss. 620, 621 ; — mss. 653, p. 322 ; — mss. 656, 658, 666, 671 ; — mss. de Lehoreau ; — mss. 879, pp. 143-146 ; — mss. 883, p. 11 ; — mss. 897 ; — Archives de la cathédrale.

(2) 246 degrés à gravir jusqu'à l'horloge.

(3) V. un dessin de Berthe, mss. 896, t. Ier, p. 81.

Digitized by Google

fois dorée et azurée (depuis 1541), aujourd'hui flanquée de pilastres, terminée en coupole, et surmontée d'une croix, qui était à deux croisillons avant 1831, rappelant par là peut-être, non pas la juridiction immédiate de l'archevêque de Tours sur le Chapitre, mais plus vraisemblablement la croix d'Anjou, dite de Lorraine, qu'on trouve sur quelques monnaies de Robert d'Anjou, roi de Naples au XIV^e^ siècle (1).

Le pignon de l'église, entre les deux tours de pierre, était surmonté d'un énorme beffroi, très large, en charpente, couvert d'ardoises, construit au XIII^e^ ou au XIV^e^ siècle pour y suspendre les deux grosses cloches, avant que l'on se décidât à élever la tour centrale en pierre. Il fut détruit par deux incendies en 1451 et 1533.

HORLOGE

A la balustrade de la lanterne est placé, depuis 1867, par les soins de M. Gourdin, horloger, le double cadran d'une *horloge* construite dans les ateliers de l'École des Arts et Métiers d'Angers, en 1832-1835 (2), après l'incendie du 4 août 1831 qui détruisit l'horloge, le timbre refondu en 1822 (3), la plus grosse des quatre cloches et les quatre petits timbres. Cette horloge fut d'abord placée sous la tour centrale, à la hauteur des voûtes de l'église ; un cadran en marbre, exécuté en 1835, ne fut jamais posé, par suite des réparations de 1837, 1840 et 1845. L'horloge actuelle a remplacé celles qui furent

(1) Cf *Revue de l'Anjou*, 1897, p. 46. — *Semaine Religieuse d'Angers*, 22 décembre 1895, p. 1328 (articles de M. L. de Farcy). — Cette croix ancienne, en fer, est conservée à l'Évêché, grâce à M^gr^ X. Barbier de Montault, dans l'escalier de la bibliothèque et du musée diocésain.

(2) La fabrique y dépensa 25,000 fr.

(3) V. ci-dessus, p. 49.

Digitized by Google

successivement posées : en 1823, par Girard, de Nantes (1) ; en 1769, par Diard, d'Angers, avec globe, indiquant les phases de la lune ; en 1626, par Roger ; en 1544, moyennant 200 livres tournois, par Jean du Jardin, de Blois, avec deux cadrans peints par Laurent Lagouz (2), et celle détruite dans l'incendie du 15 octobre 1532, qui remontait à 1492 (œuvre de René Pannetier) (3) ; à la suite de l'incendie de 1451, elle avait été refaite déjà en 1469, et existait au moins dès 1406, avec cadran surmonté d'images du soleil, de la lune, d'un calendrier peint sur parchemin et d'un ange soufflant de la trompette (4).

Avant l'incendie de 1831, au-dessous de la balustrade, à la place occupée aujourd'hui par le cadran, refait en 1867, se voyait un globe mi-partie, noir et or, indiquant les phases de la lune (5).

Un carillon, établi en 1769, dans la tour centrale, donnait les notes « la, si, do dièze, ré » ; il fut refait en 1867, restauré en 1896 par M. Gourdin (6), et placé à cette époque au troisième étage du beffroi. Il s'harmonise avec les cloches ci-dessus indiquées, et peut être mis en branle, donnant les notes « sol, la, si, do » et joue chaque quart d'heure un verset de l'*Inviolata* (7). La plus grosse de ces cloches pèse 503 kilogrammes (la précédente pesait 286 kilogrammes) ; elle porte au cerveau l'inscription :

Inviolata integra et casta es Maria, quæ es effecta fulgida cœli porta.

(1) Au prix de 6,500 fr.

(2) Elle sonnait les heures, les demies et les avant-quarts : quatre petites cloches sonnaient la première strophe de l'*Inviolata*, avant chaque heure, et l'*O Maria* aux demies.

(3) *Registre de fabrique*, t. III, fol. 32.

(4) Comptes de fabrique, 1406-1407. — Cf. *Clochers*, etc., par L. de Farcy (Angers, 1872).

(5) Déposée par Mgr X. Barbier de Montault au musée diocésain.

(6) *Journal de Maine-et-Loire*, 17 mars 1896 et *Semaine Religieuse d'Angers*. (Article de M. L. de Farcy.)

(7) Elles sont timbrées la, si, la, si, do dièze, si, do dièze, si, la, si, la, si, do dièze.

Digitized by Google

La seconde pèse 322 kilogrammes (la précédente pesait 225 kilogrammes) ; elle porte au cerveau cette inscription :

O Mater alma, Christi carissima, suscipe pia laudum præconia.

La troisième pèse 218 kilogrammes (la précédente pesait 175 kilogrammes) ; elle porte au cerveau l'inscription suivante :

Nostra ut pura pectora sint et corpora : nobis concedas veniam per secula.

La quatrième pèse 201 kilogrammes (la précédente pesait 141 kilogrammes) ; elle porte au cerveau l'inscription suivante :

O Regina, o Maria, quæ sola inviolata permansisti ! (1)

Ce carillon existait anciennement, car nous voyons le Chapitre commander le 6 décembre 1535, à François Frotté, huit cloches « accordées de huit tons à la double » — octave de fa en fa — pour lesquelles il employa 49,500 livres de métal (2).

Dans la tour du milieu est suspendu le bourdon nommé *Maurice,* fondu en 1832 par Guillaume-Besson, d'Angers, et monté le 11 août (poids, 13,030 livres ; diamètre, 2^{m},70) ; cette cloche sonne les heures ; elle porte l'inscription : « *Maurice, donnée par le diocèse, 1832* », et sonne la note sol, au-dessous du do, que donne la cloche nommée *Guillaumine* (3).

(1) La prose *Inviolata*, en l'honneur de la première patronne de la cathédrale était très populaire dans l'ancienne liturgie angevine.

(2) V. le marché, dans L. de Farcy, *Clochers*, etc., p. 25.

(3) VUES DE LA FAÇADE ET DES TOURS

La façade et les tours de la cathédrale d'Angers ont été souvent reproduites.

1. — Bruneau de Tartifume, en 1623 (mss. 871, p. 8) donne un dessin du porche et de la façade. (H. 0^{m},42, L. 0^{m},16.)

2. — Balain, en 1712 (mss. 867), a ce dessin pour frontispice et donne la façade avec le côté droit de l'église, à la p. 584.

Digitized by Google

COTÉ GAUCHE DE LA NEF

A gauche de la façade, à laquelle il est appuyé en même temps qu'au bas de la chapelle Sainte-Anne :

3. — *La Topographie de la France*, aux Estampes de la Bibliothèque nationale, *Maine-et-Loire*, 3e *arrondissement*, *Angers*, t. I (coté Va. 99), in-folio, renferme plusieurs dessins de la cathédrale d'Angers :

« N° 7. — *Veuë du grand portail de l'église cathédrale de Saint-Maurice d'Angers* (1699) (de la collection Gaignières, n° 13), in-folio, avec le narthex, le « haranier », le petit porche de l'église paroissiale, une vue des bâtiments voisins et de l'évêché et des statues de patrons, la Vierge au nord, saint Maurice au sud, qui, sans doute, indiquent le vocable de chacune de ces tours, car souvent chaque tour avait son patron distinct.

« *a*. — Ce dessin, rectifié par L. de Farcy, a été lithographié vers 1866, il porte notamment à droite l'inscription *S. Maurice, paroisse*, au lieu de celle de *S. Maurille*, inexactement donnée par Gaignières.

« *b*. — Il a été aussi gravé à l'eau-forte en 1877, par Pierre Vidal, dans l'*Album du Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, par Célestin Port, gr. in-8°, pl. 3.

« 4. — N° 9. — *Portail de Saint-Maurice d'Angers* », signé *Hen*, à l'angle supérieur, à droite (XVIIIe siècle), dessin lavé, peu exact, avec piliers éparant le portail.

5. — Le manuscrit de Lehoreau, t. III, p. 49, à l'Évêché d'Angers, contient une *Vue de la façade de Saint-Maurice d'Angers*, en 1710, dessin à la plume, colorié. (H. 0m,20, L. 0m,27.)

6 — Toussaint Grille (mss. 1746) signale un dessin à la mine de plomb, fait en juillet 1820, de la façade et des clochers de Saint-Maurice d'Angers, par Masquener, peintre à Londres, rue Édouard.

Parmi les gravures et lithographies, la plus ancienne est :

1. — Une gravure sur bois figurant dans l'édition de 1505, du livre fort rare de Jean Pélerin (Viator), intitulé : *De artificiali perspectivâ* (in-fol. de 46 feuillets, les deux seuls exemplaires connus sont à la bibliothèque de Vienne, en Autriche, et en France, à la bibliothèque de Nancy). Le dessin est sommaire, peu exact, ce qu'explique la légende inscrite au bas de cette gravure :

Sur la mémoire, de l'église
D'Angers cette forme fut prise.

La librairie Frank en a donné, à Paris, en 1860, une édition fac-

Digitized by Google

Calvaire. — Statues. — Terre cuite. — 1816.

Un premier monument avait été élevé en 1751 à la suite d'une grande mission donnée, aux frais de l'évêque Jean de

simile de la 2e édition, avec préface de M. Anatole de Montaiglon. Plusieurs éditions de ce livre curieux, la 2e et la 3e entre autres, ont la gravure de la cathédrale d'Angers.

Signalons ensuite :

2. — Une petite gravure sur cuivre, signée : « L. Gaultier, *incidit*, » de la *Façade*, sans le grand vestibule, frontispice d'un livre liturgique de l'épiscopat de Fouquet de la Varenne (1616-1621).

3. — Le frontispice d'un livre intitulé : *Mauritiados Andegavensis libri III, auctore P. Ludovico Cellotio parisiensi et societate Jesu.* Fleviæ [la Flèche], 1628 (et non 1618), apud Gervasium Labœ et Martinum Guyot (in-4°).

4. — Une gravure sur cuivre, petit in-folio, avec cette légende : *Frontispice du grande portail de l'église cathédrale de Saint-Morice d'Angers* (à Paris, chez Basset le jeune, rue Saint-Jacques), dessin peu exact, sans le narthex, avec petite construction à gauche, devant la chapelle Sainte-Anne (xviie siècle).

5. — Le frontispice de quelques livres liturgiques, missels angevins et bréviaires, entre autres parmi les moins anciens, le *Breviarium andegavense*, imprimé par Mgr Poncet de la Rivière (1706-1740), petit in-8°.

6. — *Saint-Maurice, cathédrale* (1736, sur le plan de Simon). sans narthex, avec porche de l'église paroissiale, murailles à gauche autour de la nef, et petit appentis à cinq fenêtres accolé au fond du transept gauche.

7. — Le titre d'un *Processionnal* (Angers, P.-L. Dubé, 1739), gravure sur bois, signée Nioul, sans le grand porche, avec les patrons à droite et à gauche du cartouche où le titre est imprimé; la Vierge Mère, à gauche, saint Maurice, en homme d'armes, avec bouclier, chargé de l'escarboucle à huit rais, à droite.

8. — *Saint-Maurice, cathédrale d'Angers*, dessinée par J.-F. Bodin, gravée par C. Normand, pour les *Recherches historiques sur la ville d'Angers et ses monuments*, par J.-F. Bodin, 2e édition. Saumur, Godet, 1846, in-8°.

9. — Façade, in-folio, lithog. en deux couleurs, par Jehan Marchant du Bois-d'Hault, pour l'*Anjou pittoresque*, 1852, in-fol.

10. — *L'église cathédrale d'Angers sous l'invocation de saint Maurice*, gravure, cuivre, peu exacte, sans le narthex et avec le petit porche

Digitized by Google

Vaugirault (1) et des Angevins, à l'occasion du Jubilé de Benoît XIV. Il montrait au XVIII^e^ siècle, un Christ « mourant ; aux côtés, la sainte Vierge et saint Jean l'Évangéliste, dans des attitudes de douleurs » ; la foule s'y portait en masse et prétendait qu'il s'y faisait nombre de miracles (2). Détruit à la Révolution, il fut remplacé par le Calvaire actuel, en 1816 (3).

de l'église paroissiale, dans Moithey : *Recherches historiques sur la ville d'Angers.* (Paris, 1776, in-4°.)

11. — Frontispice du *Missale andegavense* et du *Breviarium* publiés in-folio (gravé sur cuivre, par Lerouge, 1828).

12. — *Saint-Maurice* [façade], dessinée en 1828 et gravée en 1839, pour M^gr^ Montault, par P. Hawke, eau-forte. (H. 0^m^,40, L. 0^m^,25.)

13. — Une gravure sur bois, petit in-8°, datée de 1839, sans signature.

14. — *Angers* (*montée Saint-Maurice*), gravure sur acier, signée Rouargue, frères del. et sc. (au tome IV de la *Loire historique*, par Touchard-Lafosse, 1845, in-8°, p. 105, pl. 5).

15. — *La cathédrale*, n° 28 d'une série de lithographies in-folio, teintée ocre et bleu, signée Asselineau, imprimerie Destouches (1853).

16. — *La cathédrale d'Angers*, 1753, lithographie Cosnier et Lachèse, à Angers, dans *Angers ancien et moderne*, par E.-L., in-4°.

17. — *Saint-Maurice, cathédrale d'Angers* (1857), lithographie teintée jaune, in-folio (H. 0^m^,35, L. 0^m^,23). Dessin du baron de Wismes, lithog. Bachelier et Deschaye (imprimerie de Jehan Marchant, à Saumur, pour l'*Anjou*, du baron de Wismes).

18. — *Cathédrale d'Angers. Projet d'escalier monumental* [de la fontaine Pied-Boulet au portail], M. L. Duvêtre, architecte, 1852. — In-fol. oblong, teinté jaune, signée R. Vétault, dessin et lithog. (imprimerie Cosnier et Lachèse, à Angers).

19. — Il est d'ailleurs impossible d'énumérer tous les dessins, gravures et lithographies de Saint-Maurice, qui, comme le frontispice de la *Semaine Religieuse* d'Angers (Gustave Filoleau, dessinateur, grav. sur bois, 1882), servent d'ornements aux productions diverses de la librairie angevine.

Le Jeton municipal de Robert des Marchais, maire d'Angers en 1720, représente la Cathédrale.

(1) Il y venait souvent prier et avait fait construire, à cet effet, la petite guérite ou échauguette, ouvrant sur « la terrasse de l'évêché. »

(2) V. Péan de la Tuilerie, éd. C. Port, p. 41.

(3) Et non en 1826 comme l'a écrit M. Port.

Digitized by Google

De la rue de l'Évêché, on accède à ce petit monument par six degrés d'ardoise cintrés, devant une haute grille de fer forgé, avec éperons de défense. Il comporte, dans une niche très élevée, ornée de pilastres ioniques restaurée en 1894 (1), devant un piédestal aujourd'hui vide, sur le deuxième et dernier gradin d'un autel en pierre, une croix de bois avec

Crucifix. — Terre cuite. — 1816.

Représenté la tête inclinée sur le côté droit, les bras largement ouverts, une draperie nouée autour des reins, les deux pieds cloués séparément sur une console.

Sur le socle de l'autel, à gauche :

La Vierge. — Statue. — Terre cuite. — H. 1m,60. — 1816.

Elle est représentée debout, regardant le Christ, couverte d'un voile dont les plis sont ramenés sur le bras droit, les deux mains croisées sur la poitrine.

Vis-à-vis, à droite :

Saint Jean. — Statue. — Terre cuite. — H. 1m,60. — 1816.

Le personnage est représenté tête nue, cheveux frisés, favoris naissants ; il est tourné vers la croix, les deux mains étroitement jointes, du côté gauche ; son long manteau est ramené, par-dessus le bras gauche, sur l'épaule droite.

A gauche du Calvaire, à l'extrémité d'un contrefort, avec arcature ogivale, de la chapelle Sainte-Anne, est adossée une *Échauguette* ou petite tourelle en encorbellement, couverte en dôme, ouvrant sur l'ancien parterre de l'évêché, et percée d'une petite baie qui a vue sur le Crucifix. Elle fut construite, vers 1751, par l'évêque J. de Vaugirault pour y faire ses dévotions.

(1) Aux frais de l'État.

Digitized by Google

Au sommet de la niche du Calvaire, une plaque de marbre noir porte, entre deux L couronnées et opposées (chiffre de Louis XVIII), l'inscription suivante, qui rappelle la plantation de la croix et le rétablissement du Calvaire, à la clôture d'une mission donnée par l'abbé Rauzan et l'abbé de Forbin Janson, mort évêque de Nancy (1) :

1° DIE
MARTII
1816

CHAPELLE DE GAUCHE (XV^e^ SIÈCLE)

L'extérieur de la *Chapelle latérale de gauche,* dédiée à Sainte-Anne, et tout entière enclavée dans les dépendances de l'Évêché, laisse voir, entre trois contreforts, avec panneaux ogivaux, sur chaque face, deux grandes baies ogivales à tympan fleurdelisé, les meneaux et les colonnettes des voussures ornés de chapiteaux à feuilles de chardon (2).

COTÉ GAUCHE DE LA NEF

Le mur gauche de la nef est construit en moyen appareil assez irrégulier, à la base, et en grand appareil, à la galerie, avec corniche à modillons, sculptés récemment, de motifs variés, et sept gargouilles décorées de festons. La muraille est soutenue par de petits contreforts primitifs (XI^e^ siècle) et par deux épais et hauts contreforts du XII^e^

(1) Tresvaux, *Histoire de l'Église d'Angers*, t. II, pp. 536-537, donne la relation de cette mission.

(2) La partie supérieure, mansardée en 1807, avec trois lucarnes, fut élevée pour y placer la soufflerie des orgues, jusqu'en 1870. Cette mansarde disgracieuse est sans utilité aujourd'hui.

En prolongement, un petit bâtiment moderne, servant de décharge, avec accès à l'intérieur par la deuxième travée, est soudé à la nef. Une porte s'ouvre sur la terrasse de l'évêché.

Digitized by Google

siècle, surmontés de colonnettes à chapiteaux romans où s'appuyent d'immenses gargouilles de pierre, animaux fantastiques, récemment ornementés (1).

Les fenêtres géminées plein cintre sont entourées de tores rondes et de dents de scie, avec fer à cheval à chapelets d'oves, se continuant, en corniche de mêmes motifs, sur toute la surface des murs de l'église (2).

COTÉ DROIT DE LA NEF

A droite de la façade, et en retraite de toute l'épaisseur des murs, se dresse le pignon de la *Chapelle du Crucifix* (ancienne église paroissiale de Saint-Maurice), construit en 1808 (architecte, Louis François), après la démolition du grand porche de la cathédrale et des deux premières travées de cette chapelle qui avait, précédemment, un petit vestibule, aligné sur le grand porche (3).

CHAPELLE DE DROITE (XII^e^ au XVII^e^ SIÈCLES)

Ce pignon se divise verticalement en trois parties : au milieu, une longue porte cintrée, aveugle dans le bas, garnie de verres blancs à plomb, au tympan, s'ouvre, entre deux pilastre doriques, soutenant une corniche et un

(1) On a pu regretter que cette restauration n'ait pas assez respecté le caractère propre de ces contreforts « à bastion » comme ceux de la cathédrale de Poitiers.

(2) Au-dessous de la cinquième et de la sixième fenêtre, entre deux petits contreforts, se voient les traces d'une arcade plein cintre, dont l'utilité reste inexpliquée, à moins qu'elle n'ait été mise dans la construction comme arc de décharge.

(3) Le mss. 896, t. I, p. 81, et le mss. 897, pl. 38, donnent deux dessins identiques du *Côté droit de la nef*, par Berthe. — Une gravure du côté droit de Saint-Maurice a été donnée dans *Angers pittoresque*, publié en 1843, par Tardif-Desvaux.

Digitized by Google

fronton à gradins ; de chaque côté les murs sont percés d'une fenêtre cintrée (1). Cette mauvaise construction date de 1808 environ.

Un petit clocheton en ardoise, très bas, sert, depuis le Concordat, à cette chapelle qui n'avait pu jusqu'alors obtenir du Chapitre le droit d'avoir un clocher, ni même d'attacher sa cloche au pignon de l'église. En 1718, on avait suspendu cette cloche dans une fenêtre du pignon, à l'intérieur ; auparavant elle était restée attachée dans l'édifice, à un pilier du jubé.

CLOITRE (XV^e^-XVIII^e^ SIÈCLES)

En bordure de la place Saint-Maurice sont accolés, dans toute la longueur du côté droit de la nef et du transept, des bâtiments de décharge et d'habitation, qui datent du commencement du XIX^e^ siècle.

Presque immédiatement après la chapelle du Crucifix, s'ouvre la nouvelle porte des cloîtres, construite vers 1810, en fer forgé, avec arcatures ogivales, festons et flèches au tympan, encadrant le monogramme IHS, entre quatre pilastres doriques, qui soutiennent une corniche et un fronton triangulaire.

Les cloîtres, élevés par Bouju, maître maçon, et Couin (marché du 14 janvier 1437), en 1437-1441, bénits par l'évêque, en septembre 1441, achevés en 1458, reconstruits en 1769, et diminués de près de moitié en 1792, existaient dès le XIV^e^ siècle au moins, puisqu'on trouve, en 1388-1389, traces de « réparations aux cloîtres ».

Le reste du cloître fut élevé sur l'emplacement de la

(1) Nous avons signalé, à la fin de l'historique du monument, le projet Joly-Leterme pour la reconstruction des deux façades de cette chapelle. (Voir le dessin et les plans aux *Archives de la Direction des cultes*, bureau des édifices diocésains.)

Digitized by Google

Salle de théologie (ancien Réfectoire des chanoines), qui fut bâtie en 1435-1436 et prêtée le 14 janvier 1448 à l'archevêque de Tours, Bernard, pour y présider le Concile provincial ; puis à l'évêque, pour ses fêtages de Noël, 22 décembre 1473, 1475, 1477, 1478, 1483, 28 octobre 1532 ; aux médecins, pour leur réunion, 20 novembre 1475, 11 octobre 1476 ; au Conseil de ville, pour l'assemblée, le 17 février 1476 et le 4 janvier 1516.

On y a pu relever diverses épitaphes, — outre celle de Geoffroy de Vernoil, décrite plus loin, dans la Chapelle paroissiale :

Tombe de Nicolas Périer (1515)

Elle était placée à côté de la porte du cloître, du côté de la Chapelle des Chevaliers (transept droit) :

Nicolas Périer, maître ès arts et chapelain au grand castel de la Médie, avait recopié les Bréviaires, Diurnaux, Missels et rédigé, en 1500, le *Cérémonial de l'église d'Angers*, gros volume in-4° en petite écriture gothique, qui était conservé, enchaîné dans le « revestiaire » ou sacristie de Saint-Maurice.

SUB HOC FUNEBRI PAVIMENTO, EXTINCTUS JACENS VERMICULIS FOMENTA MISTRAT SPECULUM BONORUM OPERUM DOUS NICOLAUS PERIER, IN ARTIBUS MAGISTER, MAJORIS ALTARIS CAPELLANUS DEVOTISSIMUS, QUI CULTUI DIVINO JUGITER INTENTUS HUJUSCE DYOCESIS ANDEGAVEN SACDOTES SUI MEORES IN ORAOIBUS REDDERET BREVIARIA, DIURNALIA, MISSALIA, MAGNOQUIDEM LABORE DEHINC ORDINARIUM MENSIS TERSUM, ARTE PULCRA, AD USUM SINGULORUM, MANU PPRIA CONSCRIPSIT, QUEM SEPTUAGENARIUM MORS INOPINA RAPUIT AD SUPEROS 27 JULII ANNO A PARTU VIRGINEO MILLES° QUINGENTESIMO QNTO DECIMO.

QUI LEGIT TITULUM HUC VELIT DISSOLVERE LABRU
ORANTES SEMITIM VENDICET ILLE POLI
GESTUQUE PONTIFICIS DIVI NOSTRI MICHAELIS

Digitized by Google

QUI QUONDAM CLARO CODIDIT ELOQUIO :
QUUM MORS EXTINCTUM TENEAT LICET CARERE LAETHI
ATTAMEN IN PPLO FAMA PERENIS ERAT.
PATER NSR. AVE MARIA

Tombe de Jean Burgevin (1533)

En face de cette tombe se lisait l'épitaphe suivante :

CY AU-DEVANT GIST
DEFFUNCT VENERABLE ET DISCRET
MAISTRE JEHAN BURGEVIN,
PBRE,
EN SON VIVANT CURÉ DE CHAUDRON (1).

A l'intérieur des cloîtres, le côté droit de la nef, de même décoration que le côté gauche, est flanqué de constructions de diverses époques.

Vers la droite, deux petits contreforts limitent l'ancienne *Chapelle Saint-Jean* (XV^e^ siècle) (2), transformée et percée de quatre fenêtres modernes au rez-de-chaussée et au premier étage (3).

Sur la gauche du cloître, le pignon de l'église paroissiale (Chapelle du Crucifix), laisse voir, au-dessus du maître autel, une grande baie cintrée, remaniée au XVII^e^ siècle, surmontée d'une autre baie romane plus petite (XII^e^ siècle) avec archivolte supportée par deux colonnes à chapiteaux ornés de crochets. Dans la partie gauche de ce pignon se relie, très visible par son enduit au mortier, la partie de l'édifice ajoutée en 1650.

Au-dessous du pignon s'appuient quatre arcades cin-

(1) Arrondissement de Cholet, canton de Montrevault.

(2) Décrite plus loin, à l'intérieur du monument.

(3) Le côté sud de la cathédrale d'Angers (cloîtres et transept) a été lithographié, in-8° oblong, par Benoist, d'Angers (imprimerie Charpentier, à Nantes), vers 1842, pour l'*Anjou pittoresque*. — Ballain (mss. 867, p. 584), en avait donné un dessin, en 1712.

Digitized by Google

trées construites en 1769, dont trois sont aveugles ; elles forment le côté occidental des *Cloîtres du Chapitre.*

Sous l'enduit, à deux mètres de la porte, ouvrant dans la nef, on a mis à jour un instant, le 19 octobre 1891, des restes de peinture du XV^e^ siècle, où l'on distinguait à grand peine un personnage agenouillé sur un prie-Dieu, avec un livre ouvert, sur lequel on put lire en caractères gothiques le mot DOMINI. C'était évidemment une *Annonciation,* avec la réponse de la Vierge à l'ange Gabriel : *Ecce ancilla Domini.*

Deux mètres plus loin on découvrit deux fenêtres cintrées (XII^e^ siècle), obstruées par des pierres à ravalement obliques, destinées à éclairer la crypte placée dans la chapelle paroissiale, au-dessous de l'autel de Saint-Louis, et détruite au commencement du siècle ; une seule de ces fenêtres a été ouverte.

La galerie donne accès, à droite, dans la deuxième travée de la nef au lieu où se trouvait, à l'est :

LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DU-CLOITRE OU CHAPELLE DE JOB (XV^e^ SIÈCLE)

Ce monument fut construit dans les cloîtres et terminé, le 26 août 1439, par les soins de Pierre Bonhomme, licencié en droit civil et canon (1391), doyen de Saint-Pierre (1406-1446), chanoine prébendé sacerdotal de Saint-Maurice, député par l'Université d'Angers au concile de Constance, qui fut inhumé dans cette chapelle ; sa mort advint le 5 des calendes de décembre (27 novembre) 1446.

En grande partie démoli, l'édifice laisse voir encore, dans la partie soudée à la nef (vestiaire des chantres), une arcade ogivale à tores rondes, et des chapiteaux ornés de grotesques.

Digitized by Google

A gauche, le cloître est relié aux six arcades (XVIII^e siècle) de la façade, ouvrant sur la place Saint-Maurice et reliées elles-mêmes aux deux arceaux en ogive, à tores rondes et colonnettes avec chapiteaux de feuilles de chardon, séparées par un contre-fort extérieur en schiste, seule partie conservée des Cloîtres du XV^e siècle.

TRANSEPT GAUCHE (XIII^e SIÈCLE)

Le transept gauche de la cathédrale communique, avec le palais épiscopal, par son pignon triangulaire, percé à la partie supérieure d'une grande rose, en forme de roue, ornée de vitraux du XV^e siècle.

Le côté occidental, près de la nef, percé de deux fenêtre ogivales, avec colonnettes à chapiteaux anciens ornés de crosses, conserve sous la fenêtre du fond, un peu à gauche, les traces d'une ancienne baie ogivale aveugle, avec double voussure supportée par des chapiteaux à crochets, dont les fûts de colonne ont disparu. C'était la porte, dite « du parterre de l'évêché » par laquelle les Huguenots pénétrèrent dans la cathédrale en 1562. A la suite de cette effraction la porte fut murée.

Dans l'angle, formé par le transept et par la muraille de la nef, s'élève une tour carrée, servant autrefois de cage d'escalier pour le service des galeries de l'église. Comblée, puis déblayée, en 1882, dans sa partie supérieure, cette tour reste sans aucunes ouvertures.

A l'extrémité du mur oriental, près du chœur, se voient les restes d'une absidiole qui, probablement, fut celle d'une chapelle privée des évêques (1).

(1) V. à ce sujet, *Revue de l'Anjou*, 1895, t. XXX, pp. 161, 175. — *Le Palais épiscopal*, par MM. de Farcy et Pinier. — On a cru longtemps, que c'était là une absidiole de l'église primitive, mais les raisons données par les auteurs précédemment cités semblent infirmer cette conjecture.

Digitized by Google

Horloge de ville

A l'un des contreforts du pignon de ce transept, la ville avait son horloge, dans une tourelle en forme de lanterne (1). Cette horloge, faite en 1384, par Pierre Merlin « maistre orlogeur du roy », appelé à Angers à cet effet (2), existait encore en 1553, mais paraît avoir été enlevée peu d'années après (3).

TRANSEPT DROIT (XII^e SIÈCLE)

A l'intersection de la nef et du transept droit s'élève une tour carrée, percée de deux baies romanes, servant de cage d'escalier, pour communiquer avec la salle de la *Bibliothèque du Chapitre*, aujourd'hui en partie détruite, et avec les galeries et les combles.

Le pignon sud du transept est percé d'une grande rosace, dont les meneaux sont formés par des colonnettes à chapiteaux, ornés de crosses, dans un très grand formeret ogival que supportent deux colonnettes à chapiteaux sculptés de feuillage. A droite et à gauche, deux puissants contreforts sont surmontés d'une frise décorée de crochets, avec colonne dégagées à chapiteaux soutenant les gargouilles de pierre en saillie d'une corniche à modillons, où des feuillages alternent avec des grotesques.

Le faîte triangulaire, orné de festons, et surmonté d'une croix de pierre, entourée de cercles de fleurs, a quatre arcatures ogivales plaquées, sur ses murs, les deux plus grandes aux extrémités, aveugles, les deux autres, au

(1) *Archives municipales*, CC 4, fol. 40.
(2) *Archives municipales*, CC 3, fol. 43.
(3) Mss. 658, p. 298.

Digitized by Google

centre, avec trois voussures supportées par des colonnettes à crochets. A droite et à gauche, une petite baie est percée dans une arcature ogivale. Au sommet, une rosace à quintefeuille (1).

Petit clocher

Sous l'intertransept, comme à Notre-Dame de Paris, et à d'autres églises, se voit encore la souche d'un petit clocher très élancé, datant, croit-on, du XIII^e^ siècle, communément appelé le « Haranier » ou « l'Araignier » (2), qui comportait une aiguille, haute de cinquante pieds, terminée par une croix de cuivre, couverte en plomb, doré par l'orfèvre Pierre Marques, en 1464. Ce clocher, démoli le 20 juin 1452 par une tempête, relevé par Perrinet Verrier et Pierre Gillard, maîtres charpentiers, puis, de nouveau, en novembre 1462, par Herpin, plombeur ; encore gravement endommagé, en 1562, par les Huguenots, fut définitivement renversé à la fin du siècle dernier (3).

SACRISTIE (XIII^e^ SISCLE)

Au-dessus du transept droit, la *Sacristie* (commencement du XIII^e^ siècle) récemment restaurée à l'intérieur, a son pignon, au sud, percé de deux baies, celle vers l'ouest plus élevée, avec colonnettes à chapiteaux ornés de crosses.

Ce pignon avait été surelevé en 1810, lors de la construction de l'ancien presbytère, pour une salle d'études à l'usage des enfants de chœur. On a démoli, en décembre 1891, cette salle qui aveuglait une partie des fenêtres du transept du chœur.

(1) Un escalier, pour les travaux de réparations, suit la pente du pignon.

(2) Irata campana (Martene, *De antiq. eccles. ritibus*, t. III, p. 432).

(3) En 1790, d'après Berthe.

Digitized by Google

A l'est, une porte, conduisant dans la cour de l'ancien presbytère, traverse, en biais, l'énorme muraille (3m80 d'épaisseur) de la cité gallo-romaine.

CHOEUR ET ABSIDE (XIIe ET XIIIe SIÈCLES)

Le chevet de l'église est enclavé dans des bâtiments d'habitation, sur la rue Montault.

Deux grands contreforts séparent le chœur (XIIe siècle), de l'abside (XIIIe siècle), dont les pans sont divisés par six contreforts plus petits.

Les seize fenêtres ont des archivoltes ornées de tores, soutenus par des colonnettes dont les chapiteaux sont décorés de feuillages.

Sur toute la surface des murs de l'église, au-dessous du toit en ardoises, règne un parapet de pierre, soutenu par une corniche à modillons anciens, récemment sculptés de feuillages et de grotesques.

Jusqu'en janvier 1840, le chevet de l'église était encore entièrement enclavé dans de vieilles maisons de bois, dont l'une portait la date de 1555, et qui furent démolies à à cette époque (1).

Les *signes lapidaires* ou marques de maçons tailleurs de pierres, relevées par Mgr Barbier de Montault, sur les murailles de la cathédrale d'Angers, se composent des lettres A B C E H I M N S R V Z T X, de croix, triangles, flèches, lignes parallèles, poissons, trèfles, quatrefeuilles, clefs, couteaux, pelles, étoiles, équerres, ciseaux, figures géométriques (2).

(1) Le mss. 896, t. I, p. 75, donne un dessin de Berthe, à la date de 1829, du Chevet et des constructions qui l'enserrent.

(2) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1868, p. 127.

Digitized by Google

INTÉRIEUR

L'édifice, dont le chevet est orienté au nord-ouest, forme une croix latine d'une extraordinaire grandeur, dans sa simplicité, et d'une hardiesse égale à sa solidité, au dire des architectes.

Il mesure 90m,47 du portail au fond de l'abside, 16m40, de largeur dans la nef, unique, 44m,66 de l'extrémité d'un transept à l'autre.

Voûtes

Ses voûtes cupoliformes domicales, à quatre nervures à doubles tores, sont élevées de 26 mètres, du pavé de l'église aux clefs des coupoles (1).

(1) Chaque compartiment, dans la nef, ainsi que l'a remarqué F. de Verneilh, est bien formé « comme à l'ordinaire, de deux berceaux qui se pénètrent et qui retombent sur des nervures diagonales; mais la clef de cette croisée d'ogives est très surhaussée, de sorte que les berceaux, suivant un double mouvement, se déversent et s'arcboutent sur les arcs doubleaux d'un côté, de l'autre sur les formerets et les murs latéraux, en même temps qu'ils s'appuient sur les nervures. » (*L'Architecture byzantine*, Paris, 1851, p. 283.)

Dans le *Transept nord*, la voûte se compose de quatre berceaux ogivaux indépendants les uns des autres, comme dans le style des XIIe et XIIIe siècles. Mais « leur sommet n'est point horizontal, ni simplement incliné de la clé centrale aux murs; il est arqué et tous les rangs de pierre sont aussi plus ou moins arqués. Il en résulte, on le comprend, que la poussée n'est pas répartie comme à l'ordinaire. Les nervures diagonales ou arçs ogives en sont déchargés en partie aux dépens des arcs doubleaux et des formerets. Voilà la part du système byzantin. On remarquera combien ces arcs ogivaux sont amincis : ils n'offrent qu'une tore unique au lieu de trois. On a pu les affaiblir ainsi parce qu'on leur ôtait la moitié de leur charge. D'autres nervures, inusitées dans le pur style ogival, qui occupent le sommet des berceaux sont tout juste aussi fortes... elles ont pour effet et pour

Digitized by Google

On doit les considérer, avec celles de Fontevrault, comme des premières réunissant les styles bizantins et gothiques de ce style angevin, dit « Plantagenet » importé de l'ouest de la France en Angleterre (1) ; elles sont divisées en deux berceaux surhaussés, s'abaissant vers les murs latéraux et aussi vers l'archivolte des arcs de chaque travée dans le sens longitudinal, pour retomber sur des arceaux ornés

utilité de régler, de contenir les assises supérieures des berceaux qui risqueraient de se disloquer à cause de leur double mouvement. » Ces nervures qui reparaissent toujours dans le style Plantagenet, ne figurent pas à la nef de Saint-Maurice, mais on les retrouve au chœur et aux transepts.

« Indépendamment de l'arrangement des voûtes, plusieurs autres combinaisons de style byzantin survivent dans la coupole de Saint-Maurice. Les murs sont épais, parce qu'ils épaulent de grands arcs latéraux ou formerets. A leur base règne une galerie appliquée qui traverse les piliers et qui décore le soubassement de l'édifice en rejetant dans les hautes œuvres toutes les ouvertures. Les fenêtres sont régulièrement au nombre de deux comme à Fontevrault. »

Le dessin un peu bizarre de l'architecture, a beaucoup de ressemblance avec celui de la cathédrale de Poitiers dont le chœur a été couvert en 1160 et qui semble avoir donné beaucoup à Saint-Maurice d'Angers, en même temps qu'elle en a beaucoup reçu.

Une tradition qui eut des échos au *Congrès archéologique* de 1841, p. 506, rapporte que les ouvriers n'osèrent enlever les cintres en charpente lorsqu'ils eurent achevé une voûte aussi hardie, et qu'ils remplirent de fagots les galeries, puis y mirent le feu, pour consumer les cintres, persuadés que les coupoles allaient s'écrouler : elles existent pourtant depuis plus de huit cents ans, d'une solidité à toute épreuve, provoquant l'admiration des architectes, les plus prévenus. Nulle part ailleurs, le nouveau système de voûtes sur croisées d'ogives n'a acquis plus de puissance, au XII^e^ siècle, et Saint-Maurice d'Angers, par la grandeur de son architecture, aussi bien que par les détails techniques de l'exécution de son plan prouve que les artistes, qui l'ont construite, avaient, dès cette époque, l'expérience de grands maîtres. Lorsqu'on a étudié ses voûtes avec sincérité, on ne peut plus rien citer qui lui soit supérieur, — sauf, peut être à Laval, prétend M. Ed. Corroyer (*l'Architecture gothique*, Paris, 1891, pp. 26-27).

(1) D'après MM. de Caumont et G. d'Espinay. — On peut suivre les changements de style, en partant de Sainte-Sophie de « Byzance », et passant par Saint-Front de Périgueux, pour aboutir à l'originalité de l'architecture angevine.

Digitized by Google

d'un chapelet de violettes : elles sont supportées, non par des arcs-boutants ou contreforts ordinaires, mais par de solides masses de pierre, formées à l'intérieur de faisceaux de colonnes engagées que terminent des chapiteaux à feuillages et réunies transversalement et latéralement par de grands arcs.

Un archéologue, qui s'est livré à une étude approfondie de ces voûtes, que M. Godard-Faultrier, a appelé « Plantagenet » du nom des comtes d'Anjou, rois d'Angleterre, et que l'anglais Parker appelle « domicales », M. Joseph Berthelé, qui se déclare enthousiaste admirateur de ce mode de construction, fait à ce sujet des réflexions qui doivent trouver place ici, à cause du caractère originale de cette architecture angevine : « Le premier type, écrivait-il en 1889, conserve les éléments d'appareil de la coupole ; les assises sont encore ce qu'elles ont été durant toute la période romane, horizontales, convergentes. Mais la disposition de cet appareil n'est plus la même. Les deux berceaux brisés, se coupant, suivaient une ligne horizontale, ou à peu près, qui constituaient les quatre doubles compartiments de la voûte sur croisée d'ogives, ne pourraient être reproduits sans altérer profondément le caractère hémisphérique de la coupole. A la place d'une série d'anneaux, formant tous une circonférence parfaite, nous avons huit portions de voûte juxtaposées circulairement, ayant chacune leur concavité propre. Chaque assise forme, au lieu d'un anneau, une courbe unique, sans retrait et sans saillie, un anneau en huit parties distinctes. Ces huit parties s'appuient chacune, par un de leurs côtés, sur la croisée d'ogives, tandis que les autres côtés se rencontrent sans aucune adjonction de nervures. Le tout constitue un dôme à huit pans. Ces huit pans sont autant de triangles sphériques, tous posés en sens inverse des pendentifs des coupoles byzantines. A cette modification du caractère hémisphérique de la coupole par les berceaux de la voûte

Digitized by Google

sur croisée d'ogives, correspond une modification de la croisée d'ogives par la coupole. La croisée d'ogives a sa clef au point de jonction des lignes des clefs des deux berceaux qui se pénètrent : ces lignes, se prolongeant, rencontrent les clefs des doubleaux et des formerets qui circonscrivent la voûte. Toutes ces clefs sont, à peu de choses près, au même niveau. La fusion avec la coupole, substituant un arc en tiers point à la ligne horizontale ou à l'angle très obtus de la pénétration des berceaux, la clef de la croisée d'ogives, tout en continuant à se trouver au point de jonction des lignes des clefs des berceaux, arrive à être reportée beaucoup plus haut que les clefs des doubleaux et des formerets. Cette différence de niveau entre la clef de la croisée d'ogives et celle des arc latéraux, supportant les échancrures de la voûte, se perpétuera à travers toutes les évolutions de l'architecture Plantagenet et donnera aux voûtes de ce style le caractère qui a porté M. Parker a les désigner sous le nom général de voûtes domicales ». L'auteur classe la nef de la cathédrale d'Angers dans le deuxième type, à « nervures quadrangulaires bitoriques. »

Une crypte ou caveau funéraire (XVIII^e^ siècle), existe vers le haut de la nef, et deux grandes chapelles latérales, au bas, celle de gauche (XV^e^ siècle), dédiée à Sainte-Anne, aujourd'hui communément Chapelle du Calvaire, celle de droite (XII^e^, XV^e^ et XVII^e^ siècles), église paroissiale de Saint-Maurice, jusqu'en 1790, sous le vocable du Crucifix, aujourd'hui plus connue sous le nom de Notre-Dame-de-Pitié ou sous celui du Baptistère (1).

(1) PLANS ET COUPES

M. Corroyer a donné dans son livre sur l'*Architecture gothique* (Paris, 1891, in-8°) :

Une *Coupe transversale de la nef de l'église d'Angers*, fig. 9, p. 26 ;

Une *Vue perspective des voûtes de la nef de Saint-Maurice d'Angers*, vue du transept, fig. 15, p. 31 ;

Digitized by Google

NEF (XII^e SIÈCLE)

La nef, unique, d'une largeur (1) peu commune (16^m,40), ne comporte que trois travées de 13^m, inscrites dans de robustes formerets ogivaux, qui prennent naissance au sol, et que surmonte une large corniche saillante (à têtes bizarres), faisant le tour de l'édifice, avec balcons de fer forgé, remplaçant, depuis 1781-1783, aux frais du chanoine René Rousseau de Pantigny, d'anciennes balustrades de pierre, alors en ruines (2).

Chaque travée a deux ogives en retrait, et dans son tympan, deux fenêtres étroites cintrées, flanquées de colonnettes à chapiteaux de feuillages; elle est limitée, au-dessus de la galerie, par des faisceaux de colonnes engagées, à chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe.

Sous les larges arcades ogivales, qui soutiennent les galeries du cleristory, sont inscrites plusieurs arcades cintrées en retraite (à gauche, la première travée a deux arcades, la deuxième, trois arcades; à droite, la première

Une *Coupe comparée des églises d'Angoulême et d'Angers* (deux travées de la nef), fig. 13 et 14, p. 30.

L'*Intérieur de la cathédrale*, signé Benoit, d'Angers, a été lithographié (Charpentier, à Nantes, imprimeur), vers 1843, in-8°, oblong, pour l'*Anjou pittoresque*.

A côté des nombreux plans modernes lithographiés ou gravés, nous signalerons un dessin de la fin du XVIII^e siècle, in-4°, (signé Gaig[nières] à l'angle supérieur droit), dans la *Topographie de la France*, au cabinet des Estampes, *Maine-et-Loire*, t. I. *Angers*, reproduit dans le *Répertoire archéologique de l'Anjou*, en 1866;

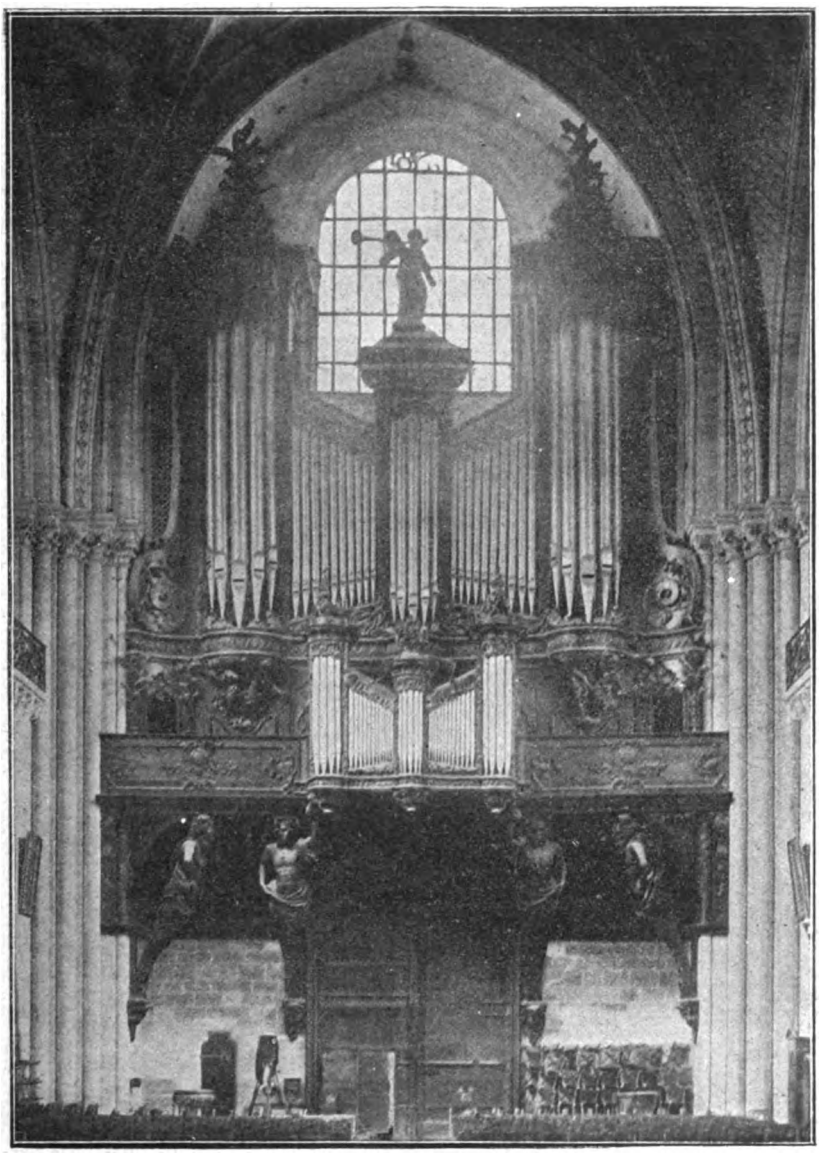
Un plan lithographié, en 1843, pour *Angers pittoresque;*

Un plan de l'architecte Roques, lithographié dans le *Répertoire archéologique* de 1860 (avec la crypte).

(1) Toutefois, la nef (unique) de la cathédrale de Bordeaux compte 20 mètres de largeur.

(2) M. Machefer a pu le constater, il y a quelques années, par l'inspection des pierres de la galerie.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

travée, une seule arcade, la deuxième, deux arcades) avec double voussure et colonnes à chapiteaux (1).

Les Orgues

Au-dessus de la porte d'entrée, qui avait sur la face intérieure de son trumeau, démoli en 1745, une statue de *saint Maurice* (par Jean Poncet, XV^e^ siècle), — sous la grande fenêtre de la façade ornée, jadis, d'une *Vierge Mère* (vitrail du XII^e^ siècle, aujourd'hui dans la nef), est placée :

La Tribune des Orgues. — H. 12^m^, L. 12^m^ (XVIII^e^ siècle).

Avec buffet de grand style (1742-1748) dont le travail de sculpture et de menuiserie fut d'abord confié au menuisier Hamon, qui se ruina, puis à Pierre-Étienne Surugue, « architecte » (mort à Paris, en 1772), sur les dessins, dit-on, de J.-Jérôme Servandoni.

Le buffet coûta plus de onze mille livres, y compris 1,200 livres pour la sculpture (2). On ajouta la bombarde en 1773 (3).

La décoration du buffet comporte 74 tuyaux de montre en étain, dont les plus grands ont environ 7 mètres de hauteur sur 0^m^34 de diamètre (4).

(1) Félix de Verneilh. (*L'Architecture byzantine en France*, Paris, 1851, in-8, p. 283), a donné un dessin gravé sur acier par L. Gaucherel, à 0^m^,0115, du *Plan de la nef de Saint-Maurice d'Angers*. — Violet-Leduc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e^ au XVI^e^ siècle*. Paris, 1854, in-8°, tome second, p. 369, a donné un *Plan de la nef de la cathédrale d'Angers*. — Dans l'*Art gothique* (Paris, 1891, in-8), Ed. Corroyer, donne une *Coupe transversale de la nef de l'église d'Angers* (fig. 9 et 10, pp. 26 et 27).

(2) Mss. 879, p. 130; — mss. 658 (orgues).

(3) Mss. 656, supplément (orgues).

(4) Le baron de Wismes a fait un dessin d'une *Vue intérieure de Saint-Maurice d'Angers* (*tribune de l'orgue*), qui a été lithographié

Digitized by Google

Quatre énormes *Atlantes* de bois, le buste surmontant une console puissante, la main repliée sur la tête, l'autre main appuyée à la hanche, supportent l'entablement de la tribune principale, au milieu de laquelle fait saillie la montre de l'orgue, sur des culots et modillons, divisée en trois tourelles, ornées de rinceaux de fleurs, découpées en ronde bosse : la plus haute tourelle, au centre, a pour couronnement une *Corbeille de fleurs et de fruits*, les deux autres, de *Petites pyramides d'instruments de musique*, aussi en ronde bosse.

La partie principale du buffet se compose de trois tourelles, deux grandes aux extrémités, appuyées sur deux *Anges* en cariatides, accolées à l'extérieur à deux consoles renversées, ornées à leur base de festons de fleurs et de fruits, et enveloppées au sommet d'entrelacs et de rinceaux où voltigent des *Chérubins*, sous une corniche à console que couronnent des *Trophées d'instruments de musique* en ronde bosse. La tourelle centrale a pour couronnement :

Un Ange. — Statue bois. — H. 1^{m},60.

Le corps est demi-nu, les reins enveloppés d'une étroite draperie. Il porte, de la main gauche, une trompette, au repos, et tient à la bouche, de la main droite, une autre trompette.

Les orgues, restaurées, presque entièrement refaites moyennant 55,900 fr., en 1870-1873 par Cavaillé-Coll (Aristide), de Paris, renferment trois mille tuyaux (1) : un grand cornet de 16 pieds en montre, avec soubasse de

vers 1855 pour l'*Anjou historique, archéologique et pittoresque* (grand in-folio).

(1) Un article de M. Chambers donne la description complète des jeux de ces orgues, en 1864, tels qu'ils avaient été faits au XVIII^{e} siècle. (*Répertoire archéologique*, 1864, p. 53.)

Digitized by Google

32 pieds à la pédale, 46 pieds, 3 claviers et un pédalier complet, avec 14 pédales de combinaison (1).

Les jeux étaient de la fabrication (1742-1748) de Jean Dangeville (artiste parisien célèbre, établi à Angers en 1735), à qui ils furent payés environ 15,000 livres (2).

Ils passaient pour avoir été les premiers, en France, où l'on ait adopté le gros cornet à l'octave, avec roulement de la bombarde jusqu'en fa, ut, fa, en bas (3).

Ils furent réparés en 1807-1810, par Nyssen, facteur d'orgue (coût, 9,000 livres) (4) ; en 1818, par Guérin (245 livres) ; en 1822, par Louis Lair (2,370 livres) ; en 1832-1838, par « Claude, facteur à Chateaubourg » (12,650 livres). dont le nom est encore inscrit sur le plus gros tuyau de la tourelle à gauche, vis-à-vis l'inscription suivante, à droite, rappelant les réparations faites, à la suite de la chute de la grosse cloche, le 1er mars 1832 :

FAIT SOUS L'ÉPISCOPAT DE Mgr CH. MONTAULT, 1838

On distinguait encore, en 1872, sur la muraille, dans la tribune, deux *grandes fleurs de lis*, jaunes, sur un fond bleu noir (XVe siècle), restes, sans doute, d'une litre funèbre (5).

D'anciennes orgues, que remplacèrent celles de Jean Dangeville, existaient dès 1369 au moins.

En 1416, nous voyons Guy Giraud, employé à « peindre la porte des orgues », montées par le menuisier Jean le Flamand et les serruriers Jean Lecoq et Étienne Plaisance.

(1) Ve pour la composition des jeux actuels et pour les autres détails, les *Notices archéologiques sur les orgues*, publiées par M. L. de Farcy.

(2) Mss. 879, p. 130.

(3) Mss. 1746.

(4) *Délibérations du Conseil de fabrique.*

(5) *Répertoire archéologique* 1866, p. 278.

Digitized by Google

Elles furent réparées, en 1440, par Jean Chabenbal ou Chabenbel, facteur à Saumur.

Fondues dans l'Incendie de 1451, elles avaient été refaites, en 1466, non plus seulement en encorbellement, devant la grande fenêtre, où elles étaient primitivement placées, mais dans toute la largeur de la nef, comme aujourd'hui.

Une *Annonciation*, peinte sur les volets avant 1469, — date de réparations dues à Anatole Frégent et Jean Milher, — fut donnée, en 1513, au couvent voisin des Jacobins, lorsque les orgues eurent été refaites, en 1511, par Ponthus Jousselin ou Joussaulme, facteur des orgues de Notre-Dame de Cléry et de Saint-Sauveur de Blois (1), envoyé à Angers par la reine Anne de Bretagne, qui lui paya son travail 450 écus d'or à la couronne.

Le corps de menuiserie était long de 40 pieds, large de 8, sans piliers, auquel était adossé le positif, supportant l'orgue proprement dit, haut de 43 pieds, long de 33 et large de 5 pieds et demi, flanqué de deux tourelles en saillie, de 50 pieds de hauteur, 8 de circonférence, reposant sur des piliers appuyés au sol, dorés par Olivier Barrault.

Ces orgues passaient pour extraordinairement belles, et on les désigne ainsi en 1533 : « une grande paire d'orgues fort magnifiques et somptueuses ».

Cette menuiserie était l'œuvre de Jacques Colleau ; la serrurerie, l'œuvre de Jean de Beaufort. On voyait sur le buffet les *Portraits de Louis XII et d'Anne de Bretagne.*

L'incendie de 1533 occasionna des désastres (3) que

(1) G. 264.

(2) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1864, pp. 53-60 ; 1866, p. 278.

(3) Jean Daniel dit maistre Mitou, l'auteur des *Noëls*, qui touchait l'orgue depuis huit ans, déclare que le dommage était si grand, qu'il ne serait pas plus coûteux de refaire les orgues à neuf. Jean Prévost

Digitized by Google

réparèrent, en 1539, le facteur Jean Prévost, dit Jacques de Fondettes, et en 1541, Pierre Bert ou Bret, facteur du Mans.

Vers cette date, en 1543, le peintre Roland Lagouz « habilla les rideaux des grands orgues » avec les patrons des tapisseries suspendues dans le chœur, celles de *Saint-Maurice* et de *Saint-Maurille*.

Après l'incendie de 1617, elles avaient été de nouveau restaurées par le facteur Jacques Girardet. On les citait comme un remarquable instrument avec 47 jeux d'orgues (1).

Le chemin de la Croix. — Quatorze tableaux. — Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,90. — Par Charles-Marcel Avril de Pignerolle (1840).

Né à Angers vers 1815, élève de Coignet, C.-M. de Pignerolle est mort en 1893.

COTÉ GAUCHE DE LA NEF

C'est le curé de Saint-Maurice qui devait entretenir d'eau bénite tous les bénitiers ; il y fut condamné, le 25 février 1453, et le vicaire emprisonné pour avoir manqué à cette obligation, le 13 septembre 1473.

Sous les orgues, à la place qu'occupa jusqu'à la fin du XVIIIe siècle un bénitier de bronze, se trouve aujourd'hui :

Le « Baptistère du roi Marcille » (ÉPOQUE ROMAINE)

Baignoire romaine, en marbre vert, dit vert antique,

« organi-facteur » estime le travail à 2,000 livres tournois. (Cf. L. de Farcy, *Orgues.*)

(1) Lehoreau (*Cérémonial de l'église d'Angers*, manuscrit, t. III. p. 49), a laissé un dessin à la plume du *Buffet des anciennes orgues*, à la date de 1710. (H. 0m,33, L. 0m,32.) C'est ce dessin qui a été lithographié par les soins de M. Aimé de Soland, dans le *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, in-8°, 1861.

Digitized by Google

longue de 1m,60 et large de 0m,78, aux bords légèrement évasés, haute de 0m,60. Elle est appuyée sur deux lionceaux de marbre blanc (xve siècle), couchés l'un à côté de l'autre, sur un petit soubassement de marbre noir, les têtes sous une des parois latérales. (Longueur des lionceaux, 0m,60.)

Donnée, en 1450, à l'église Saint-Maurice, par René d'Anjou, on lui attribuait une origine fabuleuse, que le trop crédule Jean de Bourdigné a rappelée en ces termes, dans ses *Chroniques d'Anjou* (f° 173, v°), publiées en 1529 : « Les fonds de baptesme esquelz le roi Marcille payen fut baptisé quand il fut converty par saincte Magdeleine. » Rapportée de Provence par René d'Anjou, cette cuve, revêtue de plomb à l'intérieur, sert de bénitier. Elle était, avant 1699, placée au chevet de l'église, au pied du tombeau de l'évêque Foulques de Mathefelon, et elle servait de fonds baptismaux pour les enfants des gouverneurs d'Anjou et autres grands personnages de la paroisse Saint-Maurice (1).

Tombeau

Dans l'angle des murailles, à gauche, on voyait encore, au xviiie siècle, un tombeau composé de deux grosses pierres dures, en forme de châsse arrondie au sommet, sans aucune inscription : on l'encensait, par tradition, aux Antiennes des O de l'Avent.

Tout près de la cuve ci-dessus décrite, dans la première travée, à la gauche, sous l'arcade, s'ouvre la porte de la chapelle Sainte-Anne, grande baie cintrée, avec voussure, supportée par des colonnes à chapiteaux sculptés, fermée par une grille moderne, en fer forgé, avec enroulements en forme de fleurs de lis à l'antique.

(1) P. Morel, *Promenades artistiques dans Angers*, in-fol., cahier 9, en a donné un dessin.

Digitized by Google

Tombe de Jacques Cornuau de la Grandière (1695)

Au-devant, sous le dallage, se trouvait une tombe sur laquelle on lisait :

HIC JACET
JACOBVS CORNVAU DE LA GRANDIÈRE
CANONICVS HVJVS ECCLESIÆ
OBIIT ANNO 1695
DIE 3° JVNII.
REQVIESCAT IN PACE.

CHAPELLE SAINTE-ANNE (XV^e SIÈCLE)

Édifiée sur l'emplacement du logis du sacristain, où demeurait plus tard le maître de la psallette (instituée en 1369) (1), cette chapelle fut construite, en 1466, par le chanoine Hugues Fresneau, qui y avait sa tombe, élevée près des degrés de l'autel. et consacrée, au mois d'octobre 1470, par l'évêque in-partibus de Verrye, auxiliaire de l'évêque d'Angers (2).

Hugues Fresneau la légua au Chapitre.

Le Concile Provincial de Tours, chassé par la peste, s'y tint en septembre 1583, sous la présidence de l'archevêque, Simon de Maillé.

Elle comporte deux travées, séparées par deux faisceaux de colonnes, en partie engagées, à chapiteaux décorés de feuilles de chardon et de chêne.

Les voûtes à huit nervures, tores plates, reposent en apparence sur des culots ornés de feuillages; les clefs

(1) Mss. 636, p. 96.

(2) Verrye (*sic*). Nous ne connaissons pas d'évêché de ce nom, dans la chrétienté, à moins qu'il ne s'agisse de *Beri* (Veri) ou *Berissœ*, dont le nom est écrit aussi, dans les mss. Cerissœ, Merissœ et Verissœ, évêché suffragant de Sébaste, dans la Grande Arménie. (V. *Annuaire de la Société de l'Histoire de France*, 1844, p. 180.)

Digitized by Google

sont ornées, la première, à l'ouest, de l'escarboucle d'or à huit rais, sur champ de gueules (armoiries du Chapitre), l'écusson entouré d'une cordelière ; la seconde, à l'est, près de l'autel, des armoiries de l'évêque Hardouin de Bueil (mort en janvier 1438), l'écusson entouré d'une couronne d'épines jaunes.

Badigeonnée au XVIII^e^ et au XIX^e^ siècle, ornée d'une rosace en mosaïque de marbre, au pavage, cette chapelle a son autel orienté comme le grand autel de la cathédrale.

Le mur de gauche est percé de deux grandes fenêtres ogivales à trois meneaux, formés par des colonnettes à chapiteaux, et se ramifiant en large tympan pour décrire six fleurs de lis superposées et entrelacées.

M. Aimé de Soland cite une *Vie de Van Eyck*, par Chomel, qui nous est inconnue, assurant que les fenêtres furent munies de vitraux composés (plus probablement commandés) par le roi René d'Anjou, qui aurait représenté lui-même sur les murailles les *Douze Apôtres*, chacun tenant un rouleau avec l'article du Symbole qui lui est attribué, dans l'ordre suivant : saint Pierre, saint André, saint Jacques, saint Jean, saint Philippe, saint Barthélemy, saint Thomas, saint Mathieu, saint Jacques, saint Simon, saint Thadée, saint Mathias. Il se peut que la représentation de ces personnages se trouve sous le badigeon (1).

Au fond, adossé au mur plat du chevet, peint avec ciel et soleil couchant :

Le Calvaire. — Groupe, zinc et pierre. — Par David d'Angers (XIX^e^ siècle).

Le Christ. — Fondu en zinc. — H. 2^m^,06, — L. 1^m^,88.

Jésus est représenté avec une très grande expression

(1) Depuis l'époque du gouvernement de la Restauration (*Bulletin historique et monumental*, 1861, p. 61).

Digitized by Google

de calme et de résignation, la tête couronnée d'épines, penchée sur la poitrine. Il porte la barbe en collier et de longs cheveux épars. Un seul clou perce les deux pieds posés à plat sur la croix. Le corps nu est couvert d'une étroite draperie aux reins.

La Vierge. — Statue pierre. — H. 1m,75.

Debout, à droite de la Croix, elle est représentée les yeux levés vers la tête du Christ, le visage encadré de bandeaux plats, entouré d'un voile, le corps rejeté en arrière, les mains jointes et tombantes, tout entière enveloppée de larges draperies ramenées sur l'épaule droite jusqu'aux pieds.

Saint Jean. — Statue pierre. — H. 1m,75.

Le personnage est représenté, à gauche, debout, regardant le Christ, cachant ses yeux en pleurs, dans la main gauche; la main droite relevant les plis d'un large et long manteau.

C'est à l'instigation de l'évêque Charles Montault, que « le sieur David fils, sculpteur distingué » avait entrepris son Calvaire et, dès le 23 avril 1819, l'architecte de la fabrique était invité à faire un plan de l'autel destiné à recevoir ce groupe (1).

Il se peut même que cette composition ait été faite, dès 1816, à l'occasion de la Mission, pour le Calvaire extérieur, et que la beauté de l'œuvre, la réputation jeune encore, mais déjà affirmée de l'artiste, grand prix de Rome, ait décidé ses concitoyens à mettre ses statues à l'abri des intempéries.

Au-dessous du Calvaire de David, l'autel a pour rétable :

(1) Cf. Henry Jouin : *David d'Angers* et *Correspondance littéraire de David.*

Digitized by Google

La Passion, la Crucifixion et la Résurrection du Sauveur. — Peinture sur bois. — H. 0ᵐ,70. — L. 2ᵐ,20. — Fin du xvᵉ siècle.

Cette peinture, donnée à son possesseur actuel, M. le chanoine Machefer, custode, par M. l'abbé Choyer, sculpteur, provient de l'ancienne église de Saint-Mathurin (Maine-et-Loire). Elle se divise en sept panneaux :

1° *L'Arrestation de Jésus.* — Le Christ, nimbe d'or croisé rouge, robe violette, les mains déjà liées, est saisi par deux soldats. A gauche, saint Pierre remet au fourreau le glaive dont il vient de couper l'oreille du jeune Malchus, étendu à ses pieds. Autour, foule armée de lances et de hallebardes. Au fond, Jérusalem, avec nombreuses tourelles à toits coniques.

2° *La Flagellation.* — Sous un portique, à voussures en accolades et percé d'une fenêtre, se tient Pilate, vêtu d'une robe d'or, bonnet violet, chaperon vert, accompagné d'un personnage en robe rouge et chaperon vert. Au milieu du tableau, Jésus, nu, nimbe d'or, est frappé de coups de fouets par quatre hommes, portant chausses et justaucorps rouges ou verts.

3° *Le Portement de la croix.* — Le Christ est représenté vêtu d'une robe violette, portant sur son épaule le bois plat de la croix en tau. A gauche, Simon le Cyrénéen, vêtu de chausses blanches, d'une veste rouge et or, coiffé d'un bonnet blanc, soulève le pied de la croix. A droite, un autre personnage, en pourpoint violet, haut de chausse vert, soutient le bras gauche de la croix. Autour de ce groupe, une foule est armée de lances et de halle-bardes. Au fond, vue de Jérusalem.

4° *La Crucifixion.* — Jésus, nimbe d'or, les reins enveloppés d'une draperie blanche, est cloué sur la croix, les pieds posés l'un sur l'autre. A gauche, le bon larron (saint

Digitized by Google

Dismas), le bras replié sur le haut de la croix où il est attaché. A droite, le mauvais larron (Gesmas). A gauche, près de la croix, dans un groupe de cinq Juifs, un homme du peuple (Stéphaton), saye verte, chausses noires, bonnet rouge, tient l'éponge au bout d'un long bâton. Un autre personnage, richement vêtu, bonnet d'or, tunique rouge et or (saint Longin), perce de sa lance le flanc du Sauveur. Plus bas, le groupe des saintes femmes et saint Jean, le plus près de la croix, robe violette et manteau bleu ; puis, la Vierge, robe violette, voile vert et or, et les trois saintes femmes, Marie, Salomé et Madeleine, robes rouges et vertes, nimbe d'or. Au centre, à la partie inférieure, trois soldats couchés sur l'herbe jouent aux dés la tunique du Christ. A droite, derrière deux cavaliers, groupe de dix Juifs. Le Centurion indique du doigt Jésus mort, et porte sur un philactère ces mots en lettres gothiques : « *Vere filius Dei erat iste.* » Au fond, vue de Jérusalem, avec tourelles et clochetons.

5° *La descente aux limbes.* — Jésus, nimbé, nu, draperie rouge aux reins, tient dans la main droite une longue croix d'or, dont il perce la gueule ouverte d'un énorme dragon (figure des Limbes), d'où sortent, debout, un vieillard, une femme (Adam, Ève) et deux autres personnages, tous complètement nus. Au-dessus, diables, dragons ailés, chauves-souris et hippocampes.

6° *La déposition de la Croix.* — Au pied d'une montagne verte s'élève encore la croix, surmontée d'une inscription, et sans croisillon supérieur. A gauche, y est appuyée l'échelle ; à droite, la lance. A l'arrière-plan, tourelles et clochetons de Jérusalem. Au bas de la montagne, Marie, nimbée d'or, robe violette, voile vert, est assise, tenant de sa main droite, sous l'aisselle, le corps nu, raidi, de Jésus ; elle montre les plaies sanglantes, la tête tombant vers la gauche du tableau. A la tête du Christ se tient un person-

Digitized by Google

nage en robe rouge et blanc, bonnet vert, sans nimbe (Nicodème). Au pied de la croix, Marie, mère de Jacques et Salomé, debout, nimbée d'or. A gauche, à genoux, saint Jean, robe violette, manteau blanc, essuyant ses yeux avec un linge blanc. Près de lui, un vieillard (Joseph d'Arimathie) sans nimbe, robe jaune, bonnet fourré, mains jointes. A droite, Marie-Madeleine, agenouillée, robe blanche, voile et manteau rouges, ayant à ses pieds une boîte d'or à parfum.

7° *La Résurrection.* — Au centre de ce tableau, le Christ nu, enveloppé dans un large manteau de pourpre, nimbé d'or, tient une haute croix tréflée. Au fond, la ville de Jérusalem et son enceinte de murailles. Dans les airs, au-dessus, un ange descend du ciel avec le sceptre divin. D'une des portes de la ville, près d'un pont, coule, vers le bas du tableau, un petit ruisseau portant deux bateaux. Sur la rive gauche un petit sentier, dans les verdures, où cheminent les myrophores, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé, se dirigeant vers le sépulcre vide. Derrière le tombeau se tient un soldat, avec sa lance, coiffé d'un bonnet rouge, vêtu d'une tunique verte, les bras ornés de bracelets d'or. Devant le sépulcre, un soldat renversé, avec sa lance, et vêtu d'une tunique jaune, d'un manteau rouge et bleu, de chausses rouges. Vers l'extrémité, à droite, deux autres soldats, l'un debout, l'autre à terre.

Le parement du tombeau de l'autel représente :

Les Œuvres de Miséricorde. — Bas-reliefs, bois de chêne doré, fond argenté. — H. 0^{m},30, — L. 1^{m},80. — Fin du xv^{e} siècle.

Ce bas-relief, apporté à la cathédrale par M. Louis de Farcy, provient de l'autel Saint-Amand de l'église de la

Digitized by Google

Trinité d'Angers, église « plébéienne » dépendant de l'abbaye du Ronceray (1).

L'ensemble de la composition est divisé en deux parties horizontales superposées.

Chacun de ses personnages a une hauteur de 0m,22.

Ces deux parties, reliées entre elles par des rinceaux de bois doré (époque Louis XIV), ont dû primitivement orner un coffre ou des poutrelles, puis être placées sur des gradins. La première partie sur le gradin supérieur plus petit, ayant, à son retour, les deux petites scènes qui commencent et terminent ici la première partie (H. 0m,20, L. 0m,20) et paraissant d'une exécution plus récente, peut, à notre avis, s'interpréter ainsi :

La Religion guérissant les infirmités corporelles et morales.

A la gauche, un évêque debout, mitré et chapé, croix à la main, bénit un infirme appuyé sur une béquille (brisée), tête nue, qui lui présente le pied droit, pour le guérir. — A l'autre extrémité, l'évêque, sur le seuil d'une sorte de guérite, tient une croix processionnelle à doubles croisillons, et embrasse un personnage coiffé d'un chaperon couvert d'un voile, qui vient restituer une bourse (2).

Les tableaux suivants expliquent, par des figures, le chapitre xxve de l'évangile de saint Mathieu :

(1) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1859, pp. 118 et suiv. (Article de l'abbé Tardif.)

(2) M. l'abbé Tardif (*Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1858, p. 125), croit voir ici le malade qui, pour chercher le remède à ses maux, va trouver le prince des prêtres et se montrer à lui, suivant la parole de Jésus-Christ, au lépreux de l'Évangile (Math., VIII, 4) et la loi du Lévitique (chap. XIII ou XIV), pour la vérification et la guérison, figure de la pénitence satisfactoire; puis, après le rachat des péchés par les œuvres de miséricorde (Dan., IV, 24), le même personnage, offre au prêtre qui lui donne l'accolade du pardon, le gage prescrit par Moïse, comme témoignage de sa guérison (Math., VIII, 4, et Tobie, XII, 9). — Ne serait-ce pas Saint Amand, patron de l'autel.

Digitized by Google

1° Au milieu d'un groupe, Jésus, nimbé, vêtu en mendiant, un bâton à la main, reçoit, dans la main gauche, des pains que lui remet un bon riche couvert d'un manteau. Derrière lui, un moine mendiant. — « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. »

2° Jésus, accompagné, à sa gauche, d'un pauvre chargé d'une besace, reçoit, dans un gobelet, un breuvage qu'un riche, la tête couverte, lui verse avec une cruche. -- « J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. »

3° Jésus, à moitié nu, reçoit du même personnage des vêtements. Derrière lui se voit le même compagnon mendiant chargé d'un fardeau, la coupe à la main et l'aumônière au côté. — « J'étais nu, et vous m'avez vêtu. »

4° Jésus amène à sa suite, en lui donnant le bras, à sa gauche, un pèlerin, le chapelet à sa ceinture, le bâton à la main, vers une maison où un personnage riche et hospitalier, l'invite à entrer. — « J'étais voyageur, et vous m'avez reçu. »

5° Jésus sortant de la maison, accompagné par son hôte, portant une bourse, et accompagné d'un garde avec son épée, s'en va frapper, à droite, à un château crénelé et fermé (prison), dont les détenus se montrent par les fenêtres ouvertes. — « J'étais en prison, et vous êtes venu vers moi. »

6° De l'autre côté de la prison un pauvre est couché dans un lit ; devant lui se trouve un fauteuil vide. Assise près du lit, une femme voilée tient un vase de nuit près d'une chaise percée ; le riche (mains enlevées) se tient debout, assistant le pauvre malade. — « J'étais infirme, et vous m'avez visité. »

7° Le bon riche, avec l'aide d'un autre personnage, met en bière un cadavre, enveloppé dans un linceul. Debout au milieu, derrière le cercueil, un prêtre, portant l'étole, procède à l'enterrement ; il est accompagné, à sa gauche, par un diacre portant le livre, la main droite levée. — « Il

Digitized by Google

nourrissait ceux qui avaient faim, donnait des vêtements à ceux qui étaient nus, et apportait tous ses soins à la sépulture des morts (1). »

Lazare et le mauvais Riche. — Bas-relief, bois doré et argenté. — H. 0m,30, — L. 2m,20. — Fin du xve siècle.

La deuxième partie est divisée en cinq groupes, rendant la parabole du *pauvre Lazare* et du *mauvais Riche* (2).

1° Sous un arceau crénelé, entre deux tours aussi crénelées, le mauvais Riche préside un festin. Il découpe des viandes ; à sa droite, une femme parée ; à sa gauche, un autre personnage, levant une coupe pour boire : la table est chargée de mets — « Il y avait un homme riche qui était habillé de pourpre et de lin, et dont les jours se passaient en festins splendides. »

2° Sur la droite, se présente Lazare, vêtu pauvrement, tenant à la main un objet assez semblable à un éventail [une sébille (?)] : deux chiens lui lèchent les pieds nus, couverts d'ulcères ; mais un valet, avec une masse d'armes, le repousse brutalement. — « Il y avait aussi étendu à la porte, un pauvre mendiant, nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il souhaitait de se nourrir des miettes qui tombaient de la table du riche et personne ne lui en donnait : cependant les chiens venaient lécher ses ulcères. »

3° Lazare, mort de faim, est étendu sous un petit toit. A l'angle supérieur, à droite, Abraham, dans une nuée, reçoit au Ciel son âme, figurée par un jeune corps nu et sans sexe. — « Or il arriva que le pauvre mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. »

4° Le mauvais riche expire couché dans un lit, sous un dais. Les créneaux de son château s'effondrent sur sa tête.

(1) Tobie, I, 19-20.
(2) Saint Luc, ch. xvi, v. 19-25

Digitized by Google

A ses pieds, à gauche, est assis un moine avec une couronne ou chapelet ; puis, un personnage avec un vase contenant un médicament. Une femme se penche sur le moribond. Un autre moine, assis dans un fauteuil, porte aussi une couronne ou chapelet. Au sommet du toit, sur les créneaux, un diable velu, tenant dans la main droite une torche allumée, guette le moment où l'âme, qu'il doit emporter, va quitter le corps. — « Le riche mourut aussi et fut enseveli dans l'Enfer. »

5° Dans la gueule ouverte et remplie de flammes d'un Dragon, figurant l'Enfer, le mauvais Riche, nu, joint les mains, implorant une goutte d'eau de la charité d'Abraham, qui paraît au Ciel, au-dessus de lui, dans un nuage glorieux. A droite et à gauche, près de la gueule du monstre, deux diables cornus, velus, pieds fourchus, se tiennent debout, attentifs, prêts à empêcher que la prière du mauvais Riche n'obtienne le soulagement désiré. — « Alors levant les yeux... il vit Abraham dans le lointain et Lazare dans son sein, et il s'écria : O Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare pour qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau et qu'il me rafraîchisse la langue. »

Devant le mur gauche de la chapelle, entre les deux fenêtres :

Monument de Mgr Montault, évêque d'Angers (1802-1839)

Né en 1755, Charles Montault des Isles, fut évêque d'Angers en 1802, et mourut en 1839. Il est inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Sur un soubassement carré, un socle avec corniche soutient un dé et une lourde colonne ronde sans tailloir ni chapiteau, surmontée d'une croix plate, le tout en marbre noir.

Digitized by Google

Le socle porte l'inscription suivante :

CAR^LUS MONTAULT

ECCLESIÆ ANDEGAVENSIS,
XXXVII ANNOS,
APOSTOLICA SOLLICITVDINE PRÆFVIT :
PARVM CONSENTIENTES AMICOS,
MANSVETVS ET HUMILIS CORDE CONCILIAVIT ;
CLERICALEM MILITIAM IMPIIS TEMPORIBUS
LABEFACTAM
CVRIS ET IMPENSIS INSTAURAVIT
SANCTISQUE INSTRVXIT EXEMPLIS ;
CATHOLICÆ VNITATIS, IN CONCILIO PARISIENSI,
ASSESSOR STETIT INVICTVS ;
DEO ET HOMINIBVS DILECTVS,
MAGNO OMNIVM LVCTV,
OBIIT
DIE XX^a IX^a JUL. ANN MDCCCXXLIV (1)
EX PIETATE NEPOTIS SVI DNI MOSSION
CAN[ONI]CI T[ITU]LARIS.

Sur la muraille de droite dans le sanctuaire :

Saint Maurice. — Toile. — H. 3 mètres, — L. 1^m,90. — Par Heim (François-Joseph), membre de l'Institut 1787-1865).

Envoi de l'État.

Cette toile est craquelée, bitumée et très endommagée. La signature du peintre a disparu.

Sur le flanc d'une montagne, chaussé, revêtu d'une cotte d'armes, manteau rejeté en arrière, genou gauche à terre, jambe droite repliée, tête inclinée à droite, Maurice levant les yeux au ciel et tenant la main gauche sur la poi-

(1) *(Sic)* pour 1839.

Digitized by Google

trine, la main droite ouverte, offre à Dieu sa vie. Son glaive est déposé près de lui. A sa gauche, à genoux, un peu au-dessus, vu de trois quarts, un jeune soldat, le corps nu, sous sa cuirasse ; deux autres soldats de la légion thébaine au fond, le premier levant les bras vers le ciel, l'autre tenant les aigles romaines. De la droite, quatre soldats romains, cuirasses, casques et boucliers, gravissent la montagne, et se précipitent sur Maurice, que le premier de ces soldats romains va frapper de sa lance.

A droite de la porte, en sortant, mur à droite de la chapelle :

Ecce homo. — Toile. — H. 1 mètre. — L. 0m,85. — D'après Guido Reni. — Par Thonesse (Jean-Baptiste).

Thonesse, né à Dijon le 1er mai 1755, est mort à l'hôpital d'Angers le 28 octobre 1830.

Au mur du fond, en face de l'autel :

La Vierge et l'Enfant Jésus. — Toile. — H. 2m,10, — L. 1 mètre. — XIXe siècle. — Par Mme Benoist (1).

Vêtue d'une robe rose échancrée en rond, d'un voile jaune enroulé autour du bras gauche, d'un manteau bleu, jeté sur l'épaule droite et retombant en longs plis sur les jambes, Marie, cheveux bruns, regarde avec amour l'Enfant Jésus qu'elle tient sur ses genoux et qui est représenté nu, cheveux blonds ras, regardant vers la droite, et prenant de ses deux mains la main droite que sa mère lui appuie sur l'épaule.

(1) Marie Guilhelmine de la Ville-Leroux, femme du comte Benoist (Pierre-Vincent), député de Maine-et-Loire, ancêtre des Benoist d'Azy, morte le 7 octobre 1826. C'est à elle que des Moustiers dédia ses *Lettres à Émilie sur la mythologie.*

Digitized by Google

Plusieurs chanoines furent inhumés dans la chapelle Sainte-Anne ; entre autres Yves Ausquier (6 septembre 1484), Georges Blazet (9 juin 1498).

COTÉ GAUCHE DE LA NEF (*Suite*)

En sortant de la chapelle Sainte-Anne, à gauche et rentrant dans la nef, on voyait autrefois sur le mur de gauche une lame de cuivre où était gravé un personnage agenouillé, et au-dessus le memento de *Jean Champion*, docteur régent en médecine en l'Université d'Angers, et prieur commendataire de Grez-sur-Maine.

Tombe de Jean Champion (XVI^e^ siècle)

EST SUB EA SAXI, QUAM CALCAS, MOLE SEPULTUS
CHAMPION ANDEGAVE GLORIA MAGNA SCHOLE ;
QUO NEC ERAT QUISQUIS MEDICA PRÆSTANTIOR ARTE
NEC MELIOR CURIS INTEGRIOR NE FIDE,
IMPENSÆ CRUCIS OPERE, DE DIVITE VICTUS,
GRATIA DE VULGO PAUPERE QUÆSTUS ERAT,
SOLURES AURI SOLIDOS DEDIT IPSE DUCENTOS,
EXIMIAT UT STYGIIS SEQ ; SUOSQUE ; REIS,
ET SUPERIS FIANT SOLEMNIA SACRA PIORUM
OCTAVO PENDET QUAM DEUS ANTE DIE.
QUI LEGIS HÆC ORO MEDICI MEMOR ESTO SALUTIS,
SEDULA CUI NOSTRÆ CURA SALUTIS ERAT (1).
« DO. JO CHAMPION, DOCTOR MEDICUS, OBIIT, 14 SEPTEMBRIS 1539 (2).

Un peu plus haut, se voyait une autre lame de cuivre, avec gravure au trait d'un prêtre, revêtu d'une chappe, agenouillé devant une Pieta :

(1) Cette épitaphe était effacée, en 1623 (mss. 871).
(2) Ou 1539 ?

Digitized by Google

Tombeau de Robert Riboulle, chanoine et secrétaire de l'évêque d'Angers (1517)

« SI SCIRENT PIIS, CITRA DECRETUM PARCE PERDUCERE, DIES NUNDUM CESSISSET FATIS : *Robertus Riboulle* INTUS CANONICUS DNI QUE ANDEGAVENSIS A SECRETIS ; EJUS PIETATEM EGENI EXPERTI SUNT : SACRA HÆC ÆDES LIBERALITATEM : INVICTÆ EQUITATIS STUDIOSUS FUIT, CULTOR HONESTI, ILLIUS CINERES CUPREA PREMUNTUR QUÆ A REGIONE EST MOLE : EXTINCTUM JUVA PRÆCIBUS. VALE. OBIIT 6ª MAII ANNO DNI 1517. »

La tombe, de quatre pieds et demi de long, dans la nef, près de ce memento, était couverte d'une table de cuivre sur laquelle était « ciselé de son long un prêtre enchappé joignant les mains, » et sur les bords :

QUIS JACET HIC ? HUMILIS CENOMANA E PLEBE ROBERTUS
RIBOULLE, INGENIO, MORIBUS, ARTE VIGENS.
QUIS FLET ? PURUS AMOR, PLEBS, TOTA ECCLESIA, TANTUM
VIDE, AGE, CORDOLIUM EST LENE, FACTA CIENT
COMODUS IN TOTUM DUM VIXIT, PRETER HONESTUM
NIL CURÆ ELECTI, NIL MINIS INSTAR ERAT
PAUPERIE PRESSOS, PATRESQUE, NURUSQUE LEVAVIT
NEC MODICA SUMMI TEMPLA TONANTIS OPE.
COELI ANIMAM COEPERE, ROGATO, IN PACE QUIESCAT,
HOSPES, HUJUS TUI SURDI CADAVER HABET (1).

Au pied du tombeau, se lisait, à moitié effacés :

HIC RO. RIBOULLE INTUS CANONICUS, ET EPISCOPI
SECRETARIUS, OBIIT VI MAII MCCCCCXVIII.
ANIMA EJUS SIDEREAS TENET MANSIONES.

(1) Mss. 871.

Digitized by Google

Après la tombe de Robert Riboulle, s'élevait une tombe semblable protégée par deux traverses de fer, du chanoine *Françoy Saymond* (1558) :

Tombe de François Saymond (XVI^e siècle)

HIC JACET DEFUNCTUS DNS FRANCISCUS SAYMOND
CANONICUS HUIUS ECCLESIÆ, RECTOR PAROCHIÆ DE
SOULANIÈS (1) ET PERPETVUS [COMMEN] DATARIUS
PRIORATUS DE JUIGNÉ SUPRA MEDUANAM (2).
QUI OBIIT DECIMA JULLII
ANNO DNI MILESIMO QUINGENTESIMO QUINQUAGESIMO
OCTAVO. EJUS ANIMA [REQUIESCAT IN] PACE.

Au pied de la dite tombe :

VNDECIES SEPTEM MUNERA TOT TRAXIT IN ANNOS
VITAM SAIMUNDUS VIR PIUS ATQ. BONUS
INTER SACRIFICOS COLLEGAS MAURICIANI
TEMPLI, FRUGALIS, PACIFICUSQUE FUIT.
LEGIS AMANS CHRISTI, QUÆ PACEM, DATQUE SALUTEM
COMMODA MULTA SUIS PAUPERIBUSQUE TULIT.
HIS GRADIBUS COELOS POST FUNERA MENTE PETIVIT
SEXTOQUE QUAS IDUS JULIAS USQUE REFERT,
CORPUS HUMO MANDAT SOCIIS GRATOQUE NEPOTI
PER QUOS CUM PRECIBUS CONDITUS HOC TUMULO.

A la deuxième arcade de la première travée à gauche, à l'endroit où se trouvait, vers 1700, l'autel Saint-Charles, s'élève le :

Monument de M^gr Angebault

Statue pierre. — H. 1^m,50. — L. 1^m,50. — Profondeur, 0^m,60. — Par Henri Bourriché.

Guillaume-Laurent-Louis Angebault, né à Rennes, le

(1) Soulanger.
(2) Juigné-sur-Maine.

Digitized by Google

17 juin 1890, fut évêque d'Angers de 1842 à sa mort, le 2 octobre 1869.

Sur un socle de granit noir de Plouaret, avec soubassement poli, de pierre de Kersanton, est placée une statue en marbre blanc de l'évêque, représenté agenouillé sur le coussin d'un prie-dieu, les mains jointes appuyées sur l'accoudoir, recouvert d'un large et long tapis à franges, et surmonté d'un coussin. Il est vêtu d'une ample soutane, d'un rochet de dentelle et d'un camail ; une calotte ronde couvre ses cheveux très frisés. Le personnage fait face au maître-autel.

La muraille est décorée d'une peinture à fond vert gris, avec G et croix entrelacés, et large bordure à fond rouge, rinceaux jaunes, verts et bleus, surmontée des armoiries et de la devise du prélat : *In te confido.*

Ce monument posé en 1876, est signé : Bourriché (Henri), sculpteur, à Angers. On lit, sur le socle, cette inscription en style archaïque, composée par Mgr X. Barbier de Montault, en lettres capitales, la première ligne d'or, les autres en rouge :

R̄MO . WILLELMO . VIII . ANTISTI . N . DESIDERATISS.
TIBI . PATER . AMANTISSIME .
QUAM . SANCTE . SEMPER . INDEFESSUS . PER XXVII . ANNOS . REXISTI
PLEBS , TOTA . CORDE . DEVOTA . SPONTE . COLLATA . PECUNIA :
IN . SEDE . HONORIS . TUI . SIGNUM . HOC . MARMOREUM . DICAT .
UT . UNA . CUM . VULTU . DILECTO . MEMORIA .
KLERO . MONIALIBUS . JUVENTUTI . SEDI . APOSTOLICÆ . APPRIMÆ . CHARA .
AD . EXEMPLUM . REVIVISCAT . ET . IN . ÆVUM . BENEDICTA . MANEAT .
ANNO . D̄NI . MDCCCLXXVI . AB . OBITU . VII .

Tombe de Jean Bertrand (XVIe siècle)

Dans la nef, à la hauteur du sommet de la première arcade à droite, se trouve la tombe en pierre du chanoine *Jean Bertrand* (1534), au-devant de laquelle était une lame

Digitized by Google

de cuivre, de un pied quatre doigts d'élévation, sur un demi-pied de large, avec l'épitaphe ci-dessous :

SEDULA DE MEDIA TULIT HUNC VIGILANTIA PLEBE
INTER HONORATOS CONSTITUITQUE GRADUS
CUI DUM NITENTI MELIOR FORTUNA FAVERET
MORSQUE CITA SUCCESSUS, NON TULIT AULA NEPHAS.
SED TAMEN EXTINCTUS, SUCCESSIT HONORIBUS HERES
QUI PATREM SACRO CONDERET OSSA NEPOS.
D. JOHANNES BERTRANDUS, HUJUS ECCLESIÆ CANONICUS.
OBIIT DIE BEATI MAURICII ERISTEN. XX^a^ MENSIS SEPTEMBRIS 1534.

AUTEL

A l'extrémité ouest de la deuxième arcade à gauche, s'élevait un autel, sous les vocables de *saint Antoine*, en 1429, et de la *Circoncision*, en 1700, reconstruit en 1733, par la fabrique, sous le vocable de *saint Charles* (1).

Derrière cet autel, une porte, en chêne, revêtue de pentures en fer forgé (modernes, style XIII^e^ siècle), ouvre sur un bâtiment (XIX^e^ siècle) de décharge, construit sur une terrasse, dite « le parterre de l'évêché ». Les premières assises de pierre ont été remplacées, après avoir été enlevées en 1572, pour livrer passage au « gros Guillaume, » cloche pesant 25,000 livres, mesurant 21 pieds de circonférence à la robe, 7 et demi au cerveau, fondue dans le parterre de l'évêché, où l'on a récemment découvert des traces de fourneaux, aux frais de l'évêque Guillaume Ruzé : il fallait 10 hommes pour la mettre en branle; détruite en 1793, elle portait, d'un côté, les armes du Roi, de l'autre celles de Saint-Maurice, avec l'inscription suivante, rappelant le nom de son parrain :

(1) Mss. 658, p. 13.

Digitized by Google

QUEM TURONUM LIGERIS SINUOSUS NOSCIT ALUMNUM,
REX CONFESSOREM, HÆC AN. 1572 ÆDIA PONTIFICEM,
INDIDIT ALTISONO GUIELLEMUS RUÆUS ÆRI
NOMEN HUIC CLARUS MENTE, PARENTE, FIDE.

Près de cette porte, un peu en avant, dans la nef, s'élevait l'autel, dédié en 1429, à *saint Martial* et *saint Denis*, en 1700, à *saint Maur* et *saint Gatien*.

Derrière, sous l'arcade :

Tombeau de l'évêque Raoul de Beaumont (1177-1197)

Sous l'arcosolium, refait en style roman, en 1872, le monument de ce personnage a été relevé en 1874.

Le tombeau primitif en forme d'autel, consistait en une pierre dure, élevée de deux pieds au-dessus du pavé de la nef ; plus longue que la tombe voisine de l'évêque Hugues Odard, elle était couverte d'un arceau en mosaïque, terminée en forme de pyramide ou d'obélisque.

La figure de l'évêque était gravée sur la table de pierre ; l'épitaphe détachée.

En 1783, le monument de Raoul de Beaumont fut détruit pour faire place à celui du roi René, brisé au cours de la Révolution, et décrit plus loin.

Après le Concordat, M^gr^ Charles Montault fit ériger sur l'emplacement un autel *Memoriale mortis Domini*, détruit en 1846, où l'on dressait le reposoir du Jeudi-Saint.

La tombe de l'évêque, fouillée à cette époque, amena la découverte d'une lampe de verre placée à la tête du personnage, d'une crosse de cuivre, et de vêtements sacerdotaux, ornés de fleurs de lis, léopards, aigles, chimères en soie rouge et fils d'or, conservés au musée diocésain, à

Digitized by Google

l'évêché (1). Une fiole en verre et quelques ossements, retrouvés dans la fosse, ont été placés dans une boîte de chêne et enfermés dans le sarcophage, en 1872.

Le monument actuel se compose d'une pierre sépulcrale, longue de $2^m,10$, large de $0^m,80$, incrustée de mastics, de diverses couleurs (Gaulier, du Mans, sculpteur). Une bordure noire à fleurs blanches, encadre un fond noir, semé de fleurs de lis blanches, au milieu duquel est représenté l'évêque couché, portant la barbe, coiffé d'une mitre rouge et d'une chasuble rouge et noire, ornée de fleurs de lis et de léopards, copiée sur l'étoffe trouvée dans le cercueil, en 1846. La main gauche soutient la crosse ; la main droite est levée pour bénir. Les pieds reposent sur un lion couché. A la tête, deux anges thuriféraires.

Le mur du fond de l'arcade est peint couleur ocre avec entrelacs bistres et verts, bordures de rinceaux, et colonnettes peintes, divisant le panneau en trois compartiments.

Au milieu, les armoiries de Raoul de Beaumont (d'azur au lion d'or, l'écu appuyé sur une crosse d'or) (2).

(1) Ce tissu est reproduit dans l'*Abécédaire* de Caumont, édition de 1870, p. 578, et dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1883, p. 169. Il n'est pas besoin de faire remarquer qu'on ne peut pas, sans erreurs, tirer de cette ornementation des indications d'armoiries personnelles, de l'évêque; question que nous traitons plus loin.

(2) Les armoiries qui ont été figurées sur le tombeau de Guillaume de Beaumont, ne sont pas exactes.

Les armes de cet évêque mort en 1240, étaient d'*or à quatre chevrons de gueules ;* car, c'est seulement en 1253, et par suite du mariage d'Agnès de Beaumont, fille de Raoul III, avec Louis de Brienne, troisième fils de Jean de Brienne, roi de Jérusalem et empereur de Constantinople, que les Beaumont prirent les armes de Brienne d'*azur chargé de billettes d'or* (puis de *fleurs de lis d'or*, par concession royale), avec *le lion d'or* sur le tout. Les sceaux ne laissent aucun doute sur ce point. Voir notamment Eug. Hucher, *Monuments funéraires et sigillographiques des vicomtes de Beaumont*

Digitized by Google

Au-dessous on lit l'inscription ci-dessous (1), entre l'épitaphe de Guillaume Fournier, à gauche, et de Hugues Odard à droite :

TECTUS SUB LAPIDE JACEO RADULPHUS ANDEGAVORUM
UNDECIES OCTO, DEIN ANNOS ADJICE CENTUM
MILLENO DECIMO HOC FUIT ANNO PRESUL HUMATUS
ET IN VICESIMO CESSIT VITA CATHEDRATUS.
COGNITA MORS ILLI VENIT PRO NEUPMATE XPI
NOBILE COEPIT OPUS, CUI DONENT TEMPORA FINEM.
HIC BIS DUM DENIS PRÆLATI REXIT HABENIS
ANNIS ANDEGAVUM PRESUL PIUS ATQUE SUAVIS
REVERA FUIT, HUIC CHRISTUS DET GAVDIA COELI.

Au-dessus de la tombe, on lit, dans une seule ligne :

« TUMULUS RADULPHI DE BELLO MONTE ANNO MDCCLXXXIII EVERSUS RESTITUTUS FUIT ANNO MDCCCLXXIV, CAROLO EMILIO FREPPEL EPISCOPO.

Épitaphe du chanoine Guillaume Fournier (1490)

L'inscription, à gauche de celle de l'évêque Raoul de Beaumont, est ainsi conçue :

GUILLELMUS FOURNIER, CANONICUS ET
THESAURARIUS ECCLESIÆ ANDEGAVENSIS
DIE VICESIMA NONA MENSIS OCT. ANNO
MCCCCLXXXX MORTUUS, PRIMO IN CAPELLA
QUAM ANTE PORTICUM ISTIUS ECCLESIE
EREXERAT, DEIN ANNO MDCLXXXIII
CAPELLA EVERSA, SUB SCALA

au Maine. Dans la *Revue du Maine*, 1882, pp. 319-408, notamment pp 330, 342, 350, 352, 353, 354, 356, 358 et 359, sceaux et documents cités. Voir aussi notre article de la *Revue de l'Anjou*, 1892, p. 70

(1) En gothique ronde, rétablie sur l'ancienne épitaphe, en partie conservée dans les manuscrits 618 et 625 de la Bibliothèque d'Angers.

Digitized by Google

BIBLIOTHECE SEPULTUS, TANDEM
ANNO MDCCCXLVI IN SEPULCRUM
RADULPHI DE BELLOMONTE
ORATO DEUM PRO EO.

Comme le rappelle cette épitaphe, le corps du chanoine Fournier (celui qui conduisit Louis XI en pèlerinage à Notre-Dame de Béhuard), fut inhumé en 1490, sur le parvis de l'église Saint-Maurice, qu'il avait fait entourer de sièges de pierres. En 1682-83, lors de la démolition de la chapelle et de la chaire à prêcher, qu'il avait construites au-devant du porche extérieur, il fut transféré sous l'escalier du transept droit, conduisant à la bibliothèque des chanoines (1). On y avait placé une lame de cuivre, où était figuré le *Portement de la Croix*, avec l'image de Guillaume Fournier, à genoux, revêtu de la chape : on lisait encore au XVIII^e^ siècle, sur cette lame :

... QUÆQUE FORENT INTUS QUAQUE CANENDA DIE
MUNDITIEM COLUI ET CONSORTIA SANCTA HONORAVI
INGENUAS ARTES, JURAQUE PONTIFICUM
UT LICUIT... FORTUNIS MEQUE MEOSQUE
ET RELIQUUM TEMPLO PAUPERIBUSQUE DEDI
ME TERRA TANDEM MANDAVIT ADULTA SENECTUS
NUNC MEMORES ANIMÆ VOS PRECOR ESSE MEÆ.

Épitaphe de Jacques Fournier (1535)

Et au-dessous se lisait l'épitaphe d'un *autre* membre de la famille, un neveu sans doute de Guillaume Fournier.

HIC ILLE FUIT D. JACCOBUS FOURNIER, QUI DEO SERVIVIT HAC IN ÆDE ANNOS PAULATIM PAUCIORES 80. OBIIT DIE 25 JUNII ANNO 1535.

(1) *Inventaire du Chapitre*, 1467, t. I, p. 74; — *Répertoire archéologique*, 1865, p. 297.

Digitized by Google

HEU NOS ! HEU MISEROS ! HEU NULLOS ! PATRE SEPULTO
QUO LACRIMAS LACRIMIS PARCITE, MALO PRECES (1).

Aux quatre angles figuraient les armoiries des Fournier, telles qu'elles ont été peintes au-dessus de l'épitaphe moderne (de gueule à la bande engrélée d'or, accompagnée de deux étoiles d'or). Les restes de Guillaume Fournier, exhumés le 29 octobre 1846, furent déposés à cette date dans la fosse vide (2), un peu en avant de l'autel *Memoriale Mortis Domini*, que l'on suppose avoir été celle de l'évêque Hugues Odard, dont l'épitaphe en vers hexamètres est à la droite de celle de Raoul de Beaumont :

Épitaphe de l'évêque Hugues Odard (+ 1323)

ODARDI MORUM LEX HIC JACET ANDEGAVUM
PRESUL IN HAC TUMBA REVERENDUS VERA COLUMBA
ANNIS NUTRIVIT POPULUM SEX PRESES OBIVIT
DEFESSUS MEMBRIS YDUS QUINTOQUE DECEMBRIS
ANNO MILLESIMO III CENTUM TER ET DECIMO
BIS ET TER, SAPUIT MORS TEQUE NON TIMUIT
MORTE VELUT XRI FUIT SUPRA DIES SIMUL ISTI,
LARGUS AMICUS, MENTE PUDICUS, P[ER] GENEROSUS,
DOCTUS, AMENUS, FRONTE SERENUS, NON ODIOSUS,
ISTE FUIT TALIS QUO DEUM DUM PRETULIT URBIS
ANDEGAVE TURBIS ELECTIO SPI [RI] TUALIS
VERUM SOLAMEN DET SIBI [CH] RISTUS. AMEN (3).

Le tombeau de Hugues Odard, placé dans la nef, à côté du tombeau de Raoul de Beaumont, se composait d'un

(1) Mss. 871, p. 50. — Le chanoine Jacques Fournier avait donné, en 1532, « une chape d'étoffe de Damas ouvragée bleu foncé », au trésor de l'église Saint-Maurice.

(2) Cf. Godard-Faultrier, *Répertoire archéologique*, 1865, p 297, sur les Fournier.

(3) Dom Housseau, t. XVI, p. 260.

Digitized by Google

sépulcre de marbre noir, élevé de deux pieds au-dessus du pavé, supportant la statue en marbre blanc de l'évêque, couchée, mains jointes, la tête mitrée reposant sur un coussin, le corps revêtu d'ornements pontificaux ; une sorte de dais, en marbre blanc sculpté, abritait, à la tête, l'épitaphe sur lame de cuivre, telle qu'elle a été rétablie en 1874, entre les écussons répétés de l'évêque.

L'arcade qui ne renfermait auparavant que le monument de Raoul de Beaumont fut, en 1323, ornée d'un pignon d'architecture et de deux pinacles très élancés.

Le fond de la muraille était orné de la représentation des deux évêques *Raoul de Beaumont et Hugues Odard, à genoux, devant la Vierge*, accompagnée d'angelots, développant des phylactères, avec légendes. Cette ornementation fut détruite en 1783, pour faire place au monument de René d'Anjou (1).

AUTEL

Au pied des tombeaux de Raoul de Beaumont et de Hugues Odard (2), s'élevait l'*autel Saint-Serené*, en 1429, avec statue de *Saint-Jacques-le-Majeur*, entre les statues de *Saint-Serené* et de *Saint-Serenic*, érigées en 1555, par Jacques de Mandon, chanoine et curé de Saint-Maurice, qui avait fait sculpter les armoiries de François de Rohan, avec la devise « Spete l'hore » au-dessus de l'autel, et son écusson sons chaque statue. Il portait, d'argent à la bande fuselée de gueules, accompagnée de 6 quintefeuilles posées en orle.

Les huguenots ayant ruiné cet autel en 1562, Guillaume de Mandon, neveu du précédent, le fit rétablir.

(1) V. le dessin dans Gaignières, t. CLXIV, fol. 123, et *Recueil d'Oxford*, t. VII, p. 61 ; et celui qu'a publié, en 1877, M. L. de Farcy, dans ses *Tombeaux des évêques*.

(2) L. de Farcy, *Autels*, p. 28.

Digitized by Google

De 1700 à 1714, c'est là que se fit l'office paroissial (1).

A côté de l'autel Saint-Serené, 2e arcade, était placée une plaque de cuivre avec cette épitaphe :

Tombe de Jacques de Mandon (1555)

CY GIST DE CEST AUTEL BIEN PRÈS,
JE LE NOMME PAR NOM EXPRÈS,
FEU MESTRE JACQUES DE MANDON,
NOBLE DE CŒUR, D'ŒUVRE ET DE NOM.
PRESTRE ESTOIT, CHANOINE, CURÉ,
L'HONNEUR DE DIEU A PROCURÉ,
DE LA VIERGE ET DE TOUS LES SAINCTS,
VACQUANT TOUSJOURS A ŒUVRES SAINCTS,
IL AVOIT EN DIEU TEL HONNEUR,
LE CORPS ET SANG NOSTRE-SEIGNEUR,
QU'IL A FONDÉ TOUS LES JOURS MESSE
A CEST AUTEL A HEURE EXPRESSE
LE DIMANCHE DEUX ON EN DICT :
C'EST PAR SEMAINE NOMBRE HUICT
CE BEL AUTEL QU'IL AVOIT CONSTRUIT,
PAR LES HUGUENOTS FUT DESTRUIT ;
MAIS SON NEPVEU, DE BON RENOM,
MAISTRE GUILLAUME DE MANDON,
L'A FAICT REFAIRE PUIS APRÈS
AINSI QUE VOUS VOYEZ QU'IL EST
AUX ENFENS DE CHŒUR ORDONNA
CINQUANTE SOLS PAR AN DONNA
POUR ANCRE ET PAPIER ACHAPTER.
ET LEURS AULTRES NECESSITEZ.
AUX NOVICES FRERES PRESCHEURS
CENT DIX SOLS A FONDÉ POUR EUX,
CENT SOLZ AUX PETIS CORDELIERS

(1) V. un dessin de l'autel, dans Gaignières, *Recueil d'Oxford.*

Digitized by Google

POUR LEUR ACHAPTER DES SOULIERS
QUE DOIBT LA GRAND BOURSE PAYER
SANS QUE CONVENT BAILLE DENIER.
OULTRE DE SES BIENS A RANTÉ
LE *Missus est* QUI EST CHANTÉ
TOUS LES SABMEDIS DE L'AVANT
A LA MESSE *Salve parens*
IL A FONDÉ PARAILLEMENT
DONNÉ DE SES BIENS LARGEMENT,
POUR DIRE EN CHARESME *In pace*,

DICTES : *Quiescat in pace.*

L'AN MIL CINQ CENS CINQUANTE ET CINQ,
DE NOVEMBRE LE VINGT ET CINQ,
DE CE MONDE L'AME PASSA
ET LE CORPS ICY NOUS LAISSA.

GENS DÉVOTZ QUI PAR CY PASSEZ,
N'OUBLIEZ PAS LES TRESPASSEZ,
ET VOUS QUI CEST ESCRIPT LIREZ,
LE *Pater* ET *Ave* DIREZ.

L'AN MIL CINQ CENS SOIXANTE ET SIX
CE TABLEAU FUT ICY REMIS
PAR SON NEPVEU DE MANDON.
PRIONS DIEU LUY FAIRE PARDON
SA PAIX ET AMOUR DEMANDONS (1).
AMEN.

ANCIENNE CHAIRE

Au pilier séparant la 2e travée de la nef de la 3e, était adossée la chaire à prêcher, faite en 1648-1649, par le

(1) Cette épitaphe était à peu près entièrement effacée en 1623 (voir mss. 871) ; — cf. Lehoreau, mss t. II, p. 157.

Digitized by Google

menuisier Gabriel Ursin, pour le prix de 100 livres, payées par M. Constantin de la Fraudière et remplacée par la chaire de l'abbaye de Saint-Aubin, transportée de de la préfecture le 10 messidor an X.

Tombe des Richer (XVII^e siècle)

Au-dessous de cette chaire, une pierre tombale, marbre noir, portait cette inscription, sur le sol :

CY GISENT
DEFUNTS VENERABLES ET DISCRETS
MAISTRES GUILLAUME THOMAS ET PIERRE LES RICHER,
ET PIERRE GAIGNARD,
CEUX-CY NEVEUX DU PREMIER.
TOUS ONT ESTÉ PRESTRES ET CHANOINES SUCCESSEURS
LES UNS DES AUTRES, EN CETTE ÉGLISE.
POUR LA RECOMMANDATION DE LEUR AME ET POUR L'HONNEUR DE LEUR MÉMOIRE CES TOMBE ET ÉPITAPHE ONT ESTÉ MIS EN CE LIEU PAR LE SOIN ET AUX FRAIS DE VENERABLE ET DISCRET M^e PIERRE SYETTE, LEUR NEPVEU, AUSSI PRESTRE-CHANTRE ET CHANOINE DE LA DITE ÉGLISE (1).

Sur le pilier même, une plaque de cuivre représentait la *Mort mordant en une pomme* avec cette inscription :

CORRUIT IN MORTEM GENITOR PROTHOPLASTUS AMARAM
IN POMUM VETITUM QUANDO MOMORDIT ADAM.
DECIDIT IN MORTIS LAQUEUM PLEBS NESCIA MORSU,
POSTERITAS OB ID EST JAM MORITURA SCELUS.
1546.

Dans la 3^e travée, occupée entièrement aujourd'hui par

(1) Pierre Syette, né en 1594, eut la chantrerie de Saint-Maurice le 24 octobre 1629 ; il est mort vers 1671, et a laissé un volume de 188 pages in-8° (Paris, 1624), la *Défense du Chapitre... contre les calomnies... sur le subjet de la procession du Sacre.*

Digitized by Google

la chaire, se voyaient quatre plaques de cuivre sur la muraille.

Tombe de René Vallin (XVI^e siècle)

La 1^re^ et la 2^e^ plaques, avec inscription commémorative de René Vallin, maître ès arts, docteur *in utroque jure*, chanoine et grand pénitencier, revêtu d'une chape, agenouillé devant une image de la *Résurrection*, accompagné de *saint Jean-Baptiste*, avec l'épitaphe ci-dessous :

IN OBITUM PIISSIMJ ET ORNATISSIMJ VIRJ RENATJ VALLINI
AD VIATOREM.

SI MEMINISSE PIUM ESSE, HOMINUM POST FATA PIORUM
ET MERITOS MEMORJ MERITÈ TENERE VIROS
ISTE, VIATOR, ERAT SUMMA PIETATE SACERDOS
ISTE PIUS VIVIS, MORTUIS ISTE PIUS.
VIVUS ENIM PIA SACRA COLENS, PIA JURA MINISTRANS,
VERSATUS VARIUM EST PER PIETATIS OPUS.
AT MORIENS POST PARTA PIO BONA MULTA LABORE.
SERVIRE HÆC VOLUIT USIBUS ILLE PIJS.
ILLORUM PARTIM FIDIS PARTITUS AMICIS,
PAUPERIBUS PARTIM, SACRIFICISQUE VIRIS.
NOMEN EJ VALLINUS ERAT, PROPRIUMQUE RENATUS,
STIRPS VALLINA, GENS, PATRIAQUE ANDEGAVUM.
HUIC SATUS AD MAGNOS MERITIS PERVENIT HONORES;
ILLE VIVAT MERITIS SI QUIS HABETUR HONOR.
SED MERITI PARS UNA ILLJ TRIBUATUR HONORIS,
PARS PATRUO PUERUM TAM BENÈ QUI INSTITUIT.
PATRUUS HUIC FUERAT VALLINA È STIRPE JOHANNES,
ILLE ORNAT STUDIJS, MORIBUS ILLE BONIS.
ILLO HORTANTE MAGISTER IN ARTIBUS. ET FUIT ILLE.
HORTANTE IN JURIS DOCTOR UTROQUE GRADU,
DOCTOR ET OBTINUIT MUNUS MOX JURA DOCENDJ
QUOD VICTORJ ILLI MULTA PALESTRIA DEDIT,
ALTER AB ILLO ANNUS TEMPLJ VIDET ESSE SODALEM.

Digitized by Google

ANDEGAVI : ET REBUS CONSULUISSE SACRIS.
TANTA VIRIQUE FUIT VIRTUS UT EPISCOPUS ILLUM
JUSSERIT OFFICIIS RITE PREESSE SUIS;
MUNERIS HOC ILLI DEDIT UNUS EPISCOPUS, ALTER
SUCCEDENS MUNUS CONTINUARE DEDIT.
DONEC (ET HOC FACTUM SUASIT PIA CAUSA PRIORE
MUNERE MISSO) ALIUD CLARIUS AGGREDITUR,
CONSILIIS ETIAM PREFECTUS PRIVS PIS OLIM EST
CUM JURA ANDEGAVO QUI DARET, ANNUS ERAT
DICTUS HONOR. DICAM MOX QUÆ NATURA, QUOD ILLIC
INGENIUM, CUNCTIS REBUS IS APTIUS ERAT.
NATUS ERAT CUNCTIS STUDIISQUE ET REBUS AGENDIS
VICTOR ET È CUNCTIS PRÆMIA GRATA TULIT.
PRÆMIA CUM FERRET MEUS USQUE MODESTA MANEBAT
DESIDIÆ FUGIENS ATQUE LABORIS AMANS.
NUNQUAM ILLUM (MIRUM DICTU) SOL MANE GECETAM
SURGENS, NEC VIDIT SOL CUBUISSE CUBANS.
CUNCTA LABOR VINCIT, NISUS PRESTANTE LABORE,
VIXIT DIVES OPUM, DIVES AMICITIJS.
DIVES HONORIBUS ET DIVES FELICIBUS ANNIS
ET VITAM SIMILIS MORS COMITATA SUAM EST.
VIXERAT ET FELIX, SIT FELIX MORTE, PERENNIS
PRO FLUXERIS RETINET DIVITIAS OPIBUS
QUAS UT HABET PROPRIAS, SINE FINE PRECARE
ET FELIX RELIQUUM PERGE, VIATOR, ITER.

Au-dessous se trouvait une inscription, avec armoiries, rappelant les libéralités de Vallin à l'église d'Angers.

Tombe de Vincent Pineau (1532)

Sur la 3e plaque de cuivre, se voyaient une *Crucifixion*, avec la Vierge et saint Jean, debout, la représentation d'un prêtre à genoux, revêtu de la chape, et cette inscription :

PAUPER ET OBSCURUS, DIVES CLARUSQUE PINELLUS
EVASIT STUDIO MULTO, VIRTUTEQUE MULTA

Digitized by Google

PRÆLUXITQUE SUIS MAGNUMQUE PARAVIT HONOREM
CONSCIA MENS RECTI, JURISQUE PERITIA FORTI
ESSE ANIMO FECIT, NECNON INTRARE POTENTUM
NOBILIUMQUE DOMOS QUAS MULTAS IPSE REGEBAT.
CONSILIO AFFLICTIS REBUS SUCURRERE PROMPTUS,
AUXIT REM TEMPLI, SORTEMQUE RELIQUIT AMICIS.
SACRORUM MULTAM TANDEMQUE ÆTATE SENILI,
COMPOSITIS REBUS VITA INCULPATUS OBIVIT.

D. VINCENTIUS PINELLUS, LICENC^{us}, MAUGIÆ PATRIÆ
SUÆ DECANUS ET IN HAC ÆDE CANONICUS, OBIIT DIE
QUARTA MENSIS DECEMBRIS ANNO DNI MDXXXII (1).

Tombe de Pierre Borel (1531)

Sur la 4^{e} lame de cuivre, on voyait la *Vierge tenant sur ses genoux le corps mort du Christ*, avec représentation d'un prêtre agenouillé au-devant, revêtu de la chape, et l'épitaphe ci-dessous, sur un fond rouge, à motifs d'architecture grisâtre, visibles encore sur la muraille, derrière la chaire :

HUNC QUEM TRAXERUNT TENUI DE RURE PUELLÆ
DOTIBUS ORNARUNT QUÆLIBET UNA SUIS
THEOLOGUM MUSÆ, CHARITES FECERE DISERTUM
ANDEGAVUM VIRTUS CANDIDA CANONICUM.
QUEIS CELEBER FACTUS, NOBIS HIERONIMUS ALTER,
ALTER EVANGELICO MUNERE PAULUS ERAT
VIRTUTUM REVERANS, VITIORUM ACERRIMUS HOSTIS
TURPE VOLUPTATUM CREDIDIT OMNE GENUS,
OMNE GENUS SOPHIÆ PERNOVERAT, ARTE VALEBAT,
CONSILIO, LINGUA, MORIBUS, INGENIO;

(1) Cf. les épitaphes satyriques de ce personnage, composées par le poète Germain-Colin Bucher, — plus la dernière strophe, trop libre, p. 99 du mss. 24,319 de la Bibliothèque nationale; pp. 180 et 190 des *Poésies* de cet angevin publiées en 1890, par M Joseph Denais, chez Techener, sous le titre *Un émule de Clément Marot* (in-8°).

Digitized by Google

VIVERE NOS DOCUIT, VIXIT BENE, FLETUS OBIVIT;
NUNC ANIMAS INTER CREDITUR ESSE PIAS.

Dus PETRUS BORELLUS, ANDEGAVUS, FACULTATIS THEOLOGIÆ DOCTOR ET DECANUS, FIDEI INQUISITOR, ET HUJUS ÆDIS CANONICUS, OBIIT FEBRUARII DIE DECIMA ANNO DNI MCCCCCXXXI. REQUIESCAT IN PACE. AMEN (1).

Tombe de Jean Vallin (XVIe siècle)

A gauche, dans la nef, en face de la 3e travée, s'élevait une tombe couverte d'une table de cuivre avec figure gravée au burin d'un *Prêtre, chapé, tenant un calice* dans la main gauche, la main droite le bénissant.

Autour de la tête du prêtre :

HIC EXPECTO RESURRECTIONEM MORTUORUM.

Aux pieds :

REGNET JOHANNES SITUS HIC VALLINUS IN ASTRIS,
SPES INOPUM, ET TEMPLI, SANGUINIS OMNE DECUS.
NON PEREAT, CHRISTUS STIGIOSUM COMPRIMAT HOSTEM
QUESITUM REDIMANT HUIC PIA FATA SCELUS.

Tombe de Jacques de la Tour Landry (1535)

Un peu plus haut, vers le milieu de la nef, sur une petite lame de cuivre avec armoiries timbrées d'un chapeau à un seul rang de houppes :

HIC
JACET MORTUUS

(1) Une *Descente de Croix*, d'après Rubens, par Morain (Pierre), né à Morannes (Maine-et-Loire), en 1821, mort vers 1890 (don de l'État), fut descendue de la muraille de la troisième arcade en, 1870, et transportée à l'évêché, lors de la pose de la chaire, en même temps qu'une autre toile la *Mise en croix*, par Ansiaux, placée plus bas, deuxième travée de ce même côté de la nef.

Digitized by Google

DO JA. DE LA TOUR [LANDRY
PROTONOTARIUS]
DIE VII APRILIS ANNO DNI M. V°XXXV
POST PASCHA.

GRANDE CHAIRE A PRÈCHER (XIX^e SIÈCLE)

La chaire en bois sculpté occupe toute la troisième travée de la nef à gauche.

Œuvre de l'abbé René Choyer (né à Saint-Clément-des-Levées, le 24 janvier 1814, mort à Angers le 28 novembre 1889), elle fut exposée à Paris, en 1855, et cédée à la cathédrale qui l'accepta en 1870, après l'avoir refusée, en 1858, devant l'opposition de la préfecture et de plusieurs archéologues, lesquels la déclarèrent « encombrante, mal pondérée », et la critiquèrent vivement.

Elle ne mesure pas moins de 9 mètres de largeur et de 12 mètres de hauteur avec toutes ses statues, et coûta 60,000 fr. à l'artiste, qui en fit l'abandon pour 10,000 fr.

L'idée générale de cette grande composition est la *Société de Dieu avec les hommes : l'Église dans son combat ; l'Église dans son triomphe.*

Sur un pédicule, trois statues (H. 0^m,95) : de face, *Adam ;* à sa gauche *Abraham* ; à sa droite *Noé.*

Au-dessus du pédicule s'élève une voûte à nervures avec corniche, supportant la principale des trois tribunes destinées à l'évêque et à ses assistants, ornée de feuillages en crochets, harpies aux angles, diables ailés, animaux fantastiques, jusqu'au-dessus des deux culs-de-lampes entièrement sculptés à jour, et terminés par des Chimères sur lesquels s'appuyent les deux tribunes latérales.

Les côtés offrent une surface plane à rampants ornés de crochets et pinacles, sous un pignon triangulaire avec corniche décorée de guirlandes de fleurs, et chargés de

Digitized by Google

deux bas-reliefs superposés. Ils s'appuyent à droite et à gauche, aux extrémités, sur deux massifs figurant l'*Ancienne* et la *Nouvelle Loi*. A gauche, sur des décombres entassés, sculptures brisées, de la porte de l'ancienne église juive, au milieu de plantes grimpantes couvrant les ruines, est assise, sous un arceau lézardé, une femme figurant la *Synagogue* (H. 0^{m},85). Elle est vêtue d'une robe, ses cheveux sont épars dans sa main gauche, et elle tient de la main droite, sur ses genoux, un sceptre brisé : un dragon enveloppe ses yeux des replis de sa queue et s'approche de son oreille gauche ; une couronne est tombée à ses pieds, le manteau royal abandonne ses épaules ; c'est l'aveuglement, l'erreur, la fin de règne. A droite, sur un autel renversé, une brebis de l'ancien sacrifice. Au centre, sur deux tablettes tombées, on lit :

EGO SUM DNS / DEUS TUUS / ET DUXI TE / A EGYPTO DE / SERVITUTE ; NON HABEBIS / DEOS OLIM / CORAM / NON A / DNO DE / VANVO / INSON / EVOI / NOMEN / DEUS.

De chaque côté de cette tourelle, entre deux colonnes ébranlées, en bas reliefs, à gauche, *Aaron* (H. 0^{m},95) ; à droite, *Moïse* (H. 0^{m},95). A la partie supérieure, un fronton triangulaire orné de rosaces, crochets et pinacles, est surmonté d'un entablement et d'une corniche, contenant quatre tourelles crénelées avec lanternes octogones à frontons triangulaires, accompagnées aux deux côtés et au sommet de deux *Anges*.

Sur la surface plane du côté gauche :

Daniel. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^{m}95. — L. 0^{m},80.

Il montre de la main droite la petite pierre détachée du rocher. Au-dessus de lui, en lettres capitales (1) :

DE MONTE / ABSCISSUS EST LAPIS / SINE MANIBUS. /

(1) Daniel, II, 34 et 45.

Digitized by Google

Ezéchiel — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,60, — L. 0m,85.

Le prophète est représenté debout, au milieu de squelettes, revêtus de leurs linceuls, et revenant à la vie.

Au sommet, l'inscription suivante (1) :

OSSA ARIDA, AUDITE / VERBUM DEI. /

Le côté droit, correspondant à cette dernière partie du sommet, est semblable, et contient aussi deux bas-reliefs :

Saint Jean l'Évangéliste. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,95. — L. 0m,80.

Ses yeux sont levés vers la Cité Sainte, figurée dans un nuage, à gauche, au-dessous duquel on lit (2) :

VIDI SANCTAM / CIVITATEM JERUSALEM / NOVAM, DESCENDENTEM / DE CŒLO.

La Pêche miraculeuse. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,60. — L. 0m,85.

Au-dessous l'inscription suivante (3) :

RUMPEBATUR AUTEM / RETE EORUM

A droite, au milieu de la tourelle correspondant à la chute du Judaïsme, s'ouvre la porte de l'escalier de la chaire, entièrement aveugle, sous une voussure trilobée, avec frise décorée d'entrelacs de feuillages, en style du XIIIe siècle. Au tympan du fronton le monogramme du Christ, entre l'alpha et l'oméga, et, au-dessous, l'inscription de Hugues de Saint-Victor :

EGO SUM OSTIUM (4).

(1) Ezechiel, XXXVII, 4.
(2) *Apocalypse*, XXI, 21.
(3) *Lucæ*, V, 6.
(4) *Joannis*, X, 7 et 9.

Digitized by Google

Sur la porte, sculptée en méplat :

Jésus-Christ. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,60.

Nimbe crucifère, tunique serrée à la taille et long manteau ; ouvrant les bras et posant les pieds sur deux roues ailées, figurant les Trônes, premier ordre de la hiérarchie angélique.

De chaque côté de cette tourelle, sous les colonnes, à gauche :

Saint Jean l'Évangéliste. — Statue. — Bois. — H. 0m,95.

A droite :

Saint Mathieu. — Statue. — Bois. — H. 0m,95.

Sur les retours, à droite :

Saint Marc. — Statue. — Bois. — H. 0m,95.

A gauche :

Saint Luc. — Statue. — Bois. — H. 0m,95.

La tribune principale, au centre, à ses trois panneaux en saillie, décorés d'un bas-relief, sous une double arcature, trilobée, cintrée, supportée par deux colonnettes à chapiteaux, avec frise décorée de fleurs en guirlandes ; chacun des angles, flanqués de trois colonnettes servant de supports à trois des figurines des *Douze Apôtres*, sous un dais, saillant d'une corniche profondément découpée, avec grenades, feuillages et une guirlande supérieure de feuilles de lierre.

La primauté de saint Pierre. -- Bas-relief. — Bois. — H. 0m,75. — L. 0m,40.

Dans le tableau du panneau central, Jésus, debout,

Digitized by Google

montre un agneau à saint Pierre, devant lui, un genou en terre, les mains croisées sur la poitrine (1).

PASCE | OVES M. |

Nicodème apprenant la voie du salut. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,75, — L. 0,40.

Sur le panneau de gauche, Jésus, assis, tient le flambeau de la Vérité, et indique à Nicodème, le pharisien, venu pour apprendre de lui la voie du salut, ces mots en capitales romaines (2) :

OPPORTET VOS | NASCI DENUO. |

Jésus et la Samaritaine. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,75, — L. 0m,40.

Sur le panneau de droite, Jésus, assis près du puits, montre à la Samaritaine, debout, à gauche, ces mots (3) :

SI SCIRES | DONUM DEI.

Les deux tribunes latérales de la chaire ont leurs panneaux ornés de niches et de dais, où s'abritent, avec noms latins inscrits au bas, les :

Docteurs de l'Eglise grecs et latins (4). — Statues. — H. 0m,55.

A la tribune de gauche, en commençant par la gauche :

S. Bernardus. — S. Basilius. — S. Gregorius. — S. Leo. S. Ambrosius. — S. Hieronimus.

Les dossiers des trois tribunes sont formés par trois pan-

(1) *Joannis*, XXI, 17.
(2) *Joannis*, III, 7.
(3) *Joannis*, IV, 10.
(4) Saint Augustin manque, c'est une omission grave, saint Augustin est un des quatre docteurs latins, déclarés tels par Boniface VIII, tandis que saint Bernard ne date que de ce siècle.

Digitized by Google

neaux : le panneau central divisé en trois compartiments (dont deux en retrait), décorés de statues et bas-reliefs.

Au dossier principal, au centre, sous deux riches dais ogivaux, enrichis de perles :

L'Hymen du Christ et de l'Église.

A droite :

Jésus-Christ. — Statue. — Bois rehaussé d'or. — H. 0m,80.

Nimbé, couronné, la main droite ramenée sur le cœur, tient de la main gauche une épée et une flèche.

A gauche :

L'Église. — Statue. — Bois rehaussé d'or. — H. 0m,80.

Diadème au front, vêtue d'un marteau royal.

A gauche :

1° *Les rois et les reines de Saba apportant leurs présents aux époux divins.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,76, L. 0m,76.

Au-dessus, l'inscription :

A DEXTRIS | TUIS DEUS REGES ARABUM ET | SABA DONA | ADDUCENT

2° *Les souverains de Tharse et des îles lointaines, apportant leurs présents aux époux divins.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,76. — L. 0m,76.

Au-dessus, l'inscription :

ASTITIT REGINA | REGES THARSIS ET INSULÆ | MUNERA OFFERUNT

Sur le retour, à gauche :

Vision de Constantin (Visio Constantini). — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,76. — L. 0m,76.

Digitized by Google

L'empereur est représenté demi-nu, assis au côté gauche de la composition, tenant l'épée la pointe en bas, dans la main droite, et regardant debout, derrière lui, le Christ, accompagné à sa droite d'un ange avec le Labarum.

A droite :

1° et 2° *Les femmes de Tyr et de Sidon, apportant leurs présents aux époux divins.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0ᵐ,76, L. 0,76.

Première inscription :

IN VESTITU | DEAURATO | FILIÆ TURI IN | MUNERIBUS

Deuxième inscription :

CIR | CUMDATE | VARIETAT. | VULTUM TUUM | DEPRECABUNTUR | OMNES DIVITES | PLEBIS.

Sur le retour, à droite :

Clovis et Saint Remi. — Bas-relief. — H. 0ᵐ,76, L. 0,76.

Un genou à terre, le roi Franc, une statuette de soldat dans la main gauche, reçoit le baptême de l'évêque.

L'abat-voix se compose de trois grandes coupoles, à pendentifs, avec rosaces et festons, petits anges aux angles, frises et rampants ornés de fleurs, clochetons à crosses, arcatures et meneaux tréflés; aux angles, sous de petits dais, dix statuettes de *saints* assis sur des piédestaux. Au-dessus, un haut clocheton à quatre faisceaux de colonne, avec toit octogone, orné de crochets, se termine par des rangs de perles, au pied d'une gerbe de fleurs découpée au naturel. A l'intérieur du clocheton :

Le Père éternel. — Statue. — Bois. — H. 0ᵐ,90.

Au-devant de lui, l'*Agneau*, debout, un pied sur le livre de l'Évangile, la tête levée vers Dieu.

Digitized by Google

A droite et à gauche, deux clochetons plus petits et plus bas, abritent deux statues de bois ; à gauche, *David*, debout, enveloppé dans un manteau, tenant, des deux mains, une harpe ; à droite, *saint Jean l'Évangéliste*, le vieillard exilé de Patmos, représenté avec une longue barbe, soutenant des tablettes.

Dans l'intérieur de l'escalier et entièrement dissimulé : à droite, en montant :

L'arche de Noé. — Bas-relief. — H. 0m,60, L. 0m,60.

Représentée sous la forme traditionnelle d'une maison sur un bateau, laissant voir aux nombreuses fenêtres des têtes d'animaux. Inscription (1) :

PORRO | ARCA FEREBATUR | SUPER AQUAS. |

Au dernier pilier gauche de la nef, près du transept, était suspendue la soufflerie du *petit orgue*, dans une tourelle de bois sculpté, surmontée d'une horloge pour le chœur, avec *cadran doré, et peint* en 1495 par Colin des Courtils, et *Ange* au sommet, frappant avec un marteau les heures sur une clochette suspendue sous ses pieds.

Réparé en 1521 par Pierre Bret (2), l'orgue fut descendu le 13 janvier 1699.

AUTEL SAINT SÉBASTIEN

Après le Concordat, Mgr Montault fit placer près de ce pilier l'*autel de Saint-Sébastien*, apporté de la collégiale de Saint-Martin (supprimée en 1791), et détruit en 1871, lors des restauration de la nef.

Sous l'horloge, une *tombe* formée par deux grosses

(1) Genèse, VII, 18
(2) G. 264.

Digitized by Google

pierres dures, sans inscription, fut ouverte en 1699; on n'y trouva qu'une chasuble d'étoffe violette.

Tombe de François Davy (XVI^e siècle)

Au haut de la nef, près du transept gauche (chapelle des Évêques), se lisait l'épitaphe ci-dessous :

QUO TE PEDES, VIATOR,
QUI PROPERE FESTINUS PROPERA
HOSPES, SISTE GRADUM.
IN HAC VIA QUÆ AD SACELLUM EPISCOPORUM STETIT GRADUM
NOB. ET DISCRETUS M. FRANCISCUS DAVY, P^BUS, JURIUM
LICENTIATUS, HUJUS ÆDIS CANONICUS ET PRIOR DE CHEFFES (1),
IN SEXAGESIMI SUÆ ÆTATIS ANNUI CURSU, DIE XVIII MARTII
ANNI DNI SEXENTESIMI QUINQUAGESIMI NONI SUPRA
MILLESIMUM; QUA DIE ANNIVERSARIUM FUNUS
SACRUM SIBI FIERI TESTAMENTO JUSSIT, RELIQUA SICUT
FUMUS. ÆTERNAM DIEM ILLI PRECARE; HÆC TE SOLUM VOLO;
ABI,
ULTRA AMPLIUS NON TE MORROR SED, DIC SALTEM :
REQUIESCAT IN PACE, AMEN.

POSUIT CLAUDIUS DAVY
FRATRIS EJUS PRIMOGENITI FILIUS ET SUCCESSOR.
A MADELLAIN FECIT (2).

COTÉ DROIT DE LA NEF

Au bas de la première travée s'ouvre, sous une double voussure, supportée par des colonnettes à chapiteaux, la

(1) Canton de Briollay, arrondissement d'Angers.
(2) *Notre-Dame Angevine*, ch. XII. — Alexandre Madellain, 1620 à 1695, maître fondeur, graveur. (V. Port, *Artistes Angevins*, 1881, p. 207.)

Digitized by Google

double porte en fer forgé (moderne, style de l'édifice) donnant accès à la chapelle du Crucifix, ou église paroissiale (1).

CHAPELLE DU CRUCIFIX (ou de NOTRE-DAME-DE-PITIÉ ou du BAPTISTÈRE)

Ancienne église paroissiale de Saint-Maurice.

Cette chapelle orientée au nord-ouest, comme la cathédrale, à laquelle elle est soudée, remaniée à diverses époques, présente des parties du XII^e^, du XV^e^, du XVII^e^, et du commencement du XIX^e^ siècle. Certains chroniqueurs admettent qu'elle fut élevée, même avant l'église principale, sur l'emplacement d'un temple élevé, en la cité angevine, à Jupiter Capitolin dès le V^e^ siècle, mais cette version est sans fondement sérieux (2).

La porte de la nef de la cathédrale ouvre sur la partie la plus ancienne de la chapelle, bas-côté du XII^e^ siècle, formée de quatre travées, à voûtes ornées de quatre tores, dites domicales ou Plantagenet, dont les clefs portent en bas-relief : 1° un *Apôtre*, tenant un phylactère des deux mains; 2° *saint Pierre*, portant les clefs, boucles en bas, dans la main droite, et le livre de l'Évangile, dans la main gauche; 3° un *Apôtre (saint André ?)* tenant un bâton dans la main droite, et un livre dans la gauche; 4° une *Vierge mère*, voilée, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

(1) Cette porte était plus petite autrefois : murée vers 1714, elle fut rouverte en 1824, au moment même où la chapelle du Crucifix eut le sol déblayé de plus d'un mètre de terre, qui y avait été apportée lors de la clôture de la porte de la cathédrale.

(2) Dans ses *Annales ecclésiastiques d'Angers* (*Revue de l'Anjou*, 1880, p. 288), malheureusement interrompues trop tôt, M. l'abbé Pletteau a fait erreur, en disant que cette chapelle avait été fondée et bâtie par Pierre Bonhomme ; c'est la chapelle, détruite, de Notre-Dame-du-Cloître ou chapelle de Job qui avait Pierre Bonhomme pour fondateur. (Voir ci-dessus, p. 87.)

Digitized by Google

Cette partie de la chapelle, moins profonde que les autres parties, est appuyée au mur de la cathédrale par des colonnes engagées, ornées de chapiteaux à crochets.

Le fond est limité par le grand contrefort élevé de 1125 à 1149, lors de la construction des voûtes de la cathédrale, ce qui démontre que l'église paroissiale est, quoi qu'on ait dit, postérieure à cette date, même dans ses parties les plus anciennes. Elle se relie au vaisseau principal de la chapelle au moyen d'un pilier orné de crochets rudimentaires entre deux baies ogivales, la première, coupée irrégulièrement au bas, par le mur de la façade, construite en 1808.

Cette partie centrale de la chapelle, plus large, plus profonde et plus élevée, se compose aujourd'hui de trois travées, la première coupée irrégulièrement en biais, avec baie centrale, à vitrage ; elle se composait de cinq travées, lorsque sa façade et son petit vestibule étaient en alignement avec le grand porche extérieur de la cathédrale, avant leur démolition commencée, en 1791, par la municipalité.

La voûte de la deuxième travée (la première travée complète), est ornée de huit nervures à tores rondes ou double croix, avec *tête de Christ* à la clef, et un *Agneau triomphant* à la clef de la troisième travée. Des grotesques sont figurés sous les retombées des voûtes, et au chapiteau du pilier reliant le bas-côté gauche, à sa deuxième et dernière travée, avec la deuxième travée de la nef.

Ce vaisseau principal se termine par un mur plat, percé primitivement d'une baie plein-cintre romane, et, depuis le XVII^e^ siècle, d'une large baie, cintrée, à vitrage de plomb.

Un lourd pilier de maçonnerie flanqué de colonnettes (XV^e^ siècle) à bandes plates, avec frise de feuilles de chardons, et une colonnette à crochet (XII^e^ et XIII^e^ siècles)

Digitized by Google

adossée au mur plat de l'abside, sépare la nef centrale du bas-côté de droite.

Cette dernière partie de l'édifice, construite au XVII[e] siècle, nécessita la construction d'un arc doubleau et d'un massif de maçonnerie du côté de la nef centrale.

Cette partie plus moderne de l'église se compose d'une section de travée, coupée en biais par la façade, en 1808, et de deux travées entières, avec voûte à tores rondes, ornées aux clefs, d'écussons portant des monogrammes formés d'un D et d'un 4, d'un G et d'un 4, avec 4 triangles évidés, remplis de feuillages, dans les angles : le bas est percé d'une baie cintrée, — et le haut d'une baie cintrée à deux meneaux et deux roses, — aveugle dans sa partie inférieure.

La partie du XV[e] siècle date de 1428 (1), et aussi de 1440, car c'est en cette année-là, le 28 avril, que le Chapitre autorisa le curé à « allonger vers la galerie et le cimetière » l'église paroissiale (2).

Le service de la paroisse de Saint-Maurice, qui s'était fait, dès le XI[e] siècle, à l'autel du Crucifix, au sommet de la nef de la cathédrale, fut transféré, de l'autel Saint-Serené, où il fut célébré, après la démolition du jubé, en 1699, à l'autel de cette chapelle, de 1714 à 1791.

Des bancs étaient placés dans cette partie de l'édifice, lorsque par conclusion du Chapitre (7 avril 1507), ils furent enlevés, à cause des querelles qu'ils occasionnaient.

AUTEL SAINT-LOUIS

Sous la grande baie de la nef centrale, s'élève l'*autel principal dédié à saint Louis*.

(1) D'après le mss. 658, p. 742.
(2) Mss. 669.

Digitized by Google

Reconstruit, en 1718, à la romaine, son tombeau est orné de panneaux de marbres violets à moulures blanches, avec un *Agneau* couché sur le livre aux sept sceaux, en bas-relief, marbre blanc. Le retable, chantourné, est divisé en trois compartiments avec niches séparées par des pilastres ioniques, surmontés d'une frise et d'un couronnement, portant une plaque de marbre noir, avec cette inscription (1) en lettres d'or :

« MIRABILIS DEUS
IN SANCTIS SUIS
AN. 1825. »

Au milieu de l'autel, dans la niche centrale :

Saint Louis, roi de France. — Statue. — Pierre, peinte en blanc. — H. 1m,50. — 1825.

Le personnage est représenté la tête ceinte d'une couronne fermée, un manteau fourré d'hermines sur les épaules, le cou orné d'un collier de Saint-Michel, et retenant sur l'épaule gauche, avec la main, le manteau agrafé à la gorge. La main droite tient un sceptre d'or fleurdelisé.

A gauche :

Saint René, évêque d'Angers. — Statue. — Pierre, peinte en blanc. — H. 1m,50. — 1825.

Revêtu d'une soutane et d'un rochet, attaché à la ceinture par deux galons, portant l'étoile, le camail, la croix pectorale, et la mitre basse, le personnage est représenté, tenant, de la main gauche, un livre ouvert sur lequel on lit : « SANCTUM EVANGELIUM », la main droite en avant, dans l'attitude du prédicateur.

(1) Psaume LXVII, 36.

Digitized by Google

Saint Charles Borromée. — Statue. — Pierre, peinte en blanc. — H. 1m,50. — 1825.

Le personnage est représenté vêtu d'une soutane, d'un rochet brodé, d'un camail, coiffé de la mitre, la croix sur la poitrine. La main gauche tient un livre sur lequel on lit : « INSTITUTIONES » ; la main droite s'avance comme pour expliquer un texte.

Thonnesse avait fait antérieurement pour le rétable de cet autel, un *Agonisant recevant l'extrême-onction.*

Au-dessous de l'autel, existait la crypte, aujourd'hui détruite, mais dont on aperçoit encore une fenêtre sous les cloîtres ; nous en parlons ailleurs.

A côté de l'autel :

Crédence. — *Bois sculpté.* — Par David (Pierre-Louis). — 1785.

Elle se compose de quatre consoles ornées de moulures, rattachées en bas à une urne, et supportant, sous la tablette de marbre, une frise décorée de fleurs. Cette console a été tranférée du chœur, pour lequel elle avait été faite, en 1785, par le sculpteur Pierre-Louis David (1760-1821), père de David d'Angers (1).

Bas-côté gauche :

A la partie inférieure de la muraille, se distinguait un grand *tableau* sur toile, du commencement du XVIe siècle, représentant noble homme *Maître Robert du Fresne*, avocat au Présidial, fils de François du Fresne, aussi avocat au Présidial, auteur, en 1510, de : « *Forme et style de praticque usitée au pays d'Anjou* », et sa première femme, damoiselle Jacquette Le Camus.

(1) Mss. 673.

Digitized by Google

AUTEL DE NOTRE-DAME DE PITIÉ

Au mur du fond s'appuie l'*Autel dédié à Notre-Dame de Pitié.*

Le tombeau en pierre peinte en marbre, est surmonté de deux pilastres à mi-hauteur, terminés par une grenade et supportant une corniche à petits dés. Au couronnement, un grand bas-relief en pierre peinte et dorée, renferme cinq jolies têtes de *Chérubins*, entourant, dans une gloire d'or, au milieu des nuages, un livre ouvert où se lisent ces paroles :

« PATER NON MEA VOLUNTAS
SED TUA FIAT
(LUC, 22, 42). »

Au-dessous, l'*Agneau*, couché sur le livre aux sept sceaux de l'*Apocalypse*.

L'ordonnance entière est terminée par une corniche avec fronton triangulaire que domine une croix.

Au centre, dans un cadre de pierre :

Jésus au Jardin des Oliviers. — Toile. — H. 1m,10. — L. 1 mètre. — École française. — XVIIe siècle.

Jésus, pieds nus, vêtu d'une robe grise et d'un manteau rouge, est agenouillé, défaillant, les deux mains abaissées, détournant les regards du calice que lui présente, de la main gauche, un ange demi-nu, ailes bleues éployées, debout derrière le Christ, et appuyant sa main droite sur l'épaule droite de Jésus. Au bas, à droite, on aperçoit deux disciples endormis. Au fond, des nuages.

A gauche de l'autel, sur une colonne :

Sainte Anne, la Vierge et Jésus. — Groupe terre cuite, peinte et dorée. — XVIIe siècle.

Digitized by Google

Sainte Anne est représentée, à gauche du groupe, chaussée, vêtue d'une robe blanche, d'un manteau rouge à fleurs et orfrois d'or; voile blanc et or. Un livre fermé est déposé à ses pieds sur le socle. De la main gauche elle relève son manteau. A droite, Marie, plus jeune, plus petite, a les pieds nus; vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu fleurdelisé d'or, elle tourne vers la gauche sa tête ornée de bandeaux plats et couverte d'un voile blanc. Marie tient, sur le bras gauche l'Enfant-Jésus, demi-nu, vêtu d'une robe blanche portant sous le bras gauche, un globe bleu et mettant la main droite dans la main de sainte Anne.

A droite de l'autel, sur une colonne :

Notre-Dame de Pitié. — Statue. — Terre cuite. — H. 0m,95. — L. 0m,58. — XVIIe siècle.

La Vierge est représentée couverte d'un long voile, assise, soutenant de la main gauche le bras du Christ, dont le corps entièrement nu est relevé, sous le bras droit, tombant à terre, par la main droite de sa mère; la tête de Jésus, ornée de longs cheveux, est inclinée, et l'on voit la plaie du côté droit.

Cette statue, très vénérée, vient de la chapelle Saint-Geoffroy ou Notre-Dame de Pitié, fondée au XVIIe siècle, dans le cimetière de la Trinité d'Angers, près Saint-Laurent, par M. de Gencian, et complètement détruite aujourd'hui.

A gauche de l'autel, sur la muraille, au lieu où se voyait, il y a vingt ans, le *Viatique*, toile par J.-B. Thonnesse :

Jésus descendu de la croix. — H. 0m,80. — L. 1m,25. — École française. — XVIIe siècle.

Le corps du Christ est étendu nu sur un linceul blanc,

Digitized by Google

la main gauche tombant sur la jambe ; la main droite sur un degré de pierre, au-dessus de la couronne d'épines, est soutenue respectueusement par un ange, ailes éployées. Debout, à gauche, un autre ange, tête inclinée, la main gauche ramenée sur la poitrine, tient de la main droite une longue torche. La Vierge, à droite, agenouillée, vêtue d'une robe rose et d'un voile bleu, avance la main gauche vers le corps du Christ.

Bas-côté de droite :

Cette partie de l'église a été construite au XVII^e^ siècle, parce que l'édifice était trop insuffisant pour les 3,000 communiants de la paroisse.

Dès le 20 avril 1548, les comptes de fabrique parlent de ce projet d'agrandissement, dont on trouve encore la trace en 1622 (1). Le Chapitre avait vendu pour cela à la Cure une galerie qui s'étendait sur le côté droit de l'église. La date de 1651 inscrite dans la muraille doit marquer l'achèvement de cette construction.

AUTEL DU ROSAIRE

Au pignon du fond, sous la fenêtre à meneaux qu'il cache en partie, s'élève l'*Autel dédié à la Vierge du Rosaire*, avec retable en pierre peinte en marbre, corniche à modillons en forme de dés, soutenue par quatre pilastres de marbre à chapiteaux corinthiens dorés.

Ce retable date, croyons-nous, de 1784.

Au tympan du fronton, terminé par une croix de pierre, imitation de marbre, avec accompagnement de deux urnes, le chiffre IHS, dans une gloire d'or. Le tombeau (fendillé) de l'autel est en marbre gris, avec moulures blanches et

(1) G. 1723.

Digitized by Google

les lettres M. A. entrelacées (monogramme de Marie), au centre, dans un médaillon.

Au-dessus, dans une niche à crousille, peinte bleu et or :

Vierge mère. — Statue. — Terre cuite, peinte en blanc. — H. 1^{m},30. — XVIII^{e} siècle.

La Vierge est représentée le visage encadré de bandeaux de tresses de cheveux, et la robe serrée à la taille, une écharpe sur l'épaule droite, relevée sur le côté gauche par le bras dont elle soutient l'Enfant-Jésus ; la main droite est ouverte et se présente comme pour accueillir. L'Enfant-Jésus a la main droite levée et la main gauche tombante.

Dans la muraille, à droite, une petite *Piscine* a sa niche décorée d'un joli motif de sculpture en forme de lanières de cuir, de deux *pélicans* et d'une tête de *chérubin* au sommet, avec la date de 1651, dans un petit cartouche.

Au-dessus :

Jésus guérissant les aveugles et les paralytiques. — Toile. — H. 3 mètres. — L. 2^{m},30. — Signée à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur une pierre : Sophie Marais, 1835.

Au pied d'un rocher, à gauche, et suivi de trois disciples, deux debout au fond, un au premier plan, jeune, cheveux blonds, manteau brun relevé par la main droite, Jésus est représenté, les yeux levés au ciel, les cheveux et la barbe blonde, chaussé de sandales, vêtu d'une tunique violette et d'un manteau bleu. Il a, devant lui, vers la droite, agenouillée, une mère, cheveux nattés, pieds nus, robe grise échancrée, portant un enfant blond couché sur le bras, et recouvert d'une étoffe genre cachemire. Jésus impose les mains sur un groupe composé d'une femme, robe bleue échancrée, turban, à genoux, les mains croisées sur la poitrine, et d'un vieillard aveugle, chauve, barbe

Digitized by Google

blanche courte, manteau bleu, retenu sur le bras gauche, joignant les deux mains. Au bas, à droite, une femme, robe violette, écharpe rouge, turban fixé à la tête par un voile blanc, lève la main droite vers le Christ, et passe la main gauche sur son cœur. Dans le fond, à droite, on aperçoit un autre personnage, à côté de deux palmiers.

Tombe de Geoffroy de Vernoil (XIII^e siècle)

Sur le pilier, devant l'autel du bas-côté droit, a été adossée la pierre tombale gravée (XIII^e siècle) du chanoine *Geoffroy de Vernoil.*

Le personnage est représenté vêtu d'une chasuble, la tête rasée appuyée sur un coussin, tenant un calice des deux mains.

Autour de cette figure, se lit en gothique ronde :

HIC. JACZ.
. DNS. GAUFRID'. DE VERNOLIO QV
'. AM. CANONIC
. ANDEGAVENSIS. ECC... AIA REQUIETCAT
I PACE. AME (1).

Cette pierre a été transportée, en 1845, des anciens cloîtres où elle servait de seuil au vestiaire des chantres.

Devant le même pilier, existait la représentation de *Robert Bruneau* (aïeul du chroniqueur angevin Jacques Bruneau, sieur de Tartifume), mari de Catherine Le Page, consul, père des pauvres, et bâtonnier de la confrérie des bourgeois d'Angers (XVI^e siècle).

On a placé sur ce pilier une statuette de *saint Expedit* (plâtre, XIX^e siècle).

(1) *Hic jacet dominus Gaufridus de Vernolio quondam canonicus andegavensis ecclesiæ. Eius anima resquiescat in pace. Amen.*

Digitized by Google

Tombes de Charles et Julien de Beaurepaire (XVI^e siècle)

A côté, dans la muraille, était fixée une lame de cuivre avec cette épitaphe composée par l'avocat Hardy, d'une grande réputation de bel esprit, à la fin du XVI^e siècle :

MEMORIÆ GEMELLORU CAROLI ET JULIANI DE BEAUREPAIRE
NATI UNO PARTU AT DIVERSO FUNERE RAPTI
FRATRES HAC GEMINI CONTUMULANTUR HUMO
MORS PUERUM CASUSQUE INFANTEM SUSTULIT, ILLUM
SERIVS OCIUS HUNC SORS ITA CŒCA TULIT,
SIC QUOS LUCINA ORTU JUNXERAT, ATROPOS OLIM
DIVISIT GEMINOS, NUNC LIBITINA TENET,

CITO MORI EST DIUTIUS VIVERE.

Appuyé au pilier devant le grand autel, il y avait encore au XVI^e siècle, et, plus tard, un petit *Autel dédié à saint Claude et à saint Nicolas.*

Sur l'autre face, une *Crucifixion.*

Tombe de Jacques Le Camus (XV^e siècle)

A la gauche de la Crucifixion, le Tombeau de Jacques Le Camus, conseiller de Charles VII, Louis XI et Charles VIII, ami du roi René, Grenetier de Châteaugontier, seigneur de Bretignolles (1), Carqueron (2) et Ladinère (3).

Le personnage était représenté en buste (bronze), de profil, tête nue et les mains jointes, dans une niche surmontée de ses armes (*d'or à trois coquilles de gueules, 2 et 1, une tête de Maure de sable, tortillée d'argent, en cœur*).

(1) M. C. Port, *Dictionnaire historique*, cite quatre seigneuries de ce nom à Bauné, Cleré, Jarzé et Saint-Georges-Châtelaison.

(2) Paroisse du Lion-d'Angers.

(3) Cette seigneurie nous est inconnue en Maine-et-Loire

Digitized by Google

Au-dessus, l'épitaphe suivante :

CY DAVANT L'AUTEL DE L'ÉGLISE
GIST NOBLE HOMME QUI SANS
FAULTE EN SON VIVANT
BIEN RENOMMÉ
JACQUES LE CAMUS FUT SURNOMMÉ
SERVITEUR FUT ET CONSEILLER DES ROIS QUE JE
VOUS VUEIL NOMMER,
PREMIER DU ROI CHARLES SEPTIESME DE CE NOM,
DE LOYS ONZIESME AUSSI DU ROI CHARLES
HUICTIESME DE CE NOM.
SI FUT IL ET AYMÉ DU ROY DE CICILE RENÉ
ET POUR BRIEF VOUS EN RACONTER
GRENETIER DE CHATEAUGONTIER.
ET PUIS APRÈS IL FUT SEIGNEUR
DE BRETIGNOLLES PAR HONNEUR
DE QUARQUERON ET LADINERE
ET DICT SAINCTE ÉGLISE MOULT CHERE
ONQUES N'AYMA FRAUDE NE P...
ET CE FAICT AU MOIS DE JUILLET
QU'IL TRESPASSA SAS LONG SEJOUR
MECREDY 23^{esme} JOUR
DE L'AN QUE L'ON COTOIT, EN PROSE
MIL CCCCIIII^{xx} QUATORZE.

NOUS PRIERONS JESUS ET SA MERE
QU'ILZ LE PRESERVENT DE MISERE
ET LUY VEUILLENT DONNER CE DON
DE FAIRE A SON AME PARDON.

AMEN. PATER. AVE MARIA.

Le pilier plus bas, aujourd'hui engagé dans la nouvelle façade, construite après 1806, était flanqué d'un jubé, au pilier duquel fut suspendu la cloche de la paroisse jusqu'en 1718.

Digitized by Google

Ce pilier réunissait ainsi à la fois le bénitier, les fonts baptismaux et le clocher, singularité que connaissaient partout les Compagnons du Tour de France, lorsqu'ils voulaient savoir des voyageurs s'ils avaient réellement passé par Angers (1).

FONTS BAPTISMAUX (COMMENCEMENT DU XIX^{e} SIÈCLE)

Les fonts baptismaux se composent d'une grande vasque de marbre blanc décorée de feuilles de laurier et de perles, avec couvercle en bronze doré repoussé.

Les anciens fonts, ovales, marbre vert antique, à godrons, qui passaient pour très beaux, furent détruits en 1793 (2).

Au dessus :

Le Baptême de Jésus. — Toile. — H. 1^{m},60. — L. 1^{m},30. — École italienne. — XVII^{e} siècle.

Jésus est représenté debout, nu, une draperie bleue légèrement adhérente autour des reins, la jambe gauche plongée dans le ruisseau du Jourdain ; la tête inclinée reçoit l'eau du baptême que verse saint Jean-Baptiste, demi-nu, vêtu d'un manteau rouge et tenant dans la main gauche une croix à haute hampe. Entre les deux personnages, un ange, vu de face, assis sur des pierres, présente un linge blanc ; un autre ange paraît derrière Jésus ; à terre, six têtes de chérubins, et un ange, ailes éployées, robe bleue, draperie rouge flottante, soulevant, de la main gauche, le manteau bleu de Jésus. Au premier plan, à droite, une femme accroupie, robe rouge, voile blanc, montre la scène principale à un enfant, vêtu d'une robe bleue, grimpant sur ses genoux. Une barrière sépare cette femme d'un groupe de quatre hommes, vêtus de bleu et

(1) Bibliothèque d'Angers. Mss. Grille.
(2) Mss. 1744.

Digitized by Google

de violet, s'entretenant du baptême. L'un d'eux a la main appuyée à la balustrade. Fond de paysage. A la partie supérieure du tableau, dans des nuages, des anges ailés et des chérubins entourent le Père Éternel, cheveux et barbe blancs, qui envoie la Colombe divine sur la tête de Jésus.

Une porte communiquait jadis entre le bas de la principale nef et la cité de Saint-Maurice.

Tombe de Pierre Millon (XVI^e siècle)

En entrant par cette porte, on lisait à gauche, sur une lame de cuivre :

PASSANS VOYEZ CY DAVANT INHUMÉ
PIERRE MILLON MARCHANT BIEN RENOMMÉ,
QUI EN SON FAICT NE FEIST ONC RIEN INJUSTE
DONT LES MARCHANDS ONT UNE DOULEUR JUSTE
A REGRETTER UN SI BON PERSONNAGE.
IL ESTOIT JEUNE, EN LA FLEUR DE SON AGE,
QUAND ATROPOS GECTA SUR LUY SON SORT,
EN QUOY NOUS FAULT AVOIR SOUVENT REMORT (1).
PRIONS A DIEU LUY VOULOIR PARDONNER
ET AUX SAINCTS CIEUX HEUREUSE PART DONNER.

OBIIT XXVII^a AUGUSTI ANO DNI 1549.
REQUIESCAT IN PACE.

Tombe de Jeanne de la Malqueraie (XVI^e siècle)

Ensuite, sous un grand tableau pendu à la muraille, représentant *Les portraits de Jean Fleuriot, de Jeanne de la Malqueraie*, sa femme, et de *Claude de la Malqueraie*, père de celles-ci, on lisait cette épitaphe :

JEANNE DE LA MALQUERAYE CE DESSOUBZ REPOUSE,
DE JEHEAN FLEURIOT VRAYE AMIE ET BONNE ESPOUSE,

(1) Qu'il faut vous « remémorer » souvent.

Digitized by Google

DUQUEL BEAUX ENFANS EUT, PUIS LAISSA LEDICT VEUF,
QNT PAR MORT ELLE CHEUT MIL CINQ CENS VINGT ET NEUF.
D'OCTOBRE LE DOUZIESME, ET PUIS FUT ICY MINSE
LA OU SON ESPOUX MESME A RETINS PLACE EXQUISE.
LE PÈRE D'ELLE ESTOIT CLAUDE DE LA MALQUERAYE
D'ANGIERS BOURGEOIS ADROICT. DIEU PARDON LUI OCTROYE.
AMEN.

Tombes de Nicolas Daudouet et Hardouine Olivier (XVII^e siècle)

Plus près du grand autel, au côté gauche, autre lame de cuivre portant la fondation de Nicolas Daudouet, maître tanneur à Angers, en 1613, et de sa femme, Hardouine Olivier.

NICOLAS DAUDOUET, HARDOUINE OLIVIER
SEIGNEURS DV CHASTAIGNIER, CONIOINCTS PAR MARIAGE
TASCHANS DE PARVENIR AU CELESTE HÉRITAGE
VIVANS, EURENT VERS DIEU, UN DÉSIR SINGULIER.
IL A TOUS LES LUNDIS AU NOM DU SAINCT ESPRIT
UNE MESSE FONDÉE, LUY MORT ELL' LUY DESTINE
CHACQU'AN, AU JOUR VOUÉ A SAINCTE CATHERINNE
UN SERVICE LUY ESTRE ET CÉLÉBRÉ ET DICT
IL MOURUT A TEL JOUR : APRES ELL' ORDONNA
AU JOUR QU'ELLE MOURUT PAR SOLEMNEL OFFICE
ESTRE CHANTÉ POUR ELLE UN SOLEMNEL SERVICE
LE JOUR DE SAINCTE BARBE, AVEC UN *Libera*.
COMME ELL' AVOIT A CHACQU'UN JOUR DE LEUR OBIT
DES MESSES ORDONNÉ, IL LUY VINT EN MEMOIRE
DE FONDER UN SERVICE A LA LOUANGE ET GLOIRE
DE LA SAINCTE PASSION DU SAUVEUR JESUS CHRIST.

COTÉ DROIT DE LA NEF (*suite*)

En rentrant dans la nef de la cathédrale, on voyait

Digitized by Google

auprès de la porte de la chapelle du Crucifix, au centre de la travée, une *Tombe* fort ancienne en pierre, avec châsse de bois, en forme de pupitre surmonté de deux armoires à livres, et plus haut, quatre panneaux peints à l'huile représentant : 1° *la Vierge ayant sur ses genoux et sur le bras un enfant qui se tire une épine du pied ;* 2° *la Figure d'un saint religieux*, la main droite sur la poitrine, un livre dans la main gauche, *présentant à la Vierge ;* 3° *un Prêtre à genoux, en adoration*, mains jointes, revêtu d'une chape, frangée d'or, et coiffé d'une calotte ; 4° *l'Image de sainte Catherine* (1).

AUTEL SAINT YVES ET SAINT ANDRÉ

Près de cette tombe, en remontant vers le chœur, se trouvait *l'autel Saint-Yves et Saint-André*, mentionné dès 1364, lequel servait aux fêtes de la nation de Bretagne, en l'Université d'Angers (2).

L'autel, orné de quatre écussons aux armes de Bretagne, était supporté par deux colonnes de marbre antique, et surmonté de trois statues, dont une de *saint André* et une autre de *saint Yves*, lorsqu'il fut refait à neuf en 1735 (3) et depuis supprimé.

Derrière cet autel se trouvait un *Tombeau*, sans ornements ni inscriptions, élevé dans le mur, visible encore en 1710.

PORTE DES CLOITRES

En remontant vers le chœur, 2e travée, s'ouvre une petite *porte* communiquant avec les Cloîtres du Chapitre ; elle a été restaurée en 1871, et décorée de pentures dans le style de l'église.

(1) Grandet, *Notre-Dame Angevine.*
(2) Voy. mss. 663, p. 95.
(3) Mss. 658, p. 13.

Digitized by Google

A gauche, en entrant dans les Cloîtres, où elle avait son entrée :

LA CHAPELLE DE JOB OU DE NOTRE-DAME DU CLOITRE (1)

Près de la porte, la tombe de Noury « maire chapelain », et une plaque de fondation, en date du 2 juin 1721, rappelait un legs de quinze francs destiné à acheter tous les premiers dimanches du mois, deux douzaines de petits pâtés aux enfants de chœur, invités à chanter le *Requiescat in pace* sur cette fosse. La plaque fut enlevée en 1787 (2).

Tombeau de l'évêque Ulger (XII^e siècle)

Dans la même 2^e travée, un arcosolium, restauré en 1871, avec voussure sculptée dans le style de l'édifice, renferme le tombeau d'Ulger, évêque d'Angers, mort en 1149, et enterré le premier dans la nef, avant même que les voûtes ne fussent entièrement terminées.

Le cercueil de pierre (longueur 1^m,80) contenant les restes de l'évêque, fut encastré dans la muraille à une hauteur de quatre pieds au-dessus du pavage : un mur fut construit sur le sarcophage, qui devait être à la fois visible dans la chapelle de Job et dans la nef de la cathédrale, où on le recouvrit d'un parement de bois de chêne, en forme de châsse.

L'ornementation du XII^e siècle de l'arcosolium fut modifiée au XVI^e siècle, lors de la reconstruction de l'autel construit plus haut dans la nef, pour le mettre en harmonie avec l'arcade voisine.

Lorsqu'en 1783, le Chapitre fit badigeonner l'église, il décida, le 15 février de cette année, de murer les quatre

(1) V. p. 87.
(2) Mss. 1744.

Digitized by Google

arcades de la nef, y compris celle qui renfermait la précieuse châsse d'Ulger, « afin de rendre les murs propres à recevoir un enduit uniforme », et de faire disparaître complètement le tombeau « à l'exception d'une petite plaque en émail qui fut fixée sur le mur » (1).

En 1871, l'arcade fut rétablie, et l'on trouva derrière le mur de parpaing, élevé en 1783, la châsse en bois du XII^e^ siècle ; elle a été déposée au Musée Diocésain à l'Évêché, en attendant sa reconstitution dans l'église.

Le 20 septembre 1757, un chanoine ayant entr'ouvert le cercueil d'Ulger, il fut constaté que ses sandales étaient carrées aux extrémités (2) et dépourvus de talons, le dessus découpé ; son suaire était en toile blanche ; son aube de toile fine ; sa dalmatique d'une étoffe de soie à fleurs rouges sur fond violet : le crosse de bois, dans toute sa longueur.

Le 17 juin 1896, l'ouverture du cercueil permit de voir :

1° Un calice d'étain (h. 0^m^,11) et sa patène, une « crosse d'ivoire fort bien travaillée, un vase sphérique en bois tourné, renfermant un anneau, quelques restes des sandales et de la mitre, une empreinte de son sceau et enfin de superbes étoffes. »

La crosse en bois, est à volute d'ivoire sculpté délicatement, la tige, chargée de bourgeons sur quatre rangs, se divise en deux avec figures monstrueuses de face humaine à longue moustache ; à la douille, en cuivre doré, le mot *baculus*.

L'anneau d'or, à chaton de pierre verte, gravée d'une fourmi, avec les lettres B.E.S.T.A.RA ; à l'intérieur du jonc d'or, l'inscription + THEBALGUTGUTTHANI.

L'empreinte du sceau de l'évêque, sur plomb, porte la légende SIGILLVM ULGERII ANDEGAVORUM EPI. L'évêque y est représenté assis sur le faldistoire, bénis-

(1) Mss. 1744.

(2) Observation erronée, d'après M. L de Farcy. Ce fragment qu'il vit, en 1896, dénotait une forme pointue.

Digitized by Google

sant de la main droite, la main gauche tenant la crosse et la tête coiffée d'une mitre à double corne, comme celle dont il est coiffé dans sa bière.

Enfin, M. de Farcy a pu voir, dans la bière, la dalmatique violette, à fleurs rouges, disposées en écailles, séparées par des rayures; la chasuble, ne dépassant pas les genoux, avec bordure de palmettes et d'oiseaux, le fond orné d'aigles, de lions blancs et jaunes sur fond vert, vraisemblablement de fabrication sicilienne ou orientale (1).

Le parement extérieur de la châsse de bois est divisé en deux parties; la première, posée verticalement (H. 0m,65, L. 1m,95), est ornée de 24 arcades cintrées, en deux rangs horizontalement superposées, de 0m,18 de haut. sur 0m,10 de larg., portant chacune, en lettres d'or, sur fond de vernis brun, à la partie supérieure, le nom d'un des chanoines contemporains d'Ulger : au milieu de chacune d'elles, sur des médailles de cuivre doré et émaillé, se voyait l'image du personnage nommé. On a pu relire ainsi, sur les arcades supérieures de cette partie de la châsse, le nom des chanoines ci-dessous :

A gauche :

1 Paganus : Engelau'. — 2 Gaufrid' Beiul. — 3 + Valet' magist' scolar' — 4 + Normand' archido'. — 5 Ruamu... — 6 (?).

A droite :

7 Gaufridu' Pota. — 8 ... (?). — 9 Radulp' archido'. — 10 Hugo de Sablencia (2). — 11 + Guillem' Pota. — 12 + Guido de Prescenia.

(1) L. de Farcy, *Revue de l'Anjou*, 1896, t. XXXII, pp. 435-441; — et *Mémoires de la Société d'Agriculture*, 4e série, t. X, 1897, pp. 105-109.

(2) Hugues de Semblançay, donateur des verrières de la nef. — Hugues de Semblançay, *præcentor Ecclesiæ Andegevensis, qui moriens legavit singulis canonicis majoris altaris*, 20 *soldos*, dit un document cité dans Gaignières (*Abbayes d'Anjou*, mss. 22,450 de la Bibliothèque

Digitized by Google

Au centre de cette partie verticale se trouvait une plaque émaillée de 0m,48 de haut. sur 0m,30 de larg. représentant l'évêque Ulger (1).

Sur un fond semé de grands losanges formé par quatre losanges plus petits, Ulger y figure debout, de face, les pieds chaussés, la soutane ornée d'une bordure de pierres précieuses, un rochet semblable et une chasuble ornée de deux petites roses quadrilobées aux pectoraux, et bordée comme les autres vêtements pontificaux d'émaux rouges et bleus imitant des gemmes. Son visage porte une barbe courte, échancrée à la pointe. La tête est couverte d'une sorte de mitre de forme basse à deux cornes, avec cercles d'émail bleu et rouge, la main gauche tenant une crosse, la volute en dedans; la main droite levée bénissant avec trois doigts. La plupart des ornements et de l'orfèvrerie auraient été fabriqués à Angers, d'après M. Ch. de Linas (2), et l'émail a dû être fait à Limoges; c'était une plaque à champ levé et non en relief, comme l'a cru Viollet-Leduc.

Une large bordure d'émail à rinceaux byzantins encadrait le portrait et était entourée d'une seconde bordure portant l'inscription suivante en trois distiques :

nationale, p. 268). Il y est question également de *Robertus de Semblanciaco, canonicus andeg.*

(1) Cette plaque, disparue en 1757, nous est connue par plusieurs anciens dessins, conservés, entre autres, dans la collection de Gaignières, à la Bibliothèque bodléienne d'Oxford (Bibliothèque nationale, t. III), et dans le mss. 871 d'Angers. M. J. Quicherat, *Histoire du costume en France*, Paris, Hachette, 1876, p. 175, a donné la gravure sur bois de ce portrait, d'après Gaignières; et le *Nouveau recueil des costumes français*, de Willemin, l'avait publiée un demi-siècle plus tôt.

(2) *Œuvres de Limoges conservées à l'étranger et documents relatifs à l'émaillerie limousine.* Lettre à M. E. Rupin (Paris, 1885, in-8° de 88 p.). — Voir encore *Châsse émaillée d'Eulgerius ou Ulgerius, évêque d'Angers au XIIe siècle*, par Armand Parrot. (Paris, imp. Nationale, 1872. broch. in-8°.)

Digitized by Google

+ HIC. JACET. EULGERIVS. TENERIS. CONSUETUS.
AB. ANNIS :
LINGUA. MENTE. MANU. FRUCTIFICARE. DEO :
HUJUS. OPUS. MULTIS. PRODESSE DOCERE. MINORES :
EXTIRPARE. SCELUS. CONSOLIDARE. FIDEM.
FLENTEM. SOLARI. NUDUM. VESTIRE. SUPERBUM :
FRANGERE. NEC. QUEMQUAM. LEDERE. RECTA. SEQUI (1).

La deuxième partie de la châsse, sorte de toit, sur un plan légèrement incliné (0m,68 de haut. sur 1m,95 de larg.), présentait aussi 24 arcades de cuivre émaillé et doré, superposées en deux rangs, ornées de statuettes des douze *Apôtres* et des *Prophètes*, et séparées par un tableau ovale où figurait le Christ entre les quatre animaux symboliques, l'*Ange*, l'*Aigle*, le *Lion* et le *Bœuf*.

Toute cette partie était encadrée par des rangs de pierres précieuses ou d'émaux.

Les deux faces latérales étaient entourées de riches bordures à fond brun, avec bas-reliefs en cuivre repoussé et doré.

Peu à peu les émaux et les cuivreries disparurent. Au XVIIe siècle il ne restait qu'un très petit nombre de figures de Chanoines, d'Apôtres et Prophètes. Les seules arcades de la partie supérieure du parement vertical sont conservées, ainsi que plusieurs pilastres à bases et chapiteaux estampés comme les plaques triangulaires occupant l'entre-deux des arcades, d'ailleurs d'un dessin très élégant (2).

(1) Le dernier pentamètre, oublié dans la *Gallia christiana*, est conservée dans Dom Housseau, mss., t. XVI, p. 260.

(2) Un dessin lavé du monument d'*Ulger* (côté O à 9, fol. 55), existe dans la collection de Roger de Gaignières, à la Bibliothèque nationale (Estampes). — M. Louis de Farcy a reproduit plusieurs dessins de cette châsse dans ses *Mélanges de décorations religieuses*. (Paris, Ballu, 1879.)

Digitized by Google

AUTEL DE SAINT BLAISE, SAINT MATHURIN ET SAINTE MADELEINE

Auprès du tombeau d'Ulger, en remontant vers le chœur, s'élevait l'*Autel dédié* à *saint Blaise*, en 1429, reconstruit au XVI^e^ siècle par Mathurin de Brie-Serrant, sous un arceau semblable à celui de l'arcosolium d'Ulger et dédié à *saint Mathurin*.

En 1726, l'autel changea son vocable pour celui de *sainte Madeleine*.

Tout près, se trouvait, au haut de la 2^e^ travée le *Tombeau* d'un personnage resté inconnu. Il était composé de deux pierres dures avec un revêtement de bois.

CHAIRE DE L'ÉVÊQUE

Ensuite, adossée au pilier, une petite *Chaire* à prêcher du XVIII^e^ siècle était réservée à l'évêque ; elle fut démolie en 1871.

CHAPELLE SAINT-JEAN (XV^e^ SIÈCLE)

Sous la 3^e^ travée, à droite, derrière le banc d'œuvre, s'ouvrait la porte de la chapelle Saint-Jean, dont l'entrée principale était dans les Cloîtres.

Ce petit édifice fut bâti sous Louis XI, par l'architecte de la chapelle royale de Notre-Dame de Béhuard (1) que l'on croit être le chanoine Jean du Mortier du Mesnil, qui figurait dans le vitrail avec les armoiries de cette maison, d'argent à la bande d'azur chargé de 3 merlettes d'or (2). Cette chapelle fut construite, dit-on, aux frais de François

(1) Grandet, *Notre-Dame Angevine*, ch. XII.
(2) Mss. 671.

Digitized by Google

de Chateaubriant, doyen de Saint-Maurice en 1516, bienfaiteur de la cathédrale, mort en 1535, à l'âge quatre-vingt-seize ans.

Le mss. 669 attribue à Geoffroy Le Bouteiller, chantre et chanoine, la fondation primitive de la chapelle Sain-Jean-Baptiste, par acte du 29 septembre 1390.

L'auteur de ce recueil ajoutait qu'il ignore le nom du fondateur de la chapelle Saint-Jean attenant à l'église du côté du cloître, en face de la porte des Chevaliers. Il ne s'agissait probablement au XIV^e^ siècle que d'une fondation de messes, d'une simple chapellenie.

La chapelle avait été « blanchie et tirée à parpain » en 1636, date inscrite au-dessus de l'autel, détruit aujourd'hui (1).

Le petit édifice a été divisé en deux étages, servant, au rez-de-chaussée, de salle d'études aux enfants de chœur, et, au premier, de Salle Capitulaire, où se voient les anciennes voûtes, à deux travées ornées de tores plates et clefs de voûte : celle de l'est, semée de fleurs de lis (de Châteaubriant), celle de l'ouest ornée d'une simple rosace.

Les retombées ont été rognées pour l'appropriation domestique, qui a amené le remplacement des fenêtres ogivales, par quatre ouvertures banales, ajourées sur les cloîtres, deux au rez-de-chaussée, deux au premier étage.

Il y avait, dans la chapelle Saint-Jean, deux tableaux apportés d'Italie, et donnés le 18 novembre 1497, par Jean de la Barre, trésorier de l'église d'Angers, plus tard, abbé du Mélinais, *Le Christ portant sa croix*, avec les figures de la Vierge et de saint Jean ; « le Christ avait été biffé et ratissé à coups de couteaux par un envieux à qui on ne voulut point le vendre » ; il en avait offert vainement mille florins et une copie (2), et *saint Maurice présentant à Jésus*

(1) Grandet, ch. XII.
(2) Berge, *Panegyricon*, p. 56.

Digitized by Google

le chanoine Jean de la Barre. Ces tableaux, bien qu'ils soient du XV^e^ siècle, ont été attribués, nous ne savons pourquoi, par divers documents récents, à Nicolas Poussin.

Cette dernière toile fut suspendue, jusqu'en 1790, à l'autel du transept gauche, le plus près du chœur (12^e^ arcade).

On conserve dans la Salle du Chapitre :

La trahison de Judas. — Bas-relief. — Albâtre rehaussé d'or. — H. 0^m^.33. — L. 0^m^,26. — XV^e^ siècle.

La scène compte dix personnages. Au centre, Jésus, nimbé, embrassé par Judas; derrière Jésus, saint Pierre remettant son glaive au fourreau. Malchus est étendu à ses pieds; il tient une lanterne à la main. Derrière Judas, un soldat porte, dans la main droite, un glaive, et saisit, avec la main gauche, le manteau du Christ. A droite, deux autres soldats et un personnage coiffé d'un turban. A gauche, un autre personnage et un soldat. Derrière le groupe, s'élèvent les enseignes romaines (1).

Notre-Dame du Carmel. — Statue de bois peint. — H. 0^m^,46. XVII^e^ siècle.

La Vierge, vêtue d'une robe blanche, et d'un manteau bleu, semé d'étoiles d'or, qu'elle relève de la main gauche ouverte, porte des chaussures rouges aux pieds; elle tient sur le bras droit l'Enfant-Jésus, nu, les bras tendus.

Cette statue, repeinte au XIX^e^ siècle, était jadis adossée au pilier de la chapelle du Crucifix (église paroissiale).

(1) Ce tableau redoré et peint aux mains et aux visages, couleur chair, porte au verso de la vitrine en bois doré qui le renferme, la mention qu'il fut donné au Chapitre d'Angers, par M^me^ V^e^ Grangé, le 21 juin 1821.

Digitized by Google

BANC D'ŒUVRE

L'ancien banc d'œuvre, construit vers 1830, par l'École des Arts et Métiers d'Angers, avec ornements à crochets, comptait trois rangs superposés ; il fut augmenté, en 1870, d'un trône épiscopal, par l'abbé René Choyer (1).

Le banc d'œuvre moderne, en bois, a été exécuté, vers 1874, sur les dessins de l'architecte Joly-Leterme, par l'atelier Moisseron et André d'Angers. Il occupe toute la 3e travée et se compose d'un double rang de sièges : le devant interrompu, au milieu, pour le passage, est décoré de panneaux ogivaux. Au centre, sous un dais ogival treflé, le dossier décoré des armoiries en relief (d'azur à l'abeille d'or) de l'évêque, Mgr Freppel (Charles-Émile), est surmonté d'un fronton triangulaire, percé, au tympan, d'une rosace évidée, décoré de crochets, et terminé par un clocheton. Les angles sont flanqués de deux *Anges*, les ailes éployées, vêtus de tuniques, et portant des tablettes. Le dossier, dans toute la longueur du banc supérieur est divisé en quatorze panneaux, limités par des colonnettes à chapiteaux, ornés de crosses, et surmontés d'un petit tympan orné de feuillages. La corniche, supportée par de petits modillons, est terminée par des pinacles. A gauche et à droite, aux extrémités, deux statues d'*Anges* (H. 1m), debout sur des enroulements, ailes éployées, portant des phylactères.

(1) Le dais de ce trône a passé, en 1887, à l'École Saint-Aubin, chez Mgr Henri Pasquier, pour abriter une très belle *Vierge mère*, de Pierre Biardeau (1608-1671), provenant de la Visitation d'Angers, et portée à Nozé, lorsqu'elle eut servi de Déesse Raison à la cathédrale d'Angers. (Terre cuite, peinte, haute de près de 2 mètres, reproduite en photogravure dans notre rapport publié au *Compte rendu de la 17e réunion de la Société des Beaux-Arts des départements.*) (Paris, Plon, in-8°, 1893, pp. 375-379.)

Digitized by Google

Tombe de Guillaume de l'Espine (XVI^e siècle)

En remontant, près de la petite porte carrée de la chapelle Saint-Jean (cachée par le banc d'œuvre), au bas de la 3^e travée, une lame de cuivre gravée représentait naguère un *Prêtre à genoux*, c'était le tombeau de Guillaume de l'Espine, fils du premier maire élu d'Angers, en 1484, avec cette inscription :

HIC ANTE ARA VIRGINIS TUMULATUR
VIR MEMORATU DIGNUS,
DOMINUS GUILLELMUS DESPINA
HUJUS INSIGNIS BASILICÆ CANONICUS
BENE MERITUS ET PRESULIS EJUSDEM VICARIUS,
AC PRÆCLARÆ FACULTATIS ARTIUM DECANUS,
QUI PIUS APUD OMNES PLURIMA VIRTUTE CLARUS,
FLATUM EMISIT VITALEM, AUGUSTI LUCE QUINTA
M^O CCCCC VIGESIMO SECUNDO.
EJUS ANIMA FELICE VIVAT CUM BEATIS.
AMEN.

Tombe de Jean Hamelin (XVII^e siècle)

En remontant encore, vers le centre de la travée, se voyait une autre lame de cuivre, avec *portrait à l'huile de M^e Jean Hamelin*, chanoine, regardant l'image de Jésus.

Au dessous, cette inscription :

CY GIT VENERABLE ET DISCRET M^re JEAN HAMELIN, VIVANT CHANOINE DE L'ÉGLISE D'ANGERS, LEQUEL DÉCÉDA LE XXIX^e MAY 1608, AGÉ DE XXXVI ANS, A FONDÉ EN LADITE ÉGLISE UNE CRASTINE POUR ESTRE CÉLÉBRÉE CHASCUNS ANS A PERPÉTUITÉ AU JOUR DE SON DECEZ, LE CONTRACT PASSÉ PAR BAUDRY, NOTAIRE, LE IX^e FEVRIER AUDIT AN ; ITEM, PAR TESTAMENT DU XX^e DESD. MOIS ET AN, ATTACHÉ A LA MINUTE DU CONTRACT CY-DESSUS ET CODICILE DU XXVII^e MAY ENSUIVANT, PASSÉ PAR ALAIN, NOTAIRE, A FONDÉ EN

Digitized by Google

LADITE ÉGLISE UNE SALUTATION SOLENNELLE POUR ESTRE CHANTÉE A JAMAIS LE DIMANCHE DE L'OCTAVE DU SACRE A SEPT HEURES DU SOIR, A LAQUELLE A ESTÉ AUGMENTÉ PAR SON FRÈRE LE SON DE LA PLUS GROSSE CLOCHE, UN LIBERA SUR LA FOSSE ET L'ORAISON, PAR AUTRE CONTRAT PASSÉ PAR LEDIST BAUDRY, LE XXIX^{e} AVRIL 1609.

Ensuite, l'épitaphe :

HEUS VIATOR,
SI TIBI ULLA PIETAS, VERTE HUC ORA,
JANUS HAMELINUS HIC SUM,
OLIM HUJUS BASILICÆ CANONICUS,
ILLIC SUNT CINERES,
QUOS HAC URNA, HOC MARMORE,
QUOD E REGIONE CERNIS,
CHARISSIMUS FRATER TEXIT, HOSPES,
QUOD MIHI QUISQUE OPTAVERIT,
ILLI PERPETUO EVENIAT

Et plus bas :

RENATUS HAMELINUS CAUSARŪ PATRONUS JANI HAMELINI
QUEM INTRA ÆTATIS PRIMORDIA, DURA NIMIVM FATA PRÆRIPUERE
FRATRIS FUNERA LAMENTABILI FLETU CURAVIT :
CUR IN FLETU, SI QUÆ SOLENT
SENIORIBUS ADVENIRE ORNAMĒTA PROMERUERIT.

Tombeau de François de Chateaubriand (XVI^{e} siècle)

Au centre de l'arcade, se voyait une autre lame de cuivre, avec cette inscription rappelant les munificences du défunt à la cathédrale :

SUB HAC ÆNEA MOLE QUAM ADVERSAM VIDES, SI QUIS RECUMBAT INQUIRAS, AMICE LECTOR, REM TOTAM SIC PAUCIS ACCIPE, VENERANDA CAMENE SENEX FRANCISCUS DE CHASTEAUBRIAND GENERIS QUIDEM NOBILITATE INSIGNIS, VITA VERO MORIBUS ET VIRTUTE ILLUSTRIS,

Digitized by Google

ISTO RECUNDITUR TUMULO : QUIBUS OLIM MUNERIBUS IN REPUB. FUNCTUS EST, PRIMUM QUIDEM EBRONII CENOBRIARCHA (1).

NON IMMERITUS NEC NON AMPLISSIMÆ ÆDIS MAURICIANÆ DIGNISSIMUS DECANUS, FACULTATES SUAS QUIBUS SUMPTIBUS EROGAVIT SUÆ SANÆ MUNIFICENTIÆ PRIMAM DONATIONEM PECULIARE CONTULIT IN CONSTRUCTIONE AMBULACRI SPLENDISSIMI DEXTRÆ ARCI PRÆDICTÆ ÆDIS CIRCUMPONENDI HOC IDEM DE SINISTRA FIERET IPSE PRIMO LAPIDE AD MOTO FUNDAMENTA IECIT, CUJUS REI PRUMPTUM PARATUQUE UT HABEAS TESTIMONIUM RESPICE NOBILITATIS IPSIUS, INSIGNIA TUIS OBJECTA OCULIS SECUNDO IN EADEM HAC ÆDE ANNIVERSARIUM QUOT ANNIS CELEBRANDUM, COLLATIS IN HOC TRECENTIS DUCATIS REDEMIT . DEINDE DIVI GABRIELIS FESTUM DIE ANNUATIM RECOLANDU DATIS AUREIS QUADRAGINTIS CURAVIT ; POST HÆC, CUM TURRIS MEDIA FLAMIS INCESA CORRUISSET (2), VIGINTI SUPRA DUCENTIS AUREIS PROTENUS EAM RESTITUIT, SED NEC ISTA SATIS AD EXPLENDAM TATI VIRI PIETATEM EXIMIA AC RELIGIONE, PRÆTER HÆC ENIM DIVINO FRACISCO SACRATUS OMNIBUS INOTESCERE SUA (QUÆ MAXIMA ERAT) BENEFICENTIA, SEPTINGENTAS ET QUINQUAGINTA LIBRAS CUM MANUARIO RELIQUIT. TANDEM DIE SUI OBITUS VIGINTI SUPRA CENTUM MISSAS ANNUAS PERPETUO CELEBRANDAS INDIXIT . QUAS SANÈ LARGITIONES IMMENSAS TOTEM EJUS PATRIMONIUM EXHAUSISSE NE CREDAS, SUPERERAT ENIM ADHUC ET RERUM NON INOPS ABUNDATIA, QUAS TU RES HEREDITARIO JURE AD VIRGINES POST HAC LEGITIMIS NUPTIIS COPULANDAS QUAS HÆREDES SIBI FECERAT TRANSMISIT, CUJUS CANOS INDE MIRABERIS QUOD SEX ET NONAGINTA TRANSEGERIT ANNOS : OBIIT ENIM ANO DNI MILLESIMO QUINGENTESIMO TRICESIMO QUINTO, ÆTATIS VERO NONAGESIMO SEXTO.

La tombe, recouverte de cuivre, se trouvait, en face, dans la nef, vis-à-vis l'autel de Notre-Dame. *François de Chateaubriand* y était représenté enveloppé d'une chape toute fleurdelisée à ses armes et les mains jointes.

(1) Evron, près le Mans.
(2) Voir ci-dessus, p. 37.

Digitized by Google

Aux pieds, se lisait l'inscription suivante :

CASTOBRIA DE GENTE DUO, DUO LUMINA TEMPLI
EN TIBI FRANCISCUS, NICOLAUSQUE NEPOS ;
HIC SYMNISTARUM CLARISSIMUS ILLE DECANUS
EBROMUISQUE SUA PRESUL UTERQUE VICE
PAR COGNOMEN EIS, EADEM SUNT JURA SEPULCHRI.
QUID SUPEREST MITI VIVAT UTERQUE DEO.
MORS ULTIMA LINEA RERUM. 1536.

Au sommet de la table du tombeau, et au milieu de la chape figuraient les armoiries de Chateaubriant (de gueules semé de fleurs de lis d'or) (1).

Une autre *tombe* de pierre, indéterminée, autrefois couverte de cuivre, se voyait à côté en 1623.

Tombe de Pierre Boureau (XVII^e siècle)

Dans la nef, à côté de l'autel de la Vierge, se lisait l'épitaphe de *Pierre Boureau*, avec cette inscription sur cuivre, à la muraille :

VENERABILIS VIR MAGISTER PETRUS BOUREAU, PRESBYTER, CANONICUS ECCLESIÆ ANDEGAVENSIS, BENE MERITUS, ZELO CULTUS DIVINI ET PIETATIS INTUITU, HANC DOTAVIT SUMMA QUATUOR MILLIUM LIBRORUM, UT DEINCEPS DIES FESTUS S^TI PETRI RITU SOLEMNIORI AGATUR, ET MISSA SINGULIS DIEBUS DOMINICIS PER ANNUM IN POSTERUM, POST STATIONEM, AD ALTARE BEATÆ MARIÆ CELEBRETUR, QUÆ SUMMA, IIS QUIBUS SUPRA CONDITIONIBUS A CAPITULO ACCEPTA EST, UT PATET EX INSTRUMENTO PUBLICO AD FORMAM TESTAMENTI REDACTO PER ANTONIUM CHARLET, NOTARIUM REGIUM, ANDEGAVI COMMORANTEM, DIE 4° MENSIS FEBRUARII ANNI 1673, ET, NE QUID DEESSET PIÆ LIBERALITATI, MISSAM PRIMAM QUOQUE DOMINICAM MENSIS FUNDAVIT IN ECCLESIA PAROCHIALI S^TI PHILBERTI DE POPULO, HUJUS DIOCESIS (2),

(1) Gaignières en a conservé le dessin dans le *Recueil d'Oxford*, calqué à la Bibliothèque nationale (Estampes).

(2) Saint-Philbert-du-Peuple, près Longué.

Digitized by Google

QUÆ NASCENTEM EXCEPERAT, QUI PLENUS BONIS OPERIBUS, OCTOGENARIO MAJOR OBDORMIVIT IN DOMINO, DIE 7ª EJUSDEM MENSIS ANNO QUO SUPRA.

REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Madellain fecit.

AUTEL SAINTE-MADELEINE

Au dernier pilier de la nef, à droite près du transept, Mgr Montault fit placer, en 1802, un petit *autel* du XVIIIe siècle, dédié à *sainte Madeleine*, et transporté de l'ancienne collégiale de Saint-Martin, — comme celui de Saint-Sébastien vis-à-vis, — et démoli en 1870.

INTERTRANSEPT

Ancien jubé

Au sommet de la nef, existait un *jubé*, où l'on chantait les Épîtres, les Évangiles et les Répons.

Il se composait de cinq arcades trilobées, cintrées, soutenues par quatre piliers surmontés de *statues*, appuyées à la tribune, laquelle était reliée aux murailles de la nef près des piliers de l'arc doubleau, à l'intérieur du transept.

LE CRUCIFIX DES STATIONS

Au-dessus de l'arcade centrale, supporté par un piédestal trilobé, cintré, orné de nuages et d'une *tête de chérubin*, du côté de la nef, était placé le *Crucifix* des stations, croix de bois plaqué d'argent (H. 2 mètres), donné le 3 décembre 1460 par Michel Groulleau, pour remplacer un *Crucifix* plus ancien (1).

(1) *Revue de l'Art chrétien*, 1887, p. 452.

Digitized by Google

Le Christ était couronné d'un diadème d'argent, pesant quatre marcs, présent fait, lors de la bénédiction de ce Crucifix, le dernier juillet 1489, par le Doyen Jean de la Vignolle, président de la Chambre des comptes et du conseil d'Anjou, exécuteur testamentaire du roi René et de Marguerite d'Anjou, qui donna aussi au Trésor, des reliques de la Crèche et du Pilier de la Flagellation (23 août 1482).

Tombeau de l'évêque Guillaume Fouquet de la Varenne (XVII^e siècle)

Sous le Crucifix de l'arcade centrale du jubé, se trouvait, selon son vœu, la tombe de l'évêque *Guillaume Fouquet de la Varenne*, frère aîné du marquis de Sainte-Suzanne, mort le 9 janvier 1621. Fils du général des postes de France, capitaine et gouverneur de la ville et du château d'Angers, il fut évêque d'Angers depuis 1616, ancien abbé commandataire de Saint-Lomer, de Blois, du Moutier-Saint-Jean, de Langres, d'Aynay, de Lyon, de Saint-Maixent, de Fleury-sur-Loire ; il légua tous ses biens à la cathédrale d'Angers.

Une simple dalle de marbre noir de Laval, posée le 26 octobre 1623, aux frais du Chapitre, portait les armoiries du prélat (d'azur à une levrette passante d'argent accolée de France).

Au-dessous, l'épitaphe suivante :

GUILELMUS FOUQUET DE LA VARENNE
EPISCOPUS ANDEGAVENSIS HIC JACET.
OBIIT DIE X. JANV. AN. DOM. M.VICXXI. (1)

Cette dalle, usée, disparut lors du nouveau pavage de cette partie de l'église, en 1763 (2).

(1) Dom Housseau, XVI, p. 260.
(2) Gaignières, *Recueil d'Oxford*, en a conservé le dessin.

Digitized by Google

Tombe de François du Tremblier (XVII^e^ siècle)

Au milieu de la nef, devant le Crucifix du jubé, s'élevait une pierre tombale, avec l'inscription ci-dessous :

FRANCISCVS DV TREMBLIER
PRESBVTER
HVJVS ECCLESIÆ CANONICVS
HIC
RESURRECTIONEM EXPECTAT
OBIIT DIE 24 SEPTEMBR. 1682.

Sous cette même arcade centrale, au fond, s'ouvrait une *grande porte de fer forgé*, réservée aux chanoines pour pénétrer dans le chœur, qui était alors à l'intertransept.

Aux deux extrémités, deux autres *petites portes en fer forgé* donnaient accès aux transepts.

LE PETIT ORGUE

Près du pilier, à gauche, sur le jubé, s'élevait une tribune de 8 pieds de longueur sur 2 1/2 de large, entourée d'une galerie avec escalier spécial, sous laquelle couchaient le prêtre sacristain et ses serviteurs pour la garde de l'église (jusque vers 1640) (1).

C'était le buffet du *petit orgue*, apporté en 1417, du Château d'Angers, par la volonté d'Yolande d'Aragon, refait en 1512, peint et doré aux frais de Jean Valin, pénitencier, comte palatin, qui avait mis ses armoiries sur les plus gros tuyaux de la montre.

Cet orgue fut démoli en 1699, avec le jubé.

(1) Les inventaires de 1596, 1599, 1606, mentionnent « une méchante couette » avec « son travers lict » sous l'horloge, et « une paillasse ». (*Répertoire archéologique*, 1865, pp. 184-5.)

Digitized by Google

AUTEL PAROISSIAL DU CRUCIFIX

Sous la 2e arcade du jubé, à gauche, s'élevait l'*Autel du Crucifix*, où, dès le XIe siècle (1), se faisait l'office paroissial, les dimanches de Carême et d'Avent.

Une charte du 1er novembre 1093, dit que cet autel du Crucifix, avec sa chapellenie, avait été construit par l'évêque Eusèbe Brunon (1047 à 1081), au temps de l'archidiacre Bérenger, le célèbre hérésiarque, né vers 997, et mort en 1088 (2).

L'autel du Crucifix changea de vocable. Dédié à *Saint Pierre*, en 1429, puis à *Saint Luc*, au XVIIe siècle, il fut démoli en 1699, pour être remplacé, en 1732, par l'autel de *Saint Joseph*, que consacra, le 21 avril 1735, l'évêque Jean de Vaugirauld (3).

AUTEL DE NOTRE-DAME

A la 2e arcade du jubé, à droite, s'élevait l'*Autel de la Vierge, ou de Notre-Dame*, sous ce vocable, dès 1429, et sans doute à une époque beaucoup plus ancienne, puisque nous avons vu que l'église elle-même avait Notre-Dame pour premier patron. Il était décoré d'une image de *Marie*, donnée, lors de la démolition de l'autel, en 1699, à la chapelle de la Communauté du Bon-Pasteur, fondée en 1692.

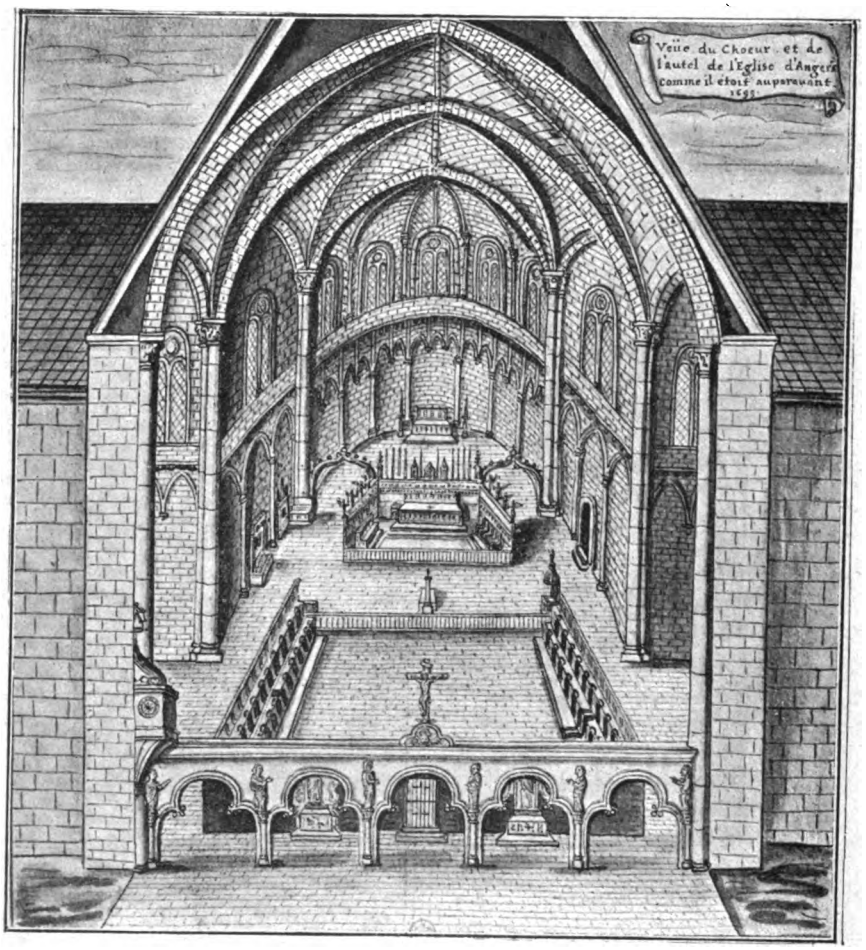
(1) Le 3 des Kalendes de juillet 1099 (mss. 669).

(2) Mss. n° 619 de la Bibliothèque de Rouen. Nous devons la confirmation de ce renseignement à l'obligeance de M. Ch. de Beaurepaire, archiviste de la Seine-Inférieure.

(3) La *Revue de l'Art chrétien*, 1885, p. 279, a reproduit un parement de l'autel du Crucifix, doré au XVIIIe siècle (pl. XI, en phototypie, signée E. Külen, M. Gladbach).

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Cet autel fut reconstruit, en 1732, sous le vocable de *Saint André*, et consacré, le 21 avril 1735, par Jean de Vaugirauld.

ANCIEN CHŒUR

Jusqu'en 1699, le chœur et le maître-autel étaient placés à l'intertransept ou chancel.

Entre le jubé, au sommet de la nef et des grilles de fer forgé qui limitaient le chœur, à la hauteur des deux piliers orientaux des transepts, s'élevaient perpendiculairement deux rangs de *stalles* de bois, faites en 1240, par les soins du doyen du Chapitre, Étienne d'Azaire.

Au-dessus, on allumait 26 cierges aux fêtes de Saint-Maurice et de la Dédicace de l'église d'Angers, et, dans un porte-cierge, en forme de herse ou de râteau, autant de cierges que l'évêque vivant comptait d'années d'épiscopat.

Au-dessus de ces stalles furent tendues les *Tapisseries de Saint-Maurice* (faites en 1459) *et de Saint-Maurille* (XV^e^ siècle), dont il ne reste plus qu'un seul tableau à la cathédrale, *La Cène* (1).

A l'extrémité supérieure du rang des stalles, à droite, Guillaume Fouquet de la Varenne avait fait édifier le *Trône épiscopal*, sorte de niche à coupole demi-cintrée, surmontée d'une figure d'*Ange en pied* (XVI^e^ siècle).

Vis-à-vis, à gauche, un *buffet* de bois sculpté servait à serrer les livres de chœur (2).

(1) Voir, plus loin, *Tapisseries*.

(2) La bulle de Léon X donnant des indulgences à la confrérie de saint René, pour l'entretien de la cathédrale, ordonne qu'un tronc (coffre) soit placé en face l'autel Saint Pierre. (V. *Les Grands pardons et indulgences*, etc.)

Le nouveau chœur d'Angers servit de modèle à celui de la cathédrale de Poitiers; d'après les renseignements envoyés par Joseph

Digitized by Google

AIGLE

Un peu au delà du milieu du chœur, un pupitre en forme d'*aigle*, qui avait coûté 230 livres royaux, avait été placé le 3 juillet 1434.

Aux pieds de l'aigle, vers le milieu du chœur s'élevait le :

Tombeau de l'évêque Guillaume de Beaumont (1202 à 1240)

Élevé d'un demi-pied au-dessus du pavé de l'église, sur le petit caveau où furent déposés les restes de l'évêque, ce tombeau en bronze ou cuivre était recouvert d'une statue couchée de Guillaume de Beaumont, aussi en bronze ou cuivre, appuyée sur quatre lions de même métal.

Le personnage, chaussé de mules, ornées de croix, revêtu de ses ornements épiscopaux, soutane, étole, rochet à franges, chasuble, manipule, col godronné, était représenté sans barbe, coiffé d'une mitre basse à cornes, les yeux fermés, la tête appuyée sur un coussin fleurdelisé, les deux mains croisées sur la poitrine, la main gauche ornée de l'anneau épiscopal, la main droite, appuyée sur la crosse à volute, ornée de crochets et tournée en dehors. Le fond quadrillé était orné d'un semis de fleurs de lis.

Grandet. (Voir l'*Archéologie populaire*, Toulouse, 1868, pp. 278-282). *Projet de remaniement* du grand autel de la cathédrale de Poitiers en 1714, vignettes, par Mgr X. Barbier de Montault, d'après un manuscrit du Grand Séminaire.)

Lehoreau, dans son *Cérémonial*, mss. de l'Évêché, t. III, p. 48, a laissé un *Plan du chœur, élévation*, dessiné à la plume, en 1699 (H. 0m,25, L. 0m,20) et, en 1703 (H. 0m,27, L. 0m,20), ainsi qu'un *Plan de l'autel, avant* 1699 (H. 0m,17, L. 0m,30), au t. III, p. 49.

Une lithographie dans le *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, d'Aimé de Soland, 1859-1860, p. 193, pl. petit in-folio, reproduit le dessin du *chœur*, par Lehoreau. — Grandet, *Notre-Dame Angevine*, pp. 54-67 de l'imprimé, donne la description détaillée de l'église, avant le changement du chœur, en 1699.

Digitized by Google

Autour, se lisait l'épitaphe ci-dessous

† BELLIMOTENSIS : GUILLELMUS : ET. ANDEGAVENSIS
PRÆSUL : IN HAC : TUMBA : TUMULATUR : VERA : COLUMBA,
CUJUS : ERAT : PIETAS : SILI : NESCIA : PONERE : METAS :
SI. NUMERES. QUATER. X. CUM. MILLE : DUCENTIS :
SCIRE : OBITUM : POTERIS. TUMULO : PRESENTE. JACENTIS.
SI. SEPTEM : LUSTRIS : ANNUM : DES : TER : REPLICATUM :
TOT : PATER ILLUSTRIS. HUNC : REXIT. PONTIFICATUM (1).

Cette tombe, en 1623, était recouverte d'un pupitre de bois façonné à jour, sur lequel on déposait les livres de chant.

Le 10 janvier 1699, les restes de l'évêque Guillaume de Beaumont furent inhumés avec ceux de Nicolas Geslant, dans une urne de tuf, au bout du tombeau de ce dernier, et le 10 mars suivant, la statue fut placée au nouveau chœur, dans la même position qu'elle occupait relativement aux stalles. Mais elle fut enlevée le 15 mai 1747 et vendue 900 livres à un fondeur (31 mai 1748), par le Chapitre, qui lui substitua une simple dalle de pierre, disparue elle-même, en 1783, lors de la pose des boiseries du chœur.

Cette dalle portait l'inscription suivante :

GUILLEMUS BELLIMOTENSIS EPISCOPUS
ANDEGAVENSIS OBIIT ANNO 1240.

Aux pieds de la tombe de Guillaume de Beaumont avait été primitivement placé le

Tombeau de l'évêque Nicolas Geslant (1291)

Nicolas Geslant ou Gellent, né à Angers, vers 1211, fut

(1) Gaignières, mss. 164, fol. 53, en donne un dessin, reproduit, en 1877, par L. de Farcy.

Digitized by Google

élu évêque d'Angers par le Chapitre le 18 février 1260 et mourut au château d'Éventard, en 1291.

Exécuté à Paris, du vivant de Nicolas Geslant, en 1286, ce tombeau consistait en une table de cuivre, en demi-relief, représentant l'évêque, les pieds posés sur un dragon ailé, ayant la tête et la queue relevées, à gauche et à droite. Le personnage était revêtu d'une aube, garnie au bas, au milieu, d'une pièce de broderie imitant un carré chargé de besants, de l'étole frangée, la tunique, bordée au bas, la chasuble avec orfrois brodés, relevée aux bras, le manipule brodé de croix de saint André et frangé au bras gauche. Il portait l'amict, rabattu en fermo de collet brodé sur la chasuble ; la mitre ornée de pierreries. Le visage sans barbe ; la main droite levée pour bénir à trois doigts ; la main gauche tenant la crosse à volute, ornée en forme de têtes de dauphin, et tournée au dehors. Deux anges, ailes repliées, issant de nuages, soutenaient le carreau ou coussin quadrillé, décoré de petits besans, comme l'aube, sous la tête de l'évêque. A droite et à gauche, à partir de la hauteur des genoux, divers ornements détachés ou armoriés, en commençant par le bas, à gauche, une grande fleur de lis au naturel, les pétales séparés par des pistils (fleur de lys florencée), et deux écussons semblables, losangés d'argent et de gueules, qui est de Turpin ; à droite, un besant, puis un quintefeuille, un écusson (d'or à la croix engrelée de gueules), et un autre écusson (d'argent à sept merlettes de gueules en orle du canton senestre de gueules).

De chaque côté de l'effigie de Nicolas Geslant, deux colonnes, décorées d'arcatures à frontons ogivaux et surmontées de pinacles à crochets, soutenaient une arcade trilobée avec pignon ogival, orné, sur les rampants, de crochets en forme de dauphins. Deux anges thuriféraires, vêtus d'une tunique, occupaient les angles supérieurs de ce bas-relief.

Digitized by Google

Autour, en lettres gothiques capitales, on lisait :

† ANDEGAVI NATUS, ET IBIDEM POTIFICATᵘˢ
MUNDO SUBLATUS JACET HIC NICOLAUS HUMᵃᵗᵘˢ ;
HIC QUEM TUBA TEGIT VIVENS BONA MULTA PEREGIT.
NEC RECTUM TEXIT, ESVETARD (1) FODITᵘˢ EGIT·
HIC OCULᵘˢ CECO, PES CLAUDO, LINGUAQ. MUTO
HIC VESTIS NUDO, MEDICIS ESCA, PUPILLO
TUTOR, VIS VIDUIS, PIA VISCERA GESSIT EGENIS ;
HIC PIUS ET MUDUS, MITIS FUIT ATQUE JUCUNDᵘˢ ;
HUNC LUGET MUDᵘˢ, SUA MORS PATRIO GREVE PONDᵘˢ.
ANDEGAVIS, PLORA PASTORE, NEC MINᵘˢ ORA,
UT DEᵘˢ ABSQUE MORA TRAHAT IPSU VOCE SONOᴮᴬ.
UT PRECE SIS SUPLEX MONET HOC AFFECTIO DUPLEX,
FILIUS ATQUE PATER FUIT HIC ; TU FILIA, MATER,
HUC SANCTU FLAMEᴺ CAPIATᴼ ; DICAT CHORUS : AMEN (2).

Cette tombe, ouverte le 12 janvier 1699, présenta des débris de vêtement, une mitre blanche, une partie de crosse, en bois, plaquée de cuivre, un calice d'étain et sa patène, une lampe de verre et douze petits pots de terre rouge, en partie remplis de charbon.

Le 3 mars suivant, la tombe de Nicolas Geslant fut replacée dans le nouveau chœur au chevet (3).

(1) Éventard, aujourd'hui commune d'Écouflant, ancien château et maison de plaisance des évêques d'Angers, construit par Nicolas Geslant, vers 1280. Les évêques y séjournaient avant d'entrer dans la ville épiscopale. (V. C. Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. II, p. 131.)

(2) *Recueil des statuts du diocèse d'Angers*, 1680, p. 41. — Dom Housseau, t. XVI, p. 175.

(3) Une miniature du *Liber Guillelmus Majoris* (manuscrit du XIIIe siècle, aux Archives départementales de Maine-et-Loire, reproduit en 1875, par Célestin Port, dans le tome II, *Mélanges des documents inédits sur l'histoire de France*), représente le convoi funèbre de Nicolas Geslant; et Gaignières, *Recueil d'Oxford*, t. VII, p. 60, donne le dessin de son tombeau, reproduit, en 1877, par L. de Farcy, dans sa brochure sur les *Tombeaux des évêques*.

Digitized by Google

C'est à l'intertransept qu'eurent lieu les fêtes révolutionnaires de 1793 à 1797.

Le chœur actuel était masqué par des gradins, qui avaient nécessité l'enlèvement des marchepieds du maître-autel. Au milieu, on avait placé l'*Autel de la Patrie*, en bois sculpté par le père de David d'Angers et aujourd'hui conservé au Musée d'Angers (1).

TRANSEPT GAUCHE (XIII^e^ SIÈCLE)

On l'appelait habituellement *Chapelle des évêques* à cause des évêques qui y furent inhumés. On l'appelle aussi *chapelle de Jean-Michel*, à cause de la réputation de sainteté du « bienheureux » Michel, évêque d'Angers, qui y repose depuis 1447.

Cette partie de l'église fut construite de 1236 à 1240; elle reçoit le jour : de chaque côté par deux grandes fenêtres ogivales à meneau, ornées de vitraux du XV^e^ siècle, avec double voussure supportée par des colonnettes; au fond, par une grande rose formée de seize rais autour d'un quintefeuille, avec quatre feuilles aux extrémités, également ornée de vitraux du XV^e^ siècle.

Les voûtes sont divisées par des nervures à tores rondes, formant une double croix, avec clef, décorée de feuilles de lierre.

Les murs sont ornés, à leur partie inférieure, sous la galerie à balcons de fer forgé, de douze arcatures ogivales supportées par des colonnettes à chapiteaux ornés de feuilles

(1) Une lithographie de cet autel, d'après un dessin de Hawke, fut tirée vers 1843, à l'imprimerie Cosnier et Lachèse.

L'intérieur de Saint-Maurice, transformé en *Temple décadaire* a été dessiné d'après les indications de Dubois, et lithographié, beaucoup plus tard, dans le *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, de M. Aimé de Soland, 1870-1871, in-8°, p. 96.

Digitized by Google

recourbées saillantes, quatre de chaque côté, et quatre au fond du transept. Du côté de l'intertransept, les chapiteaux des faisceaux de colonnes sur leurs tailloirs couverts de feuillages, sont ornés d'anges à l'arc triomphal, de têtes à l'arc de la nef.

Dans la première arcade à gauche, près de la nef, se trouvent les restes du

Tombeau de l'évêque Jean de Resly (1502)

Jean de Resly était Doyen de Saint-Martin de Tours, Confesseur et Conseiller du roi Charles VIII. grand aumônier de France. De ce monument qui lui fut élevé en 1502, par son neveu Vast de Brioys, Archidiacre d'Outre-Loire, il reste une arcature à nervures prismatiques et deux hauts pinacles flamboyants décorés d'arcatures et de crochets. La frise, ornée de deux mascarons grotesques sur laquelle s'appuie une corniche, avec arcature ogivale à pinacles et crosses, est en grande partie cachée sous un double pignon superposé, orné de crosses en forme de dauphin sur les rampants, et à l'intérieur du tympan de flammes en festons découpées. Le pignon le plus bas était terminé par un pédicule, couronné d'une statue équestre de *saint Martin* donnant la moitié de son manteau à un pauvre debout derrière son cheval. A droite, au-dessous, l'écusson portant jadis les armoiries de Jean de Resly (d'or au chevron d'azur, le chef d'azur chargé de trois étoiles d'or) appuyé à une crosse d'or, la volute tournée à gauche. Creusée dans la muraille, l'arcade surbaissée, décorée de festons découpés, a sa voûte divisée en trois bandes, l'une rouge à entrelacs dorés, l'autre bleue semée de quatre feuilles d'or, et la troisième bleue à entrelacs dorés (1).

(1) Et non à fleurs de lis, comme l'indique à tort le dessin de Gaignières, dans le *Recueil d'Oxford*, reproduit par M. L. de Farcy, en 1877.

Digitized by Google

Le sépulcre était revêtu d'un parement de pierre dure très fine, orné de huit arcatures trilobées avec statuettes de *Chanoines* (1).

Une table de marbre noir (dont un fragment est conservé au Musée diocésain), supportait la statue en bronze de *Jean de Resly*, dont les huguenots s'emparèrent et qu'ils fondirent, en 1562, pour faire des canons. On y lisait l'inscription suivante, en lettres d'or, gothique carrée, sur trois lignes, dans l'épaisseur de la table de marbre :

JOHANNES DE RELY, ATTREBENSIS, NOBILIS GENERE, NOBILIOR TOTIUS VITÆ SACTIMONIA, PHILOSOPHORU THEOLOGORUQ, ÆTATIS MEÆLOGE PRIMUS. CUM CONCIONANDI ADMIRATIONE IN ME OMNES COVERTISSENT COSPIRANTE PROCERUM REGII SAGUINIS METE PUBESCETI CAROLO REGI OCTAVO COFESSOR LECTUS, DECANUS DN MARTINI TURONENSIS, MOX ET EPISCOPUS ANDEGAVESIS CREATUS, SACTISSIMUM REGIS PECTUS EFFECI ; VICIIS CURIALIBUS IMPENETRABILIS. IN PAUPERES ECCLESIASQ, LIBERALISSIMUS, MIHI PARCUS DUM IMMEMOR SENECTUTIS, MEMOR CRISTI ARDENTER GREGI MEO EVANGELISO, MORBO CORREPTUS OBDORMIO. ANO DNI 1498, MACII 27 (2).

Dans le fond, coupé en deux panneaux, figuraient : à droite, le *portrait de Jean de Rély*, à l'huile. Le personnage était représenté à genoux, revêtu d'une chape d'or, à franges, mains jointes, tourné à gauche, devant un prie-Dieu supportant un livre ouvert; au bas, son écusson (d'or au chevron d'azur, le chef de même, appuyé à une crosse d'or tournée à senestre), et, au fond, sa mitre ouverte devant la crosse épiscopale, la volute tournée à gauche. Derrière, Jean de Rély, son frère, tête rasée, à genoux,

(1) Ce revêtement fut retourné pendant la Révolution, et employé au dallage de l'église d'où on l'a tiré pour le déposer au Musée diocésain, à l'évêché : un fragment important de la partie supérieure sert aujourd'hui de lavabo dans la sacristie de la cathédrale.

(2) Dom Housseau, t. XVI, p. 257.

Digitized by Google

mains jointes, soutane rouge de chanoine de Saint-Maurice, et surplis, tenant une aumusse noire sur le bras gauche. Debout, derrière l'évêque, *Saint Paul*, nimbé, longue barbe, couvert d'un manteau, la main droite appuyée sur un glaive, la main gauche sur l'épaule de Jean de Rély qu'il présentait à *Jésus et Marie* dans le panneau de gauche, ainsi composé : Jésus, nimbé, pieds nus, robe serrée à la taille, portant sa croix ; à droite, Marie, mains jointes, soulevant le voile qui l'enveloppait entièrement par-dessus sa robe : sol pavé en damier. Au fond du panneau de droite, derrière l'évêque, *la Mort*, appuyée à une colonne, levait son dard pour frapper Jean de Rély, et regardait l'inscription suivante sur un petit tableau :

QUODCUQUE INTULERIM, MANET IMMEDICABILE VULNUS ;
NASCERIS AC OMNIS UT MORIERIS HOMO.

On trouva dans le cercueil, ouvert en 1794, un calice, une patène, cinq bagues à pierres de couleur, un bassin, deux burettes, un trépied de fer-blanc, supportant une lampe de verre et une boîte renfermant une tunique, une mitre, une crosse de bois, des gants et des pantoufles (1).

Tombe de François Babin (1734)

Au pied du tombeau de Jean de Rély se trouve la tombe de l'érudit François Babin, le rédacteur des célèbres *Conférences* d'Angers (2). Glaude-Gabriel Pocquet de Livonnière, qui était un de ses admirateurs, inscrivit l'épitaphe suivante, qui fut enlevée par le Chapitre, en 1787 (3) :

(1) Le mss. 871 de la Bibliothèque d'Angers donne un dessin à la plume de ce tombeau, à la date de 1623, ainsi que le mss. 24,108 français de la Bibliothèque nationale, p. 234.

(2) La dernière édition, donnée par F. Babin, en 1732, comprend 28 volumes.

(3) Mss. 1746.

Digitized by Google

HIC
FRANCISCUS BABIN,
SACRÆ THEOLOGIÆ DOCTOR
ET DECANUS, SCHOLASTICUS
ET CANONICUS, RESURRECTIONEM
ET MISERICORDIA EXPECTAT.
EPISCOPORUM CONSILIIS,
DIOECESIM CONSULTATIONIBUS
ATQUE COLLATIONIBUS,
UNIVERSITATEM ET ACADEMIAM
DOCTRINA HOC TEMPLUM
ET ORPHANOTROPHIUM
FOVIT. OBIIT DIE 25
JANUARII 1734.

Tombe de François Pasqueray du Rouzay (1750)

Sur le sol, devant le tombeau de Jean de Rély, se voit l'inscription suivante, à moitié effacée, sur une plaque de marbre noire, couvrant la tombe du chanoine François *Pasqueray du Rouzay :*

CY GIT
MESSIRE FRANÇOIS PASQUERAYE
DU ROUZAY, DOCTEUR
DE SORBONNE, GRAND ARCHIDIACRE,
CHANOINE THEOLOGAL DE
CETTE ÉGLISE, VICAIRE GÉNÉ[RAL],
DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE,
OFFICIAL DU DIOCÈSE ET UN
DES TRENTE DE L'ACADÉMIE
DE CETTE VILLE (1) MORT LE

(1) L'Académie royale établie à Angers, en 1685. Les trente académiciens devaient jouir des mêmes honneurs et privilèges, franchises et libertés dont jouissaient ceux de l'Académie française. (V. C. Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. I, p. 92. — *Almanach d'Anjou*, 1772, p. 61. — Mss. 1,032, 1,033, de la Bibliothèque municipale d'Angers.)

Digitized by Google

..... MARS 1750 AGÉ DE 62 ANS

REQUIESCAT IN PACE.

A la deuxième arcade :

Tombeau de l'évêque Jean Olivier (1540)

Ce monument, pour la plus grande partie détruit, était fort réputé pour son élégance et sa richesse d'ornementation ; il avait été érigé par Jean Olivier, évêque d'Angers, mort en 1540 (1).

L'arcade était ornée d'une frise supportée par deux grands pilastres de marbre blanc, carrés, dont les trois faces apparentes, délicatement sculptées de rinceaux et rondeaux Renaissance de marbre rouge, étaient couvertes de sentences sacrées ou profanes indiquées par l'évêque Jean Olivier lui-même, qui était poète latin, auteur du poème *Pandora* (2) Un énorme fronton, s'élevant au-dessus des chapiteaux des colonnes de l'arcature du transept, à plus de 8 mètres de hauteur, était orné au tympan d'une grande attique, en forme de coquille, autour de laquelle on lisait :

ΕΛΠΙΣ ΜΟΥ Ο ΘΕΟΣ ΕΚ ΝΕΟΤΗΤΟΣ ΜΟΥ (3)

(1) Les parties conservées ou en place, à la cathédrale ou au Musée diocésain et au Musée Saint-Jean d'Angers ou encore dans des collections particulières, permettent d'en donner une exacte description avec l'aide des dessins de Gaignières (Oxford, VII, 195, 196), et du mss. français 24,108, p. 236, de la Bibliothèque nationale, bien que ceux-ci soient erronés sur plusieurs points et les dessins de Bruneau de Tartifume. (Mss. 871. p. 28). — M. L. de Farcy a reproduit dans ses *Notices archéologiques sur les tombeaux des évêques d'Angers*, 1877 (atlas) plusieurs dessins de Gaignières.

(2) *Pandora Jani Oliverii Andium hierophantæ*. Lugduni, apud Steph. Doletum, 1541. In-4°. L'auteur suppose que les femmes sont la boîte de Pandore, d'où sont sortis tous les maux de l'humanité.

(3) Dans la lithographie donnée par M. L. de Farcy, c'est ici qu'on a inscrit à tort, *Beati mortui qui in Domino moriuntur*, écrit sur la plate-bande.

Digitized by Google

Et sur la plate-bande, au-dessous :

BEATI QUI IN DOMINO MORIUNTUR

De chaque côté de l'attique, en bas, deux rondeaux de marbre rouge ; deux autres au-dessus ; entre les deux, de chaque côté, un ange, assis, la main droite appuyée sur le rondeau supérieur, renversant une torche, de l'autre main et portant un phylactère avec

D. M. S. (1)

Tout à fait au-dessus du tympan, appuyés sur la frise supérieure, deux *Anges* tenant un phylactère, avec ces lettres :

V. S. F. (2)

Ils soutiennent l'écusson de Jean Olivier (d'azur à six besans d'argent, 3, 2 et 1, le chef d'argent au lion issant de sable lampassé d'argent), adossé à une crosse à volute tournée à gauche. La frise supérieure est ornée, de chaque côté de l'écusson, de deux guirlandes de fleurs et fruits en feston, et soutenue par deux pilastres, avec guirlandes et arabesques, surmontés des armoiries du prélat, sous une sorte de dais ; la corniche, soutenant un cartouche rectangulaire, porte la devise :

SPES MEA DEUS (3)

Le cartouche est appuyé à une grande coquille, terminé par une tête de chérubin, et flanqué de deux larges consoles reposant au sommet du couronnement et au-dessus des deux pilastres latéraux.

(1) *Diis manibus sacrum.*

(2) *Ut salvus fiam.*

(3) Dans la lithographie donnée par M. L. de Farcy, cette devise figure dans le cartouche, tout à fait au sommet ; dans les dessins, elle est inscrite au bas des têtes de morts. — C'était la devise même du roi Henri III.

Digitized by Google

Le sarcophage, revêtu de six tablettes de marbre rougeâtre, séparé par cinq pilastres de pierre blanche, sculptés et ornés de petits rondeaux Renaissance, était entièrement couvert d'inscriptions en lettres d'or. Au-dessus, une table de marbre noir sur laquelle figurait la *statue* en marbre blanc, couchée, de *Jean Olivier,* de grandeur naturelle, revêtu de ses ornements épiscopaux, mains jointes, crosse appuyée sous le bras gauche, volute en dehors, la tête au nord et les pieds reposant sur des coussins.

L'intérieur de l'arcade, profond, encore existant, était également décoré de pilastres avec arabesques et sentence. Une notable partie de ces pilastres est exposée au musée archéologique Saint-Jean et au Musée diocésain ; il serait désirable qu'ils fussent remis à leur place.

La frise, à l'intérieur, porte encore les noms de :

Paroi de gauche :

ALEXANDER.

De face :

ROMULUS, SEMIRAMIS, HERCULES, CLEOPATRA.

Paroi de droite :

RHEA.

Au Musée diocésain, un autre médaillon porte :

HELENA.

Ce médaillon était sans doute placé à droite ou à gauche, sous la corniche avançant dans l'église, avant « Alexandre » ou après « Rhea. »

Les noms se lisent autour de médaillons, marbre noir, chargés de six têtes décharnées de marbre blanc, dont l'une est passée du cabinet Mordret dans la collection de M. L. de Farcy. Chaque médaillon entouré de feuilles de

Digitized by Google

laurier est séparé de l'autre par des arabesques. Aux deux côtés du linteau de la frise, aux parois latérales.

A gauche :

[NO]SCE TEIPSUM.

A droite :

[DISCE]MORI.

Ces inscriptions sont en capitales romaines, ainsi que celle du milieu, devise de l'évêque :

SPES MEA DEUS A JUVENTUTE MEA.

Sur les trois faces des pilastres extérieurs, en pierre calcaire, ornés de motifs de pure Renaissance et d'arabesques délicates, dans des médaillons (H. 0^{m},11) se voient les figures de personnages de l'antiquité en buste, sculptées en haut relief, et accompagnées d'une sentence, dans l'ordre suivant :

Côté gauche :

Moses.

Moïse a deux cornes au front, la verge et les tables de la loi dans les mains :

PULVIS ES ET IN PUL[VEREM REVERTERIS.

Priamus.

Priam est couronné et porte un sceptre :

FUIMUS [TROES [FUIT ILIUM | .

Epicurus.

Épicure est couronné, il lit dans un livre :

VITA MALIS [PLENA EST ; [PER MOR [TEM VERA [VOLUPTAS.

Salomon.

Digitized by Google

Salomon est couronné et porte un sceptre :

LAUDAVI [EGO MAGIS [MORTUOS [QUAM VIVENTES.

Vis-à-vis, du côté droit :

Plutarchvs.

Plutarque a la tête couverte, un livre à la main :

BONAZ (1) VI [TA̅ MORS [BONA COM [MENDAT.

Terentius.

Terence est coiffé d'un turban et lit dans un livre :

OMNIUM [RERUM VI CISSITU[DO EST.

Æschylvs.

Eschyle, le poète, est coiffé d'un bonnet à oreilles, et lit dans un livre :

PRIOR EST [MORTE TI [MOR IPSE [MORTIS.

Les pilastres décrits ci-dessous sont déposés au Musée Saint-Jean :

Ovidivs.

Ovide, à mi-corps, tête de profil, à gauche, joue de la flûte ; coiffé d'un large chapeau de berger :

MORTE CARENT [ANIMÆ.

Cicero.

Cicéron, de profil à droite, a la tête ceinte d'une couronne de laurier ; il tient dans ses mains un livre ouvert :

NEMO LUGENDAM [CENSET MORTEM,
QUAM IMMORTALI[TAS SEQUITUR.

Linus.

(1) *Sic.*

Digitized by Google

Le personnage est en pied, assis, nu, le corps, de trois quarts à gauche, la tête vue de face ; il joue de la flûte :

NON VIXIT ILLE [PARUM QUI VIXIT [BENE.

Musæus.

Musée, en pied, assis, nu, la tête de profil à droite, couronnée de laurier, joue de la cornemuse :

MORTUS IN PORTU [ES, AT NOS [NAVIGAMUS IN UNDIS.

Diogenes.

Le philosophe, tête nue, de profil à gauche, tient une torche à la main, et porte un chien sous le bras :

QUID EST MORS ? DEPOSITIO CORPORIS.

Pytagoras.

Pythagore, sous les traits d'un vieillard, tête de profil à droite, longue barbe, porte un coq perché sur sa tête : il tient dans les mains un livre ouvert :

MORS ALTERA NATIVITAS, [ABJECTIO SARCINÆ GRAVIS.

Ptolemæus.

Ptolémée, couronné, tient un sceptre et un livre ouvert sur lequel est gravé son nom. Au-dessous est écrit :

NEMO MORTE [M] HYLARIS [EXCIPIT NISI QUI
[SE AD EAM DIV COMPOSUERIT.

Boetius.

Boèce, jeune, déroule un phylactère qu'il tient dans les deux mains :

MORS HOMINUM [FOELIX. (1)

(1) Ces sentences, depuis celle de Moïse jusqu'à celle de Boèce, ont été relevées dans l'*Épigraphie de Maine-et-Loire*, par Mgr X. Barbier de Montault.

Digitized by Google

Solon.

Représenté de face, à mi-corps, tient dans les mains un phylactère :

ANTE OBITUM NEMO FOELIX.

Plato.

Platon, représenté de face, à mi-corps, tient dans la main gauche un objet très fruste.

TOTA VITA MEDITATIO

Parlvs.

Saint Paul, à mi-corps, la tête de profil à gauche, tient un livre ouvert :

MORTE [CO... IS.

Aristoteles.

Aristote, à mi-corps, de profil à gauche, tient une sphère :

HOMO CUM NATURALITER [CENERATUR NECESSARIO
[FIT UT [CORRUMPATUR.

Juvenalis.

Juvénal... Le nom seul est visible, le reste fruste, comme pour le suivant :

Virgilivs.

Virgile... (1).

D'autres personnages, dont les noms ne sont pas conservés, figuraient au-dessus des devises suivantes :

QUI MORTEM METUIT, PHILOSOPHUS NON EST,
QUIPPE ALIAM NESCIT VITAM.

(1) Les médaillons de Ptolémée, Boèce, Ovide, Cicéron, Diogène, Pythagore, Linus, Musée, Solon, Platon, Paul, Aristote, Juvénal et Virgile, figurent sur les pilastres conservés au Musée Saint-Jean d'Angers.

Digitized by Google

DEBEMUS MORTI NOS NOSTRAQ.
MORS SOLA FATETUR QUANTULA SINT HOMINUM CORPUSCULA.
UBIQUE LUCTUS, UBIQ. PAVOR ET PLURIMA MORTIS IMAGO.
HOMO QUASI FLOS EGREDITUR ET CONTERITUR.
VIVE MEMOR...
BONI MORTEM UT BONORUM OMNIUM MAXIMUM OPTANT.
QUIS EST HOMO QUI VIVET ET NON VIDEBIT MORTEM ?
CONCILIAT DIVOS PIETAS ET TARTARA VINCIT.
MORS OPTANDA VIRIS REQUIES EA CERTA LABORUM.
QUID EST ULLUS, QUID NULLUS, UMBRÆ SOMNUM ? HOMO.
CORPUS HUMUM, CŒLOS MENS, SPIRITUS APPETIT AURAS.
SPEM RETINE, SPES UNA HOMINEM NEC MORTE RELINQUIT.
SANCTA ET SALUBRIS EST COGITATIO PRO DEFUNCTIS EXORARE.
NEMO TAM DIVOS HABUIT FAVENTES, CRASTINUM UT POSSIT SIBI POLLICERI.
O QUAM MISERUM EST NESCIRE MORI.

Sur la paroi intérieure à droite, au-dessus de la tête de Jean Olivier, entre deux pilastres ornés de rinceaux et de rondeaux, au-dessous des armoiries épiscopales entourées d'une large couronne de laurier, avec la devise : *Spes mea Deus a juventute mea,* en un ruban, l'épitaphe suivante, qui avait été composée, comme les autres, par l'évêque lui-même (1), était gravée en lettres blanches sur marbre noir :

MORTUUS ESSE LICET IACEAM, VIVO TAMEN, ET TE
HOSPES NIL SUPER HAC MORTE TIMERE VELIM.
IPSE ABII HAUD OBII, NEC MORS HÆC VERA PUTANDA EST.
PARTE EGO CUM VIVAM NUNC MELIORE MEI.
NOX OCULOS TANTUM PREMIT, ET SOPOR OCCUPAT ARTUS,
PURIVS AC MELIUS, MENS ANIMUSQUE VIGENT.
MEMBRA OPERIT TELLUS, EA DONEC CHRISTUS AB ALTO
EXCITET SPES EST QUÆ PIA CORDA FOVET

(1) Dom Housseau, t. XVI, pp. 212, 257, et mss. français 24,108, p. 236.

Digitized by Google

HANC PRECOR HOSPES HABE, HAC DIDISCES COTEMNERE LETHUM.
ET LEVIUS VITÆ NOXIA QUÆQUE FERES.

Au fond, en bas, à la droite de la statue, une autre épitaphe en vers, sur pierre noire, lettres blanches, se lisait ainsi :

JANUS OLIVERIUS JACEO HIC SUB MARMORE DURO;
ISTIUS ÆDIS ERAM PRÆSUL ET IMMERITUS.
PECCAVI, FATEOR, QUIS ENIM OFFENDISSE NEGABIT,
AT VENIÆ IN XPΩ SPES MIHI FIRMA FUIT.
QUIS NOSTRUM GRATIS ABSTERSIT MORTE REATUM,
ET NOS NOSTRIS JUSTIFICAT MERITIS.
HANC SPEM VOS, FRATRES PRECIBUS, VOTISQUE JUVATE.
MANIBUS UT NOSTRIS PAX SIT ET ALTA QUIES.
AC MORTIS MEMORES BENE VIVITE ET USQUE VALETE,
SITQUE EADEM VOBIS POST OBITUM REQUIES.

Au-dessus de cette plaque de marbre noir, s'élève au milieu un élégant cartouche (0^{m},90 de hauteur, 0^{m},80 de largeur), reposant sur deux consoles, et, au centre, deux cornes d'abondance (1) séparées par une palmette, le cartouche encadré par deux petits pilastres (inexactement dessinés par Gaignières), en pierre peinte, fond vert, avec sculptures de trophées funèbres en relief. A gauche, une tête de mort, deux burettes, des os en sautoir et une tête d'ange ; à droite, un bénitier, une faux, un cercueil en sautoir et une tête d'ange (2).

Au milieu du cartouche, sur une lame de cuivre :

PEDEM VIATOR SISTE, SPECTA PAULULUM.
HÆC ALTA MOLES QUAM VIDES, NON TOLLITUR

(1) Et non deux feuilles contournées comme l'indique la lithographie donnée par M. L. de Farcy, où les chapiteaux ne sont pas représentés exactement.

(2) Les trophées ont été aussi dessinés inexactement.

Digitized by Google

SURGIT NE IN AURAS MORTUI HUIUS GRATIA,
CUJUS CADAVER IAM SOLUTUM IN PULVEREM
PENITUSQUE ADESUM VERMIBUS, NON INDIGET
TOT ARTE SCULPTIS LAPIDUM ACERVIS OBRUI.
CUI DEESSE TELLUS NEUTIQUAM POTERAT LEVIS,
SED NEC SOPORE IN TAM PROFUNDO SENSUUM,
PICTIS CHIMÆRIS, AUT NOTIS INANIBUS
AFFICITUR, UT VOS VITAM ADHUC QUI VIVITIS,
ET QUANTUM AD UMBRAS LUCE CASSAS ATTINET.
TUMULI LEVIS IACTURA ET URNA QUI CARET,
CŒLO JOVEQUE MELIUS TEGITUR, UT DICTITANT.
HIC TOTUS ERGO TRAGICUS ORNATUS, † IBI
VIATOR EST POSITUS, ET OB CAUSAM TUAM.
OCULOS VIDELICET HUC UT OBVERTAS TUOS,
ET PHILOSOPHORUM PERLEGAS SENTENTIAS,
QUEIS SUBEAT ANIMO TEMET ESSE OBNOXIUM
FATO, ATQUE VITÆ TEDEAT MISERRIMÆ,
QUÆ NE HORULAM QUIDEM OBTINEAM UNQUAM SATIS
TUTAM AUT QUIETAM MORTIS AB INSULTIBUS.
QUÆCUMQUE SPECTAS, SCILICET EO MAXIME
SPECTANT, UT HÆC MEMORIA MORTIS TE INSTRUAT
OMNIA CADUCA, ET FLUXA, QUÆ CEU MAXIME
STUPIDI, LEVES, ET INSCII, TAM MAXIMA
MIRANTUR HOMINES MORE MAGNANIMI HERCULIS,
UT MONSTRA TETRA PERDOMARE, AC FORTITER
CALCARE, FLOCCI, NAUCI, NIHILIPENDERE,
VITAMQUE PURAM HEROICAMQUE DUCERE.
ET QUÆ SVPERNAM ILLAM AC PERENNEM GLORIAM
JUGITER ANHELET. QUAM DEUS SPERANTIBUS
IN SE PARAVIT, UT OPTIMUS, SIC MAXIMUS
COLLIGE, VIATOR, SI HÆC SAPIS, QUID DIDICERIS
OCULISQUE QUANTUM DEBEAS HODIE TUIS.
J. JAM PRECARE MANIBUS PACEM, ET VALE.

Au bas, les armoiries inscrites au milieu de grands rinceaux, en forme de feuillages enroulés.

Digitized by Google

Au-dessus une frise, jadis peinte avec des feuillages enroulés.

Dans le panneau, à gauche de ce cartouche, sur une autre lame de cuivre, un peu plus basse, avec bordure de branches entrelacées :

REVERANDI PATRIS DNI JOHANNIS OLIVARII ANDINI PŌTIFICIS EPITAPHIŪ Q^d IPSE DE SEIPSO PAULO ANTE MORTĒ CONSCRIPSIT.

INQUIRIS, HOSPES, QUI SUM? NON SUM AMPLIUS.
QUID AGAM? PUTRESCO, ET VERMIŪ GREGES ALO.
QUI FUERIM? INEPTUS JANUS OLIVARIUS,
PECCATOR UNUS OMNIUM PREMAXIMUS.
UNDE? URBE NATUS NOBILI IN LUTETIA.
QUO FUNCTUS OLIM MUNERE IN REPUBLICA?
PRIMŪ ARCHIABBAS, ANDIUM POST PONTIFEX.
QUÆ OTIA? SACRATAS PAGINAS EVOLVERE.
QUID HAC IN URNA SUPERIT? OSSA ET CINIS.
AT QUO ANIMUS? HOSPES, CŌTINE, SCIRE HOC NEPHAS.
ARCHANA DIVUM NON DECET SCRUTARIER,
NEU QUID NEGOCII SIT JOVI CUM MANIBUS.
SATIS SUPERQUE NOSCE ERIT, FIDELIUM
POST FATA MENTES NON MORI, AT QUIESCERE
DONEC RESURGANT IN PRIORE CORPORE
AUGUSTIORE, QUAM ANTEA, FŒLICIUS
VICTURE IN ÆVUM CUM BEATIS OMNIBUS.
JAM NOSTI ABUNDE QUI FUERIM; AT ALTISSIMIS
QUANDO IN TENEBRIS NEQUEO NŪC TE AGNOSCERE,
SALTEM HOSPES, UNŪ HOC, TETE UT AGNOSCAS, ROGO
OPTES Q; VERAM MORTUIS PACEM OMNIBUS (1).

(1) Mss. fonds latin de la Bibliothèque nationale, n° 4,813, fol. 262. — Mss. 871, pp. 28-32. — Dom Housseau, t. XVI, pp. 212 et 257, qui donne aussi la traduction des vers français de Germain Colin-Bucher. (V. *Un Émule de Clément Marot* et les *Poésies de Germain Colin-Bucher*, angevin, publiés par Joseph Denais. (Paris, Techener, 1890, in-8°, p. 267.)

Digitized by Google

Armoiries, au bas, timbrées d'une crosse, et accompagnées de la devise.

Dans la partie correspondante, à droite, au fond, existait un tableau à l'huile, de même grandeur, où *Jean Olivier* était représenté en buste, la main gauche appuyée sur une bande, la main droite bénissant, le corps vêtu du rochet et du camail, la tête couverte d'un bonnet carré (1).

Badigeonné en 1783, ce magnifique mausolée, en grande partie détruit en 1794, devait être restituée dès 1831 par les soins de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts (ancienne Académie d'Angers), en son état primitif; mais une souscription de 1,600 francs, réclamés à cette époque, ne paraît pas avoir été couverte, et le projet n'a pas abouti (2).

Tombe de Georges Louet (1608)

Au bas de ce tombeau, une pierre sépulcrale de marbre noir couvre la tombe de *Georges Louet*, grand archidiacre et doyen de Saint-Maurice, abbé de Toussaint d'Angers, conseiller aux enquêtes du Parlement de Paris, chanoine de Notre-Dame de Paris, évêque nommé de Tréguier, mort à La Rochelle, le 4 décembre 1608, empoisonné, croit-on. Son neveu Charles Louet, lieutenant particulier d'Angers, lui avait fait graver sur cuivre, au fond du transept gauche, cette épitaphe composée par Claude Ménard, l'historien angevin :

AVE, VIATOR, HIC STA ET HUNC TUMULUM INSPICE
MERITOSQUE MANIBUS REFER HONORES PIIS ;
IBI ENIM QUIESCUNT OSSA NOBILIS VIRI

(1) Le manuscrit 871 en donne le dessin à la plume, p. 32, et une planche sur cuivre, signée Stuerhelt, au commencement du XVIIe siècle, reproduisant le visage, appartient à M. Auguste Michel, l'érudit et obligeant conservateur du Musée Saint-Jean.

(2) Cf. *Album d'Angers*, par V. Godard-Faultrier, pp. 13-15.

Digitized by Google

GEORGII LOETII, E VETERI DOMO
LOETIORUM, ILLUSTRIUM ORBE IN GALLICO
CLERO FOROQUE, SALTEM IN ANDINO SOLO,
PERLUCET UBI LOETIORUM JUDICUM
ANTIQUA SERIES, CLARIOR NUNC REDDITA
LIBRIS GEORGI, JURIS HYPOMNEMATIS
TRITIS FORENSIUM PER OMNIUM MANUS
HIS COGNITIS, ABI, VIATOR, ET VALE,
VIROQUE TANTO, ET BENE PRECARE MORTUIS.
OBIIT ANNO CHRISTI 1608.

PATRUO SUO CHARISSIMO CAROLUS LOVET PATRUELIS
PARENTUM, HOC MONUMENTUM POSUIT.
JOANNES OLIVIER sculpsit (1).

PORTE DU PARTERRE DE L'ÉVÊCHÉ

A la 3e arcade se trouvait la porte communiquant, par un escalier, avec le jardin de l'Évêché, murée après que les Huguenots l'ayant brisée à coups de hache se furent servis de l'ouverture, en 1562, pour pénétrer dans la cathédrale, le 4 et le 6 avril.

Tombe de Jean Bellanger (1511)

Une lame de cuivre était fixée à la muraille de cette arcade, en mémoire de *Jean Bellanger*, docteur régent en droit en l'Université d'Angers, mort en 1512, âgé de plus de quatre-vingts ans, chanoine grand archidiacre. Il était représenté à genoux, accompagné de son patron *saint Jean-*

(1) Péan de la Tuilerie, p. 75. — V. mss. 870, p. 1147. — Dom Housseau, t. XXI, p. 121. — Mss. 871. Ce Jean Olivier, graveur, est signalé seulement par M. Port (*Artistes angevins*, p. 256) comme signataire de l'épitaphe de Georges Louet « dans l'église des Ursulines. »

Digitized by Google

Baptiste, devant une *Vierge*, la main droite posée sur un livre, et soutenant de son bras gauche, l'*Enfant-Jésus* debout (1).

Au-dessous, on lisait :

QUI TUMULUM TRANSIS GRESSUM TU SISTE , VIATOR
PERLEGE SACRATO CARMINA FIXA LOCO (2).
HIC BELLEGARIUS FULGES VIRTUTE JOHES
CLAUDITUR ADEGAVE MAXIMUS URBIS HONOR ;
HUJUS ERAT SANCTE PRIOR ARCHIDIACONUM ÆDIS
JURIS UTRIUSQUE NO MEDIOCRE DECUS
OCTOGEARIO LACHESIS SIBI FILA PEREGIT,
FUNDE PRECES SUMMI SCANDAT UT ASTRA POLI.

OBIIT DIE 16 MARTII. ANO DNI 1511 (3).

Cette tombe disparut en 1650, pour faire place au

Tombeau de l'évêque Claude de Rueil (1649)

Ce monument fut élevé, en 1650, par le Chapitre, qu'il avait fait son légataire universel, avec recommandation d'exhumer le cœur de Guillaume de Ruzé (mort en 1587 et inhumé dans l'église Saint-Paul, à Paris), pour le mettre dans un même tombeau, vers le pied de l'escalier de l'évêché « de la même forme et structure que celui de Jean Olivier ». Badigeonné en 1783, démoli pendant la Révolution, ce tombeau fut rétabli en 1850, aux frais du chanoine Louis Joubert, custode (sculpteur restaurateur Chapeau), tel qu'on le voit aujourd'hui.

Sur un sarcophage (autrefois en marbre noir, aujourd'hui en pierre blanche), est posée l'effigie de

(1) Mss. 658, p. 158.
(2) La Flèche, autrefois de l'Anjou.
(3) 1512 (nouveau style).

Digitized by Google

Claude de Rueil. — Statue. — Marbre blanc. — Par Philippe de Buyster. — H. 0m,70. — L. 1m,75. — XVIIe siècle.

Philippe Buister, ou de Buyster, sculpteur flamand, né à Bruxelles en 1595, reçut 1,300 livres pour cette commande (1). Sainte-Geneviève de Paris et le parc de Versailles conservent plusieurs œuvres de ce statuaire.

Le personnage est représenté couché, mains jointes, la tête au nord, reposant sur deux oreillers ornés de guipures; le corps soulevé sur le côté droit, vers la façade du mausolée, est revêtu d'une chasuble à orfrois brodés, d'un rochet de guipure, d'un manipule à franges au bras gauche, d'une étole à franges au cou, avec croix pectorale, portant un crucifix en relief; les pieds sont chaussés de mules brodées d'une croix; la tête est coiffée d'une mitre précieuse, et le visage encadré de cheveux bouclés et d'une barbe divisée au milieu, avec moustaches relevées. Sur le bord du sépulcre, la crosse à volute ornée de feuillages tournée en haut.

Enlevée pendant la Terreur, cette statue fut oubliée dans des décombres, à l'Évêché, puis portée au Musée, pendant plus d'un demi-siècle. Le nez est mutilé. Le pied gauche et les mains manquent. L'un des fanons de l'étole est brisé en deux endroits, ainsi que les glands des coussins, près de la tête, et la partie supérieure de la mitre.

Sur le sarcophage en pierre blanche (2), on lit cette inscription en lettres d'or :

HIC SACER ANTISTES JACET
ILLUSTRISSIMUS D. CLAUDIUS DE RUEIL
PER QUEM SACRA PAX, QUÆ JACEBAT, STETIT
STABITQUE, STANTE ILLO, MELIVS,
PACIFICATORI SUO ANDES CANONICI.

(1) Mss. 652, p. 9.

(2) Et non en marbre noir, comme l'indique la lithographie publiée, sans doute d'après le dessin ancien.

Digitized by Google

SACRO IN MARMORE
ÆTERNA PONUNT TERMINALIA.
REQUIESCAT IN PACE.

Derrière la statue de Claude de Rueil, au fond de l'arcade, à gauche, on lit cette inscription, en lettres noires sur pierre blanche (autrefois sur marbre noir) :

MORARE, VIATOR, ET MIRARE
HOC IN SEPULCHRO EXPERTEM SEPULCHRI MEMORIAM
REVERENDISSIMI D [OMINI] CLAUDII DE RUEIL, EPISCOPI ANDIUM.
ANNO CIↃDCXLIX JAN. XX. ÆT LXXIV.
VIXIT QUI MORI NON DEBUIT, NISI UT IMMORTALIS VIVERET,
UNIUS IN LUCRO JACTURAM OMNIUM LEGE ;
SI ANDEGAVUS ES, LUGE.

Sur la paroi intérieure, à gauche, aux pieds de la statue, se lisent les lignes ci-dessus :

CONTINUUS IBAT PRÆSULIS SANCTI LABOR NULLAM QUIETIS PRO
GREGE ALTERNANS VICEM DEUS QUIETEM, PACIS AUCTORI DEDIT.
SIBIQUE HABERE VOLUIT.
UT DEDERAT GREGI PRÆSAGUS, ERGO
LUCIS EXTREMÆ DEUM MENTE HAURIT ; AVIDA CAPTAT ÆTERNA DOMUM(1).

Au côté opposé, à droite, au-dessus de la tête du personnage, on lit :

PIIS MANIBUS PONTIFICIS SUI
CAPITULUM ECCLESIÆ ANDEGAVENSIS
HOC GRATI ANIMI MONIMENTUM
POSUIT.
STA, VIATOR, HIC UBI STETIT ILLUSTRISSIMUS PRÆSUL
CLAUDIUS DE RUEIL.

(1) L'inscription du XVIIe siècle, dont celle-ci reproduit les cinq premières lignes, contenait en outre vingt et une lignes, relevées dans un manuscrit du Musée diocésain, et imprimées par M. L. de Farcy, dans ses *Tombeaux*, en 1877, p. 51. — V. aussi Dom Housseau, t. XVI, p. 257-258. — Mss. 871, p. 154.

Digitized by Google

L'inscription primitive se continuait ainsi :

CLAUDIUS DE RUEIL, COMMUNE VITÆ TERMINUM ADEPTUS, HAUD COMMUNI VIA LUTETIÆ PARISIORUM NATUS, AC PRIMIS ANNIS ORBATUS UTROQUE PARENTE, IN ANDEGAVENSI ACADEMIA ENUTRITUS, IN CARNOTENSI ECCLESIA CANONICUS, IN TURONENSI ARCHIDIACONATUM GESSIT. HENRICI QUARTI ELEÆMOSYNARIUS, A LUDOVICO DEMUM TERTIO DECIMO BAIONÆ CREATUS ANTISTES, AULAM REGIAM SINE ILLECEBRA ET MORA DESERUIT, OMNIUM ILLECEBRAM ET MORAM BAIONA EVOCATUS ANDEGAVUM, SUÆ MANSUETUDINIS ET PRUDENTIÆ FRUCTUM PUBLICUM ECCLESIÆ POSTLIMINIS RESTITUIT ANNOS JAM PLURES EXULEM. GUILLELMO RUZÆO, ALTERI AVUNCULO, FACTUS IN PONTIFICATU EX INTERVALLO SUCCESSOR, EIUS COR HIC RECONDI VOLUIT, UT CUI EPISCOPALI SOLIO DIVINA SORTE JUNCTUS FUERAT EIDEM ET TUMULO JURE PROPINQUATIS SOCIARETUR. ALTERI MARTINO RUZÆO, LONGA REGNI ADMINISTRATIONE ET PUBLICIS CONCILIIS CLARO, SACRATA IN IMAGINE MEMORIA, VICEM BENEFICIORUM GRATUS NEPOS REDDIDIT DUM REBUS SACRIS OVIUM SALUTI PASTOR INVIGILAT, ECCLESIÆ SUÆ JURA MAGNO ANIMO VINDICAVIT; ÆDES DECIDUAS INSTAURAVIT AC SPLENDIDIUS INSTRUXIT; DOMESTICA QUIETE DIVES, BASILICAM HANC, SACRO SUPPELLECTILE ET VESTE ORNATAM, NE QUID DEO NON REDDERET, ETIAM EX TESTAMENTO EX ASSE HÆREDEM RESTITUIT. FATO FUNCTUS EST ANNO ÆTATIS SEPTUAGESIMIO QUARTO, SALUTIS HUMANÆ CIↃIↃXL, JANUARII DIE VICESIMA, TOT BENEFICIIS PERPETUAM FRATERNÆ CHARITATIS MEMORIAM PROMERITUS, PRECES PRO PACE ANIMÆ A TE, QUISQUIS HOC LEGIS, POSTULAT
REQUIESCAT IN PACE (1).

La partie supérieure du fond de l'arcade est décorée de trois panneaux, limités par des bandes de pierre avec revêtements de marbre noir. Le panneau central, plus

(1) V. l'épitaphe dans Dom Housseau, t. XVI, p. 257.

Digitized by Google

élevé, est appuyé sur un bas-relief en pierre (H. 0m,35. — L. 0m,50), représentant une *tête de mort* sur deux branches de laurier en sautoir. C'est ce panneau qui contenait le portrait de *Claude de Rueil*, en buste, vu de face, tête nue, avec le grand collet de toile blanche, et la croix pectorale attachée à un ruban.

A gauche, se voyait le portrait de *Guillaume Ruzé*, son oncle, évêque d'Angers, mort en 1587, représentant ce personnage tête nue, presque chauve, avec barbe rare, camail, fraise godronnée, et croix pectorale attachée à un ruban.

A droite ensuite, le portrait de *Martin Ruzé de Beaulieu*, frère puîné du précédent, et dernier du nom, secrétaire des finances, puis secrétaire d'État, mort à Paris en 1613, représentant le personnage imberbe, avec le col blanc rabattu, la robe et le bonnet carré.

Le portrait de Claude de Rueil s'appuyait au sommet du tympan, à une grande tête d'ange couverte de longs cheveux bouclés, ailes éployées, au-dessus d'une draperie rejetée sur deux volutes d'où s'échappaient grenades et fleurs.

La voussure était ornée de caissons et de têtes d'anges aux retombées.

A l'extérieur, deux colonnes de marbre noir, soubassements, fûts ronds et chapiteaux corinthiens, supportaient un riche entablement, à la frise décorée de crosses et mitres, surmontée d'une corniche, avec deux consoles reliées à leur partie supérieure par un large feston de fleurs, derrière lesquels s'élevait un cartouche, dont le panneau terminé par un arc interrompu dans le piédestal d'une croix plate de marbre noir, et couronne d'épines, portait les armoiries coloriées, de Claude de Rueil sous un chapeau à trois rangs de houppes (1) (d'or à trois

(1) Elles ont été peintes en bleu, au lieu de vert.

Digitized by Google

aigles au vol éployé et abaissé de gueules; le franc quartier d'azur chargé d'un lion passant d'or).

A droite et à gauche, deux urnes avec festons et flammes, surmontent l'entablement. La partie supérieure du tombeau est entièrement disparue, sauf les armoiries.

Toute la sculpture du monument avait été faite en 1650, par Gilles Corbineau, de Laval (1).

PORTE DE L'ÉVÊCHÉ

A la 5e arcade (première à gauche au fond du transept), se trouve la porte communiquant avec le palais épiscopal; ouverte en 1236, par suite des conditions imposées par Guillaume de Beaumont, lorsqu'il avait cédé, pour la construction du transept, une partie de l'évêché (2), elle fut momentanément murée, vers 1345, par les chanoines, en guerre avec l'évêque Foulques de Mathefelon (3). On y descendait par quinze degrés d'ardoise disposées le long du mur depuis le XIIIe siècle. Elle fut refaite et changée en 1699, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Tombe de l'évêque Gabriel Bouvery (1572)

Sur le bord de la porte, s'élevait le tombeau de *Gabriel Bouvery*, évêque d'Angers, abbé commendataire de Saint-Nicolas d'Angers et de Saint-Cyprien de Poitiers, neveu du chancelier Poyet, mort en 1572.

C'était une simple châsse de bois couverte de velours noir, au-dessus de laquelle était suspendu le portrait de l'évêque, peint à l'huile. Ce personnage était représenté

(1) Mss. 658, p. 263. — Le dessin donné dans le manuscrit 867, p. 482, a été reproduit en 1877, par M. L. de Farcy, dans les *Tombeaux des évêques*.

(2) Dom Housseau, t. XVI, p. 168.

(3) *Revue de l'Anjou*, 1898, t. XXXVI, p. 36.

Digitized by Google

vêtu d'une soutane et d'un surplis, tenant un livre entr'ouvert dans la main droite; la figure ornée de moustaches et d'une mouche; la tête coiffée d'une calotte clémentine à oreilles et d'un bonnet carré (1).

Au bas, on lisait :

GABRIEL BOUVERY, CUM IN PONTI [FICALI] DIGNITATE VIXISSET ANNOS 33, OBIIT 10 FEBRUARII ANNO DNI 1573 [1572] ÆTATIS SUÆ 66.

Au-dessous, les armoiries de Gabriel Bouvery (écartelé, aux 1 et 4 d'argent à trois bandes de sable, qui est Bouvery; aux 2 et 3 d'azur à trois poyets ou colonnes d'argent, rangées en pal, qui est Poyet).

Puis, l'inscription suivante :

HOSPES QUID SIS VIDES,
QUID FUERIT NOSTI
FUTURUS IPSE QUID SIS COGITA (2).

La fosse, ouverte en 1758, n'amena aucune découverte intéressante, en dehors des ossements et des fragments du cercueil.

Tombeau de Jean de Vaugirauld, évêque d'Angers (1758)

Le corps de l'évêque Jean de Vaugirauld, mort le 21 juin 1758, fut déposé cette année-là dans le caveau de Gabriel Bouvery (1572).

Au bas des degrés de l'escalier conduisant à l'évêché, le Chapitre fit élever, sur la tombe, une simple pyramide de marbre (architecte, Pointier; sculpteur, Leysner; marbrier, Landeau; doreur, Belgrade), avec écusson en plomb du poids de 604 livres. Cette pyramide, qui coûta 373 livres,

(1) Le Mss. 871, p. 36, en donne le dessin.
(2) Dom Housseau, t. XVI, p. 259.

Digitized by Google

fut détruite au cours de la Révolution. Sur la dalle de marbre noir, encore existante, se lit l'épitaphe suivante, en grande partie fruste :

HIC JACET
JOHANNES DE VAUGIRAULD
EPISCOPUS ANDEGAVENSIS,
TEMPLI EXORNATOR,
EXEMPLAR CLERI,
PAUPERUM PATER,
AMOR OMNIUM.
OBIIT DIE 21 MENSIS JUNII 1758.

Memento de Pierre Le Gay (1533)

Sur la muraille, à côté du portrait de Gabriel Bouvery, étaient scellées deux lames de cuivre : la plus haute, sur laquelle étaient figurés *Un prêtre à genoux*, revêtu d'une chape, et *Saint Pierre* derrière lui, en face d'une *Nativité de Jésus*, rappelait ainsi la mémoire de *Pierre Le Gay*, juge à Baugé, puis chanoine official de l'évêque d'Angers, mort le 29 novembre 1533 :

HIC PETRUS EST GAIUS, LOVETI QUEM SOROR ACRI
EDIDIT INGENIO, MUSIS MELIORIBUS APTUM.
JUS BAUGEIANIS DIXIT, DEIN OFFICIALIS
CANONICUS QUE FUIT MAURICII, CUJUS ET AMPLAM
REM SEPTINGENTIS AURI SOLARIBUS AUXIT ;
INDE SORORIS UBI PROVEXIT UTRUMQUE NEPOTEM,
DEFECTUM CUPERET CORPUS EUM REDDERE TERRÆ
PYRAMIDES TEMPLI RAPUIT VULCANUS, UT UMBRA
CANDIDA PURGATAS VOLITARET AD ASTRA PER AURAS (1).

Au bas, et aux deux angles, les armoiries (d'argent à trois quintefeuilles de gueules).

(1) Cf. Péan de la Tuilerie, édition Port, p. 77 et fragments dans mss. 871, p. 37.

Digitized by Google

Dans la lame de cuivre, au-dessous :

ANTHOINETTE LE GAY DAME DES ISLES VRAYE
SEUR DU PREDICT DEFUNCT, CEANS FONDE ET OCTROYE
LA FESTE S. ANTHOINE ESTRE A TROIS CHAPPES DOUBLES
AVEC DE PROFUNDIS EN STATIONS SANS TROUBLES ;
DE LA FESTE QU'ON DICT PURIFICATION.
A FONDÉ LE GRAND DOUBLE AVEC LA STATION
FILZ ET MERE HONORANT, DE PROFUNDIS REMEMBRE
OULTRE PLUS A FONDÉ L'ONZIESME DE SEPTEMBRE
SOLEMNEL REQUIEM, PUIS APRÈS LIBERA
SUR LE DEFFUNCT PREDICT QUI LE DELIBERA
MIL V^c TRENTE ET TROIS OBLIGEANT LE CHAPPITRE
PRIER POUR SON FRERE ET SŒUR, QU'AU SAINCT CIEL SOIT LEUR TILTRE.

(*Armoiries*) (1)

Près de l'escalier, la tombe était couverte d'une table de cuivre où le chanoine *Pierre Le Gay* était représenté dans ses habits sacerdotaux, les mains jointes. A ses pieds, on lisait :

DOMINUS PETRUS LEGAY, PRESBITER, IN LEGIBUS LICENTIATUS ET ECCLESIÆ ANDEGAVENSIS CANONICUS ATQUE OFFICIALIS, OBIIT VICESIMO NONO MENSIS NOVEMBRIS ANO DNI MILLESIMO QUINGENTESIMO TRIGESIMO TERTIO.

Et autour de la tête :

IN SOLA DEI MISERICORDIA SPERO SALVARI.

Tombe de l'évêque Henri Arnauld (1692)

Au pied du grand degré qui sépare le sanctuaire de l'autel de la Vierge de l'escalier communiquant avec l'évêché, est placée la pierre tombale, marbre noir (longueur 2^m,25, — largeur 0^m,78), de Henri Arnauld, fon-

(1) Gaignières, *Recueil d'Oxford*, en a relevé le dessin.

Digitized by Google

dateur du Mont-de-Piété d'Angers, frère d'Antoine Arnauld et d'Arnauld d'Andilly, né en 1597, mort le 8 juin 1692, après avoir été quarante-deux ans évêque d'Angers. Il avait choisi pour sa sépulture cet emplacement et cette modeste tombe. Le marbre, ancien, brisé, a été remplacé en 1831 par les soins et aux frais du chanoine L. Joubert, et l'épitaphe a été rétablie alors comme il suit :

HIC JACET
HENRICUS ARNAULD
EPISCOPUS ANDEGAVENSIS
OBIIT
DIE VIII JUNII
AN. DOM. MDCXCII
REQUIESCAT IN PACE (1).

La tombe, ouverte en 1851, n'offrit que des débris de la crosse en bois doré et les franges argentées des fanons de la mitre.

A la sixième arcade, deuxième du fond, en partant de la gauche, derrière l'autel actuel, contre la muraille, s'élevait le

Tombeau de l'évêque Jean de Beauvau (1479)

Ce prélat était le troisième fils de Bertrand de Beauvau, baron de Précigné, sénéchal d'Anjou, et de Jeanne de la Tour-Landry. Il fut nommé évêque à quinze ans, et administra le diocèse de 1439 à 1479, année de sa mort.

Le sarcophage, élevé 40 ou 50 ans après sa mort, était en forme d'autel et se composait de pierres dures ornées de deux larges pilastres aux extrémités, avec moulures de feuillages et d'enroulements Renaissance à la base et à la corniche du tombeau. La façade était divisée en quatre

(1) Dom Housseau, t. XVI, p. 259. — Les débris de l'ancienne épitaphe sont conservés au Musée d'antiquités d'Angers. (Toussaint, n° 43, *Répertoire archéologique*, 1860, p. 269.)

Digitized by Google

niches à coquilles, par de petits pilastres à chapiteaux, ornés de feuillages, avec quatre *statuettes de moines orants*, le premier à gauche, à genoux, mains jointes, de profil ; le deuxième à genoux, de face, mains jointes, chapelet suspendu à la ceinture ; le troisième assis, les mains ramenées sur les genoux ; le quatrième à genoux, de face, levant la tête, et portant la main gauche à la poitrine, la main droite abaissée, tous revêtus d'un scapulaire et coiffés d'un capuchon ; sur les retours figuraient deux autres statues de moines.

Sur la tablette du sépulcre, Jean de Beauvau était représenté à l'état de squelette, mitré, tenant de la main gauche une crosse ; la volute ornée, tournée à l'intérieur ; bénissant de la main droite, portant la tête vers l'ouest, les pieds sur un dessin de pavage. Aux quatre coins, ses armoiries, l'écusson appuyé à une crosse (d'argent à quatre lionceaux d'azur, accompagnés en cœur d'une étoile de gueules à huit rais) interrompant aux angles l'épitaphe qui suit (1) :

HIC JACET GENEROSUS VIR REVERD' I / CRTO PATER ET DNS DOMINU' JOHANES DE BEAUVEAU HUJUS INSIGNIS BASILICE QUOND' PASTOR EGREGIUS / OŪM SCIENTIAR' AC BONAR' / LITTERA' PERITISSIMUS, ADEO DECORUS UT SUÆ NOBILITATIS VIRORĒ AC CALIDI ACUMEN INGENII ET JAM FACIE / PREFERRET. OBIIT AUTĒ ANNO DNI MILLESIMO QUADRINGENTESIMO / SEPTUAGESIMO NONO DIE XXIII APRILIS. CUIUS AIA I PACE / QUIESCAT. AMEN (2).

Deux tableaux sur bois, peints à l'huile, étaient placés au-dessus de ce sarcophage, l'un (cf. avec la 4e arcade du transept droit, ci-dessous), représentait

Le système du monde d'après Copernic

(1) A partir du mot *Obiit*, l'inscription semble avoir été gravée sur la table même, près de l'effigie de la Mort.

(2) Dom Housseau, t. XVI, p. 259. — Mss. 871, p. 39.

Digitized by Google

On y voyait plusieurs « globes célestes avec inscriptions », allusion sans doute au *Traité et image du monde* de Jean de Beauvau (1) ; l'autre tableau représentait un *Docteur*, revêtu de sa robe de cérémonie, rouge, ornée de fourrures.

Le 20 février 1690, le tombeau de Jean de Beauvau fut transféré dans le transept droit, vis-à-vis, à la 4e arcade à droite, près de la porte (ancienne) du Chapitre, et le tout disparut au XVIIIe siècle (2).

Dans cette 6e arcade du transept gauche figurait au-dessus du tombeau de Jean de Beauvau, un grand tableau à l'huile, blanc et noir, représentant une *Mise au tombeau* de Jésus, par les Apôtres et les Mirophores : on y voyait la figure d'un prêtre en surplis, l'aumusse sur le bras, prosterné en adoration, avec armoiries de la famille Le Gay.

Tombeau de Jean Louet (1516)

Entre la 6e et la 7e arcade, sur le pilier de séparation, une lame de cuivre rappelait la mémoire de *Jean Louet*, abbé de Toussaint, doyen de Saint-Maurice, chanoine de Notre-Dame de Paris, curé de Saint-Eustache et de Saint-Germain de Paris, et de Saint-Denis d'Anjou, mort le 5e août 1516. Au-dessous d'une image de la *Nativité*, au-devant de laquelle il était représenté à genoux revêtu de la chape, accompagné par son patron saint Jean-Baptiste, on lisait :

DORMIT JOHANNES ISTA LOUETUS IN URNA
VITA ANNIS QUE SENEX QUIQUE DECANUS ERAT.
DOCTUS PACE FRUI, DOCTUS SUCCURRERE EGENIS

(1) Mss. français 7,094 de la Bibliothèque nationale.

(2) Gaignières, *Recueil d'Oxford*, t. VII, p. 169, donne le dessin de la table du tombeau ; Bruneau de Tartifume, mss. 871, p. 39, le dessin des bas-reliefs, et M. L. de Farcy, 1877, reproduit les deux dessins superposés. — Balain, mss. 867, de la Bibliothèque d'Angers, donne également une vue du tombeau de Jean de Beauvau.

Digitized by Google

DOCTUS CESAREUM CANONICUMQUE SOPHOS.
AUGUSTI QUINTA MILLE ANNIS ADDE BIS OCTO
QUINGENTOS QUE HOMINES LIQUIT ADIITQUE DEOS.

Au-dessous, ses armoiries (d'azur à 3 coquilles d'or, 2 et 1), l'écusson timbré d'un chapeau d'abbé, et supporté par deux angelots, tenant des phylactères, l'un avec ces mots :

HIC PIUS IN PACE

L'autre :

DORMIAT ET REQUIESCAT.

Au-devant, s'élevait le tombeau, plaqué de cuivre, avec portrait de Jean Louet, les armoiries du défunt, et autour de la pierre, l'inscription suivante :

JOHANNES LOUET, PRESBITER, DECANUS ANDEGAVENSIS AC CANONICUS PARISIENSIS, NON MINUS VITA MORIBUS ET DOCTRINA QUAM SANGUINIS NOBILITATE..... ATQUE JUSTITIÆ PAUPERUMQUE PATER. OBIIT LUCE QUINTA AUGUSTI, ANNO SALUTIS MILLESIMO CCCCC DECIMO SEXTO.

Au-dessus de la tête :

NOBILIS ET GENERE ET VIRTUTE ET MORIBUS EQUICULTOR ERAM
FIDUS, PAUPERIBUSQUE PARENS.

Sur les côtés, sous son écusson, deux invocations :

REQUIEM ÆTERNAM DONA EI, DOMINE.
ET LUX PERPETUA LUCEAT EI (1).

A la 7e arcade s'élevait un autre *Tombeau* élevé de deux pieds au-dessus du sol, en pierre de taille, couvert de marbre noir, sans épitaphe.

(1) Mss. 871.

Digitized by Google

AUTEL DE LA VIERGE

Ces arcades sont cachées par l'*Autel de la Vierge*, élevé en 1699 (1), par l'évêque Michel Le Pelletier, à ses frais ; refait en 1736, par l'évêque Jean de Vaugirauld, à qui il coûta 3,200 livres, dédié à la Vierge en 1737 (2), et momentanément aliéné en 1861, mais sans que la démolition fut commencée. Il avait été construit avec les marbres de l'autel, édifié par Jeanne de Laval, près du tombeau du roi René.

Sur un double soubassement de pierre, revêtu de marbre noir, quatre pilastres soutiennent un grand entablement à consoles, sur lequel sont assises deux statues de terre cuite.

A gauche :

La Charité. — La figure est vêtue d'une longue robe, et voilée, la main gauche appuyée sur la console. Elle présente la main droite entr'ouverte.

A droite :

L'Espérance. — Cette figure est couronnée de fleurs dorées ; elle élève la tête au ciel, la main droite appuyée à une guirlande de fleurs et de fruits retombant du couronnement, et la main gauche levée, tenant un débris de l'Ancre symbolique. Au sommet, dans un cartouche, cet extrait de saint Jean (chap. XXII, v. 27) :

ECCE
MATER
TUA

(1) « Le samedy 14 février 1699, on commença les fondemens de l'autel de marbre, proche le degré de l'Évêché, qu'on continua de bâtir chaque jour du même marbre de l'autel qui estoit devant le tombeau du bon roy René, cy-dessus construit par Jeanne de Laval. » (Lehoreau, mss. de l'Évêché, p. 15, liv. V.)

(2) Mss 658, p. 14.

Digitized by Google

en lettres d'or, sur marbre noir; au-dessus coquilles et feuillages.

Aux deux côtés, quatre autres pilastres, marbre noir, deux en retrait, et deux dans le sens de la profondeur, se rattachent à la corniche de l'entablement, et se terminent par des urnes ornées de festons dorés. Au centre, dans une niche en marbre noir, avec coquille en damier, le fronton chargé de guirlandes de fruits dorés, est surmonté de deux Anges demi-nus, avec légère draperie, en bas-relief, soutenant une couronne. Sur l'autel :

Vierge mère. — Statue pierre. — H. 1^{m},15. — XVIII^{e} siècle.

Les pieds posés sur le serpent, la Vierge enveloppée de draperies bouffantes, a la tête légèrement inclinée vers sa droite : elle tient, vers la gauche, l'Enfant Jésus, nu, le bras droit appuyé sur le bras droit de sa mère, le bras gauche abaissé pour accueillir, la tête inclinée à gauche.

En envoyant à l'évêque, M^{gr} Montault des Isles, sa *Sainte Cécile*, David d'Angers lui proposait le 18 mai 1838, de sculpter deux statues pour la cathédrale, *la Vierge* et *Jésus* (1), offrant gratuitement son travail, ne réclamant que les frais. Le conseil de fabrique vota 10,000 fr. le 19 novembre 1846 pour la statue de la Vierge, destinée à remplacer celle qui vient d'être décrite, mais le projet de David ne se réalisa pas.

Au-dessous de la statue de la Vierge, dans un cadre de marbre noir :

L'Annonciation. — Bas-relief stuc. — H. 0^{m},50. — L. 1^{m},10. — Commencement du XIX^{e} siècle

A droite, un ange, poitrine nue, ailes éployées, présente

(1) Jouin : *David*, t. I, p. 425, et *Journal de Maine-et-Loire*, 23 novembre 1846.

Digitized by Google

un lis à Marie, agenouillée sur un prie-Dieu, à gauche, les bras croisés, près d'un lit drapé.

En 1838, David d'Angers esquissa pour cet autel un bas-relief de l'*Annonciation*, dont le dessin fait partie de la collection Pavie (1). Mais, à la suite de critiques sévères (au point de vue liturgique), il renonça à sculpter ce bas-relief.

Le tombeau de l'autel, en marbre noir, est surmonté d'un tabernacle en bois noir rehaussé d'or, avec petits bas-reliefs dorés. Sur la porte, l'*Agneau* couché sur le livre aux sept sceaux ; aux côtés, l'*Autel du Sacrifice* et l'*Arche d'alliance*.

Tombeau de l'évêque Hardouin de Bueil (1439)

A la 8e arcade, à droite de l'autel de la Vierge, fut élevé le tombeau de l'évêque *Hardouin de Bueil*, fils du comte de Sancerre, né en 1347, évêque en 1375, mort le 18 janvier 1439 (n. s.) président de la chambre des comptes de Louis Ier duc d'Anjou, et chancelier de la duchesse Marie de Bretagne : simple châsse de bois longue de 4 pieds et demi, haute de 3, surmontée du portrait à l'huile de l'évêque, représenté sous les traits d'un vieillard, le visage de face, à double menton ; la tête coiffée d'un bonnet ; le buste revêtu du costume ecclésiastique (2) avec cette simple inscription :

DNS HARDOYNUS DE BUEIL
LVI ANNIS, EPISCOPUS ANDEGAVENSIS.

(1) V. Henri Jouin, *David d'Angers*, t. II, pp. 488 et 510, et du même, *David et ses relations littéraires*, p. 134.

(2) Bruneau de Tartifume, mss. 871, p. 42, donne un dessin à la plume du portrait.

Le 10 septembre 1898, en préparant les fondations du monument de Mgr Freppel, les ouvriers découvrirent une seconde fois le caveau, voûte en berceau, où reposent les restes de l'évêque Hardouin de Bueil.

Digitized by Google

En 1635, lors de la construction des autels par René Breslay, la châsse fut enlevée, et dans le caveau le corps fut retrouvé vêtu d'habits pontificaux, étendu sur une grille de fer (1).

Le neveu d'Hardouin de Bueil, Pierre d'Avoir, seigneur de Châteaufremont, fut inhumé près de son oncle le 16 février 1390 (2).

M. L. de Farcy a écrit sur cette découverte la note suivante, publiée par l'*Anjou* et le *Journal de Mainet-Loire* du mois de septembre :

« On a découvert samedi les ossements du prélat mêlés aux débris du cercueil, ses ossements presque complètement détruits, de petits fragments d'un calice en plomb, un anneau en cuivre doré, dont le chaton porte un morceau de cristal, une lampe en verre, placée dans une autre en bronze, enfin les restes d'une crosse d'ivoire intéressante. Malgré le nombre de fragments sortis de cette crosse, j'ai pu en reconstituer le dessin. Nulle trace du nœud, qui devait exister entre le bâton, réduit en morceaux, et la volute. Celle-ci s'élève de la gueule d'un dragon et se termine par une tête de serpent aux dents aiguës. Le serpent semble vouloir menacer la croix (aujourd'hui disparue) que l'agneau triomphant tenait inclinée A l'extrados de la crosse étaient fixés de distance en distance de jolis feuillages. Le tout était enluminé de rehauts d'or et de couleur. Cette crosse rappelle celle de l'abbaye du Lys et une autre d'origine italienne, datée de 1331, de la collection Spitzer.

« Le 27 septembre 1898, les ossements et les débris de l'ancien cercueil de Hardouin de Bueil ont été déposés, par les soins de M. le chanoine Machefer, dans un cercueil en chêne doublé d'une lame de plomb. La lampe, placée dans le caveau au moment de la sépulture, les débris du calice de plomb et quelques fragments d'etoffe, brodés d'or couché et formant des losanges y ont été également renfermés. On lit sur le couvercle le nom d'*Hardouin de Bueil*. Quant aux débris de la crosse d'ivoire et à l'anneau épiscopal, ils ont été réservés, comme spécimens de l'art religieux au moyen âge.

« Le cercueil a été descendu dans l'ancien caveau, dont la voûte, recouverte de grandes pierres d'ardoise, portera les marches du monument de Mgr Freppel. »

On pouvait voir encore à l'heure où ce livre s'imprimait, des traces de peinture sur la muraille, à l'endroit désigné pour le monument funèbre de Mgr Freppel.

(1) Mss. 627, p. 38.

(2) Mss. 658, p. 154.

Digitized by Google

A la place de la châsse et sur le caveau de Hardouin de Bueil, s'élève le :

Monument de Mgr Freppel (1898)

Charles-Émile Freppel, né à Obernai (Alsace), le 1er juin 1827, préconisé évêque d'Angers le 21 mars 1870, mourut à Angers le 22 décembre 1891. Ancien professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie de Paris, auteur de nombreux ouvrages d'apologétique, fondateur de la nouvelle Université d'Angers, il était membre de la Chambre des députés.

Mgr Freppel. — Statue. — Marbre. — Long. 3 mètres. — Par Falguière (Jean-Alexandre-Joseph), membre de l'Académie des Beaux-Arts. — 1898.

Le prélat est représenté couché, la tête à droite, coiffée de la mitre, les mains jointes, vêtu de la chape.

L'Ange de l'Alsace. — Bas-relief. — Marbre.

Derrière l'évêque alsacien, vers la gauche, s'élève l'Ange de l'Alsace, vêtu d'une robe, ailes élevées, montrant le Ciel, d'un geste d'espérance patriotique, et portant dans la main gauche un rameau (1).

Sur le bandeau du sépulcre, une crosse a été sculptée.

On doit placer sur le monument l'inscription ci-dessous :

INLUSTRISS ET REVERENDISS IN XSTO PATRI
CARLO AEMILIO . FREPPEL .
EPISKOPO ANDEGAVENSI (MDCCCLXIX-MDCCCLXCI)

PASTORI . PERVIGILI, GREGIS
DEFENSORI . CIVITATIS . PATRIÆ . EKKLESIÆ .

(1) Le monument n'est pas encore placé à l'heure où nous écrivons ces lignes. Nous avons dû nous contenter des renseignements donnés par le statuaire, qui n'avait pas déterminé la nature de la fleur que l'Ange doit tenir à la main.

Digitized by Google

DOCTORI . INVICTIO . ERRORUM .
PROFLIGATORI, FIDEIQUE COLUMNÆ .
INSTAURATORI ALMÆ UNIVERSITATIS ANDEGAV . REDIVIVÆ .
DUCTORI STUDIOSÆ JUVENTUTIS
ET LITTERARUM . PATRONO . ORATORI
EXIMIO IN CŒTU DEPUTATORUM .

BONO ET INDEFESSO MILITI X^ti JESU .
KLERUS ; POPULUSQUE GRATISSIMUS
CURA DD FRANCISCI DESIDERATI MATHIEU
ET LUDOVICI JULII BARON .
EJUS . SUCCESSORUM .
AD ÆTERNITATEM MERITORUM
D D D

Tombeau de l'évêque Michel Poncet de la Rivière (1730)

En face, au bas de la balustrade, devant la pierre blanche du tombeau du « bienheureux » Jean Michel, l'évêque Michel Le Pelletier, fils du ministre d'État, avait fait établir, en 1699 un caveau funéraire pour lui; mort à Paris, le 9 août 1706, alors qu'il venait d'être nommé à l'évêché d'Orléans, Michel Le Pelletier fut inhumé dans l'église Saint-Gervais, à Paris.

Son successeur, Michel Poncet de la Rivière, mort le 2 août 1730, fut inhumé dans ce caveau. Son épitaphe, à peine déchiffrable aujourd'hui, est inscrite sur une dalle de marbre noir :

MICHAELI
PONCET DE LA RIVIÈRE
EPISCOPO ANDEGAVENSI
INGENIO, FACUNDIA
DEFENSIONE
FIDEI ORTHODOXÆ
PERILLUSTRI
MUNIFICENTIA, ELEEMOSYNIS

Digitized by Google

COMITATE,
OMNIBUS CHARISSIMO.
CAPITULUM
HUJUS ECCLESIÆ
MŒRENS POSUIT.
OBIIT 2 DIE AUGUSTI
ANNO DNI 1730
ÆTATIS 59
EPISCOPATUS 24.

Il ne reste plus traces de la sépulture de l'évêque *Guillaume Turpin* de Vihiers et de Crissé, mort le 28 ou 30 janvier 1371 (n. s.) et inhumé le 1er février de cette année, dans la cathédrale d'Angers (1), à une place mal déterminée, mais peut-être ici. Ce serait alors le premier évêque inhumé dans le transept de gauche.

Tombe de Jean Michel, évêque d'Angers (1447)

A l'angle de l'appui des deux grilles de la sainte table (2), devant la 8e et la 10e arcade, près de laquelle elle était plus rapprochée, avant 1699, une grande dalle de pierre blanche, avec traces de crampons de fer, se voit sur le sol, couvrant la tombe de Jean Michel, né en 1387, mort le 12 septembre 1447, conseiller de Louis II, roi de Sicile, chanoine d'Aix, et évêque d'Angers (1428).

Ce tombeau fut l'objet d'un pèlerinage très populaire pendant plusieurs siècles.

Le roi René et les rois de France demandèrent vainement la canonisation de Jean Michel en 1472 (3). Le 12 juillet 1449, la reine de France avait fait présent à ce tombeau

(1) Mss. 629.

(2) Exécutées, sur devis de l'architecte François, en 1806, par le serrurier Varannes.

(3) *Gallia christiana*, XIV, p. 580. — Mss. 627, p. 144.

Digitized by Google

d'une tunique très précieuse pour obtenir la santé de son fils (1).

Cette dalle de pierre, ornée des armoiries que l'on retrouve dans la verrière au-dessus, avec le portrait de Jean Michel (2), était primitivement élevée d'un pied environ au-dessus du sol et protégée par une grille de fer, contre la dévotion trop indiscrète des pèlerins : au-dessus, une charpente en forme de catafalque était destinée à recevoir les cierges et les *ex-voto* en cire ; on la couvrait au XVI^e^ siècle d'une étoffe « composée de losanges de diverses couleurs dans lesquelles sont des oiseaux, des roses et autres fleurs, le tout orné de larmes faites de toile. » (3) Sur la muraille, était suspendu le portrait de Jean Michel, en buste de droite à gauche, mains jointes, l'anneau au doigt, la tête couverte d'une grande calotte ronde, manches du rochet (qui est proprement l'insigne épiscopal) serrées au poignet et camail à capuchon. Au bas du portrait on lisait :

JOHANNES MICHAEL (4)

(1) Le manuscrit n° 631 de la Bibliothèque d'Angers (XV^e^ et XVI^e^ siècles), de 123 ff., contient un grand nombre d'attestations de miracles, la plupart signées du chroniqueur Jean de Bourdigné, comme ayant eu lieu sur ce tombeau. — *Gesta et miracula reverendissimi Johannis Michœlis, Andegavorum episcopi.* In-fol. de 123 ff. (XV^e^ et XVI^e^ siècles.) Voir aussi, *Abrégé de la vie, du culte et des miracles du bienheureux Jean Michel* (in-12, 1739).

(2) V. plus loin, la *Description des vitraux.*

(3) *Inventaires de fabrique.* — V. *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1868, p. 79. Serait-ce la « tunique » donnée par la reine de France Marie, fille de Louis II d'Anjou, en 1449? On avait alors la coutume de revêtir ces châsses d'étoffes précieuses, comme on le fait aujourd'hui encore à Brousse (Asie Mineure) et à Constantinople dans les turbés des sultans. Voir aussi dans la *Tapisserie de saint Martin*, à la cathédrale d'Angers, les tombes de saint Maurice et de ses compagnons.

(4) En 1699, la pierre tombale fut un peu éloignée du petit autel, et diminuée, pour aboutir au marchepied des petits autels ; mais on la laissa surélevée et protégée par la grille (mss. Lehoreau, I, p. 47). Plus tard, probablement en 1763, la dalle funéraire fut mise au niveau des autres dalles du pavage.

Digitized by Google

EPISCOPUS ANDEGAVENSIS,
OBIIT 12 SEPT. 1447 (1).

Épitaphe de René de Breslay (1641)

A la 8e arcade avait été placée, au lieu du tombeau de H. de Bueil, l'inscription sur cuivre, encadrée de marbre noir, avec fronton armorié, deux anges et une croix dorée (2), rappelant les générosités de René de Breslay, grand archidiacre d'Angers, abbé commendataire de Saint-Serge, aumônier du roi, mort évêque de Troyes, le 2 novembre 1641, âgé de quatre-vingt-quatre ans. On voyait au-dessus son portrait peint à l'huile, le personnage représenté en buste, de trois quarts, tourné de gauche à droite, la tête couverte d'une calotte ronde, barbe en pointe et moustaches tombantes, les traits assez semblables à ceux bien connus de saint Vincent de Paul, avec camail à capuchon, grand collet blanc, et croix pectorale (3) :

A LA GLOIRE DE DIEU
ET A LA MÉMOIRE
D'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME
Mre RENÉ DE BRESLAY,
ÉVÊQUE DE TROYES,
CONSEILLER ET AUMONIER DE HENRY LE GRAND
ET ABBÉ DE SAINT-SERGE (4).

(1) Gaignières, *Recueil d'Oxford*, le mss. 24,108 de la Bibliothèque nationale, p. 233, et Bruneau de Tartifume, mss. 871, p. 47, donnent des dessins de ce tombeau au XVIIe siècle. Une planche en cuivre, XVIIe siècle, du portrait, gravée par F. Stuerhelt, aux frais de l'érudit Claude Ménard, est aujourd'hui au Musée Saint-Jean d'Angers.

M. de Caumont (*Abécédaire, Monuments religieux*, édition de 1870, p. 554), a gravé le dessin de Gaignières, mais attribue à tort le grillage de cette tombe au XIIIe siècle.

(2) Gaignières et Ballain en ont conservé le dessin.

(3) La planche en cuivre de ce portrait, gravée au XVIIe siècle par F. Stuerhelt, pour le *Peplus* (mss.) de Claude Ménard, est conservée aujourd'hui au Musée Saint-Jean d'Angers, et le mss. 867, p. 480, contient un dessin du monument.

(4) D'Angers.

Digitized by Google

LEQUEL OUTRE LA SOMME DE 150,000 LIVRES QU'IL A EMPLOYÉES EN DONS AUX HOPITAUX ET AUX FABRIQUES DE PLUSIEURS ÉGLISES DE SON DIOCÈSE, A LA FONDATION DES PÈRES DE LA MISSION DE LA VILLE DE TROYES, A CELLE D'UN ANNIVERSAIRE SOLENNEL EN SON ÉGLISE CATHÉDRALE, EN ORNEMENS QU'IL LUY A DONNÉS ET A LA CONSTRUCTION D'UNE CHAPELLE DANS LE MÊME LIEU, EN LAQUELLE IL FUT INHUMÉ, LE 7e NOVEMBRE 1641 ; A LÉGUÉ, PAR ACTE PASSÉ PAR SEREZIN, NOTAIRE ROYAL A ANGERS, LE 13 DÉCEMBRE 1640, LA SOMME DE 2,000 LIVRES A CETTE ÉGLISE EN LAQUELLE IL AVOIT ESTÉ GRAND ARCHIDIACRE ET CHANOINE, POUR UN ANNIVERSAIRE EN MUSIQUE A CINQ CHAPPES DOUBLES, AVEC LES CÉRÉMONIES, LUMINAIRES, SONNERIES ET SOLENNITÉS ACCOUTUMÉES AUX ANNIVERSAIRES DE NOS SEIGNEURS LES ÉVÊQUES ET UN LIBERA SUR LA SÉPULTURE DE MESSIRE PIERRE BRESLAY, SON FRÈRE, VIVANT, CHANTRE ET CHANOINE DE CETTE MÊME ÉGLISE, ET LA SOMME DE 1,500 LIVRES, DONT LA FABRIQUE S'EST CHARGÉE, PAR LE MÊME ACTE, POUR LA CÉLÉBRATION DE TROIS MESSES A BASSE VOIX PAR CHACUNE SEPMAINE APRÈS CELLE DES CHŒURS, ALTERNATIVEMENT AUX TROIS AUTELS QU'IL A FAICT CONSTRUIRE EN CETTE CHAPELLE, LE PREMIER AU LUNDY POUR LES MORTS, LE 2e AU MERCREDY DE L'OFFICE DU SAINT-ESPRIT, ET LE 3e AU SAMEDI DE CELUI DE LA VIERGE, AVEC LE PSALME *de Profundis* ET COLLECTE A LA FIN DESDICTES MESSES, CE QUI A ESTÉ CONTRACTÉ ET EXÉCUTÉ PAR LES SOINS DE MESSIRE ESTIENNE BENAULT SON NEVEU, CHANOINE DE CETTE ÉGLISE QUI DEPUIS A FAIT POSER CETTE LAME.

INDIGENA ET HOSPES PROESULIS MAGNI EXITUM
QUI DEPRECATUS ESSE MORTALEM HUNC DOLENS,
QUI TANTA MISERIS FUNDERET MORTALIBUS
IPSIQUE GRATUS NUMINI DEFUNDERET ;
EU, QUOD TIMEBAS, PRÆSULEM FATUM ABSTULIT,
TANTISQUE REBUS TERMINUM, UT VITÆ DEDIT,
NUNC INGESSE, TOTUS IN LACRIMAS, ABI,
NEC POSTEROS MŒRORIS IN PARTEM VOCA,
NIL AD FUTURUM SÆCULUM PRÆSENS DOLOR,
NEC NOSTRA SÆCULUM SENTIET TAM FERREUM,
SED QUANTA TRECÆ CONTINEAT, ET QUA HIC LEGIS.

Digitized by Google

MONUMENTA RODET IMPIA FERRUGINE,
TANDEMQUE ET IPSUM SIC ERIT TANTI VIRI
OBLITERATUM NOMEN, IGNOTUS CINIS
IMO LACRYMANDUM EST DUM TUI SENSUS VIGET
DOLORIS ETENIM VEL TIBI, AUT TELUM, AUFERET
HUNC TEMPUS IPSUM, NEMPE PIETATI INVIDENS.
PIAS SED ALMIS LACRYMAS PRECIBUS FOVE,
OLYMPUM UT USQUE VIRIBUS SALIANT NOVIS,
HUNCQUE PERIANT, ET ESSE NEQUEANT DIU,
PRODESSE VALEANT SEMPER, ÆTERNUM JUVENT.
HÆC MEDITABATUR INSTABILITATIS HUMANÆ ET
ILLUSTRIS :
TRECESIS PRÆSULIS CONSTANTER IN SE BENEFICII
MEMOR, IPSIUS
EX NEPTE PRONEPOS JOAN: LE FEBURE HUJUS
BASILICÆ CANONICUS.
(Alexandre Magdelain m'a faicte) (1).

Tombe de Jean Hector (1521)

A la 11e arcade, se voyait encore en 1783, une lame de cuivre représentant l'*Annonciation* et, derrière, un prêtre à genoux revêtu d'une chape, près de la tombe de Jean Hector, doyen de Saint-Jean-Baptiste d'Angers, et chantre de Saint-Maurice, né en 1462, mort en 1521 :

SUB HAC MOLLE CUPREA QUAM A REGIONE CERNIS QUIESCIT VIR PIÆ MEMORIÆ DOMINUS JOHANNES HECTOR, HUJUS SACRÆ ÆDIS CANTOR ET CANONICUS, QUI OB DIVINI CULTUS INCREMETU HUIC PREFATÆ CATHEDRALI ECCLESIÆ MILLE LIBRAS PRIMUM, ET SUBINDE QUINGENTAS SUPRA MILLE EROGAVIT. TANDEM PLENUS VIRTUTE MORIBUSQUE SENEX OBDORMIVIT IN DOMINO ANO VERBI INCARNATI MILLESIMO CCCCC VICESIMO PRIMO LUCE SEPTEMBRIS VICESIMO PRIMO, PRO SUDORE LABORIS MERCEDEM SUSCIPIAT IN ÆNUM. AMEN.

(1) Dom Housseau, t. XVI, p. 259.

Digitized by Google

Sur la tombe recouverte de cuivre, dont il est question sur l'inscription ci-dessus, on lisait :

HIC DORMIT CUM FRATRIBUS DOMINUS JOHANNES HECTOR, HUJUS MAURICIANÆ ÆDIS CANTOR ET CANONICUS, NEC NON SANCTI JOHANNIS BAPTISTÆ DECANUS, QUI DIEM CLAUSIT EXTREMUM XV° SEPTEMBRIS 1521. CUJUS ANIMÆ SIT DEUS PROPITIUS.

Aux côtés, et au pied de la tombe, les armoiries de Hector (d'azur à trois tours crénelées d'or, 2 et 1).

PETITS AUTELS

Devant les arcades du côté droit du transept, sont construits les autels, qui remplacèrent, en 1861, un rang uniforme de confessionnaux en bois du commencement du XIX^e^ siècle. Les autels sont en pierre, dans le style du XIII^e^ siècle, et furent exécutés, sur les plans de l'architecte Joly, par Moisseron et André à Angers, rehaussés d'or et polychromés par les mêmes, en 1888.

Au milieu :

Autel du Saint-Sacrement

Le plus grand a son tombeau décoré d'une arcature ogivale à colonnettes à demi engagées, surmonté de gradins ornés d'entrelacs dorés, fond de losanges à fleurons, et de pinacles et clochetons à crosses. Sur un pilier au centre, couronné par un petit dais donjonné :

Le Sacré-Cœur. — Statue pierre polychromée. — H. 1^m^,20. — XIX^e^ siècle

Le tabernacle en pierre a sa porte en bronze repoussé et doré (H. 0^m^,50, L. 0^m^, 25), avec bas-relief représentant :

Le divin Sacrifice.

Digitized by Google

Au centre, de chaque côté du Crucifix, deux anges reçoivent dans des coupes le sang qui coule des mains et des pieds du Sauveur. A gauche, l'*Ange de la Miséricorde* debout porte le roseau ; à droite, l'*Ange de la Vérité* tient les tables de la Loi nouvelle ; au bas deux anges, figures de la *Paix* et de la *Justice*, se tiennent embrassés. Cette composition, souvent répétée en Anjou, notamment à l'église Saint-Joseph, est de l'abbé Choyer.

Autour de la porte :

« MISERICORDIA ET VERITAS OBVIAVERUNT SIBI
JUSTITIA ET PAX OSCULATÆ SUNT.

Autel Sainte-Anne

A gauche, un petit autel en pierre dédié à sainte Anne, de même ornementation, a la table soutenue par deux colonnes appuyées à un fond quadrillé, losangé, orné de fleurons et d'un grand quintefeuille au centre enserrant une croix fleurdelisée et cerclée.

Au-dessus sous un dais :

Sainte Anne. — Statue polychromée. — H. 1m,20. — XIXe siècle

La sainte vêtue d'une robe jaune et d'un manteau gris avec voile bleu, tient un livre de la main gauche, sur la poitrine, et appuie la main droite sur Marie enfant, vêtue d'une robe bleue, debout et lisant.

Autel Saint-Joseph

A droite, petit autel en pierre dédié à saint Joseph, en tout semblable à l'autel Sainte-Anne.

Au-dessus sous un dais :

Saint Joseph. — Statue, pierre polychromée. — H. 1m,20. — (XIXe siècle).

Digitized by Google

Vêtu d'une robe verte, et d'un large manteau, relevé par le bras gauche, le personnage porte dans la main gauche une église, pour symboliser son patronat sur l'Église catholique, et tient un lis, dans la main droite tombante.

A cette même place se trouvaient d'anciens autels qui changèrent plusieurs fois de vocable :

En **1392**, à la 9e arcade, l'*autel de Sainte-Madeleine*, dédié en **1429** à *saint Eustache*.

En **1429**, à la 10e, l'*autel Saint-Julien* ; à la 11e, l'*autel de Saint-Rémy*, de *Sainte-Croix* et de *Sainte-Véronique* ; à la 12e, l'*autel de Saint-Nicolas* ; c'est à celui-ci que se trouvait d'abord placé le *Portrait de Jean de la Barre*, par Nicolas Poussin (1593-1665), placé, en **1699**, dans la chapelle Saint-Jean.

Ce portrait dû à Nicolas Poussin ne serait-il pas le tableau qui figure sans nom d'auteur au Musée Saint-Jean d'Angers (1) ? Ce serait celui de Jean de la Barre, abbé de Vaux, chanoine et official de l'église d'Angers, aumônier de la reine mère, décédé à quatre-vingt-quatre ans, le 18 février **1662** ; on sait que le Poussin fut paralysé en cette année **1662** même, mais qu'il peignit encore jusqu'à sa mort, en **1665**.

Tombeau de N. de la Barre (1503)

A côté de ce portrait (12e arcade), sur une lame de cuivre on lisait cette épitaphe :

SESSILIUS HIC DE BARRA JACEO QUI TEMPLI HUJUS CLAVES CALAMUMQUE REGALEM GESTARE SOLEBAM. NUNC TACEO. SISTE PRO ME VIATOR, ET ORA, MEUMQUE TUUM MEDITARE FINEM. M. CCCCCIII DECIMO JULII.

(ARMOIRIES.)

(1) N° 14. (*Inventaire des richesses d'Art de la France, Musée d'Angers*, par Henry Jouin, p. 300), provenant du cabinet Toussaint Grille.

Digitized by Google

Ces quatre petits autels furent reconstruits sur piliers ou massifs, garnis d'un retable avec moulures et sculptures, sur trois degrés, en 1451, par Guillaume Robin, maître des œuvres du roi de Sicile, décoré par André Robin, et consacrés par l'évêque d'Orange (1), cette même année. De 1635 à 1639 l'évêque de Troyes, René de Breslay, en fit refaire trois (le quatrième fut supprimé), revêtus de marbre, et dorés au frais de Étienne Benault, ainsi que le rappelait une plaque de marbre avec l'inscription suivante :

HÆC CONDITA SUNT, PROCURANTE DOMINO BENAULT, HUJUS ECCLESIÆ CANONICO, DOMINI TAM TRICENTII EPISCOPI CANTUARII EX SORORE NEPOTE, 1635 (2).

Henri Arnauld consacra ces trois autels le 19 juin 1651, le plus voisin du chœur à *saint Nicolas*, comme précédemment, celui de Saint-Rémy à *saint Sébastien* et celui de Saint-Julien à *saint Étienne*. Près de là se trouvait le *Portrait de René de Breslay*, précédemment décrit (3). Ils furent reconstruits encore, par deux fois, en 1739-1741, aux frais de la fabrique, avec *balustrade en fer forgé*, du serrurier Nicolas Bordière, et en 1783, aux frais du chanoine Rousseau de Pontigny, l'*autel Saint-Nicolas*, sous son même vocable, l'*autel Saint-Sébastien* dédié à *saint Jean l'Évangéliste*, en 1739, et l'*autel Saint-Étienne* dédié à *saint Laurent*, à cette même époque, où le marbrier Henri Villars, de Sablé, les revêtit de marbres de différentes couleurs, moyennant 900 livres. Ils disparurent pendant la Terreur.

Tombe de Marc Macé (1623)

Devant l'autel Saint-Nicolas, se voyait à terre, la tombe du chanoine Marc Macé, avec cette inscription sur la muraille :

(1) Antoine Ferrier ou Jean Payer (?)
(2) Mss. 869, p. 478.
(3) Page 195.

Digitized by Google

CI GIST ET REPOSE LE CORPS DE DEFFUNCT M^RE MARC MACÉ, VIVANT CHANOINE EN CETTE ÉGLISE, LEQUEL POUR LE REPOS DE SON AME ET DE SES PARENTS ET AMIS TRÉPASSÉS, A FONDÉ EN CETTE ÉGLISE UN ANNIVERSAIRE A CINQ CHAPPES DOUBLES CHASCUNS ANS, LE 6^me OCTOBRE : PLUS A FONDÉ UNE MESSE A CINQ CHAPPES DOUBLES LE JOUR DE LA VISITATION DE NOSTRE-DAME, DE L'OFFICE DE LADICTE FESTE. POUR LE REPOS DE SON AME, VOUS DIREZ, S'IL VOUS PLAIST, UN REQUIESCAT IN PACE.

IL DÉCÉDA LE 4 OCTOBRE 1623, AGÉ DE QUATRE-VINGT-CINQ ANS ET TROIS MOIS.

Tombe de Pierre de Breslay (1583)

Près du même autel Saint-Nicolas, se lisait l'épitaphe de Pierre de Breslay, chanoine, chantre de Saint-Maurice, né à Angers, en 1555, mort de la peste au concile provincial, — tenu en 1583 à Tours, puis à la chapelle Sainte-Anne de la cathédrale d'Angers, — auteur d'une *Anthologie... de plusieurs... discours... grecs et latins.* (Paris, J. Poupy, 1574, in-8° de 200 pages.) La planche de son portrait (qui y fut placé en 1635), gravure sur cuivre (par Stuerhelt, XVII^e siècle), au Musée Saint-Jean, le représente, moustaches naissantes, cheveux relevés et coupés ras, vêtu d'une soutane noir à hautes manches, col blanc rabattu. Une plaque ovale de marbre noir, passée du cabinet Mordret au Musée diocésain, par l'entremise de M. L. de Farcy, porte l'inscription suivante :

HIC JACET

PETRUS DE BRESLAY,

PRÆCENTOR ET CANONICUS HUJUSCE ANDEGAVENSIS

BASILICÆ, D. PETRI DE CAMILIACO (1).

MONASTERII CÆNOBIARCA, LITTERARUM NECNON RERUM GERENDARUM PERITIA CLARISSIMUS, CONCILII TURONICI ACTUARIUS ELECTUS, QUIQUE GRASSANTE PESTE EXTINCTUS EST, IDQUE AGENS OCTAVUM ET

(1) Saint-Pierre de Chemillé (Maine-et-Loire).

Digitized by Google

VIGESIMUM ÆTATIS ANNUM, PER SESE IPSE QUIDEM NOTUS, PERFRATREM VERO SUUM ILLUSTRISSIMUM D. RENATUM DE BRESLAY, TRECEN ANTISTEM NOTIOR ERIT, QUI QUIDEM PROPRIO DE FATO SOLLICITUR FRATREM CLARISSIMUM IN PARTEM OFFICIORUM SUORUM ALIUNDE CURAVIT EVOCARI, UT QUI TANTUM TEMPUS PER MORTEM DISJUNCTI FUERANT ITERUM PER MORTEM COPULENTUR. PIETATEM LAUDA, VIATOR, ET FRATREM FRATRIS MEMOREM IPSE PARIBUS OBNOXIUS FATIS DEO COMMENDA, ET HUMANITATEM MEDITARE, AC VALE. REQUIESCAT IN PACE (1).

Tombeau de Yves de Tessé (1557)

Au pilier, sous l'arc triomphal, séparant le transept gauche du chevet, une lame de cuivre portait cette inscription relative à Yves de Tessé, protonotaire, chanoine, mort le 3 juin 1557 :

HAC SCROBE CONDITA SUNT YVONIS NOBILIS OSSA.
COGNOMEN CUJUS DULCE DE TESSE FUIT.
VIR FUIT HIC SOLERS, HAC PREBENDATUS IN ÆDE.
SCRIBAQUE ROMANA PROTONOT. IN URBE FUIT.
PASCIT OVES CHRISTI, NON TANTUM VELLERA QUÆRENS.
PAUPERIBUS VIVENS MUNERA LARGA DEDIT.
MUNERA LARGA DEDIT TEMPLO SIMUL ATQUE MINISTROS
ALTARI MAJORI ADDIDIT IPSE DUOS
QUÆ NUNC FESTA DIES AGITUR DE NOMINE JESU
ILLIUS IMPENSIS ANNUA FACTA FUIT
ET POPULO UT FIAT DEINCEPS HAC CONCIO LUCE
QUADRAGENTA ASSES PRO RECITANTE DEDIT
EXEQUIAS FUNDAVIT ET, O PIA BARBARA, FESTUM
ILLE TUUM TENEAT SPIRITUS ASTRA, PRÆCOR.

Au-dessous, la traduction française, et les armoiries du personnage (2).

(1) Communication de M. L. de Farcy. — V. Lehoreau, t. I, p. 381. — Il est désirable que cette belle épitaphe soit replacée dans la Cathédrale, à sa vraie place.

(2) Gaignières, *Recueil d'Oxford*, a dessiné ce monument.

Digitized by Google

DESCRIPTION DU TRANSEPT DROIT (1)

Cette partie de la cathédrale d'Angers, fut édifiée, par les chanoines, entre 1178 et 1198, sur leur ancien dortoir (2). Elle est semblable à la partie correspondante, bâtie trente ou quarante ans plus tard.

La grande rose du fond (en forme de roue) est une des plus grandes et des plus belles de ce style byzantin ; elle mesure 10 mètres de diamètre, chacun de ses vingt-quatre rais ou meneaux sont autant de colonnettes à chapiteaux ornés de crochets.

Les quatre verrières latérales sont munies, comme la rose, de vitraux du XIV^e^, XV^e^ et XVIII^e^ siècles, décrits plus loin. Les murs sont décorés, sous la galerie à balcon de fer forgé, d'arcatures ogivales, quatre sur chacun des trois côtés.

ESCALIER DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE

A la première arcature, en commençant par la droite, près de l'arc doubleau de la nef, est appuyé un escalier à rampe et balcon de pierre, refait en 1846 (3), en style ogival flamboyant, orné de pinacles, le bas du mur orné d'une triple arcature ogivale pannelée (architecte Binet, entrepreneur Charles Hamonneau d'Angers).

Cet escalier aboutit à une porte de bois à compartiments imitant le parchemin plissé, sous une voussure en accolade à choux frisés appliqués.

(1) Un plan, au niveau des galeries et l'élévation du transept sud, ont été dessinés par l'architecte Ernest Dainville, et lithographiés, en 1863-1864, pour le *Répertoire archéologique de l'Anjou*.

(2) V. la dissertation de Claude-Gabriel Pocquet de Livonnière : « Combien a duré la vie commune en l'église d'Angers. » (Mss. 648, XVIII^e^ siècle.)

(3) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1865, p 297.

Digitized by Google

Cette porte conduisait autrefois à la Bibliothèque du Chapitre ; elle communique aujourd'hui avec les galeries intérieures de l'église, et avec les combles.

En 1472, le 7 septembre, un inventaire comptait à la Bibliothèque 134 volumes, enchaînés, en 1508, sur des pupitres de fer, qui furent enlevés et mis en vente, sans trouver d'acquéreur, en 1765 (1).

PORTE DES CLOITRES

Au milieu de la deuxième arcade, dans une ogive en partie murée, s'ouvre, à deux battants, une porte carrée donnant accès dans les cloîtres, depuis 1784 (2).

Tombe de Étienne Tremblay (1516)

A droite de la porte, sur la muraille, une lame de cuivre représentait un prêtre revêtu de la chape, à genoux devant *Jésus portant sa croix*, avec l'inscription suivante, à la mémoire du chanoine Étienne Tremblay :

HIC JACET DNS STEPHANUS TREMBLAY, CENOMANUS, HUJUS ECCLESIÆ CANONICUS MERITISSIMUS QUI, SUO TEMPORE, ET JURIUM DOCTRINA ET RERUM MAXIMA EXPERIENTIA, TOTA IN PROVINTIA FACILE PRINCEPS FUIT. CONSILIO ENIM FIDELIS EXTITIT, JUDICIO RECTUS ET ÆQUUS. IN HAC ECCLESIA UNAM CAPELLANIAM AD ALTARE BEATÆ KATHARINÆ DESSERVIENDAM ET UNUM ANNIVERSARIUM DUCENTORUM AUREORUM FUNDAVIT. PSALTORES QUADRINGENTIS LIBRIS DONAVIT, UT EORUM RECEPTA COMMUNIS ET ÆQUALIS FIERET, AD ONUS TN CELEBRANDI QUALIBET HEBDOMADA UNAM MISSAM PER QUEMLIBET DUORUM PSALTORUM P BEATUM ET UNAM ALIAM MISSAM SEMEL TANTUM IN ANNO VIDELICET DIE OBITUS SUI PER OMNES DICTOS PSALTORES AD PREDICTUM ALTARE SANCTÆ KATHARINÆ CELEBRANDAM ET IN FINE EJUSDEM *Subvenite* CUM *Inclina* ET COLLECTIS ASSUETIS. ET UT PRO-

(1) G. 268, p. 209. — Le mss. 669, dit 1766.
(2) Archives départementales, G. 272, p. 624.

Digitized by Google

CESSIONES GENERALES CUJUSLIBET MENSIS MAJORA CUM COMITIVA ET DEVOTIONE FIERENT ET SEXAGINTA SEX LIBRAS ANUI REDDITUS INTERESSENTIBUS DISTRIBUENDAS, HUIC ECCLESIÆ DEDIT, BENEMERITUM INVENIENS PRECIBUS CUI PARCAT ALTISSIMUS. AMEN. OBIIT DIE 16 MARCII 1516.

Tombe de Hardouin Brehyer (1505)

Au-devant de cette 2e arcade, sous le pavé, est la tombe de Hardouin Brehyer, official et grand pénitencier, mort le 30 janvier 1505 (n. s.), sur laquelle se trouvait une pierre tombale avec son effigie, les mains jointes, le corps enveloppé dans une chape (1). Autour de sa tête :

« IN SOLA MISERICORDIA DEI SPERO SALUTEM. »

Et à ses pieds :

PALIDA SUB SILICE HIC JACET EXTINCTUS VIRTUTE ET SCIENTIA SPLENDIDUS HIC DOMINUS BREHYER, OFFICIALIS, DIVINI CULTU SEMPER AMATOR, JURIS PONTIFICII, CESAREIQUE AUREA FULGENS, FACULTATIS ARTIUM DECANUS ET PENITENTIARIUS ET CANONICUS HUJUS... ECCLESIÆ ANDEGAVENSIS. MODERABATUR ARCHIPRESBITERATUM QUUM MORS ARRIPUIT AD SUPEROS, ANNO DNI MILL°. QUINGENTESIMO QUINTO XXX JANUARII.

Aux quatre angles, ses armoiries (d'argent à trois olives de sinople tigées et feuillées de même, la tige en haut, 2 et 1) (2).

Tombe de Guillaume de Tourneville (1477)

A côté, se voyait une autre tombe en pierre dure, de Guillaume de Tourneville, secrétaire du roi René, conseiller auditeur à la Chambre des comptes d'Anjou, archi-

(1) Le mss. 635 de la Bibliothèque d'Angers, contient son testament, avec l'inventaire de sa succession.

(2) Sur Hardouin Brehyer, V. Ch. de Bourdigné, *La légende de maistre Pierre Faifeu*, éd. de 1723, p. 8, et *Les poésies de Germain Colin Bucher* par Joseph Denais, pp. 23, 167 et 203.

Digitized by Google

prêtre curé d'Andard, mort le 9 juillet 1477, avec l'épitaphe ci-dessous et ses armoiries répétées aux angles et au centre (de... à 3 bandes de... le chef d'hermines) :

JACET HIC GUILLELMUS TOURNEVILLE HUJUS ECCLESIÆ MAURICIANÆ ARCHI [PRESBYTER]... ANDEGAVEN... OBIIT DIE NONA JULII ANNO DNI M° CCCCLXXVII.

Tombe de René de la Barre (1502)

Plus avant, au milieu du transept, se trouvait la tombe recouverte de cuivre, avec représentation gravée, mains jointes, chapé, de René de la Barre, docteur et professeur célèbre en droit à l'Université d'Angers, chanoine de Saint-Maurice et abbé commendataire de Mélinais, mort le 1er septembre 1502.

Autour de la pierre :

HAC SUB MOLE JACET RUODE PRÆSTANTI PRUDĒTIA PATĒR DOMINUS RENATUS DE BARRA, LEGUM PROFESSOR EXIMIUS.. MELINENSIS MONASTERII COMMENDATRIUS .. OBIT ANNO DOMINI MILLESIMO QUINGENTESIMO ET DUO PENULTIMA SEPTEMBRIS.

Tombe de Pierre et Jacques de Maschac (1512, 1537)

A la 3e arcade, au centre, se voit le cadre en pierre où se trouvait enchâssée une lame de cuivre rappelant le souvenir des deux Maschac, représentés à genoux, vêtus d'une chape, affrontés, devant une *Ascension* (1).

HIC PETRUM GEMINA PATRUUMQUE JACOBON IN URNA
ELATOS VARIO FUNERE TERRA TEGET
AMBO SYMMISTÆ MASCHAC, COGNOMEN UTRIQUE
EX LEMOVICORUM NOBILITATE FUIT
AMBO PROFUSIS EXHAUSTA ERARIA NUMMIS
MUNERIBUS CREBRO RESTITUERE SUIS.
UNDE CHORUM ET PUEROS ANNO VERTENTE VIDERES

(1) Gaignières, dans le *Recueil d'Oxford*, en donne le dessin.

Digitized by Google

MISTICA SOLEMNI SACRA, REFERRE DIE.
INTEGRITAS MORUM ET VITÆ PURISSIMUS ORDO
CLARUM VIRTUTIS NOMEN UTRIQUE DEDIT.
CONCESSIT FATO PATRUUS PRIOR, INDE NEPOTEM
JAMQUE SENEM, SUPERIS PARCA SEVERA DEDIT.
QUID MIRUM SIC LEX NASCENDI TRADITA NOBIS
UT VITAM LICEAT VIVERE, DEINDE MORI.
OBIIT PATRUUS DIE 12 AUGUSTI 1512.
NEPOS VERO 20 JUNII 1537.

Tombe de Gilles Commers dit Langlade (1522)

Un peu plus à gauche, en cette 3e arcade, était suspendu le portrait de Gilles Commers, dit Langlade, docteur régent en droit en l'Université d'Angers, conseiller de Mme Louise de France, chanoine de Saint-Maurice, official du Mans et abbé de Saint-Vaast, mort le 25 mai 1522.

Au-dessous, se lisait l'épitaphe suivante sur une lame de cuivre, avec la figure d'un prêtre, à genoux, revêtu de la chape, les mains jointes devant une image de l'*Ecce homo* :

EGIDIUS COMERS, COGNOMINE LANGLADA, VESTROS
SUPPLICAT ANTE OCULOS SUB PEDIBUSQUE JACET.
LEMOVICENSIS ERAT, JURIS LEGUMQUE PROFESSOR
PRÆCLARUS DOCTOR, FRUCTIFICUSQUE REGENS
HUJUS CANONICUS TEMPLI, VADATINIS ABBAS (1),
NOBILITATE PROBUS, RELIGIONE PIUS,
JUS STUDNS, USU SOPHIAN, DECUS ARTE PROBATA
VITA NACTUS OPES, FLORUIT ANDEGAVI.
CREDIDERAS DECIES REPETITO VULNERE CÆSUM
NON PERIIT LÆSUS PARCA, QUID ERGO PUTAS?
MORTUUS, OCEANO, GANGI, LIBIÆQUE, GESTISQUE
VIVIT, FAMA POTEST VIX PRETIOSA MORI.
OBIIT DIE MAII 25 ANNO DNI MCCCCCXXII.

(1) Abbé de Saint Vaast.

Digitized by Google

Armoiries aux quatre coins (1).

La 4e arcade était occupée par un grand pupitre de bois couvert d'un panneau avec deux petites armoires en bas.

A la partie supérieure une curieuse peinture, encore visible en 1623, représentait une *Sphère céleste*, accompagnée de chaque côté d'un astrologue.

A l'extrémité, à droite, un personnage agenouillé, couvert d'un grand manteau rouge était embrassé par un autre personnage, qui lui appuyait la main gauche sur l'épaule gauche comme pour le protéger contre la chute du globe ou « encyclie », dit un contemporain, mais il s'agissait plus probablement du patron protégeant le donateur, selon la tradition. — Cette peinture provenait évidemment du tombeau de Jean de Beauvau (2), primitivement élevé dans le transept gauche, à la 6e arcade et décrit ci-dessus.

Tout près, un *Confessionnal en bois* appelé heureusement à disparaître, et datant des premières années du XIXe siècle, est orné d'une grille singulière, formée d'attributs religieux, bois et fer peints en couleurs vives, un cœur, une ancre et une croix (Foi, Espérance et Charité) ; au-dessous, deux étoiles, des balances, un livre, le serpent d'airain, un glaive, un bénitier ; au bas à gauche, et en regard, à droite, un puits avec un petit seau.

ANCIENNE PORTE DU CHAPITRE

La 5e arcade est percée d'une baie ogivale aujourd'hui aveugle, avec voussure, dont on a enlevé les colonnes. C'était la porte, brisée à coups de hache, par les Huguenots, le 6 avril 1562, et donnant accès aux Archives et à la Salle Capitulaire ancienne, aujourd'hui détruite.

(1) Gaignières, *Recueil d'Oxford*, t. VIII, p. 112, et le mss. 871, p. 55, donnent de ce tombeau un dessin à la plume.

(2) Cf. ci-dessus, p. 209.

Digitized by Google

Tombe de Jean Baudry (1642)

Devant cette porte, se trouvait, jusqu'en 1787, une pierre tombale de marbre portant cette inscription :

CY GIT
LE CORPS DE NOBLE ET DISCRET
M^e^ JEAN BAUDRY
PRESBTRE, VIVANT CHANOINE
DE CESTE ÉGLISE, PRIEUR
DE MERON ET DES ALLUZ (1)
QUI DÉCÉDA EN SON LOGIS
CANONIAL DE S^TE^-CATHERINE
LE XI OCTOBRE 1642
LE 64^me^ DE SON AAGE.

REQUIESCAT IN PACE.

Tombe de Louis de la Grézille (1633)

A côté de la porte du Chapitre, vers l'autel Saint-Thibault, se lisait sur une pierre tombale, à terre, l'épitaphe suivante :

SOUBZ CETTE TOMBE DE MARBRE, PROCHE CET AUTEL, GIST NOBLE ET DISCRET M^RE^ LOUIS DE LA GRÉZILLE, PREBSTRE, VIVANT ARCHIDIACRE D'OUTRE LOIRE, CHANOINE EN L'ÉGLISE DE CEANS ET SEIGNEUR DE MAUREPART (2), QUI A FONDÉ UN ANNIVERSAIRE EN MUSIQUE A CINQ CHAPPES AVEC LE LIBERA A LA FIN DE LA MESSE POUR ESTRE DIT ET CÉLÉBRÉ A PERPÉTUITÉ EN L'ÉGLISE DE CEANS A PAREIL JOUR DE SON DECEZ QUI FUT LE 26 DE JUIN 1633. REQUIESCAT IN PACE. AMEN (3).

(1) Méron, près Montreuil-Bellay, et les Alleuds, près Thouarcé (Maine-et-Loire).

(2) Maurepart, commune de Brigné (Maine-et-Loire), terre vendue en 1630, 14,000 livres au chanoine Arthus de Bonchamps.

(3) Copiée dans Gaignières, *Recueil d'Oxford*.

Digitized by Google

Tombe de Thibault de Vallettes (1373)

A la 6e arcade, une lame de cuivre portait l'inscription suivante (1), avec gravure du *Crucifix*, entre Notre-Dame et saint Jean, et d'un prêtre à genoux, revêtu d'ornements, et présenté au Christ par *saint Thibault*, son patron :

CY DAVANT L'AUTEL S. THIBAULT GIST ET REPOSE LE CORPS MORT DE NOBLE ET DISCRETTE PERSONNE MAISTRE THIBAULT DE VALETTES, PRESBTRE, LICEN ÈS DROICTZ, NATIF DE LA PAROISSE DE BOCÉ PRÈS BAUGÉ EN ANJOU, EN SON VIVANT CHANOINE PRÉBENDÉ ET ARCHIDIACRE D'OUTRE LOIRE EN L'ÉGLISE D'ANGIERS, A LAQUELLE IL DONNA PAR SON TESTAMENT SOIXANTE FRANCS D'OR POUR SON ANNIVERSAIRE. AUSSI LORS ESTOIT ONCLE GRAND MATERNEL DE CEUX DE NOM ET MAISON DE MANDON EN LADICTE PAROISSE. ET DÉCÉDA EN SA MAISON DE L'ARCHIDIACONÉ EN LA CITÉ, LE CINQUIESME JOUR DE MARS L'AN MIL TROIS CENS SOIXANTE ET TREIZE.

EJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Au-dessous figuraient les armoiries de Vallettes (d'or à la croix nilée de gueules au cotice d'argent brochant sur le tout), — et de Mandon (d'argent à la bande fuselée de gueules, accompagnée de six quintefeuilles d'azur posés en orle).

Cette inscription fut placée au XVIe siècle, probablement par Jacques de Mandon, chanoine, mort en 1555 (2).

ANCIEN AUTEL SAINT-THIBAULT SAINT-MAURICE

Entre la 6e et la 7e arcade, s'élevait en 1429, l'autel de S. Thibault, refait en 1451, par Guillaume Robin, où on disposait le reposoir du Jeudi-Saint.

(1) Mss. 1746.

(2) La partie supérieure de l'épitaphe figure dans le *Recueil d'Oxford*, de Gaignières.

Digitized by Google

A cette date, sur la demande du roi René d'Anjou, l'autel changea de vocable, et fut dédié à *saint Maurice*, patron de l'ordre du Croissant fondé en 1448, par ce prince (1); il servait aux assises annuelles, et aux cérémonies des chevaliers, ce qui a fait donner au transept droit le nom de *Chapelle des chevaliers*. Vingt tableaux sur bois d'*Armoiries* (2) de l'ordre du Croissant, décorèrent les huit premières arcades du transept droit : ces tableaux, enlevés en 1783, à l'occasion du badigeonnage de l'église, et déposés dans la chapelle Sainte-Anne, furent remis en place le 27 juin 1789, à la demande de M. de Cossé et autres députés de la noblesse, et disparurent pendant la Révolution (3).

L'autel, élevé de quatre degrés, était en marbre blanc; la table, monolithe, supportée par trois piliers de pierre dure, laissait voir sept panneaux en bas-relief : à gauche, *saint Pierre*; à droite, *saint Paul*; entre les deux l'*Annonciation*, l'*Adoration des Mages*, la *Crucifixion* (disparue au XVII^e^ siècle), l'*Assomption* et le *Couronnement de la Vierge*.

Derrière l'autel, une colonne de pierre doré servait de piédestal à la statue de *saint Maurice*, la tête couverte

(1) Cf. *Notes pour servir à l'histoire de l'ordre du Croissant*, par Pétrineau des Noulis, XVIII^e^ siècle. (In-fol. de 161 ff., mss. 1,001.)

(2) Et non des portraits comme on l'a dit.

(3) Le mss. 867, pp. 364-366, les reproduit en couleur. Ces armoiries furent gravées au XVIII^e^ siècle. Les manuscrits du fonds Clairembault à la Bibliothèque nationale, t. XXII, p. 116, renferment une de ces gravures : « Armes de Jean, seigneur du Bellay et de Giseux,... et de Jeanne de Loge, sa femme, *dans la chapelle des chevaliers du Croissant*, dans le titre Saint-Maurice, dans l'église cathédrale d'Angers ». Le mss. 999 de la Bibliothèque d'Angers est formé de la collection de 58 de ces épreuves, dont les planches sont conservées au Musée Saint-Jean d'Angers. V. aussi les mss. 1,000 et 1,001 de la Bibliothèque d'Angers, et les mss. 24,108 fonds français de la Bibliothèque nationale, p. 164. Enfin, notre *Armorial général de l'Anjou* (4 vol. in-8°, Angers, 1879-1885), donne ces armoires en leur ordre alphabétique.

Digitized by Google

d'un heaume, vêtu d'une armure, la main gauche appuyée sur un bouclier aux armes du Chapitre (1).

AUTEL SAINT-MAURICE

Au fond du transept droit, sous la grande rose, s'élève le nouvel autel dédié à Saint-Maurice, en place du petit autel des chevaliers du Croissant. Il occupe les arcades 6 et 7.

Il fut construit en 1737, aux frais de l'évêque Jean de Vaugirauld, qui y dépensa 3,000 livres « pour être quitte et déchargé du droit de chapelle » et consacré le 28 mai 1738 (2).

La première pierre porte l'inscription suivante :

VIR CLAR. D. HENRICQ. PROS-
PER POCQVET DE LIVONNIÈRE
DOCTOR SORB. ECL. ANDG.
CANON PRIM. LAPID.
MARMOR. ME POSUIT
DIE 22 NOV. 1737.

Au-dessus sont gravées les armoiries des Pocquet de Livonnière (de gueules à la fasce d'argent chargée de trois croix pattées de sable).

Démoli en 1861, l'autel Saint-Maurice fut reconstruit en juin 1862 (architecte Joly-Leterme) (3).

L'architecture et les ornements sont les mêmes que ceux de l'autel de la Vierge, vis-à-vis, dans le transept gauche, précédemment décrit, sauf pour le couronnement.

A droite, sur la console supérieure :

La *Religion*.

(1) Le mss. 871, p. 60, en donne un dessin à la plume.
(2) Mss. 658, p. 14.
(3) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1861, p. 378; 1862, p. 256.

Digitized by Google

Cette figure a les traits d'une femme ; elle est couronnée d'or, assise, tenant dans la main droite les tables des Commandements de Dieu sur lesquelles elle s'appuie, et dans la main gauche un calice d'or (l'Ancienne et la Nouvelle Loi). A ses pieds, essayant de se retenir par le bras gauche vers la corniche, l'*Hérésie*, hideuse, en haillons, est précipitée dans le vide.

A gauche :

La *Foi*.

Représentée sous les traits d'une femme, elle est vêtue d'une longue robe. Cette figure tient un sceptre dans la main gauche et un bouclier avec croix d'or dans la main droite ; un aigle est lié à ses pieds à gauche. Dans le cartouche en marbre, on lit ce passage de saint Paul (1) :

BONUM
CERTAMEN
CERTAVI.

Dans la niche sur l'autel :

Saint Maurice. — Statue pierre. — Par Gaultier (Jacques-Charles). — H. 1m,10. — XVIIIe siècle.

Le personnage est représenté debout, levant la tête ; à droite, une simple draperie jetée sur le torse ; jambes nues, pieds chaussés, la jambe gauche pliée en avant ; un court vêtement de soldat romain à lanières autour des reins ; la main droite repliée sur la poitrine à gauche ; la main gauche appuyée sur un bouclier où était écrite autrefois la devise des chevaliers du Croissant : « Loz en croissant. »

Cette statue doit avoir été exécutée, vers 1784, par Jacques-Charles Gaultier, de Mayenne, établi à Angers, et

(1) Épître à Timothée, II, ch. IV, verset 7.

Digitized by Google

occupé, depuis 1757, par le Chapitre, à divers travaux de sculpture et de décoration. Elle remplaça la statue plus ancienne du petit autel des chevaliers du Croissant, dont le bouclier portait, avec le nom de saint Maurice, l'oraison du commun des Martyrs : *Præsta quæsumus*, signalée par Grandet, en 1699.

La statue actuelle, du XVIII[e] siècle, fut conservée dans la Cathédrale, pendant la Terreur, sous le nom de *Brutus* (1).

Au dessous :

Le Martyre de la légion thébaine. — Bas-relief stuc. — Long. 1[m],25. — Larg. 0[m],70. — XIX[e] siècle.

Au centre, saint Maurice, tête nue, la cuirasse et le casque déposés à ses pieds, la main gauche sur la poitrine, et avançant la main droite. A sa gauche, cinq soldats, dont l'un, au bas, est renversé sur le sol; à sa droite, deux soldats armés de haches et de piques, et un cavalier, venus pour l'exécution des martyrs.

La *balustrade* de fer forgé qui entoure l'autel Saint-Maurice date de 1806 ; elle remplace une balustrade, faite, en 1740, par Nicolas Bordière, serrurier, au prix de 1,140 livres.

Tombeau de Jean Dumas, évêque de Dol (1557)

A la 8[e] arcade, la porte du vestiaire des chanoines (2) s'ouvre aujourd'hui sous les principaux restes de l'architecture du fastueux tombeau de Jean Dumas, fils de Jean Dumas, sieur de Mathefelon et de Durtal, et de Marguerite de la Jaille, aumônier du roi, doyen de Saint-Maurice,

(1) *Compte rendu du premier comité révolutionnaire de Maine-et-Loire*, etc., Angers, l'an III, in-8°.

(2) Cette porte a été condamnée, ces dernières années, par suite de la démolition et de la suppression des bâtiments accolés au transept.

Digitized by Google

prévôt de l'église de Nantes, abbé de Saint-Thierry de Reims, nommé évêque de Dol, le 25 septembre 1557 (1), mort avant d'être consacré, le 12 octobre suivant, et inhumé dans la cathédrale le 15 novembre.

Ce monument, qu'il avait fait élever de son vivant, se composait d'un sarcophage avec table de marbre noir au centre, entre deux soubassements en saillie, marbre noir, où se lisait à la partie supérieure :

A gauche :

MORS POENA MALIS,

A droite :

MORS VITA BONIS.

Entre deux, un bas-relief représentait la *Mort tenant une flèche* sur laquelle elle appuyait la main gauche, et de la main droite élevait au-dessus d'elle l'âme du personnage qu'elle avait frappé.

Sur la plinthe, au-dessus du soubassement, on lisait :

CHRISOSTO D. HOMO TERRA ET CINIS, CARO, SANGUIS, FŒNUM, FLOSCULUS, HERBA, UMBRA, FUMUS, VANITAS ET SI QUID HIS QUOQUE EXILLIUS, VILIUS ATQUE PROJECTIUS.

Des deux côtés, une colonne de marbre noir, à chapiteau corinthien doré, s'appuie à un pilastre décoré de fleurs et d'attributs, casques, boucliers, faux et cercueil.

Au soubassement de la colonne à gauche :

EXILIUM AUTEM TERRIBILE HIS QUIBUS QUASI CIRCONSCRIPTUS EST HABITANDI LOCUS.

NON EST ENIM IN INFERNO ACCUSATIO VITÆ (2).

FILII ABOMINATIONUM FIUNT FILII PECCATORUM. ET QUI CONVERSANTUR SECUS DOMOS IMPIORUM (3).

(1) Le 12 septembre 1557, d'après Lehoreau, mss., t. III, p. 1re.
(2) *Ecclesiasticus*, 28-25.
(3) *Ibid.*, 41-8.

Digitized by Google

FILIORUM PECCATORUM PERIET HÆREDITAS, ET CUM SEMINE ILLORUM ASSIDUITAS OPPROBRII (1).

VÆ VOBIS! VIRI IMPII, QUI DERELIQUISTIS LEGEM DOMINI (2).

ET SI NATI FUERITIS IN MALEDICTIONE NASCEMINI.

ET SI MORTUI FUERITIS IN MALEDICTIONE ERIT PARS VESTRA (3).

TUNC DICET ET HIS QUI A SINISTRIS ERUNT : DISCEDITE A ME MALEDICTI IN IGNEM ÆTERNUM QUI PARATUS EST DIABOLO ET ANGELIS EJUS (4), ET IBUNT HI IN SUPPILITIUM ÆTERNUM ; JUSTI AUTEM IN VITAM ÆTERNAM (5).

Au soubassement de la colonne à droite :

PRETIOSA IN CONSPECTU DOMINI MORS SANCTORUM EJUS (6).

MORS TERRIBILIS EST HIS QUORUM CUM VITA OMNIA EXTINGUUNTUR.

NON ENIM HIS QUI APPREHENDERUNT EAM.

ET QUI TENUERUNT EAM BEATI, ET NON EGEBUNT LUMINE LUCERNÆ, NEQUE LUMINE SOLIS,

QUONIAM DOMINUS DEUS ILLUMINABIT ILLOS ET REGNABUNT IN SECULA SECULORUM (7).

VINCENTI DABITUR CORONA VITÆ, ET DE LIGNO VITÆ EDERE, QUOD EST IN MEDIO PARADISI DEI, ET UT SEDEAT IN THRONO DEI (8).

A côté :

CUM OMNIS NATURA MORTE DISSOLVITUR. CETERARUM RERUM PERSPICUUM EST QUOQUE DISCEDANT.

ABEUNT ENIM OMNIA UNDE ORTA SUNT. ANIMUS AUTEM SOLUS NON CARET CUM DISCEDIT.

IDEO MEMENTO NOVISSIMORUM ET NOLI OBLIVISCI.

(1) *Ecclesiasticus*, 41-9.
(2) *Ibid.*, 41-11.
(3) *Ibid.*, 41-12.
(4) *Matheus*, 25-41.
(5) *Ibid.*, 25-46.
(6) *Psalm.*, 115-15.
(7) *Apocalyps.*, 22-5.
(8) *Ibid* , 2-7.

Digitized by Google

Au bas du fût de la colonne de gauche :

MORS ULTIMA CLANGOR.

Au bas du fût de la colonne de droite :

MORS EXITUS LABORUM.

Au centre, une niche (disparue) abritait une *statue de Jean Dumas*, en marbre blanc, d'abord placée debout sur l'échauguette signalée plus bas ; le personnage y était représenté debout, tête nue, mains jointes, revêtu de ses habits sacerdotaux, avec une mitre, posée debout, au fond, à ses pieds, pour indiquer qu'il n'était pas encore consacré, mais on coucha la statue « pour certaines causes » probablement liturgiques (1). L'intérieur de la niche, flanqué de pilastres cannelés, est orné à la voûte d'un écusson carré, timbré d'un chapeau à un seul rang de houppes, qui portait d'argent fretté de gueules au chef échiqueté d'or et de gueules. Deux colonnes de marbre blanc et rouge s'appuyaient sur la corniche du sarcophage, avec bases de marbre noir, chargées sur toutes les parois de longues inscriptions latines.

L'archivolte cintré est ornée de deux rondeaux de marbre noir où figuraient des têtes de mort, avec les inscriptions suivantes :

A gauche :

MORS PECCATORU PESSIMA,

A droite :

MORS SANCTORUM PRECIOSA
IN CONSPECTU DOMINI.

Un modillon doré, à la clef de la voussure, soutient une corniche ornée de rinceaux dorés, avec deux petites

(1) Le dessin figure dans le mss. 871, p. 64, et dans Gaignières, *Recueil d'Oxford*, t. VII, p. 201.

Digitized by Google

figures décoratives, un *vieillard* et un *enfant*, le corps terminé en rocaille, tenant l'un et l'autre un cœur d'or. Au-dessus de l'entablement, un cartouche s'appuie sur une *tête de chérubin* d'or et se termine par une urne cannelée et trois *têtes de mort*, avec croix de marbre noir bordée d'or.

A la frise, au lieu de quatre vers latins gravés par Jean Dumas, on lit aujourd'hui en lettres d'or capitales romaines, sur marbre noir :

AVE
SANCTUM OLEUM (1)

Sur le sol, au-devant de ce monument, se voit une dalle de marbre noir (couvrant la fosse de Jean Dumas, ouverte en juillet 1861), avec cette épitaphe (2) :

† HIC JACET RDUS DD. JOHANNES DV MAS
INSIGNIS. ECCLESIÆ. ANDEGAVEN. DECANUS
ET BENEFACTOR
QVI. EPISCOPVS. DOLEN. ELECTUS.
OBIIT. PRIDIE ID. SEPTEMBR.
ANNO DNI. MDLVII

CAPITULUM. S. MAURICII. AD. MEMORIAM
ANNO DNI. MDCCCLXI (3).

Une statue en bronze de l'évêque de Dol s'élevait à côté de ce monument, à gauche, près de l'autel Notre-Dame de Pitié.

Le Chapitre avait autorisé, dès le 22 novembre 1544, la

(1) C'est ici qu'on déposait les saintes huiles, au commencement de ce siècle ou à la fin du siècle dernier.

(2) Rédigée par Mgr X. Barbier de Montault, historiographe du diocèse, en 1863.

(3) V. Godard-Faultrier, *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1861 pp 241-250.

Digitized by Google

consécration de la « chapelle avec la sépulture qui est bâtie de nouveau dans la chapelle des Chevaliers (1) ».

ANCIEN AUTEL DE LA COMPASSION

A l'angle du côté gauche du transept (8e et 9e arcades), Jean Dumas avait fait relever un petit *autel* (ou échauguette) consacré, le 22 novembre 1544, et dédié à la *Compassion* ou *Notre-Dame de Pitié*.

Cet autel portait au sommet les armoiries de Jean Dumas (2), et était entouré d'une clôture de bronze de dix pieds d'élévation, sur un mur de pierre haut d'environ trois pieds. Le 16 décembre 1698, le Chapitre vendit pour 900 livres tout ce bronze qui en avait coûté 4,000 (3).

Il avait été dépensé déjà 200 livres pour la réfection de cet ancien autel de la Compassion, en 1470, par le marbrier Jean Cordier.

La grille ou table de communion actuelle a été exécutée en 1806, sur devis de l'architecte François, par le serrurier Varannes (coût 610 livres), en même temps que celle du transept gauche.

Le côté gauche du transept de droite est occupé (9e, 10e, 11e et 12e arcades) par une rangée de quatre lourds confessionnaux en bois, à frontons triangulaires surmontés d'une croix, soudés ensemble et limités par des pilastres à chapiteaux corinthiens, les portes percées d'une rose, avec guirlandes de fleurs et de fruits au sommet (4). Le plus près du fond sert de tambour à une porte latérale de la

(1) Mss. 658, p. 15.

(2) Lehoreau, mss., t. III, p. 1re, qui l'appelle toujours « Dumarcq. »

(3) Lehoreau, mss., t. III, p. 1re.

(4) Il est superflu de former le vœu que ces « meubles » disparaissent le plus tôt possible !

Digitized by Google

sacristie ouverte le 6 avril 1699, à l'endroit où s'élevait jadis l'autel de la Compassion.

Sous le passage, un puits fort ancien, hors d'usage depuis 1411, n'est utilisé que pour jeter les eaux du lavage des vases sacrés et linges d'autel : une inscription sur marbre (par Cordier, marbrier, 1744) et cachée dans la muraille, est conçue ainsi :

HIC PUTEUS ALTUS EST.

ANCIENS AUTELS

Il y avait en 1429 quatre autels, adossés au côté gauche du transept droit, sous le vocable, en partant du chœur : 1° de *saint Martin* ; 2° de *sainte Catherine* ; 3° des *saints Jean* et *Barthélomé* ; 4° des *saints Michel* et *Nicaise*.

Lorsqu'en 1451, le maître des œuvres du roi de Sicile, Guillaume Robin, les refit « sur piliers », l'autel Saints-Jean-et-Barthélomé fut supprimé.

En 1562, ces autels furent saccagés. Celui de *Saint-Martin* (12e arcade) reçut le vocable de *Saint-Louis*, après sa reconstruction, aux frais de l'archidiacre René Haurez ; il fut encore refait en marbre, 1740 et 1783. Tyras de Moléon, dit que « dans les chapelles de l'église cathédrale d'Angers, les autels sont à nu, et ne sont couverts de quoi que ce soit ; de sorte que ce n'est qu'un moment avant d'y dire la messe qu'on y met les nappes, qui débordent comme celles qu'on met sur une table où l'on dîne et il n'y a point de parement (1) ».

C'est au-devant qu'on enterra le 24 septembre 1568, le capitaine Duplaing « tué au combat contre les héré-

(1) *Voyages liturgiques en France* 1718, in-8°. — *Annales archéologiques*, t. VIII, p. 79.

Digitized by Google

tiques » (1), ainsi que Jean Bouhalle, maître-école et chanoine, le 18 novembre 1465 (2).

L'*autel Sainte-Catherine* (11e arcade), refait au XVIe siècle par les soins du chanoine Christophe de la Barre, devint l'*autel Saint-Christophe*, fut reconstruit en 1740, puis en 1783, avec revêtements de marbre. Au-devant fut inhumée le 19 janvier 1562, Clémence Le Roy, première femme de Jean de Léaumont, sieur Puygaillard, gouverneur d'Anjou (3).

Un *autel de l'Annonciation* (10e arcade) remplaça, au XVIe siècle, l'autel détruit, en 1451, des Saints-Jean-et-Bartholomé, aux frais du chanoine Jean de Breilrond, et devint, en 1740, lors de sa reconstruction, l'*autel Sainte-Anne*, réédifié en marbre en 1783, avec les deux autres, par le marbrier Landeau (4), aux frais du chanoine René Rousseau de Pontigny, et bénit le 13 avril 1784 avec les deux précédents.

Entre la 10e et la 11e arcade, s'élevait une échauguette ronde, le premier étage supporté par deux colonnes à chapiteaux Renaissance, sur un fronton carré, avec pilastres et corniche sculptés : la partie supérieure, avec frise à rinceaux, corniche à modillons et coupole surmontée d'une légère lanterne. Cette guérite abritait un *Ecce homo* de pierre, assis, nu, avec légère draperie aux reins, portant le roseau sur le bras, la main gauche attachée sur la main droite.

Tombe de Jean de Breilrond (1562)

Au-dessous, l'épitaphe sur cuivre de Jean de Breilrond :

CY GIST LE CORPS DE FEU JEHAN DE BRAILLEROND,
BON CATHOLIQUE A BIEN FAIRE TRÈS PROMPT,

(1) Mss. 658, p. 142.
(2) Mss. 658, p. 159.
(3) Tuée d'un coup de fusil par un soldat de la maison du gouverneur.
(4) G. 272, p. 473.

Digitized by Google

VERTUEUX PRÊTRE ET CHANOINE HONORABLE,
PROTONOTAIRE ET PARTOUT VÉNÉRABLE,
QUI DE SON TEMPS FUT DE TOUS RÉVÉRÉ ;
ET DES PLUS GRANDS A BON DROIT HONORÉ.
IL FUT TOUSIOURS AUX PAUVRES CHARITABLE,
AUX ESCOLIERS DE SES BIENS SECOURABLE.
ET ENTRE TOUS IL EUT SOIN EN TOUS LIEUX.
DU VRAY HONNEUR ET SERVICE DE DIEU.
SE TENANT FERME AU SEIN DE SON ÉGLISE
QUE JÉSUS-CHRIST A SUR LA PIERRE MISE,
PAR SES VERTUS IL S'OPPOSA TOUSIOURS
A L'HÉRÉSIE ÉCLOSE DE NOS JOURS.
ET A FONDÉ, POUR MIEUX à SON DIEU PLAIRE,
UN SOLENNEL ET BEL ANNIVERSAIRE,
QUI TOUS LES ANS SE DOIBT DIRE A JAMAIS,
DANS CETTE ÉGLISE AU JOUR DE SON DÉCÈS
ET A LA FIN IL A VOULU QU'ON FASSE
LA STATION OU TOUT LE CHŒUR S'AMASSE
POUR CHANTER HAUT ENSEMBLE *Libera*
COMME EN SA VIE IL EN DÉLIBÉRA.
ET A DOTÉ TOUS LES MOIS DE L'ANNÉE
D'UNE GRAND'MESSE A CHANTER ORDONNÉE
DEVANT LE SAINT ET SOMPTUEUX AUTEL
QUI FUT ROMPU ET DEPUIS REFAIT TEL.
AYANT FAIT DON D'ARGENT A SUFFISANCE
POUR L'ENGARDER DE CHOIR EN DÉCADENCE.
AINSI VESQUIT ET MOURUT CE SEIGNEUR
NOBLE RHENOIS, GENTILHOMME D'HONNEUR
EN L'AN CINQ CENT SOIXANTE DEUX ET MILLE
QUAND COMMENÇA NOTRE GUERRE CIVILE.
REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Tombe de Jean de la Réauté (1481)

Sur le sol, entre la 10e et 11e arcade, se trouvait la tombe, en pierre dure, de Jean de la Réauté, président au Parlement de Paris, conseiller du roi René et du roi

Digitized by Google

Charles VII, professeur de droit en l'Université d'Angers, chapelain de Saint-Denis en l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris, chanoine de Saint-Laud et de Saint-Maurice d'Angers, inhumé le 29 octobre 1481.

Son épitaphe, effacée à moitié, dès 1623, laissait lire ces mots :

HIC JACET IN TERRA SUB GRANDI MOLLE JOHANES DE REGALI .. REDNEN... PREB^{R}... QUE LEGIBUS... DOCTOR, TEMPLI HUJUS CANONICUS, CUI... CLAUSIT VIGESIMO NONOQUE MENSIS OCTOBRIS. VIVAT CELESTI SEDE RECEPTUS SPIRITUS... AVIBUS. AMEN. M^{o}CCCC OCTUAGESIMO PRIMO.

Tombe de Robert Dauvet (1498)

Deux autres grandes tombes de pierre dure, sans autre indication lisible, suivaient en rang.

Plus loin, une tombe couverte d'une table de cuivre sur laquelle un *prêtre chappé*, à genoux, joignait les mains ; au bord :

JACET HIC SUB SILICE VIR LAUDABILIS MEMORIÆ LIBERALITATUM, ZELATOR ECCLESIÆ, DOMINUS ROBERTUS DAUVET, PRIMUS DM VIVET REMENSIS HUJUS BASILICÆ TRANSLIGERIS ARCHIDIACONUS CANONICUS QUOQUE PARISENSIS QUI LONGA FEBRE CORREPTUS SACRIS ECCLESIÆ DONIS PREMUNITUS DIEM CUM DECEMBRIS SUUM UNA CLAUSIT EXTREMUM, ANNO DOMINI 1498.

Tombe de François Davy (1659)

A côté de l'autel Saint-Louis, on lisait cette inscription :

QUO TE PEDES, VIATOR,
QUI PROPERE FESTINUS PROPERAS
HOSPES, SISTE GRADUM

IN HAC VIA QUÆ AD SACELLUM EPISCOPORUM SISTIS GRADUM, NOBILIS ET DISCRETUS M. FRANCISCUS DAVY, PBR. JURUM LICENTIATUS, HUJUS ÆDIS CANON^{US} ET PRIOR DE CHEFFES (1). IN SEXAGESIMO SUÆ ÆTATIS

(1) Cheffes, arrondissement d'Angers.

Digitized by Google

ANNI CURSU DIE 18 MARTII ANNI D^NI 1659, QUA DIE ANNIVERSARIUM FUNUS SACRUM SIBI FIERI TESTAMENTO JUSSIT, RELIQUA SICUT FUNUS. ÆTERNAM DIEM ILLI PRECARE, HÆC TE SOLUM VOLO.

ABI.

ULTRA AMPLIUS NON TE MOROR SED DIC SALTEM : REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

POSUIT CLAUDIUS DAVY, FRATRIS EJUSDEM PRIMOGENITI FILIUS ET SUCCESSOR.

Tombe de Jean Boucault (1738)

Entre la grille et l'autel Saint-Louis, 12^e^ arcade, était une tombe de marbre, avec l'inscription suivante :

CY GIST
MESSIRE JEAN-JOSEPH BOUCAULT,
DOCTEUR EN THÉOLOGIE
GRAND ARCHIDIACRE ET CHANOINE DE CETTE ÉGLISE, VICAIRE GÉNÉRAL DE M^GR^ L'ÉVÊQUE ET UN DES TRENTE DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE (1),
MORT LE 26 MARS 1738.
REQUIESCAT IN PACE.

On y voyait ainsi l'épitaphe de *Auguste-Pierre-Louis Leclerc*, chevalier, sieur *de Brion*, ancien capitaine au régiment du roi-infanterie, grand-sénéchal d'Anjou en 1749, inhumé le 31 décembre 1756, et celle de *M. de Tilly*, gouverneur d'Anjou, inhumé le 4 décembre 1581.

Tombe de Jacques Eveillard et Claude Taillebois (1604, 1650)

Devant l'autel Saint-Louis, 12^e^ arcade, se voyait la tombe de marbre de Jacques Éveillard, sur laquelle se lisait l'inscription suivante (2) :

(1) Sans doute pour : *l'un des trente de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers*, établie à Angers en 1683, cette compagnie n'ayant que trente académiciens titulaires.

(2) Mss. 1746.

Digitized by Google

CY-GIST Mre JACQUES EVEILLARD, PREBSTRE, VIVANT GRAND ARCHIDIACRE ET CHANOINE DE CEANS, VICAIRE GÉNÉRAL DES ILLUSTRISSIMES EVÊQUES D'ANGERS, RUZÉ ET MIRON, ET PHILIPPES DU BEC, EVÊQUE DE NANTES, CONSEILLER AUMONIER DES ROY HENRY III ET IV, QUI DÉCÉDA LE 24 JUILLET 1604. IL LAISSA SUCCESSEUR AU CANONICAT Mre CLAUDE TAILLEBOIS, SON NEPVEU, PRIEUR DE CHEMILLÉ (1) ET COSSÉ-LE-VIVIEN, AUSSI VICAIRE GÉNÉRAL DU FEU REVme EV D'ANGERS DE RUEIL, QUI A FAIT POSER CE TOMBEAU LE 26 JUILLET 1650, SOUS LEQUEL IL A CHOISI SA SÉPULTURE.

REQUIESCAT IN PACE (2).

Tombe de Louis d'Orvaux (1612-1655)

A côté de l'autel Saint-Louis, 12e arcade, on lisait sur une plaque de marbre :

MESSIRE LOUIS D'ORVAUX, CHEVALIER, SEIGNEUR DE CHAMPIRÉ D'ORVAUX, POUR LA GRANDE DEVOTION QU'IL A EUE A S. LOUIS, SON PATRON, ET POUR PARTICIPER AUX PRIÈRES QUI SE FONT EN CESTE ÉGLISE AVEC BEAUCOUP DE PIÉTÉ, A FONDÉ A PERPÉTUITÉ LE SERVICE SOLENNEL DE LA FÊTE DUDICT SAINCT POUR Y ESTRE CÉLÉBRÉE AVEC PAREILLE SOLENNITÉ, SONNERIE, LUMINAIRE ET AUTRES CÉRÉMONIES QUE CELLES DE LA FESTE DE L'ASSOMPTION NOSTRE-DAME, ET POUR CE FAIRE A DONNÉ PAR SON TESTAMENT, PASSÉ PAR GOUSSAULT, LE 5 MAY 1608, A MESSIEURS DE LADICTE ÉGLISE LA SOMME DE 150 LIVRES DE RENTE ANNUELLE ET PERPÉTUELLE, ASSIGNÉE SUR LA TERRE ET SEIGNEURIE DE CHAMPIRÉ D'ORVAUX.

REQUIESCAT IN PACE (3).

DAME AVRIL, VEUVE FEU MESSIRE RENÉ D'ORVAUX, CHEVALIER,

(1) Chemillé (Maine-et-Loire).

(2) Cossé-le-Vivien (Mayenne).

(3) La seigneurie de Champiré d'Orvaux faisait partie de la paroisss Sainte-Gemmes-d'Andigné. — Louis d'Orvaux fut inhumé le 4 mars 1612, dans l'église de Neuville. (C. Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. I, p. 593.)

Digitized by Google

SEIGNEUR DE LA BEUVRIÈRE ET (1) DE CHAMPIRÉ D'ORVAUX, NEPVEU ET HÉRITIER DUDICT DEFFUNCT SIEUR FONDATEUR, POUR EXEQUTER LA VOLONTÉ DE SON DEFFUNCT MARY ET RENDRE PUBLICQUE LA PIÉTÉ D'ICELUI FONDATEUR A FAIT METTRE CETTE TABLE DE MARBRE AVEC LA PERMISSION DE MESSIEURS DU CHAPITRE, LE 15 MARS 1655.

PRIEZ DIEU POUR ELLE (2).

Tombe de René Haurez (1574)

Au-dessous, existait la tombe de René Haurez, vicaire général et official, dont l'inscription suivante rappelait la mémoire :

EN L'ENCLOS DE CET AUTEL GIST LE CORPS DE DEFFUNCT VENERABLE ET DISCRET MESSIRE RENÉ HAUREZ P^RE^ LICEN. ES DROICTS, VIVANT ARCHIDIACRE ET CHANOINE PRÉBENDÉ EN CETTE ÉGLISE, VICAIRE GÉNÉRAL ET OFFICIAL DU RÉVÉREND EVESQUE D'ANGERS ET SEIGNEUR DE LA FERRONNIÈRE, P^RE^ DE BRIOLLAY, LEQUEL EN SON VIVANT A, POUR L'AUGMENTATION ET BONNEUR DE L'ÉGLISE, FAICT DE SES PROPRES DENIERS CONSTRUIRE ET ÉDIFIER LED. AUTEL, AINSI QU'IL EST ; A DONNÉ POUR AYDER ET ENTRETENIR UN BON ET DOCTE PRÉDICATEUR PAR CHASCUN CARESME EN L'ÉGLISE DE CEANS OU AUX JACOBINS, A LA DISCRÉTION DE MESSIEURS DE CESTE ÉGLISE, LA SOMME DE 120 LIVRES TOURNOYS DE RENTE ; A FONDÉ SON ANNIVERSAIRE A CINQ CHAPES DOUBLES ET CINQ ABSOLUTIONS, LES CINQ VENDREDIS DEPUIS LE DIMANCHE DES INVOCAVIT JUSQUES AU VENDREDI DEVANT PAQUES FLEURIES, OU DOIVENT ASSISTER MESSIEURS LES DOYEN ET CHANOINES PRÉBANDEZ DE CESTE ÉGLISE, AVEC TOUS LEURS OFFICES DE CHŒUR, ET AUX ÉGLISES SAINT-PIERRE ET SAINT-MAURILLE, DESQUELLES IL A ESTÉ DOYEN ET CHANOINE, A PAREILLEMENT FONDÉ A CHACUNE D'ICELLES UN ANNIVERSAIRE A CINQ CHAPES DOUBLES ET UN SUBVENITE SUR LA FOSSE DE SES DEFFUNCTS PERE ET MERE EN L'ÉGLISE DE SAINT-MAURILLE, QUI EST PRÈS LE CHŒUR DE CESTE ÉGLISE, LE JOUR QUE LADICTE ÉGLISE VA EN CARESME EN PROCESSION AUD. S. MAURILLE ; PLUS A FONDÉ EN

(1) Paroisse de Grez-Neuville.
(2) Mss. 1746.

Digitized by Google

LAD. ÉGLISE DE SAINT-PIERRE, UNE ABSOLUTION DE MESSE A HAUTE VOIX, CHASCUN AN LE MERCREDY DES CENDRES, POUR ESTRE DICTE ET CÉLÉBRÉE AU CHŒUR DE LADICTE ÉGLISE, PAR LES DOYEN, CHANOINES ET HABITUEZ D'ICELLE. ET A DONNÉ A LAD. ÉGLISE SAINT-PIERRE UN FORT BEAU CALICE D'ARGENT. OULTRE A LÉGUÉ ET DONNÉ PAR TESTAMENT BEAUCOUP DE SES BIENS, TANT AUX HOSPITAUX QUE FILLES A MARIER, ET FAIT PLUSIEURS AULTRES ŒUVRES CHARITABLES. LEQUEL APRÈS TANT DE BIENS FAICTZ A RENDU SON AME A DIEU LE 27 FÉVRIER 1574.

Tombe de Mathieu Ménage (1446)

L'épitaphe de Mathieu Ménage, recteur de l'Université de Paris, en 1417, mort le 18 novembre 1446, et inhumé dans le transept droit, rappelait ainsi la vie de ce personnage :

MATHÆUS ISTE CONDITUR SUB MARMORE
CENOMANENSIS PATRIA MENAGIUS :
STAGIRÆ ALUMNI DOGMATA INGENTI OMNIUM
PLAUSU DOCENTEM VIDERAT LUTETIA ;
SUMÆ SUPREMUM VIDERAT ACADEMIÆ
DUCEM ; ANDEGAVENSIS PRÆSULIS CUM NOMINE
HUJUSQUE TEMPLI FLAMINUM, VIR MAXIMUS
MISSUS BASILIAM EST CONGREGATOS AD PATRES ;
A CONGREGATIS MOX ET IPSE PATRIBUS
AD EUGENIUM, QUI TUNC SEDEBAT PONTIFEX
SUPREMUS, URBEM MISSUS EST FLORENTIAM ;
ANDES REVERSUS, FLAMINES INTER PIOS
PRIMUS THEOLOGI DIGNITATE FUNGITUR,
ET INDE SACRAM INTERPRETARI PAGINAM
CÆPIT SUORUM CÆTI SODALIUM,
ET CONCIONES HABUIT AD PLEBEM FREQUENS
FACILES, DISERTOS, ERUDITIOS, FERVIDOS.
POST TOT LABORES PRO DEO EXHAUSTOS, DEUS,
ANNO SALUTIS REDDITÆ MILLESIMO
CUM BIS DUCENTIS BIS TRIBUS ET QUATER DECEM,

Digitized by Google

DECIMA NOVEMBRIS CUM DIEBUS SEX, EUM
TERRIS ADEMIT ET REDONAVIT POLO.

DESCRIPTION DU CHŒUR ET DE L'ABSIDE

Le chœur fut construit, entre 1177 et 1197, jusqu'à la muraille limitant, à l'est, la sacristie (muraille antique de la cité angevine) et allongé jusqu'au chevet, après 1274, dans le même style.

La première travée, ou le chœur proprement dit, est éclairé, à droite et à gauche, par deux fenêtres ogivales, géminées, surmontées d'une rose à cinq lobes.

La voûte a quatre nervures à tores unis, semblables à ceux du transept, soutenus par des chapiteaux, plus ornementés que dans la nef ; têtes d'anges et petites figures mêlées au feuillage sous l'arc triomphal.

Elle a pour clef de voûte le *Christ montrant ses plaies au Jugement dernier*, au-dessus de l'ancien autel majeur. L'ogive inférieur des travées et du transept est remplacée par une arcature plein-cintre, à la base de la première travée.

L'abside, ou chevet, a son mur circulaire à la base ; sa partie supérieure a cinq pans brisant la ligne de l'hémicycle, avec huit fenêtres ogivales, les six du fond géminées, divisées par des meneaux.

Sa voûte est coupée par huit nervures, appuyées sur des colonnes élancées, entre les fenêtres, et dessinant une immense crousille.

Le chœur et l'abside sont, comme la nef et le transept, entourés d'une galerie circulaire portée sur des formerets ogivaux, couronnés d'une frise à modillons sculptés; les chapiteaux des colonnettes, surmontés de tailloirs à moulures, sont ornés de feuillages de la flore architecturale du XIII^e^ siècle.

Digitized by Google

Autour fut peinte, au temps des obsèques du roi René, la *litre funèbre* de la maison d'Anjou aux armes de Bretagne, d'Aragon et de Lorraine : on la reconnaissait encore en 1794 ; il n'en reste plus de traces visibles aujourd'hui.

A la pointe de l'ogive des voûtes de l'abside, sept statuettes d'*Anges*, ailes repliées, en plein relief, se détachent sur des culs-de-lampe ornés de feuillage : l'une, au centre, mains jointes ; à gauche, ceux qui portent la couronne d'épines, la croix, l'inscription de la croix ; à droite, les clous, la lance et la colonne de la flagellation.

La grille du sanctuaire, en fer forgé, se reliant, sans interruption, à celles des transepts, s'avance en ligne courbe dans l'intertransept ; elle fut commandée le 17 frimaire an XI, (8 décembre 1802), aux serruriers d'Angers, Varannes et Firmin, moyennant 90 livres la toise ; elle remplace une grille, forgée en 1626, et ornée en 1740, par le serrurier Marbraut, pour 1896 livres.

MAITRE-AUTEL A BALDAQUIN

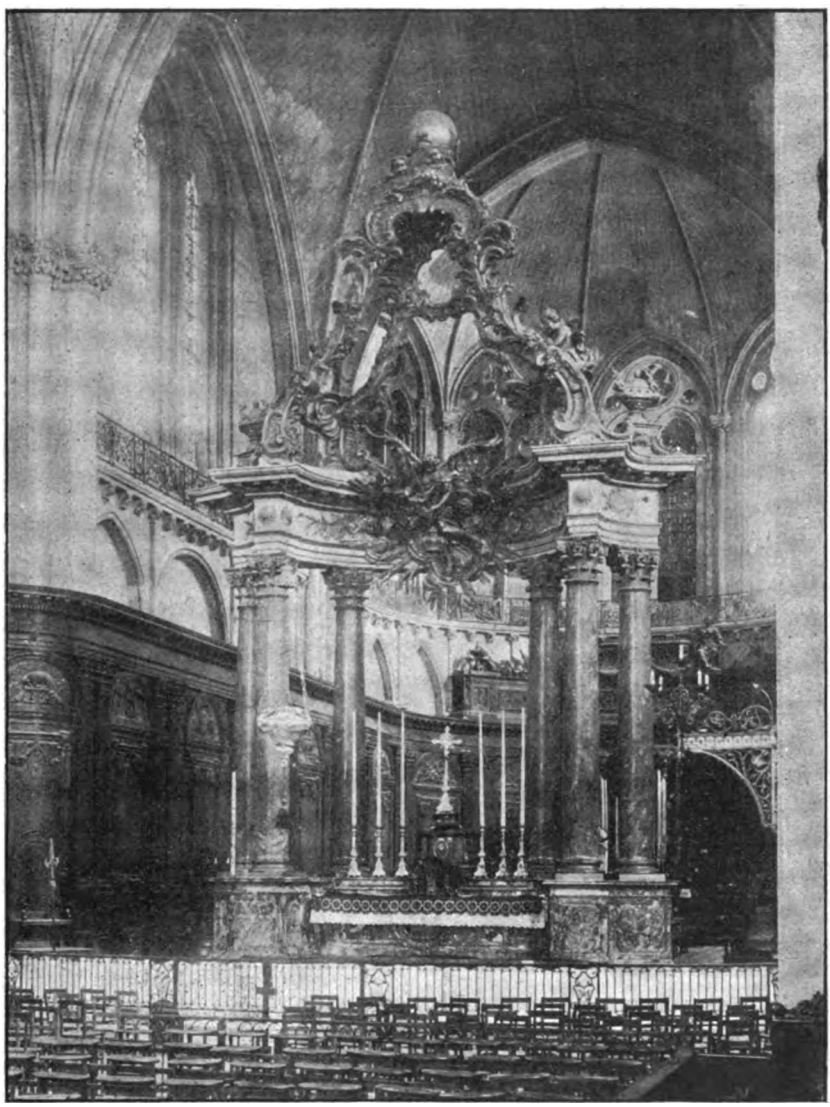
Le maître-autel est placé sous l'arc triomphal.

Décidé dès 1754 (1), commandé en 1759, par marché conclu le 28 mars entre le Chapitre et Antoine-Denis Gervais, architecte et sculpteur du roi (2), le maître-autel eut sa première pierre bénite, le 18 juillet 1757, par l'évêque Jean de Vaugirault, qui fournit, avec le Chapitre, et à l'aide d'une loterie, une partie des 40,000 livres nécessités par la construction de ce monument. Il fut consacré le 23 juillet 1759, par l'évêque Jacques de Grasse (3).

Le 27 septembre 1757, l'architecte Gervais mourut ; il s'était fait transporter sur un matelas à la cathédrale pour

(1) Mss. 656, t. Ier.
(2) G. 266.
(3) Mss. 656, t. Ier.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

expliquer son projet, que son fils Jean-Jacques, établi à Angers, put réaliser (1).

Le tombeau de l'autel, à deux faces cintrées sur le plan et l'élévation, est de marbre rouge des carrières de Saint-Berthevin de Laval, avec panneaux et moulures de brèche violette d'Italie. Au milieu, un oculus à double face, muni de glaces sans tain, dans un cadre doré, genre rocaille, laisse voir le corps de saint Martial (le chef, sur la façade principale), martyr des catacombes de Saint-Laurent-hors-les-Murs, provenant de l'abbaye de Notre-Dame du Ronceray, après le Concordat, et apportées de Rome à l'abbesse, sa sœur, par le marquis d'Aubeterre, ambassadeur de France (2); ces reliques remplacent celles de saint Décent, données par Benoît XIV à l'évêque, et placées, en 1759, dans une châsse de cristal de roche, montée en vermeil émaillé (du côté de la nef), et dans une autre châsse de fine glace avec colonnes d'ambre de l'autre côté (3).

Sur l'autel, s'élèvent six colonnes de marbre rouge de Laval, à bases dorées à l'huile, en 1784, par Joffre (4), et à chapiteaux corinthiens de bois doré, hautes de 4^{m},60, supportant une corniche chantournée peinte d'abord, en marbre rouge, puis en marbre blanc veiné de gris, dont la frise est ornée, en mémoire de saint Maurice, de trophées d'armes, dorés et en relief.

Au centre de la corniche, un *Ange*, bois sculpté et doré, descend de nuages et de rayons, entouré de têtes de *Chérubins;* il élève le bras gauche tenant une cordelière à glands d'argent, et porte dans la main droite une *Couronne royale d'or*, doublée de rouge, dans laquelle se trouvait

(1) *Jean de Vaugiraud*, par M. Bailli, curé du Plessis-Grammoire (XVIII^{e} siècle, mss. 633 de la Bibliothèque d'Angers).

(2) M^{gr} X Barbier de Montault, *Œuvres complètes*, t. VII, p. 209, et E Faligan, *Union de l'Ouest*, 1881, n° 105.

(3) Mss. 656, t. I^{er}.

(4) A. D., *Délibérations du Chapitre*, 1780 et 1785, p. 645.

Digitized by Google

autrefois la custode, pour la réserve eucharistique, et qui fut refaite par Pierre-Louis David, sculpteur à Angers, père de David d'Angers (1).

Au-dessus de la corniche s'élèvent quatre consoles de 4m,30 de haut, genre rocaille, entre deux desquelles, de chaque côté, un *Ange* descend dans les nuages : ces consoles, appuyées au fond à un médaillon quadrilobé, évidé, posé verticalement, sont couronnées d'une coquille surmontée d'un globe de 1m,30 de diamètre, entortillé d'un serpent, timbré d'une croix et soutenu par des nuages d'où sortent des têtes de *Chérubins*.

Le corps d'architecture, jusqu'à la croix, est élevé de 17m,20, au-dessus du pavé du sanctuaire : toute la partie supérieure est en bois sculpté et doré : la dorure fut refaite en 1831 (2).

Un lourd *Tabernacle* en bois, imitation de malachite, repose, au milieu de l'autel sur deux gradins de marbre violet. C'est un petit édicule, avec pignon triangulaire, à deux faces, bordé d'étoiles d'or, soutenu par quatre pilastres à chapiteaux corinthiens, entre deux trophées de vases sacrés : au fronton, un *livre ouvert* entre deux palmes, avec ces mots : « In principio erat verbum. » Au-dessus, la porte, avec triangle trinitaire orné de rayons, et, sur un autel doré, l'*Agneau d'argent* couché sur le Livre aux sept sceaux, étendu sur une croix d'or. Sur les côtés, au premier gradin, six pilastres ornés de trophées.

La partie supérieure, au-dessus du deuxième et dernier gradin, se compose d'un double tabernacle ovale, orné de festons de chêne, doré à la base, et flanqué de six contreforts chargés d'une tiare, d'une croix à trois branches,

(1) Date de la commande, par la fabrique, 9 décembre 1816 (et non 1804, comme on lit dans les *Autels* de M. L. de Farcy, p. 17). La colombe descendait et remontait à l'aide d'une corde, qui traversait une des colonnes, et s'arrêtait au piédestal : la porte de l'ouverture pratiquée à cet effet se voit encore.

(2) *Comptes de fabrique.*

Digitized by Google

d'une crosse, d'une mitre, d'une croix processionnelle et d'une autre crosse.

Au centre, un cœur enflammé est inscrit dans une couronne d'épines sur un médaillon, que surmonte une *Colombe d'argent* dans une gloire ; le tout encadré de deux branches de rosier.

Dans les côtés, l'*Autel des propositions* et l'*Autel des parfums*, en bas-relief; au centre, le *Saint Sépulcre* et trois croix, entre deux trophées d'*Instruments de la Passion*.

Tous les bas-reliefs en bois doré, ont coûté pour l'œuvre entière 900 francs (24 mars 1809) (1), dont 500 francs donnés par Mme veuve de Foucault, payés au sculpteur François-Edme Dessus-Lamarre, qui a travaillé, en 1781, au nouveau chœur (2). Ce tabernacle est inutile, puisque les maîtres-autels de cathédrale n'en doivent point avoir.

Le grand autel actuel est aujourd'hui à la place que paraît avoir occupée, avant la prolongation du chœur XIIIe siècle, le premier autel de l'église sur lequel était placée la châsse de saint Maurille, évêque d'Angers, refaite à neuf sous l'épiscopat de Guillaume de Beaumont (1202 à 1240).

Cette châsse remontait au moins au XIIe siècle, puisque nous voyons, en 1177, l'évêque Geoffroy Moschet fonder deux cierges de chacun une demi-livre pour brûler perpétuellement auprès des reliques de saint Maurille (3). Gautier, « sculpteur et entrepreneur de torches », fit de cette châsse un projet de restauration au XVIIIe siècle (4).

G. de Beaumont suivait l'exemple de son prédécesseur,

(1) *Comptes de fabrique.* — Et non 1804 (*Autels* de M. L. de Farcy).

(2) Sur le *Grand autel à baldaquin*, de Louis-Gervais, voir notre étude, lue à la *20e session des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, et imprimée dans le Compte rendu officiel, avec gravure de l'autel, et publication du marché du Chapitre avec l'artiste. Paris, Plon, 1897, in-8°.

(3) G. 378, p. 308.

(4) Mss. 1744.

Digitized by Google

Normand de Doué, mort en 1153, qui avait donné pour l'autel une table de vermeil de plus de 30 marcs, représentant, sous 15 arcades cintrées, *Jésus*, les *Douze Apôtres* et deux évêques (*S. Maurille* et *S. René*?) (1), fit présent d'un parement d'autel de vermeil, à filigranes d'or, avec bas-reliefs représentant la *Nativité*, l'*Annonciation*, les *Mages devant Hérode*, l'*Adoration des Mages*, le *Massacre des Innocents*, le *Trépassement*, le *Couronnement de la Vierge* et la représentation du *Donateur* agenouillé, offrant son parement à Notre-Dame.

Après la reconstruction et le prolongement du chevet de l'église, le maître-autel fut reculé sous l'arc doubleau qui précède l'abside, jusqu'à ce qu'en 1699, on l'eût reconstruit, à la romaine, exactement à la place qu'il occupe aujourd'hui : la consécration de ce dernier autel par l'évêque Michel le Pelletier, en avait été faite le 4 avril 1700 (2).

L'ancien autel, exécuté en 1475, au prix de 237 livres 8 sols 4 deniers (3), avait deux faces : l'une du côté de la nef, dédiée à saint Maurice ; l'autre du côté du chœur, dédiée à saint René, simple maçonnerie pleine, élevée sur trois degrés en pierre de grison, recouverte du côté de la nef par le parement de vermeil qu'avait donné Guillaume de Beaumont (XIII^e^ siècle), et du côté du chœur, par le retable en vermeil de l'ancien autel qu'avait donné l'évêque Normand de Doué (XII^e^ siècle) (4). Sur l'unique gradin régnant à la partie supérieure de l'autel double, un petit tabernacle servait de piédestal à une croix. Derrière, s'élevait une crosse en cuivre doré, haute

(1) Lehoreau, *Cérémonial*, mss., t. I, p. 569, et liv. III, p. 7.

(2) Ce prélat prit « sur les épargnes de sa table et autres choses de quoy [re] bâtir son évêché, qui lui coûta près de 30,000 livres et un autel à sa cathédrale qui lui revint à 12,000 livres. » (Grandet, *Histoire du séminaire d'Angers*, t. II, p. 610. — V. aussi Lehoreau, mss., t. III, p. 21.

(3) Mss. 658, p. 13.

(4) Lehoreau, mss., t. III, p. 7.

Digitized by Google

de 10 pieds, dans la volute de laquelle pendait le saint Ciboire, pour la réserve eucharistique.

Dès 1391, au moins, un dais ou poêle était suspendu à la voûte, au-dessus de l'autel. Ce fut le 21 janvier 1587, que le chanoine Chevallot donna le tabernacle dans lequel on exposait le Saint-Sacrement (1).

Aux deux côtés du gradin, deux niches de bois sculpté et doré, en 1504, par Michel Huzé ou Heuzé, menuisier, terminés en clochetons avec crochets et volets, abritaient deux statues d'argent doré de la *Vierge*, à gauche, du côté de l'Évangile, comme première patronne, et *S. Maurice*, à droite, du côté de l'Épître.

La Vierge. — Statue. — Argent. — H. 1^{m},39.

Elle pesait environ 35 marcs et avait coûté 400 écus d'or au doyen, Jean de la Vignolle, en 1462 et 1482 (2). A cette dernière date, il fut décidé qu'on mettrait le visage de ladite image couleur de chair, « si celle qui est à l'église de N.-D. de Paris a été mise en couleur » (23 août 1482) (3). Elle portait un sceptre d'une main et l'Enfant Jésus sur le bras; elle fut vendue en 1760, en même temps que celle de

Saint Maurice. — Statue. — Argent. H. 1^{m},39.

Cette statue, en argent doré, représentait Maurice armé en guerrier, une lance à la main, appuyé sur son bouclier. C'était l'œuvre d'un maître orfèvre émailleur de Tours, Hans Mangolt « Hans Mangolt Gernedius » (en 1509-1510) ou 1517 (4), qui y employa 50 marcs du métal provenant d'une lampe d'argent, donnée le 30 août 1507, par Guil-

(1) Mss. 658, p. 43.

(2) Mss. 658, p. 42. — Grandet, *Notre-Dame Angevine*, ch. II, raconte que les Huguenots, entrés dans la cathédrale, en 1562, « firent tous leurs efforts pour arracher cette figure qui était fortement attachée. Mais les chanoines s'y opposèrent. »

(3) Mss. 658.

(4) G. 264, fol. 35.

Digitized by Google

laume Fournier, en tout 64 marcs 7 onces 6 gros et demi, sans le soubassement ; elle coûta, de main-d'œuvre, 569 livres 16 sols 2 deniers, sans compter les pièces d'or envoyées pour la dorure (1).

Un diadème, ou nimbe, en vermeil avait été donné à la statue de saint Maurice, au cours du XVI^e^ siècle, par un chanoine du nom de Boivin, parent sans doute de l'excellent graveur et « orpheuvre » René Boivin, d'Angers.

CHÂSSE DE SAINT MAURILLE

Pendant trois ans seulement (du 4 avril 1699 au 30 juillet 1703), la *Châsse de saint Maurille* fut posée au-dessus de l'autel, du côté du chœur, sur quatre grosses barres de fer, dont les deux premières, dorées, sortaient du gradin de l'autel, et les deux autres, recouvertes de cuivre, étaient fixées sur le marchepied du chœur, à une hauteur de quatorze pieds.

Cette châsse fut ensuite placée sur quatre colonnes de bois sculpté et doré au milieu du chœur, au-dessus de la tombe de Guillaume de Beaumont. Elle remplaçait celles qu'avaient fait construire pour la cathédrale d'Angers. Charles le Chauve, puis l'évêque Nefingue, en 950, et Guillaume de Beaumont, en 1239, sorte de coffret couvert d'un toit à double pente, en argent doré, orné de 324 pierres précieuses, avec croix gemmée dont les compartiments étaient occupés par les *Douze Apôtres* en or repoussé ;

(1) Sur cet orfèvre, v. le D^r^ E. Giraudet : *Les artistes Tourangeaux* (Tours, 1885, in-8°, p. 281) ; C. Port, *Les Artistes Angevins* (Angers, 1881, in-8°, p. 209), et *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 1875, pp. 237-38, note où M. L. de Farcy a cité l'extrait de ce compte, emprunté à la p. 239 du t. I, mss., des *Comptes de la fabrique de la cathédrale d'Angers*, précédemment cité par V. Godard-Faultrier (*Répertoire archéologique*, 1866, p. 47).

Digitized by Google

le côté droit était orné de sept niches avec statues au repoussé de *Jésus bénissant*, accompagné de *six Apôtres*, et cinq grandes statues d'*Anges* dans les médaillons au versant; le côté gauche était orné d'une figure de la *Vierge*, et *six Apôtres*, séparés par des piliers, rehaussés chacun de quatorze gemmes; au versant, figuraient cinq médaillons de la *Vie de saint Maurille*, outre nombre de petits émaux et pièces d'orfévrerie.

La nouvelle châsse datait de 1470, et les reliques y furent transférées le 9 avril 1477. Elle avait été faite sur les plans et dessins de Coppin Delft (1), peintre ordinaire du roi René, par Guillaume Martin et André Loincier, pour la menuiserie, Jean Champion, pour la serrurerie, et, pour l'orfèvrerie, par Jean Ogier, Pierre Bordier, dit de Bourges, d'Angers et Guillaume Prieur : elle représentait une église ogivale à trois nefs, avec arcs-boutants. Sous le pignon, dans une large niche, figurait la statue d'or pur (2) vendue au Chapitre le 29 juillet 1473, de *saint Maurille*, par Pierre de Bourges. Le personnage était figuré, assis sur un trône riche, et bénissant; autour de lui douze figures d'*Apôtres*, en or, provenant de la châsse du XIII^e^ siècle ; le tympan du fronton, surmonté d'une croix d'or, entre deux pinacles, portait, sur une balustrade flamboyante, en bas-relief, le *Couronnement de la Vierge*. Aux deux côtés de saint Maurille, la *Vierge avec l'Enfant Jésus*, et *Sainte Anne enseignant Marie enfant*, sous des dais découpés sur émaux bleus. Six grandes figures d'*Apôtres* (du XIII^e^ siècle) et deux bas-reliefs de la *Vie de saint Maurille*

(1) Sur cet artiste, v. Lecoy de la Marche, *Extrait des comptes du roi René*, pp. 60, 170, 171. — C. Port. *Les Artistes Angevins*, 1881, p. 75. (Mais ces deux auteurs confondent, à tort, le Reliquaire et le Tombeau, deux monuments distincts.) — *Inventaire analytique des archives de la ville d'Angers*, p. 345. — Joseph Denais, le *Tombeau du roi René*, p. 29-31.

(2) Mss. 658, p. 37.

Digitized by Google

occupaient la longueur de la châsse ; au-dessus, treize figures, sans compter les deux *Évangélistes*, étaient placées sous le pignon du transept, et surmontées, au pignon, d'un bas-relief. La toiture était toute couverte de fleurs de lis estampées en creux et le faîtage couronné de fleurons et de fleurs de lis alternant. La partie postérieure avait été peinte et semée de fleurs de lis par Colin des Courtils.

On estimait, en 1703, à plus de 50,000 livres, le prix qu'avait pu coûter cette châsse, fort endommagée, en 1562, par les Huguenots, privée d'une de ses faces d'argent doré, en 1783 (53 marcs), et envoyée en 1793 à la Monnaie de Nantes, où elle fut détruite.

BOISERIES (XVIII^e^ SIÈCLE)

Le chœur est entièrement revêtu, jusqu'à la galerie, de lourdes et encombrantes *Boiseries sculptées*, surmontant deux rangées superposées de cent seize *Stalles* et dénaturant tout à fait le caractère de l'édifice.

Ces boiseries ont été exécutées après concours (1), de 1779 à 1787, sur les dessins et plans de Jean-Sébastien Leysner, sculpteur, d'origine allemande, fixé et mort à Angers (2,), sous la direction du « sculpteur figuliste » Jacques Gaultier, originaire de Mayenne, établi à Angers en 1757 (3).

Dès 1785-1786, ce qui semble impliquer l'achèvement des boiseries, le peintre-décorateur Pierlot entreprenait de les vernir (4).

(1) Leblanc, sculpteur à Paris, envoyait des plans, il fut indemnisé en 1786. — G. 273, p. 33.

(2) G. 272, p. 100.

(3) Traité du 16 juillet 1781. — G. 272 et mss. 673.

(4) Conclusions du Chapitre, cité dans C. Port, *Les Artistes Angevins*, p. 246. — M. Augereau, menuisier, successeur de M. Legris, parent de Gaultier, rue Flore, à Angers, conserve les dessins originaux longs de 2^m^,50, à l'encre de Chine, de Gaultier, de Mayenne.

Digitized by Google

Ces boiseries sont l'œuvre surtout (1) de Michel Fouqué, sculpteur sur bois à Angers, mort dès 1782, puis de Jacques-Philippe Duforest, sculpteur à Angers, à qui l'on payait, en 1786, 702 livres à valoir sur la sculpture des trophées, cassolettes fumantes, crédence et tabouret du trône épiscopal (2).

Pour les poser, on ne craignit pas d'entailler les tambours des colonnes jusqu'à la hauteur des corniches des stalles, sur l'avis exprimé par Alexandre-Jean Cailleau, de Saumur, entrepreneur de travaux publics, le 8 octobre 1780 (3), et l'on scella les tronçons les plus élevés avec des barres de fer.

Pierre-Louis David fut employé aux travaux de sculpture sur bois (4).

Le lambris se compose de seize grands panneaux séparés par des pilastres cannelés à chapiteaux corinthiens ; le milieu, carré, est encadré de filets grecs, avec mascarons en saillie aux angles rentrés et festons de fleurs et fruits retombant sur la partie supérieure de chaque panneau ; la frise est surmontée d'un tympan cintré orné de bas-reliefs, avec les symboles, à droite de l'Ancienne loi, à gauche du Nouveau Testament, en suivant ainsi, depuis le premier panneau de gauche :

1° *Une couronne d'épines, avec sceptre fleurdelisé et main de justice en sautoir ;*
2° *Une gloire,*

Sous un chapeau à quatre rangs de houppes, mitre à dextre, crosse à senestre. (Cette gloire, en plus petit relief, remplace depuis le Concordat les armoiries épiscopales du

(1) Contrat de 65,000 livres de devis, le 26 juin 1780. — G. 209.
(2) G. 273. p. 33 et mss. 673.
(3) G. 272, p. 10.
(4) G. 273, p. 33 et mss. 673. Marché pour deux trophées, deux cassolettes, et les crédences (29 avril 1785 et 23 janvier 1786).

Digitized by Google

bas-relief primitif.) Le panneau que ce motif surmonte est de plus décoré de deux délicats rinceaux, formés par des *gerbes de blé, des armes, un pélican, des corbeilles de fruits et des arabesques* aux écoinçons.

La stalle épiscopale (XIX^e^ siècle), en bois, y est appuyée, avec armoiries au dossier, sculptées et peintes, attributs et devises de M^gr^ Angebault (évêque d'Angers, de 1842 à 1869). Le plancher de l'agenouilloir, orné d'un médaillon en bas-relief, avec *mitre, croix, livre, burettes, encensoir et palmes*, est placé juste au-dessus du caveau funèbre du roi René.

3° *La Sainte Face, entre une aiguière à gauche et la colonne de la Flagellation, à droite ;*
4° *Un encensoir ;*
5° *Une gerbe de blé ;*
6° *Une vigne ;*
7° *Une croix ;*

Demi-inclinée, cerclée d'une couronne d'épines, le pied enroulé d'un serpent, accompagnée à droite d'une branche d'olivier sur des lances, à gauche d'un cœur enflammé percé d'une flèche sur des guirlandes de roses ;

8° *Le pélican.*

Après la porte du Trésor, au fond, à droite :

1° *L'arbre du Bien et du Mal,*

Au Paradis terrestre, avec le serpent autour du tronc ;

2° *L'autel des Holocaustes,*

Accompagné, à gauche, d'un glaive et de son fourreau, sous un arbre, à droite d'un encensoir fumant :

3° *Le Chandelier à sept branches ;*
4° *L'autel des Propositions ;*
5° *L'autel des Parfums ;*

Digitized by Google

6° *Les Tables de la loi ;*

7° *Le Saint-Esprit sous forme de colombe.*

Dans des rayons, figure disparate, en demi-relief, et remplaçant, depuis le Concordat, les *Armoiries du Chapitre*, au-dessus de la porte de la sacristie, au milieu d'un trophée d'instruments de musique ;

8° *Le Serpent d'airain* (XVIII^e^ siècle),

Entre quatre tentes, figurant le camp des Israélites dans le désert.

Tous ces panneaux sont surmontés d'une corniche avec modillons carrés. Ils se rattachent, au fond de l'abside, à une haute porte double carrée, de l'armoire du *Trésor*, décorée de feuillages, et chargée à ses tympans et sur ses deux panneaux supérieurs moulurés, de *trophées de croix, bâtons de chantre, livre, burettes, encensoir, étole, cierge, entrelacés dans des branches de vigne.*

De chaque côté de cette porte s'élèvent quatre colonnes cannelés, à chapiteaux corinthiens ; le plan primitif les remplaçait par des cariatides qui devaient supporter une corniche à modillons carrés et mascarons, avec frise décorée de rinceaux.

Un haut entablement s'élève, dans la largeur des trois fenêtres absidiales ; le premier ordre en saillie, avec couronnement, élevé jusqu'aux balcons circulaires, figure une ligne droite d'où pendent des lambrequins au-dessus d'une *tête d'ange*, au centre, encadrée de deux lourds *festons de feuillages et fruits.*

Les extrémités avec *têtes de chérubins*, soutiennent deux grandes figures assises.

A gauche :

L'Espérance. — Statue. — Bois. — H. 2^m^,50. — Par Gaultier (Jacques). — 1783.

Digitized by Google

Elle est représentée sous les traits d'une femme voilée, robe nouée à la taille, tête inclinée, la main gauche retenant son voile sur les genoux, la main droite ouverte.

A droite :

La Religion. — Statue. — Bois. — H. 2m,50. — Par Gaultier (Jacques). — 1783.

La figure a la tête nue, le manteau rejeté en arrière, sur la tunique, la main gauche ouverte, la main droite tenant une houlette pastorale, en forme de croix.

Ces deux figures furent exécutées, par marché du 17 mars 1783, par Jacques Gaultier, de Mayenne, qui les fit d'abord en terre cuite, avec les figures de la *Justice* et de la *Prudence*.

Un procès-verbal d'expert, signé de Joseph Barra, « sculpteur figuriste à Angers, » et de Joseph Marchand, qui se dit « peintre de l'Académie royale de Paris, » de passage à Angers (1), reproche à ses œuvres de manquer de proportions, de grâce et d'expression et d'avoir les draperies mal disposées. Ces quatre statues furent néanmoins reçues et mises en place ; mais le 27 janvier 1786, Pierre-Louis David reçut mandat d'enlever les statues de la *Prudence* et de la *Justice*, qu'il remplaça par des patères sculptées, et de déposer ces figures dans le jardin de la maison canoniale de Saint-René (2).

Le couronnement de la partie médiane des boiseries se prolonge sur les côtés, à gauche, par une frise ornée de *têtes d'anges* et d'entrelacs, surmontée de *trophées* sculptés au naturel, de *torches avec miroir où se regarde le serpent, vases et fleurs ;* à droite, d'une *tiare*, une *crosse*, un *livre*, une *mitre*, une *croix*.

(1) Joseph Marchand, né à Constantinople en 1747, mort, en 1804, à Angers où l'avait attiré M. de Contades. C'est lui qui organisa le *Musée*. (V. C. Port, *Dictionnaire historique*, t. II, p. 590 ; — Henry Jouin, *Histoire et Description des Musées d'Angers*, pp. 4, 5, 9, 12, etc.)

(2) G. 273, p. 16.

Digitized by Google

Tout à fait aux extrémités, de chaque côté, dans un panneau, une grande *fleur de lis* formée par de petites fleurs sculptées en relief, appuyées sur deux consoles, est surmontée de trois patères ou *cassolettes* sculptées par David (Pierre-Louis), auteur des deux trophées décrits plus haut (1)

PETIT ORGUE (XIX^e^ SIÈCLE)

Un peu au-devant, s'élève le buffet du petit orgue en forme de donjon, avec deux bas-reliefs en bois, au-dessus du tympan qu'encadrent les deux tourelles.

A gauche :

David. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m^,40.

Le personnage, couronné, est enveloppé d'une draperie et tient dans la main gauche la harpe dont il joue.

A droite :

Sainte Cécile. — Bas-relief. — Bois. — H. 0^m^,40.

Voilée, la sainte tient une harpe des deux mains, à la hauteur de la poitrine.

Le petit orgue possède deux claviers de 54 notes, un clavier de pédales et 15 jeux. C'est l'œuvre du facteur Bonn, de Tours (1851), remplaçant un orgue construit en 1837, et qui avait coûté 5,500 francs. De 1699 à 1782, époque où le buffet fut démoli, le petit orgue du chœur était placé au fond de l'abside, sur une tribune de bois, derrière l'autel du chevet; il y avait été apporté lors de la démolition du jubé, séparant la nef du transept, et fut alors réparé par le frère Crespin du Saint-Esprit, religieux carme; puis, l'instrument ayant été vendu le 20 septembre 1771, le buffet seul resta sur la tribune, jusqu'à la pose des boiseries du chœur (1782).

(1) Mss 673.

Digitized by Google

L'instrument actuel occupe, depuis 1856 seulement, l'emplacement destiné, en 1782, au Trésor de l'église.

Devant l'orgue :

Sainte Cécile. — Statue marbre blanc. — H. 1m,70. — Signée P.-J. David d'Angers, 1837.

Debout, le visage encadré dans des nattes de cheveux, la tête ceinte d'une couronne de fleurs, inclinée légèrement à droite, la sainte a les doigts de la main droite enlacés autour d'une croix suspendue à son cou. De la main gauche relevant son manteau, elle tient une harpe au repos. Ses pieds sont entièrement cachés par les longs plis de sa robe.

Offerte par l'auteur, et acceptée par la Fabrique, le 3 juillet 1838, cette statue fut enlevée par suite d'aménagements, puis réintégrée en 1850 (1).

LUTRIN (XVIIIe SIÈCLE)

Un peu au-devant, un lutrin, en fer forgé, à volutes et enroulements (XVIIIe siècle).

(1) Henry Jouin, *David d'Angers*, t. I, p. 97, 102, 356, 357, en a raconté l'histoire. Ce sont les traits de Cécilia Odescalchi. Gravée dans l'ouvrage cité (t. II, p. 400, d'après Leroux, 1835, par Armand Durand; lithographiée par Eugène Marc, 3e fasicule, pl. XIV, des *Œuvres complètes de P.-J. David d'Angers* (in-fol., 1856). — David avait d'abord exécuté une *sainte Cécile*, pour Paris, qui l'a perdue. « Soit qu'il eût le pressentiment que cette œuvre serait détruite, soit plutôt que ce lieu natal fût a ses yeux comme une sorte d'Acropole où ses ouvrages préférés devaient prendre place, il avait à peine terminé sa statue pour Saint-Roch, qu'il s'occupait de la reproduire pour Angers. Mais à la différence de Canova, David n'a jamais fait une répétition littérale d'aucune de ses statues. S'il avait à reprendre une figure précédemment traitée, il l'étudiait de nouveau, persuadé qu'un sujet est inépuisable pour l'esprit qui s'applique à l'approfondir. De la douce vision de Rome, David retiendra l'impression du regard. Un enfant, jouant aux osselets sur le seuil de l'auberge où le maître est descendu à Weimar, lui fournira l'arrangement de la chevelure; quelques jours après, une mendiante portant sa harpe lui

Digitized by Google

Épitaphe de la maison d'Anjou

Posé sur une grande dalle de pierre de Tonnerre, ornée en style du XVI^e^ siècle d'une bordure de fleurs de lis et de croix bleues alternant (avec armoiries en couleur de la maison royale d'Anjou-Sicile), (architecte, Dainville; sculpteur, Chapeau), placée en 1850 par la Société Nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers :

A LA MÉMOIRE
DE LA MAISON ROYALE D'ANJOU-SICILE.

DANS LE CHŒUR DE CETTE CATHÉDRALE
ONT ÉTÉ INHUMÉS :
LOUIS I^ER^. — 1384.
MARIE DE BRETAGNE. — 1404.
LOUIS II. — 1417.
YOLANDE D'ARAGON. — 1442.
RENÉ, DIT LE BON. — 1480.
ISABEAU DE LORRAINE. — 1453.
MARGUERITE D'ANJOU. — 1482.
JEANNE DE LAVAL. — 1498.

M^GR^ ANGEBAULT, ÉTANT ÉVÊQUE D'ANGERS
M. VALLON, PRÉFET DE MAINE-ET-LOIRE
ET M. DE BEAUREGARD
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ
M. DCCCL.

Cette inscription devrait peut-être mentionner aussi le nom de Louis, duc d'Anjou, adopté pour fils par Jeanne, reine de Sicile, et couronné roi de Jérusalem et de Sicile, par Clément VII, séant à Avignon, mort le 9 septembre 1385 au siège de Naples, et dont le corps serait inhumé près du grand autel (1).

révèlera la pose de sa statue. » (*David d'Angers*, par Henry Jouin, t. I, p. 356.)

(1) D'après le mss. 658, pp. 136 et 150, et Bourdigné (3^e^ partie, ch. VII, fol. 126), contredit, au reste, par l'ancien *Martyrologe de Saint-Maurice*, fol. 3, XI, kal. d'octobre.

Digitized by Google

Tombe de Marie de Bretagne (1404)

Un peu plus bas, s'élevait la tombe de Marie de Bretagne, dite la Cloppe (boiteuse), morte en 1404, grand'mère du roi René, femme de Louis I^er^, roi de Sicile et de Jérusalem, et duc d'Anjou.

Son cercueil, ouvert en 1850, montra le corps embaumé de la reine et celui d'un enfant, de cinq à sept ans, croit-on, sa fille première née, d'après M. Godard-Faultrier (1), les poumons remplis de mercure ; ils furent replacés sous cette dalle.

Le sépulcre était naguère tout en marbre noir, élevé d'un demi-pied au-dessus du sol, avec représentation sur la table de marbre de la reine *Marie de Bretagne*, couchée, vêtue d'une robe serrée à la taille, et d'un grand manteau avec chaperon, laissant voir le visage, la tête couronnée, les mains jointes, la figure abritée sous un dais sculpté en relief, avec pilastres à clochetons, ornés de trèfles et arcs-boutants (2).

On ne s'explique guère la découverte d'un seul corps, en 1850, dans le caveau de Marie de Bretagne ; le corps de Jeanne de Laval dut aussi y être déposé.

Par son testament daté de Beaufort, 25 août 1498, cette princesse s'exprime ainsi : « Voulons que notre corps soit ensepulturé en l'église Saint-Maurice d'Angers, *avec la reine Marie*, de bonne mémoire, espouse du roy Loys, premier de ce nom, duc d'Anjou, et *qu'il n'y soit faict aultre sepulture que celle qui y est.* » Plus loin, dans le même document, Jeanne de Laval défend de « *mettre aucune*

(1) *Répertoire archéologique*, 1868, pp. 68, 69, et *Nouvelles archéologiques*, n° 23.

(2) Gaignières, *Recueil d'Oxford*, fol. 7 du t. I, *Princes et princesses du sang royal de France* (Bibliothèque nationale ; Estampes), a relevé le dessin vers 1700, avec l'indication inexacte du nom de Jeanne de Laval, reproduit dans le *Répertoire archéologique de l'Anjou*, en 1856. — Voy. aussi mss. 871, p. 76.

Digitized by Google

couronne sur la teste de notre corps. faire aucune moleure ou représentation, ne qu'il y ait palle (poësle). »

Les historiens étant muets sur le lieu précis de la sépulture de Jeanne de Laval, on est réduit aux hypothèses, et il n'était pas interdit de supposer que le caveau du roi René et d'Isabelle de Lorraine, sa première femme, avait reçu aussi, en 1498, les restes de Jeanne de Laval, comme ceux de la reine Marguerite d'Anjou (1). Cette supposition était d'autant moins invraisemblable qu'on trouve au XVI^e^ siècle mention d'une pièce d'étoffe aux armes de René d'Anjou, d'Isabelle de Lorraine *et de Jeanne de Laval.*

« Cette pièce, disent les *Inventaires*, orne la *tombe* de ces princes et princesses (2). »

Mais depuis l'ouverture du caveau du roi René en 1895 et 1896, où il n'a été trouvé que deux cercueils, et où il paraît inadmissible qu'il pût jamais y en avoir eu plus de deux, il faut rejeter cette hypothèse. On ne sait pas encore d'une façon certaine où fut inhumée Jeanne de Laval, malgré son vœu d'être mise dans le tombeau de la reine Marie.

Aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, la tombe de la reine Marie de Bretagne était, comme celles des rois Louis I^er^, Louis II et René, recouverte de riches étoffes de soie semées de fleurs et d'oiseaux brochés d'or, avec des larmes rouges et des écussons aux armes d'Anjou, de Naples, de Bretagne, velours rouges ornés de losanges jaunes semés de fleurs de lis, etc., selon les fêtes (3).

A la tête de ce tombeau s'élevait une colonne de marbre roux et blanchâtre, avec soubassement de marbre blanc, pour le *Cierge pascal*, orné d'histoires de la Bible.

(1) C'est l'idée que nous avions émise, après d'autres, dans notre travail sur le *Tombeau du roi René.*

(2) « Quo paratur sepultura eorum principum. » (*Inventaires* de 1539, 1595, cités dans le *Répertoire archéologique*, 1868, p 78.)

(3) V. Godard-Faultrier, *Répertoire archéologique*, 1868, pp. 76, etc.

Digitized by Google

ANCIEN GRAND AUTEL (XV^e^ SIÈCLE)

C'est vers cet endroit, sous l'arc doubleau de l'abside, que se trouvait placé, avant 1699, le grand autel reconstruit en 1475 (au prix de 237 livres 8 sols 4 deniers), et relié aux deux piliers par deux arcades surbaissées en pierre, ornées de fleurons dorés, surmontées chacune d'une boule, peinte en bleu et d'une croix en bois tourné et doré.

L'autel était construit sur un petit caveau — dont la destination primitive n'est pas expliquée (confession selon quelques-uns (1), simple voûte isolant le dallage de l'humidité du sol, selon d'autres) (2), — où fut plus tard (1837-1856), placé le petit orgue du chœur. — L'autel reposait sur un lourd pilier. Un mur de 2^m^,50 de hauteur sur 6 mètres de larges formait le fond du sanctuaire et servait d'appui au retable en vermeil de Normand de Doué (XII^e^ siècle), précédemment décrit (3), relevé sur deux petits gradins de cuivre. La table de vermeil de Guillaume de Beaumont (XIII^e^ siècle), servait de parement au tombeau de l'autel (4).

Au-dessus du retable, entouré d'une grille de fer, reposait le bout, large de trois pieds et demi, de la grande châsse d'orfévrerie (refaite au XV^e^ siècle, et décrite plus haut), du corps de saint Maurille, haute de cinq pieds et demi, longue de huit pieds, dont l'extrémité opposée à l'autel portait sur quatre colonnes de bronze de dix pieds

(1) *Nouvelles archéologiques*, n° 23.

(2) Grandet, *Notre-Dame Angevine*, p. 64. — Ce caveau a seulement 1^m^,60 de profondeur, 2^m^,10 de largeur. (Godard-Faultrier, *Nouvelles archéologiques*, 7 décembre 1850, p. 12.) — D'après Arth. Mercier, *Les sépultures chrétiennes de France* (Paris, 1855, in-8° p. 84), les confessions les plus récentes datent du VII^e^ siècle.

(3) V. ci-dessus, p. 257.

(4) V. ci-dessus, p. 258.

Digitized by Google

de haut, outre le piédestal, élevé vers 1477, par André Aubert.

Une crosse de fer doré, fixée sur le dos de la châsse, avançait en potence d'environ deux pieds vers le milieu de l'autel, tenant suspendue la custode, qui pesait 6 marcs 5 onces d'argent, donnée le 30 mars 1497, par René de la Barre, et que tenait entre ses mains un *Ange* d'argent doré du poids de 6 marcs. De chaque côté, la châsse était séparée par un cierge, sur pilier de cuivre poli, de la niche précédemment décrite, et renfermant, à gauche, la statue de la *Vierge* (1), en argent doré (xv^e^ siècle), et à droite la statue, d'argent doré, de *saint Maurice* (2) (xv^e^ siècle), hautes de 1^m^,39 ; puis, quatre cierges de chaque côté, et enfin deux pyramides de pierre, sorte de pinacles à crochets, limitant le fond du sanctuaire.

Au-dessus de l'autel, tombait un dais de velours vert, maintenu à la voûte par des cordes, avec broderies du *Père Éternel* et des *quatre Évangélistes*, et les armoiries du Chapitre Saint-Maurice et de la province d'Anjou.

En face de l'autel, de chaque côté s'élevaient quatre colonnes de bronze supportant des *Anges* en bois sculpté, debout, ailes éployées, tenant, dans une main, un cierge, et, dans l'autre main, un des instruments de la Passion ; ces figures avaient été exécutées à Paris, en 1408, au prix de cent vingt livres. Entre chaque pilier, des broderies et tapisseries étaient suspendues, formant les côtés du sanctuaire, qu'une simple balustrade de fer isolait sur le devant (3).

(1) V. ci-dessus, p. 259.

(2) V. ci-dessus, p. 259.

(3) *La topographie de la France*, aux Estampes, Bibliothèque nationale, *Maine-et-Loire, troisième arrondissement, Angers*, t. I, contient trois dessins de Gaignières (autrefois cotés 14, 16, 17), qui rappellent cette disposition ancienne : *Veüe du chœur et de l'autel de l'église d'Angers, comme il étoit auparavant*, 1699. — *Veüe de l'église cathédrale d'Angers, comme elle est à présent*, 1699. — *Veüe de l'autel de l'église d'Angers, comme il étoit auparavant*, 1699.

Digitized by Google

L'ANCIEN AUTEL DE MARBRE (XVe SIÈCLE)

A la gauche du grand autel, — chose singulière, unique même dans une cathédrale, — s'élevait face à la nef, tout près du reliquaire et du tombeau du roi René, vers la première arcade ogivale du chevet, dont il touchait le pilier sous l'arc doubleau, un petit autel d'un travail exquis, en marbre noir, dit communément l'autel de marbre ou la Chapelle des Grandes et Petites Rivettes (1), par suite de la fondation qu'y firent d'abord René d'Anjou, puis la reine Jeanne de Laval, le 20 août 1495, pour y célébrer à perpétuité des messes en mémoire de son époux.

Il avait été construit en 1450, orné d'arcatures aveugles en albâtre et d'un grand nombre de bouillons ou crochets et de feuillages, avec bordure d'une galerie trilobée, et un retable en marbre blanc et noir. Trois bas-reliefs s'y détachaient, que Jean Poncet commença, mais laissa inachevés, à sa mort en 1452, et que termina son fils Pons Poncet en 1459, et surtout Jacques Moreau ou Morel. Le premier, au centre, sous un dais ogival, représentait *La Crucifixion*, avec la Vierge et saint Jean (1450); à gauche le *roi René*, à genoux sur un prie-Dieu, vêtu « à la doctorale », les mains jointes appuyées sur un livre ouvert; il se tournait vers la Croix, ayant près de lui, *saint Michel*, debout, tête nue, qui le présentait à Notre-Dame. En regard, à droite, la reine *Jeanne de Laval*, sa femme, était présentée par *la Madeleine*.

Au-dessus de l'autel, derrière le Roi, trois chevaliers bannerets debout portaient le heaume, la bannière et l'étendard (2); ils avaient cinq pieds de hauteur chacun,

(1) Le mss. 710 de la Bibliothèque d'Angers, conserve trente pièces originales concernant cette fondation, in-fol. pa ch.; la plus ancienne est une lettre du roi René, en date du 1er septembre 1475. (V. aussi Archives départementales, G. 378, p. 322.)

(2) Ces accessoires étaient « en laiton ».

Digitized by Google

et étaient abrités par cinq dais d'albâtre à deux pans. Derrière Jeanne de Laval, trois pleureuses assises, lisant leurs Heures. Au fond, des angelots.

L'autel de marbre, comme on l'appelait communément, était orné de rideaux ; il fut démoli, en 1699, par l'évêque Michel le Pelletier, qui en employa une partie à construire l'autel actuel de la *Vierge*, dans le transept de gauche (1).

Tombeau de Gabriel Constantin (1661)

En suivant le pourtour du chœur et de l'abside, la première arcade à gauche conserve, sous la boiserie du XVIII^e^ siècle, une grande et belle plaque de marbre noir entourée de motifs d'architecture et de sculpture (œuvre de Antoine Plouvier, sculpteur, mort à Angers en 1683), terminés par une croix, sur un globe, et au dessous le buste de Gabriel Constantin, doyen du Parlement de Bretagne, abbé de Saint-Julien du Val, au diocèse de Chartres, mort à Rennes le 19 juillet 1661. Le personnage y est représenté en buste, de profil à droite, avec moustaches et mouche, la tête couverte d'une calotte ronde, vêtu du rochet de dentelle.

Au-dessous, en lettres d'or :

Monogramme parfait du prénom de Gabriel ;
Monogramme parfait du nom de Constantinus.

Cartouche circulaire timbré d'une mitre et d'une crosse, avec le nom :

CONSTANTINUS.

Autour et au milieu :

MAGNO
MAJOR
NOMINE
VIRTUS
ÆTERNÆ MEMORIÆ

(1) V ci-dessus, p. 211.

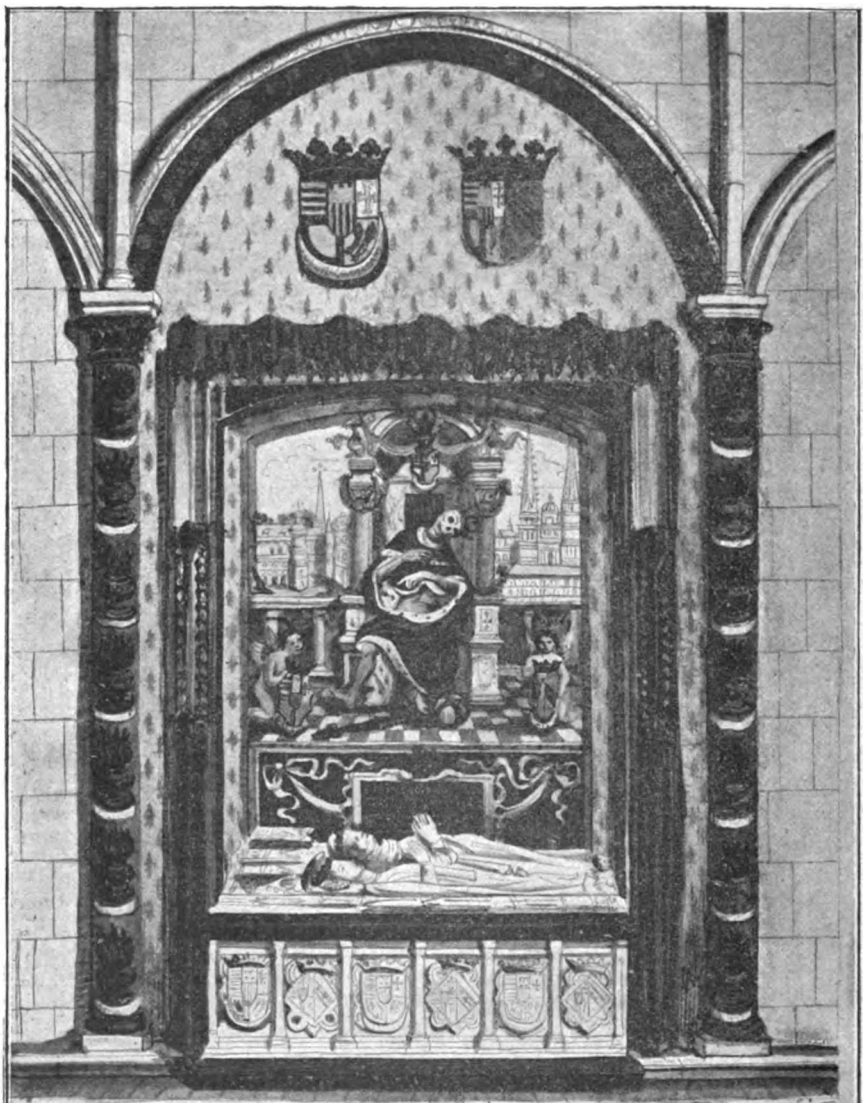
Digitized by Google

CLARISSIMI VIRI D. D. GABRIELIS
CONSTANTIN
HUIUS INSIGNIS ECCLESIÆ ANDEGAVENSIS ET
AREMORICI SENATUS DECANI.
LEGE VIATOR ET MIRARE
VENERANDA OCTOGENARIUM PROPE SENEM FACIE OMNIB.
ANIMI CORPORISQ. DOTIB. ILLUSTREM. UNUM QUOD SCIAM
POST MAGNUM CONSTANTINUM RELIGIONE PIETATE, MORUM
GRAVITATE, SAPIENTA, BENEFICENTIA MAGE INCLYTUM HOC
MAGNO SUPERIOREM QUOD CLERO ET POPULO PLURES ANNOS
PROFUIT HUJUSQ UIPPE INSIGNIS ECCLESIÆ UT ET AREMORICI
SENATUS DECANUM MERITISSIMUM ET CLERUS ANDEGAVENSIS
ET POPULUS AREMORICUS SUMMO SEMPER ET AMORE ET HO-
NORE COMPLEXUS EST UTRIUSQUE IN ORE ÆTERNUM VICTURUM.
NON TAM IGITUR MORTUUM QUERERE QUAM BEATE VIVEN-
TEM ASSERE ANNIS MERITISQZ PLENUM ET QUO DIGNUS
NON ERAT MUNDUS CÆLUM SIBI IVRE VENDICASSE DE
BENE PARTIS PAUPERES JUVIT INSIGNEMHANC ECCLE-
SIAM PARI SYNPHONIACORUM PUERORUM AUXIT PIIS FUN-
DATIONIBUS AMPLIAVIT DENIQUE QUI SIBI OMNES CONCI-
LIAVIT OMNIBUS INGENS SUI DESIDERIUM RELIQUIT.
DEVIXIT ANNO SALUTIS. **1664.**
ÆTATIS . **78** . DIE . **19** . JULII
PONEBAT CLARISSIMO PARENTI FILIA AMANTIS-
SIMA ET OBSEQUENTISSIMA AMORIS PIETATIS
MONIMENTUM.
PLOVVIER FECIT (1).

(1) Un dessin à l'aquarelle du monument de Constantin a été fait par Gaignières, et est conservé dans le *Recueil d'Oxford*, t. VIII, fol. 121, calque de Jules Frappaz, au cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale. Une note de T. Grille, mss. 1744, attribuait, par une erreur assez inexplicable, ce monument à Pierre Biardeau. — Le *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1866, p. 308, donne la traduction, avec le texte, de cette épitaphe. — Sur Antoine-Léger Plouvier, sculpteur et sa famille, voir C. Port, *Les Artistes Angevins*, p 250.

Digitized by Google

Digitized by Google



TOMBEAU de marbre dans le mur a gauche derriere l'Autel du Chœur de l'Eglise Cathedrale d'Angers. Il est de RENE' Duc d'ANJOU Roy de Sicile.

Digitized by Google

Tombeau du roi René (XV^e^ et XVI^e^ siècles) (1).

Sous la deuxième arcade, à gauche, au sommet, paraissent encore les traces d'un fond fleurdelisé et de deux écussons timbrés de couronnes ducales, et celles de plusieurs chaufferettes enflammées sur les colonnes, qui soutiennent l'arcature, avec la devise *d'Ardant désir*.

Ce sont les restes du somptueux tombeau du roi René d'Anjou et d'Isabelle de Lorraine, sa femme.

Dès avant 1447, René d Anjou avait préparé ce monument (2), lui-même, et s'il paraît aujourd'hui démontré qu'il ne s'y employa pas comme artiste peintre, il est hors de contestation qu'il fournit les plans et dirigea l'exécution de ce somptueux mausolée (3).

Pons Poncet et Jacques Moreau (4), achevaient de 1452 à 1459, les sculptures commencées par Jean Poncet, père du premier. Coppin (5) Delfs ou Delft, artiste du Nord, ne put commencer les peintures qu'en 1472. L'œuvre était inachevée quand subrepticement enlevé d'Aix, en Pro-

(1) V. Joseph Denais : *Le Tombeau du roi René, à la cathédrale d'Angers* (1444-1891). Mémoire lu à la 15^e^ réunion des Sociétés des Beaux-Arts, à Paris, dans le *Compte rendu* publié par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 1892, in 8°, pp. 133-154.

(2) Mss. 22,450, fonds français de la Bibliothèque nationale, p. 98. — V. aussi *Comptes et mémoriaux du roi René*, publiés par A. Lecoy de la Marche, en 1873, pp. 15, 46, 48, 57 et 59. (Archives nationales, p. 1334^bis^, 1^re^ partie, pp. 43 et 50.)

(3) Un tableau de l'hôtel de ville de Saumur représente *Le roi René peignant son tombeau*, par Savouré (Edmond-Jules-Auguste), 1804-1849, consacrant par le pinceau une idée alors reçue, mais depuis démontrée inexacte.

(4) Ce Jacques Moreau était certainement le Jacques Morel, fils d'un sculpteur de Lyon, qui travailla à Montpellier, Toulouse « l'un des plus notables artistes de la France au xv^e^ siècle », qui exécuta à Souvigny (onze ans avant le monument de René), le tombeau du duc Charles de Bourbon et de sa femme Agnès de Bourgogne, dont le devis a été publié dans les *Archives de l'Art français*, t. IV, p. 313.

(5) Diminutif du prénom « Jacques », très commun dans le Nord, et non pas un nom patronymique, comme l'a écrit M. C. Port.

Digitized by Google

vence, le corps de René fut déposé, le 18 août 1480, à l'église Saint-Laud, d'Angers, et le 10 octobre suivant, inhumé, avec des obsèques solennelles, à Saint-Maurice où il avait été amené processionnellement, pendant la nuit, par le Chapitre (1). Le cœur du prince fut porté à la chapelle des Frères Mineurs; le corps déposé, ce jour-là, dans le caveau contenant déjà le corps d'Isabelle de Lorraine, morte le 28 février 1453.

En 1540, on travaillait encore à l'embellissement du tombeau.

Le corps de l'infortunée Marguerite d'Anjou, femme du roi Henri IV d'Angleterre, avait été déposé « près de celui de son père », le 25 août 1482, au dire de tous les historiens, mais il faut apparemment entendre cela, dans le sens le plus large, puisque seul le cercueil d'Isabelle de Lorraine a été trouvé dans le caveau du roi René, et qu'on ignore encore le lieu exact où fut inhumée l'héroïne de la guerre des Deux Roses.

Le tympan de l'arcade était peint en azur, avec un semis de fleurs de lis d'or; les colonnes étaient revêtues, dans toute leur hauteur, de chaufferettes embrasées, de flammes rouges, alternant avec la devise blanche : « d'ardant désir », adoptée par René, pour symboliser l'amour qu'il portait à Isabelle; au sommet les deux écussons qui paraissent encore, soit : le premier, écartelé de six quartiers, au premier de Hongrie, au deuxième de la première branche d'Anjou-Sicile, au troisième de Jérusalem, au quatrième de la deuxième branche d'Anjou, au cinquième de Bar, et sur le tout d'Aragon avec la devise au-dessous sur une banderolle : *Los en croissant*. Le deuxième écusson, à droite, partie semblable au précédent, et partie de Lorraine. Ces peintures à demi effacées sont de Coppin Delf, et datent de 1472.

(1) Mss. 22,450, fonds français de la Bibliothèque nationale, p. 148. — Cf. *Œuvres du roi René*, t. I, p. 127.

Digitized by Google

Au-dessous, un arcosolium profond de trois pieds, avait l'intérieur peint d'un semis de fleurs de lis, d'or sur fond d'azur, avec bordure rouge, ornée d'un rang de quintefeuilles d'or. L'extérieur était flanqué d'un triple étage d'arcatures ogivales, creusées en forme de niches très élancées et terminées au deuxième tiers de la hauteur par de petits dais rehaussés d'or et peints en rouge, à l'intérieur, puis, à la partie supérieure, par de semblables petits dais, à pignon triangulaire, ornés de crochets d'un travail très délicat. Ces petits dais se prolongeaient sur toute la partie supérieure de l'arcosolium, le tout en marbre blanc, rehaussé d'or, d'azur et de rouge.

Le sarcophage en saillie (H. 3 pieds, — long. 8 pieds, — larg. 5 à 6 pieds), était en marbre noir, revêtu de marbre blanc, sur trois faces ; décoré sur les côtés de trois pilastres et, sur la face principale, de sept pilastres, séparant six grands écussons en forme de boucliers et de losanges, alternés, d'Anjou et d'Anjou-Lorraine.

Sur la table de marbre noir, recouvrant le sépulcre, René d'Anjou et Isabelle de Lorraine étaient figurés en marbre blanc de Carrare, couchés, vêtus, couronnés, les mains jointes sur la poitrine. Isabelle avait la tête enveloppée par des bandeaux de cheveux nattés et reliés derrière ; elle était vêtue d'un corsage d'hermines, d'un manteau de fourrures, avec agrafes de cuivre ; les pieds tournés vers l'est. Les pieds du roi, placé au fond, étaient appuyés sur un lion ; ceux de la reine étaient appuyés sur deux lévriers (1).

Ces statues, en deux morceaux, commencées par le

(1) Montfaucon a représenté les statues autrement, et vraisemblablement d'une manière inexacte : René a la main droite relevée à la hauteur de la poitrine, la main gauche tombante ; Isabelle, la main gauche repliée sur la poitrine, la main droite tombante. Les autres dessins et lithographies indiquent les mains jointes, plus conformes à la tradition.

Digitized by Google

sculpteur Jean Poncet, furent terminées par son fils Pons Poncet, et coûtèrent deux cents écus.

Un triple dais ogival trilobé en marbre blanc semblait couvrir leurs têtes (1).

Au-dessus du sarcophage, au fond de l'arcade, une grande plaque d'azur, ornée de rinceaux en forme de feuilles contournées et de rubans enroulés, avec la chaufferette et la devise « d'ardant désir », portait, en lettres d'or capitales romaines, ces vers composés par le roi René :

REGIA . SCEPTRA . LUIS . RUTILIS . FULGENTIA . THRONIS .
DUM . QUONDAM . RECOLIS . PRESSA . ET . NUC . PULVERE . CERNIS .
MARCESCUNT . FLORES . MUNDI . LAUDES . ET . HONORES .
GLORI . FAMA . LEVIS . POMPARUM . FASTUS . INANIS .
UNA . PARIT . REGES . ET . VULGUS . TERRA . POTENTES .
QUOD . DEDIT . HÆC . REPETIT . MORTALIA . CUNCTA . RECONDIT .
MORS . DOMINIS . SERVOS . ET . TURPIBUS . EQUAT . HONESTOS .
UNUS . ERUNT . TUMULUS . REX . PASTOR . INHERS . Q . PERITUS . (2).

Au-dessus de ce cartouche, occupant tout le fond de l'arcosolium, était placé, à l'aide de crampons de fer, un tableau sur bois (3), longtemps réputé comme étant de la main même de René (4), peut-être, à la rigueur, com-

(1) Dix-huit fragments de ce dais sont passés du cabinet Mordret au Musée Saint-Jean d'Angers. Un autre fragment appartient à M. Adrien Planchenault.

(2) Dom Housseau, *Collection de Touraine, Anjou et Maine*, mss. de la Bibliothèque nationale, t. XVI, p. 257.

(3) C'est donc par erreur qu'on a parlé de « peinture à fresque ». (Comte de Quatrebarbes : *Œuvres du roi René*, 1842, t. II, p. CLII, et Villeneuve-Bargemont, *Histoire de René d'Anjou*). — Les *Archives de Maine-et-Loire*, G. 272, p. 249. *Dictionnaire* de M. C. Port, t. III, p. 240, prouvent qu'on recourut à un « menuisier » pour diminuer le tableau, en 1783.

(4) En 1644, Coulon, dans ses *Rivières de France*, t. I, p. 357, cite comme tous ses contemporains, l'image de René « peinte de sa main », sur son tombeau.

Digitized by Google

mencé par lui (1), mentionné dès 1472 (2), comme déjà fait (3), et sans doute repeint au XVI^e^ siècle, par Jean, dit Gilbert Vandeland, mort à Angers, en 1559 (4).

Le *roi mort* a été de tout temps célèbre (5). Il représentait un roi, la tête et le corps décharnés, assis sur un trône monumental, avec colonnes cannelées, reposant sur un double soubassement et surmontées de chapiteaux *Renaissance*, qui supportent une corniche : sur cette corniche, aux deux côtés, deux angelots accroupis, nus, ailes éployées, tenant les lambrequins d'un casque, ailé, fleurdelisé, timbrant l'écusson de René d'Anjou, sous, un fronton à voûte cintrée. La tête du roi mort, inclinée sur l'épaule gauche, va laisser tomber la couronne ouverte qu'elle porte encore chancelante ; un long et large manteau de brocart d'or, fourré d'hermine, enveloppe le personnage de ses plis, couvrant tout son pied gauche ; l'autre jambe nue, raidie, apparaît sous les draperies ; les deux

(1) Sur la question de savoir si le roi René fut peintre, voir entre autres : Giry, *Notes sur l'influence artistique du roi René ;* dans la *Revue critique*, 1857 ; J. Renouvier, *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 1875 ; Joseph Denais, *Le Tombeau du roi René*, pp. 11-16, du tirage à part. Une note de 1474, semblerait indiquer que le roi n'a pas travaillé lui-même à ce tableau, car il donne ordre de faire évacuer les eaux qui tombent entre la cathédrale et l'évêché « à ce que la peinture que le roy *a faict faire* (*sic*) tant au Reliquaire que en sa sépulture ne doye ainsi déperir. » (*Comptes et mémoriaux*, p. 176.) A cette date, en effet, le *Roi mort* était en place.

(2) *Comptes et mémoriaux du roi René*, n° 176.

(3) *Comptes du roi René*, n° 176.

(4) Sur les Vandeland, voir Célestin Port, *Les Artistes Angevins* et *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*. Depuis la publication de ces travaux nous avons signalé, pour la première fois, une œuvre remarquable de Jean Gilbert Vandellant, à l'église de Pelouailles, l'*Ensevelissement du Christ*, 1544. — V. *Compte rendu* de la 16^e^ reunion des Sociétés des Beaux-Arts publié par le Ministère de l'Instruction publique, in-8°, 1892.

(5) « C'est une des plus belles pièces qu'on puisse voir. » (J. Bruneau de Tartifume, mss. 871, p. 363.)

Digitized by Google

bras décharnés, nus jusqu'au coude, sont ramenés en avant, le bras gauche, à la ceinture, le bras droit, un peu au-dessus de la poitrine. Un sceptre fleurdelisé et un globe cerclé d'une croix et renversé gisent à ses pieds, sur un sol dallé en échiquier rouge et blanc, où se tiennent agenouillés, au premier plan, deux anges, ailes déployées; celui de gauche, de profil, soutenant l'écusson d'Anjou, timbré d'une couronne ducale; celui de droite, de face, soutenant l'écusson parti d'Anjou et de Lorraine, timbré d'une couronne ducale. Au fond, une balustrade en pierre, ornée de pilastres et de festons laisse voir de chaque côté du trône, deux vues d'Angers, à droite, les tours de Saint-Maurice, avec la flèche du nord d'une architecture différente, et la tour centrale Renaissance, ce qui, à moins de repeints, donne à ce tableau une date certainement postérieure à 1540, puisque la lanterne due à Jean de Lespine date de cette époque seulement, et très probablement postérieure à 1562, date où les Huguenots « rompirent » la représentation du roi René (1) dans le pillage de la cathédrale.

Lors de la pose des boiseries du chœur, les chanoines demandèrent au roi (1779), l'autorisation de déplacer ce monument (2); ils le transportèrent en 1783 (3) au bas de la nef, à la deuxième arcade, où se trouve aujourd'hui le tombeau de Raoul de Beaumont.

Le tableau fut, à cette époque, repeint par Marie-Louis-Claude Coulet de Beauregard, et fermé d'une grille, qui ne le protégea pas cependant de la destruction, en 1794. Une partie des marbres qui le composaient ont été vendus par l'architecte François Miet, à un manufacturier,

(1) Pletteau, *Annales ecclésiastiques de l'Anjou* (*Revue de l'Anjou*, 1879, t. II, p. 285.

(2) G. 269.

(3) G. 272.

Digitized by Google

qui les fit scier et employer à la confection de cheminées (1).

Aux grandes fêtes, le tombeau était recouvert de riches tentures de velours de Milan, de damas de Gênes, de satin de Florence, d'étoffes d'or de Lucques et d'Alexandrie. En 1467, sur le mausolée recouvrant alors seulement le corps d'Isabelle de Lorraine, on mentionne « une grande pièce tissue d'or sur velours rouge, avec de grosses larmes et bande de velours rouge, et plusieurs écussons aux armes de la dite reine. » En 1539, une autre pièce, évidemment de fabrication italienne « composée de losanges de diverses couleurs, avec oiseaux, roses et autres fleurs-larmes de velours noir aux écussons d'Isabelle. » En 1599,

(1) Des dessins en existent ; le meilleur à l'encre de Chine (de 0m,30 carré), encore inédit, dans le *Cérémonial*, mss., de Lehoreau, p. 49, à la date de 1710; dans Gaignières, O° 10, fol. 14, n° 1,302, fol. 16; *Recueil d'Oxford*, t. I, des princes et princesses du sang royal de France, P° 1, fol. 4 et 5 (calques de 1861 à la Bibliothèque nationale, Estampes, reproduits dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, et dans le *Répertoire archéologique* de 1866 (en noir); dans les manuscrits de Bruneau de Tartifume, n° 871 de la Bibliothèque d'Angers, fol. 77, et de Berthe, n° 897, t. I, p. 74 de la Bibliothèque d'Angers; un croquis décalque, signé Beauxin, 1783, n° 17, de la *Topographie de la France, Maine-et-Loire, troisième arrondissement, Angers*, t. I, Va. 99, in-fol., cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, lithographié en 1866, chez P. Lachèse, à Angers. Signalons encore, un « dessin de souvenir » exécuté par Roch-J.-B. Donas, artiste peintre, sculpteur et graveur, angevin (1762-1849), exposé, en 1842, par l'artiste, et légué, par lui, à la collection Quelin. (V. le *Catalogue* de vente de cette collection, en 1851, in-8°, p. 49.) Et pour les statues de René et d'Isabelle de Lorraine, dans Montfaucon : *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. XLVII, p. 254; dans l'*Histoire de René d'Anjou*, de Villeneuve-Bargemont, t. III, p. 178; dans Gaignières, même collection, t. I, fol. 4. — Une lithographie in-4°, d'Asselineau (en 1853), et dans l'*Angers pittoresque*, in-4°, lithographie in-fol. (1857), ainsi qu'une autre lithographie signée S.-F. Garnier (vers 1840), et portant cette indication : *Vue du tombeau du roi René et d'Élisabeth* (sic) *de Lorraine tel qu'il existait dans l'église de Saint-Maurice d'Angers*, in-8°.

Digitized by Google

« un grand parement de drap d'or rouge, tout circuit de velours noir, » sur lequel sont les armes du roi René, donateur de cette tenture « pour couvrir les sépultures des rois. » En 1539 et 1595, « un grand parement funèbre tissu d'or sur velours rouge » avec larmes de velours noir (1), et bordure d'armoiries de René, d'Isabelle de Lorraine et de Jeanne de Laval, ornant « la tombe de ces princes et princesses, » ce qui, comme nous l'avons dit, a pu faire croire que le corps de Jeanne de Laval reposait dans le caveau de René et d'Isabelle de Lorraine.

Mais l'ouverture du caveau de René d'Anjou, le 16 septembre 1895 (2) et le 15 juin 1896, a permis de constater que la fosse voûtée a $2^{m},24$ de long seulement sur $1^{m},15$ de large, et $1^{m},40$ de hauteur. Deux cercueils avaient donc pu y être placés à grand' peine. Celui du roi René contenait une couronne placée à côté du crâne, un sceptre terminé par une fleur de lis à quatre branches et un globe surmonté d'une croix, le tout en cuivre doré, sans valeur artistique : aucunes traces de vêtements ; aucun autre objet.

Le cercueil d'Isabelle de Lorraine n'a conservé aucun bijou ; à peine quelques restes de chaussures, quelques lambeaux d'une étoffe de soie damassée, fixée sur le cercueil de bois, qui recouvrait le cercueil de plomb.

A l'extrémité de chacun de ces cercueils, un vase de terre grossière, percé de trous et rempli de charbon, pour faire brûler l'encens, suivant l'usage.

Le 17 juin 1896, les restes de René et d'Isabelle, déposés avec soin, dans des cercueils de chêne garnis de plomb, avec gravure de leur nom, ont été replacés dans le caveau,

(1) V. Godard-Faultrier, *Parures des tombes de la cathédrale d'Angers.* (*Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1868, p. 65.)

(2) *La Semaine religieuse d'Angers*, de cette époque, a publié le procès-verbal.

Digitized by Google

scellé d'une grande pierre, indiquant la date de l'ouverture de cette tombe (1).

Le rétablissement du mausolée de René d'Anjou n'est peut-être pas un rêve irréalisable. David d'Angers, de 1840 à 1847, fit tous ses efforts pour élever un monument à cette touchante figure, que ses malheurs autant que ses mérites ont rendue si populaire en son duché : il proposa son temps, son travail, gratuitement; mais il fallait encore 8,000 francs pour le marbre, les frais de moulage, de praticiens, charpentiers, le transport, etc. : la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers* ne put réunir que 2,500 francs (2).

Plus tard le *Congrès archéologique*, tenu à Angers, en 1851, ne fut pas plus heureux, lorsqu'il commença une souscription, pour le rétablissement de ce monument dont M. de la Sicotière put dire, après avoir examiné les débris de ce bijou : « Il en reste juste ce qu'il faut pour bien faire apprécier l'étendue de sa perte. Jamais le ciseau du XV^e^ siècle n'avait produit rien de plus gracieux, de plus élégant. La pierre n'avait pas été taillée, mais ciselée, découpée, brodée à jour. C'était une pensée fugitive qui avait pris tout à coup un corps durable; c'était un songe réalisé. Ce que j'ai vu m'a singulièrement rappelé cette délicieuse chapelle d'Amboise, le bijou de l'architecture gothique que l'on voudrait mettre sous verre pour la préserver du toucher, j'allais presque dire du souffle de ceux qui la visitent » (3).

(1) L. de Farcy, *Revue de l'Anjou*, 1896, t. XXXII, p. 432-435.

(2) Henry Jouin, *David d'Angers et ses relations littéraires*, p. 160; *Lettres à Victor Pavie*, citées dans notre étude sur le *Tombeau du roi René*, pp. 39-40.

(3) *Congrès archéologique de France*, 1841; Tardif-Desvaux, *Angers pittoresque*, texte par E. Lachèse. (Angers, 1843, in-fol., p. 20.)

Digitized by Google

LE RELIQUAIRE

A la troisième arcade se trouvait le *Trésor, Sacraire*, ou — comme on l'appelait au xv^e^ siècle, — le *Reliquaire*, distinct du mausolée de René d'Anjou (1), mais formant avec ce mausolée un ensemble de décorations de même ordonnance, ainsi qu'il se peut voir encore sur les murailles, derrière la boiserie et au-dessus, notamment sur les pilastres de la troisième arcade, ornés de chaufferettes avec la devise « d'ardant désir ».

Dès 1447, le roi René en avait décidé la construction : on y travailla pendant au mois trente années.

Une grotte profonde fut creusée dans la muraille, entourée de moulures, sculptures et peintures, et surmontée d'un élégant pignon dont les traces sont encore visibles. Les premiers travaux, exécutés en 1450, avaient coûté 800 écus.

Le sommet du tympan fut orné, en 1460, d'un grand bas-relief représentant le *Jugement dernier :* le Christ y figurait au centre ; au-dessous, *saint Michel* pesait les âmes dans une balan e et séparait les justes des réprouvés ; à droite, les bons s'élevaient au paradis ; à gauche, les mauvais étaient précipités dans l'enfer. Au-dessus, le ciel, avec les neuf chœurs des anges, la figure de quelques apôtres, et les armes du roi René. C'était l'œuvre de l'imagier Pons Poncet, fils de Jean Poncet, aussi sculpteur. Pons Poncet travaillait au château d'Angers, « dans toute pauvreté ». Un peintre de René, qui ne fut peut-être qu'un décorateur, Coppin Delft (2), s'engagea le 3 juillet 1473 à

(1) Avec lequel il a été confondu à tort par M. C. Port, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, t. II, p. 741 et *Artistes Angevins*, pp. 75-76 ; et par M. Lecoy de la Marche, *Le roi René*, t. II, p. 741 ; M. Giry, *Notes sur l'influence artistique du roi René*, 1875, p. 7.

(2) V. ci-dessus, p. 278.

Digitized by Google

« dorer le reliquaire et les images qui y sont, avec fond de fin azur d'Allemagne, semé de fleurs de lis d'or fin ».

On y appuya deux siècles plus tard un grand tableau représentant *S. François de Sales.*

Une armoire ou coffre de bois doré, à deux battants ornés à l'intérieur chacun d'une statue d'évêque de bois doré, *S. Maurille* et *S. René*, était suspendue à hauteur d'homme, sous la troisième arcade du chevet : cette armoire placée en 1447, fut enlevée en 1699. Les statues de *S. Maurille* et *S. René* furent alors données à l'église de Saint-Germain-des-Prés sur Loire (1), près Montjean, d'où elles ont, d'ailleurs, disparu.

Lehoreau prétend que c'est dans ce coffre qu'on rapporta de Sorrento, à Angers, le corps de saint René (ressuscité par saint Maurille, et devenu son successeur sur le siège d'Angers).

Non seulement, on y enfermait certaines reliques et vases précieux qui n'étaient pas conservés à la sacristie, mais aussi parfois des bijoux dont le garde-reliques avait la responsabilité. On voit, par exemple, René d'Anjou partant pour la Provence, y confier, en 1472, son reliquaire d'or de la vraie Croix, qui lui fut rendu en 1476, et Jeanne de Laval y déposer même, en 1486, une nef d'argent en forme de berceau, renfermant ses joyaux : deux rubis balais estimés plus de huit mille écus d'or ; deux colliers à la Jeannette, ornés de vingt-sept diamants, estimés deux mille trois cents écus d'or ; quatre-vingt-quatorze patenôtres d'or ; trois croix en diamant : une grosse pièce de licorne (2) ; une salière d'or garnie de pierreries, estimée quatre cents

(1) *Cérémonial* de Lehoreau.

(2) Ces « cornes » prétendues d'un animal fabuleux, estimées, en ce temps, à l'égal des pierreries, étaient, croit-on, des dents de narval (cétacé delphinien de la mer du Nord) ; on leur attribuait le pouvoir de neutraliser le poison ; aussi le roi, jusqu'au XVIe siècle, en avait-il toujours un fragment dans sa coupe.

Digitized by Google

écus d'or ; de grandes *Heures* à fermoirs d'or émaillés aux initiales R. S. ornées de trois rubis, et de grosses perles, valant plus de mille écus d'or ; un ornement de tête, dit frontière, sorte de diadème avec cent quatre-vingt-neuf bouquets de perles, et trente-sept perles branlantes au-dessous des bouquets ; une coiffure de onze cent soixante-six perles ; enfin sa *couronne d'or* à fleurons, pesant quatre marcs, six onces, ornée de cinq gros saphirs, trente-cinq rubis balais, et trois cent quatre-vingts perles ; « le tout mis et enfermé au Reliquaire, à la charge de les rendre à ladite dame » (1).

Lorsque le Chapitre eut adopté, en 1782, le plan de Leyssner pour les boiseries du chœur, le Reliquaire, construit par le roi René, fut démoli, et le Trésor transporté là où il est aujourd'hui, au fond de l'abside.

Derrière « l'Autel de Marbre » situé, comme nous l'avons dit, près du tombeau de René et du Reliquaire, s'élevait sous la 2e arcade ogivale du chevet, après l'arc doubleau, le :

Tombeau du roi Louis Ier d'Anjou (1384)

C'était une grande et haute châsse de bois, à la manière des tombeaux des sultans qu'on voit à Brousse et à Constantinople, entourée d'une cloison de limandes et de balustres.

Auprès, sur la paroi du mur, était peint un portrait, qui subsista même après 1700, de Louis Ier (2) avec un homme d'armes, genou en terre, la cotte ornée de quatre lions passants (armoiries de la maison de Beauvau, qui fournit à cette date des chambellans aux ducs d'Anjou), la tête couverte d'un casque relevé, tenant des deux mains

(1) Godard-Faultrier, *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1866, pp. 81-82.

(2) D'après le chroniqueur Lehoreau.

Digitized by Google

une bannière carrée aux armes de Jérusalem, d'Anjou et de Lorraine.

Cette châsse, enlevée le 19 janvier 1699, était placée sur le caveau renfermant sans doute encore aujourd'hui, le corps de Louis Ier de France, duc de Calabre, roi de Jérusalem, deuxième fils du roi Jean le Bon, et chef de la maison ducale d'Anjou, né en 1339, mort à Besiglia, près Bari, le 20 septembre 1384.

Tombeau de Louis II et d'Yolande d'Aragon (1417 et 1442)
Cœur de Louis III (1434)

Tout à côté, une semblable châsse renfermait le corps de Louis II, duc d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples, Sicile et Jérusalem, fils du précédent, et beau-père de Charles VII, roi de France, né en 1377, mort à Angers le 29 avril 1417; probablement aussi le cœur de Louis III, duc d'Anjou, comte du Maine et de Provence, fils de Louis II, né en 1403, mort en 1434 à Cosenza, en Calabre, où son corps fut inhumé (1).

C'est à côté, sans doute, que se trouvait aussi le corps d'Yolande d'Aragon, femme de Louis II, morte à Saumur, le 14 novembre 1442 (2).

Aux grands jours de fête, on revêtait ces châsses royales de tissus précieux comme en Orient; ainsi en 1391 plaçait-on une pièce d'étoffe de sept pans, brodée aux armes d'Anjou-Sicile, sur la tombe de Louis Ier, laquelle était constamment recouverte alors d'une pièce d'étoffe tissée d'or de deux pans, diaprée et ornée de roses rouges.

(1) Gaignières, t. XI, n° 3, du *Recueil d'Oxford*, et Montfaucon, t. III, pl. 32, n° 3, ont reproduit le dessin de Louis Ier.

(2) Ne serait-ce point cette tombe « en pierre dure, recouverte de cuivre gravé et d'anciens caractères illisibles, revêtue d'un tablier de bois en forme de pupitre », que signale « au plus haut du chœur », en 1623, le mss. 871, p. 74?

Digitized by Google

Sur la tombe de Louis II, on plaçait habituellement une grande étoffe tissue d'or, semée de losanges, brochés d'or, avec oiseaux rouges et losanges verts, ornés de fleurs, éperviers d'or, et larmes de bougran aux armes du feu roi (1467).

Sur la tombe d'Yolande d'Aragon, à la même date, une étoffe parée de losanges blancs et d'oiseaux de même couleur, alternant avec des losanges rouges à roses d'or, ou losanges verts remplis de fleurs, et larmes de velours noir aux armes de la reine (d'or à quatre pals de gueules) (1).

AUTEL SAINT-RENÉ

Au fond de l'abside, entre deux grands candélabres de bronze de huit à neuf pieds, portant deux gros cierges, séparé de la muraille du chevet par un étroit passage, était placé l'autel Saint-René, dès le XIII[e] siècle, probablement même dès la construction de l'abside.

Restauré par la Fabrique, en 1440, et refait en marbre par le roi René, en l'honneur de son patron, il s'élevait de trois degrés au-dessus du sol.

Le retable était orné de plusieurs petits tableaux reliés entre eux et représentant la *Passion* et la *Résurrection*.

Les *Noëls* du temps ont conservé le souvenir des œufs d'autruche, soutenus par des chaînes d'argent — d'autres disent habillés de gaze blanche sur deux bassins de vermeil (2) — que l'on mettait le jour de Pâques sur l'autel Saint-René ; figures de la Résurrection, qu'explique Didron (3) et

(1) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1868, pp. 65-80.

(2) V. *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1865, p 149 ; 1866, p. 298.

(3) *Annales archéologiques*, 1851, p. 259.

Digitized by Google

dont la présence lui était expliquée par le nom de René *(renatus)* (1).

C'est à cet autel qu'était dressé le Jeudi-Saint le tombeau, en forme de grotte. On y jouait aussi le drame liturgique des Marie (2).

CHÂSSE DE SAINT RENÉ (XIII^e^ SIÈCLE)

Au milieu, la châsse de saint René s'appuyait sur le retable de l'autel ; par derrière, elle était posée sur deux colonnes de marbre, hautes de sept à huit pieds.

Lorsqu'elle y fut placée, en 1440, cette pièce d'orfèvrerie, ornée d'émaux et de pierres précieuses, était celle-là même qui avait été exécutée en 1256, aux frais du chanoine Guillaume le Bacle.

Sur le devant se voyait un bas-relief représentant *saint Maurille à l'autel*, et trois personnages lui amenant *saint René* pour le baptême. Au pignon, six personnages rappelaient la *Résurrection de saint René*. A l'autre extrémité, le *Christ*, entre *saint Jean* et la *Vierge*, au-dessous de l'image du *Père Éternel* bénissant. Les côtés étaient remplis par sept arcatures, avec les figures du *Christ*, *de la Vierge et des Apôtres*. La toiture, enrichie de six grands médaillons, alternés avec huit petits, était couronnée par sept pommes de métal.

Le 6 avril 1562, cette châsse processionnelle fut presque totalement brisée par les Huguenots. Quelques ossements

(1) « Puis portant œufs d'autruche,
« On chante *Alleluia*... »,
disait un *Noël*, composé au XVI^e^ siècle par Urbain Renard. — Nous avons remarqué qu'à Sainte-Sophie, de Constantinople, les musulmans suspendent également des œufs d'autruche entre les l stres.

(2) V. *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1866, pp. 295-300.

Digitized by Google

ayant été sauvés par un soldat calviniste, du nom de René, et des débris d'or et d'argent donnés au Chapitre par le capitaine huguenot Jean Tillon, sieur de Chavagnes, l'évêque Charles Miron, les fit mettre, en 1601, dans une châsse en bois doré, avec l'ancien pignon de vermeil, représentant la *Résurrection de saint René* par saint Maurille.

Le 24 décembre 1701, cette châsse, à la suite du déplacement du maître-autel, vers le lieu où il se trouve aujourd'hui, fut suspendue sur une console de fer, au pilier gauche du transept, et disparut en 1783.

Le roi Louis XII et la reine de France, Anne de Bretagne, vinrent s'agenouiller devant cette relique, à la suite d'un vœu, le 18 août 1506. Le 31 mars 1510, la reine Anne de Bretagne y revint encore faire un pèlerinage. Le roi Henri III à son tour y fit une neuvaine le 19 janvier 1582, et les habitants de la Chapelle d'Angillon, au diocèse de Bourges, s'y consacrèrent le 27 avril 1515, pour la cessation de la peste (1). Le 16 novembre 1509 y fut érigée la Confrérie de Saint-René, dont les bulles délivrées les 20 et 27 janvier 1513, coûtèrent 600 ducats (2).

(1) Mss. 658, p. 38.

(2) Sur la confrérie de saint René, voir une note de Thorode, et la bulle de Léon X, accordant des indulgences, en 1513, dans le *Recueil*, mss. 704 de la Bibliothèque d'Angers. — Elle comprenait 7,000 membres d'après l'abbé Tresvaux (*Histoire de l'église d'Angers*, t. I, p. 28), et jusqu'à 15,000, d'après M. C. Port (Péan de la Tuilerie, p. 79). — Nous avons reproduit dans la *Revue de l'Anjou : Portefeuille d'un curieux*, pp. 22-29, une pièce imprimée, unique (gothique), de notre collection particulière, donnant la traduction de cette bulle pontificale. Léon X, en accordant de « grands pardons et indulgences à l'église d'Angers » rappelait que Saint-Maurice était « l'une des plus excellentes églises cathédrales des parties de par decza, toutte-fois, veuz et considérez les grans édifices aux quelz fault continuellement réparations, et que le revenu de la fabrique d'icelle église n'était suffisant a entretenir lesd. charges... fut pour ceste cause autrefoys par les evesques de lad. église, institué en icelle une confrairie en l'oneur et reverence du Dieu le Createur, soubz le nom et

Digitized by Google

De chaque côté de la châsse de saint René, sur le retable de l'autel, au-dessus d'un piédestal de cuivre, étaient placées les châsses, à gauche, de *Saint Séréné* (1), à droite, de la *Sainte Vierge*.

CHÂSSE DE SAINT SÉRÉNÉ (XIII^e^ SIÈCLE)

La châsse de saint Séréné, datant du XIII^e^ siècle, était en argent doré semé de 186 pierreries, et presque semblable à celle de saint René.

A l'un des pignons, figurait le *Père Eternel*, en Majesté, bénissant, accompagné de l'*Agneau* et des quatre *Évangélistes ;* à l'autre pignon, la *Vierge*. Aux côtés, sur des fleurs estampées, les *Douze Apôtres*. A la toiture, six médaillons, dont quatre occupés par des *Anges*, et les deux du milieu par *saint Séréné* agenouillé.

En 1417 et 1418, cette châsse fut réparée par les orfèvres Raoul Saillart et Guillaume Denys.

Endommagée, en 1562, par les Huguenots, elle fut déposée, en 1701, sur une console de fer, au pilier droit du transept, près du grand autel, d'où elle fut enlevée en 1783, lors de la pose des boiseries du chœur, puis, enfin, portée en 1794, à la Monnaie de Nantes, pour y être détruite.

CHÂSSE DE LA VIERGE (XIII^e^ SIÈCLE)

La châsse de la Vierge, placée à la droite de l'autel de saint René, contenait des reliques de plusieurs martyrs

invocation dudit monseigneur saint René, au moyen de laquelle lad. église a eu pour aulcun temps quelque ayde pour l'entretenement d'icelle. »

(1) *Saint Séréné* figure dans un vitrail du XV^e^ siècle, transept nord de la cathédrale. Une des cloches fondues dans l'incendie de 1593 portait son nom.

Digitized by Google

mais sans nul doute, aussi des cheveux de Marie, que possédait la cathédrale, comme l'indiquent les *Inventaires* depuis 1225 : elle datait du XIII^e^ siècle et était couverte de pierreries, mais sans peintures ni sculptures (1).

Les Huguenots, en 1552, la dépouillèrent des métaux et joyaux précieux, et elle fut perdue au XVIII^e^ siècle.

A gauche de l'autel Saint-René, un tableau en parchemin (XV^e^ ou XVI^e^ siècle) surmonté d'une peinture de la *Résurrection de saint René*, entre deux écussons aux armes de France, renfermait, en quatre colonnes, l'histoire rimée du personnage.

Cy commence la vye du glorieux sainct René evesque d'Angiers (2)

A TOUS CHRESTIENS SOIT NOTOIRE
QU'EN LA VALLÉE ET TERRITOIRE
D'ANGIERS, QUI EST TERRE FERTILLE,
QU'UNE NOBLE DAME STERILLE,

(1) Toutefois la *Revue de l'Art chrétien*, 1883, p. 306, dit que ce reliquaire fut fait — peut-être refait — avec 100 écus d'or donnés par Simon Bordier, chanoine d'Angers, le 13 août 1483. L'image en argent de la Vierge, tenant l'Enfant-Jésus entre ses bras, et accompagnée de deux anges agenouillés à ses pieds, pesait, avec le piédestal en cuivre, 24 mars 4 onces.

(2) On raconte que saint Maurille, évêque d'Angers, au V^e^ siècle, disait sa messe à l'église Saint-Pierre, lorsqu'une grande dame, nommée Bononia, vint le supplier de baptiser, sans retard, son fils mourant.

L'évêque pria d'attendre la fin du saint sacrifice; mais sur ces entrefaites, le petit enfant expirait, sans baptême.

Maurille fut inconsolable : c'était à ses prières ferventes que le Ciel avait rendu mère Bononia. Il se crut indigne d'exercer le ministère sacré, et s'enfuit, loin de son diocèse, jusqu'en Armorique. Ses diocésains portaient le deuil de leur évêque ; la malédiction s'abattait sur eux ; ils ne pouvaient vivre sans leur pasteur.

Enfin, touché par le désespoir de Maurille, Dieu promit un jour à son fidèle serviteur de rendre à la mère inconsolable l'enfant qu'elle avait perdu.

Maurille accourt aussitôt à l'église Saint-Pierre où, sept ans plus

Digitized by Google

5 — JADIS CONJOINCTE EN MARIAGE,
EXCEDANT LE PLUS DE SON AGE,
SANS AVOIR LIGNÉE DE SA CHAIR
VOULUT EXPEDIANT CHERCHER
DE VENIR A CONCEPTION ;

tôt, avait été creusée la tombe du fils de Bononia. Il se met en prières, et tout en larmes, il a la joie de voir le petit corps inhumé sortir de la fosse, plein de vie et de santé.

Tout de suite il le baptise, et, pour rappeler le miracle de cette seconde naissance, il le nomma *Renatus*, *René*.

Placé à l'école épiscopale, René devint successivement archidiacre de l'église d'Angers, administrateur de l'église de Chalonnes-sur-Loire, et lorsque saint Maurille termina son existence, c'est lui qui lui succéda sur le siège épiscopal.

Mais bientôt le fardeau lui parut trop lourd. Profitant d'un pèlerinage à Rome, il se fixa dans une solitude, sous les murs de Sorrento, près de Naples, dont il fut tiré, malgré lui, pour devenir évêque de cette ville : il y mourut le 6 octobre 450 (*a*).

Saint René jouit encore, en Anjou, d'un culte qui fut extraordinairement populaire jadis, notamment dans les chapelles de Chalonnes et de la Poissonnière.

Comme sainte Catherine de Suède, sainte Marguerite, vierge et martyre, et sainte Honorine de Conflans, on l'invoquait pour les femmes enceintes.

Le nom de René est encore très commun en Anjou

Deux manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Angers et de la Bibliothèque de l'Évêché (le mss. 871, par J. Bruneau de Tartifume et le mss. de Lehoreau), nous permettent de reproduire en entier l'inscription, telle qu'elle fut offerte, il y a près de quatre cents ans, à la dévotion populaire. Pendant la composition de ce livre, M. l'abbé Ch. Urseau en donnait une copie dans la *Revue des Facultés catholiques de l'Ouest* (1897, pp. 692-709).

A qui faut-il attribuer cette petite pièce ? Nous l'ignorons. Nous avions, un instant, pensé que l'auteur pouvait bien être Jean Daniel dit « maître Miton », l'auteur du *Franc-archier de Cherré* (1554), qui fut en 1521-1524 « psalteur et organiste » de Saint-Pierre d'Angers, et de 1524 à 1540 au moins, de la Cathédrale Saint-Maurice (*b*).

(*a*) C'est à cette date du 6 octobre que les Sorrentins célèbrent la fête de saint René. — En France, les diocèses de Vannes et d'Angers la célèbrent le 12 novembre.

(*b*) V. entre autres Henri Chardon, *Les Noëls de Jean Daniel* (Le Mans, 1874), in-8° de 65 p. — Célestin Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. II,

Digitized by Google

LAQUELLE PAR DEVOTION
FIST LONGUES PRIERES A DIEU,
EN LE SUPPLIANT EN MAINCT LIEU
QUE LA GRACE LUY FUST DONNÉE
TANT QUE D'ELLE FRUIT ET LIGNÉE
— FUST DESSUS LA TERRE PRODUICTE ;
CE QU'ELLE, EN DEVOTION DUITTE,

Mais il serait assez difficile de se prononcer sur une version qui a subi des altérations évidentes du temps et des copistes ; M. Émile Picot, qui a pu restituer, il y a deux ans (*a*), à Jean Daniel, le *Pionnier de Seurdres*, récité à Angers, en 1524, nous a dit n'avoir rien trouvé, dans la *Vie de saint René*, qui lui rappelât maître Milou.

Nous pourrions même, avec l'érudit collaborateur du *Bulletin du Bibliophile*, attribuer, avec certitude, cette composition plus tôt, à la fin du xv^e^ siècle, si l'usage de la vieille langue française ne s'était pas prolongé assez longtemps en Anjou pour nous donner des doutes.

Pour ou contre l'exactitude de la légende de saint René, voir : les *Acta Sanctorum*, t. III, pp. 380-395. — *Gallia christiana*, t. II, p. 113 et t. XIV. — Dom Housseau, xvii^e^ siècle, mss. de la Bibliothèque nationale, t. XVI, ff. 20 et 46. — Cl. Ménard, *Peplus* (xvii^e^ siècle), mss. 875, d'Angers, t. I, p. 32. — Grandet, *Note* (xvii^e^ siècle), dans le mss. 886, d'Angers. — Delaunoy, *Dissertatio duplex... altera Renati historiam attingens* (Paris, 1650, in-8°). — *Apologia Capit. Eccl. Andegavensis pro S. Renato* (Angers, P. Avril, 1650, in-8°). — René Benoist, *Vie de saint René*, dans la *Vie des Saints* de Du Val (Paris, 1626, in-fol.). — J. Rangeard. *Vie des saints évêques d'Angers* (xviii^e^ siècle), mss. 630 de la Bibliothèque d'Angers. — Dom Chamard. *Vie des saints personnages de l'Anjou*, t. I, pp. 180-191 et 428-438. — C. Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. III (1878), pp. 127, 163, 237. — M^gr^ Guérin. *Les petits Bollandistes* (1888), t. XIII, p. 365, et tous les Recueils de vies de saints. — E. Salverte. *Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux*. (Paris, 1824, t. I, 21.)

p. 8, et *Les Artistes Angevins*, 1881, in-8°, p. 86. — A. de Montaiglon et James de Rothschild. *Recueil de poésies françoises*, t. XIII, 1844. — Émile Picot. *Le Monologue dramatique*, 1886-88, in-8°, p. 161.

(*a*) *Bulletin du Bibliophile*, 1896, pp. 158-185.

16. Duitte, habile.

Digitized by Google

NULLEMENT NE PEULT OBTENIR.
ALORS SE VOYANT PARVENIR
AUX ANS PASSÉS DE CONCEPVOIR,
— EN DESESPÉRATION D'AVOIR
PAR SON GERME LIGNÉE FUTURE
DE TOUTE SA PENSÉE ET CURE
VERS MAURILLE LE CONFESSEUR
VIENT L'EN SUPPLIER D'HUMBLE CUEUR
— DE FAIRE A DIEU OBLATION
ET PRIER EN INTENTION
D'ELLE, PAUVRE DAME BRECHAIGNE,
EN PROMETTANT, DE FOY CERTAINE
QUE SI SEMENCE A ELLE, VIEILLE,
— DIEU TOUT PUISSANT OTTROYER VEUILLE
TANT QUE PARVIENNE A ENFANTER,
QUE JAMAIS L'ENFENT EXEMPTER
NE VOULDRA DU DIVIN SERVICE,
MAIS MANCIPER A CET OFFICE
— LE PROMET A TOUTE SA VYE,
ET FAIRE DUDICT FRUICT HOSTIE
A DIEU EN HUMBLE SERVILLE.
ADONC LE CONFESSEUR MAURILLE,
VOYANT LA PENSÉE ET LA FOY
— QUE LA DOLENTE AVOIT DE SOY
REMPLIE DE TRES GRIESVES DOULEURS
VOULUT ENTENDRE A SES CLAMEURS,
ET FAIRE SON ESPRIT PAISIBLE,
CONFIANT QUE RIEN IMPOSSIBLE,
— N'EST ENVERS DIEU N'Y NE SERA,
QUI DE LA STERILLE SARA

27. Brehaigne, stérile.
34. Manciper, servir, s'employer.
37. Servile, esclavage.
40. Dolente, malheureuse.
41. Griesves, grandes douleurs.
46. Sara, femme d'Abraham, qui eut Isaac à 90 ans (Genèse, xvii, 17).

Digitized by Google

PREÉLEUT YSAC D'ELLE NAISTRE,
ET QUI AUX PRIERES DU PRESTRE
HELY DE SILLO SOLEMNEL,
— LE SAINT PROPHETE SAMUEL
A LA VIEILLE ANNE CONCEDA ;
ET JOACHIM, QUI EXCEDA
O ANNE LE TEMPS D'AVOIR GERME ;
AUSSY EXCEDANT CELUY TERME
ELIZABETH ET ZACHARIE,
— LA BENOISTE VIERGE MARIE
EURENT ET JEHAN LE PRECURSEUR,
LE PREDICT BENOIST CONFESSEUR
PRIA DIEU, EN SI DEVOT STILLE
POUR LA BONNE DAME STERILLE,
— QU'IL EXCEAULZA SON ORAISON ;
ET LORS EN ICELLE SAISON
LA DEVOTE DAME CONCEUT
PUIS ENFANTA, QUANT A DIEU PLEUT
AU TEMS A NATURE PRÉFIX.
— QUAND ADVINT QUE FUST NÉ CE FILZ,
VERS MAURILLE DE PAR LA MERE
FUT TRANSMIS, POUR QU'A SA PRIERE
CETTE DAME L'AVOIT PERCEU,
EN DISANT : PUISQUE LE CONCEU
— PAR SES PRESSES, AINS QU'ESTRE EVESQUE,
POUR FAIRE DE L'ENFENT L'OBSEQUE,
JE SUPPLIE LA BENINNE GRACE

49. Héli, le grand prêtre de la villa de Silo, en la tribu d'Ephraïm.
51. Anne, femme d'Elcana, fils de Jéroboam, et mère du prophète Samuel (I *Par.*, VI, 27, 34).
53. O, avec.
54. Père et mère de saint Jean-Baptiste (*Luc*, I, 5, 36, 42).
56. Saint Jean-Baptiste.
60. Exauça.
64. Préfix, fixé d'avance.
70. Par ses presses, par ses instances, ses prières.
71. Ains, avant que.

Digitized by Google

ET DU BAPTESME L'EFFICACE
LUY CONFERER, D'AVANT QU'IL MEURE.
— INCONTINENT ET SANS DEMEURE,
LES COMMINS S'EN VINDRENT GRAND ERRE
DEDANS L'EGLISE DE SAINCT PIERRE
D'ANGIERS, QUI LORS ESTOIT MATRICE,
OU SAINT MAURILLE SACRIFICE
— POUR L'HEURE FAISOIT A L'AUTEL
MAIS POUR CE QU'AU SACRAMENTEL
NEGOCE IL FUT PROLIXE ASSEZ,
LE NOUVEAU NAY VA TRESPASSEZ
SANS AVOIR BAPTESME RECEU.
— QUAND L'ACCIDENT EUT APERCEU
MAURILLE, L'EVESQUE TRESDIGNE
POUR LA CHARITÉ QUI DOMINE
EN LUY, L'ACCIDENT ET L'OFFENCE
REPUTA A SA NEGLIGENCE;
— ET DU DEFFUNCT LUY SEUL COUPABLE.
DONT PAR PLEUR IRREMEDIABLE
LONGTEMPS PLEURA CELUY DEFFAULT;
ET PENSANT QUE CE RIEN NE VAULT
POUR ENTRE SES [CON] CITOYENS
— QUERIR LES FASSONS ET MOYENS
DE SA COULPE MONDIFIER

76. Commins, commis, chargés de la commission.

76. Erre, chemin, course. Ils coururent.

78 Église mère (cathédrale). — C'était une erreur accréditée alors que l'église Saint-Pierre avait été l'église cathédrale d'Angers, quand en réalité « l'église matrice » fut toujours l'église dédiée à Notre-Dame et à Saint-Maurice.

Nous en avons parlé dans l'*Historique général* (p. 3), Claude Ménard, *Plainte apologétique*, imprimée en 1625, et, plus tard, Claude Robin avaient soutenu cette primauté de Saint-Pierre (*Le Camp de César au village d'Empiré* ou *Dissertation sur l'antiquité de l'église Saint-Pierre.*). Saumur, 1764, in-8° de 108 et 77 pp.). Mais Rangeard (*Almanach d'Anjou*, 1765) a réfuté cette thèse bizarre; avant lui, Éveillon, *Réponse du Chapitre* (1626); Pocquet de Livonnière, *Pouillé historique de l'église d'Angers* (mss. 648).

96. Mondifier, purifier.

Digitized by Google

NON VOULANT SE JUSTIFIER,
CONCLUT DE PENSER INTRINSEQUE
QU'IL LAIROIT LA CHAIRE D'EVESQUE,
— LES CITOYENS DE LA CITÉ,
DONT, EN CETTE DIVERSITE
D'ESPRIT ET ASSAULT AMBIGU,
ANJOU ET LE PAIS CONTIGU
ABANDONNA ET OULTRE MER
— EN COURAGE TRISTE ET AMER,
S'EN ALLA PRENDRE ADHESION
EN TRES LOINTAINNE REGION
AU PRINCE D'ICELLE CONTRÉE
ET AFIN QUE NE FUST MONTREE
— AUX HUMAINS SON INTENTION,
DONT LA DELIBERACION
ESTOIT DE CHASTIER SON CORPS
PAR HUMBLES ET DIVINS RECORS,
JUSNES, ORAISONS ET VIGILLES,
— ET AULTRES BIENFAITS TRES UTILLES,
IL FAIGNOIT ESTRE JARDINIER,
POUR LES PESANTS FAIX MANIER
ET PRENDRE PEINE AUSTERE ET DURE
POUR DONNER A SON CORPS PASTURE
— QUI FUST A L'AME PROFITABLE.
CE TEMS PENDANT CRU ET PITEABLE
QUE TOLLERER N'ESTOIT POSSIBLE,
PAR VISION HAULTE ET TERRIBLE
LE PEUPLE D'ANGIERS REPELÉ
— FUT PLUSIEURS FOIS ADMONESTÉ
PAR MENACE DE GRAND RIGUEUR,

99. Lairoit, laisserait.
113. Records, souvenirs.
114. Jusne, jeûne.
121. Piteable, pitoyable.
124. Repelé, accablé.

Digitized by Google

DISANT : QUE SI LE [BON] PASTEUR,
MAURILLE, D'ANGIERS FUGITIF,
N'EST DE RETOUR PROPERATIF
POUR LE POURCHAS DES HABITANS,
QUE LA CITE EN BIEN BRIEF TEMPS
SERA DESTRUITE ET SUBVERTIE,
TANTOST A CONSEIL CONVERTIE
L'EGLISE, NOBLESSE ET LE PEUPLE
NE FURENT D'OPINION DEUPLE ;
MAIS EN UN DECRET CONVENUS,
QUATRE D'ANGIERS FURENT ESLEUZ
EN QUI ESTOIT VERTU INFUSE,
QUI CESTE CHARGE NE RECUSE
AUCUN D'ICEUX, MAIS LEUR ESTUDE
FUT EN SI GRAND SOLLICITUDE
A LEUR DEVOT PASTEUR TRAPPER
QU'ILZ S'EFFORCERENT DE PASSER
TANT DE PAIZ, PORTS ET PASSAGES
QU'ILS PARVINDRENT JUSQUE AUX RIVAGES
D'ANGLETERRE, VERS LEUR EVESQUE :
LORS SI TOST QU'ILZ FURENT LA PRESQUE
POUR LE SUPPLIER DE RETOUR,
L'ANGE DU HAULTAIN PLASMATOUR
L'AMMONESTA DU CHEMIN PRENDRE
ET AUX PLAISIRS D'ICEUX ENTENDRE
QUI L'AVOIENT QUIS POR SI LONG TEMPS,
ET AFFIN QU'IL FUST MIEULX CONTENT
DE LA SAINCTE MONITION

129. Properatif, de propere (blâme).
130. Pour les pourchas, par les poursuites et diligences des habitants.
135. Deuple, double.
142. Trapper, attraper, rejoindre.
149. Plasmatour, Créateur.
152. Quis, participe passé de guérir.
154 Monition, avertissement,

Digitized by Google

L'ANGE LUI FIST PROMISSION
QUE A L'ENFANT IL RENDROIT VYE,
POUR LEQUEL SI GRAND ANGUSTIE
IL SOUFFROIT ET ANXIÉTÉ,
QU'IL AVOIT CEDDÉ ET QUITTÉ
LE PROPRE PAIS, PEUPLE ET EGLISE
QUI DE DIEU LUY ESTOIT COMMISE
ET LUY D'ELLE GUBERNATEUR.
ADONQUES, QUAND LEDIT PASTEUR
FUT TROUVE DE PAR LES COMMINS
ET SON VOULOIR DU TOUT SUBMINS
A LA MONITION DE L'ANGE
RELANQUIT CELUY PAIS ESTRANGE
ET DEVERS ANGIERS LA CITÉ
OU MOULT GRAND FÉLICITÉ
S'EN RETOURNE SI TOST QU'IL PEUT,
OU NOBLEMENT REÇEU IL FUT
AVEC GRAND HONNEUR ET GLOIRE ;
DONT A L'ACTE TRIOMPHATOIRE
AUCUNS PLAINS DE DEVOTION
FURENT, POUR LA REDUCTION,
DE JOYE SI GRANDEMENT REMPLIZ
QU'EN VOYANT L'OFFICE ACCOMPLIZ
DE GRAND PLAISIR LEUR CŒUR LARMOYE.
ET EN PLEURANT, RIOIENT DE JOYE,
CONTEMPLANS LE CAS ADVENU.
APREZ QUE DU TOUT PARVENU
FUST LE DICT PASTEUR VENERABLE,
SEURS EN SON CŒUR HUMILIABLE

157. Augustie, angoisse.
162. Gubernateur, qui gouverne.
167. Relanquit, abandonna. — Estrange, étranger.
169. Ou moult, avec beaucoup.
175. Réduction, retour, arrivée.
183. Seur, sûr.

Digitized by Google

DE LA PROMISSION DIVINNE,
DEVOTEMENT VIENT ET S'INCLINE
AU TOMBEAU DE L'ENFANT PREDICT,
LEQUEL EN PRIANT DIEU GEMIST,
SUFFRAGEANT DE PENSEE PARFAICTE.
SI TOST QUE L'ORATION FAICTE
FUT, ET MAURILLE SE RESSORT,
LORS L'ENFENT SE LIEVE DE MORT,
VISIBLEMENT ET DEVANT TOUS
LESQUELS DU MIRACULEUX TOUR
GRACIENT LE DIEU HAULTAIN
ON DOIT CHAQU'UN ESTRE CERTAIN
QU' AU LAVACRE DÉTERMINÉ
CEST ENFANT FUST NOMMÉ RENÉ.
CONSOMMANT A SON HEUREUX SORT,
CAR AU MONDE NÉ ET PUIS MORT
ET PUIS APRES DE TERRE NÉ,
ET A LE CAS A CE REPUGNÉ,
QU'IL N'AYT HÉRÉDÉ CELUY NOM,
TANSTOST APRES L'IMPLETION
ET AGE DE SOY RECOGNOISTRE
LEDICT RENÉ FUST MINS A MAISTRE
VERTUEUX EN CONDITION
POUR RECEPVOIR TRADITION
ET ESTRE EN TOUT BIEN PRINCIPÉ.
LEQUEL ESTOIT JA MANCIPÉ
AU BENOIST SERVICE DE DIEU
POUR ACCOMPLIR LE DIGNE VŒU
DE SA MERE, ET L'INTENTION,

188. Suffrageant, priant, offrant des suffrages.
190. Se ressort, se retire.
191. Se lieve, se lève, ressuscite.
196. Lavacre, fonds baptismaux.
202. Hérédé, hérité.
203. Impletion, croissance.

Digitized by Google

EN LAQUELLE PERMANSION
TANT DU SERVICE QUE D'ESTUDE,
IL EUT TELLE SOLLICITUDE
DE AVOIR DE SCIENCE NOTICE
QU'A SON ENFENT COADJUTRICE,
LA GRACE DIEU INESTIMABLE
TOUTE SCIENCE A LUY VALLABLE,
Y COMPRINT ET MOULT PROFITA
TANT QU'EN ICELUY HABITA
DE VERTUS SI GRANDE MONJOYE,
QU'EN TOUTE PLACE, LIEU ET VOYE
OU SA JEUNESSE ON REGARDOIT,
A UN CHACQU'UN LE CŒUR ARDOIT
DE VOIR SA FORME SPECIEUSE.
REGARD PLAISANT, FASSON JOYEUSE,
EN PAROLLES TRESMODERÉ ;
ET TOUT CE QUE CONSIDERÉ
DOIBT ESTRE EN CONSEIL ET PREVEU
SUFFISAMMENT DE CE POURVEU
ESTOIT CEST HOMME JEUNE ET SAIGE,
PACIFIC, ET HUMBLE EN COURAIGE,
CHASTE DE CORPS ET DE PENSEE.
NE JAMAIS PERSONNE OFFENSEE
NE SE TROUVA PAR SON EFFECT.
ET EN CELUY ESTAT PARFAICT
FUT NOURRY PAR ESPECIAL,
AFFIN QU'AU LIEU PONTIFICAL
DONT MAURILLE ESTOIT POSSESSEUR
LEDIT RENÉ FUST SUCCESSEUR,

213. Permansion, demeure constante
216. Notice, notion.
218. Grâce de Dieu.
222. Montjoye, élévation.
225. Ardoit, brûlait (vœu ardent).
238. Espécial, par distinction, par faveur spéciale.

Digitized by Google

COMME VRAY HERITIER PUISNÉ.
DE SAINCT EVESQUE ENLUMINÉ,
VOYANT LES GESTES ET MERITES
ET VERTUS QUI N'ESTOIENT PETITES
DE RENÉ EN FUT TRESJOYEUX,
DONT, AFFIN QU'IL PROFITAST MIEUX
EN BONTÉ ET VERTU ESQUISE,
LE FIST CHANOINNE DE L'EGLISE
D'ANGIERS, OU MOULT IL PROSPERA ;
ET TANT DE BIEN IL OPERA
QUE SA FOY EN EST TRES LOUABLE.
MAURILLE PASTEUR VENERABLE,
LAMPE ARDENT ET LUYSANT LANTERNE
DU PAIS, PATRIARCHE MODERNE,
PAR DIVINNE PROVISION,
RECOGNOISSANT PAR VISION
L'HEURE, LE TEMPS ET LA JOURNÉE
TRES-VENERABLE ET DESIREE
DE LA SIENNE DEVOTION
ET FINALE TERMINATION
DE SON TEMPS A LUY VENU ESTRE
AINSI QUE A LA VYE TERRESTRE
DE SAINT ABRAHAM FOY ET VYE
LONGUEMENT AVOIR ENSUIVYE.
A LA FIN, SUIVANT TEL EXEMPLE,
EN UN DEVOT MOUSTIER ET TEMPLE
AUQUEL AVOIT DEVOTION
LE LIEU DE TUMULATION
PREPARA DE PENSEE BENIGNE
EN ORDONNANT SEPULCHRE DIGNE

254. Luysant, brillant.

267. Saint René fut inhumé au cimetière de l'église Saint-Pierre près d'une chapelle où avait été fondé un collège de clercs, puis un vrai monastère. (V. C. Port, *Dictionnaire historique*, t. I, pp. 59-60.)

269. Tumulation, sépulture.

Digitized by Google

A SON SAINCT ET BIEN HEURÉ CORPS ;
ET LORS VOYANT QUENTRE LES MORS
LUY FALLOIT TENIR RÉSIDENCE,
— GRATIANT DIEU DE SA PUISSANCE
QUI JAMAIS DE RIEN L'ESCONDUIT,
A CELUY SON AME RENDIT
QUI EST RÉGNANT AU CIEL SUPRESME,
TELLE QU'AUX SAINTS FONDS DU BAPTESME
— PAR CELUY IL AVOIT REÇEUE,
LEQUEL EN PARADIS LA PEÜE
DE GLOIRE ET GRACE INTERMINABLE.
APRES QUE L'OBSEQUE HONORABLE
FUT FAICT COMME AU SAINCT ESTOIT DEU,
— ET TOUT LE CLERGÉ CONVENU
AVECQUE LE PEUPLE TOTAL,
POUR, EN NEGOCE PASTORAL,
ESTRE POURVEU SANS LONG ESPACE,
TOUS, INSPIRÉS PAR DIGNE GRACE,
— ESLEURENT RENÉ LEUR PASTEUR,
AINSI QUE VRAY IMITATEUR
DE LA SAINTETÉ DE MAURILLE
QUI EN CORPS HUMAIN ET FRAGILLE
ENSUIVIT DU PERE LES MEURS,
— OYANT LES PLAINCTES ET CLAMEURS
DES MALADES TRISTES ET PAOUVRES,
TRAVAILLA POUR LES SAINCTES OUVRES
DE MISERICORDE ESTRE FAICTES ;
CAR CONTRAFAICTS ET CONTRAFAICTES,
— DEMONIACLES, LANGUISSANS,
LADRES, AVEUGLES, IMPOTANS,

272. Bien heuré, rendu bien heureux.
275. Gratiant, remerciant.
281. Peüe, nourriture.
285. Convenu, réuni là.
300. Demoniacales, démoniaques.
301. Ladres, lépreux.

Digitized by Google

ET ATTAINS DE QUELQUE MISERE,
A LA SEULLE SAINCTE PRIERE
LES A CONFORTEZ ET GUERIZ.
CELUY AUSSI VOULANT MERIR
DEVANT LA JUSTICE DE DIEU
PRESCHOIT SOUVENT ET EN MAINT LIEU
POUR SES BREBIS ENDOCTRINER,
AFFIN QU'ILZ PEUSSENT CHEMINER
DIRECTEMENT A LEUR SALUT :
LEQUEL TANT MERIT ET VALUT
EN SAINCTE PREDICATION
QUE A LA GRAND EXALTATION
EN FAISANT SERMON GENERAL
PARDON DIVIN ET LIBERAL
QUE VOIX DES CIEUX DESCENDIT
QUI TELLES PAROLLES A DICT :
« CESTUY EST MON FILZ TREZ AYMÉ
« DE VERTU ET BONTÉ FAMÉ,
« EN QUI ME SUIS VOULU COMPLAYRE,
« OYEZ TOUS SA VOIX SALUTAYRE ;
« JE VOUS EN EXHORTE ET COMMENDE »
LAQUELLE VOIX TERRIBLE ET GRANDE
AUX CŒURS DES HOMMES REDONDA,
QUI LE PASTEUR RECOMMENDA
AU DEVOT PEUPLE LA PRESENT
QUI PLUS SE REND OBEDIENT
QUE DE COUSTUME A SAINCT RENÉ
ET QUI PLUS FORT S'EST INCLINÉ
A OUIR LA SAINCTE DOCTRINE
PAR LA MONITION DIVINNE
DONT CHACQU'UN FUST ACERTAINNÉ

305. Merir, mériter.
313. La fête de l'Exaltation de la Croix.
319. Famé, réputé.
332. Acertainé, assuré.

Digitized by Google

APREZ QUE LE BON SAINCT RENÉ
EUT FAICT PLUSIEURS SAINCTZ EXERCICES
ET BLASMÉ LES PECHEURS ET VICES
EN REMONTRANT LEUR SYNDERESE,
VOIANT PAR TOUT SON DIOCESE
LES CHOSES DEUEMENT DISPOSÉES
ET LES CONTENTIONS RUSÉES
DU PEUPLE, QUI EST PACIFIQUE.
LORS LE SAINCT SIEGE APOSTOLIQUE,
ET LES PARENTS DE SAINCT MAURILLE
COMME PROMPT DU CORPS ET AGILLE
VOULUT HUMBLEMENT VISITER,
ET A TANT VILLES ET CITÉS
TRESPASSA VALLÉES ET MONTAIGNES,
JUSQUES A CE QUE ES PARTIES LOINTAINNES
DE L'ITALIE PARVENU FUST,
ET COMME AINSY FEUST QU'A DIEU PLEUST
QU'IL ARRIVOIT A SURRENTINE,
LA, TOUTE PAROLLE DIVINNE
IL DECLARA EN FASSON AMPLE
PUIS APRES QUE A TOUS MAINTS EXEMPLES
IL EUT DONNE DE SAINCTETÉ,
ET MAINCT MIRACLE EXERCITÉ
EN LA VERTU DIEU GLORIEUSE,
PAR CONSOMMATION HEUREUSE
SON AME RENDIT AU HAULT DIEU,
DONT LE CORPS FUST EN CELUY LIEU
PAR LES SURRENTINS INHUMÉ.
ET LORS TOUT HOMME CONSUMÉ
DE MALADIE ET DE LANGUEUR

336. Synderese, remords.
339. Rusées, tombées en désuétude, reusées.
350. Sorrente (Italie).
355. Exercité, exercé, fait.

Digitized by Google

QUI VENOIT PRIER DE BON CUEUR
AU SEPULCHRE DU SAINCT TRANSSY
CELUY AVOIT GRACE ET MERCY
PAR LES MERITES DU BON SAINCT.
LE PEUPLE D'ANGIERS MOULT CONTRAINCT
PAR LAMENTABLE AFFLIXION
FUT LORS POUR LA FRUSTRATION
DE LEUR SAINCT JOYEAU PASTORAL
QUI TOUS D'UN PROPOS GENERAL
TRANSMIRENT DES AMBASSADEURS,
POUR ESTRE DEVOTS REDUCTEURS
DE LEUR PATRON EXANIMÉ
LEQUEL ESTOIT TANT ESTIMÉ
EN LA PREDICTE SURRENTINE,
QUE DE L'AMBASSADE ANGEVINNE
LES VERBES FRANCOYS NE LATINS
NE PEURENT MOUVOIR SURRENTINS
DE OBEIR A LEUR PETITION,
LORS CUYDANS EN DESPECTION
ESTRE, DES SURRENTINS PREDICTS,
AINSI, COMME GENS ESCONDUITS,
S'EN VONT DEVERS ROME AU SAINCT PERE,
QUI TELLE CHARITÉ OPERE
A LA REQUESTE DES COMMINS
QUE GENS SOLENELZ ET ESQUINS,
QUAND ET LES NOSTRES IL MANDA
ET AUX SURRENTINS COMENDA
RENDRE DE SAINCT RENÉ LE CORPS ;
LESQUELZ OBEISSANS D'ACCORDS

364. Transi, mort.
369. Frustation, action de frustrer.
370. Joyeau, une chose de grande valeur; il s'agit ici des reliques de saint René.
381. Despection, mépris, suspicion.
388. Quant et, en même temps qu'il manda les nôtres.

Digitized by Google

AU COMANDEMENT DISCERNÉ,
BAILLENT LE CORPS DE SAINCT RENÉ
AUX COMMINS VOLONTAIREMENT ;
QUI TRES HONORIFIQUEMENT
L'APPORTÈRENT DE PAR DE-ÇA ;
ET LORS TOUTE OUVRE L'ON CESSA
QUANT A SON DIOCESE IL PARVINT ;
ET EN ESTAT CHACQU'UN SE MINT
POUR PROCESSIONNELLEMENT
OBVIER ET FINABLEMENT
DE LE CONDUIRE A SON ECCLISE.
A LA FIN, Ô TRIOMPHE EXQUISE !
EN CHANTANT HYMNES ET CANTICQUES
ET AULTRES JOYS TRES MAGNIFIQUES
FUT RECEU HONORABLEMENT
O LE CLERGE TOTALLEMENT,
DEDANS CESTE ECCLISE MATRICE
SACRÉE EN L'HONNEUR SAINCT MAURICE
L'APPORTA ET FUT COLLOQUÉ,
DE GRAND RICHESSES ADORNÉ
EN SA CHASSE TRES HONORABLE,
ET SUR CEST AUTEL VENERABLE
CONSACRÉ A L'HONNEUR DE LUY,
A DESPUIS ESTE JUSQU'A HUY,
REPOSANT EN PAIX ET HONNEUR,
ET DE MAINT HUMAIN VIATEUR
PAR CHACQU'UN JOUR EST HONORÉ.
OR A DIEU CELUY DECORÉ
LES MERITES ET FAICTZ CERTAINS
PAR VRAYS MIRACLES ET HAULTAINS

392. Discerné, imposé.
396. Par decza, de loin, d'outremonts.
406. O le clergé, avec le clergé.
411. Adorné, orné.
419. A decoré..., a recompensé les mérites..

Digitized by Google

TRANSCENDANS NOS CAPACITÉS ;
CAR LES MORTS IL A SUSCITÉS
ET GUARY LADRES ET ETHICQUES,
AVEUGLES ET PARALITICQUES,
MUETS, HYDROPICQUES, BOITEUX,
ET TOUTES GENS CALAMITEUX,
A CONSOLEZ D'AME ET DE CORPS.
FINABLEMENT TOUS BON CONFORTZ
ONT EU EN LUY LES PELERINS
QUI DE LONGUES VOYS ET CHEMINS
VIENNENT ICY MESME DEBILLES ;
AUSSY TOUTES FEMMES STERILLES
DE CONCEPVOIR SOY DEFIANTES
PAR LUY SE VOYANT PERTINENTES
ET FECONDES EN PROGENIE
ET SERA A JAMAIS MUNIE
PAR CELUY, LA PERSONNE SERVE
SI LES DOCUMENTS IL OBSERVE
DU BON RENÉ, BENOIST ET DIGNE,
QUI EST EN LA GLOIRE DIVINE
REGNANT A JAMAIS SANS FINIR
A LAQUELLE NOUS DOINT VENIR
LA SANCTISSIME TRINITÉ
QUI REGNE EN UNE DEITÉ
TRANSCENDANT HUMAIN EXAMEN
REGISSANTS LES SAINCTS CIEUX. AMEN.

Sur le mur du chevet, la *Vie de saint René* avait été peinte à fresque, à une époque inconnue, mais elle était aux trois quarts effacée dès le commencement du XVIII^e^ siècle.

L'autel Saint-René fut démoli, le 9 janvier 1699, au chevet, pour faire place à la tribune de bois du *Petit*

429. Conforts, aides, soulagements.
436. Progénie, progéniture.
438. Serve, sauvegardée.

Digitized by Google

orgue, construit le 21 février suivant, et c'est la face du grand autel à la romaine, donnant sur le chœur, qui fut consacrée sous le vocable de saint René.

A droite de l'autel Saint-René, était érigée la statue de :

Notre-Dame de Bonne conduite

Cette statue reposait dans une niche de bois doré, aux côtés de laquelle étaient peintes l'image de *sainte Anne* et celle de *saint Joachim*.

C'était l'œuvre de Jean Poncet, sculpteur imagier, père de Pons Poncet, datée de 1416 ; elle avait été peinte par Jean Hanes, en 1419-1420.

De chaque côté, sur une console, deux figures d'*Anges* tenant un phylactère, avaient été sculptées par Jean Poncet.

Au-dessous, un petit autel en bois recouvert de nappes, de cierges et de bouquets entretenus par la dévotion populaire.

La niche et la statue furent transportées, en 1699, dans la chapelle des cloîtres.

En descendant vers le sanctuaire, la cuve de marbre antique, dite le *Baptistère du roi Marcille* (aujourd'hui à l'entrée à gauche de la nef et ci-dessus décrite) (1), était placée depuis 1450, aux pieds du tombeau suivant : elle s'appuyait à l'extrémité orientale du pilier de l'arc-doubleau de l'abside, sur un soubassement élevé de trois ou quatre degrés (2).

Tombe de l'évêque Foulques de Mathefelon

La tombe de l'évêque *Foulques de Mathefelon*, mort le 22 décembre 1355, était primitivement placée derrière

(1) Pages 77-78.

(2) Le mss. 896, t. I, p. 34, contient un dessin de ce baptistère, par Berthe, reproduit dans P. Morel, *Promenades artistiques dans Angers*, cahier 9.

Digitized by Google

l'ancien grand autel. On repoussa plus tard le monument qui la couvrait près du mur.

C'était un sarcophage, élevé d'environ trois pieds au-dessus du pavé, avec parement orné de plaques de marbre noir, sur lequel avaient été fixées des statuettes de marbre blanc. Sur la table du sépulcre, l'évêque était représenté en marbre blanc, couché, revêtu de ses ornements épiscopaux, sous un dais ogival trilobé à frontons triangulaires ornés de crochets.

Contre le pilier, derrière la tête du personnage représenté, une lame de cuivre, scellée dans un cadre de pierre sculptée, portait les armoiries de Foulques de Mathefelon (de gueules à six écussons d'or, 3, 2, 1, l'écu en bannière appuyé à la crosse épiscopale). Au-dessous du blason, on lisait l'épitaphe suivante :

HIC JACET DNS. FULCO DE MATHEFELON,
STATURA DECORUS, LINGUA FACUNDUS,
LEGUM DOCTOR, MULTIS SCIENTIIS
PROVIDUS, ET IN AGILIBUS CIRCUMSPECTUS,
ZELATOR JUSTITIE, PUGIL ECCLESIE,
HOSPICII DECUS, HONORIS TITULUS;
EPUS ANDEGAVEN. PER XXI ANNOS
ET AMPLIUS. ET OBIIT MARTIS ANTE
NATIVITATEM DNI. ANNO EJUSDEM
M° CCC° QUINQUAGESIMO QUINTO.
ORATE PRO EO (1).

Le monument signalé comme délabré dès 1623, fut démoli en 1699. Le 20 septembre 1700 la statue fut transportée à gauche du chevet, près du reliquaire de René d'Anjou, derrière les nouvelles stalles.

Le marbre noir du sarcophage fut employé à la construc-

(1) Dom Housseau, t. XVI, p. 257.

Digitized by Google

tion de l'autel de la Vierge, dans le transept gauche, et en 1783, la statue elle-même disparut, lors de la pose des boiseries.

L'urne de Cana

Au-dessous du tombeau de Foulques de Mathefelon, 3e arcade à droite (derrière la boiserie, posée en 1783), une niche, percée dans la muraille, du côté de la sacristie, est ornée, à sa partie supérieure, d'un petit cartouche où se lit :

HYDRIA DE
CANA GALILEÆ

C'est là que fut exposée, de janvier 1701 à 1793 l'urne léguée, en 1450, par René d'Anjou à Saint-Maurice, en ces termes, « l'une des hydrières esquelles Nostre Seigneur fist miracle ou conversion d'eau en vin es nopces de l'Architriclin. »

C'est une urne antique de porphyre rouge, faite au tour, haute de $0^m,48$, d'un diamètre de $0^m,55$ au renflement de la panse, de $0^m,38$ à l'orifice intérieur entre les deux oreillettes (l'une manque) et de $0^m,37$ à la base, soutenue sur trois petites sections du cercle inférieur, longues de $0^m,13$ chacun, formant pieds.

Ce vase précieux est orné de deux beaux mascarons représentant une figure à menton et lèvres saillantes, cheveux nattés retenus sur le front par un bandeau, large barbe frisée en éventail, oreilles de faune, *masque de Jupiter*, d'après Bodin et Villeneuve-Bargemont, de *Bacchus de Mitylène*, d'après Charles Lenormant.

Achetée 200 florins, par ordonnance du 15 juillet 1449, au couvent de Saint-Paul de Marseille (1) et non à Jérusalem, comme on l'a maintes fois écrit (2) l'hydrie fut

(1) *Comptes du roi René.* Aux *Archives nationales.*
(2) Entre autres Villeneuve-Bargemont, *René d'Anjou*, t. III, p. 169.

Digitized by Google

reçue en grande cérémonie par le Chapitre, le 19 septembre 1450 : elle fut déposée dans le chœur près de la sacristie, au-dessus du pilier contre lequel s'appuyait la niche de style flamboyant haute de près de 7 mètres, qui coûta 40 écus d'or.

Elle en fut enlevée, le 20 janvier 1699.

Le second dimanche de l'Épiphanie, suivant l'intention du donateur, qui par son testament daté de 1474, légua 30 livres de rentes pour cette institution, et à partir du 28 janvier 1481, par les soins d'Amaury Denyau, doyen de Craon, on la remplissait de vin bénit, que l'on distribuait aux indigents, en mémoire du miracle de Cana, aux noces de saint Jean l'Évangéliste, cousin germain de Jésus (1).

Dès 1450, rompue par accident, elle coûtait seize écus d'or de réparation confiée à Pierre Marqués, orfèvre ; et le 11 janvier 1666, six livres pour une nouvelle réparation plus grossière due au serrurier Bouchet. Lors du siège d'Angers en 1793, elle fut de nouveau brisée ; les morceaux en ont été grossièrement reliés par des cercles de fer avec poignées : son épaisseur (0^{m},006 à la cassure, autour de la panse) n'est pas en proportion de sa hauteur et surtout de la lourdeur de la base.

Placée en 1793 dans la collection de Merlet de la Boulaye (2), à Saint-Serge, puis au cabinet des tableaux au

(1) Lehoreau, dans son *Cérémonial*, mss. de la Bibliothèque de l'Évêché, et Brossier, l'*Ami du secrétaire*, ont laissé des détails minutieux sur la curieuse cérémonie symbolique des *Nopces*, qui cesse en 1763, bien qu'on continue à bénir le vin et à le distribuer après l'office, aux assistants, dans une tasse d'argent. (*Comptes de l'église d'Angers*, XIV^{e}, XV^{e} siècles, t. I, p. 217. — V. aussi *Comptes et mémoriaux du roi René*, n^{os} 166, 167, 716, 719, 721, 724 et 726.)

(2) V. sur l'*Urne de Cana*, V. Godard-Faultrier, *Répertoire archéologique*, 1865, pp. 140-148.

Digitized by Google

Jardin des plantes, l'urne de Cana figure aujourd'hui au musée Saint-Jean d'Angers (1).

Tombeau de l'évêque Raoul de Machecoul (1358)

Au-dessous de la niche contenant l'urne de Cana, un tombeau de pierres élevées en forme d'autel, couvert d'une pierre dure, portait gravée l'effigie de Raoul de Machecoul, évêque d'Angers, de 1356 à sa mort en 1358.

Démoli le 29 janvier 1699, on le remplaça par une simple dalle, au niveau du pavé.

A côté, s'ouvrait la *porte de la sacristie*, aveuglée, mais encore visible à l'intérieur, et remplacée en 1783, par une porte plus grande à deux battants, s'ouvrant dans la première arcade, à gauche du chœur.

SACRISTIE (XII^e^ SIÈCLE)

« Il y a grande apparence, dit Joseph Grandet (2), que la sacristie a été faite avec le chevet de l'église », vers 1264

M. Machefer, qui a spécialement étudié l'édifice, doute de l'exactitude de cette opinion : « La sacristie n'aurait pu être bâtie entièrement sur le mur de la Cité, si ce même

(1) Le mss. 896, t. I, p. 34, renferme un dessin de l'urne de Cana, par Berthe (XIX^e^ siècle). On en peut citer un autre par Girault. Un autre dessin de J.-F. Bodin, a été lithographié deux fois, au moins, par Delecroix, et par Villain, pour les *Recherches historiques de la ville d'Angers*. (Saumur, Godet, 1845.) Les *Annales archéologiques* en donnent aussi une gravure. Le trésor de l'abbaye de Saint-Denis et celui des religieuses de Port-Royal, possédaient chacun une cruche antique de Cana. (Mss. 1745, et J.-A. Dulaure, *Nouvelle description de Paris*, 1787, in-12, p. 22.) — L'urne de Cana serait mieux à sa place à la cathédrale d'Angers qu'au Musée Saint-Jean, ne fût-ce que comme souvenir historique.

(2) *Notre-Dame Angevine*, chap. XII.

Digitized by Google

mur avait été détruit dans le chœur, nous écrit-il. Du côté de l'Évêché, le bas du mur seul est resté, le haut a été abattu. La sacristie est donc antérieure à la chute du mur de ville. » Ce qui corrobore, semble-t-il, indubitablement, l'opinion de M. Machefer, et anéantit celle de Grandet, c'est que la forme des fenêtres qui ne sont pas ogivales, comme celles de l'abside, ne peuvent être de 1264, pas plus que les fenêtres du chœur, dans la partie soudée à la sacristie. Nous croyons donc, nous aussi, que la sacristie a été construite après le transept droit, au sud, c'est-à-dire à la fin du XII^e^ siècle.

Elle se compose d'un passage voûté à clef historiée, et de deux travées et demie, en partant du chœur : les voûtes ogivales ont pour nervures quatre tores ronds aboutissant à des clefs récemment polychromées, et retombant sur des colonnes ornées de crochets, accompagnées d'une frise de même décoration à feuillage du style.

A droite, en entrant, dans l'angle du transept, communiquant avec les combles transformés en habitation, un petit escalier est placé dans un énorme massif de maçonnerie, semblable à celui de la partie correspondante.

Les murs de la sacristie, ornés de formerets ogivaux, sont revêtus de hauts lambris de bois de chêne à panneaux, surmontés de pinacles et de festons découpés à jour, dans le style ogival (XIX^e^ siècle).

Les fûts de colonne n'existent pour ainsi dire point sur les chapiteaux. C'est ce qui ne permet pas de douter que cette pièce n'ait servi, dès l'origine, de sacristie ; les boiseries anciennes, comme celles d'aujourd'hui, couvrant les murailles, presque jusqu'à la naissance des voûtes.

A gauche, au milieu, dissimulé dans les boiseries des armoiries, un petit passage a été percé depuis 1808, dans le mur antique de la Cité, épais d'au mois 3 mètres 50.

En face, une petite porte s'ouvre, depuis 1699, au-des-

Digitized by Google

sus de l'ancien puits (1), dans le transept droit, sur l'emplacement de l'autel de la Compassion.

Au fond, deux baies cintrées, celle de gauche plus basse, munies l'une et l'autre de vitraux grisailles (XIX^e^ siècle). Un plan, antérieur à 1699, indique, à cette place, une porte.

Dans une armoire servant de lavabo, sous la baie de droite, restes du tombeau de Jean de Resly, décrits plus haut, p. 157.

CRYPTE FUNÉRAIRE (XVIII^e^ SIÈCLE)

Sous l'église, une crypte (M^e^ maçon-entrepreneur Desnoyers), dont la première pierre a été posée, le 18 novembre 1763, par le doyen du Chapitre, Joseph-François-Georges de Monteclerc, abbé commendataire d'Uzerches (2), et vicaire général d'Angers, achevée en 1764 (3), a son entrée, recouverte d'une dalle, au milieu de la nef, devant le pilier séparant la deuxième travée de la troisième, avec deux soupiraux d'aération obliques, aujourd'hui aveugles.

On y descend par un escalier de pierre.

La crypte forme un parallélogramme de 15^m^,60 de long sur 6^m^,40 de large, avec quatre travées égales, limitées par des arcs doubleaux portant une voûte cintrée en pierres de tuf, haute de 2^m^,90 ; le fond en est limité par le mur de l'ancienne église, incendiée en 1032 (4).

(1) V. plus haut, p. 221.

(2) Abbaye bénédictine près de Brives (Limousin), chef de la Congrégation des religieux exempts de la juridiction des abbés généraux de France.

(3) G. 269, p. 106.

(4) Mss. 879, p. 100. — *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1860, pp. 400-402 (article de M. V. Godard-Faultrier). — *Ibidem*, 1869,

Digitized by Google

Elle avait été destinée, lors de sa construction, à la sépulture des Chanoines, ainsi que le constate l'inscription suivante placée au fond :

HANC . CRYPTAM . IN SEPVLTVRAM . SVORVM .
EXCAVARI . FECIT . ET . CONSTRVI. CAPITVLVM .
ECCLESIÆ . ANGEGAVENSIS . CVJVS .
NOMINE . PRIMARIVM . LAPIDEM . POSVIT .
DECANVS . EJVS . ILLVSTRIS . AC . VENERABILIS .
VIR . D. JOSEPHVS . FRANCISVS . DE . MONTECLER .
ABBAS . VZERCHENSIS . AN . 1763 .

Voici les noms des Chanoines inhumés dans la crypte, de 1763 à 1790, par ordre chronologique. La plupart de ces noms sont inscrits simplement sur les murailles :

FRANÇOIS-DENIS VAULTIER, 28 FÉVRIER 1765.

HENRI-PROSPER POCQUET DE LIVONNIÈRE, GRAND ARCHIDIACRE, 3 MAI 1766.

JACQUES GIRAULT DE MOZÉ, MAITRE ÉCOLE, 20 MARS 1767.

FRANÇOIS-RENÉ BOYLESVE DE GOISMARD, 15 OCTOBRE 1767.

JOSEPH-FRANÇOIS DE MONTECLER, DOYEN, 9 JUIN 1768.

JOSEPH HOUDEBINE, 1er MAI 1770.

GABRIEL DE LAUNAY DE LA MOTHAYE, 26 JANVIER 1773.

JOACHIM-LOUIS-HUBERT DE LASSE DE LA ROCHEFORDIÈRE, ARCHIDIACRE D'OUTREMAINE, 14 SEPTEMBRE 1774.

LOUIS DU BOIS DE MAQUILLÉ, 15 AVRIL 1776.

PIERRE-AMBROISE ROUSTILLE, CHANTRE, 9 DÉCEMBRE 1780.

PIERRE-FRANÇOIS-FÉLIX HÉARD DE BOISSIMON, PÉNITENCIER, 27 NOVEMBRE 1781.

ANTOINE GERVAIS, 4 OCTOBRE 1782.

ANTOINE GRANDHOMME, ABBÉ DE TOUSSAINT D'ANGERS, 5 AVRIL 1783.

pp. 242-246 (article de M. L. de Farcy). — Le *Répertoire archéologique* de 1860, p. 400, donne, en lithographie, le *Plan, la coupe longitudinale, et la coupe transversale de la crypte*, dessinée par l'architecte Roques.

Digitized by Google

ELIE-URBAIN CASSIN, 5 SEPTEMBRE 1783.
PIERRE MEZERAY, 4 MARS 1785.
NICOLAS-RENÉ ROUSSEAU DE PONTIGNY, DOYEN EN L'UNIVERSITÉ D'ANGERS, 1er MARS 1787.
RENÉ-PIERRE COSNIER, 10 JANVIER 1789.

Violée pendant la Terreur (1), la Crypte de la Cathédrale a été réservée exclusivement depuis à la sépulture des Évêques.

Sépulture de Mgr Montault (1839)

Au-dessous de cette inscription est déposé le corps de Mgr Charles Montault des Isles, évêque d'Angers, de 1802, à sa mort, le 29 juillet 1839. Le cercueil porte sur une plaque de plomb l'inscription suivant :

CORPUS CAROLI MONTAVLT DES ISLES ANDEGAVENSIS
EPISCOPI DIE VICESIMA NONA MENSIS JULII
TRICESIMO OCTAVO EPISCOPATUS INEUNTE ANNO
DEFUNCTI MDCCCXXXIX.

Sépulture de Mgr Paysant (1841)

A gauche, est déposé le corps de Mgr Louis Robert Paysant, évêque d'Angers, du 25 février 1840, à sa mort, arrivée à Bocé, le 6 septembre 1841. Le cercueil porte sur une plaque de plomb :

CORPUS RR. DD. LUDOVICI ROBERTI PAYSANT
EPISCOPI ANDEGAVENSIS NATI XXV MAII MDCCLXXXVII
DEFUNCTI VERO DIE VI SEPTEMBRIS MDCCCXLI ANNO
PONTIFICATUS SUI SECUNDO VERTENTE.

Sépulture de Mgr Angebault (1869)

Au côté droit du cercueil de Mgr Montault, est déposé le

(1) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1860, p. 401.

Digitized by Google

corps de Mgr Guillaume Laurent-Louis Angebault, évêque d'Angers, de 1842, à sa mort, le 2 octobre 1869.

Cœur de Mgr d'Andigné, évêque de Nantes (1822)

Au centre, devant le cercueil de Mgr Montault, fut placée, en 1822, une urne de bois contenant, dans une boîte de plomb, le cœur de Mgr d'Andigné de Mayneuf, issu d'une famille angevine, évêque de Nantes, avec l'inscription suivante :

ICI REPOSE
LE CŒUR D'ILL. ET REV. Mgr
LOUIS-JULES-FRANÇOIS D'ANDIGNÉ
DE MAYNEUF, ÉVÊQUE DE
NANTES, NÉ LE 4 MAI 1756
DÉCÉDÉ LE 2 FÉVRIER 1822.

L'urne et le cœur qu'elle renferme ont été enlevés en 1889, pour être rendus, selon les intentions du défunt, à la famille, qui les a déposés dans la chapelle du château de Monet (à Beaufort), appartenant au général marquis d'Andigné.

Sépulture de Mgr Freppel (1891)

Depuis l'enlèvement du cœur de Mgr d'Andigné, au centre du caveau, devant le cercueil de Mgr Montault, a été déposée la bière de Mgr Charles-Émile Freppel, né à Obernai (Alsace française) en 1827, évêque d'Angers de 1870, à sa mort, le 22 décembre 1891. Sur le cercueil, en ébène, on lit l'inscription ci-dessous :

ICI REPOSE LE CORPS
DE NOTRE ILLUSTRISSIME ET
REVERENDISSIME PÈRE EN DIEU
CHARLES-ÉMILE FREPPEL,
MORT APRÈS VINGT-DEUX ANS
D'ÉPISCOPAT

Digitized by Google

DANS LA SOIXANTE CINQUIÈME ANNÉE
DE SON AGE.
REQUIESCAT IN PACE.

Sépulture de Mgr Baron (1898)

A la droite de la bière de Mgr Freppel, est déposé le corps de Mgr Jules-Louis Baron, né à Vaugrigneux (Seine-et-Oise), le 5 août 1838, nommé par décret du 30 mai 1896 à l'évêché d'Angers, comme successeur de Mgr Mathieu (promu à l'archevêché de Toulouse). Mort à Paris le 28 mai 1898, il a été inhumé dans la cathédrale le 2 juin suivant.

L'inscription, gravée sur une plaque de cuivre, fixée sur le cercueil de Mgr Baron, porte :

ICI REPOSE
ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME PÈRE EN DIEU
MONSEIGNEUR JULES-LOUIS BARON
ÉVÊQUE D'ANGERS
DÉCÉDÉ A PARIS LE 28 MAI 1898

Sépulture de l'évêque Michel de Villoiseau (mort en 1261)

En 1898, on a déposé dans ce caveau les ossements, découverts le 17 octobre 1892, dans la cour de la Gendarmerie voisine de Saint-Maurice, en un tombeau de tuf, sous l'emplacement du chœur de l'église des Jacobins ou Dominicains : ce sont ceux de Michel de Villoiseau (de Villa Avis), évêque d'Angers de 1240 à 1260 (1).

(1) C'est en creusant un canal dans cette cour que des ouvriers ont mis à découvert le sarcophage.

« Dans l'intérieur, on a trouvé les deux tibias du prélat, quelques débris de sa robe, que le temps a rendus couleur d'amadou. En outre, on a retiré un anneau épiscopal en or avec une pierre bleue, probablement en verre, une crosse, un calice et une patène en cuivre doré. La crosse est très finement ciselée ; la volute porte d'un côté

Digitized by Google

Une plaque de cuivre, fixée sur le cercueil de chêne, porte l'inscription ci-dessous :

ANNO . DOMINI . MDCCCXCII . DIE . XVII . OCTOBR .
IN . ECCLESIA . DIRVTA . F . F . PRÆDICATOR .
INVENTVM . EST . FORTE . SEPVLCHRVM
RMI . IN . XPO . PATRIS . D . D . MICHAELIS . DE . VILLA . AVIS .
QVI . VTI . FVNDATOR . ILLIC . AB . AN . M.CC.LXI
PAVSABAT . IN . PINE . IGNOTVS
HVIVS . AVTEM . OSSA . PERPAVCA . PIE . COLLECTA
SEDE . VACANTE
CAPITVLVM . CATHEDRALE . APVD . S . MAVRICIVM . TRANSTVLIT .
VT . GAVDEANT . HONORE . CRYPTÆ . PONTIFICIVM
INSIMVLQ . ANIMA . DEFVNCTI . PRECIBVS . COLLECTITIIS
INDESINENTER . LVSTRETVR .

un Christ bénissant et de l'autre une Vierge ; ces deux petites statuettes sont en relief ; autour du nœud courent des dragons également en relief et quatre petits dragons s'allongent sur la douille. Quant au bâton en bois, il n'en reste que des fragments qui tombent en poussière de l'intérieur de la douille. » — V. *Journal de Maine-et-Loire*, 20 octobre 1892 ; voir surtout *Semaine religieuse* d'Angers du 23 octobre 1892, et la *Revue de l'Anjou*, t. XXV, 1892, pp. 180-185, article de M. L. de Farcy.

Ces objets ont été déposés au Musée Saint-Jean.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TRÉSOR

Le trésor de Saint-Maurice d'Angers, entièrement anéanti à la Révolution (1), ne possède plus aujourd'hui que quelques objets d'art, rachetés par la Fabrique ou donnés par des particuliers :

Croix.

Croix du Maître-Autel. — Argent plaqué et repoussé. — H. 0ᵐ,55 (avec le pied 0ᵐ,94). — XVIIIᵉ siècle.

Ornée d'enroulements, avec têtes de chérubins. Provient de l'abbaye de Notre-Dame-du-Ronceray d'Angers. (Achetée chez un brocanteur.)

Croix processionnelle. — Argent et vermeil repoussés. — H. 0ᵐ,65. — L. 0ᵐ,50. — Fin du XVᵉ siècle.

La douille est surmontée d'un nœud de cuivre argenté à feuilles de chêne et facettes (moderne). Les croisillons terminés en forme de fleurs de lis brodées de grenetis de vermeil, ont le fond estampé de feuilles de chêne avec glands, entrelacés en guirlandes. A la base de chaque fleur de lis figure un des quatre animaux symboliques des Évangélistes (H. 0ᵐ,09. — L. 0ᵐ,04); au pied, le *Bœuf* nimbé, couché, tenant un livre; à gauche, l'*Aigle*, posé sur le livre et nimbé; à droite, l'*Ange*, à genoux, de profil à gauche; au sommet, le *Lion* ailé, nimbé, tenant dans ses pattes un cartouche, avec inscription gothique style du XIVᵉ siècle, saint Maurc.

Le *Christ* (H. 0ᵐ,20) a la tête appuyée sur une rose sauvage, les cheveux dorés, la draperie dorée, repliée sur la jambe droite, les pieds percés par un seul clou, l'anatomie du thorax très apparente.

(1) V. L. de Farcy, l'*Ancien trésor de la cathédrale d'Angers* (*Revue de l'art chrétien*, 1882).

Digitized by Google

Au revers.

Au bas, *S. Jean-Baptiste le Précurseur* (H. 0m,06), nimbé d'or, portant la barbe, vêtu d'une tunique, debout aux trois quarts de nature levant la main droite et annonçant le Messie.

Au centre l'*Agneau triomphant* (H. 0m.09. — L. 0m,09) dans un cartouche carré, avec le nimbe crucifère, la croix pattée et l'oriflamme.

A gauche, la *Vierge*, debout, de face voilée, la main gauche tendue, la Vierge appuyée sur la main droite.

A droite, *saint Jean*, debout, drapé, appuyant la tête sur sa main, et tenant à la poitrine un livre fermé.

Au sommet, le *Père Éternel*, avec le nimbe crucifère d'or, en buste, dans des nuages d'or, enveloppé dans de larges draperies, les bras cachés.

La position de ces divers personnages prouve que le Crucifix a été mis par erreur au revers, dans une restauration récente.

Les côtés de la croix, plus modernes, sont ornés d'un triple rang de fleurs de lis.

Croix processionnelle. — Argent et vermeil repoussés. — H. 0m,55. — L. 0m,32. — XVIe siècle.

La douille est surmontée d'un gros nœud formé de deux calottes godronnées en vermeil et argent (H. 0m,15). La croix proprement dite, en argent estampé sur bois, a ses côtés ornés d'un semis de fleurs de lis à l'antique, et ses extrémités terminées par des quatrefeuilles à pointes aiguës; les bords à grénetis et le fond à rinceaux. Au centre de chaque quatrefeuille est un médaillon circulaire (diamètre 0m.34) en vermeil, représentant les *quatre Évangélistes*, de trois quarts, tenant un livre et un stylet, motifs répétés au revers. Au centre, un nimbe carré (diamètre 0m,75) représente le *Père Éternel*, en vermeil, en buste, dans des nuages, bénissant et tenant le globe surmonté d'une croix.

Le *Crucifix* (H. 0m,12) argent ciselé, a les bras étendus horizontalement, les cheveux épars dorés, la barbe en pointe, les pieds superposés, fixés par un seul clou, la draperie attachée à la hanche droite.

Au revers, à la partie centrale (diamètre 0m,075), une *Vierge*

Digitized by Google

mère portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, dans des nuages, au milieu d'une gloire de forme elliptique à rayons et flammes, les pieds posés sur le croissant, la tête ceinte d'une couronne à fleurons, et tenant une grande tige de lis, dans la main droite.

Acheté par M. le chanoine Machefer, custode.

Croix processionnelle. — Argent repoussé et ciselé. — H. 0^{m},70. — L. des croisillons : 0^{m},40. — XVII^{e} siècle.

La douille est surmontée d'un très gros nœud, avec des feuilles à la base, et au-dessus, des têtes de chérubins entourées de fleurs et de fruits. Un anneau à la partie supérieure est orné d'une guirlande de feuilles de laurier et de violettes, et au-dessus d'une griffe de feuilles d'acanthe. Les croisillons, sans décoration, se terminent par des fleurons à têtes de chérubins fondues; le titre est inscrit dans un cartouche, aussi fondu.

Le *Christ*, ciselé, en partie doré (H. 0^{m},18) a la tête inclinée vers la gauche, couronnée d'épines, la barbe dorée, ainsi que la draperie nouée sur la hanche droite; un seul clou pour les pieds. La tête repose sur un grand nimbe à rayons et flammes.

Au revers : *saint Christophe* (H. 0^{m},10), sorte d'Hercule, vêtu d'une tunique, liée à la ceinture, et d'un manteau doré, la tête chauve, la barbe dorée. De la main gauche il s'appuie sur un haut bâton écoté, et laisse tomber le bras droit. L'*Enfant Jésus*, assis sur son épaule gauche, tient, dans la main gauche, un globe d'or crucifère, et pose la main droite sur la tête de saint Christophe.

Croix processionnelle. — Argent ciselé. — H. 0^{m},60. — L. 0^{m},40. — XVII^{e} siècle.

La douille est surmontée d'un gros nœud (H. 0^{m},12) orné de fleurons et de rais de cœur. Les croisillons sont terminés par des fleurons, fondus, découpés à jour, avec têtes de chérubins. Le fond uni est orné de divers emblèmes gravés en creux : au pied, l'inscription : FAICT / A VILLEDIEU /. Au-dessus, un *lis et une rose*, l'*Échelle* et la *colonne de la Flagellation*, en sautoir avec guirandes derrière le Christ. A la tête, *le cœur dans une couronne d'épines*. Aux côtés, le *soleil*, à gauche, la *lune*, à droite.

Au sommet du croisillon supérieur des nuages et des rayons

Digitized by Google

sous le titre (INRI). Le *Christ* (H. 0m,15) a la tête infléchie, à gauche, une draperie nouée à la hanche droite, les pieds superposés fixés par un seul clou.

Au revers les croisillons sont ornés d'un *Saint Sépulcre* avec *lances* et *hallebardes*, au pied ; des *dés*, du *fouet*, des *verges* et de la *lanterne*, sur le croisillon gauche ; de l'*éponge*, des *clous*, des *tenailles* et du *marteau*, sur le croisillon droit ; du *roseau*, de l'*épée* et de la *lance*, sur le croisillon supérieur. Au centre, *Vierge mère* (H. 0m.08) debout portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, drapée, les pieds posés sur un cul de lampe à fleuron trilobé orné de crochets.

Sur les côtés de la croix, on lit l'inscription suivante, en capitales romaines :

DU DON DU SIEUR DES JARDINS ET DE
DEMOISELLE FRANÇOISE MALERBE SON ESPOUSE.

Au pied de la Croix, la date :

1633.

Il ne s'agit vraisemblablement pas ici de Villedieu-la-Bouère (Maine-et-Loire), mais de Villedieu-les-Poëles (Manche), où l'orfèvrerie et la ciselure sur métaux sont depuis longtemps réputées.

Ostensoirs.

Ostensoir. — Vermeil repoussé et ciselé. — H. 1m,03. — 1808.

Le pied, en doucine, est de style Empire, mais l'ostensoir proprement dit rappelle, avec ses figures allégoriques, la fin du XVIIIe siècle. Le pied, avec griffes et fleurons, est orné de torsades de chêne, de rais de cœur et de délicates fleurettes, avec l'*Agneau couché sur le livre aux sept sceaux*, *vigne* et gerbe de *blé*.

La corniche décorée de rais de cœur, est surmontée de feuilles entablées sur le toit et de nuages que dominent un *Ange* (H. 0m25) et un *Chérubin* en pied (H. 0m,12), statuettes, montrant l'ostensoir proprement dit. L'oculus de la monstrance est serti entre deux rangs de perles, entouré de nuages, avec têtes de chérubins, et de rayons inégaux dont les extrémités s'élargissent, et sont combinés de manière à briller dans tous les sens, avec tous les mouvements du prêtre.

Digitized by Google

On lit gravé sur la plinthe, au pied :

« FAICT PAR LOCQUE, ORFÈVRE, QUAI PELLETIER, N° 16, 1808. »

Donné à la Cathédrale par Mme veuve de Foucault, née Lassalle.

Ostensoir. — Vermeil, ciselé, découpé à jour et rehaussé de pierreries et d'émaux. — H. 1m,02. — XIXe siècle (style du XIIIe siècle).

Le pied avec base en dôme aplati mesurant 0m,30 de diamètre, est posé sur quatre têtes de bœufs, il est orné d'une moulure à gorge avec filigranes dorés formant rinceaux, et pierres d'agathe et de malachite, et d'un rang de moulures d'oves serties dans des torsades. Le dôme avec lobes cintrés est enrichi d'émaux champlevés en forme de quatrefeuilles dans des cercles, et entre deux lobes de filigranes avec grenats. Le pied s'élève en cône tronqué légèrement arqué en dedans, avec ornements de feuilles de chêne. Au-dessus, un anneau à grénetis, est enrichi d'améthystes, avec feuillages au sommet. La tige cannelée avec anneau de grénetis à son gros nœud, à fleurons, rehaussé de malachites et de pierres de couleur, avec six médaillons en émail, représentant l'*Agneau triomphant*, le *Pélican*, et les *Quatre animaux symboliques des Évangélistes*. Au-dessus d'un rang de moulures d'oves sortent des feuilles de chêne contournées, ornées de deux perles fines, et soutenant la tige de la monstrance, qui mesure 0m,40 de diamètre. L'oculus est serti dans des cercles à palmettes, torsade étroite, cercle d'émail avec douze grosses perles fines, grenetis, palmettes et médaillons émail (diamètre 0m,04), représentant les *Douze Apôtres*, sur fond blanc, à mi-corps, avec leurs attributs, séparés par des aigues-marines. Les rayons aigus, à facettes, ornés de filigranes et de pierreries, séparés par des enroulements de filigranes ornés chacun de trois pierres fines, affectent la forme d'un disque. Au revers, les médaillons, en émail, sont ornés de palmettes et séparés par des grains de corail rouge. Au sommet, croix tréflée avec émail carré, au centre, en forme de quatrefeuille orné de quatre coraux et de filigranes. Sur le pied, armoiries de la famille angevine, de la Grandière, en émail, surmontées d'une couronne de perles fines.

Digitized by Google

Cette pièce d'orfèvrerie, exécutée à Liège, en 1887, au prix de 5.000 francs, porte sur la frise du piédestal, l'inscription suivante :

J. WILMOTTE AURIFABER LEODIENSIS,

I. HELBIG ET L. DE FARCY CURANTIBUS, FECIT ANNO MDCCCLXXXVII.

Donné à la Fabrique par Mme la comtesse de la Grandière.

Calices.

Calice. — Vermeil repoussé. — H. 0m,29. — XVIIe siècle (époque Louis XIII).

Ce calice en vermeil, qui a appartenu à messire Guillaume Bousselin, prieur de Longué en 1614, se compose d'un pied rond, entouré de douze lobes demi-circulaires avec têtes de chérubins ailés, et quatre médaillons, au repoussé, représentant les *Instruments de la Passion.* Le premier nœud de la tige est décoré de huit petits dais ogivaux flamboyants abritant la figure de la *Vierge* et sept autres figurines.

Calice. — Vermeil repoussé et ciselé. — H.0m,28. — XVIIe siècle (époque Louis XIII).

La base ornée de feuilles découpées à son pied, en dôme très aplati orné de *trois têtes de chérubins,* de la *Couronne d'épines,* de la *Croix,* avec la *Lance* et l'*Éponge,* en sautoir, et de la *Sainte Face.* Un anneau, orné d'un grénetis, décore la tige au-dessous du nœud, qui est décoré de *trois têtes de chérubins* et de feuillages. Un deuxième anneau est au-dessous de la fausse coupe que décorent trois têtes de chérubins, avec des *instruments de la Passion,* le *Sabre de saint Pierre,* les *Verges,* les *Dés* et le *Fouet.*

Patène. — Vermeil repoussé (époque Louis XIII).

Au centre :

L'Assomption. — Diamètre 0m,07.

Calice. — Vermeil repoussé et ciselé. — H. 0m,31. — XVIIe siècle (époque Louis XIV).

Le pied rond est décoré de feuilles d'acanthes découpées sur

Digitized by Google

moulures d'oves, il s'élève en dôme aplati avec trois médaillons au repoussé représentant l'*Agonie au jardin des Oliviers*, — le *Baiser de Judas*, — *Jésus chez Pilate*.

La base est surmontée d'un anneau à moulures d'oves et d'un gros nœud avec figures d'*Anges portant les instruments de la Passion*, la *Croix*, la *Colonne de la Flagellation*, l'*Échelle*.

La fausse coupe est ornée de petits médaillons au repoussé représentant *Jésus chez Caïphe*, — la *Flagellation*, — le *Portement de la Croix*.

Ce calice a été restauré de nos jours.

Patène. — Vermeil repoussé (époque Louis XIV).

Au centre :

La Pentecôte. — Diamètre 0^{m},09.

Calice. — Vermeil repoussé et ciselé. — H. 0^{m},26. — XVIII^{e} siècle.

Le pied en forme de dôme, sans ornements, est entouré d'un cercle de feuillage découpé, et d'un rang de moulures d'oves.

Le premier anneau est orné de moulures d'oves, de même que le gros nœud, décoré de feuilles, et un second anneau. La fausse coupe, à feuillage, est moderne.

Calice. — Vermeil ciselé et repoussé. — H. 0^{m},28. — XVIII^{e} siècle (époque Louis XV).

Le pied à gorges, avec godrons, est orné de rinceaux chicorées, avec cartouche, en forme de coquilles, portant une croix entourée de vigne et de blé. L'anneau est décoré d'une torsade et de violettes. Le gros nœud, en forme d'urne, est relevé par des rinceaux et des moulures d'oves. Le deuxième anneau décoré d'une torsade et de violettes. La fausse coupe est ornée de cartouches en forme de coquilles, avec des raisins, des gerbes de blé, et des roseaux.

Patène. — Vermeil repoussé (époque Louis XV).

La Pentecôte. — H. 0^{m},08.

Digitized by Google

Reliquaires.

Un Saint Évêque. — Statue. — Bois sculpté et peint. — H. 0m,52. — XIIIe ou XIVe siècle.

Debout (sur un socle orné d'arcatures ogivales et de fleurons, moderne), le personnage tient dans la main gauche abaissée une crosse dont la volute est décorée de crochets à feuillages. Il bénit de la main droite couverte, comme la main gauche, de gants à cabochons et agrafes. La main droite porte l'anneau sur le gant. La tête, avec cheveux bouclés en couronne, est couverte d'une mitre basse blanche, à fanons blancs ornés de croix rouges et de rinceaux d'or. L'évêque est vêtu d'une robe blanche, avec étole de même couleur à croix noire, d'une tunique bleue à orfrois or et couleurs, d'une chasuble ronde relevée aux bras ; les pieds sont chaussés de souliers rouges, et le bras gauche porte le manipule blanc.

Cette jolie statue a été repeinte en Belgique, vers 1880, d'après la peinture ancienne, mais de couleur plus vive, par l'entremise de M. L. de Farcy.

Don de M. l'abbé Choyer.

Bras de Saint Julien. — Reliquaire, argent doré, avec cabochons de cristal. — H. 0m,52. — Fin du XVe siècle.

Paraît provenir de l'ancienne église, détruite en 1791, de Saint-Jean Saint-Julien d'Angers. Le bras est levé, la main droite bénissant : le reliquaire contient les reliques du bras de saint Julien, évêque du Mans.

Bras de Saint Jouin. — Reliquaire semblable au précédent, mais de facture plus moderne.

Reliquaire de la Sainte Épine (en forme de croix). — Vermeil et cristal. — H. 0m,60. — XVIIe siècle (époque Louis XIII).

La croix se compose de sept fuseaux de cristal de roche enfilés sur une tige d'argent. Les croisillons sont terminés par des trèfles et de petites boules de vermeil. Chaque fuseau est serti dans des griffes à dentelures d'or. Le pied rond, en forme de dôme, est aussi en cristal gravé, serti dans une couronne de

Digitized by Google

vermeil à dentelle de feuillages. Il repose sur un pied de vermeil plus élevé (0m,18) aussi en dôme, avec feuillages, têtes de chérubins et trois pieds à têtes. Au centre, la monstrance de la relique est entourée de rayons et flammes, avec perles fines et brillants. Au revers, un *Crucifix* (0m,10) argent doré, la tête inclinée à gauche, les pieds fixés par un seul clou, la draperie nouée à la hanche droite. Le titre de la Croix (INRI), dans un cartouche, a été ajouté postérieurement.

Reliquaire de Saint Loup. — L. 0m,30. — H. 0m,30. — XVIIIe siècle.

Le reliquaire, contenant le crâne de saint Loup, évêque d'Angers, est en forme de cartouche, bois doré, époque Louis XV, surmonté d'une petite croix de 0m,10 de hauteur.

Il passe pour venir de l'ancienne église de Saint-Martin d'Angers.

Reliquaire de Saint Mainbeuf (Magnobodus). — L. 0m,30. — H. 0m,30. — XVIIIe siècle.

Semblable en tout au précédent, et de la même époque, ce reliquaire contient trois os de saint Mainbeuf, évêque d'Angers, au VIe siècle, qui avaient été extraits d'une châsse d'argent, en 1214.

Saint Maurice. — Statue en argent. — H. 0m,52. — Sur un socle en bois d'ébène (H. 0m,22. — L. 0m,25) avec oculus à cadre d'argent laissant voir des ossements du patron. — XIXe siècle,

Le personnage est représenté debout, en costume de soldat romain, il tient dans la main droite une lance servant de hampe à une oriflamme ornée d'une croix. La main gauche est appuyée sur la garde de son épée.

Saint Maurille, évêque d'Angers. — Statue en argent (H. 0m,52), élevée sur un socle en bois d'ébène (H. 0m,22. — L. 0m, 25) avec oculus, à cadre d'argent, laissant voir des reliques des évêques d'Angers, Saint Maurille, Saint René et Saint Loup. — XIXe siècle.

Digitized by Google

Saint Maurille est représenté debout, sous les vêtements épiscopaux, revêtu de la chape; il lève la main droite pour bénir, et tient une crosse dans la main gauche.

Saint Louis, roi de France. — Statue en argent (H 0m,52), élevée sur un socle en bois d'ébène (H. 0m,22. — L. 0m,25) avec oculus, à cadre d'argent, laissant voir des reliques du patron. — XIXe siècle.

Saint Louis est représenté debout, couvert du manteau royal, et portant la couronne au front. La main droite est appuyée sur la garde de son épée. La main gauche tient la sainte couronne d'Epines.

Saint Mainbeuf ou *Magnobode, évêque d'Angers.* — Statue en argent (H. 0m,52), élevée sur un socle d'ébène (H. 0m,22. — L. 0m,25) avec oculus, à cadre d'argent, laissant voir des reliques de Saint Mainbeuf et de Saint Julien, évêque du Mans. — XIXe siècle.

Saint Mainbeuf est représenté debout, avec les vêtements épiscopaux, revêtu de la chape, tenant sa crosse de la main droite, et un livre fermé de la main gauche (1).

Reliquaire de la Vraie-Croix. — Tube de cristal de roche taillé à pans. — H. 0m,59. — XVe siècle.

Provient de l'église, détruite, de Sainte-Croix, à laquelle l'avait donné l'évêque de Marseille, Jean III Allardel, conseiller du roi René, avec un fragment de relique de la Vraie-Croix ayant appartenu au roi de Sicile (2).

Reliquaire, en ébène, forme de tableau à compartiments — H. 0m,43. — L. 0m,27 (socle moderne, 0m,08). — XVe ou XVIe siècle.

Avec ornements de la Renaissance italienne.

(1) Ces quatre reliquaires ont été exécutés en 1837-1838 et ont coûté 2,800 francs, dont 1,800 francs offerts par M. Douet, chanoine, le surplus fourni par la Fabrique.

(2) Voir, dans le *Compte rendu du Congrès tenu à Arles par la Société française d'archéologie*, en septembre 1876, une étude de Mgr X. Barbier de Montault.

Digitized by Google

Chandeliers

Deux chandeliers. — Cuivre argenté et repoussé. — H. 0m,50. — XVIIe siècle.

Le pied rond, uni, est surmonté de rayons tournant en forme de roue à la base. Sous la bobèche, feuilles fondues.

Instruments de paix

Instrument de paix. — Argent repoussé. — H. 0m,13. — L. 0m,10. — XVIIe siècle.

De forme rectangulaire, cintré par le haut, entouré d'une guirlande de fleurs, fruits et têtes de chérubins. Au centre, dans un cartouche ovale (H. 0m,06. — L. 0m,05) *saint Jean l'Évangéliste* est représenté assis sous un arbre, écrivant, l'Aigle symbolique près de lui.

Instrument de paix. — Argent repoussé et ciselé. — H. 0m,13. — L. 0m,10. — XVIIe siècle.

De forme rectangulaire, cintré par le haut, entouré d'une guirlande de fleurs, fruits et têtes de chérubins. Au centre un *Crucifix* ciselé, au pied duquel est un petit cartouche allongé, bordé d'oves ; la cavité paraît avoir été destinée à contenir une relique.

Instrument de paix. — Argent repoussé. — H. 0m,13. — L. 0m,10. — XVIIIe siècle.

L'Adoration des Bergers.

L'Enfant Jésus est couché au centre, la Vierge prosternée, à droite, du même côté saint Joseph, debout, appuyé à un mur. Sur la gauche, un berger agenouillé, derrière celui-ci une femme et un enfant, l'un et l'autre debout. Au-dessus, deux anges portant un phylactère.

Digitized by Google

TAPISSERIES

HISTOIRE

La collection de tapisseries de la cathédrale d'Angers est une des plus riches qui existent par le nombre d'œuvres qu'elle renferme et surtout par l'importance et l'ancienneté de celle qui « fait de cette église un musée *incomparable* pour l'étude de la haute lice » au dire d'un juge compétent (1). Il s'agit de l'*Apocalypse*, qui fut commencée en 1377, et est regardée comme la plus ancienne des tapisseries d'une date et d'une authenticité certaines ; elle ne mesure pas moins de 100 mètres de longueur. Les autres pièces ont plus de 170 mètres de longueur totale ; les plus récentes sont de la fin du XVIII^e^ siècle.

La première dont l'histoire de l'église Saint-Maurice d'Angers ait gardé le souvenir précis, est celle de l'*Ancien et du Nouveau Testament*, tissée de fils d'or, en quatre pièces (2), qui lui fut donnée par le roi Charles VII, les 7 et 19 novembre 1428 : elle disparut sous la Révolution et représentait : la *Chute des Mauvais anges*, la *Création du monde*, la *Chute d'Adam*, le *Meurtre d'Abel*, le *Déluge*, le *Sacrifice d'Abraham*, le *Don de la Loi à Moïse*, la *Réception des Douze tables*, le *Sacrifice de l'Agneau*, la *Circoncision des Juifs*,

(1) M. Jules Guiffrey, *Histoire de la Tapisserie depuis le moyen âge jusqu'à nos jours*. Tours, Mame, 1886, gr. in-8°, p. 138.

(2) *Inventaire de* 1467, t. I, p. 92.

Digitized by Google

les *Prophéties*, l'*Incarnation*, la *Passion* et la *Résurrection de Jésus-Christ*, l'*Annonciation*, le *Mariage de la Vierge*, le *Soupçon de Joseph*, la *Nativité*, l'*Apparition*, le *Baptême de Jésus-Christ*, son *Entrée dans Jérusalem*, la *Cène*, l'*Histoire de la Passion*, la *Descente aux Enfers* et la *Résurrection* (1). Et le 19 novembre 1444, il avait été décidé que cette tapisserie ne serait tendue que les jours de Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption, saint Maurille et saint Maurice.

Le 3 octobre 1459 le chanoine Hugues Fresneau donna 200 écus, auxquels le Chapitre ajouta 40 écus, pour la *Vie de saint Maurille*, par Brice, d'Espagne (2), ou Jean Despaing, de Paris, œuvre disparue, en laine, rehaussée de soie.

Pour compléter la décoration du chœur, le Chapitre fit exécuter en 1460, moyennant 120 écus, pour mettre devant le jubé, trois pièces de tapisserie représentant la *Vie de saint Maurille*, livrées le 20 janvier 1461, perdues pendant la Révolution, mais dont la Cathédrale possède aujourd'hui un morceau retrouvé, en 1874, par M. Louis de Farcy.

L'église conservait, en outre, dès 1467, au moins une tapisserie de la *Résurrection*, de provenance inconnue.

C'est à cette époque que René d'Anjou, mort en 1480, donna par testament l'*Apocalypse*, dont il sera parlé plus longuement dans les pages qui suivent ; la duchesse de Bourbon et d'Auvergne, Anne, fille de Louis XI, y ajouta une pièce, le 29 mai 1490.

Un demi-siècle après, l'évêque Jean Olivier fit don au Chapitre de quatre pièces, aujourd'hui détruites : l'*Annonciation*, la *Nativité*, le *Baptême de Notre-Seigneur* et la *Cène* (1540).

Mais à la fin du XVIII^e^ siècle, le Chapitre estimait que

(1) *Cartulaire*, fol. 100. — Mss. 658. p. 40.
(2) Mss. 658, p. 50.

Digitized by Google

« les tapisseries causant aux voix de très grands préjudices » ne seront plus tendues dans la Cathédrale ; elles furent jetées au rebut, en 1781, et mises en vente le 5 avril 1782 (1). Il ne se trouva point d'acquéreur.

La collection, quoique abandonnée, s'enrichit en 1790 de la *Vie de saint Martin*, donnée par la collégiale supprimée de Saint-Martin d'Angers.

Pendant la Révolution plusieurs tapisseries furent brûlées, d'autres vendues à vil prix.

Presque toutes les tapisseries qui constituent aujourd'hui l'une des plus grandes richesses artistiques de la Cathédrale d'Angers ont été acquises à la diligence et, parfois, aux frais de M. le chanoine Louis-François Joubert, custode.

Voici la nomenclature des pièces conservées aujourd'hui, et décrites plus loin :

XIV^e^ siècle (1377). — *L'Apocalypse,* n° 1.
XV^e^ — (1460). — *La Vie de saint Maurille, évêque d'Angers*, n° 2.
XV^e^ — — *La Vie de saint Martin, évêque de Tours*, n° 3.
XV^e^ — — *Jésus devant Pilate*, n° 4.
XV^e^ — — *Saint Jean-Baptiste*, n° 5.
Commencement du XVI^e^ siècle. — *La Passion*, n° 6.
— — *Les instruments de la Passion*, n° 7.
— — *Pierre de Rohan à l'orgue*, n° 8.
— — *L'Allégorie de la guerre de Troie*, n° 9 (*Jeanne d'Arc, armée ?*)
— — *Isaac bénissant Jacob*, n° 10.
— — *Verdures*, n° 11.
— (1524). — *La Vie de saint Florent*, n° 12.
— (1527). — *La Vie de saint Saturnin*, n° 13.
Fin du XVI^e^ siècle. — *Verdures*, n^os^ 14 et 14 *bis*
— — *L'Histoire de Tobie*, n° 15
— — *L'Histoire de Samson*, n° 16.

(1) G. 270, p. 288. — G 272, pp. 228, 230.

Digitized by Google

XVII[e] siècle		— *Verdures*, n° 17.
—	(1615).	— *L'Invention de la Vraie Croix*, n° 18.
—	(1616).	— *La Vie de saint Maurille*, n° 19.
—	(1619).	— *La Madeleine*, n° 20.
—	(1649).	— *La Vie de saint Saturnin (bis)*, n° 21.
—		— *Le Songe de Jacob*, n° 22.
—		— *David et Goliath*, n° 23.
—		— *La Circoncision de Notre-Seigneur*, n° 24.

XVIII[e] siècle. — *La Vie de Jésus-Christ*, n° 25.
— *La Résurrection*, n° 26.
— *Les Noces de Cana*, n° 27.
— *Moïse*, n° 28.
— *La Cène*, n° 29.
— *La Vie de saint Jean-Baptiste*, n° 30.
— *La Vie de saint Jean l'Évangéliste*, n° 31.
— *L'Histoire de Joseph*, n° 32.

I

Tapisserie de l'Apocalypse

Elle fut exécutée sur commande de Louis I[er], duc d'Anjou, frère de Charles V, dès 1377, et années suivantes, par Nicolas Bataille, tapissier du duc d'Anjou, dont M. Jules Guiffrey a retrouvé le nom, en même temps que celui de l'auteur des cartons, le célèbre Hennequin, dit Jean de Bruges, peintre du Roi, avec l'aide de divers manuscrits du XIII[e] siècle et peut-être même du XII[e], notamment celui qui porte le n° 403 du fonds français à la Bibliothèque nationale, et provient de la bibliothèque du roi Louis XII (1)

(1) « L'*Apocalypse* en françois toute figurée et ystoriée et en prose » lit-on dans un catalogue des Livres de Charles V, dressé en 1373, par Gilles Mallet, avec cette mention ajoutée, lors d'un récolement fait en 1380 : « Le roy l'a baillé à Monsieur d'Anjou pour faire son beau tappis. » (*Revue de l'Anjou*, 1897, t. XXXIV, p. 174. — Paulin-Paris, *Les mss. français de la Bibliothèque du roi*, t. III, p. 378.)

Digitized by Google

et celui qui se trouve aujourd'hui au Petit-Séminaire de Namur (Belgique), et dont M. le chanoine Machefer, custode, a fait relever les dessins.

Un archéologue qui a récemment étudié, pour les comparer, les *Apocalypses manuscrites du moyen âge et les tapisseries de la Cathédrale d'Angers*, a pu constater que sur les 67 compositions de la tapisserie d'Angers, il y en 37 identiques à celle du mss. fr. 403 de la Bibliothèque nationale. En outre, 25 présentent de grandes analogies avec celles de cette *Apocalypse*. 5 seulement seraient des compositions originales de Jean de Bruges. Enfin 6 sujets traités dans les miniatures de ce précieux volume ne correspondent plus à des panneaux de l'*Apocalypse* d'Angers, ceux-ci ayant été détruits à la fin du XVIII^e^ siècle (1).

Léguée par la reine Yolande, morte en 1442, à son fils le roi René, elle fut placée par celui-ci en 1470 au château d'Angers, puis dirigée sur le château de Baugé, en 1476. Dès le 22 juillet 1474 le prince l'avait par testament léguée à l'église d'Angers, qui la reçut, après son décès, en l'année 1480 (2).

Elle fut tendue la première fois, à Saint-Maurice, pour la réception du roi Louis XI : c'est à cette occasion qu'on

(1) « En tenant compte surtout des détails caractéristiques de certaines compositions du mss. qui se retrouvent absolument dans les tapisseries : les armures des chevaliers, les âmes sous forme d'enfants, le petit diable et les têtes de chevaux dans la vendange céleste, le costume de la prostituée avec ses bandelettes, le turban hélicoïdal du chef de l'armée céleste, et de la façon presque identique dont les principaux personnages sont disposés dans chaque scène, nous n'hésitons pas à affirmer que le mss. 403 est bien celui qui a été prêté par le duc d'Anjou à Jean de Bruges pour l'aider dans l'exécution de ses cartons apocalyptiques. » (Maxence Petit, article du *Moyen âge*, mars 1896.)

(2) *Item*, « donne et laisse à ycelle église [d'Angers] la belle tapisserie sur laquelle sont contenues toutes les figures et visions de l'*Apocalypse*. » (Testament du 22 juillet 1474. — *Œuvres du roi René*. I, p. 83.)

Digitized by Google

crut devoir enlever la litre de bougran où figuraient les armoiries du donateur.

Le 29 mai 1490, une pièce fut donnée par Anne de France, duchesse de Bourbon et d'Auvergne, deux autres avaient été données par son mari.

Des réparations furent faites à diverses époques : on a pu enregistrer celles de 1477, à Baugé, et les deux années suivantes, puis en 1493, par Jacques Godebille, tapissier à Angers, Jacques de la Porte et Girard Paol, beaucoup plus tard, en 1714, date brodée dans le cadre supérieur de la pièce n° 66.

Jetée au rebut en 1781, mise aux enchères en 1782, personne ne se présenta pour acquérir cette œuvre d'art qu'on prostitua aux usages les plus vulgaires : des morceaux couvrirent les serres du jardin de Saint-Serge; d'autres, plus tard, capitonnèrent les boxes des écuries de l'Évêché.

En 1803, la tapisserie de l'*Apocalypse*, fut enlevée de l'Évêché, où on l'avait abandonnée, et tendue dans les parties de la Cathédrale, défigurées par les dégradations et les crevasses.

Le Domaine la fit vendre, en 1843, avec d'autres objets hors d'usage. C'est alors que l'évêque, M^gr^ Angebault, s'en rendit acquéreur pour 300 francs : chacune des sept pièces, ayant coûté 1,000 francs en 1377, ainsi que le prouvent les *Registres de la Trésorerie des ducs d'Anjou*, cités par Jules Guiffrey, et le franc, de cette époque représentant 70 francs aujourd'hui, c'était une valeur de près de 500,000 francs de notre monnaie actuelle, chiffre inférieur à la valeur réelle que cette tapisserie sans rivale acquiert aujourd'hui. Dès 1533, on estimait cette suite à 200,000 livres (1).

L'évêque s'empressa de donner l'*Apocalyse* à la Cathé-

(1) G. 264, fol. 31.

Digitized by Google

drale et rendit ainsi à l'Art français un service dont on lui doit garder une profonde reconnaissance.

Avec un zèle et une persévérance dignes de grands éloges, malgré l'indifférence à peu près générale, — et pour tout dire, malgré des railleries qu'on ne comprendrait plus guère aujourd'hui, — le custode, M. l'abbé Louis-François Joubert, entreprit le classement, et la restauration de cette précieuse tapisserie.

L'État contribua en 1854, à augmenter un peu la très modeste allocation que lui fournissait depuis 1852 le Conseil de Fabrique de Saint-Maurice, qui, à partir de 1868, consacre une somme plus convenable à cette œuvre, continuée, avec le même soin et le même souci de l'art, par le custode actuel M. le chanoine Machefer, assisté de M. L. de Farcy. C'est à eux que nous devons une grande partie de ces détails historiques.

M. L. de Farcy estime que la longueur totale de l'*Apocalypse* était de 144 mètres, et la hauteur de 5^{m},40 à 5^{m},60, soit une superficie de 720 mètres carrés environ.

Il ne reste plus aujourd'hui qu'une longueur de 100 mètres (sur les 90 tableaux qui semblent avoir formé l'œuvre complète, Angers n'en possède que 70 et 8 fragments). La hauteur se trouve réduite à 4^{m},30, par la diminution des bandes de ciel, des moulures et la suppression des légendes (0^{m},33 environ) toutes disparues par suite de l'infériorité de la teinture des laines brunes, formant le fond de l'inscription, en lettres gothiques blanches ou rouges.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES

A. Manuscrits

1° **Archives nationales :**

Registres de trésorerie de Louis, duc d'Anjou (1375-1479).

2° **Archives départementales de Maine-et-Loire :**

Série G. 264, p. 30, art. 325 ; — 334, *Anniversaires*, pp. 30-32 : — 706, pp. 118, 122 ; — 930, p. 131 ; — 934, p. 26 ; — 1101, p. 94 ; — 1107, p. 103 ; — 1674 ; — 1682.

3° **Archives départementales des Bouches-du-Rhône :**

Série B. 271, f° 24.

4° **Bibliothèque nationale :**

Manuscrit 403, f. fr. — 11,861 et 11,862.

5° **Bibliothèque de la Ville d'Angers :**

Manuscrit 658, pp. 49 et 205.
Manuscrit 870, p. 360.

6° **Bibliothèque de Tours :**

Manuscrit 1168, pp. 15, 22.

7° **Bibliothèque de l'Évêché d'Angers :**

Lehoreau. *Cérémonial de l'Église d'Angers, XVII^e, XVIII^e siècles*, in-folio, t. I, p. 53, 502 ; t. II, p. 125.

8° **Bibliothèque de Châteaugontier :**

Copie des délibérations du Chapitre d'Angers, 1479-1490.

9° **Archives de la Fabrique de la Cathédrale :**

Comptes, t. I, pp. 88, 92 et 234 ; — t. II, pp. 63, 351.

10° **Collection de M. le chanoine Machefer :**

Dessins relevés sur le manuscrit de l'*Apocalypse*, à la Bibliothèque du Petit-Séminaire de Namur (Belgique).

B. Imprimés

Direction des Beaux-Arts. Monuments historiques. — Deux volumes in-folio de photographies de Carlier.

Le chanoine Louis Joubert. *Rapport à la Commission archéologique sur les Tapisseries d'Angers*, 20 décembre 1849. (*Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, II^e série, t. II.)

Digitized by Google

Les Tapisseries du sacre d'Angers, classées et décrites selon l'ordre chronologique, par l'historiographe du diocèse [l'abbé Xavier Barbier de Montault]. Angers, Lainé, 1858, in-18 de 80 p.; — 2e édition, 1862.

De Joannis. *Les Tapisseries de l'Apocalypse de la Cathédrale d'Angers*, réduites au dixième, avec texte. Angers, Lainé, 1862-1864, 13 livraisons in-fol. grav. au trait.

Jules Guiffrey. *Mémoire sur l'auteur de la Tapisserie de l'Apocalypse d'Angers.* (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1877, t. XXXVIII, et à part, in-8° de 22 p.)

L. de Farcy. *Notices archéologiques sur les Tentures et les Tapisseries de la Cathédrale d'Angers.* Angers, Lachèse, S. D. [1875,[Br. in-8 de 138 p.

— *Histoire et description des Tapisseries de la Cathédrale d'Angers.* Lille, S. D. [1889]. Br. grand in-8°.

— *Broderies et Tissus conservés autrefois à la Cathédrale d'Angers.* (*Revue de l'Art chrétien*, 1886.)

Jules Guiffrey, Muntz et Al. Pinchart. *L'Histoire générale de la Tapisserie. Tapisseries françaises*, pp. 11, 13 et 36-39. Paris, 1881, in-fol.

Jules Guiffrey. *Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen âge jusqu'à nos jours.* Tours, Mame, 1886, grand in-8°, grav. bois et chromos, pp. 27, 29, 30, 32, 34, 35, 39, 44, 46, 47, 69, 119, 124, 130, 138, 140.

L. de Farcy. *La Broderie*, in-fol., 1890, pp. 67, 93 et pl. 62.

Revue de l'Art chrétien, 1883, pp. 181, 183, 289, 306. — 1885, p. 279. — 1886.

Péan de la Tuilerie. *Description de la ville d'Angers* (en 1778). Ed. C. Port. (Angers, 1869) ; in-12, p. 64.

Le Roi René. *Œuvres* publiées par le comte de Quatrebarbes. Angers, 1844-46, in-4°, t. I, pp. 76 et 83.

J.-F. Bodin. *Recherches historiques sur la ville d'Angers.* 2e éd. Saumur, 1846, in-8°, p. 202.

Lecoy de la Marche. *Extrait des comptes et mémoriaux du Roi René.* Paris, 1873, in-8°, nos 517, 531.

Item. Le Roi René, t. II, p. 111.

Jules Guiffrey. *Inventaires de Jean, duc de Berry*, 1401-1416. — Paris, 1893, in-8°, t. II, p. 207.

Mémoires de la Société d'Histoire de Paris. 1884, in-8°.

Revue des questions historiques. 1874, in-8°, p. 175.

X. Barbier de Montault. *Epigraphie de Maine-et-Loire.* Angers, 1869, in-8°. pp. 90-93.

Giry. *Article de l'Art*, 24 septembre 1876.

Revue de l'Anjou. 1856, t. 1er, p. 92; — 1861, t. IV, p. 286; — 1889, XIX, p. 210; — 1890, XX, p. 345; — 1893, XXVII, p. 246; — 1897, pp. 173-206, et 326-361.

Le Moyen âge, mars 1896, in-8°.

Digitized by Google

DESCRIPTION

Chaque pièce de tapisserie se compose de quatorze petits tableaux (H. 1m,52), sauf la deuxième pièce qui n'en a que 8, et la troisième qui n'en a que 6, avec le grand personnage du commencement de chaque division.

Ces petits tableaux sont superposés en deux rangs, à fond rouge et bleu alternant, de gauche à droite, en commençant par la partie supérieure.

Les figures sont à contours noirs très marqués, analogues à ceux dont se servaient les premiers peintres verriers.

Entre ces deux rangs de tableaux, et au-dessous de la partie inférieure, une bande de couleur brune, tranchant sur les encadrements gris, portait la légende gothique en lettres bleues ou rouges.

Le bas de la tapisserie figurait la terre avec feuillages, fleurs, et, parfois, de petits animaux.

Au-dessus, des bandes ondulées bleu sur fond gris, figuraient le ciel, avec nuages, semés d'étoiles, ou d'anges aux ailes rouges, chantant et tenant des instruments de musique, oliphant, viole, tambourin, monocorde, triangle, trompette, orgue et cymbales.

Au commencement de chaque pièce, et dans la hauteur correspondant aux deux étages des tableaux superposés, figure comme au n° 1 qui suit :

PREMIÈRE PIÈCE

1. — (Fond violet brun.) — *Saint Jean.*

Ce premier tableau est, sur fond violet brun, semé de fleurons à fils d'argent et de papillons portant sur leurs ailes les armoiries d'Anjou et de Bretagne (en mémoire de Louis Ier et de sa femme Marie de Bretagne).

Digitized by Google

Le personnage à longue barbe blanche, sans nimbe, vêtu d'une grande robe légère et d'un manteau rouge, les pieds posés sur un coussin, tient un phylactère des deux mains, et lit dans un livre, le texte de l'*Apocalypse* de saint Jean, posé sur un pupitre. Il est assis sous un dais d'étoffe rouge à rinceaux contournant des Y (initiale d'Yolande). Il est abrité par une chapelle ogivale tréflée, à ogive presque cintrée, du XIV^e^ siècle français, dont les deux travées ont des voûtes à quatre nervures avec clef évidée, soutenues à l'intérieur par des colonnes élancées, et appuyées à l'extérieur par de petits contreforts isolés. Un fronton triangulaire, percé d'une rosace à quatre feuilles et orné de crosses sur les rampants, avec cinq petits pinacles apparents, est adossé à une corniche aussi ornée de crochets, d'où surgissent de trois quarts deux anges, robe serrée à la taille, et portant deux hampes et bannières où sont figurées des armoiries; à gauche, d'Anjou ; à droite, de Lorraine.

A gauche, à côté de la chapelle, un haut clocheton, terminé en flèche, flanqué de frontons triangulaires avec pointe tréflée, renferme en sa partie inférieure, dans une niche à double fronton triangulaire, une lampe allumée et suspendue, au-dessus de trois cierges éteints, déposés sur les parois.

2. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. I, versets 4, 10 et 11.

A gauche, saint Jean, nimbé, portant la barbe, enveloppé dans un long manteau, relevé par la main droite, qui tient fermé le livre où il va écrire ses visions, lève la main gauche près de l'oreille pour écouter la voix qui lui dicte l'*Apocalypse*, afin de l'envoyer aux sept églises, qui sont en Asie, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée, figurées par deux rangs superposés de petits édicules à porte cintrée, avec oculus et campanile à toit en bâtière, surmonté de deux croix ; les murs droits, seuls visibles, percés de trois fenêtres, plein cintre : le rampant droit du pignon du chevet orné de crosses et surmonté d'une croix plus grande. La ligne supérieure a quatre églises, la quatrième, à droite, en partie cachée par le cadre.

Digitized by Google

3. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. I, versets 12 à 20.

Au milieu d'arbrisseaux, sur un sol rocailleux à fleurettes, sept chandeliers rangés, avec cierges allumés, quatre à gauche, trois à droite, figurant les sept églises. Jésus-Christ est assis sur un banc couvert d'une draperie; il porte le nimbe crucifère, les cheveux et la barbe blancs; la robe, relevée au bas, laisse voir les deux pieds nus; un manteau, attaché par une agrafe, s'écarte sur les bras et laisse voir une ceinture d'or sur les pectoraux; de la main gauche, il tient un livre fermé; la main droite, abaissée sur le genou droit, largement ouverte, laisse voir, à l'intérieur, sept étoiles, figurant les sept anges des sept églises : sa bouche tient la lame d'un grand glaive dirigé vers la gauche, la garde en spirale terminée par une pommette. A ses pieds, à gauche, saint Jean, longue robe, nimbé, prosterné entre la main et le pied droit du Christ, qui se révèle à lui, et explique le mystère des sept étoiles et des sept chandeliers d'or.

4. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. IV, versets 1-8.

Le tableau est divisé en trois parties. Au centre, dans une auréole en forme d'amande, le Christ, au milieu des ondes représentant « la mer transparente comme le verre », est assis sur un pliant à quatre têtes de monstres, le pied gauche nu sur un coussin; la main gauche, sur les genoux, tenant un livre à fermoirs; la main droite levée, bénissant à trois doigts. A moitié de son nimbe crucifère, une baguette de fer suspend sept lampes, quatre à gauche, trois à droite. Aux angles de l'auréole, sont les animaux symboliques des Évangélistes, ayant chacun six ailes levées ou repliées, et portant des phylactères, au sommet, à droite, l'aigle (saint Jean); à gauche, l'ange, vêtu d'un longue robe, pieds nus (saint Mathieu); au bas, à droite, le bœuf (saint Luc); à gauche, le lion (saint Marc).

A gauche, sous un arceau donjonné, avec pinacle, à double étage en escalier, percé de fenêtres ogivales à meneaux, et fronton triangulaire à rampants et croix tréflée, saint Jean debout sur le seuil du ciel, livre fermé dans la main droite, la main gauche relevée à la gorge, le manteau rabattu sur la tête,

Digitized by Google

regarde Jésus-Christ dans son auréole en arc-en-ciel, resplendissant de lumière « prêt à voir les choses qui doivent arriver ». Dans les deux compartiments de droite et de gauche, divisés chacun en deux parties horizontales, les vingt-quatre vieillards sont assis sur des bancs drapés, ou debout ; à la gauche du Christ, les Prophètes, revêtus de longs manteaux portant la couronne d'or à trois fleurons, et faisant des gestes d'admiration; à la droite, les Apôtres, même costume, et portant outre la couronne, des lis fleuris.

5. (6) — (Fond rouge.) — *Apocalypse,* chap. IV, versets 9-11.

Saint Jean, debout, à l'intérieur d'une maison crénelée ogivale, appuyé sur la fenêtre ouverte, regarde les vingt-quatre vieillards prosternés, et étagés, enlevant leurs couronnes d'or, et les jetant sur un sol de verdure, devant le Créateur, figuré dans une auréole, drapé dans son manteau de pourpre, assis sur l'arc-en-ciel et tenant le livre ouvert de la main droite, tandis qu'il élève la main gauche (1).

6. (5) — (Fond bleu.) — *Apocalypse,* chap. V, versets 2-5.

Un ange, vêtu d'une longue robe, l'aile gauche éployée, l'aile droite repliée à demi, nimbé, pieds nus, tourné vers la droite, tient des deux mains un phylactère déroulé contenant l'appel « à celui qui est digne d'ouvrir le livre ». Au milieu, saint Jean, relevant son manteau de la main gauche qui tient le livre fermé, appuie le menton sur la main droite, fondant en larmes, de ce que « personne ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre ». A droite, un vieillard à longue barbe, les cheveux attachés autour de la tête, sans nimbe, vêtu d'une robe et d'un large manteau rabattu sur le bras gauche, tire saint Jean par son manteau, lui annonçant le lion de la tribu de Judas, le rejeton de David, qui a

(1) Le tapissier a par erreur placé cette scène au n° 6, bien qu'elle doive chronologiquement figurer à cette place avant la pièce n° 5. — M. Jules Guiffrey, la reproduit en chromolithographie dans son *Histoire de la Tapisserie* (Tours, Mame, 1886, gr. in-8° p. 139), ainsi que M. Louis Gonse dans l'*Art gothique* (Paris, Quantin, 1890, in-folio, p. 397).

Digitized by Google

obtenu par sa victoire, le pouvoir d'ouvrir le livre et d'enlever les sept sceaux

7. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. v, verset 6.

A gauche, saint Jean, sous une porte à pignon ogival tréflé, terminé par une tulipe, le livre fermé, soutenu par la main droite, regarde la scène principale, divisée en cinq compartiments : au centre, dans un nimbe quadrilobé ogival, avec pointes saillantes aux angles, l'Agneau debout, comme égorgé, sanglant, à sept yeux et sept cornes. qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre, la tête dirigée vers la gauche, appuyé à la croix tréflée, avec banderole de la Résurrection, en signe de vie : aux quatre coins du nimbe, les animaux symboliques. De chaque côté de ce panneau, superposé en deux étages, les vingt-quatre vieillards assis, couronnés, vêtus de longs manteaux, dans des attitudes différentes, chantent les gloires de l'Agneau immolé. Le fond de ces deux panneaux divisés est semé d'Y (initiales d'Yolande d'Aragon, femme de Louis II).

9. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. vi, verset 1.

A gauche, saint Jean, manteau relevé sous le bras droit, qui cache en partie le livre fermé, la main gauche levée, écoute l'Ange de saint Mathieu, volant dans l'air, ailes éployées, cheveux abondants et frisés, pieds nus, robe légère et draperie enroulée autour du corps, tenant des deux mains un phylactère déroulé, disant à Jean de regarder le personnage à droite, vieillard couronné, à longue barbe blanche, amples vêtements, monté sur un cheval blanc, enrêné et sellé ; le pied droit du vieillard éperonné et visible dans l'étrier triangulaire ; sa main gauche tenant les guides et un arc verticalement posé ; sa main droite, la flèche : c'est « le vainqueur qui va remporter victoire sur victoire ». A l'extrémité, à droite, sur un tertre, un grand laurier (1).

(1) Cette pièce a été en partie refaite, 1 mètre carré environ, par Mmes Bruné et Maloyer, à Angers.

Digitized by Google

11. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. VI, versets 5-6.

Saint Jean, debout, à gauche, lève la tête et écoute les quatre animaux placés dans un nuage, et rangés dans cet ordre : l'ange, l'aigle, le lion et le bœuf, et tenant dans un phylactère déroulé, tombant devant saint Jean, les paroles qu'ils lui adressent, en lui prédisant la famine. A droite, sur un cheval noir, un cavalier bras nus, tête couverte par les plis de son manteau, tient dans la main droite une balance. De chaque côte, des arbres et arbrisseaux, sur le sol, des plantes diverses, digitales, lis, pensées sauvages ; tout à fait à droite, un serpent.

12. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. VI, versets 7 et 8.

Appelé par l'aigle, nimbé, planant dans un nuage, saint Jean, levant la main droite, regarde à droite « montée sur un cheval, pâle », la Mort, squelette décharné, enveloppé dans un suaire, et tenant un glaive de la main droite, s'avançant pour « faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes sauvages ». Derrière la Mort, l'Enfer, tour crénelée, avec grande baie ouverte, où l'on aperçoit, au bas, la gueule d'un monstre, au milieu de laquelle brûlent neuf damnés. Au-dessous, à droite, un diable cornu montre sa tête, et, à gauche, un autre démon à ailes de chauve-souris, griffes, et têtes de dogue, descend en enfer, tenant les mains d'un damné. Au fond, deux arbres et une plante grimpante.

13. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. VI, versets 9-11.

A gauche, sous les entrelacs d'un arbre à fleurs crucifères, saint Jean lit dans un livre ouvert, qu'il tient de la main droite, et regarde la vision suivante : sous un autel de forme rectangulaire, couvert d'une nappe blanche, avec parements inférieurs d'étoffe losangée et croisetée, terminée au frontal par une frange de passementerie et deux fanons marqués d'une croix à branches égales, et frangés, surmonté d'un calice avec son corporal blanc, sept personnages, ayant donné leur vie pour la parole de Dieu, s'avancent vers la droite, en deux groupes ; le premier groupe,

Digitized by Google

composé de trois, têtes nues. les mains levées, à peine vêtus, et demandant à Dieu quand il fera justice sur la terre et vengera leur sang. Un ange, ailes éployées, descendant d'un nuage, à l'angle supérieur de droite, saisit le premier du groupe, et le revêt d'une robe blanche.

DEUXIÈME PIÈCE

17. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. VII, versets 1-3.

Il ne reste de ce tableau que la partie de droite extrême, où saint Jean, croisant les bras, la main droite sur le visage, paraît méditer sur ses visions.

18. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. VII, versets 9-11.

A droite, sous un édifice ogival tréflé, avec galerie à jour de quatrefeuilles, pinacles et dentelures, saint Jean, relevant les plis de son manteau, qui cache ses bras, médite sur cette vision : au centre, dans un nimbe en forme de disque, entourant un quatrefeuille, avec animaux symboliques aux angles, Dieu est assis sur un trône à enroulements ornés de crosses; il porte le nimbe crucifère, la barbe, de longs cheveux bouclés, la robe et le grand manteau relevé au pied gauche, qui se voit nu ; la main droite est repliée, bénissant à trois doigts; la main gauche tient un livre ouvert; sur ses genoux, à sa droite, l'Agneau debout.

Les bienheureux rendent hommage au Dieu Sauveur; ils sont divisés en trois rangs horizontaux superposés : au plus élevé, huit anges, vêtus de robes, ailes éployées, à genoux et mains jointes; au deuxième rang, à droite, en partant du centre, un pape, un cardinal, un évêque; à gauche, un empereur avec la couronne fermée, un roi, avec une couronne à quatre fleurons, une reine, avec bandeau et manteau d'hermines. Au rang inférieur, à droite, et à gauche, dix autres personnages, abbés, religieux, seigneurs et bourgeois, affrontés, et portant des palmes.

Digitized by Google

19. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. VIII, versets 1 et 2.

Dieu assis sur un arc-en-ciel, dans une auréole, lève la main droite. Sur ses genoux, l'Agneau debout, enlève le septième sceau inférieur du livre que Dieu tient fermé et scellé. Autour, sept anges, quatre à gauche, trois à droite, à genoux, ou debout, affrontés, ailes repliées ou déployées, tiennent chacun un olipant, attendant le moment de faire retentir cet instrument. A droite, saint Jean, debout, regarde de l'intérieur d'un petit monument crénelé, levant la main gauche, d'un signe d'attente et d'anxiété.

20. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. VIII, versets 3-5.

Saint Jean, à gauche, tenant des deux mains un livre fermé à double fermoir, regarde, au centre, l'autel sur lequel, au milieu des flammes, est placée l'auréole, où Dieu, assis sur un arc-en-ciel, tient sur ses genoux, de la main gauche, le livre fermé de deux sceaux. En face de saint Jean, à droite, l'ange, debout près de l'autel, ailes éployées, enveloppé dans les larges plis de sa robe, tenant sur la poitrine la coupe parfumée des prières, et un encensoir embrasant l'autel. A droite et à gauche, deux arbrisseaux et une plante.

21. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. VIII, versets 5 et 7.

A droite, saint Jean, regarde par la double baie cintrée d'un monument crénelé, la main gauche relevant son manteau sous le bras droit, qu'il élève jusqu'à son visage attristé. A gauche, l'ange, pieds nus, ailes relevées, tient renversé l'encensoir près d'un arbre, que les flammes consument en partie.

Au-dessus, dans un nuage, cinq têtes d'anges vomissent des flammes sur la terre. Plus à droite, près de saint Jean, un autre ange, ailes repliées, robe blanche, sonne de la trompette dont le pavillon touche un nuage de feu, de sang et de grêle, embrasant la troisième partie de la terre, et consumant l'herbe verte.

Digitized by Google

22. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. VIII, verset 6.

Il n'existe plus, à Angers, qu'un quart environ de ce tableau ; il comprend la moitié de la figure de saint Jean tenant un livre, et à droite, sur un tertre. un arbre, où descend du ciel un oiseau de proie.

23. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. VIII, versets 8 et 9.

Saint Jean, debout. à gauche, s'essuie les yeux du pli de son manteau. avec la main gauche, et baisse la tête, à la vue de l'ange, debout devant lui, sonnant de la trompette, et du nuage de feu qui tombe du ciel, et de la mer rouge de sang qui engloutit des navires ; à droite, une grande barque, avec deux hommes poussant des cris désespérés ; au-dessous, un noyé ; plus bas, un homme essayant de se sauver en nageant ; une petite barque à moitié submergée, avec deux autres matelots perdus.

24. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. VIII ; versets 10 et 11.

Saint Jean, debout, à droite, de face dans un petit monument crénelé percé sur les côtés de deux petites baies cintrées, avec voûte à six nervures, tenant le livre des deux mains, voit une étoile à six pointes (Absinthe), tomber d'un nuage, au son de la trompette du troisième ange, pieds nus, debout sur la terre, ailes éployées, vaste robe flottante. Plus près de l'apôtre, un groupe de six hommes nus, ou vêtus différemment, têtes couvertes, ou têtes nues, tombent mourant pour avoir bu de la troisième partie des eaux amères, changées en absinthe.

TROISIÈME PIÈCE

25. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. VIII, versets 12 et 13.

Dans la partie supérieure, à gauche, un aigle nimbé, ailes éployées, tient dans ses serres et son bec, une immense ban-

Digitized by Google

derole, avec ce mot trois fois répété en lettres gothiques : *Ve...*, *ve...*, *ve...* Au-dessous une ville détruite : donjons crénelés, toits en poivrière, chapelles, avec leurs cloches, tout est renversé.

A droite, un grand nuage, où paraissent trois anges sonnant de la trompette. Au-dessous, saint Jean, debout, pieds nus, écartant son manteau retenu à la taille, et levant les mains au ciel.

26. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. IX, versets 1-11.

Au-dessus d'un édicule crénelé, où se tient debout saint Jean, le corps tourné vers la droite du tableau, une main sortant par une baie à droite, le corps visible par la principle ouverture, un ange, dans un immense nuage, souffle de la cinquième trompette : une étoile à huit rais tombe du ciel, en même temps que la clef de l'abîme. De l'enfer s'élève une fumée comme celle d'une grande fournaise, et il en sort des sauterelles à visages humains barbus, couronnées d'or, bridées avec des mors, comme les chevaux de bataille, cheveux épars en longues mèches, comme ceux des femmes, le corps couvert d'une cotte de mailles, les jambes de cheval, les queues de scorpion, avec aiguillon, pour nuire aux hommes qui n'auraient pas le signe de Dieu sur leur front. Cinq de ces monstrueuses sauterelles sortent du puits de l'abîme : quatre autres très petites, se rapprochant plus de la nature, se précipitent en volant sur trois hommes dont l'un est piqué à la face, l'autre va être piqué debout par derrière, et le troisième essaye de se défendre avec les deux mains. Au premier plan, précédant les sauterelles et se dirigeant vers leur droite, Abaddon, en grec Appolyon. L'Exterminateur, à grande barbe divisée en deux pointes, la couronne à trois fleurons tréflés sur la tête, vêtu d'une grande robe flottante avec ailes de chauves-souris, un sceptre terminé par une flamme dans la main droite, tient de la main gauche les rênes d'un cheval à figure humaine, barbue, avec couronne de trois grands fleurons et deux petits, et cotte de mailles laissant voir une queue de dragon articulée avec une petite tête de monstre au bout.

Digitized by Google

27. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. IX, versets 13-15.

A gauche, les deux mains enveloppées dans les plis relevés de son manteau, saint Jean, sur le seuil de sa maison à toit rampant en escalier de cinq degrés, avec rose losangée au milieu du fronton triangulaire, entend l'ange, ailes éployées, sonner de la sixième trompette, à l'autre extrémité, à droite. Au-dessus, dans un nuage « l'autel d'or » déjà décrit, le « livre fermé » sur l'autel. A gauche, Dieu, nimbe crucifère, manteau, avance les mains pour dire à l'ange de délier les quatre anges de l'Euphrate. Ces derniers, sur les ondes du fleuve, debout, se tiennent prêts à exterminer la troisième partie des hommes ; le premier, à droite, ailes éployées, porte un énorme coutelas; un autre, en partie caché derrière lui, une lance avec banderole ; le troisième, tourné vers saint Jean, sort un glaive de son fourreau ; le quatrième, affronté, porte une hache de licteur à long manche.

28. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. X, versets 16-19.

A gauche, saint Jean, sous un édicule à baie ogivale tréflée, avec pignon orné de crosses sur les rampants, et *oculus* triangulaire au centre, porte la main gauche à son visage, et tient son livre fermé, de la main droite cachée sous les plis de son manteau. Devant lui, six des deux cents millions de cavaliers, vêtus de tuniques ou de cottes de mailles avec boucliers, de feu, d'hyacinthe ou de soufre, tous coiffés d'un casque différent ; trois d'entre eux portent une lance, le premier, une lance avec banderole, le dernier, un grand coutelas, l'un d'eux, au premier plan, perce de sa lance un des sept hommes gisant à terre, en proie à la plus grande terreur, vêtus de robes, coiffés, ou têtes nues, vers la droite, et foulés aux pieds par les chevaux des cavaliers, sellés, harnachés, à tête de lions, vomissant du feu, de la fumée et du soufre, et à queues terminées par des têtes de serpents.

29. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap. X, versets 1-7.

Saint Jean, assis au milieu du tableau, écrit sur le livre

Digitized by Google

ouvert sur ses genoux; il détourne la tête pour écouter derrière lui, à gauche, un ange descendant d'une nuée, ailes éployées, et tenant un phylactère. Au-dessus de lui, sept têtes à oreilles droites comme des cornes, vomissent d'une nuée des torrents de flammes. De l'extrémité de cette nuée, est descendu, vers la droite, le pied gauche sur la terre, le pied droit sur la mer, l'Ange fort, ayant un arc-en-ciel sur la tête, enveloppé dans un large manteau, l'aile droite éployée, l'aile gauche fermée, le pied gauche nu, seul visible, la main gauche cachée sous un pli relevé du manteau et présentant un livre ouvert, la main droite levée, affirmant qu'il n'y aurait plus de temps, et que le mystère de Dieu serait accompli, au jour que le septième ange sonnerait de la trompette.

30. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. x, versets 8-10.

Saint Jean, debout, à droite, ample manteau flottant, cédant à la voix d'un ange sortant d'une nuée à droite, qui le saisit par les épaules, a demandé à l'Ange fort, debout sur la terre et sur la mer, ailes éployées, sous un arc-en-ciel, et tenant la main droite levée, le livre qu'il lui donne de la main gauche, et que saint Jean prend de la main gauche en même temps que, pour simuler cette double scène, il dévore le livre. A droite et à gauche, sur le fond, plusieurs arbres.

QUATRIÈME PIÈCE

31. — (Fond violet brun.)

Ce tableau est presque semblable au tableau n° 1. Le personnage, qui médite l'*Apocalypse*, a le livre ouvert sur un pupitre, devant lui; il suit la lecture, de la main gauche; la main droite est enveloppée, sur les genoux, des plis de son manteau rouge, sur sa robe grise. Le dais, sous lequel il est assis, est bleu, orné de quatrefeuilles rouges dans des cercles quadrilobés ton sur ton, et fleurs de lis jaunes : un papillon au centre de la chapelle, trois autres, à gauche, ont, sur leurs ailes, les armoiries d'Anjou et de Bretagne.

Digitized by Google

32. — (Fond rouge.) — *Apocalypse*, chap, xi, verset 1.

Saint Jean, assis à gauche, sous un petit arbre, le livre fermé soutenu sur son genou par la main droite, reçoit de la main gauche une canne semblable à une perche, que lui remet un ange, debout, ailes éployées, vêtu d'une robe et d'une écharpe, en lui indiquant de l'index gauche, pour les mesurer, le temple de Dieu, et l'autel, à droite. Ce petit temple, de forme hexagone, à ogives trilobées, est ouvert sur la façade, avec frontons carrés à voussures ornées de crosses sur les arceaux, que supportent deux légères colonnettes à chapiteaux : la partie supérieure décorée de dentelures tréflées : l'intérieur, pavé en losanges, laisse voir, sous une voûte retombant sur des colonnes à chapiteaux, trois fenêtres ogivales, celle du fond, à deux meneaux et un trèfle au tympan, celles des côtés, à un seul meneau et un trèfle au tympan; au-dessous, une double arcature ogivale; et au milieu, sur un marchepied, un autel à tablette en saillie, couvert d'une nappe et d'un frontal en passementerie avec deux lanons frangés comme le frontal; sur l'autel un calice dont la coupe est cachée par le purificatoire, et au fond deux petits chandeliers avec cierges allumés.

33. — (Fond bleu avec semis de fleurs.) — *Apocalypse*, chap. xi, versets 3-6.

Sur le seuil d'un édicule à baie ogivale percée, sous une arcade trilobée, dans le pignon d'un toit en bâtière, couvert de briques, et percé, sur le côté gauche visible, d'une baie cintrée au bas, et de deux très petites baies cintrées. A la partie supérieure, saint Jean, debout, relevant de la main droite son manteau et sa robe, porte la main gauche à la poitrine. A la gauche, un groupe de six hommes et femmes accroupis, mourant par suite du feu qui sort de la bouche des deux témoins, vêtus d'une robe et d'un manteau, pieds nus, tête couverte d'une sorte de grand turban, armés d'une longue canne. Pendant que le premier, à gauche, souffle le feu sur le groupe de moribonds, le second, de la main gauche, ferme la porte du Ciel, figuré par

Digitized by Google

une maison au milieu d'une nuée. A droite, les deux autres témoins touchent, du bout de leurs cannes, les eaux qu'ils changent en sang. A l'extrémité, du même côté, un groupe de trois hommes debout, différemment vêtus, celui du premier plan entièrement enveloppé d'une robe unie formant capuchon.

34. — (Fond rouge avec rameaux formant entrelacs fleuris.) — *Apocalypse*, chap. XI, verset 7.

Saint Jean, à droite, sur le seuil d'un petit édifice carré, percé de baies cintrées, avec corniche ornée de dentelures tréflées, tient le livre fermé dans la main gauche abaissée, la main droite relevée, et regarde l'horrible combat des deux témoins avec Abaddon, l'ange de l'abîme, décrit au 26e tableau. Un témoin est étendu sous les pieds du cheval à figure humaine, au-devant de cette composition, la tête vers la gauche. De ce même côté, l'autre témoin, debout, appuyé à un grand château, à tourelles crénelées, pignons triangulaires en marches d'escalier, a saisi la bride du cheval d'Abaddon, qu'il perce de son glaive de la main droite.

35. — (Fond bleu.) — *Apocalypse*, chap. VI, versets 8-10.

Saint Jean, debout, tient de la main gauche le livre fermé et un pli de son manteau, la main droite sur la poitrine, à gauche, sur le seuil d'un édicule à baie contre-bastillée et à fronton cintré orné de trèfles et de feuilles de hache.

Le fond est décoré d'arbres et de rinceaux. Devant lui, la tête à gauche, les deux témoins sanglants, roulés dans leurs manteaux, gisent à terre, sans sépulture, devant la porte de Sodome (Rome), figurée par un édifice crénelé avec tourelle en encorbellement, toits en bâtière, et grande baie ogivale ouverte, munie de chaque côté de deux herses ou barrières. Derrière l'édifice, un groupe de cinq personnes, deux en pied, trois coiffées, vêtues de robes et manteaux, figurant les habitants de la terre, réjouis de la mort des prophètes impopulaires, se font des présents de bijoux, en forme de quintefeuilles, en signe d'allégresse.

Digitized by Google

36. — (Fond rouge, orné d'entrelacs et de dragons volants.) — *Apocalypse*, chap. xi, versets 11-13.

A gauche, sur le seuil d'un édicule à fronton carré, orné de quatrefeuilles, et percé d'une porte cintrée qui laisse voir, à l'intérieur, une fenêtre aussi cintrée et une colonnette soutenant la naissance d'une voûte, saint Jean, sans livre, incline la tête, et lève les deux mains en signe de stupéfaction, en regardant à ses pieds, les deux témoins qui se relèvent, l'esprit de vie étant apporté à leur bouche sous la forme de deux colombes. **A droite**, dans la partie supérieure, un ange, ailes **éployées**, mains ouvertes, les appelle. A la gauche, une nuée laisse voir la partie inférieure du corps des deux prophètes montant au ciel, à la voix de l'ange, et à la vue de leurs ennemis stupéfaits figurés à droite par deux personnages levant les mains, l'un d'eux au nez crochu, à la barbe en pointe, coiffé d'un bonnet juif du moyen âge. A droite, la ville de Rome, sa porte crénelée, ses herses, ses maisons, un petit temple avec sa cloche, s'écroulent dans un tremblement de terre et ensevelissent, sous les ruines, sept mille hommes, figurés par cinq personnes écrasées.

37. — (Fond bleu, décoré de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. xi, versets 15, 16, 17, 19.

Saint Jean, debout, tenant son livre de la main gauche, son manteau de la main droite, regarde par la fenêtre carrée, avec volet entr'ouvert, d'un édicule carré, couronné par une tourelle à créneaux, et placé à gauche du tableau. Devant lui, debout à terre, le buste un peu incliné, l'aile gauche relevée, l'aile droite repliée, le septième ange, vêtu d'une robe, et d'un manteau replié sur son bras gauche, sonne de la trompette. Au-dessus tournant le dos à saint Jean, Dieu, couvert d'un très long manteau flottant, tenant le livre dans la main gauche, levant la main droite pour bénir à trois doigts, paraît dans une grande nuée, bordée de quatre têtes de veau, vomissant des flammes, grandes voix annonçant la venue du royaume de Dieu. A droite, devant la face de Dieu, sur une sorte d'estrade à gradins, les vingt-quatre vieillards, superposés en cinq étages,

Digitized by Google

assis, avec le manteau et la couronne, lèvent les mains pour louer le Seigneur; le premier au bas des gradins, est agenouillé les mains jointes.

38. — (Fond rouge, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XII, versets 1-5.

Enveloppé dans son manteau, les bras croisés, la main gauche seule apparente, saint Jean, à gauche, sur le seuil d'un petit édifice à fronton triangulaire, orné de crosses aux rampants, regarde une grande nuée lumineuse couvrant le reste du tableau et laissant apercevoir le royaume de Dieu. A gauche, le temple, à peu près tel qu'il a été décrit au n° 32, mais carré, et entièrement ouvert, sauf au fond. A droite, une femme (la Vierge) avec couronne surmontée de douze étoiles, robe et manteau flottants, environnée au buste des rayons du soleil, les pieds (dissimulés) sur le Croissant, la pointe en haut, assise sur la nuée, et venant de mettre au monde l'enfant qu'elle tient dans ses bras, nu, avec le nimbe crucifère. Un ange, ailes éployées, petite croix sur la tête, vient prendre l'enfant qui tend vers lui les bras, pour éviter qu'il ne soit dévoré par le grand dragon roux (le démon) ayant sept têtes à longs cous, et une corne, la tête supérieure quatre cornes, des ailes monstrueuses, et une énorme queue de crocodile dont le repli entraîne la troisième partie des étoiles qu'il jette sur la terre. Au-dessous de l'ange supérieur, trois autres anges, les bras croisés, descendent du ciel, vers la Mère, un autre, dans la même posture, vole aux pieds de la femme qui vient d'enfanter un enfant mâle destiné à gouverner toutes les nations, avec un sceptre de fer.

39. — (Fond bleu, clair, quadrillé bleu foncé avec quatre feuilles de même couleur.) — *Apocalypse*, chap. XII, versets 7-10.

Saint Jean, à gauche, a le coude appuyé à l'intérieur d'une petite baie carrée d'un édicule carré, sous un fronton triangulaire détaché, avec crosses aux rampants, la corniche de l'édi-

Digitized by Google

cule sans ornements, avec grande baie ogivale laissant voir, en entier, le personnage qui regarde une grande nuée, portant à gauche un ange penché vers saint Jean, et tenant un phylactère déroulé qui annonce que le diable a été précipité dans l'abîme. Au bas, le dragon à sept têtes, tourné vers la droite, suivi d'un autre petit dragon, la tête levée vers la nuée, est terrassé par l'archange saint Michel, au large manteau, ailes éployées, lui poussant dans la gorge une grande lance terminée par une croix tréflée qu'il tient à deux mains; deux autres anges, à sa gauche, égorgent de même deux des têtes de Satan; un troisième au-dessous perce avec sa lance, le cou du petit dragon, qu'au-dessus un petit ange, armé d'un glaive et d'un bouclier, s'apprête à frapper.

40. — (Fond rouge, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XII, versets 13-14.

Saint Jean, à gauche, dans un petit édicule ogivale tréflé, avec crosse au rampant du fronton triangulaire, tout couvert en écaille, lève les mains. Devant lui, le dragon, précipité en terre, relève ses sept têtes à droite, vers la femme qui a enfanté un mâle : celle-ci nimbée, vêtue d'une robe et d'un manteau relevé sur les bras, élève les deux mains. On lui a donné deux ailes d'un grand aigle, pour qu'elle s'envole au désert; ses ailes sont éployées. A l'extrême droite, dans une petite nuée, un ange embrasse des deux mains son aile gauche repliée.

41. — (Fond bleu, orné d'entrelacs, avec petits arbres.) — *Apocalypse*, chap. XII, versets 15-16.

A gauche, saint Jean, les bras repliés sous son manteau, debout, de face, en un petit édicule carré dont la frise est ornée de grandes crosses. Devant lui, volant au-dessus de la terre, le dragon incline ses sept têtes à droite, et vomit un grand fleuve, que la terre engloutit; essayant vainement d'entraîner, dans ses eaux, la femme qui fuit à tire d'aile, à droite.

Digitized by Google

42. — (Fond rouge, orné des initiales de Louis Ier, duc d'Anjou et de Marie de Bretagne, L. M. entrelacés.) — *Apocalypse*, chap. XII, versets 17-18.

A gauche, saint Jean tenant son livre fermé, est à demi sorti d'un édicule à toit triangulaire, soutenu par des pinacles avec baie supérieure, laissant voir à l'intérieur les nervures de la voûte et les meneaux d'une baie ogivale à tympan. Devant lui, le dragon à sept têtes occupe la même position qu'au tableau précédent; arrêté sur le sable de la mer, près du rivage, où se dresse à droite un bouquet d'arbres, il combat avec les enfants de Dieu, qui rendent témoignage à Jésus-Christ. Au centre du groupe, un gros cordelier, tête rasée, tenant une longue lance dont il lui perce le cou; au-dessous du religieux, un petit vieillard barbu, la tête couverte de morceaux d'étoffe, vêtu d'une tunique courte, serrée à la taille, armé d'une épée et d'un bouclier; au-dessus, deux hommes d'armes. le premier à gauche, visage découvert, frappant du glaive à deux mains; le second tête couverte d'un heaume, brandit de la main gauche une longue lance dont il transperce le monstre.

43. — (Fond bleu, orné de rinceaux de feuillages et fleurs.) — *Apocalypse*, chap. XIII, versets 1-2.

Saint Jean, tenant son livre fermé de la main gauche, et y appuyant la main droite, est placé sur le seuil d'un édicule carré, crénelé. Devant lui, le dragon à sept têtes et dix cornes, remet un sceptre fleurdelisé, emblème de sa puissance, à la bête à sept têtes et dix cornes, et dix diadèmes sur les cornes, pieds d'ours, corps de léopard, gueules de lion, qui sort de la mer et saisit le sceptre de la patte droite de devant.

44. — (Fond rouge semé de pensées sauvages.) — *Apocalypse*, chap. XIII, versets 3-4.

A gauche, saint Jean a le bras et la main droite appuyés sur l'intérieur de la fenêtre carrée, d'un édicule carré, dans lequel il apparaît en pied, par une grande baie ogivale. Devant lui,

Digitized by Google

assise, et lui tournant le dos, la bête à sept têtes, tient le sceptre dans la patte droite et s'appuie sur la patte gauche. Devant elle, dressé de toute sa hauteur, toutes les têtes tournées vers la droite, le dragon, étonnant la terre par la guérison d'une de ses têtes blessée à mort, reçoit les adorations de la foule, figurée à droite par huit personnages, en robes et en manteaux, la tête couverte de bonnets de différentes formes, le dernier à capuchon, tous debout, mains jointes, sauf celui qui se tient le plus près, à gauche, qui est agenouillé.

45. — (Fond bleu, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIII, verset 4.

Saint Jean, les deux bras repliés sous son manteau, est debout, sous un dais carré laissant voir à l'intérieur une fenêtre ogivale à un meneau et tympan quadrilobé. Devant lui, et lui tournant le dos, un groupe de quatre hommes et trois femmes, deux des femmes agenouillées sur le devant; tous joignant les mains, adorent la bête à sept têtes, qui se dresse devant eux, assise sur un coussin, et tenant le sceptre des deux pattes de devant. Tout à fait à droite se dresse le dragon, la queue bouclée et relevée à droite.

CINQUIÈME PIÈCE

46. — (Fond violet orné de grands fleurons.)

Un personnage semblable à celui du n° 31, portant une robe rouge, un manteau bleu, médite l'Apocalypse. Le dais, sous lequel il est assis, est à fond rouge orné de rinceaux légers entourant comme en un nimbe allongé les Y d'Yolande d'Aragon (1).

47. — (Fond rouge, orné de pensées sauvages.) — *Apocalypse*, chap. XIII, versets 5-8.

A gauche, saint Jean, sans nimbe, accoudé à une fenêtre car-

(1) Cette pièce a été en partie refaite en 1887, par Mme Aveline-Maloyer, à Angers.

Digitized by Google

rée d'un monument crénelé surmonté d'une tour carrée, crénelée et percée sur chaque face, a devant lui le même groupe de sept personnes, décrit au n° 45, en adoration devant la bête, tenant le sceptre et blasphém nt; ces hommes et ces femmes personnifient ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le Livre de vie, lequel, Dieu, la main droite levée, bénissant à trois doigts, tient fermé sur le bras gauche, dans un nimbe en amande, caché, à sa moitié inférieure, par une nuée portant aux deux côtés supérieurs six anges, mains jointes, en adoration devant Dieu. Au bas, à droite, quatre petits arbrisseaux.

48. — (Fond bleu, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIII, versets 11-13.

Saint Jean, debout, à gauche, sous un dais presque en tout semblable à celui décrit au tableau n° 45. Devant lui, une autre bête (le faux prophète) s'élève de terre, il porte une robe et a une tête de lion surmontée d'une couronne de sept pointes : sa jambe gauche croisée se termine par une grande main et il a devant lui, plus bas, la Bête à sept têtes sur ses quatre pattes, et, de la main droite, il touche avec une longue baguette, une nuée, à droite, faisant tomber des flammes sur les hommes prosternés en adoration devant la Bête. Six des personnages placés sous la nuée de feu s'agitent effrayés; le septième, vêtu d'un long manteau, coiffé d'une mitre à deux cornes, est paisiblement agenouillé devant la Bête à sept têtes.

49. — (Fond bleu à rinceaux légers et petits dragons volants.) — *Apocalypse*, chap. XIII, versets 14-15.

A gauche, saint Jean, portant le livre fermé dans la main gauche, levant la main droite, est sorti sur le seuil d'un édicule carré, crénelé. La Bête, élevée de terre, est assise portant le sceptre dans la main gauche, commandant avec la main droite de décapiter les saints : au-dessous d'elle, un homme en haut-de-chausses mi-partie, casaque brodée, serrée à la taille, avec riche ceinturon retombant aux cuisses, saisit par les cheveux un des sept personnages prosternés dont il s'apprête à trancher la tête avec son glaive levé. Au premier plan, un corps laisse

Digitized by Google

voir le tronc saignant dont la tête est détachée. De l'autre côté, aux pieds de la Bête, cinq personnes, en deux groupes, sont agenouillées, mains jointes, devant la Bête à sept têtes, vomissant des blasphèmes figurés par des flammes et assise sur l'autel de Dieu, revêtu d'une nappe blanche, et d'un frontal à fanons frangés.

50. — (Fond bleu, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIII, versets 16-17.

Sur le seuil d'un édicule à fronton triangulaire, décoré de crosses sur les rampants, et percé d'un oculus, saint Jean, à gauche du tableau, le manteau relevé, tient, des deux mains, son livre entr'ouvert. La Bête, assise sur des blocs de rocher, les épaules nues, les pieds croisés, marque, au front et à la main droite, les hommes de tous rangs qu'elle a séduits. Quatre personnes différemment vêtues, l'une d'elles tenant la longue baguette avec laquelle la Bête a touché la nuée de feu, se tiennent debout, prêtes à recevoir le signe; plus à droite, se dirigeant à la suite, deux cavaliers, sur des chevaux blancs, et un homme à pied.

51. — (Fond rouge, orné de rinceaux, le sol garni de petits arbrisseaux.) — *Apocalypse*, chap. XIII, verset 18.

A gauche, saint Jean est appuyé sur la fenêtre d'un édicule semblable à celui décrit au n° 47. Il regarde deux groupes de sages : le premier groupe, composé de cinq personnages; le deuxième, plus à droite, composé de six personnages, tous la tête couverte, le corps vêtu de robes et manteaux, réfléchissant et discutant avec animation, essayant de compter le nombre de la Bête. Au-dessus du premier groupe, dans une nuée, un ange, ailes déployées, tient un long philactère déroulé.

52. — (Fond rouge orné de légers rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIV, versets 1-4.

Saint Jean, à gauche, les mains en partie cachées dans les plis de son manteau, se tient debout sur le seuil d'un édicule à

Digitized by Google

fronton triangulaire en marches d'escalier. L'Agneau, debout sur la montagne de Sion, tient la croix et l'étendard de la Résurrection, entouré de nuées où se voient, nimbés et ailés, les quatre animaux évangéliques, et deux anges aux extrémités. Derrière les pierres du rocher, paraissent les têtes de neuf personnes, vierges marquées au front du ταυ, chantant des cantiques, et figurant les cent quarante-quatre mille rachetées de la terre. A droite et à gauche, assis ou debout, étagés en deux groupes, les vingt-quatre vieillards couronnés, revêtus de grands manteaux et chantant le cantique de l'Agneau.

53. — (Fond bleu, semé de lis sauvages.) — *Apocalypse*, chap. XIV, versets 6-7.

Saint Jean, sur le seuil d'un édicule à fronton ogival tréflé, relève son manteau de la main droite tenant le livre fermé, et avance la main gauche. A sa droite, au-dessus d'un groupe de sept personnes, joignant les mains, debout, entre deux plis de terrain, un ange, ailes éployées, tient, sur un phylactère déroulé, l'Évangile, pour l'annoncer à toute la terre. A la même hauteur, l'Agneau triomphant s'avance vers la droite pour s'asseoir sur le trône préparé sur l'arc-en-ciel, pour le Jugement. A droite et à gauche du trône, les têtes des animaux évangéliques. Au-dessous, dans une vaste nuée couvrant la moitié du tableau, sont assis les vingt-quatre vieillards, s'entretenant du Jugement qui va être prononcé par l'Agneau.

54. — (Fond bleu, semé de feuilles de rosiers.) — *Apocalypse*, chap. XIV, verset 8.

A gauche, saint Jean, tenant de la main droite le livre fermé sur sa poitrine, est sur le seuil d'un dais semblable à celui qui est décrit au tableau 45.

D'une nuée, un ange laisse tomber un phylactère, qu'il tient de la main gauche, et montre, de la main droite, à l'Évangéliste, pour lui annoncer la chute et l'effondrement de Babylone, la grande prostituée. A droite, près de quelques arbres, la ville s'écroule entière, clochers, toits, tourelles, portes et pignons.

Digitized by Google

55. — (Fond rouge, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIV, versets 9-10.

A gauche, saint Jean, sur le seuil d'un édicule percé de deux petites baies carrées sur le côté, orné de feuillage sur les rampants, tient, de la main gauche abaissée, un pli de son manteau, et de la main droite, cachée par un autre pli, un livre fermé; il regarde, en même temps que le groupe de sept personnes à sa gauche, l'ange debout devant eux, avec large manteau, aile droite éployée, aile gauche repliée, levant la main droite et montrant, de la main gauche, à ses pieds, à droite, l'Agneau triomphant, avec la croix et l'oriflamme, qui les punira, et le calice de la colère de Dieu, placé sur un rocher, contenant le vin pur destiné aux adorateurs de la Bête. A l'extrémité à droite, sur le seuil d'un édicule crénelé, quatre des saints anges, debout, devant lesquels les adorateurs seront tourmentés dans le feu et le soufre.

56. — (Fond bleu orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIV, verset 13.

Saint Jean, nimbé, est assis vers la gauche, sur des blocs de pierre; les mains posées sur un phylactère déroulé sur ses genoux, il écoute, pour l'écrire, ce que lui dit un ange penché au-dessus de lui, dans un nuage, avec phylactère déroulé, lui montrant, de la main droite, la partie supérieure, à droite du tableau qui suit. Dans deux lits à contrepieds, l'un au-dessus de l'autre, dans le sens de la largeur, sept hommes dorment leur dernier sommeil; dans le lit du fond, avec drap replié sur la couverture, quatre hommes, les bras cachés; dans l'autre lit, couvert d'un drap blanc, tombant en festons, trois hommes joignent les mains. Au-dessus d'eux, soutenus par deux anges, ailes repliées au moyen d'une grande draperie, dans un ciel étoilé, les sept âmes de ces justes, figurées par sept enfants complètement nus, sans sexe.

Digitized by Google

57. — (Fond rouge, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIV, versets 14-16.

Saint Jean, à gauche, sous un édicule carré, crénelé, tient de la main gauche un pli de son manteau, et, de la main droite abaissée, un livre fermé. Devant lui, dans une nuée, en forme de nimbe, le Christ, chaussé, sans nimbe, porte la couronne à quatre fleurons, le sceptre fleurdelisé dans la main gauche, une faucille dans la main droite; il est enveloppé dans un grand manteau croisé à la taille. A droite, à la même hauteur, sous un petit temple à baie ogivale tréflée, et fronton cintré, orné de trèfles, laissant voir à l'intérieur une fenêtre ogivale à plombs losangés; à l'extérieur, sur le côté, une semblable fenêtre et deux petites baies carrées; entre deux contreforts, un ange, nimbé, pieds nus, longue robe flottante, ailes repliées, s'avance levant la main droite vers le Christ et abaissant l'autre main vers le centre de la composition, pour indiquer que la moisson est mûre. A cet appel, le Christ est descendu de son auréole à terre, et, prenant la faucille de la main droite, il saisit de la main gauche les épis d'un champ de blé qu'il va moissonner.

58. — (Fond rouge, semé de bouquets d'orchidées.) — *Apocalypse*, chap. XIV, versets 17-18.

Saint Jean se tient à gauche, la main sous son manteau, sur le seuil d'un petit édifice à fronton ogival, orné de trèfle, le tympan percé d'un oculus. Au centre, au sommet, dans une nuée, le temple formé d'une nef et d'un transept à frontons triangulaires, orné de trèfles et de crosses, percé de cinq baies ogivales à meneaux et de deux rosaces. Par une grande baie ouverte sur la façade, un ange quitte le temple, les ailes repliées, vu à mi-corps, tenant de la main droite une faucille qu'il montre de l'index à l'ange, debout à droite, ailes éployées, pieds nus, manteau tombant des épaules sur les bras, la main gauche appuyée sur l'autel carré, revêtu d'une nappe blanche et d'un frontal à fanons en passementerie, surmonté d'un riche ciboire à pied noué et croix tréflée; celui-ci crie à l'ange du temple de jeter sa

Digitized by Google

faux et de vendanger les raisins de la terre, qu'il lui montre de la main droite, en une treille portant douze grappes de raisin.

59. — (Fond bleu, orné de plantes légères en forme de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIV, verset 19.

Saint Jean à gauche, sur le seuil d'un édicule carré, sans ornements, feuillette son livre. Devant lui, un ange ailes éployées, la faucille dans la main droite, devant un cep dont les branches forment entrelacs, donne une grappe de raisin au diable, velu, cornu, ailes de chauve souris, assis sur la margelle d'une cuve d'où sortent des flots de sang, montant jusqu'au poitrail d'un cheval qui sort de la porte de la ville, à droite, figurée par un grand château, à herse, tourelles carrées ou rondes, crénelées, à machicoulis, toits étagés en escalier, baies ogivales à meneaux et rosaces tréflées, et campanile surmonté d'une croix.

60. — (Fond bleu, orné d'entrelacs.) — *Apocalypse*, chap. XV, versets 1-3.

A gauche, saint Jean, debout sur le seuil d'un édicule à toit triangulaire, percé d'une rose quadrilobée, tient des deux mains son livre, qu'il présente par la tranche, ornée de ses deux fermoirs. Le tableau qui se déroule devant lui se divise horizontalement en deux parties A la partie supérieure, sur une nuée, siègent sept anges; les deux premiers à gauche, debout, les autres assis : tous vêtus de robes et les ailes repliées, portant et montrant sept fioles qui contiennent les sept dernières plaies par lesquelles la colère de Dieu est arrivée à sa fin. Au-dessous, sur « les ondes d'une mer claire comme du verre, mêlé de feu, » sept anges debout, en trois groupes; deux à gauche; un seul au centre ; quatre à droite, tenant les harpes de Dieu et chantant le cantique de l'Agneau.

SIXIÈME PIÈCE

61. — (Fond violet.)

Un personnage, semblable à celui décrit aux n^os^ 31 et 46, mé-

Digitized by Google

dite l'*Apocalypse* : il porte une robe rouge et un manteau bleu. Le dais et son dossier sont quadrillés et semés d'aigles éployées et de fleurs de lis alternées. De chaque côté de la chapelle, trois papillons portent sur leurs ailes les fleurs de lis d'Anjou et l'hermine de Bretagne. Au fronton du portique, deux anges déploient les bannières d'Anjou et la croix d'Anjou, dite croix de Lorraine.

Ce tableau est le seul qui n'ait jamais été détaché de la suite des pièces.

62. — (Fond rouge, semé de fleurs de fantaisie.) — *Apocalypse*, chap. xv, versets 5-7.

A gauche, saint Jean, sur le seuil d'un édicule carré, orné de festons, avec voussure ogivale décorée de trèfles, tient de la main gauche le livre ouvert dont il suit les lignes de deux doigts de la main droite. Une grande nuée couvre de son demi-cintre presque tout le tableau, dont le sol est orné de trois petits arbres. De la baie, flanquée de tourelles à bannières d'un château fort à tourelles crénelées, toits triangulaires ou en poivrière, figurant le temple du Tabernacle, sept anges sortent, vêtus de robes blanches à ceintures jaunes; le groupe le plus rapproché du temple manifeste son étonnement par des gestes. Un ange saisit la main d'un autre ange ; deux autres, sur le devant, à droite, ont dans leurs mains levées six coupes jaunes, pleines de la colère de Dieu, qu'ils reçoivent du lion ailé de saint Marc, à l'extrémité droite, tenant une autre coupe dans sa patte. Au centre, l'extrémité inférieure d'une auréole en amande, où le bas de la robe et un pied nu du Christ reposent sur le globe cerclé en croix.

63. — (Fond bleu, avec entrelacs de fleurs, genre digitale.) — *Apocalypse*, chap. xvi, versets 1-2.

Saint Jean, à gauche, sous un édicule carré, à corniche saillante, tient le livre fermé, appuyé sur la main gauche, et lève l'index de la main droite. Devant lui, dans une nuée, un ange, à demi-sorti du portail d'un petit temple à fronton ogival tréflé, commande de répandre les coupes de la colère de Dieu, à un

Digitized by Google

groupe de sept anges occupant le centre du tableau (quatre seulement visibles), ailes éployées et entrelacées. Le premier, à droite, répand le contenu de la coupe sur la terre. Debout, à l'extrémité, à droite, cinq hommes vêtus de sayes, de manteaux, sont ceux qui, marqués au signe de la bête, furent frappés d'une plaie maligne et dangereuse.

64. — (Fond rouge, semé de feuilles de rosiers.) — *Apocalypse*, chap. XVI, versets 4-7.

A gauche, saint Jean, nimbé, cheveux bouclés en forme de couronne, tenant le livre ouvert de ses deux mains, se tient sur le seuil d'un édicule en forme de dais ogival. Devant lui, le troisième ange, ailes éployées, relevant son manteau de la main gauche, répand sa coupe sur un rocher, d'où s'échappent six sources de fleuves. Au-dessous, on aperçoit les mains et les têtes des persécuteurs des saints, s'abreuvant de l'eau de ces fleuves métamorphosée en sang. A droite, derrière l'autel, revêtu de son frontal à deux fanons et de sa nappe blanche, surmonté d'un calice, un ange, ailes éployées, tenant le livre ouvert dans la main gauche, lève la main droite pour affirmer la justice de Dieu.

65. — (Fond bleu, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XVI, versets 8-9.

Ce tableau, en partie déchiré, laisse voir encore un groupe de six hommes, agenouillés, essayant de se protéger contre le feu du ciel qui tombe du soleil, sur lequel le quatrième ange a répandu sa coupe.

66. — (Fond rouge semé de volubilis.) — *Apocalypse*, chap. XVI, versets 10-12.

Saint Jean, à gauche, est abrité sous une sorte de dais carré, couronné de trèfles, percé de trois baies ogivales tréflées, le fronton supporté par deux colonnettes à chapiteaux crossés; il se penche vers la terre, les deux mains levées. Devant lui, debout, vêtu, ailes éployées, montrant, de l'index droit, une nuée

Digitized by Google

d'où sortent des flammes, le cinquième ange verse le contenu de sa coupe sur l'autel de la Bête, orné d'un frontal de passementerie à deux fanons. Au-dessus de l'autel, à droite, cinq blasphémateurs se mordent la langue dans leur douleur, au milieu des ténèbres. A l'extrémité, à droite, affronté, le sixième ange, le manteau tombant, verse sa coupe sur le grand fleuve l'Euphrate, et au-dessus de lui, monté sur un cheval blanc enrêné, s'avance le roi de Perse, couronné, vêtu d'un long manteau.

(Dans le cadre supérieur, à gauche, on lit la date de 1714, indiquant sans doute l'année d'une réparation exécutée à cette pièce.)

67. — (Fond bleu, orné d'entrelacs.) — *Apocalypse*, chap. XVI, versets 13-14.

Sur le seuil d'un édifice carré, à corniche saillante, saint Jean, debout, à gauche, portant le livre fermé sur le bras gauche, à plat, lève la main droite pour marquer sa stupéfaction en voyant les grenouilles, esprits impurs, sortant de la bouche du faux prophète, assis devant lui, demi-nu, cornes, pieds fourchus et griffes, ainsi que de la Bête à sept têtes, et du Dragon monté sur la Bête.

68. — (Fond rouge, avec semis de fleurs.) — *Apocalypse*, chap. XVI, versets 17-21.

A gauche, sous un dais ogival orné de crosses, saint Jean lève les mains. Debout devant lui, sur le même plan, le septième ange, retenant de la main droite les plis de son manteau, lève de la main gauche la coupe dont il répand le contenu; la grêle et la foudre tombent sur la grande Babylone qui s'écroule sur ses habitants. Au-dessus, dans une nuée, portant à droite et à gauche de riches tourelles crénelées, et figurant les portes du Ciel, l'extrémité supérieure d'une auréole en amande entoure le buste du Christ au nimbe crucifère, vêtu, tenant sur la poitrine le livre fermé de deux fermoirs, et bénissant de la main droite.

Digitized by Google

69. — (Fond bleu, avec légers entrelacs encadrant dix-huit petits nimbes en forme d'amandes, avec l'initiale d'Yolande d'Aragon, Y.) — *Apocalypse*, chap. XVII, versets 1-2.

Un ange, ailes éployées, portant une sorte d'étoile, saisit de la main droite la main gauche de saint Jean quittant le seuil d'un édicule carré à corniche saillante, appuyé sur des modillons. L'ange montre à l'apôtre, assise sur une cascade à quatre étages, la grande prostituée, le bas des reins ceints d'une guirlande de pierreries, longue robe sur les pieds, tenant dans la main gauche un miroir à pieds où se reflète son image, la main droite peignant ses longs cheveux dénoués.

70. — (Fond rouge, semé de fleurs coupées.) — *Apocalypse*, chap. XVII, versets 3, 4, 7, 9 et 10.

L'ange, de face, tenant dans la main gauche un pli de son manteau, a pris sur son bras droit saint Jean tenant son livre fermé. L'édicule, à gauche, vide, est en forme de dais carré au sommet, avec baie ogivale ornée de crosses. L'ange montre à saint Jean la grande prostituée, vêtue d'une robe brodée, les jambes couvertes d'un manteau écarlate, la tête ceinte d'un diadème de pierreries, tenant dans la main droite un vase d'or en forme de ciboire, plein de l'abomination et de l'impureté de la fornication : elle est assise sur la Bête à sept têtes, qui, d'après la parole de l'Ange à saint Jean, sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise, et sept rois dont cinq sont tombés, l'autre vit et l'autre viendra.

71. — (Fond bleu, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XVIII, versets 1, 2 et 4.

Saint Jean joint les deux mains, appuyées à la fenêtre d'un édicule carré, crénelé, avec fronton triangulaire, dont l'un est orné de crosses aux rampants, sur le toit. Une nuée porte deux anges; l'un, tourné vers l'apôtre, criant la chute de Babylone, qui s'écroule au centre du tableau, sur les démons dont elle est

Digitized by Google

devenue la demeure. Trois colombes, messagères de l'Esprit-Saint, quittent la nuée et tombent sur la ville maudite. Un autre ange, à droite, crie au peuple fidèle, figuré par quatre personnes autour d'une petite montagne, de sortir de Babylone.

72. — (*Cette pièce manque à la collection.*)

73. — (Fond bleu, orné d'entrelacs.) — *Apocalypse*, chap. XIX, versets 1-4.

Le seul fragment qui existe de ce tableau représente la tête de la grande prostituée, à droite, par terre, consumée dans les flammes : au dessus, dans une nuée, le groupe des vingt-quatre vieillards, mains jointes, louant le Seigneur.

74. — (*Manque.*)

75. — (Fond bleu, orné de rinceaux et de deux arbres.) — *Apocalypse*, chap. XIX, versets 9-10.

(Un bon tiers de ce tableau manque à droite.)

A gauche, saint Jean, assis sur un tertre, écrit avec un stylet sur le livre ouvert sur ses genoux, près d'un édicule vide, carré, crénelé au sommet, avec corniche ornée de feuillages. Devant lui, l'Ange, debout, ailes éployées, livre fermé dans la main gauche, dicte d'un geste de la main droite l'*Apocalypse* à saint Jean. A droite, saint Jean s'est prosterné aux pieds de l'Ange qui, levant la main droite et lui saisissant la main gauche, lui ordonne de se lever, étant serviteur tout comme lui.

SEPTIÈME PIÈCE

76. — (Fond violet.) — Fragment, en lambeaux.

Partie inférieure d'un personnage méditant l'*Apocalypse*.

77. — (Fond rouge à légers rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XIX, versets 11-14.

Saint Jean à gauche, sous un édicule carré dont on aperçoit la voûte à nervures et trois formerets ogivaux, est debout, de

Digitized by Google

face, la tête encadrée d'une sorte de voile ; il tient le livre entr'ouvert de la main gauche, et prend un pli de son manteau de la main droite. Derrière lui sort un cheval blanc galopant vers la droite, monté par le Verbe de Dieu qui est vêtu d'une robe teinte de sang, la tête entourée de cinq ou six nimbes formant diadèmes, entrelacés, les bras levés au-dessus de la tête, tenant un grand glaive pour frapper l'ennemi. Le Christ est suivi de trois personnages, l'un à cheval, un autre brandissant une lance. En face, à droite, l'armée en déroute du faux prophète, qui se retourne devant un énorme coutelas; au-dessus de lui, son étendard et les têtes cornues de la Bête. Au premier plan, devant trois groupes de bêtes, un petit monstre à une seule tête, semblable aux sept autres, se détourne en fuyant.

78. — (Fond bleu à entrelacs de fleurs.) — *Apocalypse*, chap. XIX, versets 17-20.

Saint Jean est debout, à gauche, appuyant la main droite sur le sommet d'un livre qu'il soutient de la main gauche, sous un édicule à toit triangulaire dont le fronton, percé d'une rose quadrilobée, est orné de chaque côté d'un petit chien accroupi. Le Verbe de Dieu, au nimbe crucifère, entouré d'autres nimbes, monté sur le cheval blanc, poursuit au bout de son glaive le faux prophète et la Bête, dont il perce le flanc postérieur droit : la partie supérieure des deux corps de bête disparaît devant deux hommes, figurant les rois et officiers qui avaient été séduits par la Bête, et tous tombent dans l'étang de soufre et de feu, tandis qu'à l'appel invisible d'un ange, trois aigles descendent du ciel pour manger la chair des vaincus.

79. — (*Manque.*)

80. — (Fond bleu, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XX, verset 4.

Debout, à gauche, sous un petit dais cintré, sur le seuil d'un édicule carré, saint Jean tient, de la main gauche, le livre qu'il présente ouvert; il lève la main droite et contemple, assis sur deux sièges de marbre en forme de tombeaux, quatre juges, deux au premier plan, vêtus de longues robes, drapés dans de grands

Digitized by Google

manteaux, la tête couverte, trois d'entre eux portant la barbe ; le premier à droite, comptant sur ses doigts.

81. — (Fond rouge, semé de bouquets de fantaisie.) — *Apocalypse*, chap. xx, versets 7-9.

Saint Jean, debout à gauche, sous un édicule à fronton carré, corniche saillante, ornée en dessous de deux crochets tréflés, tient de la main gauche, cachée sous un manteau, le livre fermé, la main droite posée à la ceinture que forment les plis du manteau. Devant lui, sous une nuée, vomissant des flammes, une énorme gueule de monstre, tournée à droite et figurant l'Enfer, s'ouvre livrant passage au dragon à sept têtes, suivi de quatre guerriers armés de lances et de lames, l'un d'eux revêtu d'une cotte de mailles, marchant tous sur le camp des saints et la Cité bien-aimée, figurée par un château crénelé, sur les murs et les tours duquel paraissent sept têtes d'hommes et de femmes bienheureux ; la porte, fermée par une herse, est gardée par trois hommes d'armes, deux debout de chaque côté, le troisième assis dans l'embrasure de la porte, tous armés de lances.

82. — (*Manque.*)

83. — (*Manque.*)

84. — (Fond bleu, orné d'entrelacs.) — *Apocalypse*, chap. xxi, versets 2, 3 et 5.

Saint Jean, la main gauche entr'ouvrant son livre, la main droite levée, se tient debout sous une sorte de dais ogival tréflé, orné de crosses aux rampants, et laissant voir à l'intérieur deux petites baies ogivales. Devant lui, dans une nuée, Dieu le Père se penche pour lui dire d'écrire ce qu'il voit, et lui montre à droite, au-dessus d'une mer représentée par des lignes ondulées, la Jérusalem nouvelle, sainte cité descendue du Ciel, avec tourelles, donjons, beffrois, portes et murailles crénelées, et église ogivale tréflée à deux clochetons surmontés d'une croix.

Digitized by Google

85. — (Fond rouge avec entrelacs.) — *Apocalypse*, chap. XXI, versets 9, 10, 11, 15 et 16.

Saint Jean a quitté l'édicule carré à baie ogivale orné de feuillages, qui se trouve à gauche; il s'avance, à demi agenouillé, tenant dans la main gauche le livre fermé, donnant la main droite à l'Ange qui, debout au centre du tableau, porte dans la main gauche une verge géométrale jaune, pour mesurer la sainte cité de Jérusalem, descendue des cieux, bâtie en carré, aussi longue que large, l'épouse de l'Agneau, étincelante comme une pierre précieuse.

86. — (Fond bleu, orné de rinceaux.) — *Apocalypse*, chap. XII, verset 1.

Saint Jean est debout, les mains jointes, devant un édicule carré, avec baie ogivale trèflée, à gauche, sur le flanc d'une montagne plantée d'arbres, où se trouvent, dans une grotte, trois personnes, mains jointes, témoins de la vision. L'apôtre contemple Dieu, nimbe crucifère, pieds nus, posés sur le globe cerclé d'une croix, vêtu d'une robe et d'un manteau agrafé au cou, tenant un livre fermé dans la main gauche, assis sur l'arc-en-ciel, et bénissant à trois doigts, de la main droite, l'Agneau nimbé qui a les pieds posés sur l'arc-en-ciel. Dieu est entouré d'un nimbe en forme d'amande dans une nuée (1).

87. — (Fond rouge avec semis de fleurs.) — *Apocalypse*, chap. XXII, versets 8 et 9.

(Il ne reste de cette scène, où l'Ange défend à saint Jean de l'adorer, et lui montre le Christ, qu'un arbre à gauche, saint Jean, agenouillé vers la droite, les mains et la tête levées, et au-dessus l'extrémité des ailes de l'ange.)

88. — (Fond bleu, avec entrelacs de fleurs.) — *Apocalypse*, chap. XXII, versets 9 et 10.

(Il ne reste de ce tableau, où l'Ange recommande à saint Jean

(1) Une surface d'environ 1m50, en carré, a été refaite récemment par Mme Aveline-Maloyer.

Digitized by Google

d'adorer Dieu et de ne point cacher les prophéties de l'*Apocalypse*, que trois fragments ; le plus grand, représentant l'Ange debout, ailes éployées, les mains croisées sur sa robe froncée à la taille ; un très petit morceau du sol et l'extrémité droite, où se voit en partie, dans une nuée, Dieu sur son trône.) (1)

II

Vie de saint Maurille, évêque d'Angers. — H. 1m,55. — L. 1m,80. — 1460.

Cette tapisserie, commandée en 1460, par le Chapitre, pour être tendue sur le jubé de Saint-Maurice d'Angers, a été complètement perdue jusqu'en 1874, où M. L. de Farcy en retrouva le fragment ci-dessous décrit, restauré par Mme Aveline-Maloyer.

A gauche, le personnage sous lequel est inscrit son nom en gothique carrée « S. Maurille », entre deux arbres, bêche un jardin planté de fleurs et groseilliers. Il est vêtu d'une simple robe violette et coiffé d'une sorte de bonnet entouré d'un nimbe bordé de grenetis. A droite, dans une salle, séparée de la partie de gauche, par des colonnes, le roi et la reine d'Angleterre, assis sous un dais, couronnés, revêtus de riches costumes chargés d'hermines, prennent leur repas à une table somptueusement servie. Devant eux, à gauche, saint Maurille, la tête rasée avec couronne de cheveux et nimbe, vêtu d'une robe, leur présente un plat. Au-dessus de lui, au fond, deux courtisans debout, près d'un dressoir avec vases d'orfèvrerie.

Ce fragment se rapporte au séjour de saint Maurille en Angleterre, lorsqu'il servit un prince en qualité de jardinier,

(1) Les numéros suivants manquent à la collection de la cathédrale d'Angers. M. le chanoine Machefer, custode, continue, au fur et à mesure des ressources dont il dispose, à compléter cette tapisserie, justement réputée, d'après le manuscrit du XIVe siècle de l'*Apocalypse*, qu'il a fait copier à la Bibliothèque de Namur, et qui paraît avoir spécialement servi à la tapisserie que nous venons d'étudier.

Digitized by Google

dans son désespoir d'avoir laissé mourir René sans baptême et perdit, dans la traversée, les clefs du trésor de son église (1). Au-dessus, une légende en gothique carrée, se lit ainsi depuis les restaurations : les crochets indiquent les parties refaites.

Taut que la mer luy rauḋist les clefs du reliquaire de l'église et depuis a riua près le roy de Agleterre qui joyeusement le receut et retint pour son jardinier.

Une autre inscription était tissée à la partie inférieure, mais elle n'a pu être déchiffrée et a disparu lors de la restauration récente.

III

La Vie de saint Martin, évêque de Tours. — H. 2m,37. — L. 4m,40. — Fin du xve siècle (2).

Cette tapisserie, fort belle, se composait de six pièces, tissées pour l'église collégiale de Saint-Martin, et apportées à Saint-Maurice en 1790.

Il n'en reste plus que les deux pièces suivantes :

1er *Tableau.* — Saint Martin, revêtu d'une chape rouge, mitré, nimbé, est étendu à terre, la tête vers la droite, les deux mains liées à deux troncs d'arbre. Du tronc le plus près vient de se détacher un pin que les idolâtres vénéraient et sous lequel saint Martin avait consenti d'être attaché, pendant qu'on abattrait l'arbre, mais en se redressant miraculeusement, le pin écrase, sur la gauche, les idolâtres. Au-dessus de ceux-ci, le diable, à figure humaine, ongles de dragon, ailes de chauves-souris, se contracte de rage et s'enfuit. Derrière saint Martin, au centre du tableau, un religieux avec robe bistre, deux acolytes en surplis et un porte-croix, revêtus d'ornements ecclésiastiques, et un autre personnage mains jointes. Sur le côté droit, quatre païens debout, le premier revêtu d'une riche robe rouge brodée. A

(1) V. ci-dessus p. 270, note.
(2) Numérotée VI.

Digitized by Google

droite, au-dessus d'un fond de paysage avec petit château à toit d'ardoises et dans une nuée lumineuse. Dieu le Père, tenant le globe surmonté d'une croix, au milieu de légions d'anges en adoration.

Au-dessous, en gothique carrée :

Comment aulcuns payens auoient dedié au diable un arbre
De pin pourquoy sainct martin se submist de le recepuoir tout
Contre luy estant lié mais en faisant le seigne de la croix ledit
Arbre retorcena sur yceulx payens et les oppressa griefuemet. (1)

2e *Tableau*. — A la partie supérieure à gauche, deux anges sur un monticule entouré d'arbres, ensevelissent les corps des martyrs. Un autre ange, un peu plus bas, coud leur linceul et met une croix sur leur poitrine. Au bas du tableau, à droite, deux tombes en forme de châsses, recouvertes de draperies rouges à l'escarboucle à huit rais d'or (armoiries du Chapitre de Saint-Maurice d'Angers), devant lesquelles est agenouillé saint Martin, nimbé, en costume épiscopal, soutane et chape rouge doublée de vert, mitre bleue et rouge. Ce personnage perce, de la main droite, la terre avec un couteau, et fait jaillir le sang des martyrs de la légion thébaine qu'il reçoit de la main gauche dans une des quatre fioles de verre à panse ronde, posées au pied des tombeaux (l'une d'elles, d'après la légende, servit à la consécration de l'église d'Angers). Derrière lui, son clergé ; un prêtre, revêtu d'une dalmatique bleue à bandes rouges, soutient le bord de sa chape; il est agenouillé, de même que le porte-croix épiscopale, en surplis, à sa gauche, et un prêtre chapé derrière. Puis, à gauche, deux autres personnages revêtus d'une chape, debout, manifestant leur étonnement. A droite, au-dessus des tombeaux, deux moines et un autre personnage avec l'aumusse, agenouillés, un enfant en robe rouge, une foule composée d'hommes et de femmes debout. Au fond, à droite, des châteaux qui paraissent plutôt du commencement du XVIe siècle que du XVe. Le nom de « S. Martin » est écrit en gothique carrée

(1) Ce tableau a été gravé sur bois par Rousseau dans *Saint Martin*, de Lecoy de la Marche. (Tours, Mame, 1881, gr. in-8°, p. 158.)

Digitized by Google

au-dessous du personnage, sur le sol vert, semé de fleurettes. Au-dessous du tableau, la légende :

Comment monseigneur saint Martin fist rendre à la terre
Le sang de sainct Maurice et de ses compaignons. (1)

IV

Le Christ devant Pilate. — H. 1m,35. — L. 2m,20. — Fin du xve siècle.

Acquise en très mauvais état par la cathédrale, cette tapisserie a été réparée à Angers, en 1887, par Mme Aveline-Maloyer.

Le fond de cette tapisserie, d'un dessin excellent, est jaune gris. A gauche, sur un trône, Pilate, coiffé d'un bonnet juif, est vêtu d'une robe rouge et bleue; à sa gauche, un personnage debout, robe rouge, cape verte, se fait l'accusateur du Christ qui est debout, vêtu d'une robe bleue, tendant les mains comme pour parler. Derrière Jésus, groupe de cinq soldats, vêtus de rouge, portant une lance; l'un d'eux s'avance vers la gauche pour recevoir les ordres de Pilate.

Légende, en lettres gothiques, sur un phylactère :

Comment les Juifs amenèrent Nostre Seigneur Jhésus-Christ devant Pilate
Lequel coubinrent qu'il fut bastu de berges, descoubert cruellement.

V

Saint Jean-Baptiste. — H. 1m,70. — L. 4 mètres. — Fin du xve siècle (2).

Cette tapisserie provient de l'église collégiale d'Angers Saint-Jean-Saint-Julien, où elle était tendue aux grandes fêtes. Il n'en

(1) M. Jules Guiffrey et M. A. Lecoy de la Marche ont reproduit, en chromolithographie, cette belle pièce dans *Histoire de la Tapisserie* (Tours, Mame, 1886, in-8°, p. 248), et *Saint Martin* (Tours, Mame, in-8°, 1881, p. 138).

(2) Numérotée VII.

Digitized by Google

reste que deux tableaux, d'une très grande finesse d'exécution, séparés par une colonne à double fût carré, superposé, orné d'arabesques. Les couleurs rouge et bleu dominent.

1° Le grand prêtre Zacharie, vêtu de blanc, mitré, au milieu d'une enceinte fermée par une balustrade, encense le tabernacle, à gauche, au-dessus duquel un ange, ailes éployées, lui montre une banderole, chargée des mots suivants, en lettres gothiques carrées :

Ne timeas Zacharia qm exaudita est deprecatio tua. Luce 1°.

Au-dessus de la tête de Zacharie, se trouve l'objection formulée par le grand prêtre :

Unde hoc sciam. ego em sum senex et uxor mea processit in diebz suis. Luce primo.

La réponse de l'ange est inscrite, en plus gros caractères, tout à fait au bas du tableau, en deux lignes :

Ego sū Gabriel qui asto ante Deum, et missus sum loqui ad te : et hoc tibi // euangelisare ; et ecce tacens et nō poteris loqui usqs ī diē quo hec fient. Luce.

A gauche, deux personnages agenouillés ; à droite, dix autres aussi agenouillés, sauf celui de l'extrémité supérieure qui est debout, tout hors de l'enceinte du temple.

2° Au milieu d'un jardin, avec joli château à donjon, tours crénelées et pignons au fond, à gauche, près d'une rue en perspective, à droite sous une arcade, où se tient assis le vieillard Zacharie, tête couverte, aumônière et bâton, ayant derrière lui un jeune homme à chapel découpé, manteau brodé, Marie, vêtue d'une robe plissée, d'un manteau large qu'elle ramène de la main droite, voile sur la tête et nimbe, avance la main gauche pour recevoir l'embrassement d'Élisabeth, debout comme elle, à droite, vêtue d'une longue robe, avec aumônière pendant, voile et nimbe. Derrière la Vierge, à gauche, deux femmes : l'une au premier plan, enveloppée dans un large manteau, laissant voir un corsage à guimpe, coiffure de perles, debout, mains jointes ; l'autre derrière celle ci, manches à crevés, cordelière au cou

Digitized by Google

retombant à la ceinture, relevant son manteau de la main gauche, regardant la terre. A droite au bas, deux autres dames debout, richement vêtues, celle de gauche tenant un éventail fermé. Au bas du tableau, sur trois lignes, la légende :

Exurgens Maria abiit ī mōtana cū festinacīe. et itrabit ī Domū Zacharie et salutauit / Elizabet. et repleta spū scto Elizabet. et exclambit voce magna et dixit Benedicta iu inter / omnes mulieres et bndict. fruct. ventris tui. et unde hc michi ut veniat mater Mi mei. Ad Luce 1°.

VI

La Passion et la Résurrection. — H. 4 mètres. — L. 20 mètres. — Commencement du XVI^e^ siècle (1).

Cette tapisserie, qui se compose de quatre pièces, provient de l'église Saint-Étienne de Chinon qui l'avait acquise de l'église Saint-Saturnin, de Tours, à qui l'avait léguée, le 16 mai 1505, Pierre Morin, trésorier général des finances, sous le nom de « la Passion de Nostre Seigneur (2). »

L'expert, en 1792-1793, l'estimait 492 livres, complète.

Son style appartient, ainsi que ses décorations et ses costumes, à l'école flamande du temps de Louis XII et de François I^er^.

Les fleurs du sol, iris, roses, giroflées, sont d'un beau dessin.

Les personnages sont couverts de broderies à fond blanc, et teintes neutres : quelques beaux rouges et bleus veloutés.

1° Un même tableau représente une double scène. A gauche, devant un fond de tours et murailles crénelées, Jésus, les mains liées, longue robe, nimbe crucifère, traîné par deux hommes d'armes et suivi de quatre autres soldats, portant des hallebardes, est amené devant Caïphe. Celui-ci, longs cheveux et

(1) Numérotée III.

(2) M. Ch. Grandmaison, archiviste d'Indre-et-Loire, a publié dans les *Nouvelles archives de l'Art Français*, t. V, 1889, p. 330, un procès-verbal d'expertise qui semble indiquer que la cathédrale d'Angers n'a pas plus de la moitié de cette composition; le reste est perdu. (Cf *Archives d'Indre-et-Loire*, série L.)

Digitized by Google

barbe blancs, riche costume, verge à la main, s'est avancé sur le seuil de sa demeure, où se voient, derrière lui, quatre personnages, prêtres et juges, l'un d'eux à bonnet et camail fourré d'hermines. Au bas, de ce même côté, neuf personnages à riches costumes sont groupés, les uns regardant l'entrée de Jésus chez Caïphe, les autres se détournant pour voir la scène de droite. De ce côté, sous un arceau ogival trilobé, sur un trône derrière lequel quatre personnages couverts sont debout, Hérode est assis, le sceptre dans la main gauche, incliné sur la tête de Jésus, debout devant lui, vêtu d'une robe à bordure de perles. A la gauche d'Hérode, un petit personnage, barbe blanche, la main passée dans la ceinture de sa longue robe, regarde le Christ qu'un homme, sur le désir d'Hérode, couvre de la robe blanche des insensés, tandis qu'un autre, à genoux au premier plan, lui attache les mains avec une corde. Deux autres soldats se tiennent debout derrière Jésus.

2° Sur un sol couvert de fleurs, défile le cortège se rendant au Calvaire. A l'extrémité, à droite, deux massiers ouvrent la marche, puis deux soldats, dont l'un tient une longue corde attachée à la ceinture de Jésus, couronné d'épines, nimbé, portant la croix sur l'épaule gauche, appuyée à la potence; devant lui, Simon le Cyrénéen debout, inclinant la tête d'un air de commisération, saisit le pied de la croix des deux mains, pendant que deux soldats tirent, avec des cordes, le Sauveur, qui s'est détourné pour consoler un groupe de femmes et d'enfants de Jérusalem. Au-dessus, se déroule la troupe de Pilate, à cheval, précédé d'un cavalier sonnant de la trompette, suivi et accompagné de plusieurs autres, passant sous une porte crénelée où se lit *Hierusalem*, en capitales gothiques arrondies. A gauche, de l'autre côté de la porte, groupe de soldats à pied, armés de hallebardes. Au côté droit de la porte, dans un arbre, Judas, pendu, le ventre ouvert. Plus à droite, au sommet, sur un monticule, Marie en pâmoison, entourée de saint Jean et des saintes femmes, nimbés; puis trois hommes, portant une échelle et les croix des deux larrons qui s'avancent eux-mêmes au-dessous, vers le Golgotha, les mains liées derrière le dos, précédés et suivis de bourreaux.

3° Cette pièce représente plusieurs scènes. Au sommet, à

Digitized by Google

gauche, adossé à un monticule où figurent plusieurs animaux, avec vue des tourelles de la Ville, Jésus, nimbé, couronné d'épines, est dépouillé de tous ses vêtements par deux bourreaux, en présence de Pilate et d'un groupe de ses familiers. Au-dessous, le Christ, nu, étendu sur la croix, où il est maintenu par des cordes, a les pieds cloués par un bourreau, ainsi que le bras droit. Au-dessous de la croix, à terre, trois soldats se disputent la robe de Jésus; l'un d'eux, terrassé, au milieu, porte inscrit sur sa tunique, ces mots : IOATLEY ET EVJOI VIVELE ; devant lui, celui qui l'a terrassé, menace de le frapper avec un ossement d'Adam, trouvé sur le Calvaire, en creusant pour fixer la Croix du Salut; sa tunique est toute remplie de mots inexpliqués, AISE... IDH... RAHOVNE... MOVI... mis là peut-être pour l'ornement, sans aucun sens, comme dans certaines verrières. Plus à droite, deux soldats renversés, tirent violemment sur les cordes attachées aux pieds de Jésus. Puis, Marie tombant, les mains jointes, dans les bras de saint Jean, et, devant elle, la Madeleine en pleurs, agenouillée, ayant derrière elle les deux Marie. Au-dessus de ce groupe, s'élève le Crucifix, tête inclinée sur son côté droit ; un cavalier à sa droite, Stéphaton, lui présente l'éponge imbibée de fiel et de vinaigre; saint Longin lui perce le côté avec une lance. A sa droite, meurt le bon larron, saint Dismas, attaché à la croix, les bras repliés par-dessus la potence, et un ange descendu du ciel pour prendre son âme figurée par un jeune corps nu. En face, Gesmas, le mauvais larron, a l'âme enlevée par un diable. Au-dessous, des juifs dissertent. A droite, sous la croix du mauvais larron, on aperçoit le crâne et les os d'Adam, sur le flanc de la montagne. Au-dessous un groupe de quatre cavaliers causant et regardant la croix. Au-dessus, Pilate, Hérode et leurs familiers assistent au drame divin, de la galerie d'un palais, discutant avec les docteurs et pharisiens. Tout à fait à la partie supérieure, à droite, Joseph d'Arimathie, sortant de la ville, tenant des tenailles, accompagné de trois hommes, avec des échelles et des outils pour descendre Jésus de la croix, arrête Pilate pour réclamer le corps du Sauveur. A la partie inférieure, le Christ nu, tenant un riche manteau de la main droite et une grande croix processionnelle

Digitized by Google

à deux croisillons dans la main gauche, est descendu aux limbes: il a brisé les portes de l'enfer, renversées à ses pieds, et retiré de la gueule du monstre infernal, les âmes des justes, figurées par sept personnes de différents sexes, nues, mains jointes, en adoration.

4° A gauche, Joseph d'Arimathie (à la tête) aidé des saintes femmes et de Nicodème (aux pieds), la Madeleine agenouillée au premier plan, avec des parfums, procèdent à la mise du Christ en un tombeau, revêtu d'arcatures ogivales trilobées. Au-dessus d'eux, six personnages plus petits obsèdent Pilate, pour qu'il accorde, à la garde du tombeau, des hommes que l'on voit un peu à droite sortir sous la porte du palais. Au centre, quatre soldats, qui veillent sur le tombeau, sont renversés ainsi qu'un personnage richement vêtu. Jésus nu, les épaules et les reins couverts d'un grand manteau de broderie, nimbe crucifère orné de rayons, lève la main droite et tient de la main gauche la croix à double croisillon, avec l'oriflamme ornée d'une croix. Au-dessus, les trois Marie, qui se dirigent vers le Saint-Sépulcre, avec des parfums, sont arrêtées par un ange, robe blanche et riche manteau, ailes éployées, sans nimbe, mais avec une petite croix sur la tête, joignant les deux mains pour adorer le mystère de la Résurrection. Un peu plus à droite, au sommet, dans une double baie, la Vierge Marie, à genoux devant un livre, voit apparaître son Fils. Tout à fait à l'extrémité, à droite, le Christ debout, apparaît aussi à saint Pierre agenouillé. Au-dessous, au premier plan, tourné de gauche à droite, il apparaît encore à Marie-Madeleine, vêtue d'un grand manteau brodé, à genoux, les mains jointes, et il lui montre les plaies de sa main, lui commandant de ne pas le toucher (1).

(1) La tête du Christ, et toute la partie à gauche ont été refaites récemment par Mme Aveline-Maloyer. Une couture ancienne, au travers du tombeau a diminué cette partie d'au moins 10 centimètres.

Digitized by Google

VII

Les Anges tenant les instruments de la Passion. — H. 1m,80. — L. 17m,15. — Commencement du XVIe siècle (1).

Cette tapisserie, fabriquée peu après 1513 (2), provient du prieuré de Sainte-Croix, fondé par le maréchal de Gié au XVe siècle, près de son fastueux château du Verger, commune de Seiches (3). Elle était suspendue dans le chœur de la chapelle, au-dessus des stalles.

Mise aux enchères en 1791, elle fut adjugée à M. Thiberge pour 44 livres.

Le tissu est en soie et laine. Le fond bleu, très foncé, est tout parsemé de fleurettes variées, rouges et vertes, d'oiseaux et de petits animaux. La partie supérieure et la partie inférieure sont décorées de croix pattées de gueules et d'argent, meuble principal des armoiries des religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie, alternant avec les armoiries de Pierre de Rohan, maréchal de France, dit « le maréchal de Gié, » époux de Françoise de Porhoët, morte en 1503, puis de Marguerite d'Armagnac, qui devint veuve le 22 avril 1513. Les armoiries de Rohan, entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel, sont séparées entre elles d'un écusson losangé, mi-partie Rohan et mi-partie d'argent à une face de gueules (4), entourée d'une cordelière indiquant le veuvage de la dame de Rohan, qui a probablement fait exécuter cette tapisserie.

Des anges, sans nimbes, revêtus d'une robe, d'une chappe ou d'une dalmatique, sont assis, tenant un des instruments de la Passion, à la gauche d'un large écriteau à demi-déroulé, en gothique carrée.

(1) Numéroté IV.
(2) D'après M. L. de Farcy.
(3) Maine-et-Loire.
(4) Qui ne peut être, croyons-nous, d'Armagnac, comme le pense M. L. de Farcy.

Digitized by Google

PREMIÈRE PIÈCE

1er *Tableau.* — Un ange, ailes bleue et rouge, éployées, un genou à terre, tenant, dans la main droite, la bourse des trente deniers de Judas, a la main gauche appuyée sur le tableau rectangulaire, blanc, sur lequel se lisent les vers doubles suivants en huit lignes :

O hom̄e quy la pom̄e pris / la pire que james prist hom̄.
Regarde cy le jour pris / et la cruelle mesprison.
De Judas qui par trahison / bendit aux Juifs Jhesus Crist.
Par envie et contre raison / ainsy que on le voit par escript.
Judas sy fut moult diligent / de bendre son bon maistre et sire.
Car pour trente deniers d'argent / le livrer pour le faire occire.
Helas il fit grant marche / le maubais traiste delloial.
Le sauveur en fut desrache / et batu sur son chief roial.

2e *Tableau.* — Un ange, vêtu d'une robe grise, d'un manteau bleu et rouge, qu'il relève de la main droite, ailes rouge et bleue, tient levée, avec la main gauche, une lance à hampe diminuée au sommet, près d'un tableau où se lit :

Longis aveugle chevalier.
Fut à la mort du rédempteur.
Et pour plus fort le trabailler.
Affin qu'il n'eust james retour.
D'une lance jusques au cueur.
Luy frappa si cruellement.
Que y ne demoura liqueur.
En tout son corps aucunement.

3e *Tableau.* — L'ange, ailes bleues éployées, tient, dans la main gauche, des verges, dans la main droite deux fouets et, appuyée sur le bras droit, une haute colonne rouge à chapiteaux de feuilles rudimentaires, la colonne de la Flagellation. Devant lui, à droite, au-dessus d'une belette et d'un petit chien affrontés dans les fleurs, se déroule à demi le tableau portant cette inscription :

Digitized by Google

Regarde en pitié et boy cõme.
Benignement par la douleur.
Tres dure angoisse par toy bõme.
Voulut souffrir ton créateur.
En ceste atache à grãt douleur.
Ou son benoist corps longuemẽt.
Si quoy ne peult dire greigneur.
Endura non pareil torment.

DEUXIEME PIÈCE

4e *Tableau*. — L'ange agenouillé presque de face, vêtu d'une robe bleue, d'un manteau rouge, ailes rouges éployées, tient, des deux mains, un plateau et une aiguière, qui servirent à laver les mains de Pilate. A sa droite, au-dessus de deux pintades et d'une belette, le tableau :

L'innocent fourre de malice.
Pilate en beult labe ses mains.
De paour de perdre son office.
Juga le sauueur des humains.
Combien qu'il seust que mal faisoit.
Delibre laigneau pur et monde.
Ambition tant luy plaisoit.
Que mal en est en l'autre mondt.

Deux perdrix picorent à l'angle supérieur à droite.

5e *Tableau*. — L'ange à genoux, de face, tête inclinée à gauche, robe bleue et blanche, manteau rouge, a la main gauche appuyée à la ceinture, et la main droite soutenant l'arbre de la croix, sans croisillon supérieur. A sa gauche. un tableau à demi déroulé. surmonté dans les fleurs et feuillages du fond, d'un petit renard ou agneau, au-dessus d'un faisan, porte l'inscription qui suit :

Voy la digne crois precieuse.
Ou Ihesus moult piteusement.
Souffrit peine tres angoisseuse.
Pour toy garder de damptnment.

Digitized by Google

Or aduise homme humblement.
Et considere je te pry.
Que tu dois bien debotement.
Seruir cil qui lors te serir.

TROISIÈME PIÈCE

6e *Tableau.* — L'ange, le genou droit plié à terre, robe rouge, ailes bleues, tient dans la main droite tombante, un seau, relevant un pli de son large manteau à festons et orfrois brodé, dans la main gauche une hampe surmontée de l'éponge qui abreuve de fiel et de vinaigre le Sauveur mourant. Devant lui, à sa droite, le tableau et l'inscription :

Lieue tes yeulx regarde icy.
Homme pecheur et te soubiengne.
Que cruellement sans mercy,
Ceste eponge dame fiel pleine.
Fut par cruaulté inhumaine.
Mise a la bouche du roy celeste.
Puis de la lance plaie villaine.
Fut faicte a son doulx coste destre.

7e *Tableau.* — L'ange, de face, une petite croix tréflée au sommet de la tête, robe rouge, étole à petite croix en sautoir, ailes bleues éployées, tient des deux mains le saint Suaire, teinté bleu. A sa gauche, au milieu des fleurs et d'oiseaux, le tableau et l'inscription suivante :

Voy le suaire ou ton saūr.
Fut ensebely doulcement.
Voy son sang sa digne sueur.
Voy les fouets desquelz las tant.
Fut batu si tres aprement.
Que saug sailloit a abondance.
Pense que corporellement.
Receupt ce pour ta delibrance.

Digitized by Google

VIII

Pierre de Rohan et l'orgue. — H. 2m,10. — L. 2m,70. — Commencement du xvie siècle (1).

Cette tapisserie est évidemment l'œuvre du même artiste que celle des *Instruments de la Passion.* A notre avis, elle se rattache à celle-ci : et les personnages chantent, à l'orgue, les paroles qui accompagnent les sept anges de la précédente composition. La provenance est la même : le château du Verger.

Le fond bleu foncé est décoré de fleurs rouges et jaunes.

Au centre, un élégant orgue portatif à trente et quarante tuyaux bleus, avec tourelle ornée d'un feston trilobé. Derrière, un jeune page en tunique rouge à manches bleues, coiffé d'une toque à trois plumes, sert de souffleur. Au dedans, une grande dame (de Rohan?) (2) coiffée d'un chaperon plat, vêtue d'une robe très ample à larges manches, d'étoffe à arabesques rouges et bleues, genre cachemire, joue de l'instrument, tandis que devant elle, à droite, un seigneur (Pierre de Rohan, maréchal de Gié?) richement costumé, chaussures bleues, toque et manteau rouges, tunique serrée à la taille, sous le manteau, avec une escarcelle, sur laquelle est écrite la lettre *P*, qui peut être l'initiale de Pierre de Rohan, maréchal de Gié, tient des deux mains une feuille notée, chantant les paroles qu'accompagne l'orgue.

A gauche, deux petits enfants, l'un, très jeune, tout à fait au bas, en robe rouge et toque, joue, la main droite levée, avec un chien qu'il tient en laisse; l'autre, presque au sommet, en chemise bleue et robe rouge, taquine un chat qu'il tient suspendu par la queue.

On a rapporté au bas une bande de tapisserie fond de fleurs et oiseaux, avec croix pattées, et armoiries des Rohan.

(1) Numérotée V.

(2) Peut-être Marguerite d'Armagnac, deuxième femme du maréchal de Gié.

Digitized by Google

IX

Jeanne d'Arc (?) et l'Allégorie de la guerre de Troie. — H. 1m,90. — L. 1m,20. — Commencement du XVIe siècle.

Donnée à la fabrique par M. de Lens. Provenance probable : le château du Verger. (Fragment.) Cette tapisserie a une grande ressemblance avec les numéros VII et VIII ci-dessus décrits.

Sur un fond bleu foncé, semé de fleurs, digitales, marguerites, une amazone élancée, tournée de droite à gauche, revêtue d'une armure, coiffée d'un casque, jupe rouge et bleue ouverte sur le côté gauche et laissant voir la jambière de la cuirasse, la main droite tenant une épée abaissée, la main gauche, appuyée sur la garde d'un large glaive au fourreau, portant en gothique carrée les lettres ou entre deux petits arabesques. Sur la gauche, une sorte d'écusson en bannière, coupé verticalement, laisse voir trois têtes couronnées superposées. Au-dessus du tableau à droite, une inscription, sur bande blanche rectangulaire, en gothique carrée :

Au grant siege de troie diomedes requit.
A terre labatis tant qu'il en est mémoir[e.
Avec mon armée tant d'honneur ay acq[uit.
Que entre les princes suis en brugt triumf[atoire.

On a ajouté au bas une bande de tapisserie, fond bleu orné de fleurs de digitales rouges, au milieu desquelles sont figurés deux lièvres gris.

X

Isaac bénissant Jacob. — H. 3m,10. — L. 2m,40. — Commencement du XVIe siècle.

Fabrication d'Arras, gros tissu. (Fragment.)

Bordée, à gauche et à la partie supérieure, par une large guirlande de fleurs et de gros fruits, la scène représente, à droite, couché dans un grand lit à baldaquin, Isaac, aveugle, la main droite levée pour bénir Jacob, son fils puîné, agenouillé,

Digitized by Google

mains jointes, et que pousse, de la main droite, vers son père, Rebecca, debout, robe à longue traîne, tenant dans la main gauche le plat de chevreau qu'elle élève au-dessus de sa tête. A gauche, au-dessus d'une arcature à rinceaux et mascarons Renaissance, on aperçoit par une baie carrée Esaü, sur un fond de campagne et de maisons, debout, sous des arbres, tourné à droite et chassant avec ses chiens, l'arc tendu. Les trois premiers personnages portent sur eux, en gothique arrondie, lettres capitales, leurs noms ISAAC, JACOB, REBECCA, ESAÜ au-dessus du personnage de ce nom.

XI

Verdure. — H. 3 mètres. — L. 3m,65. — Commencement du XVIe siècle (1).

Cette tapisserie provient de la chapelle de Notre-Dame des Ardilliers de Saumur.

Le fond vert très foncé est entièrement couvert de digitales dans le sens de la hauteur, et semé d'oiseaux et d'animaux, lièvres, griffons héraldiques, lévriers, rennes, buffles, lions, au nombre de vingt-trois. Toute la partie supérieure en une bande étroite figure une ville derrière de petits monticules. Sur le côté gauche de la tapisserie, étroite bordure, fond rouge de rinceaux de fleurs de lis et de pensées. Au centre, dans un médaillon, entouré d'une lourde couronne de fleurs, ornée de quatre roses ressemblant à des edelweiss, un petit palmier, grêle, couvre une sorte d'écusson bordé jaune où l'on peut lire des armoiries d'azur au cercle d'or, chargé en cœur d'un annelet de gueules (?) entre deux trophées d'armes (cuirasses, arcs et carquois).

XII

Vie de saint Florent du Montglonne. — Fragments. — H. 1m,08. — L. 2m,60. — 1524.

Cette tapisserie de haute lisse fut exécutée par ordre de

(1) Numérotée VIII.

Digitized by Google

Jacques Le Roy, abbé de Saint-Florent près Saumur, pour les stalles du chœur de cette abbaye : elle coûta 2,066 livres.

L'église de Saint-Pierre de Saumur en possède la plus grande partie (1).

Les deux tableaux que possède la cathédrale viennent d'être l'objet d'une importante réparation de la part de Mme Aveline-Maloyer :

1er *Tableau.* — Sous un ciel bleu, debout, à gauche, un personnage, vêtu de rouge, aumônière bleue au côté, s'adresse à un hallebardier vêtu de bleu, sur la robe duquel on lit les lettres VAIOEVIS/. Au centre, entre deux soldats portant une hallebarde, saint Florent vêtu d'une robe bleue, les mains liées, est conduit à la prison où on le revoit ensuite à travers une fenêtre grillée.

A droite un autre soldat, puis un guichetier, avec une masse d'armes et un trousseau de clefs. Au-dessus, les armoiries de Jacques Le Roy, abbé de Saint-Florent. Au bas, les lignes suivantes :

A QVI BIEN EN PRISON LES FIST METTRE
PAR CES MOYENS FAVLX ET IRRÉGVLIERS.
MAIS COMME BONS ET LOYAVX CHEVALIERS.
DE DIEV SERVIR NE SE VEVLLENT DEMETTRE.

2e *Tableau.* — A l'horizon un petit château se détache, à droite, sur un fond bleu. Au centre, un arbre à fruits rouges, accompagné d'un autre personnage, dans une sorte de loggia. Plus bas, au centre, saint Florent, nu, draperie autour des reins, nimbe jaune, est attaché à un poteau, les mains liées par derrière ; devant lui un bourreau, demi vêtu d'une blouse bleue, coiffé d'un chapeau bleu, tient, de la main droite, des verges, tandis qu'un autre bourreau, en tunique rouge, robe bleue, attache Florent au poteau.

(1) Reproduite au trait, en 1842 (*Tapisserie de saint Florent,* dessin de P. Hawke, avec une notice par M. V. Godard-Faultrier, Angers, Cosnier et Lachèse, in-4°).

M. Jules Guiffrey (*Histoire de la Tapisserie.* Tours, Mame, 1886, gr. in-8°, pp. 139 et 141), en a reproduit également quelques tableaux. Deux autres fragments appartiennent au Musée Saint-Jean d'Angers.

Digitized by Google

Derrière celui-ci, son frère, saint Florian, nu, nimbe jaune, est attaché à un autre poteau, les mains ramenées par devant. Au-dessous, l'inscription suivante :

CELA VOYANT PAR DEUX FOIS LES FIST BATRE
ET [FLAGELLER PAR BOURREAUX INHUMAINS]
SI RUDEMENT QU'EMPLOYANT BRAS ET [MAINS]
CUI [DANT TOUSJOURS LE BON VOULOIR ABATTRE.

XIII

Vie de saint Saturnin. — H. 2m,67. — L. 9m,60. — 1527 (1).

Cette tapisserie fut donnée, en 1527, à l'église Saint-Saturnin de Tours, par Jacques de Beaune, baron de Semblançay, surintendant des Finances, injustement pendu à Montfaucon le 12 août 1527. Les pilastres et la frise chargés d'arabesques délicates qui l'encadrent, l'architecture des monuments représentés, colonnades et palais à portiques, en avaient fait attribuer les cartons à l'école du peintre miniaturiste Jean Foucquet (Giovanini Fochetto), né à Tours entre 1415 et 1426 et mort vraisemblablement entre 1476 et 1480 (2).

Les légendes, en gothique carrée, sont inscrites au bas des tableaux en quatre doubles lignes superposées.

1er *Tableau.* Fond gris. *Jésus choisit saint Saturnin pour le premier des soixante-douze disciples.* Au centre, Jésus, vêtu d'une robe bistre et d'un manteau bleu, avance la main droite vers

(1) Numérotée IX.

(2) V. l'article de M. C. Chevalier, dans l'*Union libérale* de Tours, 8 mai 1873. Mais M. L. de Farcy croit pouvoir assurer que les cartons en ont été dessinés, en 1526, par le peintre florentin André Polastron.

Elle a été signalée dans l'*Histoire de Tours*, de la Grandière (mss. 1,244 de la Bibliothèque de Tours, XIXe siècle).

M. Ch. Grandmaison, archiviste d'Indre-et-Loire, a publié en 1889, dans les *Nouvelles archives de l'Art français*, t. V, p. 330, un procès-verbal d'expertise en 1792-1793, qui paraît démontrer qu'une partie de cette composition est perdue : elle mesurait 10 aunes, soit 12 mètres au lieu de 9m,60, et on l'estimait alors 8 francs l'aune! (*Archives d'Indre-et-Loire*, série L. et G., 224, p. 90.)

Digitized by Google

Saturnin, non nimbé, robe blanche et manteau rouge, qui s'avance de la gauche, au milieu d'un groupe d'hommes, et devant une femme du peuple, appuyée à un arbre. Sur la droite, deux personnages s'entretiennent.

Derrière des replis de terrain, devant un château fortifié, divers tableaux de la vie du Sauveur. Immédiatement derrière le Christ, la Pêche miraculeuse, le Baptême de Jésus; un peu au-dessus, à l'extrême droite, le Cénacle, où le Saint-Esprit descend sur les Apôtres, sous forme de feu; en remontant à gauche, le Portement de la Croix; au-dessus la Flagellation, sous un portique; puis, la Crucifixion, la Résurrection et l'Ascension :

Sainct Saturnin doucqs apres que tout eu appert.
Ebt prins congé de sainct Jehan ne tarda benir.
A Jhesus Crist preschat en baptizat come pert.
Es sainct chagiles lesquelz nos fault tenir.
Alors de ure dict saulueur le bon plaisir.
Fut de receuoir benignement et baptiser.
Saict Saturnin que pour premier boulut choisir.
Des septante deux disciple sans nul despriser.

2° *Tableau.* — *Saint Saturnin reçoit les pouvoirs de sa juridiction.* — Au centre, saint Paul, vêtu d'une robe blanche, le livre de l'Évangile sur son glaive, pendu à son côté, lève la main droite et montre le ciel, à saint Saturnin placé à gauche, coiffé de la mitre, couvert d'une chape rouge, tenant une crosse de la main gauche. Entre les deux, saint Pierre, vêtu d'une chape bleue, coiffé de la tiare à triple couronne, donne l'accolade à Saturnin; la main droite tenant les clefs, passée derrière le cou du disciple. A droite, derrière saint Paul, un cardinal, vêtu de rouge, coiffé d'un chapeau avec longs cordons, à trois rangs de houppes, ramenés par devant, un camérier, robe bleue, portant croix à double croisillon, et un autre personnage, tenant son chapeau sur la poitrine, vêtu d'un ample manteau, qu'il relève de la main droite. Derrière, une église à portiques, balustrade et rosaces, sous laquelle Saturnin ordonne un prêtre, au milieu d'une foule agenouillée. Plus au fond, un grand échafaudage rempli d'ouvriers travaillant à la construction de l'église que

Digitized by Google

fait élever saint Saturnin. A droite du tableau, occupée par des palais de style vénitien, sous un portique surmonté d'une coupole, plusieurs personnages demeurent, l'un d'eux se dirige vers le centre, en descendant un escalier de pierre :

De sainct Saturnin brevement dire ne somer.
On ne scauroit la grande prerogative.
Que nre doulx saulueur Jesus daigna luy donner.
Tant en sermon qu'en bertu operative.
Car apres la passion tres afflictive.
De nre seigneur il alla prescher en maint lieu.
Convertissant par sa belle traditive.
Plusieurs infideles a la saincte loy de Dieu.

3e *Tableau.* — *Miracle et martyre de saint Saturnin.* A l'arrière-plan, à gauche, Saturnin dans un groupe, impose les mains à la fille d'Antonin, possédée du démon. Au centre, au second plan, sous de riches portiques couverts d'arabesques, l'empereur, à droite, au milieu de sa garde, avance la main vers l'évêque Saturnin entouré de la foule qui l'acclame et il ordonne de s'emparer de lui.

Au premier plan, Saturnin, les mains liées, couché sur le dos, la tête ensanglantée, est attaché par les pieds aux cornes d'un taureau qu'excitent deux bourreaux, et qui l'entraîne à droite, devant deux groupes de personnages, debout sous le péristyle. A la gauche, portrait des donateurs à genoux, mains jointes, le surintendant Jacques de Beaune de Semblançay, revêtu d'une robe bleue et bronze, et Jeanne Ruzé, sa femme, dont la tête seule est visible. On a écrit postérieurement à la fabrication de cette pièce, en lettres capitales romaines, cette prière sur les degrés du portique, devant les donateurs :

O BON MARTIR
EVESQUE ET PREMIER DISCIPLE DE JUSCHRIST, PRIE POUR NOVS.

Sur le pilastre servant d'encadrement à droite, on lit la date *1527*, année de la mort de Semblançay, et sans doute aussi de la fabrication de cette tapisserie, avant la ruine et la condamnation du donateur, pendu le 12 août et réhabilité en 1529 :

Digitized by Google

Finablement saint Saturnin apres avoir sceu.
Qu'il devoit endurer mort pour le nom divin.
A Tholose retourna par quoy fit tantost veu.
Guerir la fille de l'empereur Antonin.
Lequel attribuat ce par bouloir malin.
A malfice fist trainer a un grand taureau.
Par les degrez du capitol saint Saturnin.
En sorte qui lui brisa le corps et le cerveau.

XIV

Verdure. — H. 2^{m},80. — L. 3^{m},88. — Fin du XVI^{e} siècle.

La partie supérieure de cette belle verdure manque. La bordure du bas est décorée de cinq vases, deux en forme de ciboire à coupoles et couvercles hémisphériques, portés sur un large pied, et les trois autres renfermant dans leurs coupes des feuilles et tiges de lis, passe-roses. Toutes les fleurs sont délicatement dessinées.

Au centre, dans une balustrade à barreaux tournés, disposée en demi-cercle et interrompue au milieu, derrière une gerbe de lis, s'éventaillent d'immenses feuilles de chardons exubérantes contournées et enroulées, avec tiges de fleurs très légères, et des oiseaux, insectes, papillons, et libellules. Trois paons, au riche plumage, sont perchés sur la balustrade qu'encadrent, à droite et à gauche, des pilastres carrés, surmontés de vases de fleurs à godrons, formant bordure (1).

XIV *bis*

Verdure. — H. 2^{m},30. — L. 2^{m},85. — XVI^{e} siècle.

Des faisans sont abrités dans des feuilles immenses contournées et entremêlées de passe-roses, lis et fleurs variées. Une

(1) M. Jules Guiffrey a reproduit dans son *Histoire de la Tapisserie*, p. 137, une verdure presque semblable, acquise par les Gobelins.

Digitized by Google

bande jaune d'or, en forme de quatre demi-cercles, sur laquelle débordent les feuillages, est entourée d'une bordure de longues feuilles et de fruits.

(Mme Maloyer, d'Angers, a refait récemment une bande d'environ 0m,30, qui manquait, vers le milieu du tableau, dans toute la hauteur).

XV

Histoire de Tobie. — H. 2m,75. — L. 6m,30. — Fin du XVIe siècle (1).

La bordure est formée par des grenades, fleurs et fruits, laissant voir quelques parties de colonnades très simplement traitées, et des grotesques.

1er *Tableau.* — Au second plan, à droite, devant un fond de paysage, dominé par une montagne, au-dessus d'un petit château, Tobie debout, sous un arbre élancé, peu touffu, s'entretient avec l'ange, qu'il rencontre sous les traits d'un beau jeune homme, assis, et auquel il demande le chemin du pays des Mèdes. Au premier plan, Tobie, debout, présente l'étranger inconnu, placé à droite, à son père aveugle, assis à gauche, sur un trône du style de celui de Dagobert à Aix-la-Chapelle. Le père lève la main droite pour bénir.

2e *Tableau.* — Au centre, Tobie, près des bords du Tigre, se relève, effrayé, à la vue d'un poisson montrant, hors de l'eau, une tête monstrueuse. Derrière lui, l'Ange, à droite, lui recommande de s'en emparer. Au second plan, à gauche, l'Ange, appuyé sur un bâton, dit à Tobie, qui a attiré le poisson sur le rivage, de l'éventrer et d'en garder le cœur, le fiel et le foie. Au fond, arbres, maisons, paysages, montagnes.

(1) Numérotée X.

Digitized by Google

XVI

Histoire de Samson. — H. 2^{m},90. — L. 3^{m},85.
Fin du XVI^{e} siècle (1).

Cette tapisserie, de fabrication bruxelloise, est dans les tons jaunes verdâtres. Des bordures, très larges, se composent de fleurs et fruits, interrompus par de petits tableaux en forme de bas-reliefs, personnages, scènes diverses, animaux, perspectives.

1er *Tableau.* — A l'arrière-plan, à gauche, Tammatha, près d'un château, au pied d'une montagne, annonce à sa femme et à sa fille l'arrivée de Samson, au-devant duquel il se porte. Celui-ci, au second plan à droite, se dirige vers la maison de sa femme. Au centre, Tammatha ; à gauche, sa fille et sa femme ; devant lui, Samson, vêtu à la manière des guerriers grecs, un chevreau sous le bras gauche, fait, de la main droite, un geste de menace à son beau-père, qui l'a empêché d'entrer dans la chambre de sa femme. En arrière, Samson attache les renards; plus haut, il les lance, avec des flambeaux allumés, dans les moissons des Philistins. Les blés sont en flammes, dans le fond du paysage, où l'on aperçoit quelques maisons éparses.

2^{e} *Tableau.* - Sous un grand laurier, à gauche, Samson, vêtu en guerrier grec, avec un large manteau flottant, est assis; il répond à une députation de la tribu de Juda venue à la caverne du rocher d'Étam, pour s'emparer de lui, qu'il a rendu aux Philistins le mal pour le mal. Les quatre envoyés, armés de lances, glaives et boucliers, sont debout au milieu du panneau. Au-dessus, à gauche, leur escorte de cavaliers, armés de lances. A droite, au deuxième plan, Samson, la main droite levée, frappe les Philistins avec une mâchoire d'âne : plusieurs sont étendus à ses pieds ; il en tient un renversé sous lui. Au fond, à droite, toute l'armée des Philistins, fantassins et cavaliers, est en déroute. Fond, paysage avec maison, temple grec. Bordure historiée, avec petits sujets profanes ou champêtres : la moitié de la partie

(1) Numérotée XI.

Digitized by Google

inférieure, à droite, a été rajustée avec un morceau destiné primitivement à servir de cadre vertical.

3e *Tableau.* — A gauche, Samson, aveugle, perdant pied, fait tomber les deux colonnes soutenant la maison, où les Philistins célébraient la fête de leur dieu Dagon. Les pilastres, les frises, les entablements s'écroulent sur les Philistins écrasés. Sur la droite, devant un fond de paysage, avec montagnes et château fort, une foule est agenouillée sur le bord d'un fleuve. Plus à droite, la famille de Samson porte son corps sur un brancard, et plus loin l'ensevelit entre Saraa et Esthaol, dans le sépulcre, en forme de grotte, de son père Manué.

XVII

Verdure. — H. 3m,45. — L. 2m,60. — Commencement du XVIIe siècle (1).

La bordure est formée par des guirlandes de fleurs et de fruits, entre deux petits liteaux de torsades à fleurs crucifères. Le sujet principal a pour fond un ciel avec paysages, église et châteaux. Au bas, quatre tiges de feuilles et fleurs, en grappes légères. Au milieu de grandes feuilles, enroulées et contournées, où un tigre, à droite, bondit sur un cheval. A gauche, des cerfs et une biche paissent tranquillement. Au-dessus d'eux, un dragon ailé, venant de la droite, se précipite vers un écureuil. Au sommet, à gauche, deux oiseaux de proie perchés sur les feuilles.

XVIII

L'Invention de la Vraie Croix. — H. 3m,10. — L. 11 mètres. — 1615 (2).

Cette tapisserie provient de l'église, aujourd'hui détruite, de Sainte-Croix-d'Angers, bâtie derrière le chevet de Saint-Maurice.

(1) Numérotée XIII.
(2) Numérotée XV.

Digitized by Google

Elle fut fabriquée en 1615 et coûta 800 livres.

D'autres pièces, exécutées, deux ans plus tard, et figurant *la Cène*, le *Lavement des pieds* et le *Baptême de Constantin par le pape saint Sylvestre*, et qui coûtèrent 700 livres, servaient, avec la première tapisserie, à tendre le tour de l'église.

Plusieurs de ces pièces manquent à la collection de la cathédrale.

Les bordures, chargées de fleurs, fruits et vases, sont enrichies de médaillons ovales ou oblongs; elles renferment chacune l'image d'un ange tenant un des instruments de la Passion. La légende, en grandes capitales romaines, figure au-dessus des tableaux.

PREMIÈRE PIÈCE

Elle est divisée en trois tableaux par deux hautes colonnes à chapiteaux corinthiens, surmontés chacun d'un ange soutenant une croix; les piédestaux, décorés d'un écusson de forme polonaise (d'or à la croix de calvaire couronnée de gueules, sur un mont de sinople), à cause, sans doute, de l'église Sainte-Croix.

Les teintes grises et rouges dominent.

1er *Tableau*. — Trois hommes, vêtus à la juive, coiffés de bonnets en forme de turban, vêtus de robes bleues et rouges, remuent la terre avec pelles et pioches, et découvrent les trois croix du Calvaire. Au-dessus, à l'arrière-plan, devant un fond de paysage, ils défilent de gauche à droite, portant les trois croix sur leurs épaules : la croix du milieu a seule un croisillon supérieur. Au-dessus, dans la bordure, verdure :

JUDAS. SORTY. DE. CE. BAS LIEV.
SE. CONFIANT. DV. TOVT. EN. DIEV.
PORTE. TROIS. CROIX. A. HELEINE.
QVI. LES RECEVT. D'VN. AMOVR. PLEINE.

2e *Tableau*. — Sainte Hélène, la couronne impériale au front, vêtue d'une robe blanche semée de larmes bleues, voilée, les épaules couvertes d'un manteau jaune brodé, se tient debout, à droite. Tout au fond du tableau, jusqu'aux dernières lignes, occupées par des arbres et des palais, foule nombreuses d'hommes

Digitized by Google

et de femmes, vêtus à la juive, coiffés de turbans, attentifs à l'épreuve dont ils sont témoins. A gauche, sur les pierres d'un sépulcre, un cadavre, enveloppé comme une momie, est recouvert par deux des croix trouvées au Calvaire ; il reste inerte :

POUR. SCAVOIR. QUEL. DES. TROIS
QUA SOUFFERT LE ROY DES ROYS
SUR DEUX DES CROIX ON APPLIQUE
UN MORT QUI POINT NE RESSVSCITE.

3e *Tableau.* — Mêmes décors. Mêmes personnages. Sainte Hélène a rabattu son manteau et s'est agenouillée, les mains jointes. Toute l'assistance l'a imitée. Un homme, au premier plan, à gauche, lève les bras, étonné. Au-dessous de lui, un homme, nu, genou gauche à terre, linceul au bas du corps, se relève ressuscité, sous la croix du Sauveur.

LA TROISIÈME EST REVELÉE
PAR UN EFFECT MIRACVLEVX
RESSVSCITANT LE MORT HEVREVX
LA CROIX ÉTANT SUR LVI POSÉE.

DEUXIÈME PIÈCE

4e *Tableau.* — Constantin, coiffé de la couronne impériale, sceptre dans la main droite, armure aux armes de l'Empire (aigle à deux têtes éployées de sable), est monté sur un cheval blanc richement caparaçonné. Tout le panneau est rempli par de nombreux chevaliers, revêtus de leur armure, portant fanons et lances, ornés, comme les pennons des trompettes, des aigles impériales.

A droite et à gauche, on a mis de petites pièces de verdures, étrangères à la composition originale.

Au coin, à droite, sur la tige d'une fleur, un petit volumen porte la date de *1615*. Un autre rouleau, plus grand, au fond, sur les lances des chevaliers, porte en grandes capitales :

INVENTIO SANCTE CRVCIS

Digitized by Google

Au-dessus, dans la bordure :

PARMY L'EFFROY DES ALARMES .
CONSTANTIN EST EN ESMOY.
DE REDVIRE SOUS SA LOY
TANT DE REBELLES GENDARMES.

TROISIÈME PIÈCE

5e *Tableau.* — Il ne reste que la partie supérieure mutilée de ce tableau qui représentait Constantin et sa cour en adoration devant la Vraie Croix, exposée sur un autel à nappe de guipure.

XIX

Vie de saint Maurille, évêque d'Angers. — H. 1m,50. — L. 4m,40. — 1616-1617 (1).

Exécutée à Angers, par des tapissiers de passage, pour l'église de Saint-Maurille, entre le 3 novembre 1616, date du marché, et le 14 décembre 1617, date de la quittance, à raison de 16 sols tournois l'aune.

PREMIÈRE PIÈCE

Les deux tableaux de chaque pièce sont divisés par une colonne à piédestal, autour du fût de laquelle s'enroulent des branches de feuillage.

1er *Tableau.* — A droite, saint Ambroise, évêque de Milan, revêtu de la chape, coiffé de la mitre basse, assis sur un trône, impose les mains sur le front de Maurille, en soutane et rochet court, mains jointes, à genoux devant lui. Derrière saint Ambroise, un autel avec ciboire, entre deux flambeaux allumés, et retable, sculpté d'un crucifix entre deux saints nimbés.

Au centre, derrière Maurille, debout, le lecteur de l'évêque,

(1) Numérotée XVI.

Digitized by Google

tenant un livre ouvert qu'il présente devant saint Ambroise, un autre personnage debout derrière. et. tout à fait à droite, un clerc portant la crosse. Au fond, vue de la ville, à gauche. Au-dessus, dans un cartouche, en capitales romaines, la légende suivante :

S. Mavrille natif de milan prent
de S. Ambroise les ordres minevrs.

2e *Tableau.* — A genoux, dans une chapelle, devant un autel revêtu de nappes et parements, sur lequel sont posés un livre ouvert et un calice, entre deux cierges allumés, le fond orné d'une tenture sur laquelle sont brodés une croix et des rinceaux, saint Maurille, tête rasée, sauf une couronne de cheveux, est revêtu d'une courte chasuble, brodée d'une grande croix. Saint Martin, debout devant lui, à droite, revêtu de ses ornements épiscopaux, tenant dans la main gauche une haute croix processionnelle à deux croisillons triples, mitre en tête, fait de la main droite sur son front l'onction du sacrement de l'Ordre. Derrière Maurille, à gauche, deux clercs debout, mains jointes, tête rasée. A droite, derrière saint Martin, son diacre porte livre, et un autre acolyte. Dans une baie, au-dessus de ce dernier, vue de la ville.

Légende :

De Milan il vient a Tovrs visiter St Martin archevesque
qui lvi confere les ordres sacrez.

DEUXIÈME PIÈCE

3e *Tableau.* — Debout, au centre, saint Apothème, évêque d'Angers, revêtu de ses ornements, mitré, crosse dans la main gauche, et suivi de son diacre portant le livre, avance la main vers saint Maurille, qui s'incline devant lui, à gauche, bonnet carré dans la main droite, main gauche à la poitrine, suivi d'un prêtre, un livre sous le bras. Au fond, à gauche, un petit bois. A droite, la ville d'Angers, très mal dessinée, mais où l'on reconnaît la cathédrale, avec ses deux flèches d'une ornementation différente.

Digitized by Google

Au-dessous, la légende :

Saint Mavrille est recev a Angers par l'evesque St Apotesme qui l'envoye a Chalonnes (1) convertir les payens.

4e *Tableau* — Saint Maurille, vêtu d'une robe, nimbé (c'est l'unique nimbe de cette tapisserie), joint les mains, en se tournant vers la gauche, devant un temple à colonnes et arceaux cintrés, où se dressent deux idoles. A sa prière le feu du ciel descend et consume les idoles; l'une d'elles tombe brisée à ses pieds. Derrière Maurille, à droite, un groupe d'hommes et de femmes manifestent par des gestes leur étonnement.

Au-dessus, la légende :

Saint Mavrille estant a Challonne faict descendre le fév dv ciel qvy consvmma le temple et les idoles.

XX

La Madeleine. — H. 3m,50. — L. 2m,30. — 1619 (2).

La bordure est formée par une moulure d'oves.

Au sommet, une tête de chérubin surmonte un petit cartouche pendant, avec la date *1619*, entre deux grands festons rouges de gros fruits et feuillages, relevés aux deux côtés du cadre, et bouquet pendant au-dessous du cartouche. A gauche, au fond, tenture verte relevée. A droite, entre deux colonnes, une sorte d'office, avec table couverte d'une nappe blanche et chargée de plats, patères, et vases de métal. Jésus est assis vers la gauche, sur un siège de bois à bras recourbés, près d'une table, chargée de mets, fruits, raisins, pain, et autour de laquelle sont assis huit convives. A l'extrême droite, un serviteur, demi-nu, portant une amphore, s'arrête à moitié des degrés de l'office, et regarde Marie-Madeleine agenouillée au premier plan, essuyant, avec ses cheveux, les pieds nus du Sauveur. La Madeleine est vêtue d'une robe bleue et jaune. Le Christ porte une tunique rouge et le nimbe rayonnant ; il annonce aux convives étonnés de la pro-

(1) Diocèse d'Angers.
(2) Numérotée XV.

Digitized by Google

digalité de Madeleine, qu'il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. Au bas, sur le sol, pavé en marbre, un cartouche en forme de médaillon blanc entouré de fleurs porte les monogrammes ci-dessous :

G L entrelacés	$\overline{\text{I H S}}$ (croix) (pattée) M A.	M A D entrelacés

Sur une légère banderole, au sommet de ce médaillon :

IN. TE. DOMINE. SPERANS. NON. INFIRMABOR. DEUS. MEUS. EST. TU IN. MANIBUS. TUIS. SORTES. MEAE (1).

Sur la bordure inférieure, en grandes capitales romaines :

TERGIT. CRINE. LAVAT. LACRIMIS. FERT. OSCVLA. PLANTIS †.
MAGDALIS. IMMO. SUUM. DILVIT. IMBRE. SEELVS †.

XXI

La Vie de saint Saturnin. — H. 1m,45. — L. 15 mètres. — 1649 (2).

Cette tapisserie provient de l'église collégiale de Saint-Maimbeuf d'Angers, supprimée en 1791.

Elle a été exécutée entre le 25 mars et le 16 mai 1649, au prix de 950 livres, par l'entremise de René Jouanneau, marchand tapissier à Angers, et François Pelerier, demeurant en la ville de Nasson (?) pays de la Haute-Marche.

Chaque pièce est entourée d'une bordure étroite. Chaque tableau est séparé par une colonne de marbre, à chapiteau chargé de larges feuilles.

Au 2e tableau, à la partie supérieure se voit l'écusson de la collégiale Saint-Maimbeuf (d'azur à trois crosses d'or posées en pal les volutes tournées à senestre).

Au 3e tableau, dans un cartouche un écusson : de sable à la

(1) Cf. *Psaumes* XXV, 1 ; XXX, 15 et 16.
(2) Numérotée XIV.

Digitized by Google

fasce denchée par le haut, d'argent, accompagnée de trois roses d'or, 2 et 1.

Au 5e tableau, dans un cartouche, un écusson de sable au lion passant d'or accompagné en chef d'une étoile de même.

Les légendes sont écrites au bas de chaque tableau en capitales romaines :

PREMIÈRE PIÈCE

1er *Tableau* — Dans une chapelle, devant un autel, à gauche, recouvert d'une courte nappe brodée, et surmonté d'un calice entre deux cierges, saint Pierre, assis sur une chaire épiscopale, tourné à gauche, tenant dans la main gauche une croix à double croisillon, lève la main droite pour bénir; il est revêtu d'une chappe et coiffé de la tiare nimbée. Devant lui, debout au fond, trois cardinaux et deux autres personnages. A ses pieds, à genoux, mains jointes, saint Saturnin et deux autres évêques, nimbés, tenant la crosse, revêtus d'une chasuble. Au-dessous, la légende en grandes capitales romaines, les lettres N retournées et les lettres Q figurées par les lettres P retournées :

Saint Piehre venant a Rome y amena saint Saturnin que il y sacra evesque avec plusieurs grands personnages. Pvis les envoia en divers endroits de la france, afin d'esclairer ces contrees la de la lumiere de levangile.

2e *Tableau.* — A gauche, saint Saturnin, en costume épiscopal, tenant la crosse, en forme de croix, dans la main gauche, donne sa bénédiction aux habitants d'Arles. Derrière lui, deux personnages; le plus près, un diacre au livre ouvert. Devant lui, à ses pieds, un clerc revêtu d'une dalmatique, portant la croix à doubles croisillons. A genoux, à côté, deux enfants de chœur, portant des flambeaux; plus à droite, un clerc, agenouillé, tenant un livre fermé; puis un autre, debout, chappé, avec un livre entr'ouvert noté, et enfin, cinq personnages, debout, revêtus de grandes pelisses, sur le seuil d'un palais. Au fond vue de la ville.

Digitized by Google

Légende :

SAINT SATURNIN SE RENDIT EN PEU DE JOVRS A ARLES EN PROVENCE OU IL CONVERTIT PLVSIEVRS PAYENS A LA FOI DE JESUS CHRIST ET LEVR DONNA LE SACREMENT DE BAPTESME. PVIS SEN ALLA A TOLOSE AVEC S. PAPOVL ET S. HONESTVS, 1649.

3e *Tableau.* — Saint Saturnin, chappé, mitré, tenant la crosse en forme de croix dans la main gauche, est saisi par deux soldats, vêtus en guerriers troyens, et tiré à droite vers la prison, qu'ouvre un troisième soldat. Derrière lui, vue de la ville ; on aperçoit un petit temple ouvert, sous un arceau, avec deux statuettes d'idoles. Sur la gauche, un soldat et deux personnages, vêtus de longues robes, coiffés de turbans, s'entretiennent de l'événement.

Légende :

INCONTINENT QUE ILS FVRENT ARRIVÉS, LES DIABLES QVI RENDOIENT RESPONCE AUX VNS ET AVX AVLTRES DEVINRENT MUETS. CE QVI DONNA BIEN DE LESTONNEMENT A VN CHASCVN. NE SACHANT QVELLE EN ESTOIT LA CAVSE.

DEUXIÈME PIÈCE

4e *Tableau.* — Cyriaque, voilée, mains jointes, pieds nus, à genoux à droite, devant un groupe nombreux d'hommes coiffés de turbans, reçoit la bénédiction de saint Saturnin debout à gauche, en costume épiscopal, mitré, croix en main. Derrière Saturnin, sur le seuil d'une sorte de guérite, un ange, ailes éployées, le pousse de la main gauche.

Légende :

MAIS CE QVI LA DONNA A CONNOISTRE FVT VNE AVLTRE MERVEILLE QVE DIEV FIT PAR N. S. SATVRNIN. LORSQVE DONNANT LE BAPTESME A CYRIAQVE DAME DE QVALITÉ IL LA GVERIT ENTIEREMENT DE LA LEPRE DONT ELLE ESTOIT TOVTE INFECTÉE.

5e *Tableau.* — Sur une place publique, saint Saturnin, debout à gauche, accompagné d'un prêtre, tient de la main gauche la

Digitized by Google

croix pastorale, et de la main droite une sorte de coquille ou de patène. Douze personnes, hommes et femmes, têtes nues, sont agenouillées devant lui, pour recevoir le baptême. A droite, un groupe de six curieux, coiffés, regardant cette scène.

Légende :

SAINT SATURNIN AYANT ENVOIE HONESTVS A PAMPELVNE. LE SUIVIT TOST APRES POUR CONFIRMER SA DOCTRINE, QU'IL REVSSIT SI MERVEILLEUSEMENT PAR LA GRACE DE DIEU Q. EN LESPACE DE SEPT IOVRS SEULEMENT, IL BAPTISA QUARANTE MILLE AMES, 1649.

6e *Tableau.* — Saint Saturnin, debout à gauche, bénit la fille du roi, agenouillée à ses pieds, couronne ouverte sur la tête, et mains jointes. Derrière, à droite, sur son trône, le roi s'entretient vivement avec deux conseillers, debout, coiffés de turbans. Au fond une femme et un autre personnage regardant, au-dessus d'eux, le diable qui s'enfuit sous la forme d'un chat noir ailé.

Légende :

ESTANT RETOVRNÉ A TOLOSE, IL DELIVRA LA FILE DU ROY. DV DIABLE QUI LA POSSEDOIT CE QUE CE MALICIEUX ROY ATTRIBUA A LA VERTU DE SES IDOLES, ET LE VOVLVT CONTRAINDRE PAR PROMESSES, DONS, ET MENASSES DE LEUR SACRIFIER.

7e *Tableau.* — Le roi, avec la couronne et le sceptre, est assis sur un riche trône, sous un poële, à droite et entouré de sa cour. A ses pieds, sur le pavé de la rue, un lourd taureau (mal dessiné), fuit vers la droite, excité par un bourreau, vêtu en guerrier grec, et traînant par une corde, le corps de saint Saturnin, attaché par les pieds, mains liées sur la poitrine, la tête ensanglantée, le crâne ouvert. La mitre est tombée à gauche, un peu plus haut, devant le petit temple, où figurent deux idoles, l'une brisée.

Au sommet du tableau, deux anges emportent, dans des nuages, l'âme du martyr, personnage nu, nimbé.

Légende :

MAIS LES AYANT FAICT TOMBER A SES PIEDS, IL FUT LIE A VN TAUREAU ET TRENE DEPUIS LE HAVLT DU CAPITOLE LE LONG DES MARCHES JUSQUES A

Digitized by Google

LA PLACE PVBLIQVE OV AYANT LA TESTE ROMPVE ET LA CERVELLE AD VENT IL RENDIT LAME A DIEV LE 29e NOV LAN DE N.-S. 38 ET DE SON AAGETE 79e. •

8e *Tableau.* — La châsse de saint Saturnin, en forme de coffre, orné d'arcatures laissant voir à l'extrémité l'image de Jésus, et au côté six apôtres, repose sur un autel, dans une église.

A gauche, une vingtaine de personnes sont agenouillées mains jointes, priant le saint martyr. Sur le devant, près de la châsse, des malheureux, implorant leur guérison.

Légende :

SON CORPS DEMEVRA EN TERRE JVSQVES ACEQ. S. HILAIRE EVESQVE DE TOLOSE LE LEVA ET LE MIT EN VNE PETITE CHAPELLE. DOV IL FVT DEPVIS TRANSPORTÉ DANS VNE MAGNIFIQ. EGLISE BASTIE EN SON HONNEVR OV SE SONT FAICTS ET FONT ENCORE AVJOVRDHVY PLVSIEVRS BAVX ET GRANDS MIRACLES, 1649.

XXII

Le songe de Jacob. — H. 2m,75. — L. 2m,90. — XVIIe siècle (1).

Cette tapisserie, assez grossièrement exécutée, est dans des nuances peu intenses.

La large bordure de feuillages, fleurs et fruits, manque à la partie inférieure.

Le fond est du genre Verdure.

A gauche, Jacob sommeille au pied d'un arbre : il a le bâton du voyageur, dans la main droite. Devant lui, à droite, un ange, à lourdes draperies, ailes éployées, bras et pieds nus, sans nimbe à la tête, tient une échelle qui s'élève jusqu'à une nuée, à l'extrémité supérieure à droite, où figure le Père Éternel, draperies flottantes, tendant les bras, annonçant à Jacob qu'il sera le père d'un peuple nombreux. Deux anges descendent de l'échelle ; un autre ange, au bas, en gravit les premiers degrés.

(1) Numérotée XVII.

Digitized by Google

XXIII

David et Goliath. — H. 2^{m},95. — L. 2^{m},85. — XVII^{e} siècle (1).

Cette tapisserie suggère les mêmes observations que la précédente.

La bordure inférieure existe, les fleurs y sont semées d'oiseaux.

A gauche, David, jeune, s'avance, tête haute, main droite levée, pour parler; sa main gauche tenant, derrière lui, un bâton et une fronde. Devant, à droite, le dominant de la hauteur de son buste, Goliath, coiffé d'un casque à lambrequins, vêtu d'une cuirasse, d'un haubert à canons (à la mode de cette époque), les épaules, les genoux, ornés de figures monstrueuses. Il appuie sa main gauche à la ceinture, et la droite à la hampe d'une lance qui divise ce tableau en deux parties. De chaque côté, à la partie supérieure, on aperçoit la silhouette des deux armées ennemies.

XXIV

La Circoncision de Notre-Seigneur. — H. 3^{m},30. — L. 2^{m},40. — XVII^{e} siècle.

Saint Joseph, debout, au fond, et la Vierge, assise, sur le premier plan à droite, tiennent l'Enfant Jesus, au-dessus d'une table ronde, à pieds ornés de têtes d'anges. A gauche, le grand prêtre, assis sur un escabeau, procède à la Circoncision. Au-dessus, une draperie est nouée aux branches d'un arbre et forme dais. A gauche, sous une baie, un personnage est appuyé, pour regarder l'accomplissement de ce rite. A droite, fond de paysage, avec maisons. Large bordure de fleurs et de fruits.

(1) Numérotée XVIII.

Digitized by Google

XXV

La Vie de Jésus-Christ. — H. 3 mètres. — L. 2m,50. — XVIIIe siècle (1).

1er *Tableau.* — *La Naissance de Jésus*, d'après le tableau de J. Jouvenet.

Au bas, près de la tête du coq, on lit en capitales romaines :

NAISSANCE DE JÉSUS.
M. R. D. B. (2).

2e *Tableau.* — *L'Adoration des Mages.* — A gauche, saint Joseph debout, un bâton à la main, sans nimbe, se tient derrière Marie, debout, présentant l'Enfant Jésus, demi-nu. Un mage, tête nue, longue barbe, couvert d'un grand manteau dont l'extrémité est portée, à droite, par un jeune page, se prosterne devant l'Enfant-Dieu, et lui offre son présent, dans un vase godronné. Debout, derrière celui-ci, les deux autres rois mages ; le noir, d'Ethiopie, au centre. A gauche, au bas, au-dessous de saint Joseph et de Marie, les deux autres pages.

XXVI

La Résurrection. — H. 2m,80. — L. 2m,30. — XVIIIe siècle (3).

Au-dessous de la bordure de fleurs et feuillages tournés en spirales, aux côtés, se lit la signature de la manufacture d'Aubusson M. DA (4).

Jésus, la tête dans une auréole brillante, le corps nu, sauf une étroite draperie blanche aux reins, les épaules couvertes d'un manteau rouge et bleu, s'élève dans des nuées, au-dessus du

(1) Numérotée XX.
(2) Manufacture royale de Beauvais.
(3) Numérotée XXI.
(4) Manufacture royale d'Aubusson,

Digitized by Google

sépulcre ouvert; il lève la main droite et tient dans la main gauche, une longue croix triomphante. Deux gardiens, l'un à gauche, au-dessus du tombeau, l'autre, à droite, au-dessous, s'enfuient épouvantés.

Cette tapisserie porte à la partie inférieure un sceau de plomb ovale : de... à l'arbre de... accompagné en chef d'un croissant et de deux étoiles de...

XXVII

Les Noces de Cana. — H. 2m,90. — L. 5m,25. — XVIIIe siècle (1).

Cette tapisserie, qui provient de Champtoceaux (Maine-et-Loire), a été donnée en 1873 par M. L. de Farcy.

Elle porte, à gauche, sous la bordure de fleurs (dont les côtés manquent), la signature M. R. (2) DAUBUSSON.

Au milieu d'une grande salle, dont les quatre fenêtres du fond sont décorées de vases de fleurs, est dressée la table du festin. L'épouse, couronne antique au front, occupe le milieu de la table, sous un dais décoré d'arbustes. La sainte Vierge, à sa droite, fait un signe à Jésus, placé au bout de la table, à droite. Neuf convives prennent part au banquet. A gauche trois serviteurs causent de leur embarras, en présence de la disette de vin. Et au premier plan un autre serviteur, obéissant à l'ordre de Jésus, qu'il regarde, verse de l'eau, dans un des grands vases, placés à terre, au-devant du tableau.

XXVIII

Moïse et l'armée de Pharaon. — H. 2m,90. — L. 3m,85. — XVIIIe siècle (3).

Cette tapisserie, exécutée à Aubusson. Même provenance.

Sur la gauche, une femme d'Israël, portant un sac sur son

(1) Numérotée XXII.
(2) Manufacture royale d'Aubusson.
(3) Numérotée XXIII.

Digitized by Google

épaule, tient, de la main gauche, un petit enfant; derrière elle, le grand prêtre; puis, au centre, tourné à droite, Moïse, enveloppé d'une draperie flottante, la main gauche en avant, la main droite levée tenant la verge, sur les flots, où les chars de Pharaon et de son armée sont engloutis. Au fond, à droite la colonne de nuées. Aux deux extrémités du tableau de grands arbres. La bordure est toute remplie de petites fleurs et de fruits.

XXIX

La Cène. — H. 2m,90. — L. 5m,25. — XVIIIe siècle.

Cette pièce est signée, au bas de la bordure de rinceaux à fleurs, à droite : M. R. D E. CHA.

De chaque côté, au fond, deux larges draperies sont relevées, au-dessus de la table, où treize apôtres sont couchés sur des lits de festins à la manière des Romains, autour de Jésus, assis au milieu' levant la main droite, pour bénir, et ayant, appuyé sur sa poitrine, saint Jean, le jeune apôtre. Le deuxième apôtre, à la gauche du Sauveur, est Judas, qui le regarde, en serrant dans la main la bourse des trente deniers. Tous les convives, tête nue, sont vêtus d'une robe et d'un manteau.

XXX

La Vie de saint Jean-Baptiste. — H. 3m,15. — L. 16m,80. — XVIIIe siècle (1).

Cette tapisserie provient de la chapelle de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, auquel l'avait donnée vers 1750, le chanoine Urbain-Élie Cassin, inhumé à la cathédrale d'Angers en 1783 : elle a été acquise de l'administration des hospices, en 1870.

Le 6e tableau porte au-dessus de la bordure, la signature P. GRELLET. M. R. DAVBVSSON (2).

(1) Numérotée XXIV.
(2) Manufacture royale d'Aubusson.

Digitized by Google

Les bordures sont chargées d'élégants rinceaux formés par des guirlandes de fleurs, avec des monogrammes de Jésus et de Marie (H.-S et M.-A. entrelacés).

1er *Tableau* (plus petit de deux tiers). — *La Révélation.* — Un ange, sans nimbe, debout sur les degrés du temple, vêtu d'une tunique, ailes éployées, apparaît, à gauche, au grand prêtre Zacharie, placé à droite, coiffé d'une mitre à deux cornes, la main gauche à la poitrine, la main droite tenant les chaînes d'un encensoir fumant, devant le Tabernacle. Sur la gauche, une colonne tronquée. L'ange dit à Zacharie qu'il sera le père de Jean-Baptiste.

2e *Tableau.* — *La Visitation.* — Élisabeth, au centre, tête couverte d'un voile, se précipite au-devant de Marie, qu'elle salue dans sa divine maternité, au premier plan. Au second plan, à droite, Zacharie tête nue, vêtu d'un simple manteau, bâton à la main, tend les bras vers saint Joseph, sans nimbe, qu'il reçoit sur le seuil de sa demeure. Dans le ciel, au centre d'une nuée lumineuse, la colombe du Saint-Esprit.

3e *Tableau.* — *La Nativité de saint Jean-Baptiste.* — A droite, au fond, dans un petit lit, sous un baldaquin presque entièrement fermé de rideaux, Élisabeth est couchée ; une garde s'approche d'elle, derrière le lit. Au-dessous, une table, couverte d'une aiguière, d'assiettes et de mets. Au-devant de cette table, est assise une femme voilée, tenant sur ses genoux le petit saint Jean, nu, entouré de cinq femmes, qui procèdent à sa première toilette, et apportent des linges, chauffés à une cheminée, située à gauche, derrière une table contenant une aiguière et des vases, pour le lavage du nouveau-né.

4e *Tableau.* — *Prédication de saint Jean au désert.* — A droite, saint Jean-Baptiste, debout, sur une éminence de terrain, entourée d'arbres, prêche à la foule agenouillée, assise ou debout, à gauche, autour de lui. Il est vêtu d'une courte tunique, lève la main droite au-dessus de son agneau, et porte, de la main gauche, une haute croix; au-dessus de sa tête, un nimbe en forme de cercle. Derrière la foule, à l'extrême gauche, un soldat debout, avec tunique, cuirasse, casque, appuyé sur une hallebarde.

5e *Tableau.* — *Le Baptême de Jésus-Christ.* — Au centre, tourné

Digitized by Google

vers la gauche, saint Jean-Baptiste, revêtu d'un grand manteau, portant, de la main gauche, la croix avec une banderole enroulée où est inscrit : *Ecce Agnus Dei*, verse de la main droite, avec un coquillage, de l'eau du Jourdain, sur la tête de Jésus, nu, les pieds dans le fleuve, légère draperie aux reins, et grand manteau tombant derrière les épaules. Deux anges, de chaque côté, tiennent des linges blancs; celui de gauche, agenouillé, ailes repliées; celui de droite, debout, ailes éployées. Au-dessus d'eux, deux arbres. Au sommet du tableau, dans des nuées lumineuses, le Père Éternel, tenant le globe surmonté d'une croix : au-dessous de lui, la colombe descendant sur la tête du Christ.

6e *Tableau.* — *La décollation de saint Jean-Baptiste.* — Ce tableau est divisé en deux scènes. A gauche, Hérode, couronné, col d'hermines, est assis sous des draperies relevées, au centre d'une table de festin, avec quatre convives. Derrière lui, à sa gauche, Hérodiade, coiffée d'une aigrette, vient lui demander la tête de saint Jean-Baptiste. A gauche, un serviteur portant une cruche, présente un plat. A droite, sur un soubassement, muni d'une grille, l'intérieur de la prison, éclairée par deux fenêtres cintrées, grillées. Sur la gauche, le bourreau, les pieds sur le tronc de saint Jean-Baptiste, un sabre dans la main droite, présente, de la main gauche, la tête du Précurseur qu'il tient par les cheveux, à Hérodiade qui la reçoit sur un plateau. Derrière celle-ci, une suivante.

XXXI

La Vie de saint Jean l'Évangéliste. — H. 3m,15. — L. 6m,30. XVIIIe siècle (1).

Cette tapisserie exécutée à Aubusson, a la même provenance que la précédente. La bordure est à peu près identique, avec les monogrammes semblables.

1er *Tableau.* — Saint Jean, nu, les mains jointes, est plongé, debout, jusqu'à mi-corps, dans une cuve d'huile bouillante,

(1) Numérotée XXV.

Digitized by Google

sous laquelle deux bourreaux entretiennent un feu ardent. La chaudière est adossée à une muraille crénelée, au-dessus de laquelle on aperçoit la ville. A droite, sous un portique, deux soldats portant des lances, maintiennent une foule, témoin du miracle qui permet à l'Évangéliste de sortir sain et sauf de cette torture.

2e *Tableau.* — Vers la gauche, saint Jean, vêtu d'une simple robe, entre deux soldats, coiffés de casques à lambrequins, tient dans la main la coupe empoisonnée, qu'il vient de vider, sans en être incommodé, et qui avait été éprouvée sur deux condamnés, morts à ses pieds. Derrière lui, le temple des idoles s'écroule. A droite, devant un fond représentant une ville, un personnage coiffé de la mitre à deux cornes, revêtu d'un long manteau que soutient un petit page, lève les mains au ciel, surpris de ce prodige : il est accompagné de deux autres personnages coiffés de turbans.

XXXII

Histoire de Joseph, fils de Jacob. — H. 2m,35. — L. 13m,20. — XVIIIe siècle (1).

1er *Tableau.* — *Songe de Joseph.* — Au premier plan, Joseph est couché sous un arbre, la tête à droite, repliée sur le bras gauche : il tient dans la main droite son bâton. Auprès de lui, une aiguière et ses provisions de voyage. Au fond cinq petites gerbes s'inclinent autour d'une gerbe pleine. Au-dessus les astres qui l'adoraient.

2e *Tableau.* — *Joseph vendu par ses frères.* — Les frères de Joseph occupent la gauche du tableau; deux, derrière, sont debout, tenant leur houlette de pasteurs; deux autres tendent la main, pour recevoir le prix de Joseph, soutenu au centre, par le bras d'un des fils de Jacob. Deux marchands madianites, comptent les vingt pièces d'argent; un autre marchand tient à la bride deux chameaux, sur la droite.

(1) Numérotée XXVI. — Les bordures de fleurs sont étroites.

Digitized by Google

3e *Tableau. — Élévation de Joseph, au royaume d'Égypte.* — Le personnage, tête nue, richement vêtu, la main droite appuyée sur une verge, est assis dans le char de Pharaon, traîné par deux chevaux tenus à la bride. A son côté, un jeune homme joue de la lyre. Derrière lui, trois soldats, dont deux cavaliers. Devant lui, se dirigeant vers la gauche, un trompette, à pied, un héraut, à cheval, un porte-enseigne, un joueur de flûte et un joueur de harpe.

4e *Tableau. — Le gouverneur d'Égypte.* — En ce tableau très étroit, Joseph est représenté debout, tourné vers la droite, tête nue, chaussé, vêtu d'une robe et d'un grand manteau, tenant un bâton de pasteur dans la main gauche et un flabellum fermé, dans la droite.

Cette tapisserie est de la fabrication de la Manufacture Royale d'Aubusson.

Digitized by Google

VITRAUX (1)

HISTORIQUE

La cathédrale d'Angers possède de très remarquables verrières des XII^e^, XIII^e^, XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles, et des vitreries des XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.

(1) La peinture sur verre a eu, de tout temps, en Anjou ses ouvriers et ses artistes. Tout en tenant compte des difficultés qu'il y a pour déterminer sûrement à quelle catégorie appartiennent les personnes citées, d'autant plus que les « ouvriers d'art » — de l'art décoratif, comme on dit aujourd'hui, — ne sont pas seulement de notre époque, il n'en est pas moins utile de faire remarquer ici que M. Célestin Port a pu citer les noms de près de cent « verriers, maîtres verriers, peintres et verriers, vitriers et peintres », du XIV^e^ au XVIII^e^ siècle, mais appartenant en grande majorité au XVI^e^ et au XVII^e^ siècles.

Il convient aussi de remarquer que, vraisemblablement, un bien plus grand nombre de noms a dû échapper, malgré sa patience et sa sagacité, à l'érudit archiviste de Maine-et-Loire. Bien des documents ont disparu ; d'autres, moins nombreux sans nul doute, sont demeurés inconnus. Enfin, dans les premiers siècles surtout, la plus belle époque de la peinture sur verre, au XII^e^, au XIII^e^ siècle, les artistes verriers, comme les maîtres d'œuvres, maçons et architectes, comme les peintres et les sculpteurs, ne se préoccupaient guère de transmettre leur signature à la postérité.

Tel quel, voici notre relevé des verriers cités par M. Port ; à moins d'indications contraires, c'est à Angers même que leur existence a été constatée :

XIV^e^ siècle : Odin, 1303 ; — Pierre le Vitrier, 1355 ; — Prot, 1367 ; — Robin, 1395.

XV^e^ siècle : Dubut (Guillaume), Saumur, 1428 ; — Lemaître (Jehan), 1448-1487 ; — Le Picart (Jean), peut-être un Lagouz, 1493 ; - Moreau (Jean), 1415 ; — Robin (André), 1451-1463.

XVI^e^ siècle : Aubert (François), 1555-1558 ; — Aubron (Louis), à

Digitized by Google

« On ne peut rien voir de plus beau, de plus harmonieux que les vitraux qui garnissent encore toutes les

Beaupréau, 1495-1514; — Begueil (Roland), 1524; — Bureau (Martin et Jean), 1569-1593; — Cressonnier (François, Thibault, Jean), 1589-1629; — Delafuye (Gilles), 1573; — Dubellay (Jean), 1544-1546; — Ferault (Robert), 1555; — B. G. (peut-être Balthazar Godon d'après Mgr Barbier de Montault), 1497-1515), signature à la chapelle de Boumois; — Grimauldet (Pierre), 1546; — Hamonnière (François), à Sablé, 1546; — Jacques (Jehan), 1586; — Lagouz (Roland), dit le Picard, 1500, chef d'une nombreuse famille d'artistes; (Daniel), né en 1556. — Legrain (Denis), 1577; — Lemaignan (Laurent), 1533; Manceau (Mathurin), 1569; — Marcadé (famille), 1586-1680; — Morant (Macé), à Baugé, 1516; — More (Christofle), à Montreuil-Bellay, 1511; — Perrault (Guillaume), 1553; — Prive (Jean), mort en 1515; — Rideau (Jean), 1583; — Thibault (Laurent), à Beaufort, 1597; — Tourteau (Tassin), 1516-1520.

XVII^e siècle : Albert (René et Jean), 1663-1697; — Collard (Martin), demeurant paroisse Saint-Maurice, avant 1640; — Antoine, peintre vitrier, qui restaure en 1614 les verrières de l'hôpital Saint-Jean, de Saint-Maurille, et saint Jean-Baptiste, mort en 1650; — Bièrinant, à Saumur, 1647-1654; — Bigot (Denis), 1636; — Bouchet (Michel), 1692; — Boumier (René), 1681; — Bourneuf (René), 1610-1626; — Bretonneau (Jacques), 1590-1632; — Champion (Louis), à Fontevrault, 1686-1694; — Changeon (René), 1685-1720; — Courtillaud (Mathurin), à Doué, 1655; — Courtin (Marin), 1602; — Davy (François et Clément), 1631-1710; (Symphorien), à Beaufort, 1606-1614; — Descamps (Antoine), 1651-1662; (René), 1660; — Dreux (Jean), 1655-1692; — son fils Joseph, 1667-1717; — Dufresnay (Jean), 1654; — Fleuriot (Claude), 1645-1657; — Foucquault (Olivier), 1608-1614; — Fourcher (Valentin), 1692 (beau-frère de Jean Lagouz); — Gallais (Jacques), à Saumur, 1611-1614; — Habert (René), 1668; — Huard (Antoine), 1669-1674; — Laigle (Jean de), à Saumur, 1619; — Lainay (Martin), 1698; — Lavigne (Pierre), à Beaupréau, 1698; — Loiseau (François, René, Jean et Paul), 1629-1691; — Mallet (Antoine), 1606-1621; — Maison-Dieu (Eusèbe), 1640; — Musy (Pierre), à Saumur, 1619-1661; — Oignon (Abraham), dit le Flamand, à Saumur, 1621; — Pain (Louis), 1697; — Palastre (Richard), à Brissac, 1616; — Pinson (Louis), 1693-1700; — Rivage (Philippe), 1648-1685; — Robin (Bertrand), 1646; — Rochereau (Guillaume), au Puy-Notre-Dame, 1619; — Rou (Jean et Pierre), à Saumur, 1675-1714; — Saillaux ou Seillaux (Jean), 1671-1690; — Sello (Guillaume), 1662.

XVIII^e siècle : Fourier (Marc-Antoine), à Durtal, 1696-1749; — Jousse, à Baugé 1701-1725; — Tournou, 1717.

Digitized by Google

fenêtres de Saint-Maurice » écrivait, en 1836, Prosper Mérimée (1).

Les verrières du XII^e^ siècle peuvent être citées parmi les plus précieuses de France.

Le chanoine Hugues de Semblancay avait fait décorer de verrières, avant 1149, toutes les fenêtres de la nef, sauf trois (2). La plupart ont disparu. Celles qui nous restent ont subi de grands remaniements, excepté la *Passion de sainte Catherine*, la *Vierge mère*, et peut-être même le *Martyre de saint Vincent d'Epagne*, d'une admirable exécution, qui dénote un art très avancé de la peinture sur verre à la fin, ou plutôt, à la moitié du XII^e^ siècle.

Les cinq premières fenêtres du côté gauche de la nef (au nord), nous paraissent de cette époque, ainsi que des fragments de la quatrième fenêtre de la nef, à droite (au sud). D'autres croient plusieurs de ces vitraux du XIII^e^ siècle. Il nous est difficile de l'admettre : la chronique, qui nous a conservé tant de faits de peu d'importance, aurait-elle passé sous silence un événement aussi grave que la destruction des verrières, moins d'un siècle après que Hugues de Semblancay les avait fait exécuter; puis, ne suffit-il pas de voir ces verrières pour reconnaître qu'elles sont dues au même peintre? N'est-il pas plus vraisemblable que si, l'artiste qui exécuta les verrières du chœur, au dire du P. Cahier, fut en retard, celui qui exécuta les verrières de la nef au XII^e^ siècle, fut en avance sur son temps, comme l'a été l'architecte de la nef.

Les vitraux du chœur datent du XIII^e^ siècle et des premières années du XIV^e^ siècle, au plus tard.

Les vitraux du chœur d'Angers sont intéressants et vrai-

(1) *Notes d'un voyage dans l'ouest de la France*, in-8°, p. 323.

(2) Grandet, *Notre-Dame Angevine*, chap. XII. — Cf. Gaignières, mss. 22,450 et Lehoreau, t. I, p. 569.

Digitized by Google

ment beaux par l'harmonie de leurs dispositions et l'éclat de leurs couleurs (1).

On a vu plus haut, à l'*Historique du monument*, les détails sur les deux roses des transepts, exécutés, en 1451-1452, par André Robin (2).

Nous trouvons d'ailleurs le même artiste occupé, de 1448 à 1463, à la réparation de toutes les fenêtres de l'église, y compris celles du « haut de l'église » et celles de la nef, excepté les deux qui surmontaient l'autel de la Vierge (3).

En 1495 encore, la grande rose est restaurée par un maître verrier nommé Jean Picard ou Le Picard, surnom d'un verrier angevin, Roland Lagouz.

Dès 1355, nous avions déjà vu les vitraux de Saint-Maurice restaurés, moyennant vingt francs d'or, par un artiste verrier, qu'on nomme Pierre (4).

Une remarquable verrière du XVI^e^ siècle, dans la nef, entre autres, provient du château du Verger, somptueuse demeure des Rohan-Guéménè, démolie au XVIII^e^ siècle.

(1) En reproduisant les bordures de ces vitraux dans la *Monographie de la cathédrale de Bourges* (gr. in-folio, 1841-1844, planche D et planche I, nos 10 et 12, planche N, n° 3), le Père Cahier (dessins) estime que, par « l'ampleur des formes et la profusion somptueuse des ornements », les verrières du chœur de Saint-Maurice d'Angers « portent l'empreinte de la magnificence propre aux grandes œuvres de la période romane », bien qu'elles soient du XIII^e^ siècle, et il estimait que ces œuvres d'art pourraient bien être dues aux peintres verriers qui ont décoré Saint-Cunibert de Cologne, Notre-Dame de Chartres, les églises de Saint-Denis de Troyes, de Châlons et du Mans (t. I, p. 302). M^gr^ X. Barbier de Montault, repousse formellement cette opinion, et nous croyons qu'il a raison : ces verrières appartiennent bien plutôt à l'École régionale, représentée encore à l'hôpital Saint-Jean d'Angers, à Montreuil, à Saint-Serge et à Rou, pour le XIII^e^ siècle.

(2) V. ci-dessus, p. 33.

(3) *Registres de fabrique*, t. III, ff. 8, 9, 12, 18, 24.

(4) Mss. 653, p. 87.

Digitized by Google

La grande fenêtre, au-dessus du portail, est en vitrage blanc (1).

La foudre avait brisé, en 1617, ce grand vitrail et plusieurs autres fenêtres.

Les vitriers André Marcade et André Bourneuf estimaient à deux mille livres les réparations à ces vitraux « tous faits de verre painct à images et histoires qui sont de grand prix. » Déjà, en 1533, pendant un incendie, les deux vitraux voisins des clochers avaient éclaté : « soixante-neuf panneaux de vitres et verrières, dont plusieurs demandent à être remis à neuf, » devaient être levés, au rapport des experts Roland Lagouz et Laurent Le Meignan, vitriers.

Les verrières d'Angers ont d'ailleurs souffert de nombreux accidents ou de réparations entreprises, sans art, à diverses époques.

Outre l'incendie de 1617, l'introduction des vitraux du XVI^e^ siècle, provenant du château du Verger, en Anjou, lors de sa démolition en 1776, des réparations, faites en 1780, des remaniements maladroits de 1816 à 1828 et 1829, ont causé ici, comme presque partout, des désastres regrettables et même irréparables.

La plupart des verrières du chœur et des transepts, notamment, ont un besoin urgent de remise en plomb.

En 1891 on a commencé par la réparation des fenêtres du fond de l'abside.

(1) Le vœu d'y replacer l'image de la Vierge, patronne de l'église, qui figure aujourd'hui dans la nef, a été plusieurs fois formulé, notamment par le P. Arthur Martin, l'un des auteurs de la *Monographie de Bourges*. C'est là sa vraie place liturgique, incontestablement. Mais, derrière le buffet des grandes orgues, verrait-on suffisamment, ce remarquable vitrail, du pur XII^e^ siècle ? Et ne vaut-il pas mieux le laisser dans la nef ?

Digitized by Google

DESCRIPTION

NEF

Coté gauche du visiteur (au nord) (1).

1re *Verrière.* — *Vierge en Majesté.* — XIIe siècle.

Au milieu d'un vitrage clair, mis en plomb en 1745, date inscrite au tympan (la fenêtre murée en partie au bas de trois assises de pierres).

Haute d'environ 1m80, la Vierge allongée, rétrécie par le bas, est représentée assise sur un trône avec coussins. Elle tient, sur le bras gauche, l'enfant Jésus bénissant, portant le nimbe jaune, la robe blanche. De la main droite, la Vierge tient un sceptre; elle est vêtue d'une robe verte, d'un manteau violet, d'un voile blanc, et d'un bandeau de couronne d'or, avec nimbe rouge bordé de perles; elle se trouve au centre d'une auréole en manière de rose (Elle, la rose mystique), formée de quatre cercles à fond d'azur, bordés de perles, occupés, au sommet, par deux anges thuriféraires, prosternés, et au bas par deux évêques mitrés et crossés, celui de gauche revêtu d'une chape jaune, celui de droite, d'une chape violette. La Vierge se détache sur un fond grisaille orné de cercles et de losanges avec centre rouge, semblables à ceux d'une verrière ancienne du chœur de Saint-Serge (2).

Jusqu'en 1617, cette Vierge ornait, dans une grisaille, la fenêtre qui surmonte le grand portail.

C'est ici que fut placé d'abord le *saint Christophe* du Verger, qui se trouvait au chevet du chœur en 1891, et fut alors, transporté à une fenêtre latérale de l'abside.

(1) A l'encontre de la pratique liturgique qui en fait le côté droit.

(2) Une partie de cette verrière a été gravée dans l'iconographie de *La Sainte Vierge*, publiée par M. Robault de Fleury, en 1878. (Paris, Poussielgue, 2 vol. in-folio.)

Digitized by Google

2° *Verrière. — Ornements.* — XII^e siècle.

Cette fenêtre (murée à un tiers de sa hauteur, comme la précédente, depuis 1808, lors de la construction d'un grenier pour la soufflerie des orgues, au-dessus de la chapelle Sainte-Anne), est munie d'un vitrail en verre blanc, qui n'a conservé, du XII^e siècle, qu'une large bordure à fond bleu avec rinceaux de style oriental, crosses de feuillages, rouges, verts et jaunes (1).

3° *Verrière. — La passion de sainte Catherine d'Alexandrie.* XII^e siècle.

Ce superbe vitrail est presque intact.

Voici la description, selon l'ordre chronologique, des six médaillons relatant le martyre (en 307) de la vierge d'Alexandrie d'Égypte, dont le culte datait, en Europe, à peine du XI^e siècle; en commençant par le médaillon du bas, numéroté 1 (2).

1. — Maxence, nouvellement régnant, a convoqué les Sages pour répondre à Catherine, qui lui a reproché le culte des idoles. Il est placé vers la gauche, sur un trône, couvert d'un manteau bleu, la tête ceinte d'une couronne jaune, le glaive levé en signe de commandement, car il a l'autorité du justicier. Autour de Maxence, quatre personnages debout, sont confondus par le raisonnement de Catherine. Au-dessous d'eux on lit cette inscription à moitié détruite et à moitié renversée :

[Sa]pientes adq (3)

A droite, Catherine, avec un nimbe rouge, robe blanche, manteau violet, tient, dans la main droite, un livre rouge et

(1) Les panneaux de bordure, enlevés en 1808, sont conservés au garde-meuble de l'église.

(2) M^gr X. Barbier de Montault nous a signalé la copie envoyée par lui au Ministère d'une séquence de sainte Catherine, empruntée à un manuscrit d'Angers. « Elle donne, dit-il, tout l'historique du vitrail. La liturgie a évidemment guidé le verrier. » Nous n'avons pas retrouvé ce mémoire aux Archives de la Direction des cultes.

(3) [*Depugnat*] elle combat les philosophes.

Digitized by Google

vert fermé ; la main gauche levée, elle explique, d'après Socrate, Platon, Aristote et Plutarque, qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Les philosophes, convertis par Catherine, souffriront bientôt le martyre pour la foi.

2. — A gauche, debout, nimbe jaune, Catherine lève le bras droit pour prier Dieu qui, du ciel, tend vers elle la main, signe de protection et d'assistance. Les roues à dents aiguës, construites pour le supplice de Catherine, se brisent sous le feu du ciel, et tuent un des témoins. Dans un deuxième demi-cercle à droite, sur un trône, le prince, le glaive dans la main gauche, donne, de la main droite, à un soldat, l'ordre de torturer Catherine. Au-dessus de ce personnage, on lit :

Maxencius.

3. — Dans sa prison (murailles vertes, jaunes et bleues, à fond rouge et créneaux blancs), se dresse Catherine à gauche, vêtue d'une robe jaune et d'un manteau bleu, un livre blanc dans la main droite, nimbe vert. A sa gauche, le Christ, son époux, nimbe bleu croisé de blanc, robe bleue, manteau blanc, venu pour la guérir de ses plaies et la réconforter, la bénit.

A droite, derrière, Jésus, pour rendre plus saisissante sa promesse, un ange présente à Catherine une couronne jaune qu'elle se dispose à saisir.

Au dehors, à droite, la femme de Maxence, qui vient pour visiter Catherine, attirée par sa réputation : elle est vêtue d'une robe blanche, d'une tunique verte et d'un manteau jaune d'or, et porte une couronne jaune sur la tête.

Au-dessous de cette scène on lit :

Hic : $\overline{\text{sca}}$: Caterina : bi : in carcere : xp (1)

4. — Sur l'ordre de Maxence, assis à gauche, sur son trône, le glaive levé, Catherine, nue, nimbe rouge, attachée par des cordes, est maintenue à droite par deux soldats et battue à coups de fouets.

(1) *Hic sancta Catharina videt in carcere Christum.*

Digitized by Google

Au-dessus, les noms de :

Maxencius.

et :

Hec sca Caterina (1)

5. — Cette verrière est divisée en deux parties; dans la première, à gauche, Catherine est assise à la gauche du médaillon; elle porte le nimbe vert et une couronne blanche. Au-dessous, on lit :

Katerina.

Deux bourreaux se précipitent sur elle, le premier applique un fer rouge sur son sein, le second a le glaive levé. Le personnage à droite est Maxence; il porte le glaive comme un sceptre et la couronne jaune sur la tête.

Dans la deuxième partie du vitrail, à droite, Catherine, nimbe rouge, debout, se présente pour avoir la tête tranchée par un des soldats, vêtu d'une cotte de mailles bordée d'étoffe rouge, et d'une chlamyde verte; celui-ci brandit une longue épée; son nom, sans doute, écrit au-dessus, laisse lire :

Barbaḥim [?].

Au-dessous de la sainte, on lit :

K̄arina h̄ec (2)

6. — Deux anges affrontés, nimbés, tiennent, au-dessus du cercueil, l'extrémité d'un suaire blanc, sur lequel le corps de Catherine est enlevé dans le ciel. Un troisième ange soutient la tête de la martyre. Au-dessous, reste de l'inscription :

Ec : corpus (3)

La riche bordure a le fond bleu clair, avec légers entrelacs verts, blanc, rouge et jaune. Les médaillons symétriques ont le

(1) *Hæc Sancta Catherina.*
(2) *Catherina hic.*
(3) *Hic corpus.*

Digitized by Google

fond bleu, bord rouge à grenetis blancs. Aux deux angles du bas, dragons ailés (1).

4e *Verrière. — Le trépassement et le couronnement de la Vierge* (2). — Fin du XIIe siècle.

Les six médaillons de cette verrière, du plus beau style de cette époque, ont été transposés et leur conservation laisse à désirer. Nous les décrivons selon leur ordre chronologique, en numérotant les médaillons à partir du haut de la verrière.

4. — *Translation miraculeuse des Apôtres à Jérusalem pour assister aux funérailles.* — Sept apôtres portés sur des nuages se dirigent de la droite vers la gauche, sauf le premier, à gauche, qui s'est retourné ; ils semblent converser.

Deux trompettes les ont avertis.

3. — *Mort de la Vierge.* — Jésus, nimbe crucifère d'or (figure grave) au milieu du médaillon, s'incline, et de la main droite fait signe à l'âme de Marie de le suivre au ciel. Le corps de la Vierge est étendu sur un lit ; derrière la tête, à gauche du vitrail, trois apôtres nimbés ; derrière Jésus, à droite, quatre apôtres debout ; un cinquième aussi nimbé, est agenouillé devant ceux-ci près du lit funèbre.

(1) Cette verrière a été lithographiée en couleurs par M. Ferdinand de Lasteyrie (*Histoire de la peinture sur verre*, Paris, Didot, 1853, pl. Ire) et gravée, réduite au 24e, par Lucien Magne, dans son livre l'*Œuvre des peintres verriers français (Montmorency, Écouen, Chantilly)* (Paris, Didot, 1885, in-fol. p. 15) ; mais M. Magne, en donnant cette verrière comme une œuvre de transition du XIIe au XIIIe siècle, ne lui attribue-t-il pas une exécution moins ancienne qu'il ne convient? Comment aurait-on refait des verrières de l'importance de celles qu'on a conservées dans la nef et qui ont une communauté d'origine évidente, si peu de temps après celles qu'avait données de son vivant Hugues de Semblançay, mort vers 1170 ? Gustave Filoleau, a fait un dessin au trait des deux panneaux inférieurs du *vitrail de sainte Catherine*, dans *Les Grandes industries de l'Anjou* (Angers, 1875, gr. in-8). — Plusieurs de ces inscriptions ont été relevées dans l'*Épigraphie du département de Maine-et-Loire*, par Mgr X. Barbier de Montault, sous le n° 23.

(2) D'après saint Jean Damascène et surtout d'après le *Mystère latin*, qui était contemporain.

Digitized by Google

5. — *Funérailles de la sainte Vierge.* — Le médaillon, agrandi, dans sa largeur, par deux demi-cercles, représente l'enterrement de Marie dans la vallée de Josaphat, par les Apôtres et les fidèles. Sur un brancard à draperie blanche est étendu le corps de la Vierge, nimbe rouge à la tête, vêtue d'une robe verte, d'une draperie violette et d'un voile bleu ; au-dessus, entre les quatre porteurs, le *fou* dont les mains, coupées, restent attachées au cercueil et que saint Pierre doit guérir.

En tête du cortège, à droite, saint Jean, nimbé, porte une palme blanche. Deux personnages suivent le brancard. Au-dessus plane un ange, vêtu de blanc.

6. — *La mise au tombeau.* — Six apôtres déposent dans le sépulcre le corps de Marie, nimbe rouge, voile blanc. Un petit ange au-dessus chante un cantique.

2. — *L'Assomption de la Vierge.* — Marie, debout, couronne jaune, nimbe bleu, voile blanc, robe blanche, manteau bleu clair, souliers verts, les mains croisées sur la poitrine, est enlevée sur des nuées blanches dans l'azur du ciel, par quatre anges, ailes éployées, robes vertes et blanches, nimbes rouges.

C'est un des plus anciens exemples de l'Assomption.

1. — *Le triomphe de Marie au ciel.* — La Vierge, nimbe rouge, couronne jaune, robe verte, manteau jaune, est assise au ciel, à la droite de Jésus, nimbe rouge croisé vert, tunique blanche, manteau violet, qui lève la main droite pour bénir. Les pieds du Christ sont posés sur un escabeau. A droite et à gauche, deux anges en adoration.

Les médaillons ont le fond bleu, avec bordure rouge entourée d'un double grenetis blanc (1).

A la bordure, en bas, un chasseur armé d'une arbalète poursuit un cerf et un cavalier courant vers la droite. Est-ce la signature du verrier, la marque d'une confrérie de donateurs, une allégorie, un symbole ?

(1) Le médaillon n° 5 de cette verrière a été lithographié en couleurs par M. F. de Lasteyrie dans son *Histoire de la peinture sur verre.* (Paris, Didot, 1853, 2 vol. in-fol., pl. 4e.)

Digitized by Google

5° *Verrière. — Martyre de saint Vincent d'Espagne, diacre* (vers 304). — Fin du XII^e^ siècle (1).

La plus belle verrière, par l'harmonie des couleurs. Elle se compose de six grands médaillons à fond bleu, un plus petit, au bas, représentant un roi armé d'un glaive ; la bordure à fond bleu avec rinceaux blancs, rouges et jaunes. Dans les angles inférieurs de la bordure, deux archers, l'arc bandé. (Saint Vincent d'Espagne ne fut-il pas patron des Archers, qui auraient été les donateurs ?)

En commençant par la partie inférieure :

1 r *Médaillon.* — A gauche, couronné d'or, robe blanche et tenant un sceptre, Dacien, gouverneur d'Espagne, envoyé par les persécuteurs Dioclétien et Maximien, assis sur un trône, à droite duquel on lit :

Dacianus.

Devant lui, Valère, vêtu en évêque, mitre blanche à corne, chape verte, ayant à sa gauche le diacre Vincent, vêtu de jaune, portant un livre fermé, sur le bras gauche; celui-ci répond au gouverneur, au nom de l'évêque atteint de surdité, qu'ils ne veulent point abandonner leur foi.

2. — Vincent, nimbe bleu, vêtements bleus, est attaché sur un chevalet de bois teint en vert, à fond rouge, par ordre de Dacien, et tourmenté par quatre bourreaux qui le déchirent avec des crochets de fer. Au-dessous du diacre est écrit :

S. Vincentius.

3. — Vincent, que les tourments n'ont pu réduire, est étendu nu, nimbe blanc, sur un gril de fer vert sous lequel on a mis le feu.

Deux bourreaux, celui de droite vêtu de jaune, celui du milieu vêtu de blanc, attisent le bûcher avec des tiges de fer.

A gauche, Dacien, revêtu d'un manteau d'or couronné, tenant

(1) Avec quelques raccords postérieurs.

Digitized by Google

le glaive de la main droite, ordonne, de la main gauche, de torturer le saint diacre.

Entre le troisième et le quatrième médaillon, deux demi-cercles renferment, à droite, un personnage assis devant des colonnes à chapiteaux romans ; à gauche, un bourreau qui, par ordre de Dacien, apporte des lames de cuivre ardentes destinées à être appliquées sur la poitrine du patient.

4. — Dans une prison crénelée, semée de tessons sur lesquels Dacien a ordonné qu'on le roulât nu, Vincent, assis, reçoit la visite de deux anges, venus pour le couvrir de leurs ailes.

A la porte de la prison, de chaque côté, deux geôliers, vêtus de vert, manifestent leur stupeur à ce spectacle.

5. — A droite, le corps nu de Vincent mort, nimbe jaune à la tête, est exposé aux bêtes par ordre de Dacien. Un corbeau vert voltige au-dessus, le défendant contre deux loups venus pour s'en repaître. Dans une barque, sur les vagues, fragments de personnages qui viennent de jeter à la mer, où ils espèrent vainement les voir disparaître, les restes du saint martyr. Au bas est écrit :

S. VINCENTIUS.

6. — Vincent, que n'ont pu vaincre les supplices, nimbe rouge, robe violette, est couché sur un lit blanc et jaune à pieds verts, par ordre de Dacien, dans le but de l'amollir. A ses pieds, à droite, un ange, mains jointes, vêtu d'une robe jaune et, à son chevet, un autre ange, nimbe jaune, robe verte. Au-dessus du lit, Jésus, couché, nimbe rouge croisé blanc, robe violette, descend du ciel pour recevoir l'âme du saint expirant, sous la forme du corps d'un jeune enfant nu et sans sexe.

Cette verrière a beaucoup de ressemblance avec celle de Bourges, mais paraît d'une exécution plus achevée, ce qui semblerait donner quelque fondement à l'opinion de Mgr X. Barbier de Montault qui, après un nouvel examen, incline à penser qu'elle n'est pas antérieure au XIIIe siècle (1) ; mais nous avons dit plus haut notre sentiment sur ce point.

(1) V. dans Rohault de Fleury, *Monuments de la messe*, t. VIII, p. 8, les vers du XIIIe siècle, qui peuvent s'appliquer à ces médaillons.

Digitized by Google

6° *Verrière. — Ornements.* — XVIII° et XIX° siècles.

Cette baie entourée d'une bordure d'entrelacs en vitrage blanc, le fond légèrement teinté (XVIII° siècle), se compose d'un panneau unique de dessin prismatique à facettes bleues, bistres, vertes et jaunes, avec la date, au sommet, de 1833. C'est l'œuvre de Charles Thierry (1).

NEF

Côté droit du visiteur (au sud)

1re *Verrière. — Saint Maurice d'Agaune.* — XVe-XVIe siècles.

Au milieu d'un vitrage blanc, mis en plomb vers le milieu du

(1) Charles Thierry était né à Saint-Georges-sur-Loire, en 1790 Fait prisonnier, par les Anglais, il avait organisé, avec ses compagnons de détention, un atelier de dentelles à Portchester, où deux mille ouvriers firent une sérieuse concurrence à l'industrie anglaise. Libre en février 1814, revenu dans sa petite ville natale, tout près du château de Serrant, il put installer dans cette demeure somptueuse un four pour ses essais de peinture sur porcelaine. En 1819, la recommandation de M. de Noé mit Thierry en relations avec le maître verrier anglais, Ed. Jones, qui l'initia aux procédés, abandonnés en France, de l'art du verrier. Dès 1825, l'église de Saint-Georges-sur-Loire (qui les conserve encore), recevait ses premiers vitraux peints; peu à peu, en 1828, Saint-Laud d'Angers, puis Béhuard, le Lion, Saint-Joseph d'Angers (qui n'en a plus rien), l'Hôtel-Dieu de Beaufort, l'église de Mazé, diverses autres églises de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure, avaient des vitraux de Thierry, essais fort imparfaits, sans doute, on peut le constater à Saint-Maurice, mais qui n'en avaient pas moins le mérite d'un effort louable de la part de Thierry qui fut, en cela, un véritable initiateur. C'est en 1846, que le verrier transporte son atelier à Angers, avec son fils, qui était venu le rejoindre à Saint-Georges, en 1843, après avoir passé quatre années à la manufacture royale de Choisy-le-Roy. Thierry père, est mort à Angers en 1860. (V. Cél. Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. III, p. 575; Didron, *Annales archéologiques*, 1845, p. 173, etc.) — Nous devions au moins une men-

Digitized by Google

XVIIIe siècle, est représenté saint Maurice d'Agaune, martyr, chef de la légion thébaine.

Dans une niche à coquille, qui indique la Renaissance (XVIe siècle), revêtue de marbres de diverses couleurs, et accompagnée de trois têtes d'angelots au sommet, le personnage, debout sur une crousille, est représenté avec le costume de chevalier, jambières d'acier, genouillères d'or, cotte d'armes d'or, tunique rouge ornée d'un rais d'escarboucle blanche sur la poitrine, manches bleues. Il tient dans la main gauche une arme d'or, et de la main droite s'appuie sur un bouclier rouge avec l'escarboucle à huit rais d'or, qui est devenu le blason du Chapitre d'Angers. Au-dessous est écrit :

MAURITIUS

2e *Verrière. — Ornements.* — XIIe siècle.

Semblable à la verrière correspondante du côté gauche : vitrage blanc de forme géométrique avec bordure à rinceaux romans affectant une forme ellipsoïde plus allongée, du XIIe siècle, avec quelques raccords du XVIe siècle.

3e *Verrière. — Sujets divers.* — XIIe au XVIIIe siècles.

Cette verrière, très endommagée, se compose de cinq panneaux, le deuxième des XVe et XVIe siècles, les quatre autres du XIIe et du XIIIe siècles, incomplets, impossibles à déchiffrer, à cause des parties frustes et des raccords maladroits. La bordure à fond bleu, est ornée d'entrelacs blancs, autour de fleurons blancs, bleus et jaunes. Elle peut se rapporter à saint Maurille, évêque d'Angers (?).

C'est en 1765 que le Chapitre avait fait faire la réparation du vitrail brisé de cette fenêtre, avec les panneaux des vitraux qui

tion à ce laborieux et ce chercheur, en tenant un grand compte du temps où il opérait, avec des moyens très imparfaits : sur l'archéologue, le dessinateur et le peintre nous aurions à faire bien des réserves.

Digitized by Google

étaient placés au-dessus de l'autel Saint-André et de l'autel Saint-Joseph, alors remplacés par des vitres blanches (1).

Au-dessus d'un espace rempli par des vitres blanches, on distingue dans le premier médaillon, en bas (XII^e siècle), la Vierge, nimbée, ayant à sa droite l'ange de l'Annonciation, et à sa gauche la vierge qui gardait Marie et l'accompagnait partout pour ne pas la laisser seule. Puis d'un vitrail du XIII^e siècle, un arbre de Jessé (l'arbre part du ventre), l'*Annonciation* et l'*Annonce aux bergers*, plus une *Adoration des Mages*, ce qui fait supposer une vie du Christ complète, d'après M^gr Barbier de Montault.

2. — Panneau (XII^e siècle). A droite, *saint Maurille*, évêque d'Angers, mitre en tête, tunique verte, chape rouge à revers violets, tenant la crosse de la main gauche, bénissant avec la main droite.

A gauche, *saint Maurice*, revêtu d'une armure jaune, est appuyé de la main gauche sur un bouclier aux armes du Chapitre, et tient une lance de la main droite, avec oriflamme aux mêmes armoiries.

3. — Un personnage, vêtu de vert, est représenté couché, peut-être *saint Joseph (?)*. Au-dessus un ange nimbé, robe verte et rouge, l'avertit de fuir en Égypte.

A la partie supérieure un ange descend, et à gauche, Marie, couronne verte, nimbe rouge, est assise.

4. — Au milieu de débris très confus, on distingue *saint André* habillé de vert, couché horizontalement sur sa croix.

5. — *Jésus*, pieds nus, vers la droite, vêtu d'une robe rouge, d'un manteau blanc, portant un livre, nimbe d'or, lève la main droite et marche sur les eaux pour la Pêche miraculeuse. En face, deux saints, figures incomplètes, le premier couvert d'un manteau violet, le nimbe rouge, le second, manteau vert, nimbe jaune, peut-être *saint Pierre* et *saint André*, dont les deux médaillons ci-dessus attestent l'existence, en deux verrières distinctes, en l'honneur des deux frères qu'on sépare rarement dans l'iconographie du moyen âge.

(1) G. 268, p. 61.

Digitized by Google

4° *Verrière. — Sujets divers.* — XIIe siècle.

Médaillons du XIIe siècle réparés à diverses époques, sans grand souci des sujets représentés.

M. Ferd. de Lasteyrie déclare que « l'état déplorable où se trouve cette verrière ne permet plus d'en reconnaître les sujets. Salis, brisés et remaniés sans soin, dit-il, ils présentent aujourd'hui l'aspect d'un véritable kaléïdoscope. » (1)

Voici ce que nous avons pu, à grand'peine, essayer de déchiffrer :

La bordure à fond bleu, est formée de feuillages blancs, rouges, jaunes et verts.

1. — On distingue les débris de trois personnages : l'un d'eux vêtu de bleu; à son côté un chien ou loup marron debout, et deux chiens ou loups blancs couchés; celui-ci peut être *saint Defendens*, compagnon martyr de saint Maurice, envoyé contre les loups (?)

2. — Est divisé en deux panneaux :

A gauche un personnage, tête nue, avec une robe blanche, et un manteau violet, sans nimbe, est assis, la main gauche levée;

A droite, un genou en terre, un personnage vêtu de rouge tient un poisson blanc. Derrière celui-ci debout, un personnage, robe verte, manteau jaune, lève la main droite.

Ce panneau se rapporterait-il à la vie de *saint Maurille*, évêque d'Angers? On raconte que, dans sa fuite en Angleterre, ayant perdu les clefs du trésor de son église, ces clefs furent retrouvées dans le corps d'un poisson. D'autre part, Mgr Barbier de Montault nous dit avoir vu, en cette composition, l'*Adoration des Mages*, mais il nous est impossible de nous ranger à l'avis de l'érudit archéologue.

3 et 4. — Des panneaux formés de deux grands médaillons sont presque entièrement composés de débris informes.

5. — L'arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers (attribution

(1) *Histoire de la peinture sur verre* (Paris, Didot, 1853, in-folio, p. 22).

Digitized by Google

douteuse) ou la Flagellation (?). Jésus (le visage manque) nimbe rouge croisé noir, est saisi par deux soldats : sur la gauche un apôtre est endormi.

6. — Jésus porte sa croix A droite, deux personnages l'aident.

7. — Jésus, au Jugement dernier, est assis au sommet du vitrail. Sa tête est environnée d'un nimbe jaune croisé noir, de la main droite il bénit, et la main gauche présente le livre de vie, ou son Évangile.

5e *Verrière. — Crucifixion.* — XVIe siècle.

Un des plus beaux spécimens de l'art du verrier, à cette époque.

Provient de la chapelle de Sainte-Croix du Verger.

Restaurée en 1818, date inscrite au sommet du tympan de vitrerie entourant ce grand tableau, divisé en quatre panneaux que limitent dans les côtés, les deux meneaux de fer, avec personnages accessoires en dehors.

« Si quelque chose a lieu de surprendre, écrit à propos de cette magnifique verrière Léon Palustre, c'est que l'on n'ait pas fait jusqu'ici plus de réputation à des œuvres où la beauté du dessin le dispute à la douceur des tons et à la franchise de la couleur » (1).

Au sommet de la composition, le Christ incline la tête, sur son épaule droite, sous le titre (Inri) de la Croix, dressée sur les ossements du premier homme.

A gauche, trois personnages, chapés, le dos tourné, sont à genoux devant le Crucifix.

A droite, un personnage, en partie fruste, vêtu d'une robe rouge et violette.

Au-dessous deux anges blancs, ailes vertes et bleues, en adoration.

Au-dessous du Calvaire, vue de Rome, en camaïeu, bleu, avec le dôme de Saint-Pierre du Vatican et les autres collines.

(1) *La Renaissance en France*, t. III, p. 194.

Digitized by Google

Au centre, plus bas, vue du château Saint-Ange (Mole Adriano), d'un dessin charmant, surmonté de l'archange saint Michel, revêtu d'une armure et d'un manteau rouge, apparu remettant l'épée au fourreau, pour indiquer la cessation de la peste qui désolait Rome.

A droite, le pape saint Grégoire, sans nimbe, riche chape jaune, tiare blanche, témoin du prodige. A gauche, la cour de Rome, deux cardinaux, cappa et chapeau rouges, rochets blancs; derrière eux, des évêques (1).

Cette scène domine un second tableau, relié, à la partie supérieure, par un portique Renaissance, à pilastres et frontons, grisaille, ornés de figurines et d'ornements très délicats, sous lequel on aperçoit un fond de paysage, à teintes bleues très harmonieuses.

Cinq femmes, de divers âges, probablement les donatrices, vêtues de robes rouges avec pèlerines de fourrures, chaperons marrons, sont agenouillées derrière une autre femme, entièrement vêtue de bistre, les mains jointes, le patenostre jaune à la ceinture : toutes tournées vers la droite du vitrail.

Les femmes donatrices sont présentées au Christ par *sainte Marie l'Égyptienne*, vêtue de jaune d'or. Plus à droite, debout, derrière le groupe des femmes agenouillées, un personnage, vêtu de rouge, avec coquilles de pèlerin d'or à la ceinture, est accompagné d'un enfant, en violet, à genoux.

A gauche un personnage nimbé de jaune, vêtu de blanc (*saint Dominique?*). A genoux, près de lui, un jeune religieux, la tête rasée, robe brune.

A la partie inférieure du vitrail, sous une seconde arcade, au centre, debout, *saint Jean l'Évangéliste*, tenant un calice (2), patron d'un donateur, revêtu d'une chape violette, et assisté également, à gauche, de *saint Augustin*, debout, sous des arbres, sans nimbe, avec crosse, mitre précieuse, robe violette et chape d'or, la main élevée vers le cœur; à droite d'un *saint*

(1) Voir sur cette apparition Mgr X. Barbier de Montault, *Œuvres complètes*, t. XI, pp. 138, 144.

(2) La tête est fruste, depuis 1851.

Digitized by Google

Michel Archange, ceint d'une riche armure, manteau rouge, portant la croix dont il a terrassé les démons.

Au-devant, un acolyte, en soutane violette et rochet, à genoux sur un écusson (parti d'or et parti d'argent à l'aigle éployée de sable, le chef cousu d'azur).

Sur le bord du vitrail, en bas, on a ajouté, lorsqu'on a placé la verrière, les armoiries de Saint-Maurice d'Angers.

6e *Verrière. — Ornements.* — XVIIIe et XIXe siècles.

Cette verrière est munie d'une bordure de vitrerie de forme géométrique avec entrelacs grisailles, restes d'un vitrail exécuté en 1766 aux frais du chanoine Rousseau de Pontigny, avec des fragments du XVIe siècle, et d'un grand panneau exécuté vers 1833 et composé de prismes, étoiles et losanges bleus, verts jaunes et bruns, avec les lettres S. M. [Saint-Maurice] au sommet, par Charles Thierry (1).

TRANSEPT GAUCHE (AU NORD) (2).

Grande rose du fond. — *Le Jugement dernier*, exécuté en 1452 par André Robin, remanié au XVIe siècle.

Toutes les verrières de ce transept sont de fort beaux spécimens de l'époque de transition.

Au centre, dans la rosace, Dieu Souverain Juge, assis sur un trône, et l'arc-en-ciel, dans une auréole jaune, le nimbe blanc croisé jaune, buste nu, draperies bleues et rouges, pieds nus sur le globe, les deux mains levées, comme on le représente souvent au XIIIe et au XIVe siècles, montre ses plaies, qui sont la justification de la Rédemption et la condamnation des réprouvés. Entouré d'anges à six ailes.

En haut, le Père Éternel bénissant, disciples d'Emmaüs, anges chantant.

(1) V. ci-dessus.
(2) A la droite liturgique.

Digitized by Google

Aux pieds du trône, trois hommes, tout blancs, sortant de leurs tombes à l'appel des trompettes. Au-dessus, deux anges rouges, ailes fermées, et au sommet une couronne d'or, tenue par un ange qui proclame Dieu, Souverain Juge.

Les puissances infernales se montrent encore, mais le combat est fini.

De tous les points, entre chacun des rais ou menaux inférieurs, s'élancent vers le centre des anges, bons ou mauvais, ceux-ci, figures noires, présentant au Juge les œuvres des hommes ou portant les instruments de la Passion, croix, Sainte-Face, échelle, fouets, cordes, clous, lanterne, sabre qui coupa l'oreille de Malchus, tenailles, marteau, éponge.

On voit dans les médaillons ronds qui terminent extérieurement chaque lancette, les signes précurseurs du jugement : le globe terrestre (?), les flammes en langues rouges embrasant la terre, une sorte de cadran, des arbres suant du sang, la mer envahissant la terre, trois poissons sortent la tête de la mer « pour faire entendre d'horribles clameurs », ainsi que le dit un livre d'heures du XV^e^ siècle ; ailleurs se dresse une croix de Calvaire (1).

La présence des mois indique que le *temps* est passé et que l'éternité commence.

Les médaillons plus grands, détachés autour de la grande rose, montrent les hommes livrés aux douze travaux des mois ; correspondant aux douze signes du zodiaque (transept droit) ; l'un *garde une brebis*, un autre *répand la semaille*, un autre *sarcle des champs avec une bêchette*, celui-ci *se promène à pied*, celui-là *à cheval*, d'autres *mangent*, *labourent*, *moissonnent et se reposent*, *font les vendanges*, *cueillent les fruits d'un verger*, *se chauffent à une cheminée*, *regardent les moissons :* l'un des médaillons est en verre blanc (2).

(1) V. sur les *Signes précurseurs du jugement*, M^gr^ X. Barbier de Montault, *Traité d'Iconographie chrétienne*, t. II, p. 186.

(2) Les mois ont été rarement personnifiés ; on les a représentés par les occupations particulières à chacun d'eux, et souvent on leur a associé les signes du zodiaque. « A l'entour d'une image du Christ, ces figures disent qu'il était hier, qu'il est aujourd'hui, et qu'il sera dans tous les siècles des siècles. » (Grimouard de Saint-Laurent,

Digitized by Google

Un traité, conclu, le 20 juillet 1451, entre André Robin et le Chapitre, pour figurer en cette rose « le Jugement avec les douze signes, c'est assavoir Aries, Taurus comme autrefois a esté » — bien que le zodiaque ait été fait pour le transept de droite — prouve que ces petits tableaux correspondent, dans l'idée symbolique, de la composition aux douze signes (XVI^e^ siècle), comme dans le portail de saint Firmin, à la cathédrale d'Amiens et à la cathédrale de Sens, où chaque signe du zodiaque est accompagné des travaux agricoles correspondant à la saison figurée, selon l'usage du moyen âge.

Il est probable que André Robin s'est inspiré de la composition plus ancienne, à laquelle il est fait allusion dans le traité de 1451.

Dans un autre médaillon, à gauche, des corps blancs sortent de la tombe, pape couronné de la tiare, évêque mitré, femme, prêtre tonsuré, roi couronné, homme du peuple, tous nus également ; ailleurs un personnage à genoux, robe bleue, à côté d'un autre, robe rouge, couché sur la face, paraissent être renversés par un tremblement de terre. Au bas, un ange lève l'index de la main droite, et de la main gauche tient un phylactère où se lit en lettres gothiques carrées :

Sanctus Deus omps. (1)

Manuel de l'Art chrétien, 1876, in-8°, pp. 308-310). Les occupations des mois ont été exprimés dans des vers :

Janvier, Poto ; *février*, Ligna cremo ; *mars*, De vite superflua demo ; *avril*, Do gramen gratum ; *mai*, Mihi flos servit ; *juin*, Mihi pratum ; *juillet*, Fœnum declino ; *août*, Messes meto ; *septembre*, Vina propino ; *octobre*, Semen humi jacto ; *novembre*, Pasco sues ; *décembre*, Immolo porcos. Cet ordre est d'ailleurs rarement suivi par les peintres et les sculpteurs. Voir aussi M^gr^ X. Barbier de Montault, *Traité d'iconographie* (t. I, p. 88). Voici, d'après l'auteur, les détails des mois : Janvier, *l'homme mange* ; février, *il se chauffe* ; mars, *il taille la vigne* ; avril, *il se promène* ; mai, *promenade à cheval* ; juin, *fauchage des prés* ; juillet, *moisson* ; août, *battage des blés* ; septembre, *semailles* ; octobre, *vendanges* ; novembre, *engraissage du porc par les glands* ; décembre, *porc tué*.

(1) *Sanctus Deus omnipotens.* — Signalée par M^gr^ X. Barbier de Montault, *Épigraphie*, n° 107.

Digitized by Google

Au sommet, un autre ange tient un livre ouvert : un autre, un phylactère, avec ces mots :

Laudate Deum.

On a ajouté au-dessous une sorte d'écusson avec le mot *Clara* en capitales romaines sur fond blanc, à la partie supérieure, et plus bas, la date de 1565, après un monogramme (marque du verrier), qui se compose de la lettre M supportant une croix à branches égales terminée en haut par une N, à gauche par un *A* et timbrée en cœur d'un petit *x* d'écriture manuscrite au-dessus d'un *ω*; le reste du médaillon composé de débris, sans aucun lien entre eux.

1re *Verrière* (1). — *Saints personnages.* — XVe siècle.

Sur un fond bleu, une niche, ornée de pinacles à crochets, arcs-boutants et grands clochetons, en pierres blanches, abrite deux étages de figures, splendide architecture, formant ce que l'on appelait « chapiteau » ou « tabernacle ».

Au bas : *Saint Rémy* (2), nimbe jaune, mitre blanche à fanons jaunes, chape rouge à orfrois jaunes et doublée bleu, tient une crosse jaune dans la main gauche, et de la main droite gantée de bleu, bénit à deux doigts.

Devant, une sainte, nimbée d'or, robe rouge, voile blanc, manteau bleu fourré d'hermines : elle porte un objet blanc cerclé d'or, qui pourrait être la petite tour de *sainte Barbe*, mais plus probablement un vase à parfum, ce qui, malgré la robe fourrée d'hermines, caractériserait plutôt une myrophore, *sainte Marie-Madeleine*.

Fond verdure.

Au-dessus, *saint Eustache*, nimbe rouge, pieds allongés dans une armure (solerets ou pédieux), bas violets, tunique verte, manteau rouge, la tête et les deux mains levés vers la droite :

(1) A la gauche du visiteur.

(2) C'était l'opinion de M. le chanoine Louis Joubert, mais rien ne le désigne particulièrement. Peut-être s'agit-il ici d'un évêque d'Angers ?

Digitized by Google

dans l'eau ses deux enfants emportés, dont l'un par un ours.

Au-dessous est écrit, en gothique carrée :

Eustathi

A gauche, *saint Christophe*, vieillard richement vêtu, appuyé sur un bâton, traversant la mer. Il porte sur son dos Jésus, debout, nimbe rouge croisé bleu, manteau bleu, levant la main droite pour bénir, et tenant dans la main gauche le globe surmonté d'une croix. A droite de saint Christophe, fond jaune orné d'arabesques noires.

Au-dessous, en gothique carrée :

Xristofore (1)

2° *Verrière (à gauche). — Saints personnages.* — XV^e^ siècle.

Fond rouge, derrière un dais et dans un tabernacle de même architecture que le précédent.

Au bas, sur un fond jaune fleuronné noir, à gauche, un évêque qui pourrait être *saint Gatien*, évêque de Tours. Les lettres S. GA... se lisent encore à la verrière quatre, précédant l'inscription SERENE à laquelle elle a été maladroitement reliée. Angers relevait de la métropole de Tours, et saint Gatien figure à la rubrique angevine d'un manuscrit du XV^e^ siècle, à la bibliothèque municipale : enfin nous avons vu qu'en 1700 un autel de la nef était dédié à « saint Maur et saint Gatien ».

Le personnage est coiffé d'une mitre blanche, nimbe rouge, chape verte à orfrois d'or, tenant à la main gauche une crosse d'argent, et bénissant de la main droite.

Affronté un autre évêque (*saint Nicolas?*) nimbe bleu, chasuble rouge à orfrois jaunes, relevée aux épaules, crosse blanche dans la main gauche et bénissant de la main droite, gantée de blanc avec anneau d'or, manipule à franges d'or.

Au-dessous, se lit en partie fruste, une inscription où M^gr^ Bar-

(1) S. XPISTOFORE.

Digitized by Google

bier de Montault a cru voir « *Cucufas* » (1), mais où nous croyons lire :

Nicolas

Au-dessus, fond bleu, à gauche, *saint Sébastien*, nu, lié par les pieds et par les mains, repliées derrière les reins à un pilier carré, violet ; nimbe rouge ; le corps percé de quinze flèches, à droite et à gauche. Au-dessous, en gothique carrée :

Sebastianus.

A droite, *saint Quentin*, nimbe rouge, nu, attaché, pour y être déchiré par le fouet, à un chevalet de bois jaune, les pieds réunis à la traverse verticale du centre, les mains liées aux deux montants. Des alènes transpercent les doigts aux angles et des chevilles s'enfoncent dans les épaules. Fond bleu, couvert d'arabesques. Au-dessous, en lettres gothiques :

Cantin.

1^ro^ *Verrière* (2). — *Crucifixion*. — Fin du XV^e^ siècle.

Fond vert.

Même genre de décoration architectonique que les deux verrières précédentes.

La scène est divisée en trois tableaux.

Au sommet, le Christ est suspendu sur l'arbre de la croix jaune d'or (fond bleu).

Quatre anges voltigent aux pieds et aux bras du Crucifix et recueillent dans des coupes le sang qui sort des plaies.

A la gauche du Christ, debout, *saint Jean*, nimbe violet, robe verte, manteau rouge dont il retient les pans.

A la droite, *Marie*, nimbe violet, tête relevée vers la croix, robe rouge, manteau bleu, mains croisées sur la poitrine.

(1) *Épigraphie de Maine-et-Loire*, n° 107^bis^. Saint Cucuphas était invoqué, dans l'ancienne liturgie Angevine, aux litanies du Samedi-Saint.

(2) A la droite du visiteur.

Digitized by Google

Au-dessous, vers la gauche, l'écusson de l'évêque d'Angers Jean Michel (mort en 1447 et inhumé au-dessous de cette verrière), d'or à une étoile d'azur, de trois clous de la Passion de sable posés deux et un, porté par deux anges bleus.

Plus bas, à droite, agenouillé sur un prie-Dieu revêtu d'une draperie verte, avec livre ouvert, *Jean Michel* est vêtu d'une chape rouge à orfrois jaunes, coiffé d'une mitre blanche : il a les mains recouvertes de gants bleu et jaune ; sa crosse est à côté de lui ; derrière ce personnage, son patron, *saint Jean*, nimbe rouge, vêtements blancs et or.

A la partie inférieure, devant un double portique, *Pieta* (1) :

La Vierge, nimbée d'or, vêtue d'une robe violette et d'un voile bleu, assise, soutient à sa droite la tête du Christ descendu de la croix, nu, couronné d'épines jaunes et nimbé de jaune.

A droite, à genoux, l'évêque d'Angers, *Jean de Rély* (mort le 27 mars 1499), même costume que ci-dessus, crosse d'or posée derrière son prie-Dieu, et, debout, *saint Paul*, derrière lui, la main posée sur son épaule, en signe de protection. Cet évêque avait une dévotion particulière en saint Paul, représenté avec barbe blanche, nimbe jaune, robe verte, manteau bleu, appuyé sur un glave et recommandant à Notre-Dame Jean de Rély.

Tout au bas du vitrail, un écusson adossé à une crosse en pal, tournée à dextre, et portant d'or au chevron d'azur chargé de trois étoiles d'or, le chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or ; qui est de Jean de Rély, évêque d'Angers.

Un manuscrit de la bibliothèque municipale, du XVII^e^ siècle (2), dit que cette verrière fut peinte le 26 juin 1499 (sans doute date de la commande), le siège vacant, des deniers de l'évêché, héritier de Jean de Rély. C'est assurément par erreur qu'une note de Toussaint Grille (3) dit que Jean de Rély donna 30 livres de ses deniers pour réparer les verrières de ce côté de l'église, évidemment à la suite de l'incendie de 1451, à la condition qu'on y fît peindre ses armoiries ; la date de 1454, qui est jointe à ce

(1) La Piéta, ou Notre-Dame de Pitié, était la grande dévotion du temps.

(2) N° 628.

(3) Dans le mss. 1746.

Digitized by Google

renseignement suffirait à le rendre suspect. Jean de Rély n'ayant été évêque d'Angers que bien plus tard. Il s'agit peut-être de Jean de Beauvau, qui offrit cinquante livres pour la réparation des vitres, le 9 septembre 1454, pourvu que le chapitre permît que ses armoiries y fussent peintes, offre qui fut sans doute refusée puisque les verrières du xv^e^ siècle de ce côté de l'église n'en conservent aucune trace (1). A moins cependant qu'une restauration postérieure ne les ait fait disparaître. M. L. de Farcy estime en effet que le bas de cette verrière fut rallongé au xvi^e^ siècle (2).

2^e^ *Verrière (à droite). — Saints personnages.* — xv^e^ siècle.

Fond violet et bleu.

Même genre de décoration architectonique que les trois précédentes. Divisée en deux parties.

A la partie inférieure, au-dessus des armoiries du donateur, l'évêque Jean Michel (d'or à trois clous de la Passion de sable posés deux et un, une étoile d'azur en cœur, l'écu soutenu par deux anges bleus) : sur un fond de verdure, à gauche *saint René*, nimbe blanc, mitre et crosse d'argent, chape violette doublée de bleu, parle à *saint Séréné*, cardinal-diacre, nimbe marron, coiffé d'un chapeau rouge et vêtu d'une *cappa* rouge.

Au-dessous de ce personnage, une inscription en gothique carrée, mal agencée, laisse lire :

S^tus^ Gat ...ereue.

débris, croyons-nous, de l'inscription de saint Gatien, évêque de Tours, dans la verrière en face et de celle de saint Séréné.

Au-dessous, à gauche, *saint Maurice d'Agaune*, nimbe rouge, revêtu d'une armure blanche, la main droite tenant une lance, la main gauche appuyée sur un bouclier orné des armoiries du Chapitre d'Angers (de gueules à l'escarboucle à huit rais pommetés et fleurdelisés d'or).

(1) Mss. 658, p. 11.
(2) *Revue d'Anjou*. 1897, t. XXXIV, p. 147.

Digitized by Google

Au-dessous, en lettres gothiques carrées :

S^tus Mauricius.

A droite, *saint Maurille*, évêque d'Angers, nimbe rouge, mitre blanche, vêtu d'une aube, d'une dalmatique verte et d'une chappe rouge, relevée avec orfrois d'or, la main gauche portant une crosse d'or et d'argent, la main droite levée pour bénir.

Au dessous, en gothique carrée :

S^tus Maurilius.

TRANSEPT DROIT (Méridional)

Grande rose du fond. — Le Zodiaque. — XV^e siècle

Refaite à neuf, en 1452, par André Robin.

Cette verrière compte vingt-quatre grands meneaux en rose.

Dans le grand médaillon central, découpé en quintefeuille, Dieu en Majesté, entre les quatre animaux évangéliques nimbés et ailés, avec un phylactère écrit dans cet ordre :

Ange — aigle.
Lion — bœuf.

Le Père Éternel est couronné et nimbé de blanc, longue barbe, robe rouge et bleue; il est assis sur un trône d'or à quatre supports; il a la main droite levée et tient la main gauche appuyée sur les tablettes où sont écrits les actes de la Loi des hommes.

Autour du Souverain Juge, dans les cinq lobes de la rose centrale, les attributs des Évangélistes et des Anges portant des phylactères.

Du centre, vers l'extrémité de la roue, entre chaque meneau, des arabesques multicolores, terminés par un buste des rois de l'Apocalypse (les vingt-quatre Vieillards), portant une sorte de viole, dans la partie inférieure de la roue.

Dans la partie supérieure sont les douze signes du zodiaque, en commençant par la gauche, dans l'ordre suivant : 1° le Verseau, figuré par un homme nu debout; 2° les Poissons; 3° le

Digitized by Google

Bélier ; 4° le Taureau ; 5° les Gémeaux ; 6° l'Écrevisse ; 7° le Lion ; 8° le Scorpion ; 9° la Vierge (en Immaculée Conception) ; 10° la Balance ; 11° le Sagitaire (refait en 1849) ; 12° (Verre blanc) ; 13° le Capricorne.

A l'extrémité de chaque lancette, dans le dernier cercle de la rose, sont des anges jouant de la harpe ou portant des listels, avec ces mots en lettres gothiques :

Laudate
Eum
Omnes (populi).
Laudate Dominu (1).

La lancette inférieure du centre, au lieu d'arabesques, comporte une figure de femme, très allongée, vêtue de blanc et de bleu.

A gauche, vers la partie supérieure, un des *oculi* comporte un sujet en verre jaune et légèrement bistré, qui paraît contenir une inscription en caractères romains, que la position du vitrail ne nous a pas permis de déchiffrer.

Plusieurs pièces manquent ou ont été mal réparées à diverses époques.

1re *Verrière* (2). — *Ornements*. — XVIIIe siècle.

Vitrail blanc, formé de dessins géométriques et de fragments de verre ancien, semblable à la verrière correspondante. Il porte au sommet la date de 1780.

2e *Verrière*. — *Personnages*. — XIVe siècle.

Cette verrière a été agencée dans sa forme actuelle au XVIIIe siècle, avec sa vitrerie blanche, rouge et bleue au cintre.

La bordure maigre, bleue à filets blancs, en diagonale, avec crochets verts et jaunes, semble dater du XIVe siècle ainsi que les dix médaillons à fond bleu, bordure rouge, entre deux cercles

(1) *Sic*.
(2) A gauche du visiteur.

Digitized by Google

blancs, en grande partie frustes, superposés en deux rangs verticaux qui sont restés indéchiffrables, de l'aveu de M. F. de Lasteyrie dans son *Histoire de la peinture sur verre*.

Le bas de la fenêtre était muré de six assises de pierre nécessitées par la construction d'une mansarde au-dessus de la sacristie, démolie ces dernières années.

1. — Le médaillon de gauche renferme un personnage (diacre ?) tête nue, vêtu de rouge, debout et lisant.

Celui de droite, un évêque nimbé de vert, debout, mitré, portant la crosse et faisant le geste de converser avec le premier.

2. — Dans chaque médaillon, affrontés, deux évêques nimbés, crossés et mitrés, levant la main droite (la tête du personnage placé à gauche a été refaite au XVI^e^ siècle).

3. — Un personnage debout, main gauche levée, couronne verte : la main droite manque.

En face, à droite, un prince ou roi, couronné d'or, manteau brun, assis sur un trône, porte le sceptre dans la main gauche et lève l'index de la main droite.

4. — Un prêtre mitré, robe verte, manteau violet, nimbé, lisant à gauche.

En face, affronté, un évêque même costume, lisant aussi. Près de lui un seau ou bénitier d'or.

5. — A gauche, un évêque (robe verdâtre, manteau rouge) s'avance en levant la main gauche vers un saint (nimbé brun, pieds nus, robe verte et manteau brun) qui semble l'appeler (1).

1^re^ *Verrière (à droite)*, — *Ornements*. — XVIII^e^ siècle.

De forme géométrique, étoiles doubles, rosaces, cercles et angles, elle est entièrement composée de débris de verre plus ancien, entre autres, un petit écusson de France (avec la barre d'argent), dans la bordure du premier panneau à droite.

(1) Cette verrière, étudiée notamment par MM. Didron, baron de Guilhermy, Barbier de Montault, et autres, est restée pour tous inexpliquée, en l'absence des traditions et de caractéristiques.

Digitized by Google

Ce vitrage a été exécuté, en 1765, aux frais du chanoine Rousseau de Pontigny, avec des débris de vitraux de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers.

2° *Verrière (à droite). — Saint Jean l'Évangéliste (?).* — XIII^e ou XIV^e siècle (1).

La partie supérieure du tympan et la partie inférieure de la verrière sont à figures géométriques (XVIII^e siècle).

C'est probablement à cette époque qu'on y a pastillé les dix médaillons en partie frustes, qu'on y voit aujourd'hui, avec bordure fond bleu, ellipses à entrelacs blancs, verts, jaunes et rouges Chaque médaillon à fond bleu, est entouré d'un cercle rouge entre deux grenetis blancs.

En commençant par le bas, voici la description des parties visibles de ce pastillage qui pourrait se rapporter, peut-être, à la vie de *saint Jean l'Évangéliste*, comme l'a supposé Didron, après un examen resté d'ailleurs douteux avec M. de Guilhermy.

1. — *Arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers*, à laquelle assistait saint Jean. — A gauche, Judas avec sa lanterne, vêtu d'une robe blanche, manteau jaune, coiffé d'un bonnet violet, arrête par son manteau un personnage portant un nimbe rouge, vêtu d'une robe verte et d'un manteau brun.

2. — Entièrement fruste.

3. — *Entretien avec le philosophe.* — Un personnage debout, vêtu d'une robe verte et d'un manteau violet, bonnet juif jaune, s'entretient vers la gauche avec saint Jean, nimbe rouge, vêtements d'or et d'argent, livre vert.

Sur la droite, une scène représente la *Résurrection d'un mort.* En robe blanche, un malade, assis sur un lit, tend les mains vers le saint; derrière le lit, à droite, on distingue une tête, vêtement vert, et au-devant, un homme, tête nue, vêtu de rouge.

4. — *Saint Jean boit une coupe empoisonnée.* — A gauche, un personnage vêtu de vert est étendu à terre. Sur l'ordre de Domitien,

(1) Non signalée par M. F. de Lasteyrie.

Digitized by Google

saint Jean, vêtu de blanc, les pieds sur sa tête, boit dans la grande coupe d'or empoisonnée, qu'il tient de la main gauche, en même temps que de la main droite il porte une aiguière d'or.

5. — A droite, le personnage du médaillon 4, vêtu de blanc, tête nue, appuyé sur un bâton jaune, suivi d'un personnage vêtu de jaune et de rouge, tend le bras vers lui près d'une sorte de siège (?) jaune, que présente un personnage à robe brune, manteau vert et bonnet juif rouge.

6. — (Très fruste). *Résurrection d'un mort.* — Un personnage incomplet, à genoux, tête renversée, joignant les mains, est porté sur un brancard et rappelle, peut-être, une autre de ces résurrections dont Eusèbe et Sozomène rendent témoignage.

Le reste entièrement fruste.

CHŒUR

1re *Verrière (à gauche).* — *Saint Pierre.* — XIIIe siècle.

Fort belle, par l'intensité des couleurs, cette verrière paraît être d'une date postérieure aux autres.

La bordure, à fond bleu, est ornée d'arabesques vertes, jaunes et rouges, avec traces de deux écussons frustes.

La composition comprend sept médaillons à champ bleu, bordé de rouge et de blanc.

1. — Néron, sur la gauche, est debout portant le glaive levé, en signe de commandement. Au milieu, sur la tour du Capitole, Simon le Magicien, tunique rouge, jambes bleues, est accompagné des deux démons, qui doivent le soutenir dans les airs. A droite, saint Pierre, détournant son visage, se met en prières.

2. — Saint Pierre est poussé dans une prison crénelée, où il est à demi entré, par ordre de Hérode Agrippa, figure noire, vêtu d'une tunique blanche, et portant un sceptre d'or.

3. — Un ange, robe verte, écharpe rouge, nimbe rouge, ailes d'or, tire saint Pierre de la prison, le saisissant par sa main gauche, dont la chaîne est brisée, et, de la main droite, il lui indique qu'il est libre.

4. — Jésus, à gauche, nimbe jaune croisé bleu, pieds nus,

Digitized by Google

robe verte, manteau rouge, appelle de la main droite saint Pierre, vêtu d'une robe blanche, d'un manteau violet, pieds nus et nimbé de rouge. C'est le *Domine quo vadis ?* (1).

5. — A gauche, saint Pierre, debout, nimbé de vert, vêtu d'une robe bleue, d'un manteau violet et blanc, comparait devant Néron, qui est assis à la droite, sur un trône, vêtu d'une robe verte et d'un manteau violet, le glaive levé

6. — Saint Pierre, nimbe rouge, vêtu d'une robe verte, est cloué sur une croix, la tête en bas. Au-dessus, volent deux anges l'un jaune et l'autre rouge.

7. — Au sommet un ange, ailes éployées (2).

2e *Verrière. — Saint Éloi.* — XIIIe siècle (3)

Bordure, XIIIe siècle, à fond bleu, avec arabesques rouges feu, jaunes et feuilles vertes.

Cette verrière, en dehors du panneau ajouté au XVIe siècle (n° 2), compte sept médaillons du XIIIe siècle, à fond bleu, bordure rouge avec grenetis blanc.

1. — A gauche, saint Éloi, nimbe rouge, robe verte, exerçant la profession de maréchal-ferrant. Un homme vêtu de rouge, lui amène un cheval bridé et caparaçonné.

2. — Assis vers la gauche, saint Éloi, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge, frappe d'un marteau une enclume jaune. A genoux devant lui un personnage robe violette, porte la main gauche à la poitrine et lève la main droite.

3. — A gauche, saint Éloi, robe blanche, coiffé d'une calotte bleue, nimbe jaune, tient une balance rouge, dans les plateaux de laquelle il pèse les matières d'or et les pierreries que lui a données Clotaire II, pour le trône magnifique qu'il lui a commandé. Devant lui, à droite, un personnage pieds nus, tunique

(1) Cette scène avait été figurée à Saumur, par Poncet, imagier du roi René.

(2) Comparer cette verrière à celles de Bourges, Paris, Troyes et Dijon, aussi du XIIIe siècle. (Cf. *Œuvres complètes*, de Mgr X. Barbier de Montault, t. XI, pp. 467-468.)

(3) Avec un panneau du XVIe siècle.

Digitized by Google

verte, capuchon et manteau bruns, s'avance vers lui, suivi du jeune prince vêtu d'une saye jaune, serrée à la taille, les jambes rouges, portant un sceptre vert.

4. — Saint Éloi, calotte bleue, nimbe jaune, robe verte, manteau brun, apporte les deux trônes d'or qu'il a faits avec la matière d'un seul, et les présente au roi, assis à droite, couronné d'or, vêtu d'une robe rouge, tenant un sceptre fleurdelisé vert et jaune.

5. — Près d'un diable, rouge (de la couleur du feu de l'enfer), venu pour l'importuner, saint Éloi, placé à droite, s'incline, tenant au bout de pincettes une braise ardente qu'il a tirée de sa forge, et appliquée sur le nez de Satan, selon la légende.

6. — Assis à gauche sur un trône, saint Éloi, nimbe rouge, robe verte, tient une balance pour peser la monnaie qu'il fabriquait et l'or qu'on lui confiait. En face, le roi, couronné, vêtu de blanc, manteau rouge, porte le sceptre, rouge, terminé par une fleur de lys.

7. — Dieu, au sommet du vitrail, vêtu de blanc, nimbe bleu croisé de rouge, tenant dans la main gauche le globe, surmonté de la croix, admire la vie du Saint, exposée dans les tableaux ci-dessus et, se penchant, tend la main vers Éloi, pour le recevoir dans son sein.

3° *Verrière (du chœur). — Saint Christophe (S. Fort), saint Pierre, saint André et deux Apôtres.* — XVI^e^ siècle.

Proviennent du Verger (1).

Dans une niche Renaissance, blanche, rehaussée de délicats rinceaux jaunes, *saint Christophe* (populairement appelé saint Fort (2), la physionomie paisible, grande barbe, les jambes nues, très écartées pour franchir un torrent, manteau rouge et vert relevé, tunique bleue également relevée, s'appuie sur un grand tronc d'arbre ou bâton écoté jaune, qu'il tient de la main

(1) Commune de Seiches (Maine-et-Loire).

(2) A rapprocher d'une peinture murale de l'église de Cunaud (Maine-et-Loire), des XV^e^, XVI^e^ siècles, sur la muraille de la nef, à la gauche du visiteur.

Digitized by Google

droite. Sur ses épaules il porte l'Enfant-Jésus, vêtu d'une robe brune, montrant le ciel de la main droite, et tenant, dans la main gauche, un globe jaune (1).

On a placé récemment, en même temps que cette figure, longtemps posée au chevet du chœur, quatre bustes d'apôtres.

1. — A gauche :

Un Apôtre. — Manteau violet.

A droite :

Un Apôtre.

2. — A gauche :

Saint Pierre, représenté à mi-corps, de face, barbe blanche, manteau blanc, bordé de violet, avec agrafe d'or, et appuyé à une balustrade; il tient dans la main droite une clef, l'anneau en haut

A droite, en regard : buste de *Saint André*, apôtre, manteau rouge et blanc, à manches bleues, appuyé sur un livre fermé, tenant la croix dite de saint André.

4e *Verrière. — Martyre de saint Laurent, diacre.* — XIIIe siècle.

La bordure de cette verrière se compose de lignes diagonales blanches, sur fond alterné bleu et rouge. Les sept doubles médaillons qui s'y trouvent sont quadrilobés avec pointes aiguës aux angles, fond bleu, entouré d'un cordon rouge et d'un grénetis blanc.

1. — *Justinus*, prêtre, robe verte, manteau jaune, chaussures vertes, ensevelit au Campo Verano, « hors les murs » de Rome, le corps de saint Laurent, couché sur son suaire, sans nimbe. Il est assisté d'Hippolyte (nimbe jaune), robe bleue, cheveux jaunes, portant un livre ouvert. On lit le nom de *IVSTINVS*.

2. — *Saint Laurent*, nu, sur un gril, est tourmenté par deux

(1) Si l'on en croit une des notes, d'ailleurs souvent inexactes (mss. 1,746) de Toussaint Grille, cette figure, venant du prieuré de Sainte-Croix du Verger fut, d'abord, posée, dans la nef, à gauche, en entrant.

Digitized by Google

bourreaux en présence de l'empereur Valérien, qui porte le sceptre et l'invite à abjurer sa Foi (1).

3. — A gauche, sur son trône, *Valérien*, couronné d'or, portant le glaive de la puissance, a, devant lui, saint Laurent, nu, étendu sur un chevalet, maintenu aux pieds par un bourreau, vêtu de rouge. A droite, un autre bourreau, vêtu de blanc, lève le glaive pour le frapper.

4. — *Saint Laurent*, nimbe rouge, robe rouge, tenant sous le bras le livre bleu des Évangiles, comme archidiacre, montre à Valérien, debout à sa droite, couronne d'or, robe rouge, manteau vert, sceptre dans la main gauche, un groupe de quatre pauvres infirmes gisant à terre, décharnés, tendant la main, et dit au prince que ce sont là tous les trésors de l'Église que ce prince fait rechercher.

5. — A gauche, *le pape saint Sixte*, vêtu de rouge et blanc, nimbe d'or, impose les mains, pour le créer archidiacre, sur saint Laurent, à genoux, vêtu d'une dalmatique jaune et couvert d'un amict blanc. Au-dessus de celui-ci est écrit :

S. Laurentius.

A droite, un acolyte, avec dalmatique blanche et portant un bâton rouge.

6. — Sur la gauche, *saint Laurent*, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau rouge, suivi d'un acolyte, vêtu de blanc, tête nue, portant une torche, se dirige vers la droite, fouillant les caves où se sont retirés les pauvres chrétiens. Sous un arceau, se tient caché un vieillard. Derrière lui, un personnage nimbé de rouge, mains jointes, robe bleue.

7. — *Saint Laurent*, nimbe rouge, suivi d'un porte-torche à flamme rouge, se dirige vers la droite où deux personnages, l'un à genoux, l'autre debout, rendent un culte à une idole d'or posée sur une colonne rouge.

8. — *Saint Laurent*, au ciel, vêtu d'une dalmatique rouge, debout, les bras levés, est béni par Jésus, assis à gauche sur un trône, nimbe rouge croisé or (2).

(1) Ce panneau figurait à la verrière du fond de l'abside, jusqu'en 1896.

(2) A rapprocher des verrières de Toul et de Bourges.

Digitized by Google

5e *Verrière. — Arbre de Jessé.* — XIIIe siècle.

Cette verrière n'est pas divisée, comme les autres, en médaillons : le fond est bleu et la bordure est formée d'une simple bande rouge très étroite.

De *Jessé*, couché, sort une vigne verte avec grappes de raisin, s'élevant jusqu'au sommet de la fenêtre, et enveloppant comme dans une auréole en amande, ou *vesica piscis*, à fond rouge. chaque figure assise : de petits rameaux s'enroulent de chaque côté.

Au centre, cinq ancêtres du Sauveur, couronnés et chaussés :

Le premier en bas, *David*, tunique verte, manteau bistre, couronné d'or, sans barbe, avec une harpe.

Le deuxième. *Salomon* (?), portant la barbe, couvert d'un manteau bleu, tenant un sceptre de la main gauche, et montrant, de la main droite (Jésus), le fruit de l'arbre.

Le troisième, représenté jeune, vêtu d'une robe verte, joue, avec un archet, d'une viole appuyée sur sa poitrine.

Le quatrième, vêtu d'une robe d'or et d'un manteau bleu. porte un sceptre dans la main gauche, et montre Jésus de la main droite.

Le cinquième ancêtre, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau blanc, porte un glaive dans la main droite et montre Jésus, de la main gauche.

A l'avant-dernier médaillon, la Vierge, nimbée, voilée, chaussée d'or, avec robe jaune et manteau bleu, tient, dans la main droite, un sceptre, et, de la main gauche, s'appuie sur l'arbre

A sa droite, au bas, un chanoine en aube blanche et chape brune, agenouillé, les mains jointes, représente évidemment le *Donateur*.

Au sommet, Jésus-Christ, pieds nus, nimbe jaune croisé noir, robe verte, ceinture d'or, manteau violet, lève la main droite pour bénir et tient, dans la main gauche, un livre bleu : sa tête est entourée de sept colombes, représentant les Sept Dons du Saint-Esprit : la plus haute colombe est nimbée de rouge.

Digitized by Google

De chaque côté de l'arbre principal, en commençant par le bas, sept Prophètes sont étagés, debout, affrontés, vêtus d'une longue robe et d'un manteau, montrant de la main droite Jésus, et tenant, de la main gauche, un phylactère sans inscriptions : Aaron, Jérémie, Ézéchiel, Isaïe, Moïse, Habacuc, Abdias, Daniel, Joel, Amos, Nahum, Michée, et le devin Balaam, sans doute, comme dans plusieurs autres œuvres du XII^e^ siècle. Les deux prophètes les plus élevés indiquent de la main, l'un, à gauche, la Vierge, l'autre, à droite, le Christ; celui-ci tenant un phylactère dans la main gauche (1).

6^e^ *Verrière. — Vie de saint Julien, évêque du Mans.* — XIII^e^ siècle.

Cette fenêtre et la suivante avaient primitivement 32 médaillons : elles n'en ont plus que 24.

La bordure de la verrière est à fond rouge avec feuilles bleues, vertes et jaunes.

Les six panneaux sont formés par deux demi-cercles opposés, à fond bleu, bordure rouge et galon blanc.

Les panneaux ont été transposés :

1. — A droite, le défenseur du Mans, couronné d'or, à table, avec deux personnages, dont l'un est tête nue et porte une robe verte. Il est averti de la mort de saint Julien par l'apparition, vers la gauche, de trois diacres : l'un, en rouge, porte le livre fermé des évangiles et un cierge allumé ; derrière, vêtu de vert, un diacre dépose trois chandeliers et cierges d'or, pour se retirer ensuite.

2. — *Saint Julien*, mitre blanche, nimbe rouge, robe verte et chasuble rouge, crosse blanche à volute d'or, envoie, à sa droite, les trois diacres ci-dessus, portant au bras chandeliers et cierges, pour avertir de sa mort le défenseur de la cité du Mans. A côté de lui, on lit en caractères du XIII^e^ siècle :

S. Jblian.

3. — *L'évêque saint Julien* (pas de nimbe), mitre blanche, debout

(1) Cf. M^gr^ X. Barbier de Montault (*Revue de l'Anjou*, 1887).

Digitized by Google

à la gauche, sentant sa mort prochaine, confie à saint Thuribe son diocèse, en lui remettant sa crosse rouge ; celui-ci s'incline vers la droite, sous la bénédiction de Julien ; il porte une chasuble d'or.

Dans le demi-cercle, à droite, saint Julien est représenté couché sur un linceul blanc, les mains croisées sur la poitrine : il porte le nimbe rouge, la mitre, une robe verte et une chasuble rouge. Au devant, à droite, un ange, robe blanche, ailes d'or, manteau brun, nimbe rouge, est descendu recueillir l'âme du défunt, figurée par un enfant nu et sans sexe.

4. — *Sépulture de saint Julien.* — Ramené au Mans, le corps étendu sur un brancard vert, est revêtu d'une robe verte et d'une chasuble bistre, mitré. Il est porté par trois diacres, à droite, vêtus de vert et de rouge.

5 et 6. — Les panneaux du haut paraissent indéchiffrables (1).

7° *Verrière. — Suite de la vie de saint Julien.* — XIII° siècle.

Même décoration que la précédente verrière pour la bordure.

La légende est divisée en sept panneaux de demi-cercles opposés, fond bleu, cercles rouges et bordures blanches.

1. — Un fragment porte les lettres :

WI
ꝰS

nom de Willelmus, ou Guillelmus, le donateur, évêque, agenouillé vers la droite, pieds verts, robe jaune, dalmatique verte, chasuble violette, manipule jaune, mitre blanche, sans nimbe, crosse verte et jaune sur l'épaule, mains jointes, qui doit être la figure de Guillaume de Beaumont, neveu de Raoul, constructeur de la première partie du chœur.

Guillaume de Beaumont fut sacré, à vingt-cinq ans, évêque d'Angers en 1203, étant alors chanoine de Saint-Julien du Mans, et mourut en 1240.

(1) V. plus loin *Verrières* 14.

Digitized by Google

L'écusson en ogive en regard (chevronné d'or et de gueules que portaient les Beaumont au XIII^e^ siècle), chargé de deux crosses en pal (l'une d'elles enlevée. Cf. 16^e^ verrière du chœur), ne peut laisser de doute sur la famille du donateur (1).

Toutefois, l'abside n'ayant été achevée qu'en 1274, on peut admettre que Guillaume Le Maire ait fait faire ces verrières où il se serait plu à rappeler le souvenir de Guillaume de Beaumont Mais n'est-il pas vraisemblable de supposer que cette verrière, primitivement placée dans une des fenêtres du chœur ancien (antérieur à la construction de l'abside), ait été conservée et transportée à la place qu'elle occupe aujourd'hui, au chevet ? Le style de la composition, les signes du Donateur, qu'on y trouve (les armoiries et la figure), nous feraient pencher vers cette dernière hypothèse.

2. — A gauche, saint Julien, debout, vêtu de l'aube blanche et d'une chasuble jaune sur une dalmatique bleue, tenant une crosse de la main gauche, sans nimbe, impose les mains sur un jeune homme nu, enlacé dans les anneaux d'un énorme serpent vert que le saint, dit la légende, fit crever par le milieu du corps.

A droite, Jésus, pieds nus, robe verte, manteau jaune, nimbe brun croisé vert, tend les mains sur lesquelles saint Julien, nimbe rouge, robe violette, verse de l'eau avec une aiguière, en présentant un linge pour essuyer les mains du Sauveur. Au-dessous de celui-ci on lit :

Scs. Ybliaubs.

(1) C'est donc à tort qu'avec l'*Anjou et ses monuments*, de V. Godard-Faultrier (Angers, 1840, in-4°, t. I, p. 282), M. F. de Lasteyrie (*Histoire de la peinture sur verre*, texte, p. 109), attribue ces armoiries à l'évêque Guillaume Le Maire, élu en 1291. Ce prélat portait d'autres armoiries très différentes. (Cf. Joseph Denais : *Armorial de l'Anjou*, t. II, p. 280.) — M^gr^ X. Barbier de Montault, dont l'érudition est si étendue, a fait une autre erreur dans son *Armorial des Évêques d'Angers*, et, par suite aux panonceaux épiscopaux peints pour la grande Salle de l'Évêché, en attribuant aux Beaumont des armoiries qui ne furent concédées à la famille que beaucoup plus tard. Notre *Armorial général de l'Anjou*, d'après les manuscrits cités, avait aussi répété la même erreur.

Digitized by Google

3. — Saint Julien, nimbe rouge, mitre blanche, robe blanche, chape brune, frappe de sa crosse rouge, un serpent vert, sorti d'une idole d'Artins, qu'il vient de renverser par sa prière, et met en fuite le reptile qui se jetait sur les idolâtres.

A droite, trois personnages sont témoins de ce miracle.

4. — Saint Julien, la crosse dans la main, fait une prière pour détruire l'idole jaune, à draperie verte, dont il est question au troisième panneau, posée sur une colonnette blanche, devant laquelle quatre personnages sont prosternés.

5. — A gauche, dans une prison crénelée, avec porte rouge basse, on aperçoit, par une baie, trois têtes de prisonniers qui, au passage de saint Julien, poussèrent des cris déchirants.

A droite, un personnage assis sur un trône, couronné d'or, sceptre fleurdelisé rouge à la main, robe blanche et brune, refuse à Julien la grâce qu'il lui demande pour les prisonniers, que sa prière toute-puissante va néanmoins délivrer.

L'évêque est représenté debout, à droite, nimbe rouge, portant la crosse dans la main gauche et levant la main droite.

6. — A droite, saint Julien, debout, crosse dans la main gauche, fait un geste de commandement devant un homme dans son suaire blanc (fils d'Anastase, du Mans ?) (la tête manque) soutenu par un personnage. Il lui ordonne de reprendre vie.

7. — Deux anges thuriféraires occupent le panneau supérieur.

8e *Verrière. — Vie de Jésus.* — XIIIe siècle.

Cette verrière, dont les panneaux ont été transposés, n'a pas de bordure.

Chacun des 14 médaillons (les deux premiers en bas, ayant été enlevés et déposés au garde-meuble, et la fenêtre murée, lors de la construction de la cure) est découpé en quatre feuilles avec angles saillants entre les lobes, fond bleu, bordure rouge et grénetis blanc. Ils sont reliés par des losanges rouges bordés de vert.

M. F. de Lasteyrie qui (en 1853) l'a confondue avec la ver-

Digitized by Google

rière suivante, n'a pu y déchiffrer qu' « un calvaire et quelques autres sujets très confus » (1).

Sa place était primitivement au fond de l'abside, suivant l'usage traditionnel, exemples : la Sainte-Chapelle, la cathédrale de Tours.

La description qui suit rétablit l'ordre chronologique, en indiquant les numéros des panneaux tels qu'ils sont en l'état actuel de la verrière :

6. — *La Visitation.* — Devant une maison couverte en dôme, la Vierge, nimbée, robe verte, voile rouge, se jette dans les bras de sa cousine Élisabeth, âgée, robe brune, voile bleu.

1. — *La Nativité de Jésus.* — Marie, sans nimbe, robe rouge, manteau bleu, voile blanc, est couchée dans un lit à quatre pieds, drapé de jaune, coussin vert à la tête. Au fond, près d'un bœuf et d'une ânesse dont on voit la tête, l'enfant Jésus, nimbe crucifère, est emmaillotté sur une draperie rouge, dans un berceau à quatre pieds.

12. — *Lavage du nouveau-né.* — Une femme, robe verte, manteau brun, assise, verse de l'eau sur Jésus, nu, debout dans une grande vasque.

7. — *L'annonce aux Bergers.* — Un ange, nimbe jaune, tunique verte, manteau rouge, relevé par sa main droite, debout, les ailes repliées, lève l'index, annonçant la bonne nouvelle à un berger, tête nue, veste blanche, mantelet brun, avec houlette et deux moutons.

2. — *Visite des Mages à Hérode.* – Un mage, couronne verte, robe brune, manteau bleu, chaussures rouges, s'incline devant Hérode, couronné, assis sur un trône, robe rouge, manteau vert, les pieds sur un escabeau, et tenant, dans la main, un sceptre fleurdelisé.

11. — *L'Étoile miraculeuse.* — Un mage à cheval, la tête retournée, montre, dans le ciel, l'étoile brillante.

9 — *Marche des Mages.* — Deux mages, portant une couronne d'or sur la tête, montés sur des chevaux caparaçonnés, les pieds

(1) *Histoire de la peinture sur verre*, p. 109. — Mgr X. Barbier de Montault (*Revue de l'Anjou*, 1887), l'a longuement étudiée.

Digitized by Google

dans les étriers, cheminent, et font, de la main droite, un geste indiquant qu'ils arrivent au but.

3. — *L'Adoration des Mages.* — Deux mages, debout, barbus, couronnés, chaussés : l'un à robe blanche, relevée sur l'épaule, et manteau rouge, qu'il tient de la main droite, avançant la main gauche; l'autre, robe verte, manteau rouge, montrant l'étoile miraculeuse et tenant son présent (fruste).

4. — *Suite du précédent.* — L'étoile est arrêtée sur l'étable de Bethléem, où Marie, couronnée, robe blanche, voile marron, est assise sur un banc à arcatures, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, nimbe rose à croix noire, tunique bleue, à qui le mage présente son offrande. Derrière, l'autre mage prosterné, est vêtu d'une robe rouge et d'un manteau vert.

5. — *Avertissement de l'Ange aux Mages.* — Au pied du lit où reposent les mages, un ange, nimbe rouge, pieds nus, sur un nuage rouge, tunique verte, manteau rouge, aile blanche levée, l'autre abaissée, fait un geste pour avertir les mages de ne point passer par Jérusalem. Au fond, sous un petit arceau à colonnes, les chevaux des mages mangent dans une auge bleue.

6. — *Réveil des Mages.* — Les trois mages, couronnés de perles, longues tuniques, sont couchés dans un large lit, recouvert d'un drap blanc et de manteaux, oreiller jaune ; deux dorment encore, le troisième s'est assis pour écouter l'ange.

13. — *Massacre des Innocents.* — Hérode, couronné, robe rouge, manteau vert, assis sur un trône, la main gauche posée sur le genou, lève la main droite pour donner le signal du massacre à un soldat, demi-nu, lance au poing.

14. — *Suite du précédent.* — Le soldat d'Hérode, debout, tenant la lance, surveille l'exécution de l'ordre donné : un soldat perce de son épée un enfant ensanglanté qu'il saisit par le bras; la mère de l'enfant se précipite sur le petit cadavre.

10. — *La Présentation et Purification de la Vierge.* — Marie présente au temple l'Enfant Jésus (1).

(1) Dans la *Revue de l'Anjou*, 1892, t. XXV, p. 72, nous avions exprimé le désir de voir cette verrière posée à la place qu'elle occupe aujourd'hui et que lui assignaient à la fois la liturgie et le symbolisme.

Digitized by Google

9e *Verrière — Vie de Jésus.* — XIIIe siècle (*Suite*).

3. — *Voyage à Jérusalem,* où l'Enfant fut perdu et retrouvé parmi les Docteurs. — Marie, robe verte, voile blanc, et Joseph, tunique verte, manteau brun, poussent doucement de la main, l'Enfant Jésus, qui détourne la tête. Devant eux, une maison et un temple, avec absidiole, à fenêtres rouges.

8. — *Entrée de Jésus à Jérusalem.* — Une foule de personnages se pressent aux portes de la ville sainte pour voir et acclamer Jésus.

9. — (Suite.) — Le Christ (?sans nimbe), vêtu d'une robe blanche et d'un manteau bleu, fait son entrée à Jérusalem, assis de côté sur un âne caparaçonné. Autour de lui, les apôtres (?) tenant des palmes.

6. — *Le lavement des pieds.* — Près d'un bassin rouge, Jésus, nimbe crucifère, à genoux, a saisi, pour le laver, un des pieds de saint Pierre, assis, et qui refuse cet honneur. Derrière, un ange tient un linge blanc. D'autres Apôtres, pieds nus, sont assis ou debout.

1. — *La Cène.* — Au bout d'une longue table, couverte d'une nappe sur laquelle sont placés des pains, Jésus, nimbe rouge, croisé de blanc, tunique verte, manteau rouge, est assis, appuyant sur sa poitrine la tête de saint Jean, imberbe, nimbé de jaune. Autour de la table, debout ou assis, les Apôtres, nimbés de rouge.

5. — *Arrestation de Jésus.* — Deux hommes, en cotte, armés de bâtons, s'avancent. Saint Pierre, pieds nus, nimbe rouge, tête rasée, robe verte, manteau brun, lève son glaive, dont il coupa l'oreille du jeune Malchus étendu à ses pieds.

2. — *Trahison de Judas.* — Jésus, nimbe rouge croisé noir, pieds nus, robe blanche, manteau brun, est saisi par deux soldats habillés vert et jaune. Par derrière, Judas, pieds nus, sans nimbe, figure contractée, tunique rouge, manteau bleu, vient baiser la joue du Christ.

7 et 8. — *Le Calvaire.* — Sur une croix plate, verte, Jésus, nimbe rouge, croisé jaune, est étendu horizontalement (le bras

Digitized by Google

gauche refait au XVIe siècle), les deux pieds, superposés, percés par un clou, avec draperie blanche autour des reins. Au-dessus de la croix, à droite, le soleil, globe rouge à rayons ; à gauche, la lune, croissant blanc. (L'inscription de la croix portant :

$$\frac{\text{...nas}}{\text{...nbs}} \ (1)$$

a été reportée au bas du vitrail, dans le quatrefeuille séparant les deux rangs de panneaux.)

A droite de la Croix, Marie, debout, nimbe jaune, robe verte, voile bleu, pieds chaussés, la main couvrant son visage ; à gauche, saint Jean, imberbe, nimbe rouge, tunique blanche, manteau bistre, incline la tête et pleure ; il tient, dans la main gauche, le livre de l'Évangile, couverture d'or au repoussé.

Plus près du Crucifix, à droite, un Ange jeune, couronné, la figure voilée, vêtu d'une longue robe blanche, ceinte à la taille, tient, de la main gauche, une coupe où il reçoit le sang du Sauveur, et s'appuie à droite sur la hampe verte d'un étendard d'or, à croix noire. De la coupe, trop pleine, le sang retombe sur le corps d'Adam, qui surgit de terre, levant les mains vers Jésus. A côté d'Adam, Eve se lève dans son linceul, sous le sang tombant de la main gauche du Christ. (Cette figure a été déplacée.) En regard de ce symbole de l'Église jeune, le Judaïsme, femme vieillie, robe verte, souliers jaunes, renverse le calice du sacrifice, laisse tomber sa couronne et brise son étendard.

6. — *La Résurrection (?).* — Jésus (?), vêtu d'une tunique et nimbé, sort du tombeau ouvert. Autour du sépulcre, les gardes, effrayés, sont jetés à terre.

4. — *Les Saintes femmes.* — Devant le sépulcre, de forme rectangulaire, rouge sur fond bleu, les deux Marie, nimbées, voilées, portant un vase à parfum, s'entretiennent avec vivacité.

10. — *Le sépulcre vide.* — Un linceul blanc sort du fond rouge du sépulcre ouvert. A l'extrémité, un ange, nimbe jaune, robe

(1) *Jesus Nazarenus.*

Digitized by Google

blanche, croix en main, assis sur la pierre, interpelle Marie-Madeleine, nimbée de jaune, enveloppée dans un voile rouge (1).

10e *Verrière.* — *Vie de saint Maurille, évêque d'Angers.* — XIIIe siècle

Le sujet de cette verrière et de la suivante, remise à neuf sur devis approuvé le 16 janvier 1856, en 1857-1858 (2), par Thierry père et fils, verriers d'Angers, et Steinheil, peintre à Paris, était « toujours resté une énigme, malgré les études qui en furent faites : on pouvait y voir des parties de légende de saint Martin, saint Maurille et saint René (3) ».

M. J. de Lasteyrie, en 1853, l'appelait une verrière légendaire, ajoutant que, « malgré de nombreux remaniements et la confusion qui en est résultée, on distingue encore plusieurs panneaux relatifs à l'histoire de saint Martin. »

Pour M. V. Godard-Faultrier et d'autres angevins, il s'agissait ici « de la vie de saint Maurille en corrélation intime avec des actes extraits de celles de saint Martin et de saint René. Depuis qu'il est réparé, il offre d'un côté la légende incomplète de saint Maurille et de l'autre la vie de saint Martin, mais sans aucune affinité entre elles, or, dans le même chœur de la cathédrale (5e verrière) existe un autre vitrail de saint Martin ; deux vitraux pour la légende d'un même saint, c'est chose peu probable », dit-il (4).

Cette partie de la double verrière, se rapporte uniquement aujourd'hui à saint Maurille. Nous suivons ici l'interprétation

(1) Cf. Mgr X. Barbier de Montault (*Revue de l'Anjou*, 1887, XIV, 1).

(2) Moyennant 6,460 fr. 43.

(3) *Rapport au ministre*, par Godard-Faultrier, 18 juillet 1861, dans le *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1861, pp. 277 et 358 372, avec la réplique de Thierry père. Les inscriptions relevées dans l'*Épigraphie de Maine-et-Loire*, n° 27, se rapportaient aux sujets suivants : 3 saint Martin; 2 saint Maurille; 1 la sainte Vierge; 1 sainte Catherine.

(4) *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1861, p. 367.

Digitized by Google

donnée par MM. les chanoines Joseph Ménard, Barbier de Montault et Joubert (1).

Des fragments (XIIIe siècle) recueillis au musée diocésain, représentent un poisson, trois têtes, des inscriptions :

....a Maria...

et

...ricius... [ou rilibs]

La verrière actuelle a son fond bleu (cobalt), elle est partagée en sept médaillons, en forme de demi-disques opposés, à cinq lobes, en deux rangs, avec cercles rouges, grenats et verts. Au bas, deux petits temples, celui de gauche, dévoré par les flammes.

1. — Ordination de saint Maurille à gauche, saint Martin, assis, nimbe rouge, mitré, crosse dans la main gauche, lit en face saint Maurille, nimbe vert, manteau violet, debout, portant un livre. A droite, trois personnages vêtus d'habits rouges et verts.

2. — Saint Maurille à gauche, nimbe rouge, crosse d'or, suivi d'un acolyte vêtu de vert, près du temple païen que le feu du ciel vient d'incendier, aux prières de saint Maurille et au milieu duquel on voit, à droite, une idole nue, les reins couverts d'une draperie vert clair.

3. — A gauche, saint Maurille, nimbe rouge, chape rouge, crosse, bénit un homme infirme vêtu d'une saye brune.

A droite, le saint, vêtu d'une chasuble brune, livre vert sous le bras, étend la main sur deux idoles d'or renversées, derrière lesquelles surgissent deux démons.

4. — Saint Maurille en robe rouge, près d'un arbre, a, devant lui, le lièvre pressé par les chiens, que saint Martin sauva.

A droite, le même personnage reçoit, à genoux, la bénédiction de saint Martin, portant la crosse verte et la mitre blanche : un grand serpent jaune est à ses pieds.

5. — A gauche, saint Maurille pose sa crosse sur une statue jaune d'idole.

(1) Rapport au ministre du 12 août 1858.

Digitized by Google

A droite, le saint, portant sa crosse sur son dos, impose les mains sur un personnage à genoux, sans doute un des esclaves qu'il délivra, vêtu de vert, près d'un temple.

6. — A gauche, deux hommes se tiennent debout, près d'un bûcher.

A droite, saint Maurille vêtu de rouge, nimbe rouge, semble s'envoler dans les nues vers le ciel.

7. — Deux anges affrontés, nimbes rouges, ailes éployées (1).

(1) « Ce vitrail, nous écrit Mgr X. Barbier de Montault, détonne avec les autres : on y a tellement prodigué le rouge qu'il présente l'aspect d'un four ardent, aussi fatigue-t-il les yeux quand on le regarde. Cette abondance de rouge est une faute grave, parce que c'est une véritable anomalie. L'œuvre doit être flétrie comme elle le mérite, car les lois de l'esthétique et l'iconographie y sont également violées.

« En 1857, je m'arrêtai une semaine à Angers. J'y étudiai spécialement les vitraux et les tapisseries. Apprenant qu'une restauration allait bientôt se faire et prévoyant un désastre, je fis visite au préfet, qui me promit de s'en occuper sérieusement. Je vis aussi M. Godard-Faultrier, qui fut très frappé de mes observations ; aussi me demanda-t-il très instamment de lui rendre un double service, je m'y prêtai bien volontiers ; en conséquence, la Commission archéologique fut convoquée à la cathédrale, et procès-verbal fut dressé. A quelques jours de là, M. Sheinheil se trouvant à Angers, la Commission fut de nouveau convoquée au local de ses séances et là eut lieu une vive discussion entre lui et moi, en face de ses cartons exposés. Je lui démontrai péremptoirement le mal fondé de son interprétation, la Commission se rangea à mon avis, mais Sheinheil s'entêtant, on le laissa faire : il fallait agir énergiquement. Sur ces entrefaites, je vis l'évêque, Mgr Angebault, qui, comprenant la fausse voie dans laquelle on s'engageait, me pria de rester dans le diocèse pour diriger les travaux ; c'est alors que je fus nommé historiographe.

« Le vitrail mis en place, son effet fut jugé déplorable. Une commission fut nommée par l'évêque pour le critiquer et informer le Ministre : MM. Godard, Ménard, Joûbert et moi firent un rapport circonstancié et motivé, qui concluait à la non acceptation du vitrail.

« Mandé à Paris par M. de Contencin, directeur des Cultes, je m'en expliquai longuement avec lui et il fut décidé que la restauration serait interrompue et ne reprendrait qu'après études préalables faites par moi, qui prendrais la responsabilité de la direction du peintre, d'accord avec la Commission diocésaine. »

Digitized by Google

11° *Verrière.* — *Saint Martin.* — XIII^e^ siècle, refaite en 1857 (*Suite*).

Au bas, dans la bordure, des lévriers sont à la poursuite du lièvre sauvé par saint Martin.

1. — Saint Martin, nimbe vert, à cheval, robe verte, tranche son manteau rouge devant un pauvre, nu, debout à la tête de sa monture. A droite, trois cavaliers le précèdent.

2. — Jésus se pare du morceau de manteau que Martin lui a donné, croyant le donner à un pauvre. Le Christ est nimbé de rouge à croix jaune, robe rouge, livre jaune sous le bras, la droite relevée vers la poitrine. Derrière, un ange, nimbe jaune, robe violette, manteau vert, lève la main droite en signe d'admiration. A droite, deux anges, affrontés, le premier montrant Jésus, le deuxième levant la main gauche et portant un livre dans la main droite.

3. — Saint Martin, mitré, baptise et guérit, avec la main gauche, un lépreux jeune, mains jointes, dans une cuve ou baptistère. A droite, deux personnages debout, sans nimbes.

4. — A gauche, saint Martin, debout, vers la droite, la crosse posée sur son épaule, se jette dans les bras d'un personnage à robe verte et manteau rouge. Autour du saint est écrit :

S^tus^ Martinus.

A droite, saint Martin, nimbe rouge, amict, chasuble violette, impose la main droite sur la tête d'un malade, vêtu de blanc, incliné, mains jointes.

5. — A gauche, saint Martin, à cheval (ma, au-dessus), se dirige, à droite, vers la demeure d'un pêcheur de la Loire qui, n'ayant plus rien pour boire, avait obtenu de l'évêque de prendre un poisson magnifique à son premier coup de filet, comme le rapporte Grégoire de Tours. Le pêcheur, vêtu de rouge, a quitté le seuil de sa maison, à droite, sur laquelle se détache un gros poisson bleu, il tend les mains vers saint Martin.

6. — A gauche, un moine, vêtu d'une robe brune, la tête rasée, tient une croix processionnelle, à côté d'un prêtre, vêtu

Digitized by Google

de blanc, qui montre, à droite, saint Martin, mort, mitré, couché à terre, sur de la cendre bleue. Derrière, un personnage vêtu de blanc, avec un reliquaire jaune, et un moine en robe brune.

7. — Deux anges affrontés, à genoux, ailes éployées, celui de gauche portant la foudre, celui de droite a les mains jointes.

12ᵉ *Verrière.* — *Saint Martin, évêque de Tours.* — XIIIᵉ siècle.

La bordure de cette verrière a été refaite postérieurement, et des remaniements maladroits ont rendu très difficile l'interprétation des sujets.

Après l'incendie de 1617, cette verrière fut substituée à celle de Notre-Dame, dans la fenêtre au-dessus du portail ; elle en fut enlevée vers 1818, et transférée à cette place.

Les 6 médaillons sont d'une forme différente :

Le 1ᵉʳ, en bas, sans bordure régulière (en partie refait), le 2ᵉ rond, le 3ᵉ octogone, le 4ᵉ, le 5ᵉ et le 6ᵉ losangés.

Le fond bleu de chaque médaillon est bordé de rouge soit entre deux grénetis, soit entre deux bandes.

1. — (Très fruste.) On y distingue, à gauche, un personnage couronné d'or, vêtu d'une robe verte, à droite, un personnage tête nue, manteau violet, la main droite tendue. On y pourrait peut-être voir la visite à l'empereur (1).

2. — A côté de trois cavaliers, dont le roi, vêtu d'étoffes vertes, couronné d'or, deux chevaux jaune et violet à la suite ; saint Martin, sur un cheval blanc, à droite, robe verte, fourreau de glaive jaune, tranche de son glaive blanc, le manteau violet dont il donne la moitié à un pauvre, debout, à moitié nu, draperie jaune aux reins, saisissant le pan du manteau coupé.

3. — Saint Martin, nimbe rouge, robe blanche, manteau brun, est assis, au centre. Derrière lui, debout, un personnage, chaussé d'or, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau vert, fait un geste de commandement auquel obéissent trois hommes, à

(1) Il n'est pas bien certain que ce tableau appartienne à la verrière ci-dessus ; il y a ici des diagonales bleues, dans les côtés, qu'on ne retrouve pas dans les autres médaillons.

Digitized by Google

gauche, s'épuisant à faire tomber sur le saint, qu'il couvre en partie, un arbre sacré, à fruits rouges, voisin d'un temple idolâtrique et solidement attaché par des cordes vertes. D'un signe de la croix, Martin va faire tomber cet arbre du côté opposé à celui où il penche.

4. — Saint Martin, sans nimbe, robe blanche et violette, se dirige vers la droite, assisté d'un diacre portant le livre des évangiles. A droite, un jeune homme, en tunique verte, invite le saint à le suivre hors d'une porte.

Faut-il voir ici l'intronisation de saint Martin, comme évêque ?

Faut-il y voir la scène où un jeune homme invite Martin à l'accompagner hors de la ville dans l'intention de l'assassiner ?

5. — Martin, tunique verte, chape violette, crosse blanche à volute jaune, ayant laissé, sur la gauche, l'église où se voit un autel paré surmonté d'un calice, s'avance pour baiser un lépreux, debout, demi-nu, appuyé sur un bâton, près d'un arbre.

6. — Saint Martin, robe blanche, chape violette, est assis sur un trône, sous un dais, dans le paradis, où Dieu l'a reçu, assis sur des nuées.

Dans l'angle formé par les médaillons superposés 3 et 4, à droite, un ange en adoration : à gauche, deux personnages assis, l'un d'eux indiquant le médaillon 4.

13e *Verrière. — Fragments de la vie de saint Martin.* — XIIIe siècle.

Cette verrière se compose de six médaillons à fond bleu, n'appartenant pas tous au même sujet.

Le 1er est en forme de deux demi-cercles opposés ; le 2e rond, le 3e octogone, sans contours ; le 4e et le 6e losangés, le 5e octogone ; tous bordés de rouge entre deux rangs de grenetis blanc.

1. — (En haut.) A gauche, un personnage, nimbe blanc sans croix, robe bleue, manteau et chaussures jaunes, est assis à une table servie, entre un saint, nimbé de rouge, robe violette,

Digitized by Google

manteau vert, et un saint, nimbe jaune, manteau violet, robe verte. Le personnage du milieu saisit un pain sur la table. Tous se tournent vers leur gauche où se tiennent deux personnages debout, se dirigeant vers eux, les mains tendues : ces figures n'ont pas de nimbe et la 2e est une femme. Par la disposition des médaillons, ce panneau se réfère, croyons-nous, à la légende de saint Julien, prenant part à un banquet, avant de retourner à sa pauvre maison près de la ville du Mans, et non à « la sainte Cène » que croit avoir pu distinguer seulement, dans toute cette verrière, M. F. de Lasteyrie (1).

2. — (Très fruste.) On distingue à peine un homme à genoux (l'esclave de Tétradius); à gauche et à droite, un saint nimbé.

3. — A gauche, saint Brice, vêtu d'une dalmatique verte, tient une patène jaune croisée noire, et un manipule blanc. A droite, saint Martin, nimbe rouge, mitre blanche à deux cornes, chasuble violette à croix blanche, lève la main gauche au-dessus d'un autel paré pour recevoir les manches, qui lui viennent du ciel, pour couvrir la nudité de ses bras, et qu'apporte un ange. A la droite du saint, un autel paré surmonté d'un calice.

4. — A gauche, un personnage, en robe verte, est assis sur un escabeau ; devant lui, une femme, Helena, femme de Maxime, couronne d'or, robe de vair, accompagnée d'un enfant (ange ? sans nimbe) en robe marron. Derrière le personnage assis un ange (fruste) vêtu de blanc se tient debout. Au-dessous du médaillon, la partie supérieure d'un cavalier montant un cheval blanc.

5. — Saint Martin (? sans nimbe), robe brune, crosse blanche, et couché sur un lit blanc. Du ciel sont descendus deux anges, nimbes rouges, robes vertes et marron au bras, d'un nuage lumineux, où apparaît Jésus, paré du morceau du manteau donné par le saint à un pauvre (en partie fruste).

6. — A droite saint Martin, coiffé d'un bonnet grec rouge, accompagné d'un autre personnage, à l'arrière-plan, en robe, fait visite à l'empereur, jaune, violet et vert, assis sur son trône.

(1) *Histoire de la peinture sur verre*, 1853, in-folio, p. 109.

Digitized by Google

14e *Verrière. — Saint Pierre et les saints Apôtres, saint Jean, saint Jacques le Mineur, saint Thomas, saint Jacques le Majeur et saint Mathias.* — XVIe siècle.

Sous une niche à crousille, relevée par des ornements jaunes, rouges et verts, *saint Pierre* est représenté en pied, grande dimension, nimbe jaune, robe blanche, manteau bleu à orfrois jaunes, les plis retenus par les deux mains. Le personnage porte la barbe, il est pieds nus, sur un dallage en damier. Il tient les clefs appuyées sur son épaule droite (1).

Six autres figures occupent le bas du vitrail.

1. — A gauche :

Saint Jean l'Évangéliste. — En buste, cheveux blonds, manteau violet, le personnage tient dans la main un calice d'or, sur lequel il fait le signe de la croix et d'où s'échappe un serpent.

A droite :

Saint Jacques le Mineur. — En buste, figure noire, manteau bleu et gris, le personnage tient les mains croisées sur la poitrine, un haut bâton de pèlerin jaune. Dans le nimbe, sont écrits ces mots :

SANCTUS JACOBUS, MINOR.

2. — A gauche :

Saint Thomas. — En buste. Figure noire, même décoration que saint Jacques le Mineur, robe verte, manteau gris, le personnage tourné de gauche à droite, a la main gauche appuyée à une balustrade de pierre, la main droite ramenée vers la poitrine. Autour du nimbe jaune, on lit, en capitales romaines :

SANCTUS THOMAS, APOSTOLUS.

A droite :

Saint Jacques le Majeur. — En buste. La figure encadrée d'une

(1) M. F. de Lasteyrie (*Histoire de la peinture sur verre*, in-folio, 1853, texte, p. 109), a fait erreur, en voyant, en cette composition, alors placée au chevet du chœur, avec celle de *saint Christophe*, une « figure colossale de saint Jean » au lieu de celle de saint Pierre, caractérisée par les clefs.

Digitized by Google

barbe, portant une robe rouge, un manteau violet, la main gauche, ramenée vers la poitrine, la main droite appuyée sur un haut bâton de pèlerin jaune. Le nimbe plat, et, en général, l'ornementation sont semblables au nimbe et à l'ornementation de la figure de saint Jean.

3. — A gauche :

Un religieux franciscain, chapelet à la ceinture, capuchon gris abaissé, tête rasée, longue barbe, porte une lanterne ronde.

A droite :

Saint Mathias. — En buste. Barbe blanche, aube blanche, chape rouge à orfrois jaunes, mitre précieuse, tient de la main gauche une crosse jaune dont la volute a été refaite (1).

Toutes ces figures proviennent de Sainte-Croix du Verger.

15° *Verrière. — Histoire et martyre de saint Thomas de Cantorbéry, chancelier de Henri II, roi d'Angleterre et comte d'Anjou.* — XIII° et XIX° siècles.

1. — Trois chevaliers, revêtus de leurs armures, l'un se dirigeant vers la gauche et portant un bouclier rouge, l'autre, vers la droite, sur un cheval blanc, le troisième personnage, entre les deux précédents, de face, conspirent l'assassinat de l'évêque de Cantorbéry, en vue de plaire au roi Henri II (*XIII° siècle.*)

2. — Les trois chevaliers voguent dans une barque, sur des flots bleus, où se voient deux poissons, l'un blanc et l'autre violet.

Ils traversent la mer, lorsque l'archevêque Thomas s'en fut allé en France.

A gauche, un personnage, vêtu de violet, de profil à droite, fait manœuvrer l'aviron. Un des chevaliers, armure verte, bouclier rouge, le regarde. Un autre chevalier, vêtu de brun, se tient au centre de la barque. Le troisième, vêtu de blanc, a les bras tournés vers la droite. (*XIII° siècle.*)

3. — *Saint Thomas*, en costume épiscopal, avec la crosse, est

(1) Le nom était inscrit, en 1896, sous la figure de *saint Barthélemy* placée, en regard, à la 15° verrière du chœur alors représentant le martyre de saint Thomas Becket.

Digitized by Google

agenouillé, les mains jointes, de gauche à droite, devant un autel, avec croix jaune.

De l'autre côté de l'autel, à droite, le Christ, en robe rouge, sur un arc-en-ciel, portant une châsse, lui adresse la parole. (*XIX^e siècle.*)

4. — A gauche, le prince Henri, fils du roi, robe bleue, couronne blanche, manteau blanc et hermines, doublé de jaune, les pans portés par un écuyer. Au centre, Marguerite de France, fille de Louis le Jeune, fiancée par l'évêque de Cantorbéry, vêtue d'une robe rouge, couronne rouge, prend la main du prince de la part de l'évêque. Saint Thomas, mitre blanche, robe blanche, manteau violet, à droite, est accompagné d'un diacre, habillé de vert, tête nue, manipule rouge au bras. (*XIII^e siècle.*)

5. — A gauche, *le roi Henri II* est assis sur un trône : il porte le sceptre et la couronne.

A droite, S. Thomas (le nom est écrit en toutes lettres) lève la main et reproche au monarque ses abus de pouvoirs. Il est accompagné d'un diacre vêtu d'une aube blanche, dalmatique verte, portant la croix d'or à hampe rouge. (*XIII^e siècle.*)

6. — *Saint Thomas*, nimbé de rouge, nage dans les flots, sur la gauche. Le nom est écrit au-dessus. En face, à droite, le doigt de Dieu est visible dans une nuée. Au-dessous, une roue dentelée. (*Panneau en partie neuf.*)

7. — Décollation. A gauche, le personnage est agenouillé les mains jointes. Le bourreau, en robe rouge, lève le glaive pour lui trancher la tête. (*XIX^e siècle.*)

8. — *Sépulture de saint Thomas.* L'évêque, mitré, est couché de gauche à droite, dans son linceul, et déposé dans son tombeau, devant l'autel Saint-Jean-Baptiste et Saint-Augustin, premiers apôtres de l'Angleterre. Deux personnages le soutiennent à la tête et aux pieds. Derrière, un évêque, procédant à la dernière bénédiction des funérailles, lit dans un livre tenu à gauche par un diacre. Sur la droite, un prêtre, revêtu de l'aube, porte la croix. (*XIII^e siècle, avec retouches en 1892.*)

La bordure, à fond bleu, entre deux bandes rouges étroites, se compose d'entrelacs blancs formant des losanges arrondis, à champ rouge, relevés de fleurs jaunes et bleues ou jaunes et vertes.

Digitized by Google

Les armoiries de Beaumont (chevronné de gueules et d'or de huit pièces, sans la crosse sur le champ, qu'on voit à la verrière de Saint-Julien), figurent quatre fois répétées, deux fois à droite, deux fois à gauche, dans la bordure à fond bleu, avec arabesques rouges et vertes (V. aussi septième verrière du chœur).

Cette verrière, restaurée en 1892, par M. Gaudin, peintre-verrier à Paris, et consacrée au martyre de Thomas Becket, mort en 1170, canonisé dès 1173, alors que le comte d'Anjou, Henri II, mourut seulement en 1189, offre un intérêt particulier par la date de sa composition, non sous l'épiscopat de Raoul de Beaumont, qui vit sa canonisation, mais sous l'épiscopat de Guillaume de Beaumont (1203 à 1240). Les huit médaillons arrondis, polylobés, qui la composent sont à fond bleu, avec bordure rouge à grenetis blanc. Plusieurs parties très frustes auraient été remaniées à diverses époques, notamment au XVI^e^ siècle, qui y avait laissé nombre de fragments lorsque la restauration en a été faite, en 1892 (1).

16^e^ *Verrière.* — *Saint Jean-Baptiste.* — XIII^e^ et XIX^e^ siècles.

Restaurée, comme la précédente, dans les ateliers de M. Gaudin, peintre-verrier à Paris, en 1892 (2), ce vitrail peut être ainsi décrit, en son état actuel :

1. — *La Nativité de saint Jean-Baptiste.* — La mère, sainte Élisabeth, robe verte, bonnet rouge, est couchée sur un lit, de gauche à droite. Aux pieds de ce lit, Zacharie, le père de saint

(1) M. F. de Lasteyrie, parlant de cette verrière, la décrivait ainsi par une confusion difficile à comprendre : « Sujets guerriers qui paraissent appartenir à l'histoire de saint Louis. »

(2) Nous avions pris la note ci-dessous, avant la restauration du vitrail :

Cette verrière, très fruste et fort sale, se compose de huit panneaux et non cinq, comme le dit M. F. de Lasteyrie (p. 309), le 2^e^ en bas et le 7^e^ du XVI^e^ siècle, les six autres du XIII^e^, ronds à fond bleu, cerclés de rouge à grenetis blanc. La bordure extérieure est double; le cadre est à fond rouge avec arabesques vertes et blanches; l'autre à fond bleu, avec entrelacs blancs et verts. A droite et à gauche, dans la bordure en mauvais état, un écusson d'argent et de gueules, à la bande d'azur brochant sur le tout

Digitized by Google

Jean, debout, robe verte, la tête inclinée, tient dans la main droite un vase rond, et dans la main gauche un bâton. (*XIII^e siècle.*)

2. — *La Présentation au temple.* — *Élisabeth*, nimbe vert, robe blanche, manteau brun, sur la gauche, a remis son enfant au maillot entre les mains du Grand-Prêtre, qui se tient debout, pieds nus, sans nimbe, robe verte à manches rouges, accompagné d'un diacre, pieds nus, robe blanche, manteau et manipule verts. (*Ancien panneau avec quelques petites parties refaites.*)

3. — *Baptême de Jésus.* — De face, Jésus, debout, le torse nu, ruisselant de l'eau du Jourdain. A gauche saint Jean, pieds nus, robe verte, manteau brun, nimbe vert, verse l'eau du baptême. A droite, un ange, robe verte descendant jusque sur ses pieds, nimbe blanc, ailes blanches, tient un linge rouge, pour essuyer le Sauveur. (*XIII^e siècle.*)

4. — *Prédication de saint Jean.* — Sur la gauche, saint Jean, nimbe jaune, chairs vertes, robe verte, manteau rouge, coiffure bleue, debout, avec un bâton.

A droite, l'Agneau divin blanc et or, portant la houlette, en forme de gamma, repose sur les nuées du ciel, au-dessus d'un prince et de plusieurs personnages, hommes et femmes assis à droite. (*XIII^e siècle.*)

5. — Sur la gauche, *Hérode-Antipas*, assis sur un trône, couronne et sceptre, fait comparaître devant lui saint Jean, portant la croix et lui reprochant ses vices. (*XIX^e siècle.*)

6. — Hérode et Hérodiade, couronnés, sont assis à une table de festin tandis que Salomé, robe violette, danse devant le roi. (*XIX^e siècle.*)

7. — *Décollation de saint Jean-Baptiste.* — A droite, saint Jean est représenté agenouillé, les mains jointes, aux portes de sa prison. Au-devant, le bourreau lève des deux mains le glaive qui doit trancher la tête du saint. (*XIX^e siècle.*)

8. — *Salomé.* — Assise sur une sorte d'autel, la danseuse juive tient dans un plat la tête de saint Jean-Baptiste. (*XIX^e siècle.*)

Dans la bordure de cette verrière se trouvent des armoiries huit fois répétées où nous avions cru voir un outil de charpentier, ce qui n'eût pas été sans intérêt, saint Jean-Baptiste étant autrefois la patron de cette corporation, qui l'a abandonné pour saint Joseph Mais une aimable communication de M. L. de Farcy,

Digitized by Google

à la date du 11 avril 1896, nous permet de renoncer à cette hypothèse. « Très ingénieusement, je l'avoue, nous écrit l'érudit auteur de la *Broderie* et de tant d'excellentes études d'archéologie, vous avez vu dans le blason plusieurs fois répété autour de cette verrière, les armoiries de la Corporation des Charpentiers. Le hasard m'a fait admirer, parmi les manuscrits de la bibliothèque de Tours le n° 185. Là se trouve une admirable miniature, à la page 1, représentant le Christ en Majesté, entre les symboles des Évangélistes, un évêque à genoux et *les mêmes armes* que dans notre vitrail. Mêmes armes surmontées d'une croix sont peintes dans une des marges du *Missel*, au milieu de charmants rinceaux... (1). » C'est ainsi qu'il m'est permis de restituer les armoiries à son possesseur, Simon de Renoul ou Renoulft, évêque de Tours, de 1363 à 1379, qui présida un Concile à Angers, en 1366.

« Le vitrail aura été restauré à cette époque, je suppose, continue M. de Farcy, car il me paraît plus ancien, de l'extrême fin du XIII^e^ siècle » — selon nous, vers la moitié du XIII^e^ siècle, au temps de Guillaume de Beaumont.

Ces armoiries alternent avec un écusson (palé d'or et de gueules, à la bande d'azur brochant sur le tout. L'un de ces écussons, cinq fois répétés, à la bande de gueules au lieu d'azur) (2).

(1) D'argent au giron de gueules.

(2) Nous n'avons pu donner une attribution certaine à ces armoiries. Notre *Armorial général de l'Anjou* (1879-1885, 3 vol. in-8°), d'après les titres, les sceaux, monuments anciens, tableaux, tombeaux, etc., cite six familles portant d'or à 3 pals de gueules, celles de Bricqueville, de Foix, Giffart, Landier, Le Barthe et du Pré de la Mabilière : la famille de Bultyneuil y joignait un bâton d'azur péri en bande; celle de Corbin, de Bois-Lanfray, portait d'azur à 3 pals d'or et une bande de gueules brochant sur le tout; celle de Rouxellé, d'azur à 3 pals d'or, à la bande d'argent, coticée de gueules; celle de Thibault palé d'argent et de gueules de six pièces. La maison d'Arragon et les Loriot portaient d'or à 4 pals de gueules ; d'Amboise et Remondin de la Mairie (de Combrée), palé d'or et de gueules de six pièces ; Cailleau de Chaufour, palé d'or et de gueules de huit pièces ; Chesneau, palé d'or et de gueules; La Marche de la Ferté (*Cartulaire de la Haie-aux-Bonshommes*, près Angers), palé d'azur et d'or à la cotice de gueules sur le tout. Aucun de ces noms ne nous a paru se

Digitized by Google

A l'intersection des cintres des fenêtres géminées de l'abside, un *oculus*, en forme de rose à cinq pétales, est orné de vitraux.

Au chevet, entre les verrières que nous avons numérotées ici 8 et 9 :

Dieu en Majesté, — XIII^e^ siècle.

Dieu, souverain juge, pieds nus, robe verte, manteau rouge, nimbe rouge, croisé bleu (la figure manque), lève la main pour bénir et tient, dans la main gauche, un livre ouvert où se lisent l'A et l'Ω. Autour, les quatre animaux évangéliques.

A gauche, entre les verrières 6 et 7 :

La Vierge, qui figurait à cette place, a été remplacée par du verre blanc, vers 1780, et, plus récemment, par une mosaïque de verre de couleur.

A droite, entre les verrières 10 et 11 :

Saint Jean, — XIX^e^ siècle.

Ce vitrail, exécuté en 1857, par Thierry, remplace un motif décoratif en vitrerie blanche du XVIII^e^ siècle, qui avait été substitué à l'ancienne composition du XIII^e^.

A gauche, encore, entre les verrières 4 et 5 :

Saint Pierre, — XIX^e^ siècle.

Pieds nus, nimbe rouge, le personnage tient dans la main gauche une grande croix verte à cintre rouge, et, dans la main droite, une clef.

A droite, vis-à-vis, entre les verrières 12 et 13 :

Saint André, apôtre, — XIII^e^ siècle.

Nimbé de jaune, vêtu de rouge et vert, en buste, la tête tournée vers la gauche, le personnage, qu'on sépare rarement de son frère saint Pierre, lève le bras droit (la main manque). Il s'appuie sur une croix ornée d'arabesques.

rapporter à l'histoire du monument décrit, à moins, ce qui est possible, que ce ne soit le nom d'un donateur du XIII^e^ siècle appartenant à l'une de ces familles.

Digitized by Google

TABLE DES REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES

(Dessins, Aquarelles, Gravures, Lithographies, etc.)

Des diverses parties du Monument décrit, et indiquées dans ce volume.

Pages.

Anjou (maison d'). — *Voir* Louis, René... .. ..
Armoiries des Chevaliers du Croissant..... 236
Autel (maître) avant 1699..... 273
— depuis 1699..... 273
Autel du Crucifix (parement de l')..... 174
— de la Patrie, par David, père..... 47 180
— Saint Thibault (du Croissant)..... 237

Baignoire romaine..... 312
Baptistère du roi Marcille..... 312
Beaumont (Guillaume de), son tombeau..... 177
Beauvau (Jean de), son tombeau..... 209
Breslay (René), son portrait..... 219
— (Pierre), son portrait..... 226
Bretagne (Marie de), son tombeau 270
Bueil (Honorat de), son portrait. 213

Cana (vase de)..... 316
Catherine d'Alexandrie (sainte), vitrail..... 429
Cécile (sainte), par David d'Angers, statue... 268
Chapelle paroissiale (restauration par Joly-Leterme)..... 84
Châteaubriand (François de), son tombeau..... 170
Chœur, avant 1699..... 176 273

Digitized by Google

		Pages.
Chœur, depuis 1699	176	273
Chevet		91
Cloîtres		86
Commers dit Langlade (Gilles), son tombeau		233
Constantin (Gabriel), son tombeau		276
Coupe comparée de la cathédrale d'Angers et de celle d'Angoulême		97
Coupe transversale de la nef		95
Croissant (chevaliers du), leur autel		237
— — leurs armoiries		236
Crypte funéraire		319
Décadaire (temple)	46	180
Du Mas (Jean), son tombeau		242
Escalier projeté de la Maine à Saint-Maurice		80
Façades : vue	77	80
— Statues de saint Maurice et ses compagnons		66
— Restauration, par Joly Leterme		84
Florent (saint), tapisserie		394
Généralités, vues d'ensemble		50
Geslant (Nicolas), ses funérailles		179
— — son tombeau		179
Hydrie de Cana		316
Incendie de 1831		47
Intérieur de l'église		96
Isabelle de Lorraine, son tombeau	279	283
— sa statue	279	283
Langlade (*voir* Commers).		
Le Gay (Antoinette), sa fondation		206
Lorraine (Isabelle de), son tombeau	279	283
— — sa statue	279	283
Louis II d'Anjou, son tombeau		289
Marcille (baptistère du roi)		312
Marie de Bretagne, son tombeau		270

Digitized by Google

	Pages.	
Martin (saint), tapisserie		379
Maschac (les), leur tombeau		231
Maurice (saint) et ses compagnons, statues de la façade		66
Michel (Jean), son tombeau		219
— — son portrait		219
Montée Saint-Maurice		80
Nef, coupe transversale	95	97
— Voûtes		95
— Plans		97
— Vue du côté droit		83
Odard (Hugues), son tombeau		125
Odescalchi (Cécilia), statue		268
Olivier (Jean), son tombeau		185
— — son portrait		196
Orgues	97	101
Patrie (autel de la)	47	180
Plan d'ensemble	50	96
— du porche		70
— de la nef		97
— du transept des Chevaliers		228
Porche		70
Portail		65
— (tympan)		64
Puits ancien		245
René (vie de saint)		294
René d'Anjou), son tombeau		283
— — sa statue	279	283
Resly (Jean de) son tombeau		183
— — son portrait		182
Statues de la façade		66
— du portail	64	65
— de sainte Cécile, par David d'Angers		268
Statues (Voir aux noms des personnages représentés).		
Tapisseries de l'Apocalypse		348
— de Saint-Florent		394

Digitized by Google

Pages.
Tapisseries de Saint-Martin..... 380
— Verdure..... 398
Thibault (saint), autel)..... 235
Tour centrale..... 74
Tours (*Voir* Façade).
Transept des Chevaliers du Croissant, vue..... 86
— — plan..... 228

Ulger, son tombeau..... 162
— son portrait (émail)..... 161
Urne de Cana..... 316

Valettes (Th. de), son tombeau..... 235
Verdure, tapisserie..... 398
Vierge en Majesté (vitrail)..... 425
— trépassement et couronnement de la Vierge (vitrail). 430
Vitrail de la Vierge en Majesté..... 425
— de sainte Catherine d'Alexandrie..... 429
— du Trépassement et du Couronnement de la Vierge 430
Voûtes de la nef..... 95

Digitized by Google

PLAN DE LA CATHÉDRALE D'ANGEBS

N. B. — *Nous reproduisons, ci-contre, un plan de Saint-Maurice d'Angers, avant les importants changements que fit, en ce monument, vers 1699, l'évêque Michel Le Pelletier. Ce plan a été lithographié* (1), *d'après un dessin de Gaignières, conservé à la Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes; mais aux renvois de l'époque (A, B, C, D, E et 1 à 22) nous avons cru devoir joindre, en les numérotant, les indications les plus notables des diverses parties de l'édifice, jusqu'à nos jours, avec renvois aux pages où elles se trouvent décrites.*

LÉGENDE

		Pages.
A. — Maître-autel (XIII^e^-XVIII^e^ siècles).....	258	272
B. — Autel Saint-René.....		290
C. — Chapelle Saint-Jean.....		163
D. — de Job.....	87	158
E. — Sainte-Anne.....		103
F. — Ancien porche, détruit en 1806.....		67
G. — Chœur, jusqu'en 1699.....		175
1. — Tombeau de l'évêque Raoul de Machecoul.....		316
Au dessus, emplacement de l'urne de Cana.....		314
2. — Tombeau de l'évêque Foulques de Mathefelon.....		312
3. — Ancien emplacement du « Baptistère du roi Marcille. ».....		102
4. — Le Reliquaire de René d'Anjou et Jeanne de Laval...		286

(1) Nous devons communication de la pierre lithographique, qui appartient au Musée Saint-Jean d'Angers, à l'obligeance du conservateur, M. Auguste Michel.

Digitized by Google

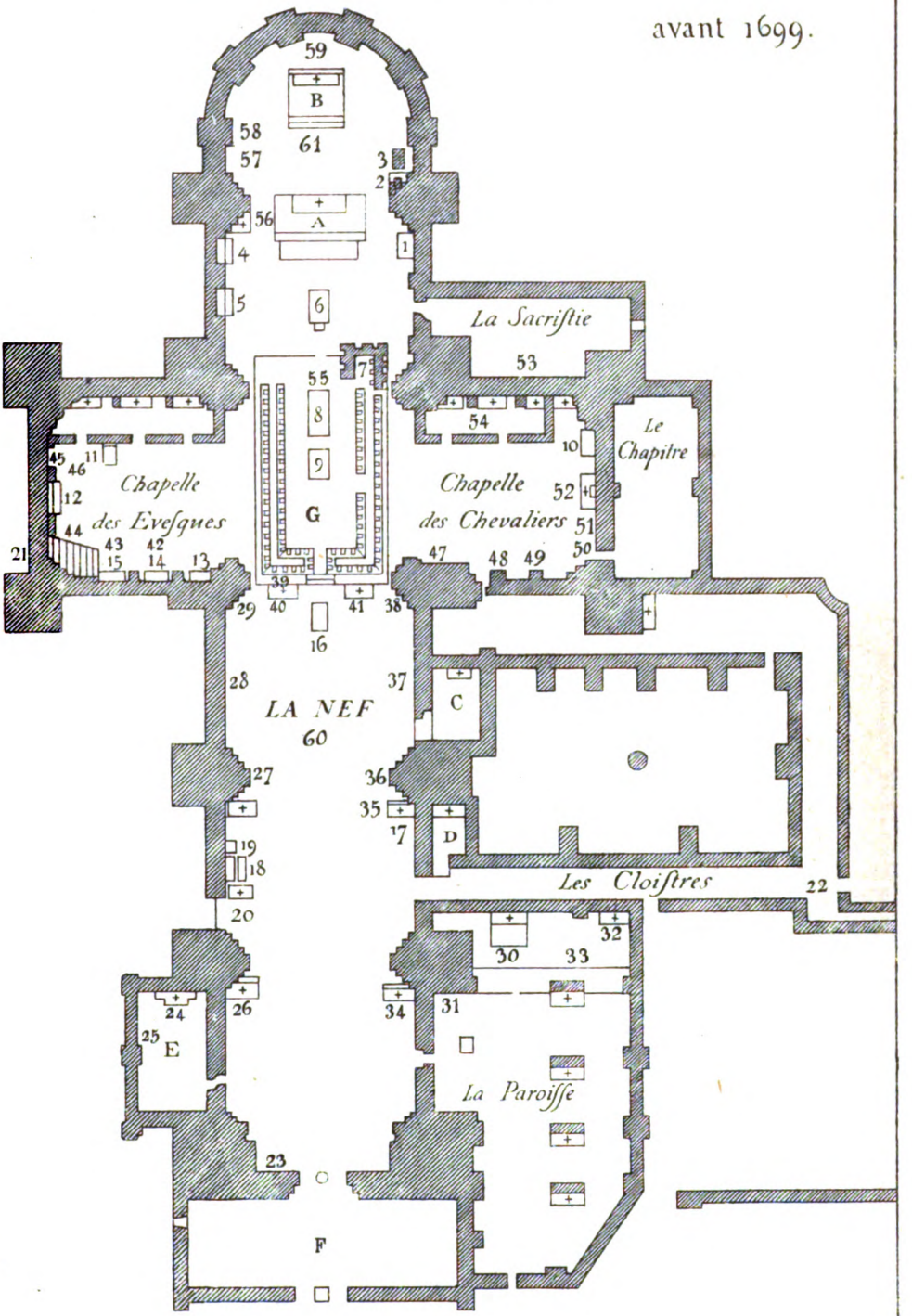
Pages.

5. — Tombeau du roi René..... 277
6. — Cierge pascal, et, en deçà, tombeau de Marie de Bretagne..... 270
Epitaphe de la maison d'Anjou..... 269
7. — Trône épiscopal, en 1699..... 175
8. — Tombeau de l'évêque Guillaume de Beaumont 176
9. — — Nicolas Geslant..... 177
10. — — de Dol, Jean du Mas..... 239
11. — — Jehan Michel..... 217
12. — — Jean de Beauvau..... 207
Autel actuel de la Vierge..... 211
13. — Tombeau de l'évêque Jean de Resly..... 181
14. — — Jean Olivier..... 185
15. — — Claude de Rueil..... 198
Ancienne porte de l'Evêché par où pénétrèrent les Huguenots, en 1562..... 197
16. — Tombeau de l'évêque G. Fouquet de la Varenne..... 172
17. — — Ulger..... 158
18. — — Raoul de Beaumont..... 120
— — Hugues Odard..... 124
— du chanoine Guillaume Fournier..... 122
19. — Epitaphe du chanoine Jacques de Mandon..... 126
20. — Porte du parterre de l'Evêché..... 119
21. — Escalier de l'Evêché..... 203
22. — Sortie des cloîtres, avant 1790..... 84
23. — « Baptistère du roi Marcille »..... 101
24. — Calvaire de David d'Angers..... 104
25. — Monument de Mgr Charles Montault 112
26. — de Mgr Guillaume Angebault..... 117
27. — Ancienne chaire (détruite)..... 127
28. — Grande chaire de M. l'abbé Choyer..... 133
29. — Autel (ancien) de Saint-Sébastien..... 140
30. — de Saint-Louis..... 144
31. — Notre-Dame-de-Pitié..... 147
32. — du Rosaire..... 149
33. — Tombe du chanoine Geoffroy de Vernoil (XIIIe siècle). 151
34. — Autel (ancien) de Saint-Yves et de Saint-André..... 157
35. — Ancien autel..... 163
36. — Chaire (détruite) de l'évêque..... 163
37. — Banc-d'œuvre..... 166
38. — Ancien autel..... 171

Digitized by Google

PLAN DE L'EGLISE S^T MAURICE D'ANGERS

avant 1699.



Eſchelle des Toiſes.

5 10 15

Digitized by Google

Digitized by Google

Pages.

39. — Jubé..... 171
40. — Autel paroissial (ancien) du Crucifix..... 174
41. — (ancien) de la Vierge..... 174
42. — Tombeau de G. Louet..... 196
43 — de l'évêque Gabriel Bouvery..... 203
— — Jean de Vaugirauld..... 204
44. — — Henri Arnauld..... 206
45. — — Hardouin de Bueil..... 213
Monument de Mgr Freppel..... 215
Tombeau de l'évêque de Troyes, René de Breslay.... 219
46. — Tombe de l'évêque Michel Poncet de la Rivière..... 216
47. — Escalier des galeries (refait) conduisant jadis à la Bibliothèque du Chapitre..... 228
48. — Porte des cloîtres, ouverte en 1784..... 229
49. — Tombeau de Guillaume de Tourneville, secrétaire du roi René..... 230
50. — Porte de la Salle capitulaire..... 233
51. — Autel Saint-Thibault, puis Saint-Maurice.. 235
52. — Saint-Maurice (actuel)..... 237
53. — de la Compassion (ancien). — Puits antique 244 245
54. — Anciens autels..... 245
55. — Grand autel (actuel) à baldaquin..... 254
Emplacement de l'ancien grand autel avant le XIIIe siècle, puis après 1699..... 257 258
56. — Autel de marbre. 274
57. — Tombeau de Louis Ier d'Anjou..... 288
58. — de Louis II et d'Yolande d'Aragon. — Cœur de Louis III. — Tombeau de Charles, prince de Tarente..... 289
59. — Châsses de saint René, saint Séréné et de Notre-Dame. 291 293
60. — Emplacement de la Crypte funéraire..... 318
61. — Statue de sainte Cécile, par David d'Angers..... 268

Digitized by Google

TABLE DES PLANCHES

Pages.

I. — Grand portail, XII^e siècle... . ... *Frontispice.*
Cliché Lutin-Saulnier, 1898.

II. — Vue générale du monument..... 58
Cliché F. Berthault, 1880.

III. — Façade, en 1699, avec le porche du XII^e siècle, détruit en 1806..... 67
D'après un dessin de la collection Gaignières, Bibliothèque nationale, Estampes, Topographie de la France (Maine-et-Loire, arrondissement d'Angers), f° 55. Cliché Tasset, 1899.

IV. — Intérieur de la nef. Buffet des orgues (de Servandoni). 96
Cliché Dubut, 1898.

V. — Ancien chœur des Chanoines à l'intertransept..... 175
D'après un dessin de 1699 à la Bibliothèque nationale, Topographie de la France, volume cité, f° 62. Cliché Tasset.

VI. — Grand autel à baldaquin (de Gervais), élevé en 1757.. 254
Cliché Dubut, 1898.

VII. — Tombeau du roi René..... 277
D'après une aquarelle calquée à Oxford sur la composition de Gaignières, XVII^e siècle, Bibliothèque nationale, P^e 1, n° 1854 du tome I^er, f° 6. Cliché Tasset.

VIII. — Plan du monument (1)..... 482
Voir la Légende, pp. 482 et 483.

(1) Nous devons la communication de la pierre lithographique, qui appartient au Musée Saint-Jean d'Angers, à l'obligeance du conservateur de cette belle collection, notre ami M. Auguste Michel.

Digitized by Google

ERRATA ET ADDENDA

Page 27, ligne 7, *au lieu de* : Claude Miron, *lire* : Charles Miron.

Page 56, ligne 42, *au lieu de* : 1868-1874, *lire* : 1869-1878.

Page 57, ligne 8, *au lieu de* : page 61, *lire* : page 261.

Page 57, ligne 9, *au lieu de* : page 381, *lire* : page 385; après 1-21, *ajouter* : XIV, 1.

Page 57, ligne 11, *au lieu de* : page 67, *ajouter* : page 69.

Page 92, lignes 6 à 8 : il mesure 90^{m},47, *ajouter* : Notre-Dame de Paris mesure 127 mètres; Notre-Dame de Chartres, 136; Amiens, 140; la nef de Chartres n'a que 16 mètres de largeur, seulement 0^{m},40 de moins qu'Angers; — d'un transept à l'autre, Paris à 47 mètres seulement, 2^{m},34 de plus qu'Angers, malgré ses proportions.

Page 92, ligne 11 : les voûtes de Notre-Dame de Chartres s'élèvent à 35 mètres, celle de Notre-Dame de Paris à 34 mètres.

Page 96, note 2. Le dessin de Gaignières en 1699, reproduisant le chœur du Chancel (voir notre gravure page 175), montre d'ailleurs cette galerie de pierres.

Page 121, note (2), *au lieu de* : Guillaume de Beaumont, *lire* : Raoul de Beaumont.

Page 141, ligne 3, *au lieu de* : XVI^{e} siècle, *lire* : XVII^{e} siècle.

Page 144, *ajouter* : Les signes lapidaires de cette chapelle ont été publiés par M^{gr} X. Barbier de Montault, dans le *Répertoire archéologique* de 1868.

Page 156 (au bas). Au bas de la nef, à droite, en entrant, existe un bénitier de marbre (XVIII^{e} siècle), avec grande vasque godronnée supportée par un pédicule.

Page 159, ligne 29. Anneau d'Ulger. M. de Mély, dans une note communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au mois d'avril 1898, cite une bague de S. Blaise, évêque de Sébaste, indiquée dans un Inventaire du XVII^{e} siècle, comme portant la même inscription, et dont un savant calabiste de l'époque avait donné l'explication aujourd'hui perdue : l'un et l'autre anneau seraient d'origine anglo-saxonne.

Digitized by Google

Page 203, note 1, *ajouter* : Gaignières en a fait un dessin. (Bibliothèque nationale, Estampes, Pe 1 f., fol. 63.)

Page 208, ligne 24, *au lieu de* : « autem », *lire* : « tamen ».

Page 214, fin de la note, *ajouter* : Voir encore Ch. Urseau, *Découvertes archéologiques à Angers*, 7 octobre 1898, dans la *Revue de l'Anjou*, XXXVII, qui donne le fac-simile de la crosse de H. de Bueil, page 300.

Page 216, ligne 1, *au lieu de* : « Invictio », *lire* : « Invicto ».

Page 216, ligne 2, *au lieu de* : « Columnæ », *lire* : « Columnæ ».

Page 241, ligne 8, *au lieu de* : « Suppilitium », *lire* : « Supplitium ».

Page 249, ligne 22, *au lieu de* : M. de Tilly, *lisez* : Charles Dubourget, seigneur de Tilly.

Page 249, ligne 23, après gouverneur d'Anjou, *ajouter* (1576).

Page 254, ligne 20, *au lieu de* : 1759, *lire* : 1755.

Page 256, ligne 21, *au lieu de* : Un livre ouvert, *lire* : Le Livre des Évangiles.

Page 286, ligne 10, *au lieu de* : au mois, *lire* : au moins.

Page 289, ligne 8, *ajouter* : Charles, prince de Tarente, comte du Maine, du Roussillon et de Beaufort, fils de Louis Ier, sénéchal de Provence, mort à Angers, le 19 mai 1404, fut inhumé à Saint-Maurice près du cœur de son père, d'après M. C. Port. (*Dictionnaire*, t. I, p. 627.)

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Noms propres et des Matières

Abréviations : *c* (cité) — *f* (figuré, représenté).

A

Aaron, *f.*, 134, 457.
Abaddon, 353, 357.
Abdias, *f.*, 457.
Abel (meurtre d'), tapisserie, 335.
Abraham, 297, 305 ; — *f.*, 111, 133.
Abraham (sacrifice d'), tapisserie, 335.
Abside (construite), 253; (décrite), 91, 252.
Absidiole (restes d'une), 88.
Absinthe (étoile), *f.*, 352.
Académie d'Angers, 184, 196, 201, 249.
Académie française, 249.
Adam, *f.*, 107, 133; — chute d'Adam (tapisserie), 335; — ossements d'Adam, *f.*, 385, 464.
Adoration des Bergers, *f.*, 67, 334.
Adoration des Mages, *f.*, 67, 236, 258, 413, 435, 436, 462, 476.
Agneau Triomphant, *f.*, 139, 143, 145, 147, 213, 214, 256, 293, 325, 327 (*voir* Apocalypse).
Aigle (pupitre) de l'ancien chœur 176. (*Voir* Lutrin.)
Aiguière et plateau de Pilate, *f.*, 264, 389.
Aix, 217, 277.
Aix-la-Chapelle, 399.
Alain, 167.
Albert (J.), 421; — (R.), 421.
Alexandre le Grand, *f.*, 187.
Alexandrie, 283, 426.
Allardel (J.), 333.
Allégorie de la guerre de Troie (tapisserie), 337.
Alleluia chanté, 291.
Allemagne (azur d'), 287.
Alleuds (les), 234.
Alluz. (*Voir* Alleuds.)
Alsace (l'), *f.*, 215, 321.
Altitude d'Angers, 58.
Amand (S), 109.
Amboise, 285.
Ambroise (S.), *f.*, 137, 404.
Amende honorable de condamnés, 69.
Amiens, 39, 441.
Amos, *f.*, 457.
Anastase, 460.
Ancien Testament (tapisserie), 335.
Andard, 231.
Andigné (B.-J.-F. d'), 321.
Andouilliers (les), 25.
André (S.), *f.*, 104, 142, 157, 166, 435, 453, 454, 478; (reliquaire de), 44.
André, 222.
Angebault (G.-L.-L.) XVI, 49, 269, 467; — sépulture, 320.; — monument, 117, 484; — donne l'Apocalypse, 340.
Angers (vue d') en 1616, *f.*, 405.
Anges, *f.*, 61, 98, 134, 140, 166, 175, 179, 181, 186, 223, 253, 254, 255, 256, 261, 265, 266, 271, 281, 286, 293, 312, 379, 387, 390, 409, 411, 417, 437, 439, 440, 341, 442, 444, 448, 451, 458, 460, 461, 463, 464, 468, 469, 471, 476; — l'Ange

Digitized by Google

de Tobie, *f.*, 399; — Ange de l'horloge, 76; — Ange de vermeil (custode), 41; — Anges tenant les instruments de la Passion, *f.*, 402; — chute des mauvais Anges (tapisserie). (*Voir* Apocalypse et Démons.)
Angleterre, 278, 301, 377, 436 473.
Animaux, attributs évangéliques, *f.*, 63, 162, 324, 478; — au portail, foudroyés, 38, 162.
Animaux, *f.*, 238, 388, 390, 391, 393, 398, 400, 401, 410 436, 443, 459, 466, 471, 472, 473.
Anjou (maison d'), épitaphe, 269, 484; — armoiries, 344, 369, (*voir* Henri, Louis, Marguerite, Marie, René d'Anjou).
Anne (Ste), *f.*, 67, 147, 223, 240, 312; — enseignant Marie, *f.*, 361.
Anne (femme d'Elcana), 298.
Anne de Bretagne, 31, 100, 392; — son portrait, 100.
Anneau de H. de Bueil, 214. — de J. de Rély, 183; — d'Ulger, 159, 487; — de M. de Villoiseau, 322.
Annonce aux Bergers (l'), *f.*, 435.
Annonciation (l'), *f.*, 87, 100, 212, 213, 221, 236, 246, 258, 435; — tapisserie, 336.
Anthime Saint-Paul, *c.*, 53.
Antoine (fête de S.), 206.
Antoine, 421.
Antoine (empereur), 397.
Apocalypse (vieillards de l'), *f.*, 61; — Anges de l'Apocalypse, *f.*, 61.
Apocalypse (l'), tapisserie du XIVe siècle, 34, 335, 336, 337; (vendue), 43, 340; (dimension), 341; (décrite), 338 à 377.
Apothème (S.), *f.*, 305.
Apôtres, *f.*, 35, 38, 41, 62, 71, 104, 142, 162, 209, 258, 260, 261, 286, 291, 328, 346, 411, 429, 430, 463, 472.
Appareil de construction de la nef, 82.
Apparition de l'Ange (tapisserie), 336.
Apparition du Christ à la Vierge (vitrail), 68.
Apolyon, 353, 357.
Aragon (Y. d'). (*Voir* Yolande.)
Araignier (l'). (*Voir* Haranier.)
Arbre du Bien et du Mal, *f.*, 264.
Arbre de Jessé, *f.*, 456.
Arche d'Alliance, *f.*, 213.
Arche de Noé, *f.*, 140.
Arc en Ciel, *f.* 439.
Archers, *f.*, 431.
Archidiacre (grand), 184, 196, 197, 219, 245, 249, 250, 251, 295 319.
Archidiacre d'outre-Loire, 181, 234, 235, 246; — d'outre-Maine, 319.
Archiprêtre, 230.
Architectes, maîtres d'œuvres, maçons. (*Voir* Azaires (Et. d'), Bertin, Binet, Bonhomme, Bouju, Coué, Couin, Desmarie, Desnoyers, Dubois, Duvêtre, François (L.), Georges (M.), Gervais, Gisors (A. de), Joly-Leterme, Leclerc, Lecomte, Le Cousturier, Leroux, Lespine (J. de), Louvigné, Miet, Mimerolle, Pointier, Puységur, Raulin, Robelin, Robin, Roques, Servandoni, Surugur.)
Architriclin (l'), 314.
Archives du Chapitre, 233.
Arc triomphal, 254.
Aristote, 191, 427.
Arles, 408, 409.
Armagnac (Marguerite d'), *f.*, 391, 393.
Armoiries, 287. (*Voir* Tryptiques.)
Armoiries de : Angebault, 117, 264; — maison d'Anjou, 254, 269, 271, 289, 290, 344, 369; — province d'Anjou, 273; — Aragon, 254, 290; La Barre, 224; — Beaumont, 121, 459, 475; — Beauveau, 208, 289; — du Bellay, 236; — Bouvery, 204; — Brehier, 230; — Bretagne 157, 254, 271, 344, 369; — Bueil, 104; — Chapitre Saint-Maurice d'Angers, 58, 64, 104, 119, 237, 265, 273, 379, 434, 435, 446 (décrites, 46); — Châteaubriand, 164, 170; — Commers dit Langlade, 233; — Croissant (ordre du), 30, 236; — Dumas, 242, 244; — Fournier, 58, 123; — France, xv, 58, 119, 284, 449; — Freppel, 166; — Geslant, 178; — Hec-

Digitized by Google

lor, 222, — (inconnues), 387, 392, 393, 407, 408, 414, 439, 477; — Isabelle de Lorraine, 277, 278, 279, 283, 284 (*voir* Lorraine); — Jeanne de Laval, 284; — Jérusalem, 289; — Le Camus, 152; — Le Gay, 205; — Le Roy, 394; — Lorrain, 254, 289, 345, 369 (*voir* Isabelle L.); — Louet, 210; — Louis XVIII, 82; — de Mandon, 125, 235; — Matheflon, 313; — Michel, 218, 445, 446; — du Mortier du Mesnil, 163; — Naples, 271; — Olivier, 186, 192, 194, 196; — Pocquet de Livonnière, 237; — de Rély ou Resly, 181, 445; — René d'Anjou, 277, 278, 279, 284, 286; — Renoul ou Renoult, 477; — Rohan, 125, 387; — Rueil, 202; — Sainte-Croix d'Angers, 402; — Sainte-Croix de la Bretonnerie, 387; — Saint-Maimbœuf d'Angers, 407; — Tessé, 227; — Turpin, 178; — Valettes, 235; — Valin, 173.
Armorique, 294.
Arnauld (Henri), 225; — son tombeau, 206, 485; — (Ant.), 207; — A. d'Andilly, 207.
Arras, 182, 392.
Arrestation de Jésus (l'). *f.*, 106, 436.
Arthaud (G.), *c.*, 51.
Artins, 460.
Ascension (l'), 396.
Asie-Mineure, xv
Asselineau, 80, 283.
Assomption (l'), *f.*, 236, 250, 329, 336, 439.
Assorda, 42.
Astrologue, *f.*, 233.
Atlantes du grand orgue, 98.
Aubert (A.), 273; — (F.), 420; — (G.), 72.
Aubeterre (d'), 255.
Aubron (L.), 420.
Aubusson, 413, 414, 415, 417.
Audouys, *c.*, 38, 52.
Augereau, 262.
Augustin (S.), 137, *f.*, 438.
Aumônier de France (Grand), 181.
Ausquier (Y.), 115.
Autels, *f.*, 349, 354, 356, 370, 404, 405, 408, 470, 471.
Autels (parements d'), 41, 258.
Autels des holocaustes, *f.*, 213, 264.
Autel des Parfums, *f.*, 257, 264.
Autel des Propositions, *f.*, 257, 264.
Autels de la Cathédrale d'Angers; — nus, 245.
Autel-Majeur, primitif, XII^e siècle, 257, 258, 485; XV^e-XVII^e siècles, 34, 253, 257; (décrit) 26, 60, 272, 274, 483; — à la baldaquin, XVIII^e siècle, *planche* 254; (construit), 41, 48, 55; (décrit), 254, 257, 485; (estrade au-devant, en 1797), 46.
Autels (Petits), XXI; — construits), 33, 214; (démolis), 45; (reconstruits), 220, 222, 225; (décrits), 222; (brisés par les Huguenots), 38; — tableaux des autels, 42.
Autels S.-André, 157, 175, 435, 484; — S^te-Anne (décrit), 223, 246; — de l'Annonciation, 246; — S. Antoine, 119; — S.-Barthelomé (*voir* S. Jean); — S.-Blaise, 163; — S^te-Catherine, 229, 245, 246; — S.-Charles, 117, 119; — S.-Christophe, 246; — de la Circoncision, 119; — S.-Claude, 142; — de la Compassion ou N.-D. de Pitié, 243, 245, 318; (décrit), 244, 485; — S^te-Croix, 224; — du Crucifix ou Paroissial, 144, 485; (construit), 174; — S.-Denis, 120; — S.-Etienne, 225; — S.-Eustache, 224; — S.-Gatien, 120; — S.-Jacques le Majeur, 125; — S.-Jean l'Evangéliste, 225; — S.-Jean et S.-Barthelomé, 245, 246; — S.-Joseph, 174, 435; (décrit), 223; — S.-Julien, 224, 225; — S.-Laurent, 225; — S.-Louis (transept droit), 245, 248, 249, 251, 484; (chapelle paroissiale), 144; — S.-Luc, 174; — de Marbre (de Jeanne de Laval), 211; (décrit), 274 à 288, 485; (détruit), 40, 211; — S^te-Madeleine, 163, 171, 224; — S.-Martial, 120; — S.-Martin, 245; — S.-Mathurin, 163; — S.-Maur, 120; — S.-Maurice (construit), 41, 46, 49; (décrit), 235, 237, 485; — *Me-*

Digitized by Google

moriale Mortis Domini, 120, 124; — SS -Michel et Nicaise, 245; — S.-Nicolas, 224, 225, 226; (chapelle paroissiale), 152; — Notre-Dame (*voir* autel de la Vierge); — N.-D. au Jubé, 174; — N.-D. de Bonne-Conduite, 312; — N.-D. de Moult-Joye (au Porche), 68; — N.-D. de Pitié, (chapelle paroissiale), 147 (*voir* Compassion); — N.-D. du Rosaire (chapelle paroissiale), 144, 149; — de la Patrie, 46, 47, 180; — S.-Pierre, 174, 175; — S.-Rémy, 224, 225; — S.-René (décrit), 290, 311, 483; — du Saint-Sacrement (décrit), 222; — S.-Sébastien, 140, 171, 225, 484; — S.-Séréné, 125, 126, 144; — S.-Thibault ou des Chevaliers du Croissant, 237 (décrit), 235, 485; (détruit), 41, 234, 535; — Ste-Véronique, 224; — de la Vierge, 41, 46, 49, 170, 275, 314, 322, 485; (décrit), 211, 484; — S.-Yves, 157, 484.
Autels de la chapelle paroissiale (*voir* ci-dessus : autels S.-Louis, S.-Nicolas, N.-D. de Pitié, N.D. du Rosaire).
Autun, 164.
Auvergne (Anne d'), 336, 340.
Auxilius (*Voir* Déensor.)
Aveline-Maloyer (Mme), 362, 377, 380, 386, 394, 399.
Avignon, 269.
Avoir (P. d'), 214.
Avril (De), 250.
Aynay (abbaye d'), 172.
Azaires (Etienne d'), 30, 175

B

B. G... (verrier), 421.
Babin (F.), son tombeau, 183.
Babylone, 365, 371, 372.
Bacchus de Mitylène, *f.*, 314.
Bachelier, 65.
Badigeonnage de la Cathédrale, 33, 42, 43, 104, 164, 196, 198, 236.
Bagues. (*Voir* Anneau.)
Baignoire antique, 101, 312, 483.
Bailli, *c.*, 255.
Balaam, *f.*, 457.
Balcons de fer forgé, 43, 89, 96.
Bâle, 252.
Baleine (os de), 68.
Ballain, *c.*, 51, 79, 209.
Balustrades de fer (*voir* Grilles).
Baluze (Et.), XVII, *c.*, 51.
Banc d'œuvre, 166, 484.
Bancs de la Cathédrale brûlés par les Huguenots, 38; — de la chapelle paroissiale, 144.
Baptême, *f.*, 409; — de Jésus, *f.*, 154, 395, 416, 476; (tapisserie), 336; — de S.-René, 294, 295; — de Constantin, *f.*, 402.
Baptistère du roi Marcille, 101, 312, 483, 484.
Baptistère (le). *Voir* chapelle paroissiale ou du Crucifix.)
Barault (O), 100.
Barbe (Ste), *f.*, 442.
Barbier de Montault (X.), XVI, *c.*, 28. 49, 53, 67, 75, 76, 91, 176, 190, 243, 255, 333, 343, 421, 423, 426, 429, 432, 435, 436, 438, 441, 442, 344, 449, 452, 457, 459, 461, 465, 466, 467, 487.
Bari, 289.
Baron (L.-J.), 216; (sépulture), 222.
Barra (J.), 266.
Barre (J. de la), 164; (son portrait), 224; — (N de la), 224; — (René de la), 273; (son portrait), 231; (son tombeau), 231.
Barthélemy (S.), *f.*, 104.
Bartholomé (S.), 245.
Basile (S.), *f.*, 137.
Bas-reliefs, hauts-reliefs, repoussés, etc. : Aaron, 134; — Adoration des Bergers, 334; — des Mages, 236, 258; — l'Agneau, 213, 214, 293, 325, 327; — Aiguière de la Passion, 264; — Alexandre le Grand, 187; — Anges, 61, 62, 202, 255, 256, 260, 293, 327, 330; — Ange de l'Alsace, 215; — Animaux attributs des Evangélistes, 63, 328; — Anne (Ste) et Marie, 261; — Annonciation (l'), 212, 236, 258; — Apôtres, 62, 64, 258, 260, 261, 291, 293, 328; — Arbre du Bien et du Mal, 264; — Arche d'alliance, 213; — Arche de Noé, 140; — Aris-

Digitized by Google

tote, 193; — Armoiries épiscopales, 263 — Assomption (l'), 236, 329; — Autel des Parfums, 257, 264; des Propositions, 257, 264; des Sacrifices, 213, 264
Bacchus de Mitylène, 314; — Beaumont (Guill. de), 258; — Bethsabée, 60; — Boëce, 190.
Cécile (Ste), 267; — Chandelier à sept branches, 264; — Chérubin, 255; — Christ, 325, 326, 327, 334; (montrant ses plaies), 253; — Christophe (S.), 326; — Cicéron, 189; — Cléopâtre, 187; — Clovis et S. Rémy, 139; — Colonne de la Flagellation, 264; — Constantin (vision de), 138; — Corbeille de fruits, 264; — Couronne d'épines, 263; — Couronnement de la Vierge, 258, 261, — Croix, 264; — Crucifixion, 236, 274, 291.
Daniel, 134; — David, 60, 267; — Diogène, 190.
Encensoir, 264; — Epicure, 188; — Eschyle, 189; — Esprit (S.), 265; — Esther, 61; — Évangélistes, 284, 324, 325, 328; — Ezéchiel, 135.
Face (Ste), 264; — Fleurs de lis, 267.
Gerbe de blé, 264; — Gloire, 263.
Hélène, 127; — Hercule, 187.
Instruments de la Passion, 257, 326, 327, 329, 330.
Jean-Baptiste (S.), 325; — Jean l'Evangéliste (S.), 135, 325, 334; — Jérémie, 60; — Jésus, 136, 260; (Enfant), 326; (bénissant), 260; (et la Samaritaine), 137; (au Jardin des Oliviers), 330; (chez Pilate), 330; — Judas (trahison de), 165; — Jugement dernier, 286; — Jupiter, 314; — Juvenal, 191.
Laval (Jeanne de), 274; — Lazare et le Mauvais Riche, 108; — Légion thébaine, 239; — Linus, 189; — Loi (tables de la), 265.
Madeleine (Marie-), 274; — Mages chez Hérode, 258; — Main de Justice, 263; — Massacre des Innocents, 258; — Maurille (S.), 258 (et S. René), 301; (vie de), 260, 261; — Michel (S.), 274; — Moïse, 61, 134, 188; — Mort tenant une flèche, 240; (tête de mort), 202; — Muséus, 190.
Nativité de la Vierge, 258; — Nicodème apprenant la voie du Salut, 137.
Œuvres de Miséricorde, 108; — Ovide, 189.
Patères, 266, 267; — Paul (S.), 191, 236; — Pêche miraculeuse, 135; Pelican, 264, 328; — Pentecôte, 330; — Père Eternel, 291, 293, 325; — Pierre (S.), 236; (primauté de), 136; — Platon, 191; — Plutarque, 189; — Portail (tympan du), 61; planche : *frontispice;* — Priam, 188; — Ptolémée, 190; — Pythagore, 190.
René (S.), 258, 291; — René (roi), 274; — Rhea, 187; — Romulus, 187.
Saba (rois et reines de), 138; — Salomon, 60, 188; — Samaritaine (la), 137; — Sceptre royal, 263; — Semiramis, 187; — Sépulcre (S.-), 257; — Séréné (S.), 293; — Serpent, 214; — Solon, 190.
Térence, 189; — Tharse (souverain de), 138; — Trahison de Judas, 165; — Trépassement de la Vierge, 258; — Trône céleste, 63; — Trophée d'armes, 255; d'église, 264, 266; — Tyr et Sidon (femmes de), 139.
Vieillards de l'Apocalypse, 61; — Vierge, 293, 325, 329; (trépassement), 268; (couronnement), 258, 261.
Bassin de J. de Rély, 183.
Bataille (N.), 43, 338.
Bauchal, *c.*, 35.
Baudry, 167, 168; (Jean), son tombeau, 234.
Baugé, 205, 235, 339, 340, 421,
Bauné, 152.
Bayonne, 201.
Beaufort, 270, 321, 421, 433, 488; (J. de), 100.
Beaumont (Guill. de), 30, 40, 41, 176, 203, 257, 258, 272, 475,

Digitized by Google

477, 487; portrait, 258, 458; tombeau, 260, 484.
Beaumont (Raoul de), 30, 124, 125, 458, 475; tombeau, 120, 484, 487.
Beaumont (Richard de), 30.
Beaune de Semblançay (J. de), 395, 397.
Beaupréau, 421.
Beauregard (de), 53, 56, 269 (*voir* Coulet).
Beaurepaire (C. de), 152, 174; (J. de), 142.
Beauvais, 413.
Beauvau (B. de), 207.
Beauvau (J. de), 446; statue, 40, 208; tombeau, 207, 233, 484.
Beauvau (N. de), *f.*, 288.
Beauxin, 283.
Bec (Ph. du), 250.
Beckett. (*Voir* S. Thomas.)
Beffroi, décrit, 74, 169; reconstruit, 36, 37; écroulé, 47.
Begueil (R.), 421.
Behuard (N.-D. de), 123, 163, 433,
Béjul (G.), 160.
Belgrade, 204.
Bellanger (J.), tombeau, 197.
Bellay (Jean du), 236.
Belleuvre (P.), *c.*, 57.
Benault (E), 220, 225.
Bénéfices de S.-Maurice (Livre des), *c.*, 42.
Bénitiers, 101, 154, 487.
Benoît, XIV, 80, 255.
Benoist d'Azy (comtesse), 114.
Benoist (René), *c.*, 296.
Berceau d'argent, 287.
Berenger (archidiacre), 67, 174.
Berge (J.), *c.*, 53.
Bergers (l'Annonce aux), *f.*, 461; (l'Adoration des), *f.*, 67, 334.
Beri, 103.
Bernard (S.), *f.*, 137.
Bernard (J.), 85.
Berry (J. duc de), 343.
Bert (P.), 101.
Berthault (F.), 486.
Berthe, XVII, *c.*, 46, 47, 52, 65. 90, 91, 283, 312, 316.
Berthelé, *c.*, 53, 97.
Bertin (G.), 35.
Bertrand (J.), 118.
Besiglia, 289.
Bête à sept têtes, *f.*, 363 et suiv.
Bethléem, 462.
Beuvrière (la), 251.
Biardeau (Pierre), 166, 276.
Bible (histoire de la), *f.*, 271.
Bibliothèque du Chapitre, 89, 123, 228, 229.
Bierinant, 421.
Bigot (D.), 421.
Bijoux au Trésor, 287.
Binet, 48, 54, 228.
Blazet (G.), 315.
Blé (gerbe de), *f.*, 264.
Blois, 100, 172.
Blordier-Langlois, *c.*, 46, 53.
Bocé, 235, 320.
Bodin (J.-F.), XVI, *c.*, 53, 79, 314, 316, 343.
Boéce, 190, 191.
Bohale. (*Voir* Bouhalle.)
Bois de Maquillé (L. du), 319.
Boiseries du chœur, 42, 45, 288, 293; décrites, 292; de la sacristie, 317.
Bois-Lanfray (de), 477.
Boissimon (de), (*voir* Héard.)
Boivin (R.), 260.
Bonhomme (P.) 87, 142.
Boniface VIII, 137.
Bonn, 267.
Bononia, 294.
Bon-Pasteur d'Angers (Le), 174.
Borani (P.), 43.
Bordeaux (cathéd. de), 96.
Bordier (P.), 261; (S.), 294.
Bordière (N.), 225, 239.
Boreau. (*Voir* Borel.)
Borel (P.), 131.
Boucault (J.), tombeau, 249.
Bouchet, 315, 401.
Bougies offertes par le Chapitre, 32
Bouhalle (J.), 246.
Bouju, 84.
Boulangers du Chapitre, 28.
Boumier (R), 421.
Boumois, 421.
Bouquet (Dom), *c.*, 53.
Bourassé (J.-J.) *c.*, 53, 61.
Bourbon (Anne de), 336, 340; (Charles de), 277; (Henri de), 73.
Bourdigné (Ch. de), *c.*, 230; (J. de), *c.*, 27, 53, 102, 218, 269.
Bourdon (cloche), 77.
Bourges, 54, 64, 292, 423, 431, 452, 455. (*Voir* Bordier.)
Bourgogne (Agnès de), 277.
Bourgneuf (A.), 424; (R.), 421.
Bourriché (Henri), 118.
Bourse de Judas, *f.*, 388.
Bousselin (Guill.), 329.

Digitized by Google

Bouvery (Gab.)., tombeau, 203, 485 ; armoiries, 204.
Boylesve de Goismard, 319.
Bras-reliquaire, 331.
Brehyer (Hardouin), armoiries, 230 ; effigie, 230 ; testament et inventaire, 230 ; tombeau, 230.
Breilrond (J. de), tombeau, 246.
Breslay (Pierre de), 220 ; tombeau, 226 ; — (René de), 214, 219, 225, 227 ; portrait, 219, 225 ; tombeau, 219, 485.
Bret, 140 (*Voir* Bert.)
Bretagne, 275 ; armoiries, 58, 69, 344 ; Nation de B. en l'Université d'Angers, 157. (*Voir* Anne, Marie de B.)
Bretignolles, 152.
Bretonneau (J.), 421.
Breviaires angevins, 26, 85.
Briand (Macé), 35.
Brice (S.), *f.*, 471.
Brice d'Espagne. (*Voir* Despaing.)
Briqueville (de), 477.
Brie-Serrant (M. de), 163.
Brigné, 234.
Briollay, 251.
Brion (L. de), 249.
Brioys (Vast de), 181.
Brissac, 421.
Brives (Limousin), 318.
Brodeaux (R.), *c.*, 65.
Brossier (G.-M.), XVII, *c.*, 27, 44, 52, 68, 315.
Brousse, 218, 288.
Bruges (Jean de), 338, 339.
Brunè (M^me^), 348.
Bruneau (Robert), *f.*, 151.
Bruneau de Tartifume, XVII, *c.*, 51, 77, 151, 185, 209, 213, 219, 281, 283, 295.
Brunon (Eusèbe), 174.
Brutus, *f.*, 239.
Bruxelles, 199.
Bucher. (*Voir* Germain-Colin.)
Bueil (H. de), portrait, 213 ; ossements et ornements, 214 ; tombeau, 213, 485.
Buffet des orgues, 97.
Buister (Ph. de). (*Voir* Buyster.)
Bultyneuil (de), 477.
Bureau (M.) et (J.), 421.
Burettes de J. de Rély, 183.
Burgevin (Jean), 86.
Buyster (Ph. de), 199.
Byzance, 93.

C

Cadran de l'horloge, 75, 76.
Cahier (Père), *c.*, 54, 64, 422, 423.
Cailleau (A.-J.), 263.
Caïphe, *f.*, 382.
Calabre, 289.
Calender (calendrier) de S.-Maurice, *c.*, 50 ; *f.*, 76.
Calices, décrits, 329 ; 330 ; *f.*, 238, 408 ; — de H. de Bueil, 214 ; — de N. Gestant, 179 ; — de B. Haurez, 252 ; de J. de Resly, 183 ; — de S. René, 45 ; — d'Ulger, 159.
Calvaire extérieur de la Cathédrale, 59 ; décrit, 79 ; — de David d'Angers, 104, 484.
Calvaire, *f.*, 463.
Camp des Israëlites, *f.*, 265.
Cana (les Noces de), tapisserie, 338, 414.
Cana (Urne de), 40, 314 à 316, 483.
Canal d'égouts (1416), 32.
Candélabres de bronze, 290.
Candes, 32.
Candide (S.). (*Voir* Maurice) (S.)
Canons des Huguenots, 182.
Canova, 268.
Capitole (prétendu) d'Angers, 25,
Carillon, décrit, 76.
Carlier, *c.*, 342.
Carmel (N.-D. du), 165.
Carqueron, 152.
Carare, 45, 279.
Cartier (E.), *c.*, 37.
Cartulaires de la Cathédrale brûlés, 45 ; *c*, 51.
Cassin (U.), 320, 415.
Cassolettes, *f.*, 263. (*Voir* Patères)
Catherine (S^te^), *f.*, 157, 295, 465 ; autel, 245, 246.
Catherine d'Alexandrie (Passion de S^te^), vitrail, 422, 426.
Catherine de Médicis, 736.
Caumont (de), *c.*, 54, 64, 93, 121, 219.
Cavaillé-Coll (A.), 98.
Caveau du Grand Autel, 272.
Cécile (S^te^), *f.*, 267 ; — statue de David d'Angers, 212, 268, 485.

Digitized by Google

Cellot (L.), *c.*, 54.
Cénacle (le), *f.*, 395.
Cène (la), *f.*, 67, 402, 463, 471 ; tapisserie, 336, 338, 422.
Cercueil de pierres, 158. (*Voir* Ulger.)
Cérémonial de la Cathédrale, *c.*, 51, 85.
Chabenbal (J.), 100.
Chabouillet, XIX.
Chaire à prêcher, ancienne, 127, 484 ; — de l'abbé Choyer, décrite, 133, 484 ; — du parvis, 58, 123 ; — de l'évêque, 163, 484 ; de l'abbaye S.-Aubin, 128.
Chaisiers d'Angers, 67.
Chalonnes-sur-Loire, 295, 416.
Chalons, 423.
Chamard (Dom F.), *c.*, 54, 296.
Chambers, *c* , 98.
Chambre des Comptes d'Angers, 172, 213, 230.
Champion (J.), 261 ; (L.), 421.
Champiré d'Orvaux, 250, 251.
Champtoceaux, 414.
Chancel, 175. (*Voir* Intertranssept.)
Chandelliers décrits, 334 ; à sept branches, *f.*, 264.
Changeon (R.), 421.
Chanoine, *f.*, 456.
Chanoines d'Angers, construisent le transept droit, 30, 228 ; le transept gauche, 30 ; — coopèrent à l'expédition contre Henri VIII, 34 ; — reconstruisent les tours en pierre, 35 ; — émigrent au couvent des Jacobins, 36, 38, 39 ; — détruisent le Jubé, 39 ; — vendent une partie du trésor, 41 ; — font badigeonner l'édifice, 43, 158, — envoient l'orfèvrerie à la Monnaie, 44 ; — protestent contre l'Assemblée du Clergé en 1789, 52 ; — font enlever des bancs, 144 ; — vendent une galerie pour l'augmentation de l'église paroissiale, 149 ; — élèvent le tombeau de G. Fouquet de la Varenne, 172 ; — celui de Cl. de Rueil, 198 ; — celui de J. de Vaugirault, 204 ; — aliénent la statue de Guill. de Beaumont, 177 ; — élisent l'évêque N. Geslant, 178 ; — murent la porte de l'Evêché, 203 ; — rétablissent la tombe de Jean Dumas, 243 ; — vendent les bronzes de ce tombeau, 244 ; — construisent le grand autel actuel, 254 ; — achètent la statue d'or de S. Maurille, 261 ; — inhument le Roi René, 278 ; — reçoivent l'urne de Cana, 315 ; — transfèrent les restes de M. de Villoiseau, 323 ; — réparent les vitraux, 435 ; — commandent le Jugement dernier (vitrail), 441.
Chanoines d'Angers : crypte et sépulture, 42, 319 ; — cloîtres (*voir* cloîtres) ; — leurs noms et figures sous Ulger, 160, 162 ; — salle capitulaire, 164, 233 ; — la porte du chœur, 173 ; — statuettes de chanoines, 182 ; — costume, 183 ; — porte du transept droit, 209, 233 ; — dortoir, 228 ; — réfectoire, 85 ; — bibliothèque, 89, 123, 228, 230 ; — archives, 50, 233 ; — vestiaire, 239 ; — rois de France, chanoines de droit, 31 ; — état des dignités, *c.*, 52 ; — S. René, évêque, chanoine d'Angers, 305 ; — et la tapisserie de S.-Maurille, 336, 377.
Chantre de S.-Maurice, 221, 226,
Chapeau, 198, 269.
Chapelet, *f.*, 473 ; — précieux, 287.
Chapelle (droit de), 237.
Chapelle d'Angilon, 292.

Chapelles de la Cathédrale : des Chevaliers du Croissant, 236 (*voir* Transept droit) ; verrière, 33 ; — paroissiale du Crucifix, 34, 47, 48 ; extérieur, 83, 86, 98 ; intérieur, 142 ; — épiscopale, privée, 88 ; — des Evêques, décrite, 180 (*voir* Transept gauche) ; — de Job, 87, 142, 158, 483 ; — de Jehan Michel, décrite, 180 (*voir* Transept gauche) ; — de N.-D. du Cloître, décrite, 87, 142, 158, 312 ; — de N.-D. de Pitié (*voir* chapelle du Crucifix) ; — du Parvis, 58, 123 ; — des Rivettes,

Digitized by Google

274 ; — royale de France (nom de la cathédrale), 29 ; — Ste-Anne, 34, 226, 236, 483 ; extérieur, 82, 98, 102 ; intérieur, 103 ; — S.-Jean, 86, 167, 483 ; description, 163.
Chapelle S.-Geoffroy ou N.-D. de Pitié (cimetière de la Trinité d'Angers), 148.
Chapiteaux historiés, 181
Chapitre d'Angers. (*Voir* Chanoines.)
Chardon (H.), 295.
Charité (la), *f.*, 211.
Charlemagne, 27, 28, 32.
Charles Borromée (S), 146.
Charles d'Anjou, 338.
Charles II le Chauve, 32, 260.
Charles V, 338.
Charles VI, 32.
Charles VII, 31, 153, 248, 289, 335.
Charles VIII, 31, 153, 181, 182.
Charles IX, 31.
Charles, prince de Tarente, son tombeau, 485, 488.
Charlet (A.), 170.
Charpentiers et menuisiers, d'Angers, 32, 477. (*Voir* André, Augereau, Cousin (A.), Gillard (P.), Heuzé, Legris, Loincier, Martin, Moisseron, Verrier.)
Chartres, 39, 64, 65, 201, 423, 487 ; (maîtres maçons de), 35.
Châssis, *f.*, 379 ; — de S. Décent, 255 ; — de S. Maurille, 257, 272 ; décrite, 260 ; — de S. René, 310 ; décrite, 291, 485 ; — de S. Saturnin, *f.*, 411 ; — de S. Séréné, décrite, 293, 485 ; — d'Ulger, décrite, 158 ; — de la Vierge, décrite, 293, 485. (*Voir* Reliques, Tombeaux.)
Chasseur, *f.*, 430.
Chastaignier, 156.
Château d'Angers, 172, 173, 286, 339.
Châteaubriant (F. de), 37, 164, 168, 170 ; *f.*, 169 ; — (N. de), 170,
Chateaufremont, 214.
Châteaugontier, 52, 152, 342.
Chaudron, 86.
Chaufferettes, *f.*, 278, 280, 286.
Chaussures d'Isabelle de Lorraine, 284.
Chavagnes (de). (*Voir* Tillon.)
Cheffes, 141, 248.
Chemillé, 226, 230.
Chemin de la Croix, peint, 101.
Chéneaux, 49.
Chennevières (de), XIX,
Chéron, XX.
Cherré, 295.
Chérubins, *f.*, 98, 147, 243, 255, 256, 265.
Chevalier (C.), *c.*, 56, 395.
Chevaliers (Chapelle des), 236. (*Voir* Transept droit.)
Chevaliers du Croissant, 30, 51. 236 ; devise, 238 ; armoiries, 30, 236. (*Voir* autel S. Thibault.)
Chevallot. 259.
Chevet, construit, 30, 253 ; décrit, 253 ; vitraux, 33.
Cheveux de la Vierge, 294.
Chinon, 382.
Chœur de la Cathédrale, construit, 30, 253 ; — changé (en 1699), 39 ; — à l'intertransept, décrit, 175, 483 ; *planche*, 175 ; — décoré de tapisseries, 336 ; et de la Vie de S. Maurice, 32 — description, 91, 253 et suiv. ; — boiseries, 42.
Choisy-le-Roy, 433.
Chombers, *c.*, 54.
Chomel, *c.*, 104.
Choppin (R.), *c.*, 28, 54.
Choyer (l'abbé), 54, 106, 133, 166, 223, 331.
Christ, *f.*, 38, 63, 162, 286, 291, 323, 324, 437 (*voir* Apocalypse, Croix, Crucifix, Crucifixion) ; — tête de Christ, *f.*, 143 ; — apparaissant à sa mer (vitrail), 68 ; — montrant ses plaies. *f.*, 253 ; — portant sa croix, *f.*, 164.
Christophe (S.), *f.*, 425, 443, 453 ; — autel, 246.
Chute d'Adam (tapisserie), 335 ; — des Anges (tapisserie), 335.
Chypre (roi de) à la Cathédrale, 32.
Cicéron, *f.*, 189, 191.
Cierge, 257, 273, 290 ; — pascal, 271, 484 ; — des stalles, 175.
Cimetière de S.-Maurice, 144.
Circoncisoin de J.-C., *f.*, 412. ; (tapisserie), 338.
Circoncision des Juifs (tapisserie), 335.

Digitized by Google

Cité antique d'Angers, 58.
Claude, 99.
Clefs de voûtes, 142, 143, 144, 164; — du chœur, 253; — de la sacristie, 317.
Clément VIII, 269; — donne des indulgences, 36.
Cléopâtre, *f.*, 187.
Clerambault, *c.*, 40.
Cléré, 152.
Clermont (abbaye de), 69.
Clermont-Gallerande (R. de), 34.
Cléry (N.-D. de), 100.
Clochers de la Cathédrale, décrits, 65 (*voir* les Tours); — petit, 32, 90; — de la paroisse, 84, 154.
Cloches de S.-Maurice, 37, 75, 119; fondues dans un incendie, 32, 36,; décrites, 72; tour isolée pour les cloches, 36; — paroissiale, 84, 153,
Cloches (noms des) : Adam, 73; André, 72, 73; — Argentée, 73; — le Bourdon, 77; — Bouvet, 73; — Charlotte-Apolline, 72; Chaudière, 73; — Echelettes (les), 73; — Fouquet, 36, 73; — Guillaume, 72, 119; — Guillaume-Marie, 72, 77; — Henri, 73; — Henriette, 72; — Innocent, 72; — Jacobin (le), 73; — Jacques, 73; — Louis, 74; — Louise, 73 — Marie, 36, 72, 73; — Maurice ou Légion, 72, 73, 77; — Maurille, 72, 73; — Michel, 73; — Ordinaire, 73; — Petit Sing (le), 73; — Pucelle, 36, 73; — Renée, 36, 72, 73; — Robert, 36, 73; — Sérénè, 73; — Sing (le Petit), 73; — Sing de Prime, 73.
Cloîtres du Chapitre, 59, 151, 229; — décrits, 84, 484, 485.
Cloppe (Marie la) (*Voir* Marie de Bretagne.)
Clotaire II, 452.
Clous de la Passion, *f.*, 254.
Clovis et S. Rémy, *f.*, 139.
Cœur, *f.*, 243.
Coffre, tronc, 175.
Coiffure de perles, 288.
Coignet, 101.
Collard (M.), 421.
Colleau (J.), 100.
Collier à la Jeannette, 287.
Cologne, 423,
Colombe (S.-Esprit), *f.*, 257, 265; custode, 256. (*Voir* Saint-Esprit.)
Colonne de la Flagellation, *f.*, 254, 264, 388.
Colonnes du Chœur, 263; — de la sacristie, 317.
Commers (Gilles), armoiries, 233 effigie, 232; tombe, 232.
Communiants (au XVII^e siècle), 149.
Compagnons du Tour de France, 154.
Compassion (autel de la), 244.
Concile à Angers (en 1366), 477; — (en 1448), 85; — (en 1565), 38; — (en 1583), 103, 226.
Conférences d'Angers, 183.
Confession (?) au chœur, 272.
Confessionnaux, 222, 233, 244.
Conflans S^te-Honorine, 295.
Confrérie S.-René des Bourgeois d'Angers., 34, 151, 292.
Conscrits Angevins à S.-Maurice, 45.
Consécration de l'église, 28, 379.
Conseil de ville (assemblée du), 85.
Constance (concile de), 87.
Constantin le Grand, *f.*, 402, 403; sa vision, *f.*, 138.
Constantin (Gabriel), tombeau, 275.
Constantin de la Fraudière, 128.
Constantinople, XV, 93, 218, 266, 288, 291.
Contades (M. de), 266.
Contencin (de), 467.
Contreforts de la nef, 29, 82, 83, 94, 143; — du transept, 89; — du chœur, 91.
Copernic, 208.
Coppin Delft. (*Voir* Delft.)
Corbin (de), 477.
Corbineau (Gilles), 203.
Cordeliers d'Angers, 126.
Cordier (Jean), 244, 245.
Cornuau (Jacques), 103.
Coporations (torches des), 41, 67.
Corroyer (Ed.) 54, 93, 97, 98.
Cosnier (R. P.), 320.
Cossé (M de.) 236.
Cossé-le-Vivien, 250.
Coudret (J.), 48.
Coué (G.), 34.

Digitized by Google

Couët du Vivier de Lorry (M.), 44.
Couin, 84.
Coullet de Beauregard, 282.
Coulon, *c.*, 54, 280.
Cour du Grand Archidiacre, 59.
Couronne d'épines, *f.*, 254, 257. 263.
Couronne royale, *f.*, 255.
Couronne de René d'Anjou, 284; — de Jeanne de Laval, 288.
Couronnement de la Vierge, f., 236, 258, 261.
Courtillaud (M.), 421.
Courtils (Colin des), 140, 261.
Courtin (M.), 421.
Cousin (A., 35; — (J.), xx.
Cozenza, 289.
Craon, 315.
Création du Monde, tapisserie, 335.
Crèche (reliques de la), 172.
Crédence sculptée, 146, 263; — de fer, 293.
Crescini (Seb.), 42.
Crespin du S.-Esprit (F.), 267.
Cressonnier (F.), 421; — (J.), 421; (T). 421.
Crissé (*Voir* Turpin.)
Cristal de la roche, 331.
Croissant (Chevaliers du), 30, 51, 236; devise, 238; armoiries, 30, 236; autel (*voir* Autel S.-Thibault); chapelle (*voir* Transept droit).
Croix, *f.*, 254, 264, 389 (*voir* Crucifix, Crucifixion, Calvaire); — processionnelles, décrites, 45, 324, 327; — du Maître Autel, décrite, 324; — du clocher, 35, 46, 71, 75; — d'Anjou, 75, 369; — de Lorraine, 75, 369; — en diamant, 287.
Croix (Invention de la), tapisserie, 401.
Crosse de Henri Arnaud, 207; — de Raoul de Beaumont, 120; — de Honorat de Bueil, 214; — de N. Geslant, 179; de J. de Resly, 183; — d'Ulger, 159, 161; — de M. de Villoiseau, 322.
Crosse, custode du grand autel, 41, 255, 258, 273.
Crucifix, *f.*, 81, 171, 325, 332, 444, — du Jubé, 40, 171, 172; — autel du Crucifix, construit, 174. (*Voir* Christ, Croix, Crucifixion.)
Crucifixion, *f.*, 58, 106, 130, 152, 223, 235, 236, 274, 291, 384, 396, 463; — vitrail, 444.
Crypte du grand autel, 272; — (grande), 98; construite, 42; décrite, 318 à 323, 485.
Crypte de la chapelle paroissiale, 87, 146.
Cucufas (S.), *f.*, 444.
Cunaud (N.-D.), 453.
Cunibert (S.), 423.
Cure (ancienne), 59, 90, 91.
Custode du grand autel, 41, 255, 258, 273.
Cyriaque, 409.

D

Dacien, *f.*, 431.
Dagobert, 27, 399.
Dagon, 401.
Dainville (Ern.), 228, 269.
Danemark, xi.
Daniel, *f.*, 457.
Dais sur le grand autel, 259, 273.
Damas (étoffe de), 124.
Dangeville (J.), 41, 99.
Daniel, prophète, *f.*, 134, 457.
Daniel (Jean), 100, 295, 296.
Dantan (Antoine), 66, 71.
Darcel, xx.
Daudouet (N.), 156.
Daussart (J.), 72.
Dausseur. (*Voir* Daussart.)
Dauvet (Robert), tombeau, 248.
David, *f.*, 140, 267, 412, 456; — et Goliath, tapisserie, 338, 412.
David (Pierre-L.), 47, 146, 180, 256, 263, 266, 267.
David d'Angers, 47, 48, 104, 105, 212, 213, 256, 268, 285, 484.
Davy (C.), 141, 249, 421; — (F.), 141; tombeau, 249, 421; (S.), 421.
Decadaire (culte), 46.
Décent (S.), reliques, 255.
Déclaration des Droits de l'homme 46.
Dédicace du monument, à N.-D., 25, 26, 27, 28, 78, 174; — à S.-Maurice, 26, 27, 28, 78; — à S.-Maurille, 26; — à S.-René,

Digitized by Google

26; — fête de la dédicace locale, 175; — du grand autel, 258, 269.
Defendens (S.), 436.
Defensor, 25, 26.
Delaborde (Henri), xx.
Delacroix (abbé), *c.*, 64.
Delafuye (G.) 421.
Delarue, 71.
Delaunoy, *c.*, 296.
Delft (Coppin), 261, 277, 278, 286.
Déluge (le), tapisserie, 335.
Démolitions récentes, 239.
Demons, *f.*, 112, 349, 410, 440, 453
Denais (Joseph), *c.*, 41, 44, 54, 56, 69, 131, 165, 195, 230, 236, 257, 261, 277, 281, 292, 293, 459.
Denyau (Amaury), 315.
Déposition, Descente de la Croix, *f.*. 107, 148.
Descente aux limbes, *f.*, 107, 384; — tapisserie, 336.
Descamps (A.), 421; — (R.), 421.
Description de la Cathédrale, extérieur, 58; intérieur, 92; — nef, 78, 83, 92; — voûtes, 92, — transept gauche, 88, 180; — transept droit, 89, 228; — chœur, 91, 253; — sacristie, 90, 316; — chapelle Ste-Anne, 82, 103; — chapelle du Crucifix, 83, 172; — chapelle de Job, 87, 158; — chapelle S.-Jean, 163; — crypte, 318; — clochers, 65, 70; — vitraux, 424; — tapisseries, 344; — trésor, 324; — cloîtres, 84.
Deshaies, 65.
Desmarie, 47.
Desnoyers, 318.
Despaing (J.), 336.
Dessus-Lamare (F.), 257.
Destructions. (*Voir* Vandalisme.)
Devise de Mgr Angebault, 264; — de René d'Anjou, 277, 278, 280; — des chevaliers du Croissant, 238; — de Henri III, 186; — de Jean Olivier, 186.
Diables. *f.* (*Voir* Démons.)
Diadème de Jeanne de Laval, 288; — de S. Maurice, 260.
Diamants conservés à S.-Maurice, 287.
Diard, 76.
Didron, *c.*, 48, 53, 63, 290, 433, 449, 450.
Dieu en Majesté, souverain Juge, *f.*, 379, 439, 447, 453, 455, 456, 470, 476, 478. (*Voir* Père Eternel, Christ, Jésus, Saint-Esprit, Colombe, Doigt.)
Dijon, 114, 452.
Dioclétien, 431.
Diogène, 190, 191.
Dismas (S.). *f.*, 106, 384, 385.
Diurnaux, 85.
Docteurs de l'Eglise, *f.*, 137; — en théologie, *f.*, 207.
Doigt de Dieu, *f.*, 474.
Dol, 237, 240, 243.
Dolet (Etienne), 185.
Domicales (voûtes). (*Voir* voûtes.)
Domine quo vadis? f., 452.
Dominicains d'Angers, 322.
Dominique (S.), *f.*, 438.
Donas (R.), 284.
Dortoir des chanoines, 30.
Dots pour filles pauvres, 252.
Doué (Normand de), 258, 272.
Douet, 333.
Douze Tables (Réception des), tapisserie, 335.
Doyen de S.-Maurice, 196, 209, 239, 318, 319; — de S.-Jean d'Angers, 221; — de l'Université, 320.
Dragon ailé, *f.*, 178, 323, 401. (*Voir* Apocalypse.)
Drame des Marie, 291.
Drapeau anglais à la cathédrale, 34; — des volontaires de la Révolution, 44.
Dreux (J.), 421.
Dubellay (J.), 421. (*Voir* du Bellay.)
Dubois (J.), 32.
Dubourget de Tilly, 249, 488.
Dubut (G.), 420, 486.
Duforest (J.-P.), 263.
Dufresnay (J.), 421.
Dulaure (J.-A.), *c.*, 316.
Dumas (Jean), armoiries, 242, 244; — statue, 242, 243; — tombeau, 239, 484.
Dumesnil, 52.
Duplaing, 245.
Durand (Armand), 268.
Durtal, 239, 421.
Duvêtre (L.), 48, 80.

Digitized by Google

E

Eau bénite, 101. (*Voir* Bénitiers.)
Ecce homo, *f.*, 114, 252, 246.
Echauguettes ; extérieure, 81 ; — de l'Ecce homo, 246 ; — de J. du Mas, 242.
Echelle de Jacob, *f.*, 411.
Ecole des Arts et Métiers, 75. 166 ; — S.-Aubin, 166.
Ecoliers du culte des théophilanthropes, 46.
Ecouflant, 179.
Eglise (l'), *f.*, 133, 138.
Eglise paroissiale (à la Cathédrale). *Voir* chapelle du Crucifix.)
Egypte, 419, 426.
Elisabeth, *f.*, 298, 381, 382, 416, 475, 476.
Eloi (S.), *f.*, 452.
Emaux, 43, 261, 291, 328 ; — d'Ulger, 43, 159, 160, 161.
Emeline comtesse de Vendôme, 28.
Emeutiers de 1794, 45.
Emmaüs (Disciples) d'), *f.*, 439.
Empiré, 299.
Encensoirs, *f.*, 264.
Encre et papier donnés aux choristes, 126.
Enfant, *f.*, 243 ; — Jésus, *f.*, 463 ; — de la maison d'Anjou, inhumé, 270.
Enfants enterrés au parvis, 58 ; — de chœur, 126, 158, 164.
Enfer, *f.*, 112, 349, 353, 385.
Engelaus, 160.
Ensevelissement du Christ, *f.*, 386.
Ephèse, 345.
Epicure, 188.
Epine (Ste), reliquaire, 44, 331.
Epiphanie (fête de l'), 315.
Epitaphes, 44, 85, 86, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 123, 124, 126, 128, 129, 151, 169, 170, 172, 176, 179, 182, 184 (*voir* sépultures) ; — de la maison d'Anjou, 269.
Eponge de la Passion, *f.*. 390.
Esaü, *f.*, 393.
Escalier de la façade (projeté), 48, 80 ; — du transept à l'Evêché, 30, 123, 484 ; — du transept droit, 228, 485 ; — de la sacristie, 317 ; — de la crypte, 318.
Eschyle, *f.*, 189.
Espagne, 431.
Espérance (l'), *f.*, 211, 265.
Espinay (G. d'), XVII, *c.*, 28, 54, 93.
Espine (Guill. de l'), 167. (*Voir* Lespine.)
Esthaol, 401.
Estrade devant le maître autel, 46.
Etan, 400.
Etoffes brodées, 289, 290 ; — sur les tombes de la maison d'Anjou, 271 ; — de René d'Anjou et J. de Laval, 271, 283, 284 ; — de Jean Michel, 218 ; — *f.*, 379.
Etoile des Mages, *f.*, 461.
Eugène IV, 252,
Euphrate (l') 371.
Eustache (S.), *f.*, 442.
Evangélistes. *f.*, 262, 273, 293, 325. (*Voir* Animaux.)
Ève, 107, 464.
Evêché, 52, 53, 59, 340, 342 ; — reconstruit, 258 ; — et le transept nord, 203.
Eveillard (J.), tombeau, 249, 250.
Eveillon (J.), *c.*, 26, 51, 299.
Eventard, 178.
Evêque (S.), *f.*, 331.
Evêques d'Angers, Histoire citée, 51, — sépultures, 320. (*Voir* dans l'ordre chronologique, aux noms de : Défensor — Apothème — Maurille — Maimbœuf — Loup — Vendôme (H. de) — Brunon — Ulger — Doué (N. de) — Moschet — Beaumont (G. et R. de) — Villoiseau (M. de) — Geslant — Le Maire — Odard — Mathefelon (F. de) — Machecoul (R. de) — Turpin — Bueil (H. de) — Michel (Jean) — Beauvau (J. de) — Rély (J. de) — Rohan (F. de) — Olivier (J.) — Bouvery — Ruzé — Miron — Fouquet de la Varenne — Rueil (Cl. de) — Arnault (H. — Lepelletier - Poncet de la Rivière — Vaugiraud (J. de) Grasse (J. de) — Couet du Vi-

Digitized by Google

vier de Lorry — Montault — Paysant — Angebault — Freppel — Mathieu — Baron.)
Exaltation de la Croix (fête de l'), 307.
Expedit (S.), *f.*, 151.
Extérieur de la Cathédrale, 58.
Extrême-Onction (l'), *f.*, 146.
Exupère (S.), *f.* *Voir* Maurice (S.).
Ezéchiel, *f.*, 135, 457.

F

Fabrique de S.-Maurice : comptes, 50, 51 ; — restaure l'autel S.-René, 290.
Façade, *planche*, 67 ; — construite, 29 ; — décrite, 59 ; — inscription de 1540, 37 ; — vitrail brisé, 38.
Face (Ste), *f.*, 264.
Facteurs d'orgues. (*Voir* Bert, Cavaillé-Coll, Chabenbal, Claude, Dangeville, Frégent, Girardet, Guérin, Jousselin, Lair, Milher, Myssen, Prévost.)
Faifeu (Légende de P.), *c.*, 230.
Falguière (J.-A.), 215.
Faligan (E.), 255.
Farcy (Louis de), XVI, *c.*, 28, 31, 35, 36, 42, 44, 54, 55, 60, 68, 75, 76, 78, 88, 108, 125, 159, 160, 162, 177, 179, 181, 185, 186, 187, 193, 200, 203, 209, 214, 226, 227, 256, 257, 260, 285, 319, 303, 329, 331, 336, 341, 343, 377, 387, 395, 414, 446, 476.
Femmes (Stes), *f.*, 383.
Femmes enceintes, 295.
Fenêtres de l'Abside, 317 ; — du chœur, 253, 317 ; — de la chapelle Ste-Anne, 104 ; — de la sacristie, 317.
Ferault (R.), 421.
Ferrier (A.), 225.
Ferronnière (la), 251.
Fêtages de l'évêque, 85.
Fêtes religieuse. (*Voir* à leurs noms) ; — révolutionnaires, 180.
Feux de joie devant S.-Maurice, 39.
Filles à marier, 252.
Filoleau (G.), 80, 429.
Fiole de verre, 121 ; — du sang de S. Maurice, 26, *f.*, 379.
Firmin, 254.
Flagellation (la), *f.*, 106, 264, 396, 437 ; — (reliques du pilier de la), 172.
Fleuriot (C.), 421 ; — (J.), 155.
Fleurs et fruits, *f.*, 98, 264, 265, 266, 415, 416 ; — tissés, 218, 283, 290. (*Voir* Tapisseries, Verdures.)
Fleurs de lis, *f.*, 99, 277, 278, 279, 281, 287, 324 ; — florencées, *f.*, 178 ; — tissées, 262, 267, 269, 271.
Fleury-sur-Loire, 172.
Florence, 252, 283.
Florent-du-Montglonne (S.-), tapisserie, 337 ; — décrite, 393 à 395.
Florian (S.), *f.*, 395.
Fochetto (G.), 395.
Foix (de), 477.
Fondations (Plaques de), 44, 51, 206, etc. *Voir* Epitaphes.)
Fondettes J. de). (*Voir* Prévost.)
Fondeurs de cloches. (*Voir* : Aubert (Gui), Daussart, Frotte, Guillaume, Lami (F.), Madellain, Thibault (J.),
Fontevrault, 421.
Fonts baptismaux, 102 ; — de la chapelle paroissiale, 154.
Fort (S.), *f*, 453.
Foucault (Ve de), 257, 428.
Foucquault (O), 421.
Foucquet (Jean), 395.
Foudre (la) à S. Maurice, 32, 38. 39, 47, 424.
Foulques Nerra, 26, 28.
Fouqué (Michel), 263.
Fouquet de la Varenne (Guill.), 175 ; — tombeau, 172, 484.
Fouquet de Ste-Suzanne, 172.
Fourcauld (L. de), XX.
Fourcher (V.), 421.
Fourier (M.), 421.
Fournier (Guill.), 58 ; — sépulture, 58, 122, 123, 124, 260, 484 ; — (Jacques), 58, 123.
Fourtou (de), XIX.
Franc archier de Cherré, *c.*, 295.
François de Salles (S.), 169 ; *f.*, 287.
François Ier, chanoine, 31 ; — et Clément VII, 36.

Digitized by Google

François (Louis), 47, 83, 137, 244.
Frappaz (Jules), 276, 486.
Fregent (A.), 100.
Freppel (Ch.-E.), sépulture, 321 ; monument, 213, 485 ; — statue, 215.
Frères-Mineurs d'Angers, 278 ; — Prêcheurs d'Angers, 126. (*Voir* Jacobins.)
Fresne (F. du), 146 ; — (R. du), 146.
Fresneau (Hugues), 34, 103, 336.
Frontière de perles, 288. (*Voir* Diadème.)
Frotté (F.), 77 ; — (N.), 35, 72.
Fruits et feuilles, *f.*, 264, 265. (*Voir* Fleurs.)

G

Gable primitif de la façade, 67, 75.
Gabriel (l'Ange), 169, *f.*, 379.
Gaignard (P.), 128.
Gaignières, XVII, *c.*, 29, 51, 78, 125, 160, 161, 170, 172, 179, 181, 185, 193, 206, 209, 227, 231, 233, 234, 235, 242, 270, 273, 283, 289, 422, 483, 486, 488.
Galeries (balcons de l'intérieur), 43, 89, 96.
Gallais (J.), 421.
Gallo-romain (mur), 91.
Gange (le), 232.
Gants de J. de Resly, 183.
Garde nationale d'Angers, 46.
Garde-Reliques, 287.
Gardien de l'église, 173.
Garnier, 283.
Gatien (S.), *f.*, 443, 466.
Gaudin, 475.
Gaulier, 121.
Gaultier (J.), 238, 262, 265, 266, — (L.), 79.
Gautier, 257.
Gellent. (*Voir* Geslant.)
Gencian (de), 148.
Gendarmerie d'Angers, 38, 322.
Gènes, 283.
Gentil, XX.
Georges (Mathurin), 35.
Germain-Colin Bucher, 69, 131.
Gernedius. (*Voir* Mangolt.)
Gervais (Ant.), 319 ; — (Ant.-D.), 254 ; — (J.-J.), 255.
Geslant (Nicolas), portrait, 40 ; — convoi funèbre, 179 ; — tombeau, 177, 484.
Gesmas, *f.*, 107, 384, 385.
Gié (maréchal de). (*Voir* Rohan.)
Giffart (J.), 37, 66.
Giffart (de), 477.
Gillart (Pierre), 32, 90.
Gille (Philippe), XX.
Girard, 76.
Girardet (J.), 101.
Giraud (G.), 99.
Giraudet (E.), *c.*, 260.
Girault, 316.
Girault de Mozé (J.), 319.
Giry, *c.*, 281, 286, 343.
Giseux (de), 236.
Gisors (A. de), 48.
Gladbach (M.), 174.
Globe de René d'Anjou, 284 ; de l'horloge, 76.
Globes célestes et terrestres, *f.*, 208, 272.
Gloire, *f.*, 255, 256, 263.
Godard-Faultrier (V.), XVI, *c*, 28, 33, 35, 55, 72, 97, 124, 196, 243, 260, 271, 272, 284, 288, 315, 318, 394, 459, 465, 467.
Godebille (J.), 340.
Godon (B.), 421.
Goismard (de). (*Voir* Boylesve.)
Golgotha, 383.
Goliath, *f.*, 412.
Goncourt (Edm. de), XX.
Gonse (L.), *c.*, 55, 64, 347.
Gothique (architecture dite), dépréciée, 40 (*note*).
Gotland (île de), XI.
Gourdin, 75, 76.
Goussault 250.
Gouverneurs d'Anjou, 102, 246, 249, 488.
Gouy (pierres de), 35.
Graal (le S.-), *f.*, 464.
Gradins pour les fêtes révolutionnaires, 80.
Grandet (Joseph), XVIII, *c.*, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 37, 38, 39, 51, 55, 68, 157, 163, 176, 239, 258, 259, 272, 296, 316, 422.
Grandhomme (A.), 319.
Grandière (de la), 328, 329 ; *c.*, 395. (*Voir* Cornuau.)
Grandmaison (Ch.), *c.*, 382, 395.
Grandjean, XX.
Grangé (Vᵉ), 165.
Grasse (Jacques de), 73, 254.

Digitized by Google

Graveurs et lithographes. (*Voir* Asselineau — Bachelier — Delecroix — Donas — Durand — Filoleau — Garnier — Gaultier (L.) — Gladbach (M.) — Hawke — Kulen — Lerouge — Leroux — Madellain — Magdelain (Alex.) — Marc (Eug.) — Marchand (J.) — Nioul — Normand — Olivier (Jean) — Rouargue — Rousseau — Stuerhelt — Vetault — Villain.)
Grégoire (S.-), *f.* 137, 438.
Grégoire de Tours, *c.*, 25, 468.
Grellet (P.), 415.
Grenouilles, *f.*, 371.
Grez-Neuville, 251.
Grezille (L. de la), tombeau, 234.
Grille (Toussaint), *c.*, 51, 78, 154, 224, 276, 445, 454.
Grilles des balcons, 43, 89, 96; — des portes, 102; du sanctuaire, 254; de l'ancien grand autel, 272, 273; — de l'autel S.-Maurice, 244; — des petits autels (transept gauche), 217, 225, 239; — du tombeau de H. de Bueil, 214; — de Jean Michel, 218; — de René d'Anjou, 282; — de J. du Mas, 244.
Grimauldet (F.), 421.
Grimouard de S.-Laurent, *c.*, 440.
Grotte du Jeudi-Saint 291.
Groulleau (M.), 171.
Gruyer (A.), xx.
Guérin, 99— (Paul), *c.*, 296.
Guerinière (la), 58.
Guerre civile, 247.
Guiffrey (Jules); xx, *c.*, 335, 338, 340, 343, 347, 380, 394, 398.
Guilhermy (de), 449, 450.
Guillaume Besson, 72, 77.

H

Habacuc, *f.*, 457.
Habert (R.), 421.
Hamelin (J.), 167; — (R.), 168.
Hamon, 55, 97.
Hamonière (F.). 421.
Hamonneau (Ch.), 228.
Hanes (J.), 312.
Haranier (le), clocher, 32, 73, 78, 90.
Hardy, 152.
Hardye, 41.
Hauréau, *c.*, 55.
Haurez (R.), 245; — tombeau, 251.
Hawke (P.), 47, 394.
Héart de Boissimon (P.), 319.
Hector (Jean). tombeau, 221; — armoiries, 222.
Heim (F.-J.), 113.
Helbig (I.), 409.
Hélène, *f*, 187, 471.
Hélène (Ste), *f.*, 402, 403.
Héli de Silo, 298.
Hen..., 78.
Hennequin (Jean), 338, 339.
Henri Ier, 26, 30.
Henri II, 31, 36.
Henri II (d'Angleterre), 473, 475.
Henri III, 31, 250, 292.
Henri IV, 31, 219, 250.
Henri IV (d'Angleterre), 278.
Henri VIII (*id.*), 34.
Hercules, *f*, 187.
Hérésie (l'), *f.*, 237.
Hermengarde, femme de Louis le Débonnaire, 28.
Hérode, *f.*, 383, 384, 385, 417, 461.
Hérode-Agrippa, *f.*, 451.
Hérode-Antipas, *f.*, 476.
Hérodiade, *f.*, 417, 476.
Herpin, 90.
Heures de Jeanne de Laval (Livre d'), 288.
Heuzé (M.), 259.
Hilaire (S.-), *f.*, 411.
Hiret (J.), *c.*, 27, 55.
Hommes d'armes, *f.*, 35.
Honestus (S.), 409, 410.
Honorine (Ste), 295.
Hopital S.-Jean d'Angers, 415, 423.
Horloge (l'), de la façade, 37; — de la ville, 89; — du chœur, 140; — timbre, 73, 75.
Horlogers. (*Voir* David, Girard, Gourdin, Lagouz (L.), Merlin (P.), Pannetier (R.), Roger.)
Houdebine (J.), 319.
Housseau (Dom), xviii, *c.*, 29, 30, 32, 34, 50, 124, 162, 172, 182, 192,, 195, 197, 200, 201, 203, 204, 207, 208, 221, 280, 296, 313.
Huard (A.) 421.
Hucher (Eug.), *c.*, 121.

Digitized by Google

Huguenots à la Cathédrale, 38, 88, 90, 125, 126, 182, 197, 233, 245, 247, 259, 262, 291, 293, 294.
Hugues de S.-Victor, *c.*, 135.
Huiles saintes, 243.
Hunault, *c.*, 54.
Huzé (Michel), 259.
Hydrie (l'). *(Voir* Cana.)
Hyppolyte, *f.*, 454.

I

Illuminations des clochers, 39.
Incarnation (l'), tapisserie, 336.
Incendies de la Cathédrale : (en 1032), 28, 318; — (en 1451), 32, 73, 75; — (en 1532), 36; — (en 1533), 36, 71, 73, 75, 424; — (en 1617), 63, 469; — (en 1793), 45; — (en 1831), 73, 75.
Indulgences accordées à Angers, 34, 36, 56, 175, 292.
Initiales R. S., 288.
Innocent (S.), (le chef de), 44. *(Voir* S. Maurice.)
Innocents (Massacre des), *f.*, 258, 462.
Inscription de la Croix (titre), *f.*, 254.
Inscriptions, 44, 46, 58, 60, 64; — des *autels :* S.-Louis, 145; — N.-D. de Pitié, 147; — la chapelle Ste-Anne, 107; — de la Vierge, 211; — — S.-Maurice, 237, 238; — des petits autels, 225; — du bourdon, 120; — du Calvaire extérieur, 82; — de la chaire de l'abbé Choyer, 134 à 140; — de croix processionnelles, 324, 327; — de la crypte des chanoines, 319; — de la façade, 37, 66; — de l'orgue, 99; — d'un ostensoir, 328; — du sceau et de l'anneau d'Ulger, 160, 162; — du tabernacle (autel du S.-Sacrement), 223.
Inscriptions des *tapisseries* de : S.-Florent, 394; — Instruments de la Passion, 388, 390; — Invention de la Vraie Croix, 402, 404; — S. Jean-Baptiste, 381, 382; — Jeanne d'Arc et la guerre de Troie, 392; — Jésus devant Pilate, 380; — Vie de Jésus, 413; — Saint Martin, 379, 380; — S. Maurille, 378, 405, 406; — de la Passion et Résurrection, 384, 385; — S. Saturnin, 396-398 et 407-411.
Inscriptions des *tombeaux* de : Mgr Angebault, 118; — Raoul de Beaumont, 122; — P. Boureau, 170; — Gabriel Bouvery, 204; — F. de Chateaubriand, 169; — J. du Mas, 240-243; — G. Fouquet de la Varenne, 172; — Jean Michel, 218; — Mgr Montault, 113; — J. Olivier, 185-195; — J. de Resly, 183; Cl. de Rueil, 200; — F. du Tremblier, 173. (*Voir aussi* Epitaphes.)
Inscriptions pour l'Urne de Cana, 314.
Inscriptions des *vitraux :* Ste Catherine, 427, 428; — S. Vincent d'Espagne, 431-432; — Jugement dernier, 441-442; — S. Eustache, 443; — S. Christophe, 443; — S. Nicolas, 444; — S. Sébastien, 444; — S. Quentin, 444, — S. Gatien, 446; — S. Séréné, 446; — S. Maurice, 447; — S. Maurille, 427; — le Zodiaque, 448; — S. Laurent, 454, 455; — S. Julien, 457, 458, 459; — Vie de Jésus, 464; — S. Maurille, 466; — S. Martin, 468; — S. Jacques le Mineur, 472; — S. Thomas apôtre, 472.
Instruments de musique, *f.*, 98, 447, 448, 456; — de Paix, décrits, 334; — de la Passion, *f.*, 254, 257, 273, 326, 327, 329, 330, 335, 402, 434; tapisserie, 337, 387.
Intérieur de l'édifice *(planche)*, 96; décrit, 92.
Intertranspept, décrit, 171, 179.
Inventaires du mobilier, 50.
Inventaire des richesses d'Art de la France, XVIII et suivantes.
Invention de la Vraie Croix, tapisserie, 338, 401.
Inviolata (carillon), 76, 77.
Isaac, 297, 298, 392; — et Jacob, tapisserie, 337.
Isabelle de Lorraine, sépulture, 269, 271.

Digitized by Google

Isaïe, *f.*, 457.
Isles (A. Le Gay, dame des), 206. (*Voir* Montault.)
Israëlites campés *f.*, 265.
Italie, 255, 308.

J

Jacob, 418; *f.*, 337, 392, 411; — et Isaac, tapisserie, 337; — le songe de Jacob, tapisserie, 338, 411.
Jacobins d'Angers, 36, 38, 30, 100, 251, 322.
Jacques le Majeur (S.), *f.*, 104, 472.
Jacques le Mineur (S.), *f.*, 104, 472.
Jacques (J.), 421.
Jaille (Marguerite de la), 239.
Jardin (du), 37, 76.
Jardin des Plantes d'Angers, 316.
Jardins (des), 327.
Jarzé, 152.
Javary, *c.*, 52.
Jean-Baptiste (S.), 209, 298; *f.*, 209, 298, 325, 396, 475; — tapisserie, 337, 338, 380, 415.
Jean l'Evangéliste (S.), *f.*, 63, 81, 104, 105, 135, 136, 140, 164, 315, 325, 334, 385, 415, 438, 444, 445, 450, 463, 464, 472, 478; - autel, 245; — Vie de S. Jean, tapisserie, 338, 417. (*Voir* Apocalypse.)
Jean Damascène (S.), *c.*, 429.
Jean duc de Berry, 343.
Jean le Bon, 289
Jeanne d'Arc, tapisserie, 337, 392.
Jeanne de Laval, 287; *f.*, 274, 275; — sépulture, 270. (*Voir* Laval.)
Jeanne II de Sicile, 269
Jeannette (collier à la), 287.
Jérémie, *f.*, 457.
Jéroboam, 298.
Jérôme (S.), *f.*, 137.
Jérusalem, 429, 463; *f.*, 106, 135, 269, 270, 289, 314, 336, 383; — Nouvelle, *f.*, 375.
Jessé (Arbre de), *f.*, 456.
Jésus-Christ, *f.*, 136, 138, 183, 258, 429, 435, 451, 459, 468, 471; — Vie de Jésus-Christ, *f.*, 413, 460; tapisserie, 338; — Enfant, *f.*, 326, 412, 408, 425, 443, 454; — Naissance, *f.*, 413; — Jésus aux Noces de Cana, 414; — guérissant les aveugles, *f.*, 150; — et la Samaritaine, *f.*, 137; — entrant à Jérusalem, tapisserie, 336; — au Jardin des Oliviers, *f.*, 147, 330, 450; — devant Pilate, *f.*, 330; tapisserie, 337, 380; — portant sa Croix, *f.*, 229; — descendu de la Croix, *f.*, 148; — son hymen avec l'Eglise, *f.*, 138; — bénissant, *f.*, 261. (*Voir* Dieu, Christ, Crucifix, Crucifixion, Vierge-Mère, Apocalypse, Piéta.)
Jeudi-Saint (reposoir du), 120, 235; — Fête, 291.
Joachim (S.), 298, 312.
Job (chapelle de). (*Voir* Chapelles.)
Joel, *f.*, 457.
Joffre, 255.
Joly-Leterme, 48, 50, 166, 222, 237.
Jones (Ed.), 430.
Joseph, fils de Jacob, *f.*, 463; — histoire de Joseph (tapisserie), 418.
Joseph (S.), *f.*, 412, 413, 416, 435, 477; — le soupçon de Joseph, (tapisserie), 336, 338.
Joseph d'Arimathie, *f.*, 118, 384, 385, 386.
Jouanneau (René), 407.
Joubert (Louis), XVI, *c.*, 50, 55, 198, 207, 337, 351, 342, 442, 466.
Joubert-Bonnaire, 282.
Jouin (reliques de S.), 331.
Jouin (Henry), XIX, *c.*, 47, 105, 212, 213, 224, 266, 268, 269, 285.
Jourdain (le), 417, 476.
Joussaulme, 100.
Jousse, 421.
Jousselin (P.), 100.
Jouvenet (J.), 413.
Jubé de la Cathédrale, 277, 485; — décrit, 171 à 173; — démoli, 267; — de la chapelle du Crucifix, 153.
Juda, 400.
Judaïsme (le), *f.*, 464.

Digitized by Google

Judas, 388; *f.*, 415, 450, 463; — sa trahison, *f.*, 165, 330.
Judith et Holopherne, *f.*, 67.
Jugement dernier, *f.*, 286; — vitrail, 33, 439, 441.
Juigné-sur-Maine, 117.
Julien (S.), *f.*, 457, 471; — reliques, 331, 333.
Jupiter, 1, 142; *f.*, 314.
Justice (la), *f.*, 213, 266; — (main de), *f.*, 263.
Justinus, *f.*, 454.
Juvénal, 191.

K

Kersanton, 118.
Krost, XX.
Külen (E.), 174.

L

Labbe, *c.*, 28, 29, 55.
Lachèse (E.), *c.*, 55, 285.
Ladinère, 152.
Lafenestre (G.), XIX.
La Flèche, 218.
Lagouz (L.), 76; — (R.), 35, 37, 101, 420, 421, 423, 424.
Laigle (J. de), 421.
Lainay (M.), 421.
Lair (L.), 99.
Lallemant, *c.*, 55.
Lami (F.), 73.
Lampe de verre, 120; — d'argent, 259; — funèbre de R. de Beaumont 120; — de H. de Bueil, 214; — de N. Geslant, 179.
Lance de la Passion, *f.*, 254, 385, 388.
Landeau, 204, 246.
Landier (de), 477.
Langlade (Commers), tombeau, 232; — effigie, 232; — armoiries, 233.
Langres, 172.
Lanterne. (*Voir* Beffroi.)
Laodicée, 345.
Larmes tissées et brodées, 218, 271, 283, 284, 290.
La Rochelle, 196.
Larroumet (G.), XIX.
Lassalle. (*Voir* de Foucault.)
Lasse de la Rochefordière (J. L.), 319.
Lassus, *c.*, 63.
Lasteyrie (F. de), *c.*, 55, 430, 436, 449, 450, 459, 460, 465, 471, 472, 475.
Latitude d'Angers, 58.
Latour, 48.
Launay de la Mothaye (G. de), 319.
Laurent (S.), vitrail, 454.
Lavabo de la sacristie, 182.
Laval, 93, 172, 213, 255; — (Jeanne de), 41, 211, 287; *f.*, 274, 275; — sépulture, 269.
Lavement des pieds des Apôtres, *f.*, 402, 463.
Lavigne (P.), 421.
Lazare et le mauvais riche, *f.*, 111.
Léaumont (J. de), 246.
Le Barthe, 477.
Le Bascle (G.), 38, 291.
Le Batissier, *c.*, 55.
Leblanc, 262.
Le Bouteillier (G.), 164.
Le Camus (Jacques), *f.*, 146; — (Jacquette), *f.*, 152.
Leclerc, 48; — L. de Brion (A.-P.), 249.
Le Cointe (C.), *c.*, 55.
Le Comte (P.), *c.*, 25; — (M.), 34.
Lecoq (J.), 99.
Lecoy de la Marche, *c.*, 261, 277, 286, 343, 379, 380.
Lefebure, chanoine, 221.
Le Flamand, 99, 421.
Le Gay (Antoinette), 206; — (Pierre), *f.*, 206; — armoiries, 205, 209; — épitaphe, 205.
Légion thébaine (martyre de la), *f.*, 239. (*Voir* S. Maurice.)
Legris, 262.
Lehorean du Fresne, XVII, *c.*, 28, 29, 38, 39, 41, 45, 51, 68, 74, 78, 101, 127, 176, 218, 240, 244, 258, 283, 287, 288, 295, 315, 342.
Le Loyer (Pierre), *c.*, 25.
Lemaignan (L.), 421, 424.
Le Maire (Guill.), 26, 179, 459.
Lemaitre (J.), 420.
Le Mans, 64, 69, 101, 249, 252, 331, 423, 457, 460, 471.
Lemarchand (Albert), *c.*, 51.
Lencecourt, 73.
Lenormand (Ch.), *c.*, 314.
Lens (de), 392.

Digitized by Google

Léon (S.), *f.*, 137.
Léon X (indulgences à la Cathédrale), 34, 175, 292.
Le Page (Catherine), 151.
Le Pelletier (M.), 29, 211, 216, 258, 275, 483.
Le Picard (J.), 420, 421, 423.
Lerouge, 80.
Leroux, *c*, 268.
Leroux (R.), 35.
Le Roy (Cl.), 246; — (Jacques), 394.
Lespine (Jean de), 36, 37, 47, 74, 282. (*Voir* de l'Espine.)
Letourneau (G)., XVIII.
Lévriers, *f.*, 279.
Leysner, 204, 262, 288.
Libie, 232.
Licorne (pièce de), 287.
Liège, 329.
Limbes, *f.*, 384, 386.
Limoges, 161.
Limouzin (le), 231, 232.
Linas (Ch. de), 56, 161.
Linus, *f.*, 189, 191.
Lions, *f.* (*Voir* Lionceaux)
Lion-d'Angers (le), 152, 433.
Lionceaux, *f.*, 102, 176, 279.
Lit du gardien de l'église, 173.
Litre funèbre, 99; — d'Anjou, 254.
Liturgiques (livres), 26, 85, 175.
Livonnière (P. de). (*Voir* Pocquet)
Livres du chœur, 175; — enchaînés, 229; — des Evangiles, *f.*, 256; — aux Sept Sceaux, *f.*, 256; — liturgiques, 2, 85, 175.
Locque, 328.
Loge (Jeanne de), 236.
Loge maçonnique d'Angers, 45.
Loi (Ancienne), *f.*, 263, 265; — (Nouvelle), *f.*, 265.
Loincier (A.), 261.
Loire (La), *f.*, 48.
Loiseau, 421.
Longin (S.), *f.*, 107, 384, 385.
Longin (E.), *c.*, 51.
Longitude d'Angers, 58.
Longué, 329.
Lorraine (armoiries de), 345.
Lorraine (Isabelle de), tombeau, 269, 277, 278; — statue, 279; — armoiries, 278
Losanges tissés, brodés, 271, 283, 290.
Louet (Ch.), 196; — (Georges), tombeau, 196, 485; — (Jean), tombeau, 209; — armoiries, 210.
Louis (S.) à la Cathédrale d'Angers, 32; — sa fête, 250; — statue, 145; — autel, 245; — reliques, 333; — vitrail, 475.
Louis Ier le Debonnaire, à Angers, 32.
Louis VII le Jeune, 474.
Louis IX. (*Voir* S. Louis.)
Louis XI, 123, 153, 163, 336, 339; — Reçu chanoine, 31.
Louis XII, 292; — reçu chanoine, 31; — portrait, 100.
Louis XIII, à la Cathédrale, 201.
Louis XIV, 26, 29.
Louis XVIII, 82.
Louis Ier d'Anjou, 338, 344, 361; — et l'*Apocalypse*, 43, 213, 270, 271; — portrait, 288; — sépulture, 69, 288, 485.
Louis II d'Anjou, 217, 218, 271, 348; — sépulture, 34, 269; — tombeau décrit, 289, 485; — tombe de sa femme, 289.
Louis III d'Anjou; son cœur à S.-Maurice, 34, 289, 485.
Louise de France, 232.
Loup (S.), reliquaire, 332.
Louvigné (Pierre), 35.
Louvrier de Lajolais, XX.
Luc (S.), *f.*, 63, 136.
Lucques, 283.
Lune (phases de la) à l'horloge, 76.
Lusignan (P. de) à la Cathédrale, 32.
Lutin-Saulnier, 486.
Lutrin en fer, 268. (*Voir* Aigle.)
Luxembourg (cardinal de), 69.
Lyon, 172, 277.
Lys (Abbaye du), 214.

M

Mabillon (Dom), *c*, 56.
Macé (Marc), tombeau, 225.
Machecoul (R. de), statue, 40. 316, 483.
Machefer (chanoine), *c.*, 53, 96, 106, 214, 316, 317, 326, 339, 351, 352, 377.
Maçons (marques de), 91.

Digitized by Google

Madeleine (Ste Marie-), 102, 107, 108; *f.*, 274, 384, 385, 386, 406, 442, 465; — tapisserie, 338.
Madellain, Magdelain (Alex.), 141, 171, 221.
Mages (Rois), *f.*, 413, 461, 462; devant Hérode, 258. (*Voir* Adoration des Mages.)
Magne (L.), *c.*, 429.
Magnobode (S.), reliquaire, 332, 333.
Maillé (S. de), 103.
Maimbœuf (S.), reliquaire, 332, 333.
Maine, 58, 289.
Maine (la), *f.*, 48.
Maire élu à Angers, 167.
Maison-Dieu (E.), 421.
Maître école, 246, 319.
Malchus, *f.*, 106, 165, 440, 463.
Malerbe (Françoise), 327.
Mallet (A.), 421; — (G.), 338.
Maloyer (Mme), 348. (*Voir* Aveline.)
Malqueraye (J. de la), 155; — (Cl. de la), 155.
Manceau (M.), 421.
Mandon (G. de), 125; — (J. de), 125, 235; — épitaphe, 126, 484.
Mangolt (Hans), 259.
Mantz (Paul), xx.
Manué, 401.
Maquillé (Du Bois de), 319.
Marais (Ant. des), 37, 66; — (Sophie), 150.
Marbraut, 254.
Marbre (Autel de). (*Voir* Autels.)
Marc (S.), *f.*, 63, 136, 369.
Marc (Eug.), 268.
Marcade (A.), 424.
Marcadé, 421.
Marchand (Jean), 79; — (Joseph), 266.
Marche (Haute), 407.
Marché du parvis, 58.
Marchegay (Paul), *c*, 56.
Marcille (Baptistère du roi), 101, 312, 483, 484.
Marguerite (Ste), 395.
Marguerite d'Anjou, 172, 269; — sépulture, 269, 271, 278.
Marguerite de France, *f.*, 474.
Mariage de la Vierge, tapisserie, 336.
Marie (Vierge). (*Voir* Vierge *et* Myrophores.)
Marie (Drame liturgique des), 291.
Marie, mère de Jacques, *f.*, 107, 108, 385.
Marie d'Anjou, 217, 218.
Marie de Bretagne, 213, 361, 344; — sépulture, 269, 270, 484; — statue 270.
Marie la Cloppe. (*Voir* Marie de Bretagne.)
Marie l'Egyptienne (Ste), *f.*, 438.
Marmoutier, 56.
Marque de verrier, 442.
Marques (Pierre), 33, 90, 315.
Marseille, 36, 314, 333.
Martial (S.), reliques, 53, 235.
Martin (A.), *c.*, 424; — (Guill.), 261; — (le P.), *c.*, 54, 64.
Martin (S.), 26, 465; *f.*, 181, 405, 468, 469; — autel, 245; — tapisserie, 337, 378, 380.
Mas (Jean du). (*Voir* Dumas.)
Maschac (P. et J. de), tombe, 231.
Masquener, 78.
Massacre des Innocents, *f.*, 258, 462.
Matheflon (F. de), 31, 68, 203, 239; — statue et tombeau, 40, 312, 483.
Mathias (S.), *f.*, 104, 472.
Mathieu (S.), *f.*, 63, 104, 136. (*Voir* Apocalypse.)
Mathieu (F.-D.), 216, 322.
Mauges (Doyenné des), 131.
Maur (S.), 443.
Maurepart, 234.
Maurice d'Agaune (S.), patron de la Cathédrale, 26, 27, 28; — (fête de), 175, 336; — (sang de), 26; — sa vie peinte au chœur, 32; — statue reliquaire, 332, 379, 380; — et ses compagnons, statues, 35, 37, 66; *f.*, 64, 113, 164, 236, 238, 239, 259, 273, 433, 435, 446; — *f.*, protecteur de J. de la Barre, 164.
Maurille (S.), 294, 297 à 306; *f.*, 38, 258, 261, 287, 291, 404, 436, 447, 465; — (fête de), 336; — châsse, reliquaire, 44, 52, 257, 260, 261, 272, 332; — tapisserie, 336, 337, 338; — (décrite), 377; — vitrail, 434.
Maxence, *f.*, 426, 428.
Maxime, *f.*, 471.
Maximien, 431.

Digitized by Google

Mayenne, 238, 262.
Mayneuf. (*Voir* d'Andigné.)
Mazé, 433.
Médecins, 85, 115.
Mèdes (les), 419.
Médie (la), 85.
Mélinais (Abbaye du), 164, 231.
Ménage (Mathieu), tombeau, 252.
Ménard (Claude), *c.*, 196, 219, 296, 299; — (Joseph), 466.
Menuisiers d'Angers, 67. (*Voir* Charpentiers.)
Mercure pour l'embaumement, 270.
Mérimée (Prosper), *c.*, 56, 60, 422.
Merlet de la Boulaie, 315.
Merlin (Pierre), 89.
Méron, 234.
Mesnil (le), 163.
Mesures de l'édifice, 92, 96.
Métiers (torches des), 41.
Meurtre, 246; d'Abel, tapisserie, 335.
Mezeray (P.), 320.
Michaux, xx.
Michée, *f.*, 457.
Michel Archange (S.), 286; *f.*, 274, 360, 438, 439; — autel, 245.
Michel (Auguste), xvi, 196, 483, 486; — (Jean), 84, 180; miracles, 53; canonisation, 217; armoiries, 218; — tombeau, 217, 219; *f.*, 218, 445, 446, 484.
Miet, 282.
Milan, 283, 404, 405.
Milher (J.), 100.
Millet de la Turtaudière, *c.*, 56.
Millon (Pierre), 155.
Mimerolle (Michel), 32.
Miracles de Jean Michel, 218.
Miroir et serpent, *f.*, 266.
Miron (Ch.), 27, 250, 291.
Mise au tombeau, *f.*, 209.
Miséricorde (la), *f.*, 223.
Miséricorde (œuvres de), *f.*, 108.
Missels, 85.
Missions (de 1751), 79; — (de 1816), 82.
Mitou (maître), 100, 295, 296.
Mitre d'Henri Arnaud, 207; — d'Ulger, 160, 161.
Moines (XIV^e siècle), *f.*, 361; (XV^e siècle), *f.* 379; — orants, *f.*, 208.
Mois (les), *f.*, 440.
Moïse, *f.*, 134, 188, 457; — reçoit le Décalogue (tapisserie), 335; — et l'armée de Pharaon (tapisserie), 414.
Moisseron, 166, 222.
Moithey, *c.*, 56, 80.
Moléon (Tyras de), 56, 245.
Monde (Traité et image du), 209.
Monnet (Beaufort), 321.
Monnaie de Nantes (la), 262, 293.
Monogrammes, 234, 442.
Montaiglon (A. de), xx, *c.*, 79, 296.
Montault des Isles (Ch.), 47, 99, 105, 90, 146, 171, 212; — sépulture, 320; — monument, 171, 484.
Mont de piété d'Angers, 207.
Monteclerc (J.-F. de), 317, 319.
Montelius (O.), xi.
Montfaucon (B. de), *c.*, 279, 283.
Montglonne (le), 393.
Montjean, 287.
Montpellier, 277.
Montreuil, 423.
Montreuil-Bellay, 234, 421.
Montsoreau, 32.
Moore (Ch.-Herb.), *c.*, 56.
Morant (M.), 421.
Mordret, 187, 226, 280.
More (Ch.), 421.
Moreau, *c.*, 51; — (Jacques), 41, 274, 277; — (Jean), 420.
Morel (P.), *c.*, 312. (*Voir* Moreau.)
Morin (Pierre), 382.
Mort (la), *f.*, 183, 202, 281, 349; — tenant une flèche, *f*, 240; — mordant une pomme, *f.*, 128; — (Têtes de), *f.* 242, 243.
Mortier (J. du), 163.
Mosaïque de marbre, 104.
Moschet (G.), 257.
Mossion, 113.
Mothaye (de la). (*Voir* de Launay.)
Mouche (Geoffroy la). (*Voir* Moschet.)
Moustiers (des), 114.
Moustier S.-Jean (le) 172
Muntz (E.), *c.*, 343.
Mur gallo-romain, 91, 316, 317.
Murcier (Arth.), *c*, 272.
Musée d'Angers, 266; — diocésain, 182, 185, 187, 226, 466; — S.-Jean d'Angers, xvi, xviii, 185, 187 196, 207, 219, 224

Digitized by Google

226, 236, 280, 316, 322, 394, 483, 485.
Museus, *f.*, 190, 191.
Musique pour le culte révolutionnaire, 46.
Musy (P.), 421.
Myrophores (les), *f.*, 107, 108, 209, 384, 385, 386, 464.
Mystère du trépassement de la Vierge, 429.

N

Nahum, *f.*, 457.
Naissance de Jésus-Christ, *f.*, 205, 461.
Namur, 339, 342.
Nancy, 56.
Nantes, 44, 240, 250, 262, 293, 321.
Naples, 75, 269, 289, 295.
Nappes d'autel, 245.
Nasson, 407.
Nativité de J.-C. (*Voir* Naissance); — de S Jean-Baptiste, *f.*, 416, 475; — de la Vierge, *f.*, 209, 258; — tapisserie, 336.
Naud (S.-Loup de), 64.
Nef, construite, 29; — restaurée, 34; — décrite : extérieur, 78 et suiv.; intérieur, 96; *planche*, 96; — côté gauche, 101; côté droit, 141.
Nef d'argent, 287.
Neffingue, 260.
Néron, *f.*, 451, 452.
Neuville, 250, 251.
Nicaise (autel S.-), 245.
Niches du grand autel, 259, 273; — de l'urne de Cana, 314, 315.
Nicodème, *f.*, 108, 137, 386.
Nicolas (Ph.), 68.
Nicolas (S.), *f.*, 443.
Nimbe de S. Maurice, 260. (*Voir* aux noms de Saints.)
Nioul, 79.
Noblesse d'Anjou, 236.
Noces de Cana, tapisserie, 338.
Noé, *f.*, 133; — (arche de), *f.*, 140.
Noé (de), 433.
Noël (fête de), 336.
Noëls angevins, 100, 290, 291, 295.
Noguès, *c.*, 56.
Nom de Jésus (fête du S.), 227.
Nopces (les), fêtes locales, 315.
Normand (C.), 79.
Normand de Doué, 29, 41.
Normandus, 160.
Norvège, XI.
Notre-Dame, *f.*, 64 (*voir* Vierge); — vitrail, 469.
Notre-Dame des Ardilliers, 393; — de Bonne-Conduite, *f.*, 312; — du Carmel, *f.*, 165; — de Chartres, 423; — de Paris, 39, 196, 209, 259; — de Pitié (autel), 147, 244; *f.*, 115, 131, 148, 445, 484; — du Ronceray, 109, 253, 324; — du Rosaire, 144, 149, 484.
Noury, 158.
Nouveau Testament, tapisserie, 335.
Nozé, 166.
Nyssen, 99.

O

Obernai, 215, 321.
Obituaire de S.-Maurice, *c.*, 51.
Observatoire de la cathédrale, 46.
Odard (H.), 124, 125, 484.
Odescalchi (Cecilia), 268.
Odin, 420.
Œufs d'autruche, 290.
Office paroissial, 126.
Office de la Vierge, 38.
Official de S.-Maurice, 124, 224, 230, 251.
Officialité siégeant au porche, 69.
Ogier (Jean), 261.
Oignon (A.), 421.
Oiseaux brodés, tissés, 218, 271, 283, 290.
Olivier (Hardouine), 156; — (Jean), graveur, 197; — (Jean), évêque, 45, 73, 198, 336; — armoiries, 186, 192, 194, 196; — devise, 186; — portrait, 196; — statue, 186; — tombeau, 43, 45, 185, 484.
Oliviers (Jésus au Jardin des), *f*, 330, 436, 450.
Orange, 225.
Orfèvrerie du tombeau d'Ulger, 161; — vendue et anéantie, 38, 40, 41, 44 (*Voir* Trésor.)
Orfèvres. (*Voir* Boivin (R.). — Bor

Digitized by Google

dier (P.). — Denys (G.). — Hardye. — Locque. — Mangolt (H.). — Marques (P.). — Ogier (J.). — Prieur (G.). — Saillart (R.). — Wilmotte.)
Organistes, 100.
Orgue, *f.*, 391; — du château d'Angers, 173; — de la cathédrale : incendiés, 32; — anciens, 99, 267, 322; — grand, *planche*, 96; — 41; — décrit, 97; — soufflerie, 69, 82; — du jubé, 39, 140, 173; — du chœur, 267, 272.
Orientation du monument, 92.
Orléans, 216.
Ornements de G. de Beaumont, d'Ulger, 160, 161.
Orvaux (L. d'), tombeau, 240; — (R.), 250.
Ostensoirs, 45, 327 à 329.
Outre-mer (pays d'), 300.
Outre-Loire (archidiaconé d'), 181, 234, 235, 248.
Ovide, *f.*, 189, 191.
Oxford, 486.

P

Paganus, 160.
Pain (L.), 421.
Paix (la), *f.*, 223.
Paix (Instruments de), 334.
Palastre (R.), 421.
Palustre (L.), *c.*, 35, 37, 56, 66, 437.
Pamoison de la Vierge, *f.*, 383, 384, 385.
Pampelune, 410.
Pandora, par Jean Olivier, 185.
Panégyrique de l'église S.-Maurice. *c.*, 53.
Paol (G.), 340.
Pannetier (R.), 76.
Panthéon de Paris, 49.
Pantoufles de J. de Resly, 183.
Pape (le), *f.*, 408.
Papoul (S.), 409.
Pâques (fête de), 290, 336.
Paradis du Jeudi-Saint, 235.
Parements des autels de S.-Maurice, 108, 245; — de l'autel du Crucifix, 174; — de G. de Beaumont, 258, 272; — de Normand de Doué, 258, 272.
Parements des tombes de la maison d'Anjou, 289. (*Voir* Etoffes, Velours.)
Paris, 39, 178, 196, 209, 247, 248, 268, 322, 452.
Paris (Paulin), *c*, 338.
Parker, *c.*, 65, 97, 98.
Parlement de Bretagne, 275; — de Paris, 247.
Paroisse réorganisée sur concordat, 47; — desservie, 144. (*Voir* chapelle du Crucifix.)
Paroissial (Office), 126, 174.
Parrot (Armand), *c.*, 161.
Parterre de l'Evêché, 38.
Parvis S.-Maurice, 45, 66, 58, 123.
Pasqueray du Rouzay (F.), tombeau, 184.
Pasquier (Henri), 166.
Passage dans le mur antique, 317.
Passion de J.-C. (la), *f.*, 106, 290, 382; — tapisserie, 336, 337; — (Instruments de la), *f.*, 254, 273, 326, 402, 440.
Passion de Ste Catherine d'Alexandrie, vitrail, 422.
Patènes et calices, 329, 330; — de N. Geslant, 179; — de J. de Resly, 183; — de M. de Villoiseau, 322.
Patenotres, précieux, 287; — *f.*, 473.
Patères, cassolettes, *f.*, 263, 266, 267.
Patés aux enfants de chœur, 158.
Patrie angevine, XXIII.
Patrons de la cathédrale. (*Voir* Dédicace.)
Paul (S.), *f.*, 183, 191, 236, 396, 445.
Pavage, 39, 42, 47, 172, 182.
Pavie, 213.
Pavie (Victor), 285.
Pavillon central du clocher. (*Voir* Beffroi.)
Payer (Jean), 225.
Paysant (L.-R.), sépulture, 320.
Péan de la Tuilerie, *c.*, 34, 40, 56, 80, 197, 205, 292, 343.
Pêche miraculeuse, *f.*, 135, 396, 435.
Pedralio, 46.
Peintres, décorateurs, dessinateurs, doreurs, enlumineurs. (*Voir* Barault (O.) — Beauxin — Belgrade — Benoist —

Digitized by Google

Berthe (P.) — Bodin (J.-F.) — Borani (P.) — Coulet de Beauregard — Courtils (C. des) — Donas — Dubois — Foucquet (J.) — Frappaz — Gaignières — Girault — Hanes — Hawke — Heim — Hennequin — Joffre — Jouvenet — Lagouz (R.) — Leysner — Marais (S.) — Marchand (J.) — Masquener — Pelerin (J.) — Pierlot — Pignerolle (Avril de) — Polastron — Poussin (N.) — René d'Anjou, 281 — Savouré — Steinheil — Thonesse (J.-B.) — Vandeland — Vidal.)
Peintures du monument : portail, 59; — (traces de), 214; — cloître, 87; — Annonciation, 87; — Anne (Ste), 312; — Apôtres, 104; — Baptême de J.-C., 154; — Beauvau (N. de), 288; — Bouvery (Gabriel), 203; — Bueil (H. de), 213; — Catherine (Ste), 157; — Christophe (S.), 453; — Crucifixion, 106; — Docteur en théologie (un), 209; — Extrême-Onction, 146; — François de Sales (S.), 287; — Fresne (Robert du), 146; — Hamelin (J.), 167; — Jésus guérissant les aveugles, 150; — au Jardin des Oliviers, 147; — Enfant Jésus à l'épine, 157; — au tombeau, 209; — sa passion et résurrection, 106; — Joachim (S.), 312; — Le Camus (Jacquette), 146; — Louis Ier d'Anjou, 288. — Maurice (S.), 32, 113; — J. de la Barre, 164; — Olivier (Jean), 196; — Passion (la), 290; — Portement de la Croix, 164; — Religieux (un), 157; — René d'Anjou (tombeau de), 278; peignant son tombeau, 277; — Resly (J. de), 182; — Résurrection (la), 266; — Résurrection de S. René, 294; — Roi mort (le), 280, 281; — Rueil (Cl. de), 182; — Sphère céleste, 233; — Système du monde, 209; — Ulger (émail d'), 161; — Vierge mère et l'Enfant à l'épine, 157.
Pelerier (F.), 407.
Pelerin (J.), *c.*, 56, 78.
Pèlerinage à J.-Michel, 217; — à S. René, 292; — à Ste Tanche, 68.
Pélican, *f.*, 264, 328.
Pellouailles, 281.
Pénitencier (grand), 129, 173, 230, 319.
Pénitents publics, 69.
Pentecôte (fête de la), 336.
Pentecôte (la), *f.*, 330, 396.
Penthièvre (M.-Th., duchesse de), 32.
Pentures du portail, 65.
Pépin, 27.
Père Eternel, *f.*, 38, 139, 273, 291, 293, 325, 379, 411, 417, 439, 447.
Pergame, 345.
Perier (N.), 85.
Périgueux, 93.
Perles conservées au trésor, 288.
Perrault (G.), 421.
Perse (la), 371.
Peste, 226, 292.
Petit (M.), *c.*, 339.
Petrineau des Noulis, *c.*, 236.
Pharaon, *f.*, 414, 419.
Philadelphie, 345.
Philandinopolis, mss., *c.*, 51.
Philippe-Auguste à la Cathédrale, 32.
Philippe (S.)., *f.*, 104.
Philistins, 400.
Picard (Jean), 423. (*Voir* Le Picard.)
Picot (Emile), *c.*, 69, 296.
Pierlot, 262.
Pierre (S.), *f.*, 104, 106, 142, 170, 205, 236, 386, 396, 408, 451, 453, 454, 463, 472, 478; — Sa primauté, *f.*, 136.
Pierre le Verrier, 420, 423.
Pierreries ou trésor, 260, 287, 291, 293, 294, 328.
Pietà, *f.*, 115, 131, 148, 445.
Pignerolle (C.-M. Avril de), 101.
Pignon de la façade, 67, 75.
Pilate, *f.*, 106, 380, 383, 384, 385, 389.
Pilier du grand portail, 64, 97.
Pinchart (Al.), *c.*, 343.
Pineau (V.), 130.
Pinier, *c.*, 88.
Pinson (L.), 421.
Pionnier de Sœurdres (Le), 296.
Piscine, 150.
Place Ste-Croix, 59.
Plaies du Christ, *f.*, 439.

Digitized by Google

Plaisance (E.), 99.
Planchenault (A.), 280.
Plan de l'édifice (légende), 483 ; *planche*, 50, 70, 96, 97, 228, 482.
Plantagenet (style), 93, 94.
Platon, 191, 427.
Plessis-Grammoire, 255.
Pletteau, *c.*, 56, 142, 282.
Plouaret, 118.
Plouvier (Ant.), 42, 275, 276.
Plutarque, 189, 427.
Pocquet de Livonnière (C.-G.), *c.*, 27, 43, 51, 56, 183, 228, 237, 299; — (H. P.), 319.
Poële sur le grand autel, 235, 273.
Pointier, 204.
Poissonnière (la). 295.
Poitiers, 64, 93, 175, 176, 203.
Polastron (A.), 395.
Poncet (Jean), 41, 274, 277, 280, 286, 312 ; — (Pons), 274, 277, 290, 286, 292, 454.
Poncet de la Rivière (M.), 73 ; — tombeau, 216, 485.
Pontigny (de). (*Voir* Rousseau.).
Porche : Grand porche de S.-Maurice : construit, 30 ; — foudroyé, 39 ; — démoli, 30, 47, 70 ; — ses sculptures, 78 ; — projet de reconstruction, 48, 49 ; — décrit, 65, 67, 483.
Porche (petit) de l'église paroissiale, 143, 144 ; — détruit, 47.
Porche de l'ancienne église, 28.
Porhoët (François de), 387.
Port (Célestin), XVII, *c*, 34, 42, 56, 78, 80, 141, 152, 179, 184, 197, 205, 250, 260, 261, 262, 266, 276, 277, 280, 281, 286, 292, 295, 296, 420.
Portail (*planche* ou frontispice), décrit, 59 ; — foudroyé, 38 ; — pilier démoli, 41 ; — son vitrail, 424.
Portchester, 433.
Porte (J. de la), 340.
Porte de la nef aux cloîtres, 157 ; — à l'Evêché, 119, 484 ; — des chanoines au chœur ancien, 173 ; — du transept gauche à l'Evêché, 88, 197, 203, 484 ; — du transept droit aux cloîtres, 229 ; — au vestiaire, 239 ; — à la sacristie, 244 ; — au chapitre, 209, 233, 485 ; — de la chapelle paroissiale, 142 ; — de la sacristie au chœur, 316 ; — au transept, 244, 317 ; — au dehors, 318.
Porte-cierge en rateau, 175.
Portement de la Croix, *f.*, 106, 123, 229, 396, 437.
Portique. (*Voir* Porche.)
Portraits. (*Voir* Peintures, Sculptures, Statues.)
Port-Royal (Abbaye du), 316.
Pots de terre funéraires, 179.
Pota (G.), 160.
Pouillé de l'Église d'Angers, *c.*, 52, 56, 57.
Poureau (Pierre), tombeau, 170.
Poussin (Nicolas), 165, 224.
Poyet (Guill.), 203 ; — armoiries, 204.
Praxitèles, 128.
Pré (du), 477.
Précigné, 207.
Prédicateur (fondation d'un), 251.
Préfecture de Maine-et-Loire (hôtel de la), 45.
Prescenia (G. de), 160.
Présentation au Temple (la), *f.*, 462, 476.
Président au Parlement, 247.
Prêtre à genoux, *f.*, 157, 167, 205, 209, 221, 229, 235, 248.
Prévost (J.), 100, 101.
Priam, *f.*, 188.
Prieur (G.), 261.
Prison (la Cathédrale transformée en), 45.
Prive (J.), 421.
Processions, 41, 67, 251 ; — à Saint-Maurille, 249.
Prophètes (les), *f.*, 162, 347.
Prophéties (les), tapisserie, 336.
Prot, 420.
Protonotaire, 246.
Provence, 102, 287, 289, 409.
Prudence (la), *f.*, 266.
Psallette (la), 103, 295.
Psalteur et organiste, 295.
Ptolémée, 190, 191.
Puits ancien, 245, 318, 485.
Pupitres, 176, 177, 229, 233.
Purification de la Vierge (fête de la), 206, *f.*, 462.
Puygaillard (J. de), 246.
Puy-Notre-Dame (le), 421.
Puységur (archit.), 47.
Pythagore, 190, 191.

Digitized by Google

Q

Quatrebarbes (comte de), *c.*, 280, 343
Quelin, 283.
Quentin (S.), *f.*, 444.

R

Radulphus, 160.
Raison (déesse), *f.*, 166; — (temple de la), 45.
Rameaux (les), *f.*, 463; — tapisserie, 336.
Rampe en pierre, 43.
Rangeard (Jacques), *c.*, 27, 51, 53, 296, 299.
Raoul, 160.
Raulin, 31, 49, 68.
Ravalement de l'édifice, 33, 47, 49.
Réauté (J. de la), tombeau, 247.
Rébecca, *f.*, 393.
Réfectoire des chanoines, 85.
Reims, 240, 248.
Reiset, XIX.
Religion (la), *f.*, 237, 266; — guérissant les infirmités, *f.*, 109.
Reliquaire (trésor), édifié par René d'Anjou, 34, 44, 45, 261, 274, 281; — décrit, 285, 331 à 333, 483; — détruit, 42, 44, 45, 288. (*Voir* Trésor.)
Reliquaires (*Voir* Châsses et Reliques.)
Reliques de la Crèche, 172; — des Martyrs, 293; — du Pilier de la Flagellation, 172; — des cheveux de la Vierge, 294; — de S. Maurille, 261; — de S. René, 287, 291, 292, 309; — dans la croix du clocher, 35. (*Voir* Châsses.)
Rély ou Resly (Jean de) *f.*, 318, 445, 446; — armoiries, 182; — portrait, 182; — ornements, 183; — statue, 182; — tombeaux, 181, 484.
Rémy (S.) et Clovis, *f.*, 139. 442.
Renard (U.), 291.
René (S.), 51, 258; *f.*, 145, 258, 277, 287, 291, 446, 465; — autel, 290, 311; — dévotion populaire, 295; — (vœu royal à), 31; — reliques et châsse, 38, 44, 287, 310; — châsse décrite, 291, 309, 332, 485; — confrérie, 34, 52, 175; 45; — résurrection, *f.*, 44, 294; — vie figurée, 311; — vie écrite en vers, 294 à 311.
René d'Anjou (le roi), 30, 102, 104, 211, 225, 230, 236, 247, 254, 261, 270, 271, 314, 333, 336. 339, 343; — reconstruit l'autel S.-René, 290; — donne l'urne de Cana, 40; — donne la tapisserie de l'Apocalypse, 43; — et Jean Michel, 217; — exécuteurs testamentaires, 172; — cœur, 278; — devise, 286; — statue, 274, 279; — ouverture de sa sépulture, 264, 284; — tombeau, *planche*, 277; 34, 38, 42, 43, 45, 54, 120, 125, 261, 269, 274; (décrit), 277 à 285, 484.
René (soldat calviniste), 292.
Rennes, 117, 247, 248, 275.
Renoulft, Renoul (S. de), 477.
Renouvier (J.), *c.*, 281.
Réparations à l'édifice avec indulgence, 292.
Reposoir du Jeudi-Saint, 120, 235, 291.
Réserve eucharistique, 255.
Resly (J. de). (*Voir* Rély.)
Résurrection du Christ, *f.*, 106, 108, 129, 290, 336, 338, 348, 382, 386, 396, 464; — tapisserie, 413.
Résurrection de S. René, *f.*, 294.
Résurrection des Morts, *f.*, 440.
Résurrection d'un mort, *f.*, 450, 451, 460.
Révolutionnaire de Maine-et-Loire (Comité), 239.
Révolutionnaires (fêtes), 180.
Rhea, *f.*, 187.
Riboulle (R.), 116.
Richer (G.-T.-P.), 128.
Rideau (J.), 421.
Rideaux du grand autel, 275.
Ris (Clément de), XX
Rivage (P.), 421.
Rivettes (chapelle des), 274.

Digitized by Google

Robe du Christ, *f.*, 385.
Robelin, 48.
Robert (le roi), 26.
Robert d'Anjou, 75.
Robert des Marchais, 80.
Robert du Fresne, *f.*, 146.
Robin (André), 33, 225, 420, 423, 439, 441, 447; — (B.), 421; — (Claude), *c.*, 299; — (G.), 32, 33, 225, 235, 245.
Rochefordière (de la). *(Voir* de Lasse.)
Rochereau (G.), 421.
Roger, 76.
Rohan (François de), 35, 125, 423; — Pierre de), 387, 391; — tapisserie, 337.
Rohault de Fleury, *c.*, 425, 432.
Rois de France, chanoines d'Angers, 31.
Rome, XIV, 252, 255, 268, 295, 309, 357, 358, 437.
Romulus, 187.
Ronceray (abbaye du), 109, 255, 321.
Ronchaud (de), XX.
Roques, 72, 319.
Rosaces. *(Voir* Roses.)
Rosaire (autel du), 144, 149, 484.
Rose d'or (la), 29.
Roses (grandes) des transepts, 228, 423, 447.
Roses brodées, tissées, 283, 289, 290.
Rosiers, *f.*, 257.
Rothschild (James de), *c.*, 296.
Rou-Marson, 423.
Rou (J.), 421; — (P.), 421.
Rouargue, 80.
Rouen, 35, 53, 174.
Roujon, XIX.
Rousseau, 379.
Rousseau de Pontigny, 43, 96, 225, 246, 320, 439, 450.
Roustille (P.-A.), 319.
Rouxellé (de), 477.
Ruamu..., 160.
Rueil (Claude de), 45, 250; — statue, 199; — portrait, 202; — tombeau, 198, 484; — armoiries, 202.
Rouzé (Guill.), 119, 201, 250; — portrait, 202; — cœur, 198; — (Jeanne), *f.*, 397; — (Martin), 201; — portrait, 202.

S

Saba (rois et reines de), *f.*, 138.
Sablé, 225, 421.
Sacraire. *(Voir* Reliquaire.)
Sacre d'Angers (Fête-Dieu), 38, 67.
Sacré-Cœur, *f.*, 222.
Sacrifice divin, *f.*, 222.
Sacrifice d'Abraham, tapisserie, 335; — de l'Agneau, tapisserie, 335.
Sacristain, 173.
Sacristie, 245; — description, 90, 316 à 318.
Sadoux (Eug.), 66.
Saillant (E.), *c.*, 57.
Saillart (Raoul), 293.
Saillaux (J.), 421.
Saint-Ange (château), 438.
Saint-Aignan de Blois, 35.
Saint-Amand (autel), 108.
Saint-Aubin d'Angers, 28, 450.
Saint-Barthélemy (la), 247.
Saint-Berthevin de Laval, 255.
Saint-Clément-des-Levées, 133
Saint-Cunibert de Cologne, 423.
Saint-Cyprien de Poitiers, 403.
Saint-Denis (chapelle), 248.
Saint-Denis-d'Anjou, 209.
Saint-Denis, près Paris, 39, 64, 316.
Saint-Denis de Troyes, 323.
Sainte-Catherine (logis de), 234.
Sainte-Chapelle de Paris, 461.
Sainte-Croix d'Angers, 333, 401.
Sainte-Croix de la Bretonnerie, 387.
Sainte-Croix-du-Verger, 387, 437, 454.
Sainte-Gemmes-d'Andigné, 250.
Sainte-Geneviève de Paris, 199, 248.
Sainte-Sophie de Constantinople, 93, 291.
Saint-Esprit, *f.*, 265, 416, 417.
Sainte-Suzanne, 172.
Saint Etienne de Chinon, 382.
Saint-Eustache de Paris, 209.
Saint-Firmin d'Amiens, 441.
Saint-Florent, près Saumur, 394.
Saint-Geoffroy (chapelle), 148.
Saint-Georges-Châtelaison, 152.
Saint-Georges-sur-Loire, 433.

Digitized by Google

Saint-Germain de Paris, 209.
Saint-Germain-des-Prés-sur-Loire, 287.
Saint-Gervais de Paris, 216.
Saint-Jean (chapelle), 224.
Saint-Jean-Saint-Julien d'Angers, 221, 222, 333, 380, 421.
Saint-Joseph d'Angers, 223, 433.
Saint-Julien du Mans, 458.
Saint-Laud d'Angers, 52, 248, ,278 433.
Saint-Laurent d'Angers, 148.
Saint-Laurent-hors-les-Murs, à Rome, 255.
Saint-Lezin (chroniques de), c., 27.
Saint-Lomer (abbaye de), 172.
Saint-Maimbœuf d'Angers, 407.
Saint-Maixent (abbaye de), 172.
Saint-Martin d'Angers, 140, 171, 332, 337, 378.
Saint-Martin de Tours, 181, 182.
Saint-Mathurin (Maine-et-Loire), 106.
Saint-Maurille d'Angers, 251, 404, 421.
Saint-Nicolas d'Angers, 203.
Saint-Paul de Marseille, 314.
Saint-Paul de Paris, 198.
Saint-Philbert-du-Peuple, 170.
Saint-Pierre d'Angers, 27, 87, 251, 252, 294, 295, 299, 305.
Saint-Pierre de Rome, 309, 437.
Saint-Pierre de Saumur, 394.
Saint-René (maison de), 266.
Saint-Roch de Paris, 268.
Saint-Saturnin de Tours, 382, 395.
Saint-Serge d'Angers, XVIII, 219, 315, 340, 423.
Saint-Thierry de Reims, 240.
Saint-Vaast (abbaye de), 232.
Saint-Victor (Paul de), XX.
Salière d'or, 287.
Salle capitulaire, 164.
Salomé, *f.*, 107, 108, 476.
Salomon, *f.*, 188, (?) 456.
Salverte (E.), 296.
Samaritaine (la), *f.*, 136.
Samson, *f.*, 400; — tapisserie, 337.
Samuel, prophète, 298.
Sancerrre, 213.
Sara, femme d'Abraham, 297.
Saraa, 401.
Sardes, 345.
Saturnin (vie de S.), tapisserie, 337, 338, 395, 407.
Saumur, 277, 389, 299, 393, 394, 420, 421, 452.
Sauterelles, *f.*, 353.
Savouré (E.), 277.
Saymond (F.), 117.
Sceau de plomb à une tapisserie, 414.
Sceptre fleurdelisé, 263; — du roi René, 284.
Sculpteurs. (*Voir* Statuaires.)
Sébastien (S.), *f.*, 444.
Seiches, 387, 439.
Seillaux (J.), 421.
Sello (G.), 421.
Semblançay (Hugues de) donne les vitraux, 29, 160, 422, 429; — (Robert de), 161.
Semblançay (J. de Baune de), 395.
Semiramis, *f.*, 187.
Sénéchal d'Anjou, 207, 249.
Sens, 441.
Sépulcre (S.), *f.*, 257, 386, 414, 464.
Sépultures inconnues, 102, 141, 157, 163, 170, 210; — (parures des), 55.
Sépultures, XXI; de : L.-J.-F. d'Andigné de Mayneuf, 321; — G.-L. Angebault, 117, 320; — Anjou (maison d'), 269; — Louis Ier, 269, 288; — Louis II, 34, 42, 269, 289; — Louis III, 34, 289; — Marguerite d'Anjou, 42, 269; — René le Bon. (*Voir* René.)
Aragon (Yolande d'), 269, 289; — Arnaud (Henri), 206; — Ausquier, 115; — Avoir (P. d'), 214.
Babin (F.), 183; — Baron, 222; — Barre (N. de la), 224; — (René de la), 231; — Baudry ((Jean), 234; — Beaumont (Guill. de), 40; description, 176; — (Raoul de), 120; — Beaurepaire (C. et J. de), 152; — Beauvau (J. de), 40, 207; — Bellanger (J.), 197; — Bertrand (J.), 118; — Blazet, 115; — Bonhomme (J.), 87; — Borel (P.), 131; — Boucault (J.), 249; — Bouhalle (J.), 245; — Bouvery (G.), 203; — Brehyer (H.), 230; — Breilrond (J.

Digitized by Google

de), 246; — Breslay (P. de), 226; (R.), 219; — Bretagne (Marie de), 42, 269, 270; — Bruneau (R.), 151; — Bueil (Honorat de), 213.
Champion (Jean), 115; — Chanoines d'Angers, 319; — Chasteaubriand (F. de), 168; Commers dit Langlade (G.), 232; — Constantin (Gab.) 42, 275; — Cornuau (de la), 103.
Daudouet (N.), 156; — Dauvet (R.), 248; — Davy (F.), 141, 248; — Dumas (J.), 239; — Duplaing, 245.
Espine (G. de l'), 167; — Eveillard (J.), 249; — Evêques d'Angers depuis le Concordat (crypte), 42, 320.
Fouquet de la Varenne; 42; — Fournier (G. et J.), 122, 123; — France (Louis de), 42; — Freppel (Ch.-E.), 215, 321; Fresneau (H.), 103.
Geslant (Nicolas), 40, 179; — Grézille (L. de la), 234.
Hamelin (J.), 167; — Hurez (R.), 251; — Hector (J.), 221; — Hermengarde, 28.
Isabelle de Lorraine, 38, 269.
Jeanne de Laval, 269, 270.
Laval (Jeanne de), 269, 270; — Le Camus (Jacques), 152; — Le Clerc de Brion, 249; — Le Gay (P.), 205; — Le Roy (Cl.), 246; — Louet (G.), 196, (J.), 209.
Macé (Marc), 225); — Màchecoul (Raoul de), 40, 43, 316; — Marie de Bretagne, 42, 269, 270; — Maschac (P. et J. de), 231; — Mathefelon (Foulques de), 40, 102; décrit, 312; Maurice d'Agaune (S.), 218; — Ménage (Mathieu), 252; — Michel (Jehan), 217; — Millon (Pierre), 155; — Montault, 112, 320.
Noury, 158.
Odard (Hugues), 124; — Olivier (Jean), 43, 45, 185; (Hardouine), 156; - Orvaux (L. d'), 250.
Pasqueray du Rouzay, 184; — Payrant (L.-R.), 320; — Pineau (V.), 130; — Poncet de la Rivière (M.), 216.
Réauté (J. de la), 247; — René d'Anjou (roi), 34, 38, 42, 43, 45. 54, 120, 125, 261, 264, 269, 274, 277 à 285; — Resly (Jean de), 43, 181, 318; — Riboule (R.), 116; — Richer (G.-T. et P.), 128; — Rueil (Cl. de), 43. 45, 198.
Saymond (François), 117; — Sultans, 216.
Taillebois (Cl.), 249; — Tessé (Y. de), 227; Tilly (D. de), 249; — Tour-Landry (J. de la), 132; — Tournevil'e (Guill. de), 230; — Tremblay (Et.), 229; — Turpin (Guill.), 217.
Ulger, 29, 43, 158.
Vallettes (Th. de), 235; — Vallin (J.), 132; — (R.), 129; — Vaugirault (J. de), 204; Vernoil (G. de), 151; — Villoiseau (Michel de). 322.
Séréné (S.), *f.*, 293, 443, 446; — sa châsse, 38, 293, 485.
Serpent, *f.*, 214, 459, 460; — et miroir, *f.*, 266; — d'airain, *f.*, 265.
Serrant, 433.
Serruriers. (*Voir* : Bordière, Bouchet, Champion (J.), Firmin, Marbraut, Varannes.)
Servandoni (J.-J.), 41, 97.
Servaux, xx.
Seurdres, 296.
Seurhomme (C.), *c.*, 51.
Sicile, 217, 269, 289. (*Voir* René, roi; Jeanne de Laval.)
Sicotière (M. de la), 285.
Siège d'Angers en 1793, p. 315.
Sièges de pierre sur le parvis, 123.
Sigebert, *c.*, 25.
Signes lapidaires, 33, 91.
Signes du zodiaque (vitrail), 33.
Signes du jugement dernier, *f.*, 440.
Silo, 298.
Silvestre (S.), pape, *f.*, 402.
Simon (S.), *f.*, 104.
Simon le Cyrénéen, *f.*, 106, 383; — le Magicien, *f.*, 451.
Simon (plan d'Angers), 79
Sion, 365.
Sixte (S.), pape, *f.*, 455.

Digitized by Google

Smyrne, 345.
Société de Dieu avec les hommes, *f.*, 133.
Société académique de Maine-et-Loire, XVII.
Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, XVII, XXI, 56, 196, 269, 284.
Socrate, 427.
Sodome, 357.
Soland (Aimé de), XVII, c., 57, 104, 176, 180.
Solon, 190, 191.
Sorrente, 287, 295, 308, 309.
Soufflerie des orgues, 69, 82.
Soulanger, 117.
Soulier (Eudore), XX.
Souscription pour le tombeau de J. Olivier, 196.
Soupçon de Joseph, tapisserie, 336.
Sources de cette Monographie, XXII, 50 à 57.
Souvigny, 277.
Sphère céleste, *f.*, 233.
Spitzer, 214.
Squelette, *f.*, 208.
Stalle épiscopale, 263, 264.
Stalles du chœur, 41, 262; — du chancel, 175.
Statuaires, imagiers, sculpteurs. (*Voir* André, Barra, Biardeau, Briand (Macé), Buyster (Ph. de), Chapeau, Corbineau (G.), Dantan aîné, David (P.-L.), David d'Angers, Delarue, Dessus-Lamarre, Duforest (J.-P.), Falguière, Fouqué (M.), Gaulier, Gaultier (J.), Gautier, Gervais (A.), Giffart (J.), Leblanc, Leysner, Madellain, Magdelain, Marays (Ant. des), Moisseron, Moreau (J.), Plouvier, Poncet (J.) et (P.), Surugue.)
Statues décrites ou mentionnées : Aaron (?), 161. — Ambroise (S.), 137; — André (S.), 157. — Angebault (G.-L.-L.), 118; — Anges, 62, 98, 134, 140, 166, 175, 178, 181, 186, 254; et les Instruments de la Passion, 273; et les Vieillards de l'Apocalypse, 61; custode, 41; — Anjou (René d'), 34, 279; Anne (Ste), 223, et la Vierge mère, 147; — Apôtres, 35, 38, 41, 62, 71, 104, 142, 162, 209; - Armes (hommes d'), 35; - Attributs évangéliques, 38.
Basile (S.), 137; — Bethsabé (?), 60; — Beaumont (Guill. de), 40, 176, 177; — Beaumont (Raoul de), 43; — Beauvau (Jean de), 40, 208; — Bernard (S.), 137; — Bras de S. Julien et S. Jouan, 331; — Bretagne (Marie de), 270; — Brutus, 239.
Calvaire de David d'Angers, 104; extérieur, 79; — Cariatides du chœur, 265; de l'orgue, 391; — Cécile (Ste), de David d'Angers, 212, 268; — Chanoines, 182; — Charité (la), 211; - Charles Borromée (St), 146; — Chevaliers bannerets, 274.
David, 60, 140; — Dieu le Père, 139; — Dumas (Jean), 242, 243.
Ecce homo, 246; — Eglise (l'), 138; — Espérance (l'), 211, 265; — Esther (?), 61; — Evangélistes, 261, 263; — Evêque (reliquaire), 331.
Foi (la), 238.
Geslant (Nicolas), 40, 178; — Grégoire (S.), 137.
Hérésie (l'), 238.
Isabelle de Lorraine, 38, 279.
Jean (S.), 38, 136, 140; — Jérémie (?), 60; — Jérôme (S.), 137; - Jésus-Christ, 136, 138; — Joseph (S.), 223; — Justice (la), 266.
Le Camus (J.), 152; — Léon (S.), 137; — Loire (la), 48; — Louis (S.), 145, 333; — Luc (S.), 136.
Machecoul (R. de), 40; — Magnobode (S.), 333; — Maimbeuf (S.), 333; — Maine (la), 48; — Marc (S.), 136; — Martin (S.), 181; — Mathefelon (F. de), 40, 313; — Mathieu (S.), 136; — Maurice (S.), 41, 64, 97, 236, 238, 259, 260, 332, et ses compagnons, 37, 58, 66; — Maurille (S.), 38, 261, 287, 332 (?), 58; — Moines orants, 208; — Moïse, 61.

Digitized by Google

Notre-Dame, par J. Poncet, 64; de Bonne-Conduite, 312; — du Carmel, 165; — de Pitié, 148. (*Voir* Vierge.)
Olivier (Jean), 187.
Père Eternel, 139; — Pleureuses, 274; — Prudence (la), 266.
Reine de Juda, 60; — Religion (la), 237, 266; — René (S.), 38, 145, 287; — René d'Anjou, 34, 279; — Resly (J. de), 182; — Rueil (Cl. de), 199.
Sacré-Cœur, 222; — Salomon, 60; — Séréné (S.), 125; — Sérénic (S.), 125.
Tanche (Ste), 68; — Trône céleste (le), 63.
Vierge, 38, 41, 150, 166, 174, 212, 259.
Yves (S.), 157.
Statuts de l'église d'Angers, *c.*, 52, 179.
Steinheil, 465, 467.
Stephaton, *f.*, 107, 384, 385.
Stockholm, XI.
Stuerhelt, 172, 219, 226.
Suaire (Saint), *f.*, 390.
Suède (la), XI.
Sultans (tombeaux des), 218.
Surugue (P.), 97.
Syette (P.), 128.
Symbole des Apôtres, *f.*, 104.
Synagogue (la), *f.*, 134, 464.

T

Tabernacle ancien, 258, 259; — moderne, 256; — des petits autels, 222.
Table de vermeil du grand autel, 258. (*Voir* Parement.)
Tables de la Loi, *f.*, 223, 238.
Tableaux des autels, 42.
Taillebois (Cl.), 249, 250.
Tammatha, *f.*, 400.
Tanche (Ste), 68.
Tanneur (maître), 156.
Tapisseries (Collection de), décrite, 335 à 419; jetées au rebut et vendues, 337, 340; suspendues autour du grand autel, 273. (*Voir* l'énumération à la Table des matières, p. VII. et pour les détails à l'ordre alphabétique : *Abraham, Adam, Annonciation, Apocalypse*, etc.)
Tapissiers. (*Voir* Aveline-Maloyer — Bataille (N.) — Brice d'Espagne — Bruné — Espaing (J. d') — Godebille — Grellet — Jouanneau — Paol (G.) — Porte (J. de la).
Tardif, *c.*, 57, 67, 83, 109, 285.
Tarente (Charles, prince de), 485.
Tartifume, 151. (*Voir* Bruneau.)
Tasset, 486.
Temple décadaire, 46; — de l'Être suprême, 46; — Maurice, 46; — de la Raison, 45.
Tereglio (Italie), 42.
Térence, *f.*, 189.
Terraut (le P.), *c.*, 25.
Tessé (Y. de), tombeau, 227.
Testament (Ancien et Nouveau), tapisserie, 335.
Têtes sculptées à l'intertransept, 181.
Tetradius, 471.
Thadée (S.), *f.*, 104.
Tharse (Souverains de), *f.*, 138.
Théologie (Salle de), 85.
Théophilanthropes (Culte des), 46.
Thibault (G.), autel, 41, 234, 235, 237; *f.*, 235.
Thibault (J.), 72; — (L.), 421; — (de), 477.
Thiberge, 387.
Thierry (Charles), 433, 439, 465, 478.
Thomas (S.), apôtre, *f.*, 104, 472; — de Cantorbery, *f.*, 473.
Thonesse (J.-B.), 114, 146, 148.
Thorode, *c.*, 27, 50, 51, 292.
Thouarcé, 234.
Thuribe (S.), *f.*, 458.
Thyatire, 345.
Tigre (le), 399.
Tillon (Jean), 291.
Tilly (D. de), 249.
Timbre de la sonnerie, 73.
Tissus, 120, 159, 217, 271, 283, 284, 289, 290, 379.
Titre de la Croix (le), 254, 332, 437, 464
Tobie, *f.*, 399; — (Histoire de), tapisserie, 337.
Tombeau du Christ (*voir* Sépulchre); — du Jeudi Saint, 235; — du Roi René, etc... (*Voir* Sépultures.)

Digitized by Google

Tombes inconnues, 248.
Topographia Galliæ, c., 57.
Torches des Corporations, 41, 67, 257.
Touchard-Lafossse, c., 57.
Touchet (F.), 47.
Toul, 455.
Toulouse, 277, 322, 409, 410.
Tour isolée, projetée, 36.
Tourelle en encorbellement, 81.
Tour-Landry (Jacques de la), 132; — (Jeanne de la), 207.
Tourneurs d'Angers, 67.
Tourneville (Guill. de), tombeau, 230; 485; — armoiries, 231.
Tournon, 421.
Tours (ville), 38, 53, 72, 85, 103, 201, 226, 267, 342, 382, 395, 405, 443, 461, 469, 477.
Tours (clocher), 40, 57; — construites, 29, 35; — couvertes en pierre, 34; — incendiées en 1451, p. 32; — en 1533, p. 36; en 1687, p. 39; — foudroyées, 47; — décrites, 70; — croix des flèches coupées, 46, *f.*, 282; — reconstruites, 35.
Tour de gauche (nord), renversée en 1192, p. 29; — réparée en 1521, p. 36; — incendiée, 36; reprise en 1836, 48; — dédiée à la Vierge, 78; — décrite, 70.
Tour de droite (sud), reconstruite, 35; — incendiée en 1533, p 36; — reprise en 1836, p. 48; — dédiée à S. Maurice, 78; décrite, 71.
Tour centrale, décrite, 74, 169; — reconstruite, 36; — écroulée, 47.
Tours d'escalier, 88, 89.
Tourteau (T.), 421.
Toussaint d'Angers, 196, 209, 319.
Transepts restaurés, 47; — Transept gauche (nord), construit, 30, 180, 203; — décrit, 88, 180; — autels, 33, 211, 222; — vitraux, 33, 439. — Transept droit (sud), construit, 30; — décrit, 89, 228; — autels, 235, 237, 244; — vitraux, 33, 447.
Tréguier, 196.
Tremblay (Et.), tombeau, 322.
Tremblier (F. du), tombeau, 173.
Trépassement de la Vierge, *f.*, 258.
Trésor ancien, 34, 172, 287, 288; — détruit, 44, 45; — actuel, 265; — décrit, 324 à 334. (*Voir* Reliquaire.)
Tresvaux (abbé), c., 57, 82, 292.
Trinité (triangle de la Ste), *f.*, 256.
Trinité d'Angers, 109; — cimetière, 148.
Troie (Allégorie de la guerre de), tapisserie, 337, 392.
Tronc pour l'église, 175.
Trône céleste (le), *f.*, 63.
Trône épiscopal, 175, 263, 264, 484.
Trophées d'armes, *f.*, 240, 255, 393; — d'église, *f.*, 256, 263, 264, 265, 256; — d'instruments de musique, *f.*, 265; — d'instruments de la Passion, *f.*, 257.
Troyes (Aube), 219, 220, 225, 227, 423, 452.
Trumeau du grand portail, 64.
Tryptique, 287.
Tunique donnée par Marie d'Anjou, 218. (*Voir* Parement des tombes.)
Turpin (Guill.), 217; — (de), 178.
Turquet (Ed.), XIX.
Tyr et Sidon (femmes de), *f.*, 139.
Tyras de Moléon, c., 245.

U

Ulger, 29; — crosse, 159; — ornements, 160, 161; — anneau, 159; — tombeau, 43, 158, 484; — effigie, sur émail, 43.
Université d'Angers, 157, 197, 215, 231, 232, 248; — de Paris, 252.
Urbain II, pape, 29.
Urne de Cana. (*Voir* Cana.)
Urseau (Ch.), c., 295.
Ursin (Gab.), 128.
Ursulines d'Angers, 197.
Uzerches (Abbaye d'), 318, 319.

V

Valais (le), 26.
Valère, évêque, *f.*, 431.

Digitized by Google

Valérien, *f.*, 455.
Valetus, 160.
Vallettes (Th. des), 235.
Vallin (Jean), 132, 173; — (René), 129.
Vallon, 269.
Vandalisme (Actes de), 39, 40, 43, 44.
Vandeland (Gilbert), 281.
Vannes, 295.
Varannes, 217, 244.
Vases funéraires, 284.
Vaugiraud (Jean de), 59, 79, 81, 174, 175, 211, 237, 254, 255; — tombeau, 204, 485.
Vaugrigneux, 322.
Vaultier (F.-D.), 319.
Vaux (Abbaye de), 224.
Velours sur les tombes des ducs d'Anjou, 283 (*Voir* Etoffes.)
Vendéens à Angers, 46.
Vendôme (Hubert de), 26, 28.
Verbe de Dieu, *f.*, 374.
Verdures, tapisseries, 337, 338.
Verger (le), 387, 391, 392, 423, 424, 425, 437, 439, 453, 473.
Vérité (la), *f.*, 223.
Vernheil (F. de), *c.*, 57, 64, 92, 97.
Vernoil (Geoffroy de), tombeau, 151, 484.
Verrier (Perrin), 32, 90.
Verriers, *vitrarii* cités. (*Voir* Didron, Gaudin, Thierry et les noms par ordre alphabétique contenus en la note de la page 420-421.)
Verrye (évêque de), 103.
Vestiaire des chanoines, 239; — des chantres, 87, 151.
Vêtements de J. de Resly, 183; — de Ulger, 135, 161.
Viateur (le), *c.*, 56.
Viatique (le), *f.*, 148.
Vicaire général, 184, 249, 250, 251, 318.
Victor (S.), *f.*, 35, 37, 66.
Vidal (P.), 78.
Vieillard, *f.*, 243.
Vieillards rois de l'Apocalypse, *f.*, 61, 447. (*Voir* Apocalypse.)
Vierge, *f.*, 81, 97, 105, 114, 142, 150, 164, 166, 174, 183, 198, 212, 259, 261, 273, 291, 293, 294, 323, 325, 359, 412, 413, 414, 422, 435, 444, 456, 457, 461, 462, 463, 464; — vitrail, 424, 425; — Trépassement et couronnement, vitrail, 429; — l'Enfant à l'épine, 157; — châsse décrite, 293, 485; — autel, 41, 46, 49, 170, 275, 314, 422; — décrit, 211; — Pieta. (*Voir* Notre-Dame de Pitié, Nativité, Annonciation, Présentation, etc...)
Vigne, *f.*, 264
Vignolle (J. de la), 42, 172, 259.
Vihiers, 217.
Villa-Avis. (*Voir* Villoiseau.)
Villars (Henri), 225.
Villedieu, 326.
Ville-Leroux (M.-G. de la), 114.
Villeneuve-Bargemont (de), *c.*, 280, 283, 314.
Villoiseau (Michel de), 26; — sépulture, 322.
Vin bénit, 315.
Vincent (Martyre de S.), vitrail, 422, 431; — reliquaire, 45.
Vinconneau (chanoine), 49.
Viollet-le-Duc, *c.*, 39, 53, 57, 59, 161.
Virgile, 191.
Visitation de la Vierge (la), *f.*, 381, 416, 461; — (fête de la), 226.
Visitation d'Angers (la), 166.
Vital (S.), *f.* (*Voir* S. Maurice et ses compagnons.)
Vitraux de la cathédrale d'Angers : Historique, 420 à 424; — description, 425 à 478; — foudroyés en 1617, p. 38; — panneaux enlevés, 43; — réparés, 446; — de la nef, donnés par Semblançay, 29, 160; — incendiés en 1533, p. 36; — du transept de gauche, 180; — incendiés, 32; — restaurés, 33; — du transept de droite, 31, 33, 228; — du chœur et de l'abside, 31, 49, 91, 459; — de la sacristie, 318; — du porche, 68; — de la façade, 97; — de la chapelle Ste-Anne, 104; — de la chapelle S.-Jean, 163.
Volontaires de Maine-et-Loire déposent leur drapeau à la cathédrale, 44
Voûtes : Description, 29, 49, 92, 143, 157; — du transept gauche, 180; — du chœur, 253; — de l'ancien porche, 67; — de

Digitized by Google

la sacristie, 317; — de la crypte, 318; — de la chapelle paroissiale, 142, 143, 144; — de la chapelle Ste-Anne, 103; — de la chapelle S.-Jean, 164.
Vraie-Croix, 32; — reliquaire, 287, 333; de S.-Laud d'Angers, 52.
Vraie-Croix (Invention de la), tapisserie, 338.
Vue générale du monument, *planche*, p. 58.

W

Walter, 71.
Watteville (Oscar de), xx.
Weimar, 268.
Weiss, 69.
Willelmus. *(Voir* G. de Beaumont.)
Wilmotte (J.), 329.
Wismes (baron de), *c.*, 57, 65, 80, 97.

Y

Yolande d'Aragon, 173, 269, 345; — armoiries, 290; — tombeau, 289, 339, 345, 348, 362, 372, 485.
Yves (S.), *f.*, 157.

Z

Zacharie, *f.*, 298, 381, 416, 476.
Zodiaque, *f.*, vitrail, 33, 441, 447.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Extrait du Règlement

Les séances ordinaires ont lieu en JANVIER, FÉVRIER, MARS, AVRIL, MAI, JUIN, JUILLET, NOVEMBRE et DÉCEMBRE, à huit heures du soir, salle du Jardin fruitier, boulevard du Roi René, 35, sur lettres de convocation adressées à tous les membres.

Toutes les communications relatives à l'Ordre du jour des séances et les changements de résidence doivent être adressés au Secrétaire général, 5, rue Volney, à Angers.

« *Il est accordé gratuitement à chaque auteur un tirage à part des « articles publiés par lui dans le volume des MÉMOIRES jusqu'à concur- « rence de deux feuilles* (32 pages), *par Mémoire distinct ; ce tirage sera « fait à cinquante exemplaires.* » (Délibérations des 5 et 15 janvier 1889.)

TARIF DES TIRAGES A PART

Au-dessus de cinquante exemplaires et pour ce qui dépassera deux feuilles d'impression, le tarif des tirages à part a été ainsi fixé pour les sociétaires :

Demi-feuille (8 pages)

50 exemplaires	2 f.	»
100 —	3	»
150 —	4	»

Feuille (16 pages)

50 exemplaires	3 f.	»
100 —	4	50
150 —	6	»

Trois-quarts de feuille (12 pages) comptent comme une feuille entière.

Piqûre comprise, avec couverture de couleur non imprimée.

En plus, couverture imprimée : 2 fr. pour 50 exemplaires
3 fr. pour 100 exemplaires.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

JUL 7-1975 ILL
4825896

APR 3 1978 ILL

CANCELLED

Digitized by Google

Fr 7013.72.405
Monographie de la cathedrale d'Ang
Widener Library 002918741
3 2044 087 920 039

Digitized by Google